

Richard Claude Lauzon

en collaboration
avec Suzanne Bougie



Essai futuriste et passéiste
au service du présent

Gaïa en 2160

et le  des choses...

Infographie et correction: Suzanne Bougie
Maquette de la couverture : Suzanne Bougie

Photos de l'auteur et des couvertures 1 et 4 :
© Jonathan Bougie-Lauzon

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© 2015, Les éditions Richard Claude Lauzon

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-9815151-0-0

Courriel : richard.claude.lauzon@gmail.com

Richard Claude Lauzon

en collaboration
avec Suzanne Bougie

Gaïa en 2160

et le  des choses...

En Espéranto:

Gaja en 2160
kaj la cora () de la objekto...

Essai futuriste et passéiste
au service du présent

Les éditions Richard Claude Lauzon

Du même auteur

C'est bon la sexualité

Édition Guérin, 1975

Bon Jour!

Éditions Sélect, 1979

Tout ce que vos adolescents vous cachent et que vous devriez savoir

Éditions Sélect, 1981

Mes incarnations passées... et comment trouver les vôtres

Les éditions Richard Claude Lauzon, 2015 - livre numérique

Amour, Sang de l'Univers - recueil de poésie

Les éditions Richard Claude Lauzon, 2015 - livre numérique

Remerciements

À mon Maître intérieur,
pour ses judicieuses inspirations.

À L'Égrégore rosicrucien, à Ralph Maxwell Lewis,
pour son soutien lumineux.

À dom Éphrémi, cet ancêtre écrivain en moi
et à Costenzo qui me l'a rappelé...



À mon épouse Suzanne, ma collaboratrice de tous les instants,
pour son inlassable et indéfectible appui.

À mes enfants, Miryam et Jonathan,
pour qu'eux et leurs descendants
ainsi que tous les esprits vifs et inspirés
deviennent de fervents chercheurs,
se re-connaissent et partagent.

À mes lecteurs et critiques du manuscrit:
Gilles pour sa générosité et son précieux support,
Cécile pour m'avoir redirigé vers mes propres sources...

Aimer,
c'est agir.

Victor Hugo

Dieu ne joue pas aux dés!

Albert Einstein

Le 21^e siècle sera spirituel ou ne sera pas!

André Malraux

Tout ce qui existe, n'existe qu'en accord avec une loi.

Harvey Spencer Lewis

Nous en savons assez sur l'avenir pour savoir quoi faire au présent.

Hervé Kempf

Un instant, un moment de repos sur le vent, et une autre femme m'enfantera.

Khalil Gibran

Si tu veux connaître tes vies passées, regarde ta vie présente : elle est la conséquence de tes vies passées; si tu veux connaître tes vies futures, regarde aussi ta vie présente : elle est la cause de tes vies futures.

Bouddha

Table des matières

PRÉFACE	13

PREMIÈRE PARTIE

CONTINUUM DANS LE TEMPS	16
IL SERAIT UNE FOIS.....	17
IL ÉTAIT UNE FOIS	18
IL AURA FALLU	20
IL FAUDRA QUE	22

DEUXIÈME PARTIE

L'ENVIRONNEMENT	43
LA POLITIQUE ET LA SOCIÉTÉ	59
LE PASSÉ ET L'OUTRE-PASSÉ	81
L'ÉDUCATION	96
LE COUPLE HÉTÉROSEXUEL	121
LA FAMILLE	149
LE TRAVAIL ET L'ARGENT.....	169
LES ARTS	194
LES SPORTS ET LE JEU.....	215
LA SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE	238
LA SANTÉ SPIRITUELLE	261
LES SCIENCES PHYSIQUES, PSYCHIQUES ET SPIRITUELLES	292
LA MORT ET L'AU-DELÀ	317
CONCLUSION	338
NOTES DE L'AUTEUR.....	340
BIBLIOGRAPHIE	342

PRÉFACE

Nous sommes quelques-unes à composer cette préface, telle une sonate exécutée à quatre mains...

Il y a d'abord moi. Je n'ai que six ans mais je suis déjà une grande fille. Peut-être ne le saviez-vous pas mais le Petit Prince (de Saint-Exupéry) avait une sœur jumelle. C'est moi. Comme lui, j'ai également accepté de devenir responsable d'une rose, de ma rose. L'autre jour, j'entends ma fleur me dire : « Je t'en prie, Petite Princesse, dessine-moi une planète, aussi belle que celle-ci, mais plus propre s'il te plaît. »

Émue, je lui promets que je vais tenter très fort de lui faire le plus beau des dessins. Et j'ai dessiné, dessiné; mais ma fleur n'était pas satisfaite. Il faut dire que pendant que je dessinais, j'entendais parler des adultes autour de moi qui prononçaient toutes sortes de mots que je ne comprenais pas. Ça me dérangeait. Ils disaient des choses comme : pollution, gaz à effet de serre, collusion politique, matérialisme, argent, égoïsme, guerre de religion, découragement, individualisme, responsabilité, amour, jugement moral, réincarnation, et plein d'autres mots savants. Toute mêlée, je me tourne vers l'une de ces grandes personnes, avec de grands yeux qui ne comprennent rien. Entourant mes épaules de son bras, elle me dit : « Regarde au loin là-bas; que vois-tu? » Je réponds que je vois une grosse montagne... foncée. Elle poursuit : « Que vois-tu derrière cette montagne sombre? » Je lui dis qu'une faible lumière éclaire l'arrière de la montagne mais pas le devant. J'ajoute que j'aimerais bien voir ce qui se passe derrière la montagne, là où c'est plus clair parce que ça doit être plus beau puisqu'il fait soleil.

Alors, la dame à qui je parle me dit : « Aimerais-tu que je te présente quelqu'un qui croit avoir une idée assez précise de ce qui pourrait se passer derrière cette grosse montagne? » Mon sourire a dû lui plaire car elle a compris que cela me ferait bien plaisir. Je me dis en plus que j'aime mieux quand le soleil brille que quand il fait noir parce que là, j'ai peur. Et puis, je me rappelle maintenant que ma rose m'a demandé tout à l'heure de lui dessiner une planète plus propre pour qu'elle se sente mieux dessus. Pour lui faire un plus beau dessin, un dessin qu'elle va aimer, il faut bien que je vois un peu plus clair.

À côté de la dame, je vois qu'il y a un monsieur qui a l'air de la connaître et qui, je le sens, a hâte de me dire quelque chose. Il a des yeux qui sourient même s'il a l'air bien sérieux. Je lui demande s'il veut me dire ce qu'il pense voir derrière la grosse montagne, là où c'est plus clair. Il me répond d'une curieuse de manière :

C'est en fermant les yeux que l'on peut le mieux voir;
C'est en rouvrant les yeux qu'on chérit le savoir.

J'étais déjà toute mêlée en écoutant les grands mots des grandes personnes. Là, je le suis encore plus. Mais la dame et le monsieur me sourient avec des yeux tellement pleins de tendresse que je sens que ce qu'ils vont me dire va me faire du bien. Je me mets donc à les écouter. Mais, comme je ne comprends pas tout ce qu'ils me disent, je regarde ma rose qui me sourit aussi et je me mets à lui dessiner la plus belle et la plus propre des planètes.

Pendant que l'auteur souffle des choses plutôt rassurantes à l'oreille de notre Petite Princesse, moi, la dame de cette histoire, je me présente à vous. En plus d'œuvrer depuis plus de quarante ans à recoudre des cœurs brisés, je suis une grande amie de l'auteur. Lorsqu'il m'a demandé d'agir en tant que lectrice de première instance du présent écrit, il ne s'attendait peut-

être pas à ce que je devienne une critique aussi pointue... Ce qui lui a coûté neuf mois additionnels de travail pour améliorer son texte! Mais au bout du compte, le résultat est là, devant vos yeux.

Nous sommes un petit nombre totalisant au final, beaucoup de gens, à désirer un monde meilleur et à l'imaginer plus juste, plus paisible et plus heureux. À l'aimer suffisamment pour déployer autant d'énergie à le vouloir plus harmonieux. À ce titre, l'auteur de cet essai a décidé d'utiliser le dernier tiers de sa vie pour mener une croisade, celle de nous proposer des moyens de devenir plus responsables de nos vies présentes afin de nous inventer un avenir plus réjouissant que celui que nous sommes en train de démolir aujourd'hui, selon les estimations les plus réalistes. Les outils qu'il privilégie pour ce faire sont : plus d'amour de soi et des autres, un jugement moral beaucoup plus raffiné et une vie intérieure, une spiritualité nettement approfondie. Tout commence donc par soi, une personne à la fois.

La valeur centrale qu'il préconise pour ficeler ce bouquet de moyens afin de les rendre plus cohérents et efficaces dans leur utilisation s'avère être celui de la réincarnation. Pour lui, cette doctrine, à ne pas confondre avec un dogme, est la seule qui permette à l'animal dit raisonnable que nous sommes, de devenir à terme pleinement responsable, non seulement de son présent mais également de son passé et de son avenir. Pour ce visionnaire, tout se tient dans l'Univers. Un effet ne peut que reposer sur une ou des causes précises; ce que peuvent fort bien révéler des notions millénaires comme le karma et la réincarnation. Recourir au hasard pour répondre à nos interrogations existentielles constitue l'échappatoire qui nous rend irresponsables comme individus et en tant que collectivité. Il nous propose donc une évolution rapide de plusieurs de nos valeurs, ce qui pourrait nous éviter, non pas de frapper un mur dans les prochaines décennies mais d'éviter de tomber bêtement dans le précipice que plusieurs d'entre nous s'ingénient à creuser, par orgueil et égoïsme.

Je n'hésite donc pas à le qualifier d'architecte d'un avenir meilleur pour nous tous et nous toutes. Lui aussi s'est mis à sa table à dessin afin d'esquisser une nouvelle planète, plus propre dans tous les sens du mot. Il se considère plus comme un découvreur d'avenir qu'un créateur de futur. À vous de décider du meilleur terme si vous osez vous rendre au bout de cet ouvrage anticipatoire.

À bien y penser, le soleil, à force de s'élever derrière la montagne, pourrait continuer d'éclairer non seulement son arrière mais aussi son devant. À moins que, brillant dans la Lumière, la montagne que nous avons érigée de toute pièce, disparaisse peu à peu au point de faire place à une future vallée joyeuse.

Merci à notre Petite Princesse de bien s'appliquer à dessiner pour sa rose, une planète plus propre. C'est en y mettant toute son intelligence et tout son ♥ qu'elle accepte de s'en rendre pleinement responsable. Et l'auteur de cette œuvre n'a de cesse de l'imiter.

Cécile M. Barcelo

PREMIÈRE PARTIE



Continuum dans le temps...

2015	2040 à 2060	2100	2160
Publication de l'essai futuriste et passéiste « <i>Gaïa en 2160</i> »	Événements de l'Éveil Conseil des 100 Sages	Premier Gouvernement mondial La Terre renommée Gaïa	Début officiel de l'ère du Verseau



...2015

2040 à 2060

2160...

IL SERAIT UNE FOIS...

Me voici assise... sur un banc de parc du Cap Diamant dans la haute-ville de Québec par un bel après-midi de juillet 2160. Je débute pour la seconde fois la lecture de la version papier d'un livre assez ancien intitulé: **GAÏA en 2160 et le ♥des choses....** Cet ouvrage a été publié sur papier une première fois en français en 2015 par un auteur que je re-connaissais fort bien puisqu'il s'agit de... moi-même, étant entre autre un écrivain dans ma dernière incarnation. Francophone vivant à l'époque en Amérique du Nord, au Québec (Canada) plus précisément, j'avais osé cet essai anticipatoire dans l'espoir de sensibiliser mes frères et sœurs humains à une doctrine plusieurs fois millénaire, la réincarnation. La valeur centrale, le cœur de cette conception de la vie étant l'imputabilité, soit la responsabilité personnelle et collective de tout un chacun, j'avais espéré que les Terriens que nous étions alors réfléchissent en profondeur aux émotions, pensées, paroles et actions que nous entretenions depuis fort longtemps et qui nous menaient alors à une catastrophe environnementale et humanitaire annoncée.

Réincarnée à nouveau au Québec, mais cette fois-ci en tant que femme arborant un visage rond et ample orné de mâchoires plutôt carrées, devenue une brunette de race blanche mais maintenant fortement grisonnante, je me sens souriante et confiante donc heureuse. Je me rappelle d'ailleurs à l'instant, avoir eu des indices de celle que je deviendrais durant cette vie-ci, lors de ma précédente incarnation. C'était un clin d'œil inattendu de mon Maître intérieur qui m'avait fourni cette information lors d'une méditation particulièrement réussie .

Il m'est assez facile de constater aujourd'hui, en 2160, que l'histoire réelle du dernier siècle et demi correspond assez fidèlement, (mal)heureusement, à plusieurs des pressentiments conscientisés tout au long de l'écriture de ce manuscrit, entre 2011 et 2015. D'une part, la présente contribution, par sa modeste mesure, ainsi que celle de plusieurs autres chercheurs d'harmonie, ont pu préparer les consciences pour favoriser l'avènement d'un monde passablement meilleur que celui qui se dessinait alors, et qui allait tragiquement se généraliser et s'amplifier, si les mentalités ne s'étaient pas transformées en profondeur.

Devant ce paysage magnifique d'un fleuve, autrefois nommé Saint-Laurent mais maintenant désigné par le vocable *Fleuve de la Culture*, je rends spontanément grâce à mon Maître intérieur d'avoir guidé ma pensée dans cette entreprise vertigineuse et d'avoir pleinement contribué à accroître ma discrète lumière. Décider d'être un éclaireur avant tout bienfaisant, ce qui n'était pas vraiment à la mode de l'époque, véhiculait tout de même l'espoir que celles et ceux à qui était adressé ce propos y soient sensibles; ce qui fut le cas mais surtout après que des infortunes tragiques majeures aient commencé à se manifester vers le milieu du 21^e siècle, qualifiées subséquemment par l'expression: *les Événements de l'Éveil*.

D'autre part, il est permis d'observer en ce dernier tiers de 22^e siècle, qu'il nous a fallu passer par le (presque) *pire* avant de se mettre résolument en route vers le certainement *meilleur*. Il

faut dire que la situation fort périlleuse dans laquelle baignait déjà l'humanité dès avant le milieu du 21^e siècle était la suite, le résultat d'une multitude d'erreurs humaines graves. Les faux-pas de l'homo sapiens sapiens (l'homme sage qui sait qu'il sait!!!) avaient été nombreux et annonciateurs de calamités, et ce, suite à la révolution industrielle ayant débuté vers le milieu du 19^e siècle. Cette transformation sociale fut surtout la conséquence de l'invention de machines et armes de toutes sortes, parfois terrifiantes pour l'ennemi, parfois commodées à maints égards pour la collectivité mais beaucoup trop souvent *irrespec-tueuses*... des quatre règnes terrestres dont tous ont finalement fait les frais. Globalement, l'environnement en a subi les innombrables et néfastes contrecoups.

En ce milieu de 22^e siècle, en me remémorant ma dernière incarnation, je me demande en ce jour lumineux, où j'avais bien pu trouver ma joie, mon espoir et mon équilibre dans ce tumulte d'alors. La réponse est pourtant simple: dans ma vie thésaurisée de couple avec ma compagne aimée, auprès de mes bons enfants, dans mes famille et belle-famille enrichissantes, dans mes grandes amitiés fidèles, dans ma vie spirituelle porteuse de conscience aigue et de Paix Profonde, dans cette conception primordiale et approfondie pour moi qu'était devenue la réincarnation, dans la magie apportée dans mes émotions par la musique, dans ma relation complice et amusée avec les animaux, nommément les oiseaux, dans mes voyages instructifs et bien sûr dans cet art qu'est l'écriture consistant à prendre et à tenir parole. Sans oublier l'intimité de mon contact avec la nature durant les dernières années de cette existence. Comme quoi le bonheur exigeait et commande toujours de porter une attention vigilante sur tout ce qui est harmonie, en soi d'abord et autour de soi.

Or,



...2015 2040 à 2060 2160...

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Depuis fort longtemps, une mentalité à court terme prévalait. En ces jours plutôt sombres, cette manière de penser consistait, chez la grande majorité des humains, à concevoir qu'ils ne vivaient dans un corps fait de chair qu'une seule fois et que lors de cette unique vie, ils devaient profiter au maximum de tout ce que le plan matériel pouvait leur offrir, quitte à en abuser parfois outrageusement; ce qui était particulièrement le cas chez les riches et puissants de ce monde, qui en redemandaient toujours davantage. « On n'a qu'une vie à vivre! » était considéré comme un leitmotiv tout à fait normal chez la plupart des gens et devenait le mot d'ordre généralisé pour qui voulait exiger beaucoup de la vie sans trop se soucier du lendemain, des générations futures. Ainsi, l'égoïsme et les actions matérialistes sévissaient sans grande retenue chez tous ceux et celles qui en avaient l'occasion, sans beaucoup d'égard pour qui manquaient du nécessaire et même de l'essentiel.

En cette première moitié de 21^e siècle, l'endettement individuel et collectif était encouragé et poussé, parfois, jusqu'à la limite du supportable et même au-delà. Également, l'exploitation des richesses que la Terre avait mis des milliers, sinon des millions d'années à réaliser et à

conserver, était exacerbée. La valeur par excellence de la vie sur la planète était, soi-disant, *l'économie*, basée sur la possession de deux *objets* principaux, soit l'argent et l'or. Leur gérance, par l'intermédiaire du papier monnaie, faisait l'objet de toutes les analyses et spéculations imaginables. Des différentes valeurs humaines, la possession de l'argent était la plus importante, avec celle du territoire. Tout avait un prix, tout était comptabilisable ou presque. L'argent était devenu une préoccupation quotidienne, autant pour ceux qui n'en avaient que très peu, que pour ceux qui en avaient trop ou même juste assez. Et en son nom, à travers le monde, des excès monétaires et environnementaux de tous genres, parfois à portée violente, étaient commis quotidiennement. Le *dieu Argent* prévalait!

Pour sa part, la religion, abandonnée par les uns et déifiée par les autres, n'avait guère donné lieu à une spiritualité axée sur des connaissances mystiques; les croyances dogmatiques prévalaient, omniprésentes. Quant à elle, la société en était une de droits dans les démocraties avancées mais l'expression *société de devoirs* n'existait pas encore. La notion voulant que chaque droit soit jumelé à son devoir correspondant n'avait guère titillé la conscience humaine. On n'avait pas encore fait, collectivement, le lien fondamental devant s'exercer entre le droit légitime et son frère jumeau, le devoir devant lui être associé, intégré; ce qui amplifiait l'égoïsme ambiant du chacun pour soi.

Ce qui durait depuis fort longtemps.

En effet, le 20^e siècle et le début du 21^e avaient donné lieu, malgré et parfois à cause de ses avancées techniques, à des moments particulièrement destructeurs et souffrants.

Pour ne mentionner que certains des événements les plus percutants, on peut signaler la crise économique de 1929, les deux grandes guerres mondiales amenant des assassinats de masse (Auswitch) planifiés et le largage de deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki au Japon en 1945, la multiplication des centrales nucléaires sans la connaissance nécessaire pour éliminer les déchets atomiques, la prolifération cachée des armes destructrices dans l'espace, les catastrophes naturelles se multipliant de manière accélérée comme conséquences de la pollution sous toutes ses formes, Sarajevo, l'événement tragique du World Trade Center en septembre 2001, le tsunami japonais en mars 2011, la fonte très bien documentée des glaciers aux deux pôles, le fanatisme religieux lié à l'envahissement de territoires nationaux et au terrorisme international, les récessions économiques successives provoquées par la cupidité outrancière d'une poignée de profiteurs, l'écart abyssal des richesses matérielles entre les plus riches et les plus pauvres, la nette propension des grands médias au sensationnalisme décourageant plutôt qu'à l'éducation avancée des peuples. Même l'expression *artistique*, trop souvent débridée et pauvre en harmonie ne s'était pas départie de l'habitude de désarçonner son public afin d'attirer à tout prix son attention, quitte à perdre une bonne part de son âme; ce qui n'aidait guère à améliorer les choses. Comme bien d'autres aspects désolants de l'activité humaine, toute cette dissonance avait prévalu au-delà d'une limite soutenable.

Les appels répétés, unificateurs des pacifistes, environnementalistes, spiritualistes, fraternités mystiques et autres personnes de bonne volonté n'avaient pas suffi à infléchir l'arrogance et l'appétit de puissance de la plupart des grands financiers et de leurs valets, dans bien des cas, des gouvernements de ce monde. Ce qui favorisait l'accentuation de la violence existante à maints endroits de la planète. Pourtant, de nombreux martyrs de la paix avaient été assassinés ou emprisonnés durant cette période troublée et avaient indiqué au monde entier un sentier peu fréquenté, celui de la non-violence et de la fraternité. Ces précurseurs avaient accepté d'avance, dans leur cœur, d'en payer le prix, si nécessaire, et ce le fut. Quelques femmes avant-gardistes et grands inspirateurs de ce monde nous avaient également fourni meilleure conscience. Mais ce n'était pas suffisant.

Et cela, même si la rose sauvage avait, dans ce terreau aride, poursuivi vaillamment son éclosion.

Ainsi, ce qui avait duré fort longtemps ne pouvait durer indéfiniment...



...2015 **2040 à 2060** 2160...

IL AURA FALLU...

... que, simultanément, le *feu venu d'en haut (des airs)* et l'*eau venue d'en bas (des mers)* constituent une souricière environnementale pour ceux et celles, nombreux, qui furent pris dans cet étai infernal, largement répandu et porteur de calamités. Pour les Terriens de cette époque, l'électrochoc physique, psychologique et moral fut terrible et d'envergure presque planétaire. Les êtres humains se sont rendu compte que les éléments si bénéfiques que sont normalement l'eau et le feu, quand ils sont utilisés de manière ordonnée et sécuritaire, pouvaient s'avérer extrêmement destructeurs quand ils étaient manipulés de manière imprudente et abusive, notamment dans le cas de la pollution atmosphérique et de l'énergie nucléaire; ou de façon très insouciante en ce qui a trait à la fonte précipitée des glaciers par le réchauffement climatique.

De plus, certaines de ces eaux montantes étaient littéralement en feu alors que d'autres, ailleurs, étaient stables, paisibles car protégées...

Heureusement, et au nom d'une survie évidente où les riches étaient pour une fois confrontés à un destin identique aux plus pauvres, à savoir mourir prématurément, ces expériences pénibles du milieu du 21^e siècle, *les Événements de l'Éveil* donnèrent lieu à un renversement aussi subit que dramatique des valeurs égoïstes et orgueilleuses qui prévalaient chez les uns en des résolutions extrêmement fermes de la part de celles et ceux qui allaient devenir les phares d'une nouvelle époque, ou même plus, d'une nouvelle civilisation. Dorénavant, la plupart des femmes de la Terre, en un élan commun, décidèrent de prendre leur part légitime de responsabilité, les dirigeants masculins ayant été fortement discrédités pour leur incurie, de même que l'humanité dans son ensemble pour son apathie. Cette prise de position fut ferme et sans retour, la survie de l'humanité restante... oblige, ces catastrophes ayant signifié la mort d'un nombre fort élevé de personnes, d'animaux et de végétaux.

S'opéra alors une mutation majeure dans la tête et le cœur des humains. Un nouveau sens des responsabilités personnelle et collective naquit sur toute la planète Terre. Les êtres humains prirent conscience que les événements tragiques de ce milieu de 21^e siècle leur étaient totalement imputables, c'est-à-dire qu'ils s'étaient produits uniquement à cause de leur insouciance et de leur avidité, donc que ces catastrophes auraient très bien pu être évitées si le simple principe de précaution, donc de responsabilisation personnelle et collective, avait prévalu durant les deux siècles précédents.

Devant la mort tragique des uns et la crainte des survivants, un ensemble de faits majeurs survint qui induisit un tout nouveau sens des responsabilités chez ces derniers, et ce, de façon

relativement précipitée. Ces événements marquants firent en sorte que leur réflexion s'est non seulement portée vers leur vie présente, considérée alors comme unique existence à vivre sur Terre, mais également vers leur avenir et leur passé, en tant que personne et collectivité. Beaucoup d'individus ont pris conscience que cette vie n'aurait une signification logique que si leur passage sur Terre était suivi d'un avenir et précédé d'un passé. Il leur était devenu impensable, somme toute en fort peu de temps, que ce qui avait précédé leur vie présente ait été un *trou blanc* sans aucune histoire préalable et que ce qui allait la suivre deviendrait le *trou noir* de la fin de leur courte histoire sur le plan matériel. Ils n'adhéraient plus aux croyances que l'après-vie devienne le *trou rouge* de leur enfer éternel ou le *trou bleu* de leur ciel perpétuel ou encore le *trou bleu pâle* de leur purgatoire ou le *trou transparent* de leurs limbes. En d'autres mots, la réincarnation devait devenir pour eux une valeur charnière de leur existence, une conception raisonnable et raisonnée, à partir de maintenant. Ce mûrissement rapide fut pour eux une espèce d'arrachement de conscience, une extraction de bon sens dus à l'urgence de la situation. Plusieurs d'entre eux commencèrent alors à réaliser, majoritairement, qu'ils devaient être, qu'ils étaient depuis toujours *responsables* d'eux-mêmes en tant que personne unique, *responsables* d'eux-mêmes en tant que groupe de personnes ainsi que collectivement *responsables* de l'état de la planète entière.

Bien sûr, ce sens général des responsabilités débuta par le sentiment désagréable de culpabilité. Mais passée cette étape presque toujours nécessaire, le terme *responsable* que chacun, chacune s'attribua et intégra dans ses valeurs essentielles prit la forme du grand devoir de chérir la vie et tous ses attributs. En devenant *responsable*, chacun, chacune devenait le gardien, la gardienne de soi-même et d'autrui. Chacun, chacune constituait la partie créatrice d'un grand tout dont la santé physique, psychique et spirituelle personnelle contribuait directement à celle de l'ensemble du grand groupe. Un peu comme chaque cellule saine du corps humain contribue à la bonne santé du corps dans son ensemble. Et, en corollaire, que la solidarité entre tous était fondée sur le principe de responsabilité de tous à l'égard de chacun.¹

Faisons une courte parenthèse. En ce 5 février 2013 m'est intuitivement rappelé un anniversaire, soit que le 5 février 1962, donc 51 ans plus tard jour pour jour, un alignement planétaire de sept planètes dans le signe zodiacal du Verseau prenaient place. En effet, les éphémérides ((*Éphéméris 1900-2000, International Edition, St-Michel-éditions, France 1990*) montrent clairement que le Soleil, la lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne étaient alignés en Verseau. Cette possibilité s'avère infime sur le plan des probabilités. Il s'agit des sept planètes dites du Vieux Monde que les astronomes de l'antiquité pouvaient percevoir. Ce 5 février 1962, cet alignement se trouvait en orbe de cette ère, soit à environ 3 degrés de son début en 2160 (année 2160 - année 1962 = 198 ans; 198 ans divisés par 2160 ans équivaut à peu près à 10%; 10% de 30 degrés que constituent un signe zodiacal = 3 degrés.). Et en plus, bizarrement, ce signe du Verseau est un signe d'air dont le symbole est composé de deux lignes d'eau superposées dans les éphémérides. Donc, l'orbe de l'Ère du Verseau² (verseau..., **Aquarius** en anglais), soit l'aube naissante de cette nouvelle ère prévue pour 2160, s'était peu à peu fait sentir de façon de plus en plus spectaculaire...

¹ Concept développé par Christian Nadeau dans le journal Le Devoir des 24 et 25 mars 2012, en rapport avec l'ouvrage de Léon Bourgeois (1851-1925) intitulé: « L'idée de la solidarité et ses conséquences sociales.

² Platon avait émis la théorie des ères et des Grandes Années qui durent 25 920 ans chacune, soit le nombre d'années que met le point vernal pour parcourir les 12 constellations du Zodiaque sidéral selon des données astronomiques et astrologiques de son époque. En divisant 25 920 par 12 pour trouver la longueur de chaque ère, nous arrivons à 2160. Jésus ayant inauguré l'ère des Poissons il y a environ 2 000 ans, il resterait grosso modo 160 ans avant d'entrer officiellement, en 2160, dans l'ère du Verseau.



...2015 2040 à 2060 2160...

IL FAUDRA QUE...

Pour que ce sentiment généralisé du sens des responsabilités advienne, *trois* conditions fondatrices devaient avoir été remplies avant ou pendant que les Événements de l'Éveil sévissaient.

- La **1^{re} condition** devait consister en la compréhension générale de cette doctrine qu'est la **réincarnation** après qu'elle ait été définie de manière articulée.
- La **2^e condition** devait donner lieu à la formation et à l'avènement du **Conseil des 100 sages**, soit le regroupement des cent personnes considérées comme les plus évoluées de la planète vivant à cette époque, il y a environ un siècle.
- Enfin, la **3^e condition** devait permettre de considérer la vie et l'évolution graduelle de ses valeurs morales en fouillant les motivations profondes qui poussaient les êtres humains à agir comme ils le faisaient depuis des lustres. Aux normes floues et incomplètes de cette époque, il fallait apporter un complément, soit une étude plus précise des émotions et des sentiments qui les poussaient à raisonner, à prendre des décisions et à agir.

Ainsi, ces trois conditions réunies et enrichies durant tout le 21^e siècle ont servi de préparation et d'éclairage à l'avènement d'un 22^e siècle plus harmonieux sur notre bien-nommée planète. *Gaïa est le nom propre* qui lui a été donné en 2100 lors de l'avènement du tout premier Gouvernement mondial. Les habitants du globe ont alors considéré qu'il était pour le moins bizarre qu'on nomme notre planète, la Terre, alors que cette terre ne constitue qu'un seul de ses quatre éléments, les autres étant l'air, le feu et l'eau, ce dernier principe constituant les deux tiers de sa surface. De plus, il a été convenu qu'il est plus facile de respecter un être adoubé d'un nom propre que lorsqu'il ne porte qu'un simple nom commun... Cette personnalisation de l'astre que nous habitons rappelle que Gaïa était la septième fille de Zeus dans la mythologie grecque, qu'elle était associée à l'élément terre et à la Déesse Mère.

Avant d'aborder chacun des thèmes du présent essai, apportons des précisions nécessaires à la compréhension des trois conditions qui précèdent afin de mieux comprendre comment sera définie la réincarnation et de quelle manière Lawrence Kohlberg, psychologue étatsunien décédé en 1987 utilise la formulation d'un dilemme moral comme bougie d'allumage afin de nous mener à une meilleure compréhension des raisons motivant nos décisions existentielles.

1^{re} CONDITION – LA RÉINCARNATION

L'Égypte ancienne et la Grèce antique y ont souscrit. Socrate, Platon, Pythagore, Origène et les premiers Pères de l'Église chrétienne y ont souscrit. Cette dernière y a souscrit jusqu'au concile de Constantinople en 553 de notre ère.

Selon le livre *Edgar Cayce et la réincarnation*, ce sont de véritables détraqués, l'Empereur Justinien et son épouse Théodora, qui ont convoqué le deuxième concile de Constantinople en 553 de notre ère et non le pape Vigile de l'époque. Les péripéties ayant mené à cet exercice sont tragiques à plus d'un titre. Cette histoire dramatique se résume de manière lapidaire selon l'auteur: « En bref, derrière tout le faste de ce 5^e concile, se dissimulait une véritable chasse aux sorcières; et la victime en fut la réincarnation sous toutes ses formes, platonique, origénique, laïque et religieuse. » Nous y reviendrons brièvement vers la fin de cet ouvrage.

L'hindouisme et le bouddhisme y souscrivent toujours à des degrés divers. Des centaines d'auteurs ont écrit sur le sujet. Les organisations mystiques traditionnelles comme l'Ancien et mystique ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.) et la tradition ésotérique y souscrivent depuis des siècles sinon des millénaires. Des sondages récents montrent qu'une part non négligeable de gens y croit. Ça fait beaucoup de personnes qui avalisent cette doctrine qu'est la réincarnation même si certaines conceptions de celle-ci peuvent sembler plus douteuses que d'autres.

Des dizaines d'auteurs ont tenté de démontrer la possibilité, la probabilité et leurs certitudes personnelles face aux vies successives de manière plus ou moins crédible. Dans *Mes incarnations passées... et comment trouver les vôtres*, (à paraître) j'ai témoigné de plus d'une cinquantaine d'expériences personnelles m'ayant prouvé hors de tout doute que la réincarnation existe bel et bien.

Succinctement et de manière très générale, la réincarnation consiste à considérer chaque vie humaine (ainsi qu'animale, végétale et minérale) comme une étape de développement de la personnalité, comme *une journée d'école* de celle-ci afin qu'elle devienne, à terme, parfaite car elle aura compris et maîtrisé les grandes lois de la vie sur notre planète. Cet être humain très évolué sera devenu maître de sa vie physique, psychique et spirituelle. Des dizaines et des dizaines d'existences humaines sont nécessaires pour en arriver à ce résultat ultime. Tout au long de ces vies successives, l'être est soumis à la loi naturelle des conséquences ou Karma qui proclame qu'il est responsable de ses pensées, paroles et actions car sa conscience possède la faculté du libre arbitre lui permettant de faire des choix existentiels éclairés, selon la meilleure analyse qu'il lui est possible de faire.

Chaque choix important est susceptible de donner lieu à une compensation karmique positive ou négative selon la qualité de cette décision. Cette loi est universellement appliquée de manière impersonnelle par un Créateur Lui-même soumis à Sa propre loi d'impersonnalité, décrétée dans un but de justice fondamentalement égalitaire pour tous. Dans ses aspects apparemment négatifs, cette loi est dépourvue d'une intention de punir une action répréhensible, une erreur. Il s'agit, pour la personne qui l'expérimente, de retirer de son épreuve, une leçon de vie l'amenant à réfléchir à la qualité de ses actions et de développer la vertu opposée aux manquements qu'elle a pu commettre, il y a cinq minutes, cinq jours, cinq ans ou cinq cents ans.

Ainsi, la notion de « Karma (...) renvoie plus généralement à la loi de causalité. Toute action, physique, orale ou mentale, est une "graine" qui portera des "fruits", ou conséquences, dans le futur proche ou éloigné, soit lorsque les conditions en seront réunies pour leur manifestation. Les actes positifs ont des effets positifs, tel le bonheur; les actes négatifs ont des effets négatifs, tel le malheur. Le karma n'implique pas que la vie soit prédéterminée, mais que les événements se produisent à partir des actions passées.» (Extrait de la publication trimestrielle *Forum rosicrucien*, numéro 100.) Il m'apparaît raisonnable de formuler ici cette hypothèse parfois difficile à avaler, à avaliser : à long terme, si on fabrique soi-même notre bonheur, on fait pareil avec notre malheur. Nous sommes donc responsables de l'un comme de l'autre.

La vie est constituée d'innombrables expériences qui concourent à l'évolution progressive de la personnalité. Chaque être a l'obligation de passer par toutes les grandes étapes ou lois naturelles qui lui font finalement comprendre et apprécier la vie. Le nombre d'incarnations n'est pas décidé d'avance puisque chacun chemine sur ce sentier à son propre rythme, soit selon la qualité des expérimentations qu'il fait et dont il assume la pleine responsabilité. Cette conception des incarnations successives affirmant que l'être est soumis à un parcours évolutionnaire respecte le fondement de la Nature qui semble fonctionner selon le symbole d'une spirale. Sous les apparences d'un éternel recommencement, l'être grandit peu à peu en conscience de soi, en maîtrise de soi et de la vie. Le but fondamental de la vie consiste à penser, parler et agir heureusement, donc d'être heureux.

Le questionnement sur la réincarnation peut débiter par un acte de foi, soit en sa croyance si la personne considère que les conceptions que les religions lui ont soumises ne le satisfont plus. Pour elle, il s'agit alors d'une simple *possibilité*. Si sa démarche intérieure se poursuit et s'approfondit, cette possibilité peut devenir une *probabilité* car le chercheur peut concevoir que cette doctrine comble théoriquement ses attentes et même ne peut pas, logiquement, ne pas exister pour que la vie trouve tout son sens. Sa quête existentielle deviendra une *certitude* personnelle lorsqu'il aura recueilli plusieurs preuves intérieures suffisamment prégnantes d'incarnations passées pour le convaincre pour toujours.

D'une part, ajoutons à ce rapide tour de la question, qui se précisera tout au long de cet écrit, qu'il ne peut s'agir ici d'un *dogme*, soit d'une ordonnance religieuse qu'on est obligé de croire sans discussion mais plutôt d'une *doctrine*, soit un ensemble de notions qu'on affirme être vraies et par lesquelles on prétend fournir une interprétation des faits qu'il est permis de réfuter, dont on peut douter sans risque d'excommunication de la part d'une quelconque religion.

D'autre part, maintenons une conception de la réincarnation raisonnablement progressive. L'idée que l'être humain puisse revenir sur Terre dans un règne inférieur, comme dans le corps d'un animal n'est pas retenue, car cette perspective n'a rien d'évolutif. Une fois qu'on a appris les grandes lois d'un règne et qu'on a accédé au règne supérieur à celui-ci, on ne peut régresser au règne antérieur. Il est aussi présumé que la personnalité de l'âme évolue sur Terre durant des millions d'années et passe par un nombre incalculable de vies successives. Cette succession d'incarnations s'effectue selon l'ordre d'évolution des quatre règnes: minéral, végétal, animal puis finalement humain, summum atteignable sur notre petite planète. On pourrait imaginer que cette progression terrestre part d'une limitation extrême de conscience et de mouvement du minéral vers une aptitude de mobilité et une sensibilité beaucoup plus grandes du végétal pour ensuite se poursuivre dans l'animal doué d'une autonomie de mouvement nettement accrue et d'émotions identifiables et enfin aboutir à l'être humain qu'on qualifie d'*animal raisonnable*, faisant référence à sa capacité de conscience de soi, de se reconnaître, de réfléchir, d'affirmer « *Je pense donc je suis* », comme le disait Descartes.

D'un règne à l'autre, la transformation s'effectuerait dans le cadre d'une conscientisation, d'une individuation, d'une complexification de plus en plus grandes. Chaque règne possède en son sein ses êtres débutants et ses finissants. On pourrait tenter d'identifier les lauréats ou *maîtres* de leur règne respectif de la façon suivante. Chez le minéral, la perle, l'or et le diamant y feraient bonne figure. Les métaux de la roche en fusion que vient de cracher le volcan et qui vont se mélanger aux végétaux de la terre, bientôt redevenue fertile, aussi. Chez le végétal, l'arbre le plus majestueux, la plus belle des fleurs ou même la plante dite carnivore, qui serait en passe de devenir un animal, seraient de bons candidats. Chez l'animal, les singes les plus évolués tels les chimpanzés, les bonobos et les orangs-outangs; également, plusieurs cétacés dont les dauphins ainsi que les animaux domestiques brillants se classeraient fort bien. Et finalement, on peut concevoir que les êtres humains très expérimentés que notre monde

connaît présentement ou qui ont jalonné le passé, tels les grands philosophes et mystiques, hommes ou femmes, s'approchent du sommet de la pyramide existentielle terrestre au point de témoigner d'une sagesse indiscutable, toutes cultures confondues.

Le règne végétal inclut le règne minéral qui est inorganique; l'animal incorpore pour sa part le végétal et le minéral dont il a besoin pour vivre. L'être humain les englobe tous au moins sur les plans physique et psychique. Notre corps, et sans doute aussi nos émotions, se nourrissent de minéraux, de végétaux et d'animaux pour survivre. Les minéraux prêtent leurs nutriments aux végétaux qui offrent leur vie aux animaux dont nous nous nourrissons. Comme des poupées russes dont l'être humain est la plus volumineuse et inclusive, chaque règne vit aux dépens du précédent dans une Harmonie qu'on nomme Nature. Un vieux dicton dit: « *Dieu dort dans le minéral, rêve dans le végétal, agit dans l'animal et s'éveille dans l'homme.* »

Pour ne fournir que deux appréciations scientifiques des facultés que l'animal *lègue* à l'être humain, en somme de la relation entre l'animal non humain et l'animal dit raisonnable que nous sommes, voici quelques citations qui devraient au moins susciter une réflexion en profondeur. La première est tirée du livre d'Eugene Linden, *Les lamentations du perroquet*, Fayard, 2002:

« Le psychologue britannique Andrew Whiten, de l'université de Saint Andrews, en Écosse, a consacré toute sa carrière à étudier les questions de tricherie et de perception de la vérité dans le règne animal. Il affirme que tous les résultats obtenus à ce jour militent en faveur de l'existence d'un « Rubicon mental: non pas celui que l'on suppose traditionnellement, l'homme étant d'un côté et tous les animaux de l'autre, mais un Rubicon où l'homme est en compagnie, du même côté, de certains animaux tels que les grands singes. »*

**César franchît ce fleuve alors qu'il n'en avait pas le droit, d'où sa phrase célèbre: « Alea jacta est » (le sort en est jeté).*

La deuxième provient du livre *L'interprète des animaux*, de Temple Grandin, Édition Odile Jacob, Paris, 2006. Cette femme remarquable est autiste depuis sa naissance et elle a réussi à si bien comprendre et maîtriser les effets de cette grave maladie, qu'elle est devenue professeure d'université. Après une quarantaine d'années d'étude et de compréhension des animaux, elle affirme que les chercheurs ont identifié et décrit quatre émotions essentielles qui se développent peu de temps après la naissance d'un animal à sang chaud. Ce sont: la rage, l'instinct de chasse, la peur, la curiosité/intérêt/anticipation. Presque tous les animaux ressentent aussi quatre émotions sociales primaires qui ne sont pas aussi bien décrites: l'attirance ou désir sexuel, la douleur de la séparation (mère/petit), l'attachement social, le jeu et la bagarre ». Elle poursuit en disant:

« Les personnes autistes sont capables de penser de la même façon que les animaux. (...) L'autisme est une sorte de stade intermédiaire entre l'animalité et l'humanité, ce qui met les gens comme moi dans une position idéale pour traduire le "langage animal" dans notre langue. »

Enfin, régresser dans un corps de règne inférieur, soit les êtres humains en tant qu'animal, les animaux en tant que végétaux et les végétaux en tant que minéraux est-il possible? Si cela est, il apparaît que ce phénomène serait rarissime et ne se ferait pas de manière punitive mais au contraire évolutive en permettant une intervention exceptionnelle volontaire de la part d'un être très avancé d'un règne spécifique à un règne inférieur de conscience afin d'aider ces êtres moins avancés en évolution pour qu'ils haussent leur présent niveau de compréhension. *Le Peuple Animal* des co-auteurs Meurois et Givaudan en serait une fort belle illustration dans le chapitre où un Maître Lièvre prend la vedette.

2^e CONDITION – CONSEIL DES 100 SAGES

La 2^e condition concerne la formation du Conseil des 100 sages. Cette donnée centrale du présent essai futuriste et passéiste constitue l'espoir que l'humanité, confrontée aux événements les plus souffrants de son histoire, devienne ouverte à cette doctrine de la réincarnation car elle verrait les plus sages représentants de la planète Terre en faire l'apologie. Ce Conseil porterait bien son nom et pourrait s'avérer conforme à la réalité si les conditions décrites dans le présent exercice se matérialisaient d'ici quelques décennies. Cet avènement correspondrait à une intercession éminente des plus hautes autorités morales de notre monde permettant à l'humanité, enfin, de réfléchir en profondeur sur ses erreurs récurrentes, de s'amender face à celles-ci et de véritablement construire un monde meilleur en devenant beaucoup plus responsable sur les plans individuel et collectif. En 2015, ces sages sont soit sur le plan cosmique donc non réincarnés, soit incarnés mais demeurent discrets car ils ne sont écoutés et compris que par un tout petit nombre. Il est fort tentant de penser que l'humanité doive être soumise à des conditions sans contredit extrêmes (qu'elle a elle-même provoquées) pour qu'elle appelle collectivement à l'aide. Le pari de cet essai consiste à prétendre que cette aide viendra et qu'il aura fallu la saisir à pleines mains pour que l'an 2160 corresponde bien à celui qui est décrit dans cet ouvrage.

La composition de ce Conseil des 100 sages se présente ainsi: 10 personnes représentant chacun des 5 continents et particulièrement versées en philosophie et en mysticisme, 10 membres de la sphère politique, 10 scientifiques, 10 artistes, 10 environnementalistes et finalement 10 enfants ou adolescents nouvellement réincarnés, déjà très avancés sur le plan de leur évolution personnelle. Les personnes féminines et masculines y sont en quelque sorte représentées à égalité.

3^e CONDITION – NOS ÉMOTIONS COMME MOTEURS D'ACTION

Mettre un certain ordre dans nos valeurs morales constitue la 3^e condition et exige de mieux comprendre et identifier les émotions qui soutiennent ces valeurs. Présentement, il ne semble pas exister une rigueur véritablement fiable et acceptable par le plus grand nombre quant à la définition et à l'exercice des valeurs morales auxquelles recourt l'être humain. Il m'apparaît, à tort ou à raison, qu'un flou, pour ne pas dire un fouillis notionnel sert d'assise à l'interprétation que nous nous faisons de ce qui est plus ou moins moral dans nos vies.

Pour tenter, et je dis bien *tenter*, d'apporter plus de précision dans l'examen de nos jugements moraux, il est ici supposé que les motivations donc *l'intention* profonde qui pousse à agir et qui doit être débusquée pour déterminer la valeur morale du raisonnement et de l'action qui en découlent pourrait être décortiquée et qualifiée *d'in-tension*, soit la tension émotive interne importante qui, finalement, va inciter, voire quasiment obliger le passage à l'acte, dans une direction ou dans une autre. Cette intention serait parfois invouée, parfois peu consciente mais forcément toujours présente. C'est peut-être ce qu'évoquait le grand auteur-compositeur-interprète québécois Sylvain Lelièvre, décédé en 2002, quand il affirmait : « *Avant l'idée, chez tout individu, doit se trouver le frisson.* »

Ainsi, cette hypothèse étant posée, tout comportement personnel à portée morale naîtrait de l'émotion spécifique qui lui donne sa légitimité, suivie du rationnel qui habille de mots cette émotion. L'émotion précéderait le raisonnement (plus ou moins conscient et rapide) qui à son tour se traduit en action. *Émotion-raison-action* pourrait constituer la séquence habituelle menant du ressenti au consenti. Les mots *é-mouvoir*, *é-motion* arborent en leur sein même la notion d'action, d'agissement. Ainsi, s'é mouvoir, normalement, c'est agir. Identifier d'abord l'émotion, lui donner un nom qui traduit sa qualité morale permet de suivre et de comprendre la

qualité morale du raisonnement; cette raison entraîne à son tour l'action, imprégnée de cette même qualité morale. L'émotion cause donc le raisonnement qui à son tour cause l'action et ce qui colore d'une certaine *qualité* cette séquence, c'est l'émotion qui lui a donné naissance. Par exemple, *l'émotion rage* entraîne le *raisonnement* constitué des mots: « Je vais le ou la tuer! » Si une émotion pacificatrice et son raisonnement correspondant ne viennent pas tempérer cette rage, effectivement, l'acteur fait ou tente de faire l'*action* de tuer. Plus bellement, *l'émotion désir sexuel* entraîne le raisonnement constitué des mots: « Je veux le ou la caresser! » Si aucun frein émotif et rationnel ne contrevient à cette pulsion et si l'autre personne est acceptante, effectivement, l'action de caresser suit naturellement.

Nommer l'émotion, c'est préciser sa qualité morale.

Par ailleurs, si un *raisonnement* devait *précéder* l'émotion spontanée ressentie lors d'un dilemme moral ou lors d'un fait surprenant pour soi, si cette émotion devait naître à partir de mots précis de notre pensée intime, ces mots, telles des injonctions intérieures, seraient (presque) totalement inconscientes. Elles seraient des *lois* de notre subconscient préalablement concoctées lors d'événements antérieurs marquants pouvant remonter à notre enfance ou même à notre outre-passé, soit nos vies antérieures. Ces lois seraient devenues des traits profonds de notre personnalité, des tendances personnelles dites innées pouvant même être déjà décelées dans les toutes premières années de la vie. Rendre conscients ces mots sous-jacents et déclencheurs d'émotion spontanée relève, chez l'adulte, de la méditation profonde ou d'une démarche thérapeutique intense.

En lien avec ce qui vient d'être décrit, Henri Laborit, dans *Éloge de la fuite* nous dit que si on est ému et qu'on n'agit pas, on risque de faire de l'inhibition d'action, ce qui est pire pour notre équilibre personnel que de fuir ou d'attaquer, puisqu'il pourrait s'agir de deux émotions contradictoires et d'égales forces qui se confrontent et font en sorte d'annuler l'action. Ce conflit intérieur peut s'avérer ravageur pour l'équilibre personnel s'il perdure car la « pression » intérieure ne trouve pas d'exutoire dans une « ex-pression » particulière amenant une détente.

Pour tenter de corroborer ce qui précède, voici un passage de l'écrit *Le livre des symboles* (réflexions sur des images archétypales), Taschen, 2011, page 84 qui traite ici de l'élément feu se comparant à nos émotions.

« Les alchimistes appelèrent "sulfure" le "feu secret", un agent teintant qui était la clé de l'œuvre car il faisait ressortir l'essence vitale de la matière. Le sulfure peut être créatif, infernal, curatif et piquant. Il peut brûler dans les profondeurs sans émettre de lumière, ou rougeoyer sans consumer, autant de manières d'exprimer "l'élément inflammable" inconnu et le "facteur de motivation" derrière le mystère de la compulsion inconsciente et de la volonté consciente (MC 1: 146). »

Approfondissons cette analyse. Quelle serait à la fois la plus belle, la plus grande, la plus universelle de toutes les émotions humaines? Parions que cette question, posée à 1000 personnes de chacun des cinq continents recevrait comme réponse *l'amour*, de manière générale. De là à concevoir que cette émotion constitue « l'Émotion primordiale », celle qui donne naissance à toutes les autres ou qui est présente dans toutes les autres, il n'y a qu'un pas assez aisément franchissable, selon ma conception des choses. Tous les synonymes du mot amour, du plus riche amour au plus pauvre amour, en seraient les dérivés plus ou moins harmonieux. L'Amour divin, pour ceux et celles qui y croient ou le ressentent, représenterait la version ultime de cette émotion et serait singularisé par ce grand « A » classique débutant le mot Amour. Dans l'amour humain, toutes les versions, tous les degrés en constitueraient les phases à qualité variable, de plus pur au plus bas, selon le jugement de chacun.

Dans ce cadre d'analyse, la haine ne serait pas dépourvue de toutes formes d'amour mais deviendrait plutôt l'émotion la plus anémique ou déséquilibrée d'amour, la plus éloignée de l'Amour idéal pourvu ce grand « A ». Qu'est-ce que cela peut signifier au juste? Est-il imaginable que la haine, dans ses manifestations agissantes et violentes, soit totalement étrangère à l'amour? Est-il possible d'exclure totalement l'émotion d'amour, de soi ou d'autrui, dans les six degrés de la violence qui seraient, par ordre de croissance haineuse: l'indignation, le mépris, menacer de heurter puis de tuer, agresser physiquement et finalement tuer autrui? N'y a-t-il pas, dans l'égoïsme et l'orgueil, ces deux piliers de la haine, une forme de plus en plus exclusiviste d'amour de soi se vivant au détriment des autres pour se donner toute la place? N'est-ce pas ce qui se concrétise en s'aggravant dans l'indignation, le mépris, les menaces réelles de frapper et de tuer, les actions effectives d'agresser et d'assassiner? Ne haïssons-nous pas les autres au nom d'un amour de soi qui n'en voit plus clair? Si oui, la haine comporte une forme surdimensionnée d'amour de soi et extrêmement pauvre d'amour des autres. Un monceau d'amour de soi et un débris d'amour pour autrui; mais de l'amour tout de même, au moins vis-à-vis de soi.

Dans le développement habituel de la personnalité humaine, le bébé et le jeune enfant en sont au stade du plaisir sensoriel et de l'amour naissant, d'eux-mêmes et des autres. L'égoïsme d'un jeune enfant s'avère normal. Il ne pense d'abord qu'à lui. Il veut ses besoins satisfaits par simple réflexe ou instinct de survie. À mesure qu'il grandit et évolue, il apprend à partager son amour de soi avec son entourage, à aimer les autres en retour car il sait être aimé par les autres et veut conserver cet amour. Il apprend à comprendre les autres dans la mesure où il se comprend lui-même. Son cercle de relations et l'étendue de sa conscience s'accroissent peu à peu. L'adolescent et le jeune adulte sentent qu'ils ont besoin d'ordre et de méthode dans leur vie afin de créer un équilibre qui leur assure une certaine stabilité émotionnelle et rationnelle car leurs neurones sont souvent soumises à leurs hormones.... En poursuivant cette évolution, l'adulte devenant mûr pense en terme de société et non plus qu'en fonction de sa propre famille et de ses amis. Cette croissance dans sa conscience peut éventuellement embrasser non seulement sa propre société mais l'ensemble de la fratrie humaine. Son empathie pour les autres s'amplifie d'autant. Une démarche spirituelle ayant pour objet l'ensemble de l'univers ainsi que la recherche du divin pourrait avoir accompagné ce processus par la pratique d'une religion et de ses croyances religieuses puis couronné le tout par l'acquisition de connaissances mystiques précises.

On peut alors supposer, constater même, que cette évolution s'accompagne d'une croissance émotive, affective qui donne lieu à des pensées, des paroles et des actions de plus en plus élevées en terme de jugement moral. Le raffinement de ce dernier se traduit, s'exprime alors par une qualité grandissante d'amour de soi et d'autrui. L'amour que cet individu porte et dont il témoigne s'élargit comme une spirale sans fin. On dira qu'il devient sage car il n'exclut désormais personne dans ses visées. Les autres règnes font également partie de ses occupations et préoccupations. Il perçoit notre planète comme un tout, un être vivant et l'univers comme une extension de notre monde.

Le sage sait qu'il sait; c'est pourquoi il est sage.

En acceptant l'émotion d'amour comme étant l'Émotion primordiale, le « désir », cette attirance ontologique de recevoir et de donner toujours plus d'amour, s'avère être le trait d'union entre une sorte d'amour et une autre sorte d'amour, entre un degré d'amour et un autre degré d'amour. Le désir, lui-même une forme d'amour, naît de l'amour, part de l'amour et veut pour toujours revenir à cette Source première. L'Être a créé l'amour en sachant que ses êtres, mus par cette émotion fondamentale, ne peuvent faire autrement que d'être attirés par l'amour, ne peuvent s'empêcher de désirer toujours un peu plus d'amour. Les défauts et qualités ne deviennent ainsi que des fragments, des étapes, des stades d'amour. L'Émotion primordiale est

donc toujours la même, peu importe comment on la nomme. L'amour est donc la « mère » des émotions et l'Être des êtres (ou Dieu si vous préférez) exprime de la sorte sa polarité féminine puisqu'il incarne les deux pôles de la vie. Peut-être que Sa polarité masculine se matérialise dans l'agir, l'action, le mouvement. Dieu ne peut donc faire autrement que de posséder les deux sexes puisqu'il les a créés. Il se doit d'être, en Soi, en Essence, et à travers les êtres qu'il a matérialisés, androgyne.

Dans ce cadre, la Sainte Trinité, soit Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, cette triade essentiellement masculine ne devrait-elle pas être redéfinie ou précisée car il faut tout de même un père et une mère pour créer et procréer... À ce titre, voir la brillante démonstration de Christian Bernard dans *Réflexions rosicruciennes*, pages 65 à 70.

Maintenant, faisons un peu d'arithmétique.

Pour illustrer cette progression de la qualité d'amour qu'il est possible d'expérimenter, je me permets d'emprunter la lumière de Léonard de Pise qui, en 1202 publia « Le Livre des Calculs ». Sa découverte se présente sous la forme de « la suite de Fibonacci ». Cette suite qui, au départ, permettait de calculer la croissance d'une population de lapins en tenant compte de certaines règles de reproduction et en partant d'un seul couple d'animaux, s'exprime de la manière suivante à partir du nombre « 1 »: $1+1=2$, $1+2=3$, $2+3=5$, $3+5=8$, $5+8=13$, $8+13=21$, $13+21=34$, $21+34=55$, $34+55=89$, **$55+89=144$** , $89+144=233$, etc. Cette suite est donc obtenue en additionnant les deux derniers termes des équations précédentes. Comme le dit Stephen Skinner dans *Géométrie sacrée*, la série s'accroît en se référant toujours à ses nombres *parents* immédiats. Le nouveau nombre obtenu appartient toujours aux deux parents qui l'ont fait naître. L'enfant naît ainsi de ses deux parents. Un de ces *enfants* s'avère rien de moins qu'à être le nombre d'or: **89** divisé par **55** = **1,618**; et la somme de ces deux nombres, le nombre **144**, prendra une signification très particulière dans le chapitre sur *La mort et l'au-delà* du présent ouvrage. La nature traduit cette loi mathématique dans certains coquillages comme le nautilus et l'ammonite qui adoptent ce schéma géométrique. Ils s'enroulent en spirale suivant un taux de croissance gouverné par la géométrie. Également, d'après le *Quadrivium* (nombres, géométrie, musique, astronomie), « *Le nombre d'or se manifeste partout dans la vie organique; il est la signature de la vie...* ».

Et pourquoi pas dans nos émotions!

Jumelons Fibonacci à la logique des paragraphes précédents sur les émotions de l'être humain. Partons de l'émotion primaire du poupon qui se plaît à retrouver le plaisir-**amour** de soi quand il est nourri dans les bras chaleureux et amoureux de sa mère (première phase émotive représentée par le nombre « 1 » de la suite de Fibonacci). Ajoutons-y la dose d'**amour** représentée par le fait que l'enfant se mette à son tour à aimer ses parents ($1+1=2$). Constatons que son élargissement de conscience se traduise un peu plus tard par une nouvelle mesure d'amour qui se concrétise par l'**amour**-affection portée vers les frères et sœurs ainsi que vers les amis ($1+2=3$). L'élargissement de la spirale affective emprunte ensuite la voie de l'attraction sexuelle, soit un **amour**-plaisir se situant au dehors du cercle familial ($2+3=5$). Ensuite, le désir personnel de procréer ($3+5=8$) est accompagné d'un **amour** se voulant social, voire national ($5+8=13$). Si l'évolution de cet amour se poursuit et augmente au point d'embrasser une pensée plus globale, on pourra considérer cette nouvelle portion d'amour comme un **amour** à portée universelle ($8+13=21$). Si cet amour s'enrichit d'une vie spirituelle de grande qualité, il s'agira alors d'une quête intérieure du divin ($21+13=34$). Si cette recherche s'accompagne d'expériences mystiques probantes et exaltantes apportant au disciple un bonheur qui ne se

dément pas, on sera tenté de qualifier ce bonheur d'amour de soi et d'amour du Soi (13+34=55). Et cetera.

Ces divisions du grand amour en petites portions d'amour sont infinies et chacun peut y trouver sa recette et ses étapes propres. Mais cette illustration de la croissance en spirale de l'Émotion primordiale, qui trouve ses assises dans la nature même de la vie minérale, végétale, animale et même dans l'ADN humain en une infinité de niveaux de conscience témoigne à mon avis d'un Plan primordial dont on a avantage à s'inspirer pour donner un sens plus éclairé à nos vies. La croissance de l'émotion spécifique de l'amour comme moteur de raffinement de notre monde affectif m'apparaît utile pour comprendre cette séquence: émotion-raisonnement-action. Ainsi, l'amour (et ses dérivés que sont l'affection, la reconnaissance, la générosité etc.) devient l'élément primordial qui, s'accroissant, sert de parent à un élargissement de conscience. Chaque étape de cette croissance est nourrie par la même source émotive, affective, par le même ingrédient qu'est l'amour. On peut illustrer la progression d'amour qui précède par ce qui suit :



Ou encore en imaginant une locomotive dépeignant l'Amour universel. À chaque accroissement significatif de croissance personnelle, un wagon d'amour de plus se joint aux autres déjà accrochés à l'engin de tête. Et ce train s'allonge indéfiniment puisque, justement, l'amour n'a pas de fin. Le mot juste est « amour »; les autres ne sont que des copies plus ou moins lumineuses qu'on nomme synonymes.

Il ne m'apparaît pas imprudent de présumer que, peu importe le degré d'amour et de bonheur que l'on ressent, on en désire toujours au moins un peu plus. On peut facilement imaginer qu'il s'agisse d'une tendance innée de notre être. Cette Émotion primordiale, provenant des pulsions éternelles de notre âme, segment personnalisé de la Divinité, cherche constamment une expansion de rayonnement en soi et autour de soi. Mais l'émotion d'amour, toujours désirante d'un surplus d'amour afin de donner lieu à une action toujours plus satisfaisante, doit également s'appuyer sur un raisonnement sûr, cohérent. La raison possède ses propres désirs de raffinement puisqu'elle est mue par l'émotion qui désire une « meilleure » raison. Penser avec toujours plus de justesse, se plaire à élaborer des raisonnements plus précis et concrets apportent de grandes satisfactions personnelles. À cette fin, quiconque désire une meilleure qualité de raisonnement dans sa vie se mettra à la recherche d'un système rationnel solide pouvant servir de soutien à ses émotions et à ses actions. La raison fait ses choix. J'ai fait les miens il y a plus de quarante ans et je vous les propose dans cet ouvrage.

Pour m'aider à me tracer une voie carrossable vers un monde meilleur, deux aides m'ont été essentielles; celle du mysticisme traditionnel enseigné par l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C dont je suis membre depuis plus de trente ans et celle des stades de développement du jugement moral de Kohlberg dont j'ai étudié la théorie et selon laquelle j'ai été évalué. Je crois utile d'élaborer très sommairement chacune de ces aides avant d'utiliser certains de leurs aspects dans les thèmes et dilemmes moraux qui seront abordés plus loin.

D'abord Kohlberg.

Comme je ne suis pas un praticien mais tout au plus un adepte enthousiaste de la théorie de Kohlberg, je n'utiliserai que sa technique du « dilemme moral » et me fierai à la structure progressive et qualitative des jugements moraux. J'éviterai d'entrer en profondeur dans les stades élaborés par Kohlberg. N'ayant pas personnellement appliqué la théorie de Kohlberg

dans mes activités d'enseignant et de thérapeute, je ne peux me hasarder à les appliquer aux différents dilemmes moraux de la deuxième partie de cet essai. En cela, je suis le conseil avisé de la préfacière de cet ouvrage. Le raffinement de l'expression émotive remplacera les références aux stades eux-mêmes qui demeureront toutefois en arrière-plan de mes interprétations. Ces dernières s'appuieront sur cette structure kohlbergienne tout comme la musculature se cherche un squelette pour le mouvoir et l'é-mouvoir. Autrement dit, je ferai rarement allusion à l'ossature « rationnelle » qu'évoque la théorie de Kohlberg mais m'en tiendrai le plus souvent à la musculature « émotionnelle » qui, selon mon estimation, permet d'animer ce squelette, de le faire raisonner et agir.

Selon quelques sites Internet dont celui-ci: <http://aeicpp.free.fr/articles/kohlberg.htm>, Lawrence Kohlberg, psychologue américain né en 1927 à New York et mort à Boston en 1987, fut l'un des trente plus importants psychologues du 20^e siècle. En voici un extrait:

« Fondant son travail sur les paliers d'acquisition de Jean Piaget, il est principalement connu pour ses recherches dans le monde de l'éducation, du raisonnement et du développement, plus précisément pour avoir établi une échelle du développement moral (appelée échelle du développement moral de Kohlberg). D'autres comme Elliot Turiel ou James Rest contribueront à l'approfondissement de ses thèses. »

Des critiques, recherches et améliorations ont été apportées à cette approche depuis quelques décennies et je fais l'hypothèse dans ce livre, que cette tendance se soit grandement poursuivie jusqu'en 2160, compte tenu, à mon avis, du potentiel extraordinaire pour l'avenir de l'humanité qu'aura représenté ce décodage évolutif de nos valeurs et de nos comportements. Au 20^e siècle, Kohlberg, après Piaget, a planté une graine qui devient, selon les perspectives de cet essai anticipatoire, une plante toujours plus magnifique et inspirante pour les *Gaïens* plus évolués que nous sommes devenus en... 2160.



Imaginons un instant une pyramide bien matérielle à sept niveaux représentant les sept stades de développement du jugement moral tels que définis par Kohlberg et les chercheurs qui poursuivent son œuvre. Le dernier stade qui sert d'apex à cette pyramide est celui « amorcé » par la personne hautement mystique cherchant consciemment à matérialiser dans sa vie quotidienne cet idéal humain. Imaginons également qu'entourant cette dernière, monte une spirale spirituelle lumineuse qui s'évase de plus en plus, contrastant avec la pointe matérielle qui elle, se rétrécit. Cette image d'une pyramide rocheuse, entrelacée d'une spirale lumineuse s'élançant ouvertement vers le ciel, symbolise les contrastes inhérents à la vie matérielle et spirituelle de notre condition d'êtres humains.

Ce symbole veut entre autre illustrer les mérites historiques de l'antique Égypte ainsi que la réflexion humaine qui se déploie depuis des millénaires, apportant à l'humanité un peu plus... d'humanité, qui n'a de cesse de s'accroître malgré ses errements. Considérons seulement ce qu'a été la vie sur Terre depuis 500 ans et les innombrables progrès (et méfaits...) qui ont depuis jalonné ces cinq siècles.

Ainsi, à la suite de Piaget, Lawrence Kohlberg découvre et vérifie empiriquement une suite séquentielle de sept stades de jugement moral-cognitif qualitativement différents les uns des autres. Les stades sont des structures de personnalité et font appel à des séquences structurelles de jugement et de compréhension des rapports humains. Ils font référence aux jugements de valeur que l'on peut faire non pas dans leur *contenu* mais selon leurs *structures*. Analogiquement, on pourrait dire que les valeurs constituent le contenu alors que les stades constituent le contenant.

Les stades – L'approche se situe dans une perspective développementale. Kohlberg distingue d'abord trois niveaux ou paliers dans le développement du jugement moral; à chaque niveau ou palier, les recherches expérimentales ont montré qu'il existe au moins deux types de structures différentes de jugement moral. L'individu évoluant à travers les stades est progressivement amené vers l'autonomie personnelle et morale. L'individu, passant d'une structure à l'autre, devient mieux outillé pour résoudre les problèmes de la réalité quotidienne en s'acheminant vers l'autonomie. Même si les niveaux sont au nombre de trois et les stades au nombre de sept, simplifions en ne conservant que les stades du site précité.

STADES DE DÉVELOPPEMENT DU JUGEMENT MORAL DE KOHLBERG

Stade 1 – Punition/Récompense – L'individu est soumis à l'autorité. La loi du plus fort, loi de la jungle. Obéissance et punition: l'enfant s'incline devant la position hiérarchique et le pouvoir des parents. Les conséquences physiques d'une action déterminent ici sa bonté ou sa malice, sans égard à la signification ou à la valeur humaine de ses conséquences.

Stade 2 – Donnant/Donnant – Égocentrisme. Je, me, moi (*Me, myself and I*). Loi du Talion (œil pour œil, dent pour dent). Effort pour un résultat: la personne s'incline devant une loi ou rend un service seulement si elle a l'impression qu'elle en retirera un bénéfice en retour. L'action droite est ici celle qui peut satisfaire les besoins personnels, et, occasionnellement, les besoins des autres. Les relations sont considérées comme les rapports strictement commerciaux d'une place de marché: c'est du donnant/donnant.

Stade 3 – Bonne concordance interpersonnelle – Stade de la *bonne* personne; début de l'empathie. Elle recherche l'approbation d'autrui et se conforme pour plaire. La bonne action est ici celle qui plaît, celle qui aide les autres ou celle que les autres approuvent. Il y a, à ce stade, une forte conformité aux images stéréotypées de comportement de la majorité ou du comportement identifié comme naturel. De plus, l'action est fréquemment jugée selon les intentions qui la sous-tendent. Pour la première fois, le « *il a voulu bien faire* » devient important. On cherche ici à gagner l'approbation des autres en étant gentil.

Stade 4 — Loi et ordre — Pensée abstraite et concept sociétal; prédominance du sens du devoir; normatif. *Law and Order*. Adhésion à des règles pour maintenir l'ordre social de sa communauté. On retrouve ici une disposition à soutenir l'autorité, les règles définies et l'ordre social. L'action bonne est celle qui consiste à accomplir son devoir, à être déférent envers l'autorité et à maintenir l'ordre établi.

Stade 5 — Contrat social — Démocratique-contractuel. Stade de la négociation individuelle et sociale; hiérarchisation des valeurs. La justice découle d'un contrat entre dirigeants et dirigés qui assure à tous des droits égaux. À ce stade, l'action droite est définie surtout en termes de droits individuels ou selon des critères examinés de façon critique et admis par l'ensemble d'une société. On reconnaît à ce stade le relatif des opinions personnelles; l'accent est souvent mis sur les règles de procédures capables de favoriser un consensus véritable. Sauf pour ce qui est constitutionnellement et démocratiquement admis, le *bien* relève des valeurs personnelles. Les ententes libres et les contrats honnêtes constituent la substance de l'obligation morale.

Stade 6 — Justice et principes éthiques — Stade de l'empathie parfaite fondée sur *l'interpersonnalité* et les principes de la dignité humaine. L'individu se comporte selon des principes éthiques qui sont à la fois logiques, universels et cohérents, c'est-à-dire qui lui paraissent devoir s'appliquer quelle que soit sa situation personnelle dans la société. Le bien est ici défini selon la décision de la conscience individuelle éclairée, appliquant à une situation concrète des principes éthiques. Ces principes seront choisis en fonction de leur pertinence, cohérence, globalité et universalité.

Stade 7 — Mystique — Pensée cosmique et méta-éthique. Pourquoi être moral?

(**Stade 4 ½ Relativisme éthique et culturel** - Ce stade s'insérerait entre les stades 4 et 5 dans les années 1970. Il se caractérisait par une crise des valeurs pendant laquelle tout est relatif à soi, aux goûts et aux désirs personnels. La personne est plus apte à trouver et à critiquer les failles du système que de contribuer à améliorer ses forces. **Note de l'auteur:** Selon une source fiable, Kohlberg aurait finalement écarté la pertinence de ce stade car ses recherches ne l'auraient pas suffisamment confirmé. Pourtant, le site internet européen consulté le mentionne toujours. Comme le processus d'évolution personnelle ne s'avère que rarement linéaire et que les crises existentielles sont souvent l'occasion de changer de direction morale, il m'a semblé utile de le conserver à titre d'information tout au long de cet ouvrage. D'ailleurs, la spirale émotionnelle de tous les thèmes abordés dans la deuxième partie de cet ouvrage inclut une ou des émotions qui expriment un changement de cap dans la progression évolutive de la personnalité humaine confrontée à un dilemme moral qu'elle considère crucial pour son évolution. Même si cette « crise existentielle » peut ne pas être le fait de tout le monde ou n'est pas d'intensité égale chez chaque être humain, elle s'avère parfois présente, nommément en fin de vingtaine et de cinquantaine ainsi qu'en début de quarantaine pour plusieurs d'entre nous. Il m'a donc paru important d'inclure ces soubresauts évolutifs même s'ils ne sont pas l'affaire de chacune et chacun car ils mènent sans conteste, pour ceux et celles qui les vivent, à une étape charnière de l'histoire de leur personnalité, celle de la prise de conscience fondamentale que la personne a le mandat de devenir résolument responsable d'elle-même.)

Or, si on prend en compte la réincarnation de manière générale, il est permis de penser que l'évolution de la personnalité humaine, trouvant son apogée par l'acquisition d'une grande sagesse personnelle, s'étalera sur des dizaines et des dizaines d'incarnations successives. Si on insère dans ce processus évolutif millénaire les stades de Kohlberg, cela implique que **tous** les stades de développement du jugement moral devront être franchis, tôt ou tard. Selon ce scénario, plusieurs incarnations seront nécessaires avant d'atteindre, par exemple, ce stade 4 ½. La personnalité « en crise » pourra donc y séjourner durant quelques vies successives afin d'atteindre une fois pour toute ce stade de développement où elle a acquis un degré de conscience d'elle-même qu'elle n'oubliera vraisemblablement plus dans les incarnations qui suivront. Et elle y atteindra au moins ce stade. Il est donc compréhensible que de plus « jeunes » personnalités n'aient pas atteint ce niveau de jugement moral et qu'il ne puisse être détecté chez tout le monde. Mais je fais l'hypothèse que **tous** nous devrions franchir cette étape cruciale

pour avoir accès aux stades supérieurs. En fait, chaque stade, chaque étape est cruciale pour atteindre la suivante. Aucune ne peut être escamotée si la grille de Kohlberg, en se raffinant dans les siècles prochains, se révèle fondamentalement juste dans ses prétentions.

Et si ce stade 4 ½ (peu importe sa numérotation future) s'avère incontournable, c'est qu'il marque, à mon avis, le jalon essentiel qui permet d'acquérir une notion **d'identité personnelle indélébile**. C'est à partir de ce niveau de conscience que la personnalité fait l'expérience de la reconnaissance intime de son unicité, de son identité unique. Elle réalise qu'aucun être dans l'Univers n'est exactement comme elle. Elle ne se définit plus uniquement dans des schèmes proposés par autrui, qu'il s'agisse d'une religion, d'un État ou de son entourage social comme c'est le cas dans les stades 1 à 4 de Kohlberg. Sa personnalité se centre sur elle-même, semble s'en repaître momentanément mais poursuit tout de même son expansion, par monts et par vaux il est vrai, dans les stades 5, 6 et 7 jusqu'à atteindre cette sagesse qu'elle recherche impérativement. Ce processus d'individuation entraîne, à long terme, ceux d'universalité et de fraternité. Un peu à l'image du sablier qui illustre un rétrécissement temporaire de centration sur soi dans son goulot d'étranglement mais dont les nouvelles perspectives débouchent ensuite sur un vaste monde de réalisations potentielles.

Le *dilemme moral* est l'instrument par excellence qui permet d'évaluer la qualité du jugement d'une personne en provoquant chez elle un conflit cognitif. Une fois le stade d'une personne établi, la stratégie « + un stade » vise à intervenir au quotidien par le biais de procédures éducatives pour l'amener à prendre conscience d'éléments moraux lui permettant peu à peu d'atteindre le stade juste au-dessus de celui, préalablement évalué, qui est le sien. D'ailleurs, dans ce site, on trouve la phrase suivante:

« L'adolescence entre onze et seize ans étant une période de développement moral accéléré, nous pouvons par des procédures éducatives faire évoluer le jugement moral. (...) Des expériences prouvent qu'après douze semaines de discussion, deux fois par semaine, avec des adolescents, il y a progrès d'un stade. »

L'image qui suit permet de visualiser facilement cette progression d'un stade à l'autre tout en soulignant l'indécision et le possible inconfort temporaire qui peuvent résulter de cette ascension. En effet, l'exemple de l'échelle dont on gravit les barreaux s'avère commode pour illustrer notre propos car tous nous l'avons expérimenté. D'abord, il faut trouver sur quel barreau de l'échelle le sujet a posé confortablement ses deux pieds; ce qui revient à évaluer le stade de développement moral auquel il est rendu. Progresser d'un stade à l'autre nécessite de soulever l'un des deux pieds vers le barreau immédiatement supérieur et d'y appuyer assez solidement ce pied. Ce qui cause un certain déséquilibre puisque la personne se situe à cheval sur deux stades simultanément. La phase suivante consiste à se donner l'élan nécessaire pour que les deux pieds se retrouvent sur ce barreau supérieur; autrement dit au stade suivant. Ce processus est tout sauf linéaire et peut prendre des mois, voire des années avant de se matérialiser. La croissance sous forme de spirale représente sans doute une illustration plus réaliste que celle de l'échelle. Un réincarnationniste dirait même que plusieurs existences peuvent s'avérer nécessaires pour gravir un à un la plupart de ces barreaux... surtout lorsqu'il s'agit des derniers.

Résumons cet aspect de la question. Lors de la présentation des différents thèmes et dilemmes moraux de cet essai, j'utilise le travail de Kohlberg comme structure de base pour y accoler un construit émotionnel de mon cru. Cette utilisation informelle, presque toujours en arrière-plan me permet une licence, celle de considérer fondamentale la part de l'émotion dans toute décision. Pour moi, l'émotion précède et teinte le raisonnement, donc l'action éventuelle qui sera posée. L'être humain confronté à un dilemme moral ou à un projet d'une certaine importance ressent d'abord et habituellement une émotion plus ou moins agréable. Ensuite il réfléchit, prend une décision et passe à l'action. Le travail de Kohlberg a l'immense mérite de nous inviter à prendre conscience de la qualité du raisonnement qui nous mène à l'action entreprise. Je me propose ici d'identifier d'abord la qualité de l'émotion qui influence ce

raisonnement puis d'entrevoir à quelle qualité d'action cette séquence « émotion-raison-action » aboutira. Le dilemme prend sa source dans l'opposition de deux émotions, soit contraires, soit simplement différentes qui se choquent dans notre conscience, d'où les raisonnements opposés ou différents qui s'ensuivent. Un choix doit être fait. Si la décision raisonnée est, avant toute autre considération, mue par une émotion, disons égoïste ou altruiste, la qualité de l'action s'en trouvera diminuée ou rehaussée d'autant.

Ensuite, le mysticisme.

Quelques questions s'imposent suite à ce stade 7 du mystique que Kohlberg n'a pas défini.

Qu'est-ce que le mysticisme? Pourquoi devenir une ou un mystique? En quoi la personne pratiquant le mysticisme peut-elle devenir plus morale? Quelles sont les grandes étapes de l'évolution, de la progression mystique? Des réponses plus élaborées à ces interrogations légitimes peuvent être progressivement trouvées en suivant à long terme une démarche mystique personnelle dans un cadre de mysticisme traditionnel ou selon une voie autre qui aura été choisie. Dans les paragraphes suivants, je n'indique que l'amorce d'une référence afin que ceux et celles qui veulent en savoir plus sur l'approche et la méthode rosicruciennes puissent le faire. Mes références à l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C (Ancien et mystique Ordre de la Rose-Croix) dans cet ouvrage établissent simplement ce que j'ai pu personnellement retenir du *rosicrucianisme* depuis plus de trente ans. Il ne s'agira donc pas de la position officielle de l'AMORC sur un sujet donné à moins que j'intercale un texte déjà et dûment officialisé par l'Ordre.

En tant que membre de cette fraternité, je sais avoir acquis certaines connaissances en regard de la réincarnation, qui est en fait, l'objet central de cet ouvrage. Mais le mysticisme traditionnel comporte beaucoup d'autres sujets d'étude que la réincarnation et, à ce titre, touche un très large éventail d'aspects psychiques et spirituels de la vie humaine, de même que des données des sciences physiques qui sont reliées à une vie spirituelle de qualité. En d'autres mots, les liens existant entre les aspects physiques, psychiques et spirituels de l'existence humaine y sont proposés de manière soutenue et compréhensible à toute personne d'intelligence moyenne. Et, selon mon expérience, il est clair que des dizaines d'incarnations, peut-être plus, sont nécessaires pour gravir les échelons de la perfection humaine, but ultime de l'incarnation ici-bas.

Sans les séances thérapeutiques de régression dans les vies antérieures, sans les expériences mystiques que les enseignements rosicruciens proposent, sans la mise à profit de la technique particulière de méditation enseignée par l'Ordre, je n'aurais pu tenter de partager de manière m'apparaissant crédible certains aspects du mysticisme. Je compare volontiers cette fraternité et ses divers enseignements au grand jardin de fleurs qui contient plus de mille espèces d'hémérocailles dans une ville voisine de chez moi: or, l'entrée, le portail de ce superbe jardin s'avère plutôt discret mais une fois qu'on l'a franchi, on se croirait au pays des merveilles!

Ainsi, la fraternité philosophique et mystique dont il est question ici, qui est présente dans plusieurs dizaines de pays à travers le monde, propose dans ses enseignements une étude combinée de certaines lois naturelles, aussi bien physiques, psychiques que spirituelles. La progression du néophyte se fait dans la mesure où il met en pratique de manière concrète ces enseignements. Comme partie essentielle de ces derniers, l'initiation privée et de groupe liée aux différents degrés fait office de moments forts d'apprentissage intérieur. La doctrine (et non pas le dogme) de la réincarnation y est enseignée, parmi des dizaines d'autres sujets touchant la spiritualité. La perspective retenue dans les enseignements rosicruciens est d'ordre aussi bien personnel qu'universel. Le développement du jugement moral s'enrichit donc constamment au contact de ces leçons mises en pratique.

On peut lire ce qui suit dans le texte de présentation de la revue trimestrielle Rose-Croix:

« En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution. »

La devise éthique de l'Ordre est: « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ». La devise philosophique, elle, se lit comme suit : « Une sagesse ancienne pour un monde nouveau ». Le mariage synchrétique proposé dans le présent ouvrage évoquant en filigrane certains éléments de la théorie de Kohlberg et de certaines notions propres aux enseignements rosicruciens relève également de mon cru et n'engage que moi. Pour tous renseignements supplémentaires sur cette école de mystère fraternelle, veuillez vous procurer le livre: « *Les Rose-Croix lèvent le secret* », Édition Lanore, Paris, 2008. (www.editionslanore.com ainsi que contact@editionslanore.com) On peut également accéder au site internet de l'ensemble de la Grande Loge de France (et des vingt-quatre pays, territoires et départements francophones qui la composent) à l'adresse suivante: www.rose-croix.org.

Ceci étant dit, la méditation et la réincarnation sont sans nul doute les notions que j'ai le plus étudiées et pratiquées depuis que je suis en contact avec la tradition rosicrucienne. Même s'il est possible de recueillir des preuves personnelles de vies antérieures par le biais de séances thérapeutiques de régression, ce que j'ai effectué environ une trentaine de fois, la méditation et l'initiation rosicruciennes sont des moyens privilégiés et plus *naturels* pour atteindre cette même fin. Comme ils ne sont pas provoqués de manière volontaire comme cela se produit lors d'une intervention thérapeute/patient durant la « thérapie de régression dans les vies antérieures » (TRVA), ces souvenirs peuvent être alors mieux adaptés au niveau actuel de conscience de la personne qui les revit.

D'autre part, on peut se demander à juste titre pourquoi les preuves personnelles d'incarnations successives s'avèrent généralement intérieures à la personne qui les expérimente, donc ne constituent d'aucune manière des preuves ou des faits avérés pour autrui? Autrement dit, et à part des récits crédibles et documentés dans la littérature sur le sujet tel que le raconte Ian Stevenson dans *20 cas suggérant le phénomène de réincarnation*, pourquoi ces révélations intimes sont-elles du domaine de l'immatériel, de l'invisible à l'œil physique, de l'inaudible à l'oreille matérielle, ne pouvant être prouvées à quiconque mais néanmoins appuyées en principe depuis des millénaires par la tradition philosophique et mystique? Ayant consulté, en méditation, mon Maître intérieur sur cette question de crédibilité, la réponse qui me fut donnée peut se résumer ainsi: le corps psychique et les facultés non matérielles qui le constituent, soit la conscience, l'intelligence, la mémoire, la raison, la pensée, les émotions, l'imagination, etc. sont d'ordre immatériel et ne sont ni visibles, ni audibles et ne sont donc pas perçus par les sens physiques. Pourtant, personne ne penserait à nier l'existence de toutes ces facultés dénuées de matière solide. Il en est de même du corps spirituel, aussi appelé Maître intérieur ou âme. C'est en faisant se tourner le corps psychique en direction du corps spirituel avec une attitude humble et réceptive que le corps physique, par l'intermédiaire de la conscience du cerveau bien matériel, conçoit et reçoit ses preuves. Notre vérité intérieure enfouie dans notre mémoire millénaire, concerne notre être profond, notre conscience intime et non notre être extérieur physique qui, lui, se renouvelle d'une incarnation à l'autre, change de vie en vie.

À mon fils Jonathan qui me demandait, fort sceptique quant à la réalité de la réincarnation, comment pouvais-je affirmer que j'avais expérimenté de nombreuses preuves personnelles de vies antérieures, je répondis en substance par les arguments du paragraphe précédent. Mais cela ne le satisfaisait pas, à l'évidence. Y repensant quelques jours plus tard, il me vint à l'esprit les pensées suivantes. Lui est machiniste donc d'une grande dextérité manuelle. Il possède de belles facilités en dessin et même en musique puisqu'il en compose sans avoir pris de leçons et ne fait que débiter son apprentissage consistant à lire la musique sur une portée. De mon côté (et de celui de mon épouse), certaines de mes aptitudes m'amènent à beaucoup lire et écrire, ce qui s'avère une tendance passablement moins marquée chez lui. Et je n'ai aucun talent en dessin et en musique sauf que, en tant que auditeur attentif, j'ai pu lui transmettre mon « oreille musicale » puisque j'ai chanté dans une chorale quand j'étais tout jeune. De plus, ma compréhension des choses techniques et ma dextérité manuelle s'avèrent nettement inférieures aux siennes, pour dire le moins.

Or, si j'ai pu me donner des preuves d'incarnations antérieures qui m'expliquent comment j'en suis arrivé à développer plus avant l'art de lire et d'écrire, par exemple, le travail de mon fils consiste à retracer les étapes antérieures qui l'ont mené à sa dextérité de machiniste et autres talents artistiques. Les preuves de vies antérieures qu'il recherche en moi, il se doit de les trouver en lui-même. Je ne peux le convaincre avec mes propres preuves; seules les siennes peuvent lui apporter ce qu'il recherche en moi ou en toute autre personne. Pour cela, il est appelé à faire les efforts d'introspection nécessaires pour en arriver à ses propres hypothèses et conclusions. Et cette attitude de chercheur passe habituellement par les trois étapes suivantes : d'abord considérer la réincarnation comme une *possibilité*, puis après mûre réflexion, elle peut devenir une *probabilité* et enfin mener à une *certitude* lors de l'acquisition intime de preuves personnelles. Nous reverrons d'ailleurs plus loin ces notions essentielles.

Terminons cette parenthèse par ces quelques réflexions. Si en tant qu'enfant, les talents de notre fils ne résultaient que de ceux qui lui sont transmis par nos gènes, il n'aurait logiquement que des talents ressemblant aux nôtres. Ce qui n'est pas le cas puisqu'il a des aptitudes que nous n'avons pas et nous en avons qu'il n'a pas. Mon fils ressemble beaucoup plus à mon propre père qu'à moi à ce titre. Il résulte de ces constatations bien factuelles que notre relation parents-fils, que nos affinités existentielles se croisent ailleurs que dans ces talents très différents. Nous ne sommes pas ré-unis... dans une même famille pour ces raisons. Pourquoi alors, là est une toute autre histoire.... qui est précisée, racontée en détail dans mon ouvrage *Mes incarnations passées... et comment trouver les vôtres* (à paraître).

Par ailleurs, il est permis de se poser la question à savoir comment sont inscrits dans le corps psychique les ressouvenirs? Les empreintes émotives et images significatives qui y sont reconduites d'une incarnation à l'autre constitueraient le substrat psychique de la personnalité qui se moule sur mesure un corps physique, y correspondant. Autrement dit, une expérience chargée d'une très forte émotion marque à ce point l'ensemble du corps psychique que celui-ci conserve l'« impression » qu'il a ressentie, non seulement après le décès dans l'entre-deux vies mais également lors de l'incarnation subséquente sous forme de tendance lourde de la personnalité, de forte sensibilité. Le nouveau corps physique, si besoin est, prendra une forme ou un état pouvant matérialiser cette charge émotionnelle d'antan. C'est du moins, là aussi, la réponse que j'ai recueillie lors d'une méditation spécifique à ce sujet. Chez le « réincarnationniste » actif qui convoite le rappel de ses propres vies antérieures, ce type précis de réponse peut illustrer que « *Quand le disciple est prêt, le Maître apparaît.* » comme le dit si bien l'adage. Il ne s'agit donc pas ici d'une conscience obtenue sans effort par le disciple telle une science infuse mais plutôt d'un ancien savoir réinfusé dans sa mémoire consciente par le Maître intérieur quand ce dernier juge que l'attitude studieuse et la réceptivité requise du sujet sont au rendez-vous.

En corollaire, cette attitude d'humilité, devant l'infinité des possibles que recèle la conscience, débouche peu à peu sur la *connaissance* de soi et du Soi. C'est dans la mesure où on peut ressentir et pratiquer de manière équilibrée ce mysticisme, en soi et sur soi d'abord, qu'on peut arriver à le partager avec autrui de manière tout aussi équilibrée, ensuite. L'empathie naît dans le fait de savoir que notre humanité personnelle est ontologiquement égale à celle de quiconque et se traduit en compassion correspondante envers les autres. Quel que soit notre niveau d'évolution personnelle, quel que soit le barreau de l'échelle sur lequel on se trouve, nous sommes tous en train de gravir les différentes étapes d'une même échelle d'évolution..

En somme, notre Maître intérieur est l'instance vitale qui nous connaît dans notre entièreté car il a connaissance de nos passés inconscients, ou plutôt subconscients, au même titre que de nos pensées conscientes. Il sait donc ce qui mijote dans les tréfonds de notre personnalité, ce qui ne nous est que rarement conscient et ce dont nos rêves témoignent en partie. Notre subconscience n'est que la portion oubliée de notre conscience globale, ce que notre âme chapeaute entièrement. Ce qui inclut, bien sûr, le fonctionnement physiologique peu conscient de notre corps physique à travers les fonctions involontaires cardiaques, pulmonaires, digestives, etc. qui n'ont généralement aucun besoin conscient de notre part pour effectuer leur magnifique travail dit automatique... Ces automatismes sont pris pour acquis jusqu'à ce qu'ils se mettent à dérailler dans la maladie ou jusqu'à ce que notre Maître intérieur décide que notre corps bien physique, ce Temple matériel qui en est l'expression extérieure, ne soit plus adéquat pour que notre passage sur Terre se prolonge. Il se débranche alors lui-même de ce corps physique qui, sans souffle, retourne d'où il vient, soit au limon de la terre.

Une précision se rapportant à ce qui précède m'apparaît importante pour la compréhension générale du présent ouvrage. Pour moi, les termes âme, corps spirituel et Maître intérieur sont synonymes. Pourquoi alors ne pas employer toujours le même vocabulaire? Parce que ces mots me semblent définir ce segment personnalisé de l'Âme universelle selon des facettes différentes bien que sa composition demeure toujours la même. Par exemple, il m'est plus facile de doter ma conception du « Maître intérieur » d'un visage défini avec des yeux bleu cobalt alors que le mot « âme » m'apparaît plutôt comme un ovale de lumière brillante entourant le corps physique. Quand j'utilise les mots « corps spirituel », je m'imagine une forme corporelle ressemblant au corps physique mais sa teinte intérieure n'est que pure lumière hormis ses yeux de ce bleu lumineux. Il peut être intéressant pour chacun, chacune d'entre nous de doter consciemment ces termes d'une image personnelle particulière; ou mieux, peut-être, de débusquer l'image plus ou moins consciente qui se cache déjà derrière ces mots ou expressions lorsqu'on les prononce. Cela peut s'avérer instructif pour notre perception des choses.

Résumons très succinctement ces trois aspects, quitte à les préciser plus tard. D'abord, l'expression « âme » désigne le segment personnalisé de l'Âme universelle qui englobe tout ce qui est immatériel dans l'Univers. Cette âme parfaite et propre à chaque être possède une personnalité qui évolue tout au long de ses incarnations jusqu'à ce que cette dernière devienne elle-même parfaite et n'ait plus à se réincarner sur le plan de la matière. L'expression « âme-personnalité » désigne donc l'aspect ontologique de l'être, sa nature fondamentale durant et entre les incarnations. Secondement, la terminologie de « corps spirituel » est relative à l'aspect fonctionnel et relationnel de l'être, à la relation existant entre lui, le corps physique et le corps psychique. Le corps spirituel nourrit sans arrêt le corps psychique en lui rappelant ce qu'il connaît déjà (mémoire, émotions, raisonnements, etc.) et ce dernier fait de même avec le corps physique en lui ordonnant d'agir d'une manière ou d'une autre. Finalement, l'expression « Maître intérieur » se réfère à l'aspect de guidance que le corps psychique peut ou non

rechercher auprès de ce représentant de la Divinité en lui. Le Maître, ici, n'impose rien au corps psychique; il lui souffle discrètement des voies harmonieuses à suivre tout au long de la vie afin qu'il s'émeuve, raisonne et fasse agir le corps physique avec toujours plus de discernement. Le Maître, ce Grand Conseiller du corps psychique, stimule donc chez lui une expression toujours plus évoluée de son libre arbitre tout en le rendant responsable de ses actes selon la qualité de ses décisions et en accord avec la loi karmique universelle de cause à effet qui régit tous les êtres de la création. Le corps psychique qui raisonne peut se permettre de nier l'existence du Maître qui siège en lui; il peut même réfuter toute divinité. Par contre, s'il reconnaît cette Présence intérieure, il pourra décider de consulter sa sagesse avant d'agir; s'il ne le fait pas, il peut concevoir qu'il agit à ses risques et périls... Ce Maître propose mais n'impose jamais tout au long de la vie, sauf lorsqu'il est temps que celle-ci prenne fin, ce qu'on appelle la mort ou transition.

AU-DELÀ DU 21^e SIÈCLE

Par-delà les vies passées, ce qui accroche également mon intérêt, c'est de voler au-dessus de ce 21^e siècle, de partir vers un futur pas trop lointain, accessible en vraisemblances et d'imaginer ce que notre monde serait si, idéalement, cette façon de percevoir la vie et ce qu'on appelle la mort était devenue la norme. Que cela changerait-il dans la vie de tous les jours si on concevait très majoritairement sur Terre ce qu'implique la réincarnation – soit que le hasard n'existe pas –, qu'il existe un Plan universel qui traduit une Sagesse incommensurable et que chacune et chacun devient fondamentalement responsable de ce qu'il vit à travers la loi naturelle dite de compensation ou karma?

Selon Cecil A. Poole, dans *Les fruits éternels de la connaissance*,

« En philosophie, la théorie selon laquelle les œuvres de la nature sont intentionnelles, selon laquelle il y a un but derrière l'expression de l'univers, une fin ultime à laquelle les forces de la nature tendent à parvenir, est une discipline connue sous le nom de téléologie. La théorie téléologique du monde s'intéresse aux buts qui existent dans l'ensemble du monde, ou plutôt dans l'univers entier. Un processus est téléologique si la fin recherchée, c'est-à-dire le résultat final, est la cause de tout ce qui est mis en œuvre pour le produire. (...) La cause et la fin sont synonymes. »

C'est le début et la fin qui se rejoignent, c'est le serpent qui se mord la queue. C'est le cercle qui n'a ni commencement ni fin. L'effet devient la résultante, le prolongement de la cause qui l'a mis au monde. La cause est le commencement de sa propre fin.

Or, l'image évoquée par l'expression « le fruit du hasard » présuppose que ce dernier est un arbre qui produit des fruits dont on peut à coup sûr expliquer la provenance en remontant le long de ses branches, de son tronc et de ses racines; alors que la nature même du hasard implique qu'il est lui-même sans cause, qu'il provient de nulle part. Chercher l'erreur! Si on juge l'arbre à ses fruits, le hasard, qui ne donne vraisemblablement pas de fruit, n'a lui-même rien d'un arbre.

Prenons une image peut-être plus convaincante encore, celle de l'araignée et de sa toile. Imaginons qu'un événement se produit, dont nous sommes le témoin ou peut-être même l'acteur mais qu'on n'a pas désiré ou recherché, qu'on ne considère pas avoir consciemment provoqué soi-même. Il pourrait s'agir d'un bête accident d'automobile, par exemple. Appelons cet événement « H » (pour *Hasard*). « Par hasard, je passais par là et bang, il m'est entré dedans. » vous dites-vous. Vos yeux sont rivés sur cet événement, sur ce point H et ne voient pas autre chose. Imaginez maintenant ce point H inscrit sur une toile d'araignée, à l'intersection

d'un quelconque de deux de ses segments. Or, en prenant du recul, en vous demandant POURQUOI cet accident vous est arrivé, vous vous rendez compte que ce point H est précédé du point G puis du point F. Puis, en faisant une analyse vraiment pointue des causes de cet événement, en vous reculant davantage pour voir, autant que possible, l'ensemble de cette toile, vous prenez conscience qu'une série d'événements (A, B, C, D, E) vous a mené exactement aux points allant de A à H, celui de l'accident.

Ainsi, n'importe lesquels des points de cette toile, et elle en comprend un nombre infini, peuvent être atteints par n'importe quel chemin ou séquence d'événements que l'on peut parcourir sur elle. Tous ces chemins sont reliés entre eux. Tous les effets ont leurs multiples causes. Pour en prendre conscience, il nous faut tenter de percevoir l'ensemble de la toile pour comprendre les relations existant entre les différents points. L'araignée a conscience de tous les points de sa toile puisque c'est elle qui l'a fabriquée. Elle peut parcourir, à la vitesse de l'éclair, tous les points et segments de cette toile. Elle en connaît tous les recoins. Toutes nos perceptions bien humaines n'ont conscience que d'une petite partie de cette toile à la fois. Quand on ne braque nos yeux que sur un petit point de la toile, on ne peut percevoir l'ensemble des événements de cette séquence qui sont liés les uns aux autres. En identifiant une cause, et la cause de cette cause, le hasard tombe car il est expliqué par cette cause ou série de causes devenues conscientes même s'il faut parfois remonter assez loin dans le temps... L'important consiste à ne pas, symboliquement, mettre des limites à cette toile qu'est la conscience, à lui accorder des dimensions plus vastes que celles que l'on conçoit normalement.

Ainsi, en sus de la fréquentation du l'outre-passé, je vous convie à un exercice prospectif. Dans quelle sorte de monde vivrions-nous si la très grande majorité des habitants de notre planète, disons 80 %, non seulement croyaient à la réincarnation mais, tellement mieux, s'étaient donné des preuves personnelles convaincantes de vies antérieures? Une certitude généralisée donc, fondée sur de multiples expériences intimes à tout le moins indéniables pour soi et *circonstancielle*ment confirmées par notre entourage. Et cela, sans compter les innombrables preuves objectives répertoriées, démontrées dans la littérature et dans la vie de millions d'êtres humains.

En fait, osons imaginer comme allant de soi, dans le cadre de cet essai futuriste et passéiste, et avec l'intention bien arrêtée de servir le présent, que la chose est acceptée par la plupart d'entre nous. Une évidence vécue au quotidien qui oriente nettement nos jours par ses valeurs solides à court, moyen et à long termes. Osons pousser un peu plus loin le fameux *pari de Pascal*, soit celui du mathématicien, physicien et philosophe français Blaise Pascal (1623-1662) qui conviait les incroyants à parier sur l'existence d'un Être suprême, d'un Plan universel. Selon lui, ils n'avaient rien à perdre mais tout à gagner. Selon moi, nous n'avons rien à perdre, sauf nos illusions, en pariant sur la réincarnation comme stricte constituante d'une justice universelle compréhensible, logique. Si Dieu est *infiniment* tout ce qu'on voudra Lui accorder comme compétence, il faut également Lui consentir celle d'être, peu à peu pour soi, *parfaitement* logique et compréhensible. C'est à chacun de nous de chercher et de trouver cette logique et cette *com-préhension*. À quoi nous sert, nous servirait de vivre dans un monde qu'il nous serait impossible de comprendre de manière raisonnable dans ses grands et petits desseins, qui s'avérerait inconnaissable pour une bonne part? À quoi nous servirait la vie si elle n'était qu'un gigantesque (et grotesque) jeu de hasard, n'ayant ni passé ni futur concevables, rendant le présent aussi incompréhensible qu'inutile?

De la sorte, s'il fallait que la très grande majorité des êtres humains pensent et agissent en concordance avec ces conceptions réincarnationnistes considérées ici comme élevées, quel monde ce serait! Dans combien de temps ce nouveau monde, cette transformation sont-ils possibles? C'est aux êtres humains de le dire, de le vivre. Peut-être dans plusieurs centaines d'années voire des milliers si le rythme du changement de nos mentalités s'avère lent ou très

lent. Beaucoup plus vite si des événements extraordinaires à portée planétaire, si des catastrophes majeures, naturelles ou non – de type nucléaire ou environnemental –, nous obligeaient à repenser nos valeurs de fond par peur de disparaître de la planète ou par simple prévention du pire. Ces électrochocs pourraient nous servir de catalyseur pour avancer plus vite que prévu. Et peut-être davantage si, comme nous le verrons plus loin, une centaine des êtres les plus sages de la planète Terre émergeaient de l'ombre et s'offraient à prendre pour un temps la direction morale de l'humanité, soit pendant plusieurs décennies consécutives, lui imprimant une impulsion évolutive permanente.

D'où venons-nous? Où allons-nous? Que faisons-nous sur Terre? Et par-dessus tout, qui sommes-nous? Et que pouvons-nous devenir?

Allons-y donc, du bout des yeux et du cœur. Une esquisse seulement, fantasmagique mais fantastique tout de même, où l'imaginaire nous sert de lampe de poche dans la nuit de nos habitudes afin d'y déceler des manières souvent nouvelles d'améliorer nos pensées et comportements personnels et sociaux. Ce n'est pas un délire perfectionniste qui m'habite mais un besoin d'élever aussi haut que je le peux la flamme émotionnelle et spirituelle de la vie. D'ailleurs, un nombre significatif des visions ou perceptions contenues dans cet ouvrage pourraient commencer à être mises en œuvre, matériellement, dès... après-demain si on le décidait collectivement ainsi, si une cohésion de sentiments supplantait nos écarts émotionnels et donc, nos divisions intellectuelles et comportementales. À ce titre, je me sens les pieds aussi solidement sur la terre que ma tête et mon cœur s'envolent dans les sphères de l'idéal. Sans idéal, on n'a pas de courage et sans ce dernier, on stagne, on tourne en rond aux plus bas échelons de l'échelle ou de la spirale émotionnelle plutôt que de s'élever vers des réalisations prometteuses.

Comment la *connaissance généralisée* de cette grande loi naturelle qu'est la réincarnation changerait-elle notre existence? Quels horizons nouveaux et salvateurs cette clé-maîtresse, passe-partout ouvrirait-elle dans nos vies quotidiennes: en environnement, en politique, en histoire, en éducation, dans le couple hétérosexuel, dans la famille, dans le monde du travail et de l'argent, en arts, dans les sports, en santé et en sciences physiques, psychiques et spirituelles, en perceptions de la mort et de l'au-delà? Comment la réincarnation peut-elle se transformer en :

une action au service de l'humanité?

Somme toute, puisque la réincarnation des êtres implique que rien ne se crée puisque tout se transforme, que chaque être humain est, selon son niveau de conscience, rigoureusement imputable de ce qu'il pense, dit et fait, depuis toujours et pour toujours, quels seraient les effets concrets sur l'humanité, les autres règnes et globalement sur notre planète si cette certitude personnelle et collective existait bel et bien? Comment notre monde serait-il transformé et substantiellement amélioré si chacun de nous comprenait qu'il est fondamentalement responsable de ce qu'il a été, de ce qu'il est et de ce qu'il sera?

**Le mot juste est *amour*, quel que soit son pareil.
Le but de l'exercice réclame une oreille
Animée du désir d'un éveil intérieur
Pour qu'éclate au dehors un réveil extérieur.**

DEUXIÈME PARTIE

L'ENVIRONNEMENT

Imaginons... Anticipons...

***Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.***



...2015

2040 à 2060

2160...

Tel que l'illustre ce continuum, nous sommes en 2160.

Les cinq continents existent toujours mais plusieurs de leurs côtes ayant été graduellement envahies par le flot des eaux, les contours en sont encore partiellement modifiés.

Avec le regard d'aujourd'hui, le réchauffement de la planète des derniers siècles a également eu quelques effets positifs. La perte de terres basses favorables à l'agriculture a été partiellement compensée par la nouvelle grande fertilité de sols gelés depuis des millénaires; notamment dans le Grand Nord. Les habitants de ces secteurs de la planète, après avoir été désemparés durant plusieurs décennies sont devenus de grands fournisseurs de denrées essentielles à la vie. Autrefois parents pauvres et isolés, ils sont devenus d'heureux pourvoyeurs pour l'humanité. Leur travail constitue un des principaux étalons à partir desquels le monde est maintenant rémunéré, soit la journée d'un agriculteur. La flore s'est immensément développée au nord mais la faune a dû s'adapter ou périr, malheureusement, malgré toute l'aide dont elle a été l'objet.

Les Événements de l'Éveil ont constitué la pire période de crise que l'humanité ait connue depuis quelques ères, soit environ 12 000 ans. Mais la plus grande leçon que l'être humain a apprise de ces terribles épreuves fut d'acquérir le sens des responsabilités, personnelles et sociales, ici et maintenant. Il a fallu des expériences extrêmes pour que, enfin, on veuille bien réfléchir à fond collectivement sur la vie et ses grandes lois naturelles, aussi bien physiques, psychiques que spirituelles. Les notions de crédit et de dette karmiques, de réincarnation, parmi d'autres, ont fini par recueillir l'assentiment du plus grand nombre à cause de l'ampleur, de la puissance des événements survenus. Il est devenu commun de considérer la loi du karma sous ses deux angles principaux, celui de l'individu et celui du groupe. Chaque personne est dorénavant perçue comme une pierre essentielle dans l'élaboration de la pyramide humaine. On mesure beaucoup mieux l'impact direct qu'a chacun, chacune sur la qualité de vie en groupe. On porte une attention vigilante aux motifs qui portent les gens à agir ainsi qu'à leurs actions. Les tendances destructrices personnelles sont passées au peigne fin pour les canaliser vers des émotions et des actions plus fraternelles.

Les grandes souffrances de l'histoire récente sont encore fraîches à la mémoire de l'humanité. Par exemple, les pays ayant utilisé l'énergie atomique, principalement ceux qui ont développé des armes nucléaires – qu'il s'agisse d'essais imprudents ou de bombardements délibérés – ont eu à souffrir amèrement de ces exactions car ils avaient ainsi contracté une dette karmique sociale majeure. La fragilité de leurs installations nucléaires leur a été démontrée lors de tsunamis dévastateurs à l'instar de celui de 2011 au Japon. Il en est de même pour ceux qui avaient participé à des génocides ou autres crimes importants à portée ethnique. La loi du retour des choses, de compensation, s'est alors exprimée de manière à être comprise de la part du plus grand nombre. On a finalement bien assimilé que la qualité des émotions et de la pensée est en relation directe avec la qualité des gestes posés. Nous sommes ce que nous ressentons et pensons car nous finissons par le matérialiser.

Cette humanité est devenue très consciente qu'une masse critique de personnes peut avoir un impact très significatif, en bonheur ou en souffrance, sur l'avenir plus ou moins immédiat du groupe et de son environnement. Les concepts de maladie sociale ou d'harmonie sociale font dorénavant l'objet d'analyses régulières et presque aussi poussées que le concept de santé physique et psychique des individus. Les sociologues ont une audience à peu près semblable à celle des médecins. Le *corps social*, ce concept d'interaction et de santé collective est une réalité admise par tous. La devise ancienne *Un pour tous, tous pour un* a été remplacée par son inverse: *Tous pour un, un pour tous*, pour bien marquer qu'il est de droit légitime et essentiel de recevoir, en tant qu'enfant, l'aide de tous. Mais en corollaire, l'enfant devenu adulte a le devoir de redonner peu à peu en compensation, à sa manière, l'équivalent de ce qu'il a reçu étant plus jeune.

La vigilance, la prudence sont devenues des secondes natures. Le laisser-aller moral d'antan est devenu une attitude qu'il faut éviter de reproduire. La valeur selon laquelle *on n'a qu'une vie à vivre* comportait certes un bon côté, comme celui de profiter ici et maintenant d'une belle occasion. Mais, dans ses aspects péjoratifs, cette valeur colportait également le message *après moi, le déluge!*, (on ne savait pas si bien dire) soit l'irresponsabilité de qui ne s'embarrasse guère des conséquences à moyen et surtout à long termes de ses décisions. Le sentiment de toute-puissance et l'arrogante impunité qui l'accompagnait, qu'elle soit personnelle ou sociale, ont beaucoup régressé; la compréhension de la loi karmique dite des conséquences et la gratitude liée à cette prise de conscience les ont remplacés comme valeurs à chérir.

Il va sans dire que, à cause du respect nouveau porté à l'ensemble de cette *nouvelle* humanité, la Nature animale, végétale et minérale est célébrée plus que jamais et la philosophie amérindienne voulant que la Terre soit notre Mère, prévaut sur toute la surface de notre planète. On ne *possède* plus ni ne lègue un lopin de terre; on ne fait que l'occuper pour une courte ou longue période; ce qui facilite le partage avec autrui quand c'est possible ou nécessaire. Le droit légal de possession a été remplacé par celui d'utilisation légitime. Nous appartenons à la Terre plutôt que ce soit la terre qui nous appartienne. Cette seule valeur très ancienne constitue une nouvelle révolution dans les mœurs foncières, commerciales et financières. Ses habitants se sont vus investis de devoirs moraux à son endroit. On ne peut donc acheter ou vendre un terrain, encore moins le léguer. La communauté gère le territoire et ses parcelles au nom du *bien commun*, vieille expression qui a pris tout son sens et qui est en train de se généraliser à de plus en plus d'êtres humains. L'humanité a appris à faire la différence entre un communisme politique dictatorial et un communautarisme sociétal fraternel.

Maintenant, seules les énergies renouvelables et sans danger pour les personnes et l'environnement sont utilisées. L'intérêt du plus grand nombre n'est plus soumis au dictat des possédants privilégiés et des leaders politiques complaisants d'antan. Les nombreux déversements majeurs d'hydrocarbure ainsi que les gigantesques incendies et mortalités provoqués lors de l'extraction de gisements de gaz et de pétrole depuis le milieu du 20^e siècle

et surtout pendant les Événements de l'Éveil ont enfin servi de leçon environnementale permanente aux peuples de Gaïa. Plusieurs conférences mondiales sur l'environnement, comme celle de Copenhague en 2009, de Durban en 2011, de triste mémoire, avaient pourtant tenté d'attirer l'attention du grand public sur les dangers imminents qui nous guettaient. Mais les détournements de sens et les silences des principaux producteurs privés et des pays leur étant soumis avaient fait avorter les bonnes intentions et le bon sens. Il s'agit d'une époque révolue, heureusement!

Un fait nouveau et majeur s'est produit quelques dizaines d'années après les catastrophes nucléaires qui ont tant fait souffrir une part importante de l'humanité. La qualité nouvelle des pensées et actions fraternelles sur la surface de la Terre se traduisant en recherche scientifique pertinente a permis aux savants de mieux comprendre l'énergie nucléaire et d'en diminuer sensiblement les effets délétères. Cette nouvelle percée des aspects combinés de la science (physiques, psychiques et spirituelles) permet maintenant de rendre utilisables les déchets radioactifs enfouis sous terre et même de rendre inerte une bonne partie des retombées toujours présentes dans l'atmosphère. Cette découverte annule partiellement l'effet de *souricière* causé par *le feu venant d'en haut*. La résistance aux radiations des souris de Tchernobyl, constatée durant la deuxième décennie du 21^e siècle, fut très utile pour accomplir, plus tard, cet exploit scientifique. Ce qui n'empêche pas que des milliers et des milliers de personnes aient dû se réfugier dans d'immenses grottes à l'intérieur des montagnes, et ce durant de longues années, afin d'éviter d'être trop atteintes par les retombées radioactives. Ces situations sont devenues anecdotiques de nos jours.

D'autre part, la pollution atmosphérique ayant beaucoup diminué, le climat est en voie de se refroidir, ce qui a fortement stoppé la fonte des quelques glaciers encore constitués. L'effet bénéfique de cette nouvelle situation est de permettre à l'eau de se retirer lentement des nombreuses côtes qui avaient été envahies par les eaux. Quelques îles ont déjà commencé à ressurgir partiellement mais des milliers de plage demeurent inaccessibles car toujours recouvertes d'eau.

L'écologie planétaire n'est plus considérée seulement sous l'angle plus ou moins froid de la raison scientifique, mais également comme un devoir affectif humain envers la Nature, la Terre-Mère dans son ensemble ainsi qu'à l'endroit de l'Être Créateur qui en a dicté les lois matérielles depuis le commencement. Ces lois, on en découvre quotidiennement l'harmonie fondamentale en retrouvant, en relisant des écrits jadis ignorés du grand nombre mais qui sont devenus des vedettes littéraires dans toute l'humanité. Un exemple parmi bien d'autres, évoqué plus tôt, la version française publiée en 2008 intitulée *Géométrie sacrée (déchiffrons le code)* du livre écrit préalablement par Stephen Skinner en anglais, en 2006, sous le titre original *Sacred Geometry (Deciphering the Code)*.

On ne considère plus, en 2160, qu'il y ait opposition irréconciliable entre les vues créationnistes d'ascendance religieuse et somme toute proches de la théorie d'un commencement soudain de l'univers lors d'un Big Bang initial et celles, évolutionnistes, darwinistes, d'abord élaborées au 19^e siècle par Charles Darwin. Il est commun, aujourd'hui, de rencontrer l'opinion qu'au début de l'univers (qu'il ait été instantané ou non), les lois naturelles le constituant, étaient déjà inscrites, au moins à l'état latent, c'est-à-dire sous forme de germe psychique dans la Nature matérielle des choses. Et que la matière dite extérieure est issue de l'Esprit intérieur, de la Pensée Créatrice qui lui a donné naissance à l'origine. Selon cette façon de voir les choses, la génération spontanée n'existe pas puisque tout ce qui existe est constitué de vibrations, percevables ou non par les sens physiques. Ainsi, toute manifestation donc tout effet est inexorablement lié à sa cause correspondante, perceptible par les sens physiques ou psychiques et ce principe est maintenant considéré comme une loi naturelle.

Comme il est évident de le constater, ce qui précède constitue à maints égards de nouvelles manières de penser et d'agir.

Mais, il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, de 2040 à 2060, des havres de paix existent encore un peu partout sur notre planète. On les retrouve surtout où une concentration importante de personnes très évoluées sont rassemblées. Ces dernières forment une espèce de bouclier psychique et physique contre les effets délétères qui affectent d'autres régions du globe.

Mais...,

Ailleurs, les gens doivent retraiter vers l'intérieur des terres et se réfugier sur les plateaux plus élevés et dans les montagnes. Certaines îles parmi les moins montagneuses ne sont plus guère habitables, d'autres ont complètement disparu sous l'eau. La notion de *réfugiés climatiques* s'est peu à peu inscrite dans la conscience des gens, et ce, à partir du début des années 2000 mais à cette époque, cette manière de penser était embryonnaire. Celle de *pollueurs payeurs*, désignant les milliards d'individus contribuant au réchauffement climatique, a sonné au même moment, de manière fort modeste faut le dire, le tout début d'un nouveau sens des responsabilités de la part de ceux et celles qui pressentaient ce qui allait advenir. Les grands pollueurs industriels et les gouvernements qui les soutenaient, participant activement à la détérioration de l'environnement, n'en avaient cure et poursuivaient aveuglément leur triste besogne. Mais ils ne peuvent maintenant que constater les effets pernicioeux de leur cupidité puisque les régions côtières abritant environ 75 % de la population mondiale voient dorénavant le flot des migrants fuir les côtes et se masser vers le centre des continents. Ce qui crée d'immenses tensions territoriales, le territoire constituant, depuis toujours, une valeur humaine considérée comme vitale.

Les êtres humains, par pays interposés, ont tellement tardé à agir face aux gaz à effet de serre, la fonte des glaciers s'est accrue à un tel rythme que les conséquences, lentes mais inexorables, sont devenues à plusieurs égards catastrophiques. Les glaciers constituaient environ la moitié des réserves d'eau douce de la planète sous forme solide. Une part significative de cette réserve n'existe plus car elle a fondu et s'est mélangée à l'eau salée des océans, la rendant inutilisable.

Dans *Mission antarctique*, de l'explorateur Jean Lemire, Dominic Champagne signe la préface. Il disait ceci il n'y a pas si longtemps:

« Courageux avaleur de continents et sensible témoin de la fragilité d'une époque qui voit naître la race nouvelle des réfugiés climatiques (selon la très évocatrice expression qu'il a forgée), Jean Lemire nous entraîne avec lui au cœur de ce désir grave que nous avons de ne pas fomentier la fin du monde, mais de nous mettre à l'œuvre, afin que l'on puisse léguer cette planète dans toute sa splendeur aux générations. »

Et Jean Lemire de lui répondre à la fin de son ouvrage:

« Dans la nature, on ne change pas des millénaires en quelques décennies. C'est pourtant ce que les changements climatiques ont fait. C'est pourtant ce que l'on fait... »

alors qu'un autre grand Québécois, Jacques Languirand, rajoute:

« Si on pouvait subitement voir, d'un seul coup, les conséquences de notre négligence collective envers l'environnement, on aurait tout un choc. Et le message écologique serait alors entendu de tous. (...) Parce que, quand on y pense bien, si on ne s'occupe pas de l'environnement, eh bien l'environnement s'occupera de nous. Il faut respecter l'environnement, sinon l'environnement ne nous respectera pas. »

qu'un mystique des temps modernes, Serge Toussaint, affirme:

Des quatre règnes de la nature, le règne humain est le plus fragile et le plus vulnérable, car sa survie dépend des trois autres. En leur portant atteinte, les hommes se condamnent à souffrir et même, dans le pire des cas, à disparaître en partie ou totalement.

et qu'un organisme international va entièrement dans ce sens (Le Devoir, 12 mai 2013):

« De plus en plus d'organisations, dont la Banque mondiale, prédisent que l'inaction internationale nous conduit vers une hausse qui pourrait atteindre 4 °C dès 2060. Une telle situation « déclencherait une cascade de changements cataclysmiques, dont des vagues de chaleur extrêmes, une chute des stocks alimentaires et une montée du niveau de la mer frappant des centaines de millions de personnes », selon la Banque mondiale. »

En ce milieu de 21^e siècle, les pertes de vies reliées à l'énergie nucléaire, au méthane libéré des glaciers en milliards de tonnes ainsi qu'à d'autres effets climatiques imprévus s'intensifient sans cesse. L'humanité subit un tel choc que la natalité mondiale diminue drastiquement. Depuis quelques années, on ralentit fortement le rythme des naissances, comme autant de bouches à nourrir, car la capacité de produire de la nourriture s'amenuise toujours plus. On suit en cela la stratégie animale de base qui lutte pour sa survie. Les Terriens réalisent qu'ils souffriront longtemps avant que leur planète redevienne plus accueillante.

Comme toute réalité est dotée de son opposé dans notre monde *dualitaire*, des événements d'une telle gravité provoquent aussi un questionnement majeur dans la conscience humaine. L'humanité se met globalement à réfléchir en profondeur sur ses valeurs passées, présentes et futures. Ces interrogations provoquent des déchirements dans la pensée terrienne, des

contradictions, des oppositions... des mûrissements aussi. Elle est en proie à une multitude de dilemmes moraux.

Le premier dilemme moral posé, touchant l'environnement, existait depuis des décennies mais les voix qui l'exposaient étaient la plupart du temps étouffées par l'acouphène consumériste généralisé du plus grand nombre. Il faut dire que les *Événements de l'Éveil* de cette période, événements qui viennent de recevoir cette appellation historique un peu ronflante, n'atteignent pas encore tout à fait la phase tragique à laquelle ils doivent bientôt aboutir si les humains ne réagissent pas très, très bientôt. Cette fois, ils n'ont plus le choix de constater qu'il en va de leur survie générale. Ils sentent que le précipice approche alors qu'ils s'attendaient à une muraille qu'ils pourraient percevoir d'assez loin.

Je vous invite à partir d'ici, lectrices et lecteurs, à tenter d'identifier très honnêtement l'émotion principale qui vous anime face au premier dilemme moral qui vous est présenté. Selon ce qui a été décrit dans la première partie de cet ouvrage, cette émotion teinte fortement la qualité de votre jugement moral. Sans aller jusqu'à vous évaluer selon les stades de développement du jugement moral de Kohlberg, tentez de débusquer l'émotion, le sentiment qui semble le plus représentatif de vos valeurs personnelles. Bien sûr, il s'agit d'une auto-évaluation. Cependant, ce face à face avec votre *miroir* pourra vous indiquer des pistes d'évolution personnelle, si vous jugez cet exercice pertinent.

Exercice de dilemme moral

Depuis le 20^e siècle, le dilemme moral de plus en plus brûlant... qui se pose notamment aux grands producteurs de pétrole, aux gouvernements nationaux et aux citoyens consommateurs quant à l'utilisation des ressources combustibles et nucléaires, qu'elles visent à produire de l'électricité, des bombes atomiques, ou à nous transporter, peut se résumer ainsi:

Sachant fort bien que toutes ces énergies produisent des déchets abondants et néfastes à moyen et à long termes pour l'environnement dont nous faisons partie, donc pour la santé globale de la planète, **poursuivons-nous quand même l'exploration, la production, le transport et l'utilisation de ces énergies** malgré les avertissements d'un nombre important de scientifiques et les protestations récurrentes d'une certaine quantité de citoyens?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations profondes (causales) qui servent de réponses, en milieu de 21^e siècle, à ce dilemme moral à portée planétaire, de la part de chacun des protagonistes impliqués dans ce dilemme, soit les producteurs, les gouvernements et les citoyens en tant que consommateurs?

Note de l'auteur

Je considère essentiel de confier l'analyse de tous les dilemmes moraux de cet ouvrage à des entités... morales, ce qui me confère une plus grande latitude *expressive*; licence qu'une tête plus froide ne se permettrait sans doute pas. Je donne ainsi la parole à des choses..., en fait au ♥ des choses. Ce JE qu'exprime ces choses n'est alors pas tout à fait le mien. C'est la magie de la prosopopée, qui fait parler, paraît-il..., des êtres inanimés! Je crois éviter ainsi plus facilement les jugements de valeur et peux exprimer malgré tout mes sentiments profonds en les transférant à l'entité morale en question. Par ailleurs, les émotions qui seront identifiées par ces choses seront débusquées selon une séquence émotive modelée sur la spirale se développant à partir *du pire vers un meilleur*, un peu à l'image des stades de Kohlberg et de la suite de Fibonacci. Chaque thème arborera ainsi une émotivité débutant par une sèche désespérance mais s'ouvrant de

manière insistante sur un espoir lumineux. Certains pourront associer ce type d'écriture à l'art naïf en peinture. Qu'à cela ne tienne!

AINSI...

Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.

Chers Terriennes et Terriens,

Je remercie l'auteur de me fournir cette occasion unique d'exprimer mon point de vue sur cette question épineuse touchant notre environnement à tous. J'espère grandement que mes propos feront réfléchir les principaux protagonistes touchés par ce dilemme moral.

En me préparant à vous répondre, je me suis d'abord posé quelques questions incisives. Qu'est-ce qui vous motive tous, au départ, à vous servir des ressources polluantes contenues dans mon sous-sol? Pour vous déplacer aussi loin et rapidement que possible, me direz-vous et je conviens que c'est commode; mais pas pour très longtemps encore.... À quand l'échéance? 150 ans d'utilisation du pétrole, du gaz et du charbon, soit en gros depuis la deuxième moitié du 19^e siècle, ce ne sont que quelques secondes d'éternité compte tenu de mon âge avancé qui se compte en milliards d'années, 4,5 pour être plus précise, selon vos scientifiques de la chose... Également pour vous chauffer, faites-vous, quand il est question d'uranium, des produits de l'atome. Mais aussi pour faire la guerre (Hiroshima et Nagasaki en 1945) ou menacer de la faire, au besoin.

Or, vous constatez par vous-mêmes que le fait d'extraire et de brûler ces substances s'accompagne de conséquences que vous ne pouvez plus ignorer tellement elles sont nombreuses et répandues: dans mon sous-sol, sur ma surface, dans l'air qui m'entoure et même au-delà de l'atmosphère, plus loin autour de ma sphère. Les divers déchets de leur combustion, qui s'échappent de vos véhicules et de vos centrales nucléaires, vous n'en avez plus le contrôle. Vous me surchauffez au point de faire fondre les grands glaciers de mes pôles où sont confinées des matières aussi explosives que le méthane. Et vous continuez! Et ce, malgré quelques éveilleurs de conscience qui tentent de vous avertir des conséquences dramatiques qui pointent à l'horizon, perspective plutôt rapprochée qu'éloignée, si vous voulez mon avis; ne vous en déplaise...

En tant que « Terre-Mère », je me pose maintenant la question des questions: POURQUOI donc poursuivez-vous cette voie qui vous mène, selon vos propres mots, vers un MUR? Mais un mur, ça se voit fort bien de loin à mesure qu'il s'érige. Il en vient à vous bloquer la vue, c'est sûr, mais au moins vous le voyez monter. Pour ma part, je crois qu'il s'agit plutôt d'un précipice, d'un TROU qui n'est visible que lorsqu'il est tout juste à vos pieds. Vous avez pu l'ignorer, vous illusionner assez longtemps sur sa non-existence mais là, vous arrivez sur le bord de la fosse en question... Qu'attendez-vous pour agir? Ai-je raison si je pense que vous attendez de souffrir au point où la douleur et la souffrance ne vous seront plus endurables? Si c'est le cas, il ne me sert à rien d'être seule à avoir raison : il faut être plusieurs pour changer les choses.

Ainsi, le dilemme auquel vous faites face, à savoir si vous devez poursuivre ce désir de vous déplacer partout sur et autour de ma surface et aussi rapidement que possible sans égard véritable aux résidus que cela occasionne, ou encore de vous épouvanter les uns les autres par les affres potentielles d'une guerre nucléaire, il m'interpelle, vous vous en doutez bien. Après tout, je vous sers de maison. C'est moi qui suis votre hôte. Vous habitez, sur moi, chez moi. Je ressens donc le devoir de comprendre ce qui vous anime et qui vous fait agir en apprentis sorciers. Je me dois à moi-même de m'interroger sur vos motivations puisque je me rends compte que trop peu d'entre vous le font vraiment.

Je ferai donc preuve de franchise dans mes propos tout en vous démontrant l'affection que seule une mère peut manifester en toute légitimité même lorsqu'elle gronde ses enfants. Si ces mots vous font me juger trop maternaliste, c'est que vous ne soupçonnez guère l'importance de la mission qui m'est confiée, celle de vous conduire, d'un règne à l'autre, vers une conscience toujours plus grande de vous-mêmes et de ma Nature. Vous devez arriver à comprendre que je constitue rien de moins que la base vitale sur laquelle vous devez ériger la statue personnelle et le monument collectif que vous êtes appelés à devenir en grandissant en sagesse.

Ne vous faites pas d'illusion, en haute altitude tout autour de moi sévit un brouillard grisâtre et brunâtre qui fait écran au soleil, ce qui m'échauffe indûment. Cette masse gazeuse est parsemée de trous; elle n'est pas homogène et uniformément répandue. Selon l'importance des émanations provenant de mon sol, à terme, des mérites et démérites collectifs particuliers sont encourus par les populations qui les émettent. Ces conséquences sont, surtout seront inégales, non uniformes selon les régions de mon globe et affecteront les gens de manière différente au sol. Ce qui explique que, durant les Événements de l'Éveil et par la suite, toutes les populations ne seront pas touchées par les retombées nocives de ces gaz avec la même intensité...



Puisqu'il faut bien commencer par le commencement, soit par les barreaux les plus bas de l'échelle émotionnelle, souffrez que je débute mon analyse par vous, mes fils, dont les motivations, en 2015, s'avèrent si troublées qu'elles sont exemptes de tout respect à mon endroit. Il m'apparaît donc nécessaire de retirer pour un temps mes gants blancs afin d'appeler ici un chat, un chat. À vos yeux, je ne représente qu'une fournisseuse passive de ressources en énergie. J'observe, silencieusement et à longueur d'année, la guerre économique et commerciale sans merci qui sévit entre vous, un peu partout sur ma surface. Je vous vois déployer des tactiques de tous ordres pour conserver et accroître l'influence que chacun d'entre vous exerce dans ce panier de crabes qu'est devenu celui des grands producteurs. Dans le contexte conflictuel que vous créez de toute pièce, il se commet des actes hautement répréhensibles sur le plan moral, actions motivées par l'intention de posséder toujours plus et d'éliminer le concurrent, si possible. Votre intelligence, sans aucun doute moyenne ou supérieure est mise au service de vos propres intérêts, sans égard pour ceux de vos propres enfants, même si cela doit aboutir à la maladie ou à la mort d'un grand nombre de personnes, dont eux, et peut-être vous-mêmes, à moyen et à long termes. Vous vous fermez les yeux et agissez en « dictateurs » économiques et, par le fait même, politiques.

En tant que hauts dirigeants de multinationales ou de dictateurs et producteurs nationaux, comme individus extrêmement riches et puissants, vous contribuez directement et avec toute la force de vos moyens à conduire l'humanité vers une impasse environnementale. Il n'est pas étonnant que notre monde s'inquiète tant. Même si vous ne voulez pas en prendre conscience,

vous engendrez une responsabilité personnelle et collective tout aussi énorme que l'ampleur de votre influence. Il vaut la peine de le répéter: même si vous êtes, sur le plan matériel, immensément riches, la pauvreté éthique que vous manifestez m'apparaît navrante. Votre intelligence est riche mais votre cœur est indigent! Vous n'avez pas encore compris ce que dit le Tao chinois depuis des millénaires: « Celui qui sait en avoir assez est (déjà) riche. » Ou, si vous préférez, est riche celui qui n'a pas peur de ne plus l'être!

Ma nature de mère me porte normalement à ne pas juger trop sévèrement autrui, à ressentir une affectueuse compassion pour qui souffre. Dans votre cas, je constate que vous souffrez gravement de deux dépendances, celles reliées à la gloire et aux richesses matérielles. Même si je comprends fort bien cet esclavage auquel vous vous soumettez, mon cœur de mère peine à ne pas vous juger avec sévérité car le tort immense causé à l'ensemble de l'humanité ainsi qu'à votre humble servante me semble tellement important. D'ailleurs, l'ampleur des dégâts qui ont déjà commencé à se manifester est bien peu de chose à côté de ce qui s'en vient...

*Pour ceux d'entre vous qui dirigez des régimes dictatoriaux notamment, le peuple que vous conduisez d'une main qui s'avère tout sauf caressante est doublement impuissant à faire entendre sa voix car la force brutale, physique et psychologique que vous exercez souvent sur lui constitue votre langage quotidien. Jusqu'à ce que, parfois, un certain printemps... arrive et entame la transition vers la démocratie que vous abhorrez tant. Malheureusement, ce processus s'accompagne presque toujours de violence. Mais comme je sais sonder les cœurs, il m'apparaît clairement que, au fin fond de votre conscience, vous dominez car vous avez **peur** d'être vous-mêmes dominés, ce que vous détestez admettre.*

*D'une part, vous nagez en plein sentiment de **domination, d'égoïsme et d'orgueil**, ce triangle inférieur dommageable. Ce sont les émotions essentielles rencontrées chez les adultes de votre acabit se voyant confrontés à ce dilemme moral. Comme un sentiment est l'habitude d'une émotion, ces sentiments dominants, égoïstes et orgueilleux vous poussent à agir comme vous le faites au quotidien, dans vos palais ou dans vos officines juchées au haut de vos gratte-ciel. D'autre part, face à autrui, vous faites preuve d'une glaciale **indifférence**. Vous tenez un monceau d'or entre vos mains et vous avez en horreur la pensée de vous en départir, fussiez-vous en péril en vous y enterrant! Tous les riches ne sont pas égoïstes et tous les égoïstes ne sont pas riches, on s'entend, mais l'alliage de la richesse avec l'égoïsme s'avère souvent d'une fréquence telle qu'elle ressemble à une norme.*

Et ce n'est pas tout.

Comme presque tout ce que vous faites constitue une occasion d'affaire, certains d'entre vous, ne pouvant agir seuls, s'allient beaucoup d'autres gens comme vous, imbus des mêmes sentiments. Vous les appelez des actionnaires. Ces investisseurs, en tant que participants très actifs, vous permettent de mettre en action vos visées commerciales. Ils désirent eux aussi devenir riches et puissants. Et plusieurs y parviennent. Vous vous sentez soutenus par eux et leur êtes redevables. Ensemble, vous actionnez les rouages d'un système nommé capitalisme qui a pour valeur première, la liberté de faire tout ce que vous voulez ou pouvez faire. Cette liberté, bien entendu, vous êtes prêts à la manifester même si celle des autres en souffre. La loi du plus fort prévaut et vous vous en accommodez fort bien. Mais jusqu'à quand? La triste fin des empires chinois, égyptien, grec et romain ne vous dit-elle rien?

Si vous semblez tenir compte des considérations écologiques à l'occasion, vous le faites à contre cœur car vous y êtes finalement obligés après avoir résisté de toutes vos forces. Quelques

gouvernements, eux-mêmes contraints par des groupes environnementaux et leurs propres électeurs, et voulant demeurer au pouvoir de leurs pays, promulguent des lois qui contrecarrent vos plans ou du moins les ralentissent. Mais vos capitulations n'ont rien à voir avec la santé de la planète que je suis. Vous obéissez de mauvaise grâce car vous ne pouvez faire autrement. Parfois, vous vous servez de ces occasions pour faire accroire aux autres combien vous devenez respectueux de l'environnement. Permettez-moi de vous faire un dos rond...

Souvent même, vous déguerpisiez comme des pillards sans rien nettoyer après avoir extrait tout le minerai que vous pouviez de mon sol, faisant des trous partout mais laissant en plan, des équipements et des camps complets de travail. Que le peuple s'arrange pour réparer vos dégâts! Ainsi, un peu partout sur mes vastes rondeurs, je vois l'environnement souillé par vos négligences. Dire que beaucoup de gouvernements qui vous ont permis d'exploiter mes ressources sur ou sous ma peau, ces mines à ciel ouvert ou ces galeries sous-terraines profondes, n'ont même pas la décence de vous en rendre légalement et monétairement imputables!

Vous habitez dans de petits châteaux magnifiques confinés à l'intérieur de grilles métalliques que seuls vos invités peuvent franchir. Vous êtes devenus les nouveaux châtelains de notre époque. Mais je ne vous vois que rarement sur place car votre yacht et votre jet privé vous amènent souvent ailleurs. Beaucoup de ces belles demeures bordent la mer, à l'abri des regards indiscrets. Vous vous croyez là en sécurité et n'avez rien à cirer des quelques millimètres d'eau qui gonflent de manière microscopique à la surface de mes mers. Et pourtant...

*Les chefs de gouvernement avec lesquels vous frayez très discrètement, la plupart du temps, écoutent en privé vos discours. Vous arrivez assez souvent à les convaincre de vos visées expansionnistes. Toujours plus de gisements à exploiter, toujours plus d'argent faisant rouler l'économie, toujours plus de stabilité financière, toujours plus d'emplois, toujours plus de collusion entre maîtres du monde. Et comme vous savez fort bien que ces chefs gagnent infiniment moins d'argent que vous, vous leur soufflez à l'oreille que, s'ils arrangent les lois pour que ça vous arrange vous et vos actionnaires, une fois le pouvoir politique volontairement laissé pour des raisons personnelles ou encore perdu lors d'une élection (s'il s'agit d'une démocratie, on s'entend), vous les nommerez sur votre conseil d'administration en tant que conseiller e-x-t-r-ê-m-e-m-e-n-t bien rémunéré. Cette rémunération sera alors légale et ces ex-chefs d'État ne risqueront pas les embêtements occasionnés par les commissions d'enquête publique, voire la prison. Me vient présentement à l'esprit le mot **cupidité**, un parent de l'émotion égoïsme, pour qualifier votre esprit avide... Si vous acceptiez de vous l'avouer, vous reconnaîtriez que la personne qui engrange à l'excès expérimente la peur profonde d'être elle-même dépouillée. Vous rappelez-vous cette sage parole de Benjamin Franklin, grand humaniste et rosicrucien, qui disait : « Celui qui ne veut pas être conseillé ne peut être aidé. »?*

« Qui aime bien châtie bien », dit l'adage. Je suis consciente d'avoir été dure avec vous mais ne l'êtes-vous pas beaucoup plus à mon endroit? Je vous invite maintenant à lever un peu les yeux pour apercevoir le barreau de l'échelle morale immédiatement au-dessus des vôtres et tenter de vous émouvoir devant la dépendance qui y règne.



Mais, comment cette triste situation peut-elle durer depuis si longtemps? En parcourant du regard de grands pans de mon immense surface, car en tant que planète, je peux voir tout le

tour de ma tête, j'aperçois les consommateurs de pétrole, de gaz, de charbon et d'énergie nucléaire du monde entier qui sont prisonniers de vos idéologies matérialistes prônant que l'offre et la demande ainsi que les libertés du marché constituent des lois naturelles immuables; comme si elles étaient des lois universelles. Le peuple, comme on dit, endure, peste, rouspète mais finit par se dire, tout comme vous lui faites sentir par mille publicités, qu'il n'a pas le choix. Il subit, s'accommode, fait ses comptes, se dit qu'il lui faut bien du pétrole pour se rendre au travail, pour visiter parents et amis, pour voyager. Me viennent à l'esprit les expressions : Laisser-faire, Moutons de Panurge, Passivité du plus grand nombre. Ces mots expriment le défaitisme, donc le profond sentiment d'infériorité de qui se considère, et de loin, la plus faible des deux parties en présence. M'est avis que cela pourrait ne pas durer indéfiniment. Cette majorité est pour l'instant silencieuse mais peut-être pas pour toujours. Chez ces gens, un tout début de solidarité pointe à l'horizon. Ils commencent à comprendre qu'en tant que milliards de consommateurs, ils sont dans le même bateau que les puissants et qu'un jour, la force de leur groupe pourrait infléchir ces manières de penser et de faire. Qu'ils rêvent, vous dites-vous!

(Parlant de bateau, l'auteur se met à rêver.)

RÊVONS UN PEU...

Mon regard est projeté au loin sur cette mer, encore relativement tranquille. Un bateau de bois y apparaît, comme ceux d'il y a quelques siècles. À l'avant du bateau, on y aperçoit ceux et celles qui sont en croisière luxueuse alors qu'à l'arrière se trouvent des gens du moyen et du bas peuples, beaucoup plus nombreux.... J'entends une voix qui me dit : « Ce n'est pas parce que tout semble calme à la proue que ceux qui s'y trouvent peuvent se permettre d'ignorer ceux qui peinent derrière, à la poupe. Ils sont, nous sommes tous sur le même bateau. » Je comprends que c'est l'humanité qui est ici décrite et qui se trouve au beau milieu de la mer. Si celle-ci s'agite, c'est le bateau au grand complet qui risque de sombrer, entraînant vers le fond les riches tout autant que les moins prospères.

D'aucuns de vos alliés, avocats, magistrats, et ministres affairistes vont même jusqu'à vous prêter main forte par leurs connaissances légales, qu'on nomme le droit... Ils concoctent des lois avec juste assez de silences, de trous, pour que vous puissiez aussi tranquillement que possible poursuivre votre chemin. Mais ce chemin, vous le savez fort bien n'est pas droit, et vous leur payez de fortes sommes pour qu'ils continuent à le rendre aussi sinueux que possible. Vous vous servez de leurs nombreux talents pour qu'ils vous arrangent une loi exactement comme vous la désirez, avec de petits caractères où le diable rigole sous cape dans les détails.

*Vous tous à qui je m'adresse depuis le début de cet exposé, répondez par un **oui** plus ou moins franc au dilemme moral qui vous a été soumis plus haut.*

Et la vie continue...

Mais mon regard affligé, de l'ombre, se tourne maintenant vers plus de lumière.



À partir d'ici, je porte mon attention vers vous, gens de bien, qui vous ingéniez à vouloir que les choses se fassent dans l'ordre ou même à les changer pour le mieux, mais surtout pas à les empirer.

*Comme politiciens et professionnels profondément honnêtes, vous scrutez au microscope ces mêmes lois afin de servir votre société correctement et ne pas lui faire avaler des couleuvres ressemblant à du caviar. Vous faites preuve de **rectitude** et de **rigueur** morales. Excusez mon sans gêne mais je vous considère un peu comme mes chiens de garde qui défendez les intérêts du peuple. Même si vous hésitez à répondre clairement « non » au dilemme posé, vous faites tout pour que les choses se passent dans les meilleures normes établies.*



*Considérez maintenant que, en tant que Terre-Mère, je sympathise avec vous qui êtes outrés, qui vous regroupez et faites part au monde entier de votre **indignation**. Vous tentez d'éveiller dans la population des émotions, non pas de révolte mais d'**impatience mobilisatrice** afin que les puissants n'aient plus le choix, à leur tour, de tenir compte de ma réalité environnementale. Ces mouvements de masse plus ou moins importants que vous suscitez crient aux puissants de stopper le bruit des machines et d'écouter puis de réfléchir. Mais ils sont trop occupés à se chuchoter entre eux, en sirotant un bon drink à bord de leur navire de plaisance, loin de vos regards: « Bienvenue dans le club sélect des 1 % de la planète. Nous possédons et dirigeons ce bateau alors qu'eux, les 99 %, nagent derrière. »*

Généreux indignés, vous interpelez du mieux que vous le pouvez, ceux qui s'enferment dans des châteaux, flottants ou non, qui ne sont au fond que leurs cages dorées. Je vous encourage à poursuivre vos moyens de pression mais, de grâce, agissez de manière pacifique. Autrement, vous devenez les victimes du plus fort qui, lui, ne s'embarrassera pas de vous violenter. Votre réponse négative au dilemme s'avère aussi tonitruante que vos actions étonnantes peuvent surprendre ceux que vous considérez comme vos adversaires.



*Vous, hommes et femmes d'un niveau d'amour et de jugement moral encore plus élevé, vous allez même jusqu'à offrir vos services afin de tenter de mettre en action des alternatives aux grands polluants qui me salissent et m'étouffent. Vous proposez des solutions telles que les trains électriques de tous genres, les moteurs-roues, l'énergie solaire et éolienne et quoi encore pour contrer les effets de serre qui m'empoisonnent. Vous qui êtes plus courageux encore car imbus d'un esprit de justice admirable, vous vous lancez en politique pour tenter de remplacer, en législateurs d'exception, les énergies lourdes par de plus douces en plus d'accélérer la mise en œuvre de moyens de transport non polluants. Vous utilisez toutes les sources médiatiques pour exposer en pleine lumière les enjeux éthiques de ce dilemme moral colossal et en expliquez au peuple consommateur les tenants et aboutissants. Vous considérez l'intérêt collectif tout aussi important que votre propre intérêt. Vous allez parfois jusqu'à vous acheter un véhicule hybride ou électrique même s'ils sont plus dispendieux. À vous tous, je suis redevable et salue votre implication et vous encourage à poursuivre vos actions bénéfiques inspirées d'un rare sentiment de **responsabilité**. Après quelques hésitations, votre sens du réalisme vous fait dire qu'il serait préférable de dire non au dilemme. Vous invitez vos concitoyens à réfléchir aux conséquences sérieuses qui accompagneront l'avènement d'une période de transition dont tous les aspects ne seront pas faciles à gérer. Remplacer les énergies polluantes par de beaucoup plus propres ne sera pas une mince affaire, sur le plan*

économique en particulier. Mais vous êtes prêts à mener le combat si vous réussissez à convaincre suffisamment de personnes à vous suivre dans cette aventure.



Si vous me permettez, j'aimerais moi aussi me mettre à rêver. Parlons donc carrément d'avenir, maintenant. Préfigurons ce futur pendant et au-delà des Événements de l'Éveil de 2040-2060 pour la suite des choses.

J'attends encore qu'un groupe de spécialistes très influents de ce secteur d'activité propose, avec des échéances précises et réalistes, de cesser l'exploitation de toutes les formes d'énergie polluante jusqu'à ce que les scientifiques aient trouvé dans chaque cas, les moyens efficaces permettant leur utilisation sécuritaire, donc non génératrices de déchets toxiques et dangereux. Et que dans l'intervalle, tout, je dis bien « tout » soit fait pour développer les énergies non polluantes sans que les pétrolières, les minières, les gazières puissent mettre des bâtons dans les roues de tous ceux qui me veulent du bien, qui vous veulent du bien. Ce qui suppose que les gouvernements de ce monde gouvernent. Enfin!

Je sais, il peut apparaître que je rêve en couleurs. Mais si vous, qui êtes plus conscients et moralement avancés que les autres, n'arrivez pas à faire réaliser à vos sœurs et frères humains qu'il leur faut très vite stopper les abus qu'ils commettent à mon endroit et les torts qu'ils se causent à eux-mêmes et aux autres règnes, je ne garantis plus rien de bien rose dans un très proche avenir, en fait dans deux ou trois secondes de votre temps si vous tenez compte de mon très grand âge.

Sinon, je vous survivrai certainement. Je prendrai des milliers d'années à me remettre de l'inconscience de tous ceux qui ont fait partie du problème mais pas de la solution. Dans un tel cas, combien d'entre vous pourront éviter le trou, le précipice dont je parlais tout à l'heure? Vous devez bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'une menace de ma part. Comme je suis soumise par ma constitution de planète, depuis toujours et pour toujours, aux lois naturelles qui régissent une planète, je dois à terme me défendre contre les agressions centenaires que l'être humain me fait subir, à des degrés divers. Je n'ai pas le choix de mes moyens pour protester contre cette invasion qui m'accable. Et ces moyens, j'ai déjà commencé à m'en servir. Pour l'instant, je ne fais qu'éternuer... Je ne souffre pas encore d'un gros rhume. Mais n'attendez pas que s'installent une grippe, une bronchite puis une pneumonie... À vous qui êtes plus conscients que la moyenne des gens, votre « non » au dilemme est sans équivoque. Et ne vous fatiguez surtout pas d'en faire part à tous ceux et celles qui veulent entendre!



Mais je ne veux pas terminer ce thème dans la tristesse.

Je tiens à saluer les premiers éclaireurs de 2160, soit celles et ceux qui ont développé une philosophie panthéiste de mon être, postulat qui conçoit que je suis un être vivant. Non seulement m'attribuez-vous un corps physique composé des quatre éléments que sont l'air, la terre, l'eau et le feu, mais vous concevez que je puisse avoir un corps psychique constituée par les couches les plus élevées de mon atmosphère. De plus, vous considérez normal de penser que je puisse être dotée d'un corps spirituel, soit cette aura planétaire formée par celles de l'ensemble de ses habitants. Celles et ceux qui croient que mes habitants sont les minéraux, les

*végétaux, les animaux et les humains, ceux qui pensent que vous n'êtes que mes locataires et non des propriétaires, ceux qui réalisent que mon être est soumis aux lois naturelles et spirituelles décrétées au commencement par le Créateur de l'Univers, ceux qui croient puis constatent que la réincarnation sert de lien évolutif entre chaque règne et à l'intérieur de chacun de ces règnes, ceux qui me considèrent de plus en plus mal en point parce qu'on m'agresse de toutes parts, ceux qui pensent que les êtres humains peuvent tous manger à leur faim à la condition expresse de partager équitablement l'ensemble de la nourriture produite sur ma surface, ceux qui veulent bien souscrire à l'idée qu'eux et moi formons un seul être aspirant à un seul bien-être, tout comme les milliards de cellules constituant l'ensemble de votre organisme et du mien, ceux qui relient physiquement, psychiquement et spirituellement mon existence à celle de mes sœurs les autres planètes de notre système solaire ainsi qu'à notre bienfaiteur le soleil et à ses consoeurs les étoiles, merci de vos pensées qualifiées d'idéalistes, d'utopistes et parfois de carrément fantaisistes par le plus grand nombre. Elles me font le plus grand bien car elles nettoient mon aura subtile et prouvent votre **ouverture d'esprit** et votre **reconnaissance**.*

Je dis finalement à chacune et chacun de vous, mes occupants locataires qui voulez entendre et surtout écouter, que l'hésitation, la nonchalance et l'insouciance par lesquelles vous passez face à la perspective de changer vos attitudes et habitudes destructrices par des émotions, des pensées et des actions créatrices ne peut avoir de meilleur support que l'amour ainsi que toutes ses émotions apparentées. Ce sont bien des émotions comme l'estime de soi et des autres, l'amitié, l'empathie et combien d'autres qui s'ajoutent peu à peu à chacun des niveaux de jugement moral, tous perfectibles.



*« Terre-Mère je suis, êtes parents aussi.
Les plus durs de mes fils sont frappés d'ineptie,
Beaucoup trop des humains croulent sous l'inertie.
Il faut tous vous lever et non plus être assis.*

*...Moi, la Terre, je vis beaucoup comme vous êtes:
Mon centre est bien mon cœur, ma croûte est mon squelette,
Mon écorce est ma peau, mes cimes sont mes têtes,
Mon eau est bien mon sang, l'air, mon aura discrète...*

*Moi, la Terre, je vis du bien que vous me faites:
Quand vous me découvrez, je jouis d'être vedette;
Quand vous m'aménagez, je reconnais ma dette;
Quand vous me respectez, je suis noble planète.*

*Moi, la Terre, je vis du mal que vous me faites:
Quand vous me dépouillez, je sèche et je végète;
Quand vous m'empoisonnez, j'étouffe et je tempête;
Quand vous me violencez, je me cabre et rouspète...*

*Autrefois, on m'avait à ce point irritée
Que j'ai dû secouer, pôles et rotondités,
Comme un chien s'ôte puces en devant s'agiter.
L'Atlantide engloutie pourrait le raconter...*

Comme mot de la fin, je me dois d'insister:

*À tous ceux qui me violent, je dis d'ARRÊTER!
À tous ceux qui m'assistent, je dis d'INVENTER!
Pour qu'encore longtemps, vous puissiez m'habiter... »³*

*P.-S.: J'apprécie d'avance le nom propre **Gaïa** que vous me donnerez dans quelques décennies. Il sera le signe que votre attitude à mon endroit se sera nettement raffinée, pour notre plus grand bien à tous. »*

³ Extraits du poème « Les bleus de la planète bleue » de l'auteur

LA POLITIQUE ET LA SOCIÉTÉ

Imaginons... Anticipons...

Nous sommes en 2160.

La réincarnation est admise par la majorité.

Les valeurs morales sont en nette progression.



...2015

2040 à 2060

2160...

On fête cette année le 60^e anniversaire du premier véritable Gouvernement mondial pacifiste!

En réduisant le nombre de pays, qui, dans les faits, n'en sont plus, à la seule quantité des continents, les conflits majeurs n'existent pour ainsi dire plus. On préfère parler, et à dessein, de différends plus ou moins importants entre régions continentales. Les guerres et les désastres naturels... sans précédent du 21^e siècle ont tellement occasionné de souffrances que l'humanité entière a entrepris une refonte fondamentale de ses valeurs. Toutes les armées sont maintenant démantelées. Toutes les armes nucléaires et de destruction massive existant encore après les hostilités ont été détruites. On se rend compte, très tardivement, que personne ne gagne quoi que ce soit à employer la force brutale. Au contraire, on est sûr d'y perdre: des vies humaines, des biens précieux et notre dignité. Dorénavant, des intervenants continentaux et internationaux ne veillent qu'à porter secours aux gens en cas de catastrophes naturelles, déjà beaucoup moins nombreuses.

Les mers séparent les ex-belligérants qui n'ont aucune envie de reprendre les rivalités passées tellement ils savourent la paix fraternelle qui perdure après des Événements de l'Éveil particulièrement douloureux. Les anciennes frontières internes, ou pays, qui découpaient alors les continents comme autant de fractures, ont ainsi disparu pour faire place à une circulation sans entraves des gens et des biens. Ces corsets géographiques étouffaient les êtres humains depuis des ères en plus de susciter un nombre incalculable de guerres, en somme fratricides.

Comme l'être humain demeure toujours faillible, certaines velléités agressives et égoïstes perdurent. Lorsque cela survient, il est mondialement reconnu que la stratégie à adopter est celle de l'encerclement préventif, une intervention qui se veut à sa base même, non violente. Quand une personne ou un groupe d'individus veut en imposer à un autre malgré toutes les tentatives de médiation, les pacificateurs locaux, continentaux ou mondiaux, selon le cas, dépêchent des femmes et des hommes qui ont pour mandat d'encercler progressivement et stratégiquement les belligérants et de les isoler afin de leur faire entendre raison. Comme chacun est imprégné de la philosophie non violente prévalant maintenant sur Gaïa depuis quelques décennies déjà, il sait qu'il ne peut longtemps outrepasser ses droits sans qu'intervienne les médiateurs lui rappelant ses devoirs correspondants. Ces désordres sont rares et de courte durée, heureusement. Ces urgentistes sociaux sont des pompiers, des chevaliers de la paix qui considèrent les émotions extrêmes comme on traite un feu, en en étouffant ses possibilités d'expansion et en arrosant de raison pacificatrice les humeurs

extravagantes. Détecter ces risques d'incendies émotionnelles interpelle tout un chacun de manière préventive pour en limiter les effusions. Des cliniques de défoulement préventif sont tenues par des professionnels des émotions et visent à permettre à ceux et celles qui le désirent d'extérioriser et de canaliser ces affects potentiellement délétères. Ces services sociaux sont gratuits car ils permettent de prévenir et d'enrayer des coûts humains infiniment plus élevés que ceux qu'entraînent normalement les drames familiaux ou ceux à plus grande portée sociale.

Cette stratégie imite aussi celle du corps humain qui se voit blessé ou malade et qui mobilise ses énergies vers cette partie précise du corps afin de la soigner. Cette mobilisation ne perd jamais de vue l'ensemble du *corps social* dans sa ré-harmonisation. Le tout se met alors au service d'une partie affaiblie et en cela, il sert et favorise son propre équilibre global. Cette référence constante aux *corps* humain, animal, végétal et minéral, à la Mère Nature donc, guide l'humanité dans ses projets.

Dans les cas moins sévères de déséquilibre émotif, lors de déprimés passagères par exemple, existent dans la plupart des places publiques des isolements nommés *équilibre* qui rétablissent temporairement le tonus émotif d'une personne éprouvée, par l'écoute de musiques apaisantes ou vivifiantes selon son état. L'individu peut d'ailleurs visualiser sur un écran les couleurs du spectre émotif qui le caractérisent à l'entrée et à la sortie de l'équilibre. Les teintes rouges brunâtres des émotions troublées se transforment sous ses yeux, progressivement, en des bleutés et mauves apaisants. Il est maintenant habituel de considérer que la couleur est un *habit* de la lumière qui, en profondeur, n'a pas de couleur. La tonalité de notre aura, de notre corps psychique n'est qu'une personnalisation de la lumière. Cette teinte, le plus souvent composée de quelques nuances varie selon notre état émotionnel du moment ou témoigne de notre humeur habituelle. Et plus la personnalité acquiert de l'expérience de la vie humaine, plus elle montre des teintes se rapprochant de la clarté cristalline de la lumière.

Anciennement, la notion de *territoire* avait prévalu sur la plupart des autres valeurs terriennes, avec le pouvoir et l'argent; durant des milliers d'années. Après un examen exhaustif des possibilités réelles qui s'offraient à eux, les êtres humains acceptent maintenant en grande majorité un concept aussi simple, souple et englobant que celui de *culture*, qu'elle soit locale, régionale, continentale et ultimement mondiale; et ce, afin de faire échec aux clochers artificiels nationaux de tous ordres qui avaient pu prévaloir. La réalité flexible des cultures qui s'interpénètrent sans recourir à des frontières géographiques fixes, comme dans le cas des anciens pays, a finalement reçu l'assentiment du plus grand nombre. Les quelques rares contrées ayant tenu à garder leurs frontières intactes se sentent isolées et ne devraient pas tarder à s'ouvrir aux autres quand elles s'y sentiront prêtes. Ce geste de confiance en soi-même et envers les autres se doit d'être volontaire pour être véritablement assumé.

Curieusement, cette nouvelle vigueur culturelle titille d'ores et déjà la fermeté avec laquelle on protège sa propre culture. Le *cœur* d'une culture fait l'objet d'une quasi vénération même si on accepte que ses pourtours s'entremêlent avec celles des autres. L'unité dans la diversité s'impose car on perçoit de plus en plus l'universel comme arbitre réceptif des différences. On se centre principalement sur les ressemblances fondamentales entre Gaiens, ce qui permet une acceptation moins craintive des différences. La valeur intrinsèque des personnes et l'égalité indiscutable des sexes féminin et masculin servent de guides pacificateurs et créateurs dans ce monde qui se rapproche d'un idéal humain, plus que jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité. L'interculturalisme n'est pas un creuset ou « melting pot » car le concept d'identité culturelle souligne à grands traits l'originalité spécifique de chacune. Chaque corps culturel local, régional, continental se démarque des autres à la manière des différents organes du corps physique qui forment ultimement un tout fonctionnel. Chaque organe de ce corps joue un rôle précis et se distingue des autres tout en concourant à l'harmonie de l'ensemble. Dans un

corps, l'estomac n'est pas le foie, l'intestin n'est pas un poumon. Chaque culture se spécialise en perfectionnant l'art découlant de la pureté de son « âme culturelle », de sa perfection.

Le métissage entre les races s'accroît constamment et l'on se dirige inexorablement vers l'avènement d'une race principale, la race *ambrée* aux variétés infinies de teintes.

L'Espéranto réformée s'est peu à peu imposée et est en train de devenir la norme linguistique grâce aux moyens de communication de masse. Cette langue *commune* et au départ *seconde* à toutes les autres langues est enseignée à tous depuis plusieurs décennies sur Gaïa mais n'entrave guère, étonnamment, le renforcement des langues et dialectes sectoriels particuliers. L'Espéranto sert maintenant de support linguistique, communicationnel et moral à toute l'humanité. L'ingéniosité combinée des linguistes des cinq continents a permis de régler une fois pour toutes la fameuse question des genres et des pluriels en écriture. La nouvelle règle ressemble à celle qui établit que les féminins se terminent par un « e », les masculins par un « a » et les pluriels par un « i ».

Cette tolérance communautaire a l'heur de revivifier l'identité culturelle des ex-nations comme autant de lieux originaux de savoir et de faire. Les notions de race et de culture sont de moins en moins associées. On mise plus sur la notion de région culturelle où les proximités géographiques et les traditions culturelles s'affichent en se côtoyant. Comme les pays n'existent plus, les emblèmes témoignent avant tout de l'originalité de chaque région culturelle. Le mot *nation* a été remplacé par celui de *culture* illustrant l'unité fraternelle dans la diversité culturelle.

Ainsi, plus aucune culture ne domine ou ne cherche à dominer les autres. Toutes les nations, sans exception, qui avaient tenté de s'ériger en empires par le passé ont d'ailleurs connu un destin semblable, celui de l'effondrement sur le roc de l'orgueil, moteur du pouvoir outrancier. Il n'est pas banal de signaler que la monarchie, tous les rangs de la noblesse, tous les systèmes de caste et a fortiori les dictatures ont été abolis, partout sur Gaïa, au moment précis où, en 2100, le premier Gouvernement mondial a été institué. Ces extravagances politiques et sociologiques n'avaient plus leur raison d'être, au nom de l'égalité entre les êtres humains. Il a été décrété que dans toute la mesure du possible, des conditions égalitaires devaient prévaloir dès la naissance entre les personnes.

À la fin du 21^e siècle, juste avant l'avènement du premier Gouvernement mondial, les armées du monde entier sévissant dans les dictatures ont rangé leurs fusils et ont décidé de mettre leurs énergies au service du peuple plutôt qu'à celui de leur ancien dictateur. Dès lors, ces groupements belliqueux sont devenus des milices civiles. L'ancien pays qu'était le Costa Rica, emblème de ce type de renversement pacifiste depuis le milieu du 20^e siècle, a servi de modèle à tous ceux qui ont entrepris de l'imiter. À l'époque, quelques dictateurs et chefs d'armée avaient bien tenté de combattre ce changement de valeurs mais la volonté populaire s'est exprimée avec une telle détermination qu'ils ont vite compris l'inutilité de leur résistance.

La démocratie ne s'est jamais aussi bien portée depuis qu'on l'a généralisée, simplifiée et standardisée. La règle de 10 et de ses multiples domine partout. On compte sur chaque continent, 100 représentants ou représentantes élus au suffrage universel et proportionnel car celui-ci est divisé en 100 territoires culturels et géographiques commodes. Chacune de ces personnes représente donc un territoire défini. Le grand total des 500 hommes et femmes agissant à titre de représentants continentaux (5 continents x 100 représentants) élisent à leur tour, à l'intérieur de ce grand groupe, 100 d'entre eux et elles qui sont délégués pour former le gouvernement mondial dont le siège physique alterne à chaque demi-siècle, depuis 2150, sur un nouveau continent. Les 20 femmes et hommes élus par chaque continent comme délégués mondiaux sont remplacés sur les continents lors d'une élection partielle subséquente. Le premier continent ayant eu l'honneur de recevoir la première version du Gouvernement mondial

en 2100 fut l'Afrique car il était, avant cet avènement, l'exemple parfait... de la fragmentation puisqu'il était « divisé » en plus de cinquante portions ou pays différents.

Ces 100 élus mondiaux choisissent parmi eux et elles 10 délégués, soit 5 hommes et 5 femmes qui gouvernent le monde et qui s'élisent à leur tour un président ou une présidente. La parité sexuelle existe partout, à toutes les étapes du processus électoral car la femme, pacificatrice du monde, a cru de son devoir de s'investir massivement en politique afin d'équilibrer les forces sexuelles de la planète. Ainsi, à la présidence du gouvernement mondial, on élit en alternance une femme et un homme. Celle-ci ou celui-ci représente ses neuf collègues au sommet de la pyramide politique mondiale et possède un vote prépondérant lorsque cela s'avère nécessaire. Dès le début, on a convenu qu'il était inhumain de faire en sorte qu'une seule personne dirige le monde. Cette tendance avait commencé à connaître du succès à l'époque où les pays existaient. Plusieurs de ces derniers avaient décidé de confier les rennes du pouvoir national à un collège électoral et non plus à une seule personne. C'est donc un *Collège mondial des sages* qui gouverne, la responsabilité ultime étant bien trop grande pour une seule personne. Chaque année, la présidente ou le président change et laisse son fauteuil à un ou une autre collègue, ce qui évite une personnalisation à outrance de la gouvernance mondiale. La notion de collégialité est devenue universelle en même temps que l'impersonnalité de la fonction. Comme le mandat personnel de chaque membre s'étend sur 10 années, chaque élu-e du Conseil a l'occasion de gouverner.

Ce *Collège mondial des sages* s'avère être la réplique administrative qui a suivi l'avènement du *Conseil des 100 Sages* au moment où, il y a environ un siècle, la Terre était sens dessus dessous, soit près du milieu du 21^e siècle. Les sages d'alors s'étaient constitués en conseil moral mais non administratif. La force morale exemplaire que ces personnes évoluées ont manifestée et laissée derrière elles s'est propagée sur toute la surface de Gaïa, jusqu'à guider de leurs inspirations, l'installation d'un premier Gouvernement mondial, hautement moral. C'est ainsi que l'aspect administratif, gouvernemental s'est juxtaposé à l'avancement moral des représentantes et représentants du nouveau monde.

Le même procédé existe donc à l'échelle continentale et régionale. Le groupe des élus continentaux non délégués à l'échelle mondiale sert de bassin de remplacement en cas de mort ou de maladie grave chez les élus mondiaux.

Tous les candidats et candidates à une élection locale, régionale ou continentale doivent être confirmés minimalement et officiellement en tant que *stade 5* selon l'ancienne grille de développement du jugement moral de Kohlberg. Chacun, chacune possède donc la fibre intérieure essentielle de la démocratie, de l'exercice démocratique. Les valeurs de justice et d'honnêteté ne cèdent plus la place aux magouilles, car le bien commun et le contrat social sont des acquisitions morales qu'on ne veut plus voir ternies par l'intérêt personnel égoïste. La sagesse, le savoir, l'évolution personnelle des personnes élues sont donc les principaux critères qui guident les peuples en élisant leurs représentants et représentantes. Ces personnes sont considérées comme des modèles de citoyenneté et guident l'humanité en visionnaires et n'ont comme objectif ultime que l'amélioration du bonheur des gens.

Le stade 5 exigé pour présenter sa candidature en politique découle de l'évaluation suivante réalisée par des experts en Kohlberg et avalisée par les politiciens et politiciennes les plus expérimentés de la planète provenant des cinq continents. Les stades 1 à 4 ont une tendance plus ou moins marquée vers l'autocratie, ce qui les disqualifie d'office. Le stade 5 est le premier stade recourant de manière systématique à une poursuite obligée du consensus social pour que les grandes décisions politiques se prennent en fonction des idéaux véritables de la démocratie. Quant aux stades plus avancés, ils œuvrent constamment à l'avènement d'une

fraternité humaine. S'ils servent en politique, ils agissent la plupart du temps en tant que conseillers politiques et non comme administrateurs de la chose publique.

Le *stade 6* est obligatoire pour faire partie du *Collège mondial des sages*, ces 10 délégués mondiaux élus par leurs pairs. Cette mesure élective assure que les personnes élues aux plus hautes fonctions gâiennes possèdent l'évolution personnelle nécessaire pour accomplir, sans faillir, leur noble tâche.

Les partis politiques sont abolis partout sur la planète afin de ne plus donner prise à l'esprit de clan obligeant les élus à voter selon la ligne d'un parti. Ce qui favorise des allégeances plus diverses et naturelles entre politiciens selon les circonstances. Cette mesure politiquement curative est survenue peu avant l'avènement du premier gouvernement mondial. Cette sagesse politique, à elle seule, longtemps discutée mais jamais mise en application véritablement et sur une grande échelle jusque-là permet depuis d'attirer en politique des candidats et candidates de plus haut calibre. Des milliers de politiciennes et politiciens maintenant sollicités avaient décliné l'invitation de faire de la politique dans les conditions contraignantes et dévitalisantes qui prévalaient antérieurement, soit dans l'une ou l'autre de leurs incarnations antérieures. Maintenant que les règles se sont infiniment améliorées, en particulier sur le plan de la liberté de penser et d'agir, ces personnes ont décidé de *faire le saut*, comme on disait alors.

Parler du ou des partis d'opposition ne fait plus de sens. Il n'y a plus de gouvernement minoritaire ou majoritaire puisque chaque élu est indépendant et peut s'allier à qui il veut pour voter. Au lieu de la dynamique du champ de bataille, des rivalités qui se font face des deux côtés de la Chambre, les élus sont disposés par ordre alphabétique dans ce lieu démocratique de décision. Au lieu d'assister au désordre des partialités verbales, le spectateur entend la musique plus sereine des consensus préalables à tout vote. Des sons d'orchestre et de chorale ont remplacé la cacophonie antérieure. D'ailleurs, selon la perspective de 2160, les mœurs politiques de 2015 apparaissaient primaires, sinon primitives à plus d'un égard.

À l'échelon local, pour éclairer les politiciennes et politiciens, la population, nettement mieux habilitée à exprimer des opinions judicieuses à cause d'une éducation de plus en plus poussée des masses, peut et tient à exprimer son opinion grâce à un dispositif présent dans toutes les maisons, et ce, chaque fois qu'un parlement propose de prendre une décision majeure. C'est cet appareil qui permet également de voter à période fixe et les gens n'ont plus à se déplacer pour accomplir leur devoir civique. Les maisons de sondage n'existent plus car les parlements peuvent consulter le peuple à volonté au besoin, sans passer par leur intermédiaire. Cette démocratie en direct permet également aux experts politiques de vérifier l'évolution du développement du jugement moral de la population car les *motifs* liés aux votes doivent être exprimés et s'avèrent tout aussi importants que les votes eux-mêmes.

Aussi, les politiciens et politiciennes invitent les foules et les jeunes en particulier à venir manifester leurs attentes sur la place publique lors d'événements particuliers. Loin de braquer les uns contre les autres la population et les forces antiémeutes dites *de l'ordre...* comme cela s'est produit à tellement de reprises dans le passé, les gens sont encouragés par les responsables politiques à venir exprimer pacifiquement leurs opinions et leurs suggestions afin d'améliorer la vie en commun. L'évolution morale accrue, autant chez les personnages politiques que dans la population en général, fait que les débordements violents sont quasi inexistants. On accepte d'emblée que, personnellement ou en groupe, l'ordre et la méthode soient des garants d'un succès plus rapide et plus sûr. On a ainsi réhabilité une réplique de l'agora du peuple institué dans la Grèce antique.

Donc, une fois cette consultation effectuée, tous les votes se prennent dorénavant en toute liberté de conscience à tous les niveaux de gouvernement, car le degré élevé de jugement

moral de chaque élu et élue constitue la meilleure garantie que l'intérêt de la majorité des citoyens est pris en compte. Ce serait faire injure à la sagesse des délégués que de les forcer à prendre des décisions téléguidées par des impératifs artificiels de clan, ce que représentaient les partis politiques, de triste mémoire. Les personnes élues se regroupent, d'un projet de loi à l'autre, selon leurs affinités du moment. Avant des votes très importants, chacun, chacune explique succinctement sa décision et annonce ouvertement la direction de son vote qui se prend en toute limpidité devant ses pairs. Les *raisons* principales pour lesquelles on vote sont ouvertement exprimées et s'avèrent fondamentales pour la compréhension de l'électorat. Cette pratique est d'ailleurs en lien direct avec les stades de développement du jugement moral que la population maîtrise de plus en plus. La qualité de l'action n'est que la suite logique de l'émotion et du raisonnement qui ont prévalu pour la mettre en place, là comme ailleurs.

Après que les enjeux du vote aient été présentés devant le parlement, une méditation de groupe accompagnée d'une musique inspirante, unissant les cœurs et les pensées, et ayant été précédée de méditations personnelles antérieures, s'effectue pour nourrir les consciences d'une inspiration éclairante. La technique rosicrucienne de méditation est celle qui est la plus utilisée car considérée comme la plus efficace par la plupart des méditants et méditantes. À la maison, plusieurs électeurs, témoins de ces moments parlementaires forts, se joignent aux élus afin de méditer personnellement à la maison et de former un égrégore spirituel et social inspirant et inspiré avec les gouvernants. Cette *chambre* de décision se transforme alors, pour l'occasion, en un *temple* fraternel duquel émane une qualité vibratoire telle que le plus haut calibre possible de jugement permet de s'exercer. Ce spiritualisme très ancien mais nouvellement reconduit consacre la nouvelle donne démocratique.

De plus, si les élus décident d'une politique autre que celle que la majorité a favorisée lors de consultations préalables, ce collège électoral voit à lier cette nouvelle politique à des mesures + 1 stade de Kohlberg afin de favoriser l'évolution de l'électorat. Les élus sont de véritables inspireurs du peuple plutôt que de simples et (in)fidèles porte-parole.

il est devenu immoral et illégal de tenir un Conseil des dirigeants à huis clos. Il a été considéré impérieux que ces délibérations se fassent en toute transparence publique, ces personnes étant, après tout, les représentants délégués par un électorat qui a le *droit* de bien comprendre les véritables motifs qui poussent les politiciens et politiciennes à prendre leurs décisions. Ce droit obtenu incite alors cet électorat à faire son *devoir* personnel et collectif, à prendre la responsabilité civique de mettre en pratique dans son quotidien, les décisions de ses élus dont il se sent solidaire. Les uns deviennent ainsi les obligés des autres: les représentants se montrent dignes de la confiance des électeurs et ces derniers saluent par leur solidarité, les décisions avisées de la gouvernance.

Les salaires et privilèges (sauf les dépenses nécessaires et inhérentes à leur fonction) consentis aux parlementaires sont établis selon les mêmes normes que celles qui prévalent pour le citoyen ordinaire et ne dépassent jamais ceux des mieux nantis du peuple, barème qui sera expliqué quand la question spécifique de l'argent sera abordée dans le chapitre *Le travail et l'argent*. Disons simplement ici que la maison ou l'appartement qu'ils habitent font partie de leurs émoluments. Tout parlementaire ne peut être élu plus de deux fois, consécutives ou non, à une même instance politique, qu'elle soit locale, régionale, continentale ou mondiale. Il est donc possible à une personne politique de faire carrière en ce secteur de la société mais il ne peut s'incruster longtemps au même palier de décision gouvernementale. On veut ainsi éviter qu'une telle personne ne devienne le roitelet de son paysage politique et puisse influencer et personnaliser trop fortement son environnement social et politique. Malgré la solennité de cette fonction prestigieuse, l'humilité doit prévaloir, après des millénaires d'exercice politique orgueilleux dommageable pour l'humanité. L'esprit de service est donc la deuxième qualité en importance des élus et élues, après celle qui les a qualifiés en tant que moraliste et démocrate

averti. Le degré de confiance des électrices et électeurs face à leurs commettants politiques s'avère de la sorte très élevé contrairement à celui qui avait existé aux siècles précédents.

Des femmes admirables dont le degré de jugement moral est aussi élevé que l'acuité de leur intellect, et qui ont œuvré aux 20^e et 21^e siècles à l'international et dans de nombreux gouvernements, se sont à nouveau réincarnées en tant que femmes et sont devenues des têtes dirigeantes majeures des deux premières versions du présent Gouvernement mondial. Elles sont considérées comme des phares de sagesse pour l'humanité. Elles ont appris très tôt dans leur présente incarnation quel rôle important elles avaient joué lors de précédentes existences et étaient résolues à accepter en toute connaissance de cause, la lourde tâche qui leur est présentement assignée en conscience par leur Maître intérieur. Elles vouent cette présente incarnation à l'avancement de l'humanité, et ce, avec modestie et dévouement. Les hommes qu'elles côtoient quotidiennement les vénèrent tellement elles sont inspirantes.

Situation rarissime, si un groupe important de citoyens et citoyennes constatent des velléités d'injustice de la part d'un palier de gouvernement, il recourt à une stratégie non violente mais efficace pour se faire entendre, soit le non-paiement des impôts. Au lieu de protester violemment, ces citoyens et citoyennes s'entendent en sous-main par le biais de réseaux informatiques pour retarder le paiement de leurs dus sociaux jusqu'à ce que l'État s'amende. Devant l'ampleur de ces protestations pacifiques, le gouvernement, ne pouvant poursuivre légalement tout le monde, consent à corriger la situation. Comme la monnaie n'existe pour ainsi dire plus et a été remplacée par le troc simplifié, c'est le facteur *temps personnel* qui sert d'impôt pour les électeurs. Un groupe de protestataires fera ainsi la grève du temps, soit la suspension temporaire de leur aide compensatoire temporelle à l'État. Le facteur temps personnel étant une des bases fondamentales de ce nouveau système, plus la personne est aisée sur le plan financier, plus elle doit payer de l'impôt donc de sa personne en consacrant davantage de son temps au service de ses concitoyens.

L'information locale, régionale, continentale et mondiale journalière que reçoit le public passe toujours par des moyens électroniques et par les journaux mais dans le cas de ces derniers, aucun quotidien n'a subsisté jusqu'en 2160. Afin de diminuer considérablement l'abatage des arbres et parce que la compétition et l'enrichissement personnel ne sont plus le fin mot de l'histoire, les journaux sont publiés aux deux jours. On a considéré que de publier à chaque jour plusieurs journaux simultanément constituait un gaspillage de temps et d'énergie qui n'a plus sa raison d'être. Les points de vue divergents et évolutifs que constituent les stades (maintenant au nombre de 10) de développement du jugement moral de Kohlberg, servent de grille de référence et remplacent peu à peu les anciennes notions de la gauche, du centre et de la droite politiques, considérées dorénavant déjà beaucoup trop limitatives, parfois même simplistes.

Le septième jour est réservé à un journal de portée mondiale qui n'est rédigé qu'en *Esperanto*, – c'est d'ailleurs le nom de ce journal – et qui se veut universel d'approche. Son objectif principal est de permettre le passage progressif des anciennes notions linéaires gauche-centre-droite vers les stades plus précis de Kohlberg par la promotion de la philosophie dite du *centre haut*. En résumé, ce concept équilibrant vise symboliquement et pratiquement la manifestation d'un juste milieu dans les opinions personnelles et collectives. Ce milieu juste et bon est obtenu en visant la formation, l'élévation symbolique du *triangle d'or*, aussi appelé *triangle sublime*⁴ dans les actions quotidiennes et jugements politiques de la population. Cet exercice complexe

⁴ Ce triangle cible a été choisi car il est isocèle c'est-à-dire qu'il possède des angles identiques de 72 ° à sa base et un troisième à son faite de 36 °. Quand une bissectrice coupe les deux angles de la base, les deux nouveaux triangles ainsi obtenus sont eux aussi des triangles d'or. Ce processus se répète à l'infini. Le triangle d'or produit aussi le nombre d'or, gage naturel d'harmonie, comme l'explique Stephen Skinner dans son livre *Géométrie sacrée*.

mais qui se simplifie à mesure qu'on le met en application tente de favoriser un équilibre personnel ascendant chez toute personne qui a à cœur d'évoluer.

Aucune nouvelle déprimante ne peut être diffusée sans qu'une autre, positive et d'égale importance, ne lui fasse contrepoids. Cette philosophie éditoriale veut éviter que le sensationnalisme, souvent négatif, ne déprime l'auditoire. Il ne s'agit pas d'embellir la réalité plus qu'elle ne l'est dans les faits mais plutôt de ne pas enlaidir celle-ci au détriment des belles réussites quotidiennes, parfois plus discrètes mais non moins importantes qu'on pourrait avoir tendance à oublier. L'humanité, nouvellement parvenue à une phase fort positive de son développement, favorise grandement cette approche que nos ancêtres avaient tendance à nommer *jovialiste* mais qu'on qualifie aujourd'hui à bon droit de réaliste. Les informations neutres servent de nouvelles « tampons » entre les deux précédentes et aident à créer l'équilibre voulu.

Les journalistes qui écrivent les articles ont tous été confirmés en stade 5 de Kohlberg. Ce journal avant tout éducatif vise, on l'aura compris, à hausser le degré de jugement moral de la population mondiale par ses prises de position universalistes. Les journalistes deviennent ainsi beaucoup plus que des rapporteurs de nouvelles; ils sont des éducateurs publics qui utilisent également la technique + 1 *stade* de Kohlberg afin de faire s'affiner le jugement moral de leur lectorat après l'avoir évalué.

Ainsi, les rouages de la démocratie se sont principalement appréciés du fait qu'il n'existe pour ainsi dire qu'une vaste classe moyenne dont la courbe s'est considérablement allongée et adoucie. Au lieu de compter un nombre de plus en plus grand de personnes très riches, un nombre toujours grandissant de personnes très pauvres et une classe moyenne de moins en moins importante, un esprit de justice nettement plus avancé s'est manifesté et a adouci considérablement cette courbe normale de probabilité. En somme, les tyrannies que sont l'individualisme et le communisme ont été considérées tout aussi préjudiciables et paralysantes pour les sociétés qui les promouvaient. Elles ont été jugées comme des extrêmes sociaux à éviter, dorénavant, car toutes deux favorisaient indûment l'irresponsabilité des uns et des autres par les excès et les insuffisances de liberté personnelle et collective qu'elles accordaient aux citoyens et à l'État.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, un nombre significatif d'organisations nationales et internationales, certaines étant des fraternités font tout ce qui leur est possible de faire pour apporter un message d'harmonie et de paix sur Terre. Face à la violence envers les humains et les animaux, elles invitent à la paix; face à l'injustice, elles mettent en place des cours de justice réparatrice et suggèrent des moyens concrets d'équité sociale; face aux écarts abyssaux entre les revenus des plus riches et des plus pauvres, elles indiquent des voies d'une redistribution équitables des richesses; face à l'exploitation parfois éhontée du sol, du sous-sol et des mers, elles entreprennent des mesures énergiques, parfois risquées pour les faire diminuer ou mieux, les faire cesser.

Mais...,

La planète Terre est divisée, fractionnée, morcelée en plus de deux cents pays et territoires, des plus grands aux plus petits, des plus riches aux plus pauvres. L'écart de fortune s'accroît entre eux plutôt que de diminuer. Depuis des millénaires, l'importance d'un pays sur le plan mondial se définit avant tout par sa force militaire, tributaire de sa domination économique. On n'a pas encore compris que la véritable *puissance* est constituée d'un pouvoir sans contrainte, sans domination car elle est avant toute autre chose, une force morale, persuasive par elle-même. La violence sévit en plusieurs points chauds du globe. Les guerres ont tué des dizaines de millions de personnes depuis 200 ans. Les tensions politiques internationales sont parfois telles qu'on utilise le terme de *guerre froide* pour les qualifier. L'organisme planétaire appelé Nations-Unies (ONU) utilise un euphémisme, une impropriété pour se définir car un Conseil... de sécurité des plus forts (militairement) détourne une bonne part des améliorations planétaires que les plus évolués de ses délégués voudraient mettre en place au nom de leur gouvernement respectif.

Une petite facétie en passant...

Si des extra-terrestres, ignorant les mœurs de notre monde, atterrissaient accidentellement sur notre sol et demandaient à parler à un groupe de représentants véritablement représentatifs de la population mondiale, et qu'ils pouvaient observer de quelle manière et en combien de temps ce groupe se constitue pour désigner ces délégués, ils auraient probablement le tournis devant la cohue de type bras-de-fer qui sévit et auraient sans doute hâte de déguerpir vers de meilleurs cieux...!

Moins de la moitié des contrées pratiquent une véritable démocratie. Les styles de gouvernance, les normes électorales s'avèrent si variés qu'il est hasardeux de soutirer de cette

variété, des valeurs communes. Les partis politiques existent partout mais leur signification réelle traduit des situations extrêmes. Dans certains pays, on pratique la politique du parti unique, ce qui va à l'encontre de la notion même de *parti*, alors que dans d'autres, on n'en trouve que deux qui se livrent des luttes titanesques après avoir tout fait pour éliminer d'autres points de vue que les leurs; parfois ils arrivent par dizaines évoluant en rangs dispersés. Les véritables consultations gouvernementales auprès de la population, outre les sondages populistes, sont rares et le vote libre l'est encore plus dans les divers parlements.

Le secret régit le plus substantiel de la vie politique car les électeurs n'assistent généralement qu'aux débats qui suivent des décisions prises à l'avance. Ceux et celles qui cultivent cet occultisme sont pourtant les représentants du peuple. Cacher ses intentions n'est guère une attitude respectueuse et honnête de la part de ces représentants de la population. Elles émanent presque toujours de pourparlers à l'interne dont les tractations sont pour la plupart inconnues de la masse. La transparence, qui pourrait témoigner des motivations profondes accompagnant leurs discussions et décisions, s'en trouve réduite à une peau de chagrin. Ce sont pourtant ces gens qui s'arrogent le droit et le pouvoir de guider le peuple dont ils respectent beaucoup moins qu'il n'y paraît l'intelligence et la conscience. Les milliers de conseils d'administration des grandes firmes de la planète carburent aussi à un tel hermétisme, ne dévoilant leurs intentions que pour préserver leurs propres intérêts, pour profiter d'une situation de supériorité. S'il fallait que toutes ces personnes utilisent de telles tactiques dans leur propre famille, cela ferait longtemps que leur famille n'existerait plus, ce qui est d'ailleurs souvent le cas. Dire que ces gens sont supposés gouverner « en bon père (ou bonne mère) de famille »!

Bien que certains pays se regroupent pour adopter une monnaie commune, les différentes monnaies se comptent par centaines sur le territoire planétaire. Les systèmes bancaires et financiers ressemblent à un panier de crabes et de homards dont les pinces sont stratégiquement effilées plutôt que d'être attachées par un élastique. Les malversations sont telles qu'elles fragilisent l'économie mondiale depuis fort longtemps sans que les autorités gouvernementales prennent vraiment leurs responsabilités pour les mettre au pas. Si elles laissent faire, c'est qu'elles y trouvent leur compte. Le monde de l'argent est avant tout mu par l'appât du gain donc de l'égoïsme. *Chacun pour soi* constitue une norme, non une exception dans les hautes sphères de la société. Les écarts de rémunération entre politiciens sont indécentes d'un pays pauvre à un pays riche.

Les femmes œuvrant en politique, dans ce contexte, jouent de par le monde un rôle relativement mineur sur le plan international sauf quelques rares exceptions. Elles doivent pourtant entrevoir de prendre leur part de véritable puissance avec toute la force tranquille et généreuse qui peut les caractériser. Certaines d'entre elles pensent avec raison que ce n'est qu'au prix de l'équilibrage des sexes en politique que la Terre deviendra une Mère-Terre. Les premières associations de femmes luttant pour l'obtention du droit de vote ont eu lieu au début de l'ère industrielle en Occident et, comme le dit si bien Micheline Dumont dans *Pas d'histoires, les femmes!*, « ... le féminisme demeure, quoi qu'on en dise, le mouvement politique qui a réussi à susciter le plus de profonds changements politiques et sociaux, et ce sans verser une seule goutte de sang. (...) Le mouvement féministe n'est pas une aventure idéologique : c'est une révolution qui vise à transformer le sort de la moitié de l'humanité.» On pourrait facilement alléguer que cette quête interpelle l'humanité tout entière car les hommes ne peuvent, ne pourront manquer de se transformer eux-mêmes à mesure que les femmes rehausseront de leur présence la qualité des débats politiques sur Terre.

Mais à ce jour, les hommes puissants n'ont pu faire de notre monde une Terre-Père; leur testostérone n'a réussi qu'à en faire des mâles dominants, dans la majorité des cas.

Tous les peuples en déclin ne se rendent aucunement compte du début de leur déclin. Ils voguent sur la surface de leur prétendue puissance... il en est ainsi depuis la plus lointaine antiquité.

Des milliers de langages et dialectes sont parlés de par le monde et aucune langue commune autre que celles qui sont déjà parlées n'est proposée car on sait qu'elle serait derechef refusée, chacun des grands acteurs linguistiques espérant pouvoir un jour imposer la sienne. La langue anglaise domine bien sûr le monde des affaires et des communications internationales mais sa prépondérance effraie et irrite les cultures lui étant étrangères, qui la freinent comme ils peuvent. Les traducteurs et traductrices font donc encore de bonnes affaires... Nous préférons la cacophonie à l'harmonie de la chorale. L'Esperanto a été proposé en 1887 mais manifestement, les habitants de la planète ne sont pas encore prêts à recevoir cette idée d'harmonisation langagière, d'unification des esprits. Cette langue internationale s'avérerait pourtant un moyen utile et unificateur pour communiquer commodément et pour améliorer la compréhension entre êtres humains, sans qu'une économie et une culture existantes en impose aux autres.

Pour sa part, même si l'informatique se présente comme un contenant avantageux, elle ne propose pas encore un contenu linguistique, une langue commune de communication. La toile n'est pas encore en mesure de proposer ce moyen supranational de communication entre humains. Et, ce qui n'est guère en mesure de nous rassurer, nous apprennent de courageux spécialistes et bienfaiteurs de la question, certains gouvernements et grandes multinationales s'en servent malheureusement, dans leurs plus bas desseins, pour espionner leurs propres citoyens ou clients et même pour s'épier les uns les autres, même quand ils sont amis. Pire, ils tentent de se nuire sinon de se détruire lorsqu'ils se considèrent ennemis. Dans cette foulée furieuse, la robotisation tous azimuts présage des lendemains pernicieux pour la liberté personnelle et collective à cause des esprits retors qui la manipule aux détriments des autres. Dans roman *Markosamo le Sage*, Sylvia Sylf, en a donné un dangereux exemple il y a quelques décennies.

Et cetera, et cetera, et cetera.

Ce concert d'inanités pourrait se poursuivre indéfiniment mais ne serait que démobilisant. Dans ce fatras d'inconduites humaines, existent bien sûr des perles de bonne conduite et la vie quotidienne des Terriens est habitée d'une multitude de gestes fort honorables en plus des actions ordinaires; ce que les grands médias s'ingénient trop souvent à ne pas nous montrer. Mais si nous examinons un tant soit peu notre planète, la Planète bleue, la seule que nous ayons; si nous tentons d'en prévoir l'avenir, force est de reconnaître que de graves dangers se profilent à l'horizon. La confiance que l'être humain puisse se ressaisir rapidement pour infléchir une telle éventualité défie les lois de la probabilité, notre sens global des responsabilités personnelles et sociales n'étant guère au rendez-vous.

D'ailleurs, un peu avant 2015, un astronome éminent qui scrutait le ciel depuis des lunes se désolait que nous ayons de si gros problèmes sur la Terre et ne voyait pas comment y voir clair. Si l'auteur de ces lignes avait été à ses côtés pour lui donner la réplique, il lui aurait suggéré ceci. Au lieu de dépenser des fortunes pour découvrir d'autres planètes ou de fabriquer de puissants télescopes pour savoir ce qui se passe sur les autres galaxies, on devrait pointer quelques-unes de ces lunettes d'approche sur les conseils des ministres, sur les conseils d'administration des multinationales, sur les maisons des richissimes propriétaires et autres personnages mafieux, sur les réunions secrètes des chefs religieux des religions importantes. En fait, il s'agirait que notre regard puisse percer par les *rayons Z psychiques de la téléportation*, les murs épais des bunkers dans lesquels se tiennent toutes ces rencontres à huis clos, pour que nous apprenions réellement comment notre monde est mené... à la

catastrophe. En fait, il s'agirait simplement de scruter intensément notre propre miroir, qui que nous soyons, car c'est l'intérieur de soi, l'espace de notre conscience personnelle, qu'il faut sonder et nettoyer, avant d'essayer de conquérir l'espace extérieur à soi. Le sens des priorités et des responsabilités l'exige.

Il faut donc que les Terriens secouent leur torpeur et finalement consentent à réformer en profondeur plusieurs de leurs mœurs politiques et sociales, en bonne part désuètes, et les remplacent par des mesures nettement mieux inspirées. Cependant, ils doivent répondre au dilemme moral suivant avant d'entreprendre de telles réformes pouvant devenir majeures pour l'avenir de l'humanité.

Exercice de dilemme moral

Depuis toujours, et les 20^e et 21^e siècles ne font certainement pas exception, les femmes et hommes politiques surtout savent ou devraient savoir qu'étant en position de pouvoir, ils sont sollicités de différentes manières ou ont le désir et le pouvoir personnels de s'octroyer à eux-mêmes ou d'octroyer à autrui, des faveurs politiques de différents ordres, en conflit d'intérêt flagrant avec leur mandat consistant à servir le peuple et non à se servir eux-mêmes dans le coffret collectif du peuple. En se l'appropriant, le dilemme moral que chacun et chacune a à affronter pourrait se libeller ainsi :

Je suis désormais en position de pouvoir politique. Je pourrai, si je veux et parce que j'en ai maintenant l'occasion, obtenir une faveur politique ou en accorder une à autrui. Je sais fort bien ou me doute fort, en mon âme et conscience, que j'agis alors à l'encontre des règles morales régissant ma fonction. Et cela, malgré l'assermentation qui me lie à mon mandat et les promesses électorales que j'ai faites aux électeurs. **Vais-je respecter les règles morales ou même légales de mon mandat ou y contrevenir?**

Quels sont les comportements (effets) mais surtout les motivations émotives profondes (causales) qui servent et ont servi de réponses, tout au long de l'histoire et en particulier en début de 21^e siècle, à ce dilemme moral? Pourquoi et comment les protagonistes agissent-ils comme ils le font? Quels rôles actifs ou passifs les politiciens et politiciennes, les électeurs, les entrepreneurs privés et les autres intervenants sociaux désignés jouent-ils dans ce qu'on appelle le *jeu* politique? Quelle part s'arroe les groupes criminels dans un tel scénario?

Mais, avant de répondre très brièvement à ces questions, signalons que le dilemme moral induit, par sa nature même, une tension qui sévit dans la conscience, elle-même attirée par deux voies d'action différentes, sinon opposées. La conscience est écartelée entre des émotions contradictoires, entre deux *biens* de valeur lui apparaissant à peu près égale... Le libre arbitre s'avère être le mécanisme de décision, le *raisonneur*, le juge qui privilégie le choix final. Si l'émotion sous-jacente à ce raisonnement est teintée prioritairement d'**égoïsme**, voulant avant tout combler un désir personnel, elle donnera finalement lieu à une action correspondante, soit le pot-de-vin, pour prendre cet exemple. Si le bien recherché est avant tout **altruiste** et commun, la tentation de corruption sera de courte durée et l'action droite prévaudra.

Cette question peut commodément être ramenée à la motivation première qui pousse quelqu'un à faire de la politique, dès le départ de sa réflexion. Les racines émotives menant une personne à s'engager socialement envers ses semblables sont parfois généreuses, parfois intéressées; mais elles sont souvent la pulsion initiale dont sont teintées ses décisions futures. Tout dépend, donc, du niveau de jugement moral où la personne se situe en premier lieu. Il convient de préciser que cette personne, lors de l'exercice de son mandat politique peut régresser ou évoluer à partir de cette position de départ selon ses réflexions et les actions qu'elle a décidé de poser et posera.

Tentons d'évaluer d'un large coup d'œil, aventure osée il faut le dire, la situation morale d'ensemble de la politique nationale et internationale en cette première moitié du 21^e siècle. Ceci en tenant compte du poids très lourd que les nombreuses dictatures, petites et grandes, impriment à la moralité générale de la planète et en constatant le jugement peu flatteur que les citoyens et citoyennes portent envers leurs plus hauts représentants, même en régime démocratique. Voyons cela de plus près, ou mieux, de l'intérieur...

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chers citoyens électeurs,

Cela fait tout un temps que je désire personnellement prendre la parole, habitué que les femmes et les hommes politiques se servent tout bonnement de moi pour s'adresser à vous. Je leur sers alors d'intermédiaire afin qu'un grand nombre d'entre vous puissiez les comprendre, auditivement parlant. Or, je suis normalement passif et ne peux que vous transmettre leurs messages. Il m'arrive à l'occasion, je dirais même assez souvent..., de lâcher un cri strident vous écorchant les oreilles, surtout si celui ou celle qui va vous adresser la parole dit plus ou moins le contraire de ce qu'il croit, de ce qu'il sait vraiment (ici, le masculin l'emporte vraiment sur le féminin...). Ce que je qualifie en toute franchise de mensonge, pour parler franc. Toutes et tous ne se servent pas de moi comme porte-menteries cependant. Certains se laissent aller à espérer tout haut, à improviser, à vous tenir des propos flatteurs pour vous ravir, pour vous convaincre qu'ils constituent déjà de bons représentants du peuple, ce peuple dont vous faites partie. D'autres se considèrent comme de valables candidats qu'il vous est impérieux d'écouter avec enthousiasme et respect et se disent en cela fort sincères.

Or, en tant que simple « microphone », je me rends vite compte que je ne suis qu'un élément parmi beaucoup d'autres de la vie politique, ce qui limite ma perspective et mon vocabulaire. Je suis le porte-parole de l'action ou de l'inaction... et non l'action elle-même. Or un lieu existe bel et bien où se fait l'action en politique. Cette chose s'appelle, dans nos contrées, un « Parlement ». C'est pour cette raison que je vais passer le micro (excusez-la) au Parlement, ce lieu de décision où habitent nos femmes et hommes politiques quelques mois par année. C'est en ce lieu que le monde est gouverné. C'est entre ses murs que se prennent les décisions qui donnent le ton à nos bonheurs et nos malheurs sociaux. Allons-y voir! De l'intérieur...

Mes salutations à toutes et à tous,

Je remercie le microphone de cette introduction, pour ainsi dire modeste. Je crois sincèrement qu'il minimise un tantinet son rôle de porte-voix car l'édifice que je constitue comporte un très grand nombre de ses semblables. On en dénombre une multitude d'exemplaires dans la Chambre des débats, dans mes corridors lors des conférences de presse, sur mes terrasses extérieures et même parfois à l'intérieur des murs des bureaux où il tente de se faire aussi secret et menu... que possible.

Ici, l'auteur me donne le mandat de rapporter ce qui se passe effectivement dans mes murs et même ce qu'il devine qu'il s'y passe, sans en avoir de preuve personnelle et formelle. En tant que « chose », je me rends à ses désirs car je n'ai pas le choix des propos qu'il m'attribue mais je dois avouer, candidement, qu'il semble avoir une vision perçante et pénétrante sur cette

chose, également, qu'on nomme « la chose politique ». Il l'observe de loin depuis plus de cinquante ans et croit pouvoir deviser de manière convenable de la chose en question, à partir de l'angle particulier qu'il a choisi. Il se dit à l'affût des émotions, ouvertement exprimées ou non..., de ceux et celles qui vous gouvernent en mon enceinte. Il a même été sollicité il y a plusieurs années pour se présenter comme candidat d'un parti politique de centre gauche lors d'une campagne électorale; ce qu'il a refusé ayant deux enfants en bas âge. Je me fais donc son porte-parole sans plus tarder.

Partout sur la surface de la planète, sont érigés de grands bâtiments qui accueillent ceux et celles qui ont comme mandat de diriger leur propre population, et au final, de mener le monde en quelque sorte. Nous sommes aussi nombreux qu'il existe de pays. Certains sont immenses, d'autres rudimentaires. Plusieurs sont de véritables palais. Ce qui se passe vraiment dans ces bâtisses, surtout derrière les portes closes mais aussi en chambre, l'atmosphère qui y règne au quotidien peut donner lieu à toutes sortes de spéculations, souvent vaines, de la part du commun des mortels ou même des analystes chevronnés de la chose. Mais les résultats factuels des décisions qui y sont prises, étalés au fil des ans dans tous les quotidiens du monde, finissent par former une vaste image de la sagesse toute relative avec laquelle se décident les très variables destinées des peuples. L'usage veut qu'on juge l'arbre à ses fruits. Or, si les fruits qui ornent et tombent de l'arbre représentent véritablement la qualité de l'arbre qui les génère, un portrait planétaire assez fidèle de l'action politique de notre monde peut être dressé. Quand on constate la qualité globale de la vie politique sur notre planète, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que l'action politicienne est en ligne directe avec les émotions et les raisonnements bien humains de ces décideurs. Le parlement, le palais présidentiel que je suis tente finalement ici de deviner la qualité morale des actions qui y sont posées.

Effectuons un tour d'horizon crédible à partir de l'intimité de mes murs qui voient, entendent, sentent, touchent la vie émotionnelle, rationnelle et factuelle journalière qui s'y déroule. En ce qui concerne le sens du goût, il faut d'abord tolérer les saveurs amères pour s'y risquer... Commençons, tel qu'entendu, par les lieux de pouvoir les moins harmonieux, fussent-ils les plus beaux du monde sur le plan architectural. Plus loin, je vous ferai accéder aux plus sereins d'entre eux car il en existe quelques-uns quand même.



D'abord, ma position privilégiée de lieu de pouvoir d'une dictature me permet de témoigner, de l'intérieur, du lourd tribut que font subir les pouvoirs dictatoriaux à l'ensemble du monde; ce qui draine souvent les relations internationales de leurs plus grands idéaux. Les nombreux compromis que les pays les plus avancés de la planète doivent consentir pour transiger avec ces dictatures, grandes ou petites, sur des plans aussi stratégiques que la diplomatie, les relations commerciales ou les traités militaires ralentissent lourdement l'évolution du jugement moral humain.

Les dirigeants politiques qui arpentent mes corridors dispersés un peu partout sur la surface de la Terre ont comme valeur première la conservation de leur pouvoir, peu importe (ou presque) le prix individuel et social que leurs citoyens doivent payer, fut-il la mort. La manière de penser et d'agir adoptée par mes chefs considère les citoyens ordinaires comme des sujets quand ce n'est pas comme de simples objets. Ces citoyens et citoyennes doivent impérieusement éviter la colère et les foudres de mes maîtres à penser et à agir s'ils veulent survivre ou ne pas être punis de prison. Ces sociétés, loin d'être des sociétés de droits, sont plutôt des sociétés de devoirs imposés auxquels correspondent quelques droits essentiels

pouvant être facilement bafoués si une personne se rebelle contre l'ordre établi. Comme mes chefs s'arrogent tous les droits, par la force si nécessaire, ils n'ont cure de rendre compte de leurs actes à la population et se gavent de tous biens qui leur semblent intéressants sans égard pour tous ceux et celles qui ont contribué à leur fournir ces biens par leurs impôts et taxes de divers ordres. Ils n'ont à répondre à personne d'autre qu'à eux-mêmes.

En cette période troublée, je me console tout de même de constater que le terme « dictatrice » n'existe pas. Aucune femme, dans l'histoire moderne, ne s'est abaissée à dominer à ce point ses semblables. Il m'arrive aussi de penser que si le nombre de femmes politiciennes avait été nettement supérieur à celui des hommes au cours des 200 dernières années, nous n'en serions pas là! Leur cœur de mère n'aurait pu supporter de commettre tant d'actes si peu humains.

*La **suffisance**, cette difformité psychique, se présente chez mes leaders tel un amour de soi surdimensionné. Les députés qui les assistent sont en fait des représentants, non pas du peuple mais du dictateur en question auquel ils n'ont pas le choix d'obéir s'ils veulent demeurer en poste ou même survivre dans les pires cas. Peu importe le nom dont ils affublent leur régime politique, il s'agit d'une caricature enlaidie de la démocratie. D'ailleurs, leurs décisions ne sont à peu près jamais prises en mes lieux officiels mais dans leur palace personnel. Là, je ne peux témoigner en direct de leurs démêlés mais lorsque tout ce beau monde est réuni sous mon toit parlementaire et que le chef ne voit aucune opposition lui être manifestée, j'en conclus à une mise en scène digne du théâtre de marionnettes. Que ces régimes soient d'obédience athée, simplement laïque ou religieuse, la dictature rend inférieur et soumis tout ce qui n'est pas de la nature de mon chef. Ce qui engendre, à la longue, dépersonnalisation et... rage.*

*Les émotions dominantes qui entachent affectivement mes murs sont bien sûr l'**orgueil** et la **rage** et cette deuxième émotion est partagée par une bonne partie du peuple. Dans ce scénario navrant, le peuple, s'il tient à la vie n'a qu'à se soumettre. Il n'a que la **peur** en partage mais cette frayeur cache souvent mal son intime opposée, une rage étouffée, donc une haine correspondante à celle que lui portent ses dirigeants. On se hait mutuellement, en silence ou par à-coups. Chez les gens ordinaires, toutes les occasions propices pour retrouver un peu de pouvoir personnel peuvent se transformer en tentative de corruption face à un petit fonctionnaire ou envers quiconque peut leur accorder une faveur à laquelle ils n'ont normalement pas droit. Pour s'opposer à leurs dirigeants, paradoxalement, les citoyens copient comme ils peuvent mes propriétaires. Ils obtiennent ainsi une petite part de pouvoir et ce forfait commun, celui du citoyen et celui du petit fonctionnaire corrompu, généralise et cristallise un vivre ensemble fortement dysfonctionnel. De la sorte, le citoyen ordinaire impuissant vole à l'État tout-puissant l'étroite part de pouvoir qui lui est accessible.*

Les émotions que mes maîtres d'un temps... consentent à exposer à la face du monde sont celles qui font normalement l'unanimité, comme la tristesse lors de funérailles nationales, la joie devant des distinctions sportives ou un malin plaisir lorsqu'un personnage de renommée internationale se jette dans leurs bras... pour gauchement les louer. Autrement, c'est la gueule de bois, la langue de bois... dur.

Le bonheur se fait plutôt rare ici et le volcan social que constitue l'inhibition d'action de l'ensemble du peuple peut entrer en éruption à tout moment. Mon toit, qui sert de témoin à cette mascarade est triste à mourir devant ces jeux dramatiques du pouvoir temporel humain. Même si je fais office de parlement officiel devant le monde entier, ma vie quotidienne ressemble bien plus à celle d'un état-major. Mes murs sont blêmes de peur ou de rage, l'une étant la face cachée de l'autre.



*Là où je peux vérifier qu'il existe un peu... plus de raffinement, c'est dans un parlement de pays hautement capitaliste. Ces endroits ressemblent très souvent à de gigantesques multinationales où l'argent fait foi de tout. L'argent menant le monde, on n'y parle à peu près que d'économie. Tout est comptabilisé, on est en affaire. Même la culture se calcule en « biens culturels ». La moralité gouvernementale, dans ces conditions, est constamment soumise aux lois du marché et chacun sait que l'occasion fait le larron... L'intérêt personnel domine, peu important les discours qu'on prononce, la main sur le cœur, dans mes aires. La dictature, ici, n'est pas politique mais économique. On n'y tue pas physiquement l'opposant mais on tente souvent de ruiner sa réputation pour l'éliminer d'une course à la chefferie, par exemple. On gouverne autant que possible comme le fait une entreprise privée même si c'est l'argent du public qu'on a à administrer. Le grand capital va jusqu'à nommer des techniciens non élus de la haute finance comme chefs d'État lorsque le pays est au bord de la faillite. Dans ces lieux mercantiles, si quelqu'un donne quelque chose, c'est qu'il sait qu'il va recevoir l'équivalent en retour. Rien de véritablement gratuit, de généreux ne s'y passe. Une place de marché y est souvent plus joyeuse! L'**égocentrisme** règne en maître. Dans ses formes les moins honorables, la **cupidité** fait ses ravages et le crime organisé n'est jamais très loin des premières marches qui mènent à mon hall d'entrée. Mes murs sont peints en gris, toutes les nuances de gris, comme « l'homme en gris » (et l'occasionnelle femme) qui mène le gouvernement siégeant en mon sein.*

Ainsi, à l'amour exclusif de soi qu'exige le dictateur, on a ajouté tout au plus un grand amour des affaires et de l'argent. Dans cette atmosphère d'appétit de pouvoir, de biens matériels et d'honneur, les occasions et tentations de s'enrichir par la bande sont passablement alléchantes et celles de tordre les bras de la démocratie, fréquentes. Ne pas respecter sa parole d'honneur, le serment prêté sur mon parquet n'est donc pas une surprise.

D'ailleurs, si vous voulez vous instruire sur la marche morale du monde, tentez de chiffrer la quantité de pays, ainsi que le nombre total de leurs habitants, qui carburent aux valeurs émotionnelles qui précèdent. Je suis sûr, pour connaître intimement ces nombreux pays, qu'ils forment présentement une majorité sur la planète Terre. C'est dire que ceux que je vous présente dans les prochains paragraphes ont tout un poids à traîner. Et je vois, du haut de mes étages supérieurs où logent habituellement les grands chefs nationaux, une grande quantité d'entre eux détourner le regard ou bien s'insurger contre le fait qu'ils puissent faire partie de la masse critique des pays qui précèdent. Il ne faut pas être un parlement depuis très longtemps pour constater que le déni y règne également en maître.

Constatons, avec ce qui précède, que la qualité émotive démontrée par les protagonistes que je viens de décrire tend à faire pencher la balance vers un non-respect plutôt probable du serment prononcé devant le peuple lors de l'assermentation de ces politiciennes et politiciens. Autrement dit, peu importe le serment que ces gens prononcent, la main sur le cœur et la bouche en cœur, en prenant le pouvoir, ils n'ont guère l'intention de le respecter mais c'est un secret de polichinelle que tout un chacun peut finalement constater au cours de leur mandat.



Maintenant, si on enrichit les émotions précédentes d'un début d'intérêt réel face à autrui, le parti politique devient une espèce de club social. Suivre la ligne du parti s'avère prioritaire. Plaire à tout un chacun aussi. Mes lieux commencent à ressembler à une petite famille où il

*fait mieux vivre. Servir correctement la société dans son ensemble constitue un objectif avoué, sincère mais encore fragile. L'égoïsme précédent fait place à une forme **d'altruisme intéressée** mais non moins réelle. Être bien vu de tous, faire comme tout le monde, se sentir bien entre nous, voilà une loi de ce niveau de jugement moral. Mes murs se parent de couleurs plus tendres et chaudes. Mais à une condition expresse: que le grand chef de mon domaine donne le ton et qu'il y tienne. Sinon, c'est la valse hésitation entre plaire et déplaire, entre l'intérêt personnel et le courage de respecter sa parole et les électeurs.*



*Lorsque l'amour de la justice augmente la teneur morale de mes lieux, que la **droiture** et la **rigueur morales** s'y greffent, mon territoire prend quasiment l'allure d'une cour de justice. L'ordre et la méthode y règnent, donc la bonne gouvernance. L'honnêteté de mes commettants ne fait guère de doute et je fais l'envie de beaucoup d'autres parlements, même s'ils me trouvent parfois trop rigide. Ce qui se passe en mon sein n'est pas parfait pour autant tout comme aucune loi n'est exempte d'erreurs, de silences ou de trous plus ou moins volontaires ou portant à confusion. L'édifice que je présente au monde n'a généralement pas à rougir de ce qui s'y passe. Dans ces conditions, bien peu d'entorses à la moralité salissent mes aires. On me dit d'obéissance conservatrice, dans le bon sens du mot. Ici, un bon chef est un vrai chef même si on le trouve un peu dur parfois. Il n'est pas question de déroger aux règles sous peine d'être cavalièrement expulsé de mon site. Le camaïeu n'a pas de place ici; les teintes de mes murs sont appuyées. Du bleu, c'est du bleu; du rouge, c'est du rouge!*



*Mais comme ce qui se passe en moi demeure imparfait, mes locataires, démocratie oblige, ont besoin à l'occasion qu'on leur indique quelques réformes. Si mon personnel politique, mes députés et ministres sont trop lents à réagir, il se peut que les clameurs de la rue, chargées de **frustration** viennent secouer ma torpeur, mon assurance. Les plus brillants de mes citoyens, dont de jeunes étudiants idéalistes ou les grandes gueules que sont mes tribuns populaires viennent alors réclamer des améliorations que je trouve parfois prématurées mais qu'il m'est difficile d'ignorer totalement. En me conformant au bon sens des meilleurs éléments protestataires, en visant un milieu juste et bon, je raffine ma teneur morale. Cette crise de valeur se transforme alors en évolution sociale. On peut faire des erreurs, mêmes assez sérieuses en mon sein; mais elles se font généralement de bonne foi, par idéalisme un peu trop effervescent. Mes couleurs, quelles qu'elles soient sont appuyées, voire criardes mais mes gens respectent leur serment d'office et n'y dérogent que très rarement.*



À la suite de ces quelques soubresauts, si mes occupants en tirent vraiment d'utiles leçons de vie, s'ils mettent en place des mécanismes de consultation additionnels appelant de manière quasi systématique le consensus des parties les plus importantes de notre tissu social, je deviens l'objet et le lieu d'un statut moral tel que notre monde actuel n'en connaît que fort peu. Les pays qui fondent leur qualité morale sur la recherche systématique d'une entente consensuelle entre les diverses factions de la société ne se comptent que sur les doigts d'une seule main sur notre planète. Ils font en sorte que mon corps physique habité devienne la maison de chacune et chacun, le lieu de pouvoir démocratique ressemblant à une grande famille et où chaque

*membre joue le rôle qui lui est dûment dévolu à bon droit. Les femmes et les hommes y sont tout à fait égaux dans les faits. La **solidarité sociale** n'est pas qu'un simple espoir; elle se vit au quotidien. Je deviens alors et enfin le terrain d'une démocratie adulte, dans toute la portée du mot. Et ma teinte préférée, j'en rosis de l'admettre est le rose tendre; la couleur de l'authenticité.*



*Si, de plus, un conseil de véritables sages confirmés au « stade 6 » sur l'échelle des niveaux de jugement moral de Kohlberg résidait dans ma Chambre Haute, ces élites féminines et masculines feraient de moi un cénacle, rien de moins. Est-il besoin de signaler qu'aucun gouvernement terrestre n'a atteint ce degré de qualité morale se caractérisant par des sentiments tels l'**empathie** et la **fraternité**, un gouvernement basé autant sur les devoirs que les droits? Présentement, ces rares personnages n'acceptent que des rôles discrets de conseillers moraux; ils n'aiment guère la vie trépidante qui sévit dans mon univers excité. L'espace qui leur est réservé en mon sein est vide, depuis toujours. Peint d'un mauve apaisant et inspirant, il attend leur venue, espérée pour bientôt, aussitôt que ce sera possible. Je sais d'avance que je n'aurai pas à rougir ou à blâmer de leurs décisions; ils ont déjà toute ma confiance.*

RÊVONS UN PEU...

Hier, le chef du gouvernement a convoqué une conférence de presse imprévue. À la stupéfaction de tous, il a prononcé ces mots que l'Histoire retiendra : « Je vous annonce ce matin ma démission, effective immédiatement, car je ne me crois plus digne d'occuper ce poste. Depuis le début de mon mandat, je vous ai menti à maintes reprises et je considère maintenant, sans pression de quiconque, qu'une personne plus évoluée que moi doit prendre la relève. Je m'excuse sincèrement pour tout le tort que j'ai pu causer à tous depuis que j'exerce mon mandat. Vous méritez mieux que moi. » Et il s'en est allé, refusant de répondre aux questions des journalistes, pantois.



*Finally, the ultimate use that one might want to gratify me with would consist in making of me a temple, to the image of the physical body which serves as a temple to the soul. This would suppose that a very high level of spirituality defines the mystics who crown me. This spirituality should be independent of any religious exigence and be based, not on beliefs, but on a true traditional mysticism, soit sur des connaissances éprouvées concernant les lois physiques, psychiques et spirituelles régissant notre planète et pourquoi pas l'univers. I would dare say that this spirituality would have advantage to be « laïque » since it is not submitted to dogmas and guaranteeing better the liberty of conscience and the integral equality between persons. **L'amour désintéressé** of humanity would constitute the emotional engine of their engagement. This type of speech is not ready to be realized but it remains useful to tend towards this degree of perfection if the human being wants one day to reach it. In these future times, the arc-en-ciel will serve as a symbol and will be practiced the « socialisme sacré », as Spencer Lewis said in La vie mystique de Jésus, in relating what preached this Grand Maître il y a 2000 ans.*

Est-il besoin de préciser que les femmes et hommes politiques de ces dernières versions d'un parlement n'ont aucune difficulté à répondre « oui » au présent dilemme moral, soit qu'ils respecteraient les règles morales liées à leur assermentation?

En définitive, il est aisé de constater qu'entre un palais dictatorial abritant un état-major et un temple voué au mysticisme, une séquence émotive ascendante doit peu à peu se déployer, de l'amour exclusif de soi à celui de l'humanité tout entière.

Rappelons en terminant que le droit constitutionnel en France propose cette définition aussi simple que belle de la démocratie:

Pouvoir du peuple, par le peuple, avec le peuple et pour le peuple.

Ce qui exclut d'emblée de le tromper et de le voler! »

Ce que je suis heureuse en lisant cet hommage;
Qu'il est doux à mon cœur de me savoir aimée.
J'ai gagné mes galons de Politique sage,
Mérité mon grand « P » et je veux le clamer!

Complément à ce chapitre

Le texte qui suit, d'obédience rosicrucienne, cherche à illustrer avec plus de précision les valeurs et principes qu'il serait souhaitable de mettre en pratique par tous pour l'élaboration d'un monde meilleur sur Terre. D'autres textes peuvent être retrouvés dans la revue *Actualité de l'Histoire du rosicrucianisme au martinisme*, janvier, février 2010.

DÉCLARATION ROSICRUCIENNE DES DEVOIRS DE L'HOMME

PROLOGUE

Dès lors que les hommes ont pris conscience de vivre en sociétés organisées, ils ont généré diverses formes de gouvernements. À ce jour, il apparaît que c'est à travers la démocratie que s'expriment le mieux les intérêts et les aspirations des individus en particulier, et des peuples en général. En effet, bien que ce système soit imparfait et comporte nombre de faiblesses, ce sont actuellement les sociétés démocratiques qui garantissent le mieux les droits de l'homme, tels qu'ils ont été définis dans la Déclaration universelle.

Mais si le respect des droits de chacun est le fondement de toute démocratie, toute démocratie qui n'encourage pas le respect des devoirs correspondants porte en elle les germes de la décadence et favorise l'émergence d'une dictature. Ainsi que l'histoire l'a montré, le bon fonctionnement d'une société dépend d'un juste équilibre entre les droits et les devoirs de tout individu. Lorsque cet équilibre en vient à être rompu, que ce soit d'ailleurs au niveau des gouvernants ou des gouvernés, les totalitarismes les plus extrêmes s'emparent de la situation et plongent les nations concernées dans le chaos et la barbarie.

À l'aube du XXI^e siècle, nous constatons que dans nombre de pays où la démocratie est devenue un acquis de longue date, les droits des citoyens priment sur les devoirs qui leur incombent en tant qu'hommes, de sorte que l'équilibre est, sinon rompu entre les uns et les autres, du moins très menacé. Craignant que ce déséquilibre ne s'amplifie et n'aboutisse dans ces mêmes pays à une régression de la condition humaine, nous soumettons cette Déclaration des devoirs de l'homme à tous ceux et toutes celles qui partagent notre inquiétude

DÉCLARATION

Article 1 Tout individu a le devoir de respecter sans prévention les droits de l'homme, tels qu'ils sont définis dans la Déclaration universelle.

Article 2 Tout individu a le devoir de se respecter lui-même et de ne pas avilir son corps ou sa conscience par des comportements ou des pratiques mettant en cause sa dignité ou son intégrité.

Article 3 Tout individu a le devoir de respecter autrui, sans distinction de race, de sexe, de religion, de classe sociale, de communauté ou de tout autre élément apparemment distinctif.

Article 4 Tout individu a le devoir de respecter les lois du pays dans lequel il vit, étant entendu que ces lois doivent avoir pour fondement le respect de ses droits les plus légitimes.

Article 5 Tout individu a le devoir de respecter les croyances religieuses et les opinions politiques d'autrui, dès lors qu'elles ne portent atteinte, ni à la personne humaine, ni à la société.

Article 6 Tout individu a le devoir d'être bienveillant en pensée, en parole et en action, afin d'être un agent de paix sociale et un exemple pour les autres.

Article 7 Tout individu en âge, en état ou en condition de travailler, a le devoir de le faire, que ce soit pour subvenir à ses besoins ou à ceux de sa famille, pour être utile à la société, pour s'épanouir sur le plan personnel, ou tout simplement pour ne pas sombrer dans l'oisiveté.

Article 8 Tout individu ayant en charge l'éducation d'un enfant a le devoir de lui inculquer le courage, la tolérance, la non-violence, la générosité et, d'une manière générale, les vertus qui feront de lui un adulte respectable et responsable.

Article 9 Tout individu a le devoir de porter assistance à quiconque est en danger, soit en intervenant directement, soit en faisant le nécessaire pour que les personnes habilitées à intervenir le fassent.

Article 10 Tout individu a le devoir de considérer l'humanité entière comme sa famille, et de se comporter en toute circonstance et en tout lieu comme un citoyen du monde, faisant ainsi de l'humanisme le fondement de son comportement et de sa philosophie.

Article 11 Tout individu a le devoir de respecter les biens d'autrui, qu'ils soient privés ou publics, individuels ou collectifs.

Article 12 Tout individu a le devoir de respecter la vie humaine et de la considérer comme le bien le plus précieux qui soit en ce monde.

Article 13 Tout individu a le devoir de respecter la nature et de la préserver, afin que les générations présentes et futures puissent en bénéficier sur tous les plans et voir en elle un patrimoine universel.

Article 14 Tout individu a le devoir de respecter les animaux et de les considérer véritablement comme des êtres, non seulement vivants, mais également conscients et sensibles.

ÉPILOGUE

Si tous les individus s'acquittaient de ces devoirs fondamentaux, il resterait peu de droits à revendiquer, car chacun bénéficierait du respect qui lui est dû et pourrait vivre heureux dans la société. C'est pourquoi toute démocratie ne doit pas se limiter à promouvoir un « État de droits » auquel cas l'équilibre évoqué dans le Prologue ne peut être maintenu. Il est impératif également qu'elle prône un « État de devoirs » afin que tout citoyen exprime dans son comportement ce que l'homme a de meilleur en lui. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces deux piliers que la civilisation pourra assumer pleinement son statut d'humanité.

21 septembre 2005 – Année R+C 3358

Ce texte, édité par l'A.M.O.R.C. en septembre 2005, a reçu la reconnaissance de diverses personnalités civiles, politiques et religieuses à travers le monde. Par ailleurs, il a été publié dans des journaux et des magazines de premier plan.

LE PASSÉ ET L'OUTRE-PASSÉ

Imaginons... Anticipons...

*Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.*



...2015

2040 à 2060

2160...

Partout dans le monde et notamment en Occident dont la tradition est avant tout judéo-chrétienne, on ne situe plus les années en fonction de Jésus-Christ ni les événements historiques comme étant survenus *avant* ou *après* Jésus-Christ. Non pas que le respect envers ce Grand Maître ait diminué, au contraire, mais parce qu'il a été convenu par les plus grandes traditions culturelles qu'il fallait reformuler la compréhension de l'histoire de l'humanité en tenant compte de toutes ses grandes tendances universelles, qu'elles soient religieuses, philosophiques, sociologiques ou autres.

D'ailleurs, plusieurs faits historiques concernant la vie de Jésus ont été rétablis et ont invalidé plusieurs légendes religieuses qui avaient perduré et prévalu depuis sa naissance, soit plus de deux millénaires. Les faits touchant sa naissance, sa mort, sa résurrection et certains de ses enseignements ont fait l'objet d'une analyse historique exhaustive et dépouillée de toutes fausses croyances. On a pu réaliser jusqu'à quel point il était possible d'occulter ou de transformer volontairement des réalités pendant une longue période de temps mais qu'on ne pouvait le faire pour toujours. Autrement dit, l'Histoire, la connaissance historique, a repris ses droits sur plusieurs croyances religieuses grâce à une redéfinition de la spiritualité accessible à tous et reconnue par le plus grand nombre.

Comme les années n'ont plus Jésus-Christ comme référence, on fait appel à l'histoire entière de l'humanité depuis l'espèce *Homo sapiens*, soit, selon les versions, entre 100 000 et 400 000 ans avant notre ère. Adopter le plus petit de ces deux nombres, c'est tenir compte du degré d'évolution plutôt modéré... qu'avait démontré l'humanité jusqu'aux Événements de l'Éveil. Cette année, qui aurait dû être 2160 après Jésus-Christ selon l'ancienne numérotation, est donc simplement devenue 102 160⁵. D'un commun accord, les grandes cultures de l'humanité et les autorités du Gouvernement mondial ont simplement ajouté 100 000 années à la numérotation précédente. Il s'avérerait un non-sens de ne pas considérer ces 100 000 années d'humanité malgré les égards tout à fait légitimes consacrés à Jésus-Christ. Ce qui respectera, dorénavant, la tradition humaine dans son ensemble et non pas que son parcours chrétien, éminent mais somme toute récent.

⁵ Pour éviter toute confusion des dates, cet ouvrage, publié en 2015, a conservé la numérotation qui prévalait alors.

De même, on n'identifie plus l'ensemble des êtres humains à l'aide du substantif général *Homme* mais plus justement d'être humain, de personne humaine ou tout simplement d'humanité. Il tombe sous le sens que l'expression *Homme* pour désigner l'ensemble de l'humanité incline à inférioriser, subordonner le sexe féminin par rapport au sexe masculin. Il a fallu qu'un nombre accru et substantiel de femmes éminentes prennent les rennes du pouvoir politique et social pour que cette injustice plusieurs fois centenaire et sournoise cesse. Même la langue française (et toutes les autres langues qui ont le même problème) fait amende honorable en invalidant la règle grammaticale voulant que le masculin l'emporte sur le féminin. Inspirée de l'Espéranto, une solution neutre a été adoptée et reçoit maintenant l'aval du Conseil culturel suprême de l'humanité et donc de la grande majorité des gens. L'apport des finales en e, a et i donné au chapitre précédent s'est avéré un prélude à cette transformation.

Les deux exemples qui précèdent montrent comment la nouvelle donne historique tend à être inclusive, à rendre justice à tous, à tenir compte de toutes et de tous.

Depuis plusieurs décennies déjà, les formes multiples que peuvent prendre l'histoire des personnes, l'histoire des familles, l'histoire des nations et l'histoire mondiale sont singulièrement enrichies par le développement spirituel qui encourage et permet la fréquentation des archives akkachiques, la Bibliothèque universelle des êtres. L'histoire des racines personnelles sert de moteur pour les autres secteurs de l'activité humaine.

En effet, en découvrant peu à peu ses vies antérieures, la personne lève le voile de ses antécédents qui recoupent des données rapportées par ses proches qui font le même type de recherche. Les liens parentaux et amicaux mis à jour par ces voyages intérieurs, élargis à l'ensemble de la société, colportent une solidarité et une authenticité qui se répercutent sur la planète entière.

Il s'agit d'un engouement empreint de respect de soi et des autres. Les gens apprennent à vérifier leur parcours des millénaires passés et comprennent beaucoup mieux pourquoi ils sont devenus ce qu'ils sont. La loi des conséquences ou des effets rattachés à des causes précises a singulièrement diminué l'influence qu'avait longtemps eue la notion de hasard. On a fini par admettre que: ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas une cause, qu'elle n'existe pas. Au contraire, il faut se mettre à sa recherche comme on le fait dans toutes les sciences de la vie. En fait, la vie est devenue une science à connaître, celle de la con-science.

La généalogie ancienne visait à regrouper les personnes selon les lignées parentales. Plusieurs découvrent maintenant avec surprise qu'ils ont joué bien des rôles, revêtu bien des habits ancestraux, porté le nom de leur propre arrière-grand-père, d'une grand-tante etc.; en somme, qu'ils se sont réincarnés à maintes reprises dans leur branche familiale actuelle. D'autres constatent qu'ils sont de nouveaux venus dans cette famille, sur ce continent, pour vivre d'autres facettes utiles de la vie unitaire, unique.

Comme nous l'avons vu précédemment, les continents sont maintenant des pays sans frontières étanches à l'intérieur d'eux. Le sentiment d'appartenance continentale, bien plus prisé que la notion périmée de pays, cristallise cette solidarité commune et démontre combien les anciennes frontières nationales entretenaient une identité régionale souvent factice, génératrice de conflits inutiles et souffrants. Aujourd'hui, en 2160, on compare les continents à de grands jardins constitués de vastes plates-bandes représentant les régions, elles-mêmes ornées de massifs floraux multicolores qui constituent les couleurs ou cultures locales.

Les grands mouvements séculaires de personnes à travers toutes les régions de la planète, le sillage très varié laissé par la même personnalité dans ses pérégrinations planétaires instaurent le sens d'une gigantesque communauté où chacun, chacune tient la place qui lui est due, selon

ses mérites, démérites et projets d'amélioration personnelle à accomplir. On ne se réfère plus à l'hérédité qu'en rapport avec le seul plan physique car les réalités de l'héritage culturel, social, moral, politique, familial, etc. ont tout naturellement fait leur chemin dans la conscience des gens. À la (nouvelle) naissance, l'être humain hérite avant tout de lui-même en tant que personnalité. Il réalise peu à peu qu'il n'est que la résultante de tous ceux et de toutes celles qu'il a été auparavant. À ce titre, il reconnaît que ses parents actuels ne sont que les parents de la présente incarnation, d'un moment de son évolution personnelle; et ces derniers font de même face à leurs enfants.

La tolérance a énormément grandi entre les êtres car beaucoup peuvent retracer *mnémoriquement* les principaux bienfaits dont ils ont le mérite mais aussi les horreurs qu'ils ont commises, les dettes karmiques qu'ils ont eu à subir et les prises de conscience que ces erreurs de jugement ont amenées, au total, pour leur plus grand bien. Bien des cachettes, bien des mensonges historiques sont démasqués et remettent les pendules à l'heure de la vérité, cette compagne inséparable de la Justice.

Plusieurs personnes suffisamment avancées sur le sentier de *leur* connaissance de soi ont une idée beaucoup plus précise des incarnations qu'elles ont vécues en tant qu'animal, en tant qu'humain et, approximativement de combien d'autres incarnations humaines il leur est nécessaire pour atteindre la maîtrise de la vie, la maîtrise de soi! Cette approximation laisse clairement entendre que rien n'est écrit d'avance puisqu'il faut tout mériter. Elles aident certaines personnes nouvellement humaines à cheminer dans ce nouveau parcours d'évolution, dans ce nouveau règne, pour elles. Elles leur tendent la main afin qu'elles se sentent en confiance dans l'accomplissement de leur nouvelle tâche. Celles qui sont plus évoluées savent qu'elles ont peu à peu franchi toutes les grandes étapes amorcées maintenant par ces néophytes et qu'elles ont alors été aidées dans leurs incertitudes existentielles. Il est de leur devoir d'aider car elles furent aidées. Il leur est nommément enseigné une grande loi de la vie: tu as décidé, tu décides et tu décideras ce que tu es; tu es donc ontologiquement responsable de toi-même.

L'humanité a entrepris de tracer une cartographie temporelle historique des grands peuples du monde à partir des souvenirs personnels de plus en plus nombreux que chacun apporte en témoignage. Ces rappels historiques individuels se multipliant et s'agglomérant, font office de sondage historique, en quelque sorte, et permettent de reconstituer des périodes importantes de l'histoire d'un peuple donné à travers ses habitants, souvent les mêmes. Certaines personnes, certains groupes de personnes s'expliquent mieux pourquoi elles eurent à jouer le rôle, parfois de vainqueurs suivi, en compensation, de celui de vaincus.

En effet, certains des événements majeurs et charnières qu'a connus l'humanité depuis la préhistoire, soit environ de 9 000 à 12 000 ans, ont été reliés entre eux et ont permis d'illustrer la loi karmique de cause à effet qui régit les êtres et le temps. On comprend beaucoup mieux aujourd'hui pourquoi tel peuple a subi l'outrage d'un ou de plusieurs autres peuples alors qu'il semblait plutôt pacifique, plusieurs siècles plus tard. Il a été découvert que ce peuple-victime avait servi de semblables sévices à une autre nation, plusieurs siècles ou même millénaires auparavant mais n'avait pas fait le lien entre ces événements, donc admis sa responsabilité. Des milliers de personnes, présentes lors des événements tragiques de ces deux époques opposées, et ayant pris conscience qu'elles avaient contracté une dette karmique personnelle et collective d'un événement à l'autre, comprennent maintenant pourquoi elles ont eu à subir de tels opprobres. Cette nouvelle compréhension a permis à un grand nombre d'autres nations de recourir à de telles investigations historiques. L'ensemble des faits recueillis a servi de leçon personnelle et collective historique, amenant une humilité et un sens de la justice grandement réformés. La notion de *hasard* est dorénavant poussée dans ses derniers retranchements et n'interpelle que les sceptiques chroniques.

Les gens comprennent et admettent pour la plupart que les épreuves vécues en aval ne sont jamais disproportionnées par rapport aux agissements qui leur ont donné naissance en amont. Il s'est agi d'une révolution de la pensée, difficile à admettre pour le plus grand nombre jusqu'à ce que chacun, chacune accepte qu'on ne peut jamais échapper à soi-même, en tant que personne ou comme collectivité, et qu'une Justice Universelle règne, impersonnelle c'est-à-dire sans parti pris, depuis toujours.

Re-vivre, en condensé, nos exactions et nos héroïsmes personnels permet maintenant de laisser couler bien plus facilement l'amour éternel inscrit en tout être, en toute chose, cet amour jouant le rôle de *sang de l'univers*, c'est-à-dire qu'il s'immisce dans toutes les cellules, dans tous les atomes, passés, existants et à venir.

Le passé et l'outre-passé sont ainsi devenus des nourrices existentielles incontournables de connaissances personnelles et générales. Il s'agit, de nos jours, de vérifier notre apport individuel dans notre propre histoire tout autant que de lire l'histoire des autres et des anciens. Le véritable Graal de chacun consiste à faire la conquête historique de sa propre personnalité, à re-connaître qui il a effectivement été et est maintenant devenu.

Le degré de conscience de chacun s'élevant, celui de l'ensemble ne peut que s'enrichir de cette spirale ascensionnelle, devenant commune. Chacun joint alors sa faible lumière à celles des autres permettant un vaste éclairage collectif. Si le tout est plus grand que la somme de ses parties, c'est qu'aucune de ses parties ne peut, individuellement, accomplir plus que ce tout. La conscience globale d'un village, d'une ville, d'un peuple, de l'ensemble des êtres humains devient la résultante de celles, additionnées, voire multipliées de chacun de ses membres.

Parlant d'élévation...

RÊVONS UN PEU...

Les Événements de l'Éveil ne sont pas qu'une série d'épreuves douloureuses pour l'humanité. Quelques surprises heureuses et de bonne taille... ont également joué un rôle salvateur pour rendre l'être humain beaucoup plus conscient de lui-même et responsable de ses actions. Au milieu des inconvénients reliés à la montée des eaux et à la tombée des feux, s'est joint un invité inusité, pour dire le moins. Une partie substantielle du continent nommé Atlantide a surgi de la mer et a révélé au monde, non seulement son existence ancienne mais surtout a permis de retracer des preuves irréfutables de cette vieille civilisation et de ses excès. Chez les Terriens d'alors, devenus Gaïens depuis, la stupéfaction première a fait place à un besoin irrésistible de réaliser les innombrables liens existant entre cette époque lointaine et la période tourmentée du milieu du 21^e siècle. Les sceptiques ont donc été confondus, mieux ce sont eux qui se sont le plus fébrilement mis à la recherche des attitudes morales et des moyens pratiques pour éviter une prochaine catastrophe de ce type.

Je suis, personnellement, mon propre historien. Nous sommes, collectivement, les historiens de nous-mêmes, de notre propre histoire.

Cette façon de nous percevoir et de percevoir les autres est nouvelle.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Nous avons occulté de très larges pans de notre passé personnel et collectif. Les Événements de l'Éveil sont venus nous le rappeler, dramatiquement...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, des historiens, philosophes, écrivains, mystiques et autres experts compétents tentent de démontrer à la population que l'être humain récolte bon an mal an les conséquences de ses actions passées, soit les bienfaits mais aussi les méfaits qu'il a pu provoquer. Ces gens cherchent à inculquer chez autrui le sens des responsabilités personnelles et collectives afin que la vie sur Terre devienne plus sécuritaire, juste et harmonieuse pour tous.

Mais...,

À cette époque qui est la nôtre, le concept de réincarnation ne court pas les rues. C'est une doctrine peu étudiée sérieusement même si plusieurs personnes se disent théoriquement ouvertes à cette idée mais sans plus. Les raisons qui peuvent expliquer l'histoire personnelle, familiale, nationale, globalement humaine sont généralement regroupées sous le parapluie troué du *hasard*. On ne cherche guère à comprendre pourquoi les uns naissent dans le dénuement alors que d'autres arrivent en ce monde, fils ou filles de milliardaire; pourquoi des peuples sont opprimés, subissent des massacres de masse et d'autres, commettent ces massacres; pourquoi certaines personnes deviennent terroristes au nom d'un dieu vengeur alors que d'autres exhalent la tolérance et prônent la non-violence; pourquoi certains naissent dans cette famille-ci, dans ce présent pays et d'autres, dans cette famille-là, dans cet autre pays.

On ne sait pas d'où l'on provient puisqu'on considère ne pas avoir d'histoire passée. On pense qu'on naît une seule fois, comme ça, par hasard, à partir du néant. On croit, chez certains, qu'on a un futur éternel sans aucun passé.

Mais en cette époque troublée autour de 2050, la simple survie d'un très grand nombre devient, peu à peu, une grave préoccupation. Les esprits les plus éveillés saisissent l'occasion inespérée pour faire réfléchir les personnes en proie à une telle précarité. De telle sorte que la plupart des gens réalisent que ce qui advient a été précédé depuis des lustres d'une kyrielle de décisions malheureuses les menant directement là où ils se trouvent. Les grandes questions sur le sens de la vie sur Terre deviennent monnaie courante et même font l'objet d'un questionnement personnel et collectif intensif, sous l'influence remarquable du *Conseil des 100 sages*.

Quel sens donner à la vie humaine? Quel sens donner à ma vie personnelle? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je m'en vais? Pourquoi suis-je ici dans ce pétrin et non ailleurs, en sécurité? La vie existe-t-elle avant la naissance ou après la mort? Si oui, comment cela

fonctionne-t-il? Est-ce que je vais mourir, bientôt ou plus tard, sans pouvoir répondre à ces questions de manière satisfaisante?

Y a-t-il une manière cohérente de répondre à toutes ces questions? Le hasard existe-t-il, oui ou non? Ai-je bien réussi ma vie jusqu'ici, suis-je heureux, heureuse? Est-ce que je me sens globalement responsable de moi-même et solidaire des personnes qui m'entourent?

Est-ce que je me questionne à fond sur les conséquences logiques qui découleront d'un oui ou d'un non à ces dernières questions cruciales?

Heureusement..., en ces années difficiles,

Le *Conseil des 100 sages* entreprend de rappeler à tous la Sagesse acquise depuis les débuts de l'humanité. Pour illustrer son message, il a convoqué un personnage historique... pouvant nous aider à mieux saisir sa pensée. Mais auparavant, le Conseil se devait de présenter le présent dilemme moral à toute la population mondiale afin que chacune, chacun de nous puisse se l'approprier, le faire sien.

Exercice de dilemme moral

Dans le contexte historique de 2050 et des événements tragiques qui s'y déroulent déjà depuis un bon moment, maintenant que j'ai répondu au meilleur de ma connaissance à toutes les précédentes questions, devrais-je **inclure ou exclure de mes valeurs, celle de la réincarnation** ainsi que sa loi karmique afférente, dite des conséquences, en tant que loi naturelle régissant les émotions, les paroles, les pensées et les actions humaines, et ce, depuis toujours et pour toujours?

Quelles sont les émotions profondes (causales) et les actions correspondantes (effets) qui servent de réponses à ce dilemme moral, en cette époque précise de l'histoire de l'humanité?

Comment réagissent les citoyens, les gouvernants et les autorités religieuses, faiblement ou fortement éprouvés ou épargnés, devant le dilemme posé? En d'autres mots, pourquoi chacun agit-il maintenant comme il le fait si on examine les actions posées par eux de manière répétitive depuis des décennies, sinon des siècles et même des millénaires dans certains cas?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Bonjour à toutes et à tous,

Effectivement, pour la grande majorité d'entre vous, je sors de nulle part quand il s'agit de votre propre personne. Bien sûr, vous savez que l'histoire existe, celle de l'humanité et des autres règnes mais la vôtre, personnellement? Avez-vous déjà été « quelqu'une, quelqu'un » avant de naître, avant d'être devenu qui vous êtes maintenant? Bien peu pensent qu'ils ont une histoire personnelle avant leur naissance. Et pourtant... Serais-ce que vous croyez sortir individuellement du néant?!? La seule histoire dont on vous a parlé est celle du spermatozoïde paternel qui a pénétré l'ovule de votre mère et celle de vos lignées ancestrales. Or, cette explication ne vous concerne pas directement en tant que personnalité psychique distincte des

autres autour de vous, qui peut s'avérer fort différente de celles de vos géniteurs. Elle ne fait qu'expliquer que votre corps physique bien matériel est constitué du mélange plus ou moins savant des gènes de vos parents. Elle donne un sens à vos empreintes digitales, à tout ce qui fait que vous êtes physiologiquement unique, ici et maintenant. Bien sûr, vos traits de visage, la teinte de votre peau, la ressemblance avec vos parents font partie de votre personnalité globale; c'est l'aspect physique de celle-ci.

Mais la partie psychique de votre être, votre degré d'évolution personnelle, les talents qui vous caractérisent peuvent n'avoir que peu de lien apparent avec ceux de vos parents. Personne n'est musicien dans votre famille, même élargie, mais vous, vous êtes devenu un musicien brillant. Où donc avez-vous pris ce talent? D'où vient-il? De vos gènes? Mais ceux de vos parents ne contiennent pas de talents musicaux manifestés! On peut même se demander pourquoi c'est ce spermatozoïde précis qui a pénétré cet ovule et non un autre parmi les millions d'autres qui étaient dans la course, ce qui aurait pu faire en sorte que vous soyez devenu partiellement « autre » que ce que vous êtes présentement. Ne trouvez-vous pas que ce genre de question tombe dans un vide existentiel sans fond pour la plupart d'entre vous? Toujours le même trou blanc troublant...

Est-ce à dire que, comme la très grande majorité des gens, vous souscrivez à l'énorme loterie du hasard, celle qui veut que le plus vaillant parmi des millions de spermatozoïdes ait gagné la course qui vous a permis d'arriver en ce monde? D'après vous, est-ce encore le hasard qui vous a fait naître ici plutôt qu'ailleurs sur cette planète ou dans un autre endroit de l'univers, à un moment spécifique de l'histoire de l'humanité et non à un autre, dans cette famille très harmonieuse plutôt que dans cette autre, fort dysfonctionnelle, dans ce pays démocratique plutôt que dans la pire des dictatures, dans la richesse matérielle et pas dans la pauvreté, en excellente santé ou affligé d'une maladie physique ou mentale grave?

En tant que rivaux éternels du hasard, moi, « le passé » et mon frère jumeau, « l'outre-passé », vous demandons respectueusement: savez-vous comment le dictionnaire définit le « hasard »? Il dit qu'il s'agit d'un cas, d'un événement fortuit, d'un concours de circonstances inattendues et inexplicables. Elle vous avance à quoi cette définition? En savez-vous plus sur vous-même comme individu? Est-il concevable que vous arriviez sur cette planète avec le degré bien précis d'intelligence et de talent que vous pouvez démontrer quotidiennement alors que votre voisin, lui, apparaît assez mal pourvu sur ce plan? Pourquoi vous et pas lui? Pourquoi lui et pas vous?

Et tant qu'à y être, si vous n'avez pas de passé, pourquoi auriez-vous un avenir? Peut-on considérer que l'éternité, pour vous personnellement, commence... le jour de votre naissance et que le jour de votre mort, vous tomberez pour toujours dans un trou noir qui vous avalera tout rond en vous dépersonnalisant, comme on le dit des galaxies en astronomie? Ce qui implique que l'éternité n'existerait tout simplement pas? Si vous pensez qu'il en est ainsi, c'est que vous croyez que votre histoire débute à votre naissance et se termine à votre mort. Point à la ligne. Sans égard à votre degré d'évolution de départ, sans considération pour tous les efforts que vous aurez consentis durant cette unique vie pour vous améliorer alors que d'autres semblent ne pas avoir fait grand-chose à ce titre! Si votre nom n'est pas écrit sur une quelconque pierre tombale dans un cimetière anonyme, si vous n'avez pas laissé grand-chose en quittant cette vie, votre sortie de piste aura causé quelques larmes à vos proches et puis le temps effacera votre trace. Vous serez devenu poussière dans une petite boîte. Ne trouvez-vous pas que, si cela est vrai, vous ressemblez à une espèce de fantôme dans l'histoire de l'humanité, une espèce de « rien » à moins que vous ayez été riche et célèbre et qu'on se rappelle longtemps de vous car votre nom figure dans le dictionnaire des noms propres?

Si, par ailleurs, vous concevez que votre histoire personnelle s'amorce avec votre naissance, donc que vous n'avez pas de passé ni d'histoire personnelle avant de naître mais que, ô miracle, votre mort débouche sur une éternité qui ne finira jamais, vous apparaît-il qu'il s'agit d'une éternité qui n'en est pas une non plus puisque, comme on nous l'a enseigné, l'éternité n'a ni commencement ni fin? N'est-il pas illogique de penser qu'une éternité avec un début, ça ne peut exister? N'est-il pas illogique de penser que le hasard n'existe qu'en partie? La simple logique voudrait donc que ces deux conceptions de la vie existent en totalité ou n'existent pas du tout. Il me semble donc conséquent d'affirmer qu'il n'y a pas une demi-éternité ou un demi-hasard. Mais c'est pourtant ce que vous disent la plupart des religions prêchant leur vérité... sur cette Terre : vous n'avez pas d'histoire personnelle avant de naître mais vous en avez une très, très, très longue après ou bien aucune pour ceux qui se veulent athés.

Ce long préambule me sert d'introduction un peu facétieuse, j'en conviens, mais comme je personnifie ici « le passé récent ou l'outre-passé éloigné », qu'il appartienne à votre vie actuelle ou à de plus anciennes, j'estime de mon devoir de ne plus laisser perdurer de telles imprécisions. Je l'ai déjà dit et le répéterai d'ailleurs toujours: Dieu, l'Être des êtres, le Cosmique, l'Univers manifesté et non manifesté, le Créateur se doit d'être infiniment logique. Un Être supérieur auquel on concède l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence ne peut souffrir d'illogisme. Notre compréhension de la vie se doit d'utiliser des arguments qui font du sens. Il ne faut plus entretenir comme philosophies des conceptions invraisemblables par définition. C'est du moins ma perception de la Vie et je viens ici l'exposer de toutes mes forces. Je vous l'assure: en tant que passé, je peux fort bien m'inclure dans le présent, dans votre présent personnel, aussi reculé soit-il. Hier, le 6 août, n'est-il pas inclus dans votre aujourd'hui du 7 août? Pourquoi votre vie actuelle, n'étant qu'une « journée d'école » comme le disait si bien Maurice Maeterlinck au siècle dernier, ne transporterait-elle pas dans sa subconscience, une longue expérience déjà acquise qui siège dans toutes les fibres actuelles de son être? Logiquement, vous ne trouvez pas que cela vaut bien une éternité privée de son début, de sa fin ou des deux, donc qui n'en est pas une?

Vous dites souvent ne pas croire en la réincarnation parce qu'elle n'est pas prouvable. Les recherches de Ian Stevenson évoquées plus haut ne peuvent être balayées du revers de la main en toute bonne foi. Par ailleurs,, êtes-vous capable de prouver que le ciel, l'enfer, le purgatoire, les limbes existent? Non! Je vous comprends car ces valeurs ne sont que des croyances religieuses. Alors qu'une logique implacable soutient que la réincarnation, elle, a un passé, un présent et forcément un avenir. Vous n'avez qu'à regarder dans le rétroviseur de votre conscience. C'est en fixant votre regard en profondeur sur vous-même et en reluquant derrière vous par ce miroir que vous pourrez reconnaître vos arrières. Ils n'attendent que cela, vos souvenirs, que vous consentiez un regard perçant dans leur direction. Sinon, vous faites comme le conducteur qui voit devant lui son futur immédiat à travers le pare-brise mais qui ne regarde par son rétroviseur que la toute première automobile le suit, sans jamais tenter de voir la deuxième ou la troisième derrière.

Si vous avez tendance à m'ignorer en tant qu'outre-passé, se pourrait-il que la vie présente vous pèse au point que vous n'ayez pas vraiment le goût d'y revenir? Vos émotions défavorables à mon endroit vous amènent-elles à raisonner que je n'existe pas parce que vous ne voulez pas que j'existe car la vie est trop dure pour se répéter ad vitam aeternam? Se pourrait-il, par pur hasard..., que vous pensiez que vos vies passées aient pu ne pas être très satisfaisantes vu que la présente ne l'est pas assez à votre goût? Si j'ai le moindre raisonnement, frôleriez-vous parfois la déprime face à la vie? Si c'est le cas, vous voyez bien que la qualité de vos, de nos émotions peut déterminer notre manière de penser et d'agir. Mais si on change certaines de nos émotions et de nos pensées par un nouveau regard sur la vie, alors nos actions

peuvent changer aussi. Il faut plus que de regarder strictement devant soi, de façon linéaire, pour englober notre réalité. La perception circulaire de 360 degrés ne permettrait-elle pas d'améliorer la qualité de nos émotions et d'accroître d'autant la qualité de nos pensées et de nos actions? En somme, se pratiquer à avoir des yeux tout le tour de la tête, comme tout bon conducteur, avec un GPS intégré dans le regard et la conscience, pourrait-il nous mener à des surprises de taille en ce qui concerne nos antécédents personnels?

Voyons donc quelles sont, selon ma nature de passé ou d'outre-passé, ces émotions diverses qui vous font penser et raisonner comme vous le faites mais qui vous font aussi agir d'une manière ou d'une autre selon que votre opinion personnelle soit favorable ou non au sujet du jour, la réincarnation. Et rappelons-nous que nous sommes en 2050, période assez troublée s'il en est une. L'importance des Événements de l'Éveil provoque un questionnement hors du commun après l'espèce de nonchalance philosophique qui avait prévalu jusque là, chez le plus grand nombre.

Considérons également que les émotions les moins nobles peuvent être l'apanage d'un manque d'expérience de la vie en tant qu'être humain, d'une méconnaissance partielle des meilleurs aspects de cette vie sur Terre. Autrement dit, une « jeune » personnalité, celle qui n'a pas vécu un grand nombre d'incarnations humaines jusqu'ici devient plus perméable aux sentiments négatifs car sa faculté de raisonnement est moins bien aiguisée; cette personnalité est plus influençable. Les grandes peurs et les grandes rages, érigées en système, témoignent la plupart du temps du fait que la personnalité n'a pas pris une distance suffisante avec le règne précédent, le règne animal, par lequel chacun de nous doit passer avant d'accéder au règne humain. Ce faisant, ces jeunes personnalités sont encore partiellement soumises aux lois qui régissent les animaux, aux âmes-groupes. La présence d'émotions extrêmes amène des comportements plus facilement excessifs et tranchés chez elles, comme c'est le cas chez tous les enfants qui, c'est normal, ne maîtrisent pas encore très bien leurs émotions par une raison plus sage et apaisante. Que dites-vous à votre enfant quand vous le confiez à une gardienne si ce n'est d'être bien sage? Et que signifie être bien sage si ce n'est qu'il apprenne de lui-même à se servir de sa raison, pour mieux maîtriser ses émotions et ainsi devenir plus responsable?

Comme d'habitude, commençons donc cette séquence émotive par les sentiments les moins agréables pour finir par les plus beaux. Ce ne sont pas les seuls qui existent, évidemment, mais mon expérience plus que millénaire en tant que passé et outre-passé me suggère, me prouve même que ces états d'âme affectent l'être humain depuis la nuit des temps.



*En ces temps difficiles, comment donc agissent-ils ceux et celles qui ont une **peur bleue** de mourir, qui sont au **désespoir**? Pour la plupart, ils se soumettent aux autorités et au destin car ils se sentent impuissants devant les événements, sans doute voulus par leur Dieu, croient-ils. Ils vivent des crises fréquentes de panique ou s'effacent le plus possible pour ne nuire à personne. Confusément, ils croient être punis pour leurs bévues passées de cette vie-ci car le concept des vies antérieures les dépasse. S'ils vivent dans un pays à régime autoritaire, ils sentent que le chef du gouvernement expérimente une **humiliation**, celle de ne plus être capable de contraindre son peuple ainsi que la Nature, devenue plus forte que lui. D'ailleurs, le mutisme de ce dernier s'avère éloquent de **frayeur** et de **rage** même s'il ne l'avouerait à quiconque. Il se sent peut-être pour la première fois de sa vie adulte, **impuissant**.*



Si c'est l'intérêt personnel érigé en système donc l'égoïsme qui sert d'émotion dominante à la majorité des gens et aux autorités d'un pays particulier, « après moi le déluge! » se disent-ils. Ces personnes ont tendance à faire du marchandage avec leur Dieu en Lui promettant de devenir de meilleures personnes si elles s'en sortent vivantes. Comme leur propre sort prend nettement plus d'importance que celui des autres et qu'elles ont également peur de mourir, ce qui est quand même normal, elles sont les premières à se présenter aux postes d'alimentation et à jouer du coude s'il le faut pour s'emparer de la nourriture quand la faim se fait sentir. Il faut comprendre ici que ce que vous appelez un défaut, celui de l'égoïsme, constitue en fait un des premiers barreaux de l'échelle des valeurs humaines, une étape inévitable dans l'apprentissage de la conscience de soi. Cette conscience personnelle est le signe que, délaissant peu à peu la loi de groupe animale, cette personnalité « se personnalise ». prend conscience de son individualité à nulle autre pareille. Cette émotion s'avère donc habituelle chez les jeunes personnalités.

Dans un registre semblable, pourquoi donc pensez-vous que les personnes les plus matérialistes de cette planète refusent spontanément le concept même de la réincarnation? Je devine que leur conscience s'en culpabiliserait beaucoup trop... car elles entretiennent une crainte secrète mais importante, celle de payer fort cher certains des abus qu'elles commettent et ont commis au nom de cet « égo » boursoufflé qui est le leur. Par contre, si elles présentent un tout début d'ouverture pour réfléchir à cette question, à ses aspects karmiques notamment, c'est la terminologie de « crédit » (karmique) et de « débit » (karmique) qui les interpelle car ce vocabulaire leur est plus que familier, il est leur raison de vivre. Il touche une corde fort sensible de leurs codes moraux puisque l'argent et les biens matériels sont le premier intérêt... de leur vie actuelle. Vous pouvez également constater que certaines autorités religieuses nient depuis très longtemps la réincarnation ou l'on toujours niée. À mon avis, c'est qu'elles ne pensent qu'à conserver leur pouvoir auprès de leurs fidèles en leur faisant accroire qu'elles constituent des intermédiaires incontournables entre eux et Dieu. Elles défendent bec et ongles leurs positions séculaires sur le sujet sans vraiment réfléchir plus avant, toujours et encore en 2050.

En tant que passé récent, je me permets de vous rapporter cette réflexion au sujet de l'égo. Il s'agit d'un homme, frater L.R. qui, durant les jeunes années de sa présente incarnation, fut très populaire en tant que membre d'un groupe de chanteurs. Mais quelques années plus tard, cette popularité s'est évanouie et la griserie de soulever l'enthousiasme d'une foule de fans lui a beaucoup manqué. Lors d'une conférence, il a relaté la leçon de vie qu'il avait retirée de cette expérience en l'illustrant ainsi. Lorsque le soleil se trouve derrière soi, lorsqu'on lui tourne le dos, ce que l'on voit de soi, c'est notre ombre projetée sur le sol, notre égo. Or, en nous tournant vers le soleil, nous sommes éclairés directement par lui, nous nous positionnons dans la lumière et non dans l'ombre derrière nous. Cet homme a décidé de transmuter une souffrance en sagesse en discernant l'essentiel de l'accessoire. Ce que j'invite tous les grands et petits matérialistes à réaliser, même s'ils seront tentés de m'envoyer promener.



Maintenant, si la dose d'amour s'apprécie d'un degré, vous remarquerez que les êtres que vous qualifiez généralement de « bonnes personnes », même si vous les trouvez parfois un peu trop candides ont tendance à mieux accepter que les précédentes, les Événements de l'Éveil. Elles se disent que si de grands sages mettent de l'avant cette doctrine et qu'ils demeurent en tout temps très calmes, elles peuvent probablement leur faire confiance. Devant cette

situation périlleuse, elles conçoivent qu'il est possible que ce soit la volonté divine qui le décide ainsi et que les humains n'avaient qu'à mieux se conduire s'ils ne voulaient pas se voir infliger une telle épreuve. En faisant de leur mieux dans les circonstances, elles ne peuvent faire d'erreur grave de jugement, se disent-elles. Leur attention se porte tout particulièrement vers les enfants, ces êtres faibles et démunis, qui n'ont pas cherché la situation qui leur est impartie. Elles ont beaucoup de difficulté à intégrer la notion que des enfants puissent être karmiquement et collectivement responsables de situations cahoteuses qu'ils n'ont pas eux-mêmes provoqués puisqu'ils ne sont encore que des enfants. La notion de réincarnation leur étant à peu près étrangère, car peu de gens y adhèrent, elles n'ont pas développé le réflexe de se dire que chaque enfant a déjà été maintes fois adulte dans le passé. Les émotions de ces gens alternent ainsi entre la **confiance** et la **suspicion** générée par le doute et l'incompréhension.



Devant les tragédies qui s'accumulent, vous pouvez constater que certaines personnes prennent en main les rênes de l'ordre ambiant en définissant clairement les rôles de chacun et chacune. Ces gens font appel à leur expertise pour faire respecter les droits et devoirs correspondant à chaque tâche. Plusieurs policiers et agents de la paix ou de sécurité participent à ces manœuvres. Malgré des réserves de départ vis-à-vis cette doctrine qu'est la réincarnation car elle leur est nouvelle, et compte tenu de la situation explosive qui prévaut alors, ces personnages sont sensibilisés par l'aspect logique des arguments des sages. Pris d'un doute qu'ils n'aiment guère, ils peuvent trancher la question et mettre définitivement de côté la notion de hasard. Ils se disent, après réflexion, qu'il faut en finir avec l'indécision et se brancher une fois pour toutes; ce qu'ils ont tendance à faire. Ils prêchent ainsi par l'exemple devant le danger qui règne en s'inspirant de cette nouvelle conception qui signifie maintenant pour eux qu'il existe ou pourrait fort bien exister un ordre universel malgré les apparences de désordre ambiant. L'ordre qu'ils cherchent à conserver dans cette cohue, ils le transposent sur un plan plus universel. Ils considèrent très probable un Être supérieur régissant l'univers, comme eux tentent de conserver une cohésion en eux-mêmes et dans la foule. La **volonté** est l'émotion première leur permettant de dominer leurs peurs et doutes face aux nouvelles valeurs qui leur sont proposées. Ils aiment l'idée que, à long terme, chacun reçoive finalement dans la mesure où il donne.



Vous qui doutez de tout sauf de vous-mêmes, absorbez une dose supplémentaire et appréciable d'amour de soi. Vous trouvez dans ce concept de la réincarnation une grande satisfaction car celle-ci défie les anciennes conceptions philosophiques et religieuses que vous avez déjà rejetées mais sans les avoir remplacées par des nouvelles. Vous appréciez particulièrement le fait que cette doctrine établisse rationnellement que chaque personne devienne responsable d'elle-même. Ce qui est en soi louable car le mérite personnel est intrinsèquement reconnu dans cette loi naturelle. Le désir intense qu'existe une **justice personnalisée** devient le moteur de votre **ouverture d'esprit**. Vous pouvez observer par vous-mêmes, ici, que cette nouvelle valeur constitue pour vous une nouveauté émotive et morale car vous concevez pour la première fois dans votre cœur que votre relation à la divinité peut s'avérer personnelle, s'effectuer sans un intermédiaire religieux. Ce choc salvateur de la conscience vous ouvre une grande fenêtre, celle d'une ouverture exaltante sur la notion du temps, de la temporalité. Tout un champ de questionnements s'ouvre devant vous, comme

un boisé touffu débouchant sur une clairière. La réincarnation vous intéresse, c'est sûr. Mais vous avez mille questions à lui poser. Est-il besoin de signaler qu'aucune religion d'importance en Occident ne propage de tels enseignements en ce moment particulier de l'histoire! Mais certains mouvements philosophiques et œcuméniques y songent sérieusement.



*En cette phase de la spirale émotionnelle, vous ressentez fortement, qu'en plus d'une justice personnalisée, une Justice Universelle accompagne l'idée de réincarnation. L'imputabilité ontologique, donc fondamentale incluse dans ce concept vous satisfaisait au plus haut point car vous comprenez facilement qu'un effet ne puisse exister sans une cause préalable et que chacun, chacune de vous devenez responsables de vos mérites et démérites. Cette harmonie dans l'idée des vies successives vous enjoint à propager cette même cohérence auprès de votre entourage et dans vos actions quotidiennes. Vous développez votre sens de l'organisation sur le terrain en vous assurant, par exemple, que les vivres soient distribués avec équité entre tous les réfugiés. Vous devenez des leaders naturels propageant le juste partage des droits et des responsabilités personnelles et collectives. La valeur intrinsèque de Justice Universelle qui ressort de cette doctrine de la réincarnation emporte votre adhésion de principe puisque d'une existence à l'autre, chacun, chacune peut réparer ses erreurs de parcours en corrigeant ces dernières par des actions réparatrices au besoin. Le **respect** de soi et des autres que vous ressentez déjà intérieurement s'harmonise également fort bien avec cette conception de la vie qui tient compte elle-même du niveau d'évolution que chacun a déjà atteint et qu'il doit peu à peu améliorer dans son périple vers la maîtrise de la vie. En tentant de résoudre ce dilemme moral, vous êtes particulièrement attirés par le concept d'**égalité existentielle** existant entre les êtres malgré les degrés différents d'évolution personnelle qui les caractérisent. Vous saisissez que cette doctrine peut vous aider à demeurer responsables de vous-mêmes, peu importe les circonstances, et ainsi devenir des personnes justes et équitables auprès de vos semblables, et en particulier durant la présente adversité.*



Si, d'ici la fin de ce court exposé, j'ai un si grand bonheur de m'adresser à vous, chers adeptes, c'est que je considère qu'il vous revient en priorité de vous prouver à vous-mêmes ce que j'avance. Dans votre cas, le surcroît d'amour se manifeste non seulement envers soi mais se déverse en égale intensité chez les autres, sans égard à la religion, à la race, au sexe, à l'âge et à tout ce qui concourt à séparer les humains. Même si certains d'entre vous n'avez pas encore vécu des preuves personnelles de vies antérieures, plusieurs parmi vous concevez déjà assez facilement qu'il vous soit possible de parvenir à ce résultat. Après avoir considéré que la réincarnation était non seulement possible mais aussi, probable, vous vous mettez activement à chercher à l'intérieur de vous-mêmes par le biais de la méditation ou par des régressions thérapeutiques correctement menées afin de vous donner des preuves de cette doctrine logique et impersonnelle, donc non porteuse de jugements. Vous arrivez à concilier l'impersonnalité qui caractérise cette loi naturelle avec la sollicitude et la compréhension dont chacun peut bénéficier car, si l'erreur est humaine, l'intention profonde qui induit l'action est prise en compte dans ce grand concept de Justice Universelle. Il ne s'agit pas d'une justice froide et sèche mais plutôt empreinte de compassion. Cette justice n'a jamais comme intention de punir mais plutôt de faire prendre conscience à la personnalité qu'elle a commis une erreur qui contient, en son sein même, la faculté de réparation.

*Il vous semble maintenant raisonnable de penser que la **compassion** que vous portez spontanément aux autres, vous en êtes vous aussi intimement les bénéficiaires de votre Maître intérieur quand votre attitude est empreinte de réceptivité pour en prendre conscience. Également, la compassion dont vous gratifiez les autres, vous la tournez vers vous-même. Vous qui constatez dorénavant que, antérieurement, vous n'avez pas manqué de souffrir et de faire souffrir autrui, vous apprenez à vous pardonner ces écarts de conduite après avoir compris quelles pulsions vous avaient poussé à agir ainsi. Dans l'atmosphère porteuse de très grande anxiété qui sévit durant ces Événements de l'Éveil, le fait de se sentir responsable de soi et, dans la mesure du possible de l'entourage immédiat et élargi devient une occasion propice pour manifester de l'entraide mutuelle. Plusieurs parmi vous êtes des soignants du corps physique et thérapeutes du corps psychique qui vous inscrivez dans cette mouvance généreuse et votre aide est non seulement appréciée mais considérée souvent providentielle.*



Vous qui êtes « réincarnationnistes » et adeptes du mysticisme traditionnel dans son ensemble, avez déjà commencé à intégrer la notion que votre réaction personnelle devant les événements qui vous touchent, vous appartient en propre. Vous savez que votre manière d'y réagir teinte et influence l'environnement physique, psychique et spirituel dans lequel vous vous trouvez. De la sorte, vous avez à répondre devant votre propre conscience de chaque pensée, parole ou action que vous entretenez ou posez, en accord avec la loi naturelle des conséquences et du libre arbitre qui lui est associé. Vous désirez corriger prestement tout mal, involontaire ou pas, que vous considérez avoir commis et incitez vos semblables à faire de même en respectant leur point de vue, leur perception, leur réalité propre.

En tant que chercheur de votre propre vérité, vous vous êtes donné maintes certitudes et maintenant, à certains égards, vous savez que vous savez. Comme le dit le Dr Jean-Jacques Charbonnier dans Les 7 bonnes raisons de croire à l'au-delà: « L'absence de preuve (pour autrui) n'est pas la preuve d'absence (pour soi). »

*Vous constatez également que la plupart des membres du Conseil des 100 sages ont déjà atteint ce niveau de conscience et savent que la réincarnation est une réalité, à tout le moins pour chacun d'eux. Ce qui se traduit par le fait que chacune et chacun de ces sages, sans égard à leur âge, insistent sur l'idée de fraternité; et de sororité va sans dire. En un mot, d'un humanisme qui découle d'une émotion universelle, **l'amour de soi et des autres**. Cette conception voulant que les êtres humains soient des frères et des sœurs, peu importe leur degré personnel d'évolution prend, dans les présentes circonstances, une toute nouvelle dimension. En effet, ils et elles savent, et non plus croient, que depuis le moment où des personnes prennent conscience d'un certain nombre de vies antérieures personnelles, elles réalisent qu'elles ont joué des rôles très différents, bien que complémentaires, d'une existence à l'autre. Ce qu'elles réalisent pour elles-mêmes, elles cherchent à le faire comprendre au plus grand nombre tellement cette réalité leur apporte équilibre et paix intérieure.*

Par exemple, plusieurs parmi vous ont pris conscience qu'ils s'étaient réincarnés plusieurs fois sous la forme des deux sexes. Aussi, qu'ils ont déjà été les enfants de leurs propres enfants actuels. Beaucoup d'entre vous réalisez maintenant que vous avez joué des rôles plus éminents ou encore moins glorieux que celui que vous jouez maintenant. Certains autres ont conscientisé qu'ils avaient déjà commis des meurtres ou s'étaient suicidé à plusieurs reprises. Ou encore retrouvent dans la présente existence un ex-ennemi devenu, après beaucoup d'effort

mutuel, une amie. Expériences qu'ils partagent spontanément avec ceux et celles, toujours plus nombreux, qui sont ouverts à ces révélations.

Au fil de vos découvertes, vous avez compris que tous ces personnages avaient, cependant, une chose en commun depuis le tout début: ils étaient des êtres humains, plus ou moins évolués et cherchaient, d'une vie à l'autre, à devenir de plus en plus heureux. Le fait de savoir que vous avez été dominateurs puis dominés, aidants puis aidés, malades puis en santé, infortuné puis heureux vous conforte dans votre humanité. Aimer son prochain comme soi-même, comme l'a suggéré Jésus, vous est devenu plus facile car la tolérance face à soi sert dorénavant d'assise à cette appréciation d'autrui.

Ainsi, fort de ces témoignages en cette période critique que traverse l'humanité, cette conception de la vie commence vraiment à se propager. Le bouton de rose rabougri qu'elle arbore depuis si longtemps s'ouvre, s'épanouit et exhale son parfum délicat, pour chaque personne, selon son avancement personnel sur le sentier de la vie.

Au total, l'ensemble de ces émotions et de ces valeurs permet aux populations directement ou indirectement touchées de vivre cette période du milieu du 21^e siècle, jugée par plusieurs comme catastrophique, avec espoir, avec espérance même pour le long terme. Malgré des souffrances inouïes, cette tranche pénible de l'histoire présente de l'humanité s'avère pleine de grandes leçons de vie qui font avancer l'être humain de manière considérable. Le Conseil des 100 sages, à qui l'humanité a confié la lourde tâche de diriger l'aspect moral de cette période accélérée de croissance personnelle et collective est en train de marquer le monde de manière indélébile. Celui-ci ne pourra plus jamais retomber aussi bas dans ses attitudes et comportements.

La doctrine de la réincarnation, vous le sentez déjà, commence à devenir un socle moral solide chez un nombre de plus en plus substantiel d'êtres humains. Le sens des responsabilités devient peu à peu prioritaire pour presque tout le monde, chacun selon sa capacité de compréhension. Il est de moins en moins fréquent que les personnes et les sociétés prennent des décisions majeures, se servant à bon escient de leur libre arbitre, sans faire appel aux valeurs fondamentales impliquées dans la loi karmique des conséquences. Les conséquences actuelles, par leur sévérité, l'exigent.

Et cette prise de conscience historique de l'humanité a des répercussions positives dans un nombre considérable de domaines, comme l'illustre la suite de cet ouvrage.

*L'émotion primordiale qu'est **l'Amour divin**, profondément ressentie par la personne qui y est réceptive, s'illustre ainsi magnifiquement dans cette grande loi naturelle qu'est la réincarnation.*

C'est cette personne en constant apprentissage, un peu plus avancée sur le Sentier de la connaissance, qui a conçu et présenté ce dilemme à ses pairs humains. La question ne se pose donc plus pour elle depuis un certain temps déjà. Mais elle tient à la poser à ses contemporains afin qu'ils apprennent à s'abreuver à cette même Source, sise à l'intérieur de soi, disponible en tout temps et en tout lieu.

Un dernier mot. Certains d'entre vous pourraient se demander si ce fameux libre arbitre existe vraiment. Ils soupçonnent parfois que chaque être se sent invariablement attiré, consciemment ou non, par ce dont il a véritablement besoin de faire l'expérimentation afin d'en tirer la meilleure compréhension. Mais si c'était le cas, cela signifierait que tous nous sommes

parfaitement harmonisés avec les besoins essentiels de notre âme dans nos motivations et agissements; ce qui est loin d'être toujours le cas. En fait, si le libre arbitre n'existait pas, si le pouvoir de décision nous était étranger, la notion de mérite personnel n'existerait pas non plus. Ainsi, même si nous sommes en quelque sorte ultimement contraints à devenir parfaits, le chemin personnel emprunté et la rapidité avec laquelle ce but est atteint appartiennent à chacun, à chacune d'entre nous. Aucun parcours n'est identique même si tous les chemins mènent au sommet de la montagne.

**Je suis la Gardienne de toutes vos mémoires
Conservant en mon sein, racines et archives.
Je me rappelle à vous, vous servant de miroir
Pour que votre œil s'avoue que son Histoire arrive.**

**Le vieillard porte en lui l'enfant de son enfance;
L'enfant transporte en lui le vieillard d'outre-tombe.
Tour à tour l'un et l'autre ont soif de re-naissance
Et confient leur futur au flair de la Colombe...**

L'éducation

Imaginons... Anticipons...

*Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.*



...2015

2040 à 2060

2160...

L'éducation, cette mamelle incontournable du savoir, est bien celle qui mène à une bonne part des choses apprises en début de vie, soit l'éducation parentale et scolaire. Les notions qui suivent sont enseignées au foyer et à l'école en des termes que l'enfant peut comprendre, cela va de soi. L'éducation devient ici un art comme l'a si bien pressenti Pythagore il y a... vingt-sept siècles:

« De tous les arts, l'éducation est le plus spirituel, car il s'applique sur des âmes en voie d'évolution et conditionne le futur de l'humanité. »

On a commencé depuis peu, en 2160, à vraiment faire de l'éducation un grand art, et ce, de manière quotidienne dans une majorité d'écoles et de foyers. Il aura fallu tout ce temps pour bientôt atteindre ce niveau de raffinement.

Dans ce monde de maintenant et dès la tendre enfance, la loi du karma, dite des conséquences ou encore loi de cause à effet ou compensation, est inculquée aux jeunes enfants pendant que leur cœur est encore tendre donc réceptif, et afin qu'il le demeure. Il leur est peu à peu enseigné que cette loi naturelle est inscrite dans la chair de la vie. Pour chaque joie ou chaque souffrance que nous induisons chez autrui, nous récolterons à un degré identique et d'une manière similaire, une joie ou une souffrance; et cela, à un moment où la leçon agréable ou désagréable qu'on en retirera fera le plus d'impression selon les lois de la Conscience cosmique; dans trois minutes, dans 500 jours, dans vingt ans ou dans une prochaine incarnation.

« Comment la conscience individuelle humaine peut-elle évoluer vers quelque chose qui est au-delà de ce qu'elle peut concevoir? Cela n'est possible que par la loi d'action/réaction, la loi du karma. Nous interagissons en permanence avec l'Univers. Ainsi, à chaque fois que nous agissons de manière inharmonieuse, nous souffrons en retour. Mais, par essais successifs, nous finissons par trouver notre chemin vers la perfection. La loi du karma devient alors le levier essentiel de l'évolution de la conscience. »

Patrick Brafine, Revue Rose-Croix, automne 2012

Cette loi karmique, avec ses débits et crédits, pour emprunter une ancienne terminologie économique populaire, est la cheville ouvrière dont dépend la réincarnation pour se manifester dans un esprit de Justice universelle. Cette loi s'exprime en toute impersonnalité, c'est-à-dire qu'aucune intention *personnelle* de Dieu ou d'une quelconque entité n'y est présente. Il s'agit en quelque sorte d'une justice immanente qui découle de la nature même de l'Être.

Comme déjà mentionné, une incarnation n'étant *qu'une simple journée d'école* dans le processus menant à la maîtrise de soi et de la vie, les enfants apprennent très tôt et de manière progressive que leurs émotions, leurs pensées, leurs paroles et leurs actions présentes sont teintées plus ou moins fortement, selon leur importance, des influences parentales certes, mais aussi de leurs vies passées.

Il est inculqué par ailleurs aux jeunes, tout au long de leur enfance, que les actions d'une personne n'ont pas toujours une portée karmique à long terme, la vie ordinaire du quotidien étant faite, la plupart du temps, de pensées, de paroles et de gestes empreints de banalités qui apportent immédiatement leurs conséquences ordinaires. Il est plus facile, cependant, d'accepter une incidence karmique dans les événements inattendus qu'on n'a pas sciemment provoqués, dans les choses marquantes, importantes pour soi, agréables ou non, qui meublent la vie. Même si ce qui nous arrive n'est pas nécessairement d'ordre karmique, par exemple mourir d'un cancer du poumon après avoir fumé du tabac pendant de nombreuses années, la manière dont nous réagissons consciemment à ce qui nous arrive, comporte une incidence karmique, positive ou négative, selon que nous comprenons et acceptons ou pas, les leçons de vie qui y sont associées. Par contre, ce qui a pu s'avérer karmique dans l'exemple qui précède touchant le tabac, c'est la propension à s'étourdir le cerveau avec des substances euphorisantes héritées d'un outre-passé, même s'il ne s'est alors pas agi du tabac comme tel. Dans un cas semblable, l'appétit pour les états modifiés et artificiels de conscience a ainsi été reconduit d'une incarnation à l'autre jusqu'à ce qu'il fasse l'objet d'une maîtrise corporelle et émotionnelle de soi. Cette maîtrise peut s'articuler dans l'abstention totale ou dans la simple modération, soit la philosophie d'un milieu juste et bon, selon l'effet recherché et l'état de la personne.

On souligne avec empressement à ces jeunes apprenants de la vie — à qui on rappelle qu'ils furent vieux... bien des fois auparavant, ce qui les encourage à devenir toujours plus responsables — que leur réaction personnelle devant ce qu'on appelle communément les épreuves de la vie, leur appartient en propre. En d'autres mots, devant une épreuve à peu près similaire, certains enfants et parents réagiront de manière plus acceptante et y verront une leçon importante de vie. Alors que d'autres personnes maudiront leur sort. Il s'agit essentiellement d'un choix personnel de réponse, la preuve étant que toute la gamme des réponses humaines peut exister de fait devant un même événement, selon la perception qu'on en a, selon notre décodage personnel. Certains vont jusqu'à affirmer que l'événement est *neutre* en lui-même. Prenons l'exemple de la mort. Elle peut provoquer une tristesse normale ou malade chez les uns alors que le thanatologue, la personne ayant reçu un organe salvateur, le fleuriste et la fondation de bienfaisance se réjouiront des effets de celle-ci. En cela, nous pouvons dire et redire que tout n'est que perception.

Le corollaire devient évident dans la notion inverse, celle de crédit karmique: plus nous démontrons de l'amour sous toutes ses formes dans nos pensées, nos paroles et nos actions, plus nous rencontrons, généralement, de l'amour sur le chemin de notre vie, de nos vies. On fait bien comprendre aux jeunes qu'il est faux de prétendre que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Au contraire, leur histoire est bien garnie d'acquisitions de conscience ayant mené à un haut degré de maîtrise personnelle. Ils jouissent d'un bonheur hautement mérité où la chance et le hasard n'existent qu'en apparence. Mais les apprentissages de la vie sont tellement nombreux à réaliser que, durant leur présente incarnation, de nouveaux défis très

importants surgiront sur leur route. Leur manière d'y réagir fera en sorte que, globalement et à long terme, leur bonheur s'approfondira et s'universalisera toujours plus, même s'ils rencontrent çà et là des échecs, des déceptions, même s'ils commettent des erreurs, volontaires ou non.

Les apprentissages de base de l'enfant comme celui d'apprendre à marcher, à parler doivent être renouvelés au début de chaque incarnation, dans un but continu de consolidation, de maîtrise de ces étapes humaines essentielles. Or, on sait aussi que l'enfant, au début de sa vie, agit souvent par ignorance, résultat d'un cerveau matériel tout neuf acquis à chaque naissance. Des circonstances nouvelles parfois, d'une vie à l'autre, sont l'occasion de certaines erreurs de jugement que l'enfant a à maîtriser, chaque incarnation convoyant son lot de nouveaux défis et d'apprentissages. Mais sa subconscience, elle, lui sert de repère dans ses manières de mettre en pratique sa morale personnelle. Ses tendances spontanées à réagir aux événements (qui indiquent ici son caractère, sa personnalité) proviennent du bagage d'expériences amassé dans son outre-passé, compilé dans sa mémoire personnelle subconsciente ou...consciente. Les gènes physiques hérités de ses parents ne sont que la matérialisation physique et psychique de ses acquis et carences antérieures. Ses parents sont les transporteurs et les exécuteurs karmiques plus ou moins conscients de la mémoire universelle se concrétisant dans chaque enfant naissant. L'enfant puis l'adulte a ainsi pour mandat de grandir en conscience tout au long de ses apprentissages d'être humain, de faire fructifier ses acquis en perfectionnements divers et de transformer ses défauts en vertus. Et ainsi, de cultiver l'art d'être heureux, toujours plus, d'une vie à l'autre parce qu'il se *co-naît* mieux.

On lui enseigne également que ses propres parents, il les aura choisis tout comme ceux-ci l'ont choisi, conformément à la loi karmique, *avant* de renaître, alors que ces personnalités avaient, sur le plan spirituel prénatal et même parfois *avant* sa conception, une conscience globale de leurs vies antérieures, de leur expérience générale de la vie sur Gaïa et des défis qui les attendent dans la présente incarnation. L'humanité s'est longtemps rebellée contre cette idée parce qu'on confiait au supposé hasard des gènes, cette tâche physique obligée. Comme si le corps n'était pas soumis au dictat de l'Esprit qui lui donne vie. On s'est finalement rendu compte, on a bien voulu admettre, de guerre lasse, que la génétique, répétons-le, n'était pas qu'une affaire de transmission physique mais aussi sociale, morale, géographique, en un mot, globalement karmique. Par hérédité sociale, on ne renaît pas pauvre et malade ou bien riche et en santé sur un coup de dés; Einstein a d'ailleurs affirmé que Dieu ne jouait pas aux dés... Sur le plan moral, une renaissance chez un couple de grands criminels ou dans une famille de bienfaiteurs de l'humanité obéit à une règle de débit ou de crédit karmique. On ne renaît pas en des lieux très pauvres ou très riches, dans une culture très élaborée ou déclinante sans que cette vie colporte des défis personnels extrêmement différents qui correspondent, en toute justice, à nos antécédents et, en correspondance, à ce qui nous est demandé d'accomplir dans la présente incarnation. Nous devons intégrer l'idée que chacun de nous doit *tout* apprendre et comprendre sur l'essentiel de la vie pour s'en mériter la maîtrise.

Les parents ont les enfants qu'ils *méritent* et vice versa. Ce pairage parents-enfants presque totalement inconscient auparavant, s'explique maintenant de plus en plus facilement par le développement de la mémoire des étapes pré-conscientes précédant l'incarnation actuelle et durant la grossesse. La méditation profonde, les régressions thérapeutiques bien menées, les initiations mystiques permettent ces révélations chez plusieurs futurs parents; ces derniers partageant peu à peu, ultérieurement, ces révélations intimes avec leur progéniture à mesure qu'elle est en mesure de comprendre. Et l'inverse est de plus en plus fréquent car les enfants éveillés à ces valeurs peuvent fort bien devenir eux-mêmes, parfois, des éducateurs face à leurs parents.

Ce que l'enfant apprend, voire réapprend, dans la famille et à l'école a pour but fondamental de servir de contenu mental et émotif à sa conscience. Plus il est jeune, moins il peut exprimer son

libre arbitre, plus il subit sa vie. Il est temporairement et en bonne partie, une espèce de buvard, d'éponge face aux influences qui l'entourent. Il absorbe en quelque sorte l'atmosphère de son entourage sans qu'il puisse faire appel à son jugement personnel comme il le fera beaucoup mieux une fois devenu adolescent et surtout adulte.

Il *récupère* ainsi en condensé, par le biais de ses parents immédiats, de ses frères et sœurs, de sa famille élargie et de ses éducateurs, les traits de personnalité accumulés dans ses vies antérieures et en particulier, de manière générale, ceux de la vie immédiatement précédente, car cette toute dernière existence est possiblement ou probablement plus marquante car moins éloignée dans le passé et sert de résumé des précédentes. À l'âge tendre, il a donc peu de prise consciente sur le type d'éducation qu'il reçoit, celle-ci allant de pair avec ses acquisitions préalables. Chaque incarnation devient ainsi la résultante de toutes les autres, chaque vie s'imbriquant dans les autres mais s'affinant sans cesse, par monts et par vaux, malgré les erreurs et à cause des nouveaux apprentissages qu'elle appelle. L'exemple des poupées russes illustre bien le phénomène: ce n'est pas parce qu'on ne voit pas de l'extérieur les plus petites poupées incluses à l'intérieur, qu'elles n'existent pas. Ces dernières ont servi à façonner, à faire grandir la plus grande des poupées. D'où la nécessité, à terme, de partir à la recherche des plus petites poupées qui ont constitué la plus grande, qui poursuivra inlassablement sa croissance au cours des âges.

Les tout jeunes enfants, ceux dont on dit qu'ils *parlent aux anges* lorsqu'ils jouent avec poupées et ours, chevauchent le monde cosmique qu'ils viennent de quitter et le monde terrestre où ils viennent d'atterrir pour la énième fois dans un corps tout neuf. Les parents avisés observent et interviennent subtilement dans ces conversations que l'enfant tient avec ses *amis d'outre-tombe*. Ils ne tentent surtout pas de banaliser ces échanges, vécus comme des réalités pour l'enfant. Cette innocence qui est la leur est créatrice et leur permet de s'adapter à cette nouvelle condition d'être humain. À certains égards, on peut penser que leur imagination un peu débridée est en fait de la mémoire héritée de l'outre-passé ou du plan spirituel qu'ils viennent tout juste de quitter. Cette créativité de maintenant pourrait donc s'appuyer sur le passé pour s'élancer vers un futur imaginé. C'est ainsi que cette faculté qu'est l'imagination, généralement portée vers l'avenir, tire parfois ses inspirations de la mémoire du passé.

Sachant cela, les parents et professeurs aiguillonnent les talents enfantins afin d'aider les enfants à se développer davantage, en toute connaissance de cause. Quant à leurs faiblesses, elles aussi transmises d'une vie à l'autre jusqu'à ce qu'elles soient transformées en maîtrise personnelle, elles font également l'objet d'une attention particulière. L'adulte tente de comprendre les circonstances antérieures ayant amené ces tendances diverses. Les échanges parents-éducateurs-enfants sont teintés d'un grand respect mutuel où l'apprenant n'est pas toujours l'enfant. L'adulte accueille les révélations pseudo-fantaisistes de l'enfant comme des indices potentiels de renseignements sur ses vies antérieures afin de mieux circonscrire la mission de la présente incarnation de celui-ci. Ces informations enfantines viennent souvent compléter les intuitions perçues par la mère durant sa grossesse et les données résultant des méditations et songes parentaux.

De la sorte, les parents aident le nouvel être humain à prendre pied de manière plus éclairée dans ce monde plus dense de la matière en donnant une place importante au monde psychique, intérieur, celui de l'enfant et le leur. C'est dans cette foulée que les parents instruiront peu à peu leurs enfants de certains pouvoirs psychiques tels la perception de l'aura, la télépathie, etc. afin que ces facultés de l'âme demeurent éveillées si elles avaient été préalablement développées dans leur outre-passé ou le deviennent maintenant afin qu'elles puissent leur servir durant cette vie-ci. La simple vue d'un arc-en-ciel pourra les instruire et les inviter à trouver en eux les teintes psychiques qui les émeuvent et les meuvent.

S'agissant de potentiel chez l'enfant, des recherches menées par la Fondation David Suzuki, il y a plus de 150 ans, démontraient clairement que le bébé, *durant sa première année* de vie a tendance à faire des choix altruistes plutôt qu'égoïstes s'il en a vraiment la possibilité. Il peut même percevoir l'intention animant les gestes d'une personne et porter son attention vers le comportement altruiste d'une personne de préférence à l'action égoïste d'une autre personne. Ce qui implique que le tout jeune enfant, étant très peu socialisé, a la propension à agir selon sa nature animique altruiste plutôt que l'inverse. Si l'influence de la famille contrevient à cette tendance harmonieuse de base, il la perdra peu à peu. Ce qui est appris peut donc défaire ce qui est inné. Et ce qui est inné à cette âge tendre serait fondamentalement bon car en lien direct avec le langage de l'âme, harmonieux en essence. Ce qui tend à confirmer la pensée de Blaise Pascal qui disait que l'être humain naît bon et que c'est la société qui le corrompt. Dans une perspective *réincarnationniste*, nous pourrions ajouter que lorsque l'entourage immédiat du bébé décourage cette inclination harmonieuse enfantine, cela est le signe que cet enfant reçoit l'éducation plutôt imparfaite qu'il s'est mérité dans ses vies antérieures. *A contrario*, si cette personnalité était particulièrement évoluée auparavant, elle se mérite maintenant, devenue bébé, des parents en lien avec cette évolution plus avancée.

Il en est de même avec l'influence culturelle. Peu importent les cultures, les tout jeunes enfants agissent semblablement devant les mêmes stimulations. Mais plus ils grandissent, plus ils diffèrent en fonction de leurs différences culturelles apprises. Il était démontré qu'à cette époque, les enfants de certains pays asiatiques niaient avoir fait une bonne action lorsque aucun témoin ne les avait vu faire et pouvait les contredire afin de pas ressortir de la masse des autres enfants. Ils mentaient sciemment à leur désavantage afin de faire comme leurs pairs, demeurer modestes, ne pas se singulariser. Ils commettaient alors ce qui se nommait des *modesty lies*, des mensonges d'effacement. Alors que des enfants du même âge vivant sur le continent américain déclaraient ouvertement et simplement leur bonne action.

Étant conscients de ces découvertes et de bien d'autres encore car ils reçoivent une formation prénatale intensive, les parents de 2160 tentent d'encourager toute forme d'harmonie chez leurs enfants comme moyen privilégié d'éradiquer l'erreur afin de contribuer activement au bonheur familial. En cela, on suit autant que possible et avec discernement une règle d'alchimie mentale rosicrucienne qui consiste à pratiquer avec constance les avantages de la vertu plutôt que de mépriser les inconvénients du vice.

Aussi, dans ce nouveau cadre de civilisation, les parents ne donnent qu'un prénom temporaire à leurs enfants lors de leur naissance. Ces derniers peuvent conserver, changer ou jumeler à un autre prénom celui qu'ils ont déjà reçu, au moment d'entrer dans l'adolescence. À l'âge de quatorze ans révolus, chaque personne peut se donner à elle-même un prénom, sorte de baptême symbolique. Il s'agit d'une auto-attribution de nom très significative pour l'adolescente ou l'adolescent. Et ce prénom lui est inspiré directement par la mission précise de sa vie présente, si cette donnée lui est connue. En somme, la société donne l'occasion aux personnes adolescentes de consacrer en quelque sorte la mission de leur vie par un prénom très significatif pour elles, qu'il soit le même ou un autre. Par exemple, *Riki* pour maîtriser dans l'équilibre et l'harmonie l'aisance matérielle, *Humilis* pour approfondir la conscience de la vertu d'humilité, *Pacis* pour récurer des velléités de violence en soi, etc. Ce nouveau rituel social vise à canaliser positivement les énergies parfois intempestives que colporte l'adolescence en les soutenant d'un idéal créateur plutôt que de dépenser des forces contraires cherchant à s'y opposer.

Le nom de famille reçu à la naissance, quant à lui, fait bien sûr référence à la famille immédiate mais aussi, parfois, à la grande famille élargie des ancêtres, soit des centaines de personnalités du même nom dont certaines reconnaissent avoir vécu maintes fois très près les unes des autres antérieurement en arborant des rôles très divers. Une personne peut réaliser avoir été

son propre ancêtre, donc être devenue la réincarnation de cet arrière-grand-père de sa lignée. Cette insistance de la loi karmique peut vouloir lui indiquer que cette répétition patrimoniale ou matrimoniale l'enjoint de terminer une tâche autrefois inachevée.

Pour sa part, l'établissement d'enseignement joue le rôle d'une école de vie où seules les connaissances utiles à l'avancement de la condition humaine sont dispensées. Le but est de rendre l'être humain plus connaissant et conscient, donc plus heureux. Les enseignantes et enseignants, qui sont de véritables maîtres d'école, interprètent bien sûr le monde extérieur à travers ses cultures, sciences et langages. Mais ils se font fort, sur le plan intérieur, de témoigner de leurs expériences personnelles, heureuses ou malheureuses, en toute humilité, dans leur enseignement. Il s'agit d'illustrer, de manière relative et personnalisée, un thème, une leçon de vie sans pour autant l'ériger en système et se comporter en modèle. Il s'agit ici de transparence et non de prosélytisme. Les éducateurs se reconnaissent eux aussi comme des êtres en évolution, même devant les enfants parfois. Leur collaboration avec les parents s'avère très étroite et constitue un partenariat serré au service de l'enfant et de la communauté. Cet idéal longtemps caressé est de plus en plus fréquent car il traduit le sérieux et le respect mutuel que les plus jeunes et les plus vieux se portent eu égard à l'importance fondamentale que ces années de formation de base de la personnalité convoient.

À tous les niveaux d'enseignement, et selon la capacité d'apprendre du jeune enfant, de l'adolescent ou du nouvel adulte, il leur est enseigné que les devoirs moraux sont devenus le pendant obligé des droits dans cette société plus évoluée. L'approfondissement graduel de cet enseignement se poursuit donc tout au long de leur éducation. On pourrait même ajouter tout au long de leur vie.

L'enseignement général vise bien sûr à favoriser l'acquisition de connaissances intellectuelles telles les langues, les mathématiques, les sciences et les arts ainsi que les habiletés physiques essentielles à une bonne maîtrise du corps, mais la vie spirituelle n'est pas laissée pour compte. L'histoire des religions est enseignée depuis longtemps pour montrer l'évolution des principes religieux à travers les siècles. Les apports positifs et les limites de toutes les religions importantes sont expliqués de manière à démontrer certains facteurs bénéfiques menant à une spiritualité plus élevée, mais ne sont surtout pas occultés les dangers de tous les sectarismes passés (et quelques-uns encore présents) afin que les enfants développent un sens critique leur évitant des faux pas de ce type. L'apprentissage des techniques de méditation quotidienne favorise le développement intérieur des élèves et leur autonomie personnelle. La vie spirituelle personnelle est largement favorisée et promeut l'apprentissage des grandes lois spirituelles et psychiques permettant l'expression d'une vie utile et heureuse; le tout étant basé sur des exercices pratiques personnels et de groupe et non pas que sur des principes intellectuels ou des croyances.

Ainsi, l'enseignement préconise aussi bien une tête bien pleine qu'une tête bien faite, ce qui allie science et sagesse donc la sagesse. Même si cette valeur qu'est la réincarnation sert de toile de fond omniprésente pour décoder la réalité familiale, scolaire, les éducateurs veillent à ne pas surcharger la conscience de l'enfant au point que l'outre-passé devienne plus important que le présent. On ne peut d'ailleurs pas changer la réalité du passé quelle qu'elle soit. Il est impérieux de bien démontrer à l'enfant que la présente incarnation est celle sur laquelle il peut avoir la meilleure emprise. Dans cette vie-ci, il écrit un nouveau chapitre de son évolution, mais il est utile de connaître les enseignements majeurs des chapitres précédents. On peut l'inciter à vérifier à quelle page de son histoire personnelle il est rendu. Mais on doit lui insuffler l'idée qu'il ne doit pas s'y appesantir au point d'y rester accroché et de limiter sérieusement l'accomplissement de sa mission de vie actuelle. Apprendre à connaître son outre-passé, ses propres racines, c'est devenu essentiel pour devenir pleinement responsable de soi. Mais on ne doit pas perdre de vue le bel arbre qui croît peu à peu au-dessus du sol.

Parce que les enseignements visent une introspection nettement plus développée qu'auparavant, les enfants qui démontrent un handicap intellectuel ainsi que leurs parents comprennent beaucoup mieux les raisons profondes ayant induit une telle déficience. Les parents de tels enfants qui avaient pu, auparavant, considérer une telle naissance comme une malchance du destin, ont beaucoup raffiné leur perception. Certains des parents les plus évolués acceptaient déjà un tel fait accompli avec grandeur d'âme et parvenaient à insuffler à ces enfants éprouvés un amour de la vie significatif en y trouvant leur propre compte de générosité et d'empathie. La grande question existentielle du *Pourquoi moi? Pourquoi lui, elle?* a depuis percé le mur de l'inconscience chez beaucoup de gens au point que certains futurs parents réclament de telles naissances pour mieux servir l'humanité en sachant que lorsqu'on donne beaucoup, on reçoit beaucoup. Certains de ces parents savent d'ailleurs qu'ils sont déjà passés par cette épreuve antérieurement et comprennent maintenant l'extrême importance de cette leçon de vie dans le cours de leur propre évolution. Le décodage des vies antérieures a permis de mieux comprendre pourquoi de tels êtres ont à revenir sur Gaïa ainsi, c'est-à-dire affligés de carences physiques ou intellectuelles plus ou moins importantes. L'acceptation en est d'autant facilitée. Alors qu'autrefois, il était commun de proposer l'avortement à une femme dont on savait qu'elle allait donner naissance à une personne lourdement handicapée.

Permettre volontairement à une âme-personnalité sérieusement hypothéquée de revenir sur le plan matériel, c'est lui donner l'occasion de corriger consciemment certaines anomalies de son passé. Cette générosité parentale, cet art du don de soi devient en lui-même un *avoir karmique* pour les parents donateurs lors de leurs prochaines incarnations même si ce n'est pas la raison première de leur générosité. Si on peut devenir des donateurs d'organes de notre corps physique à la science, lorsque celui-ci est mort, combien plus méritoires devient-on lorsque nous donnons consciemment la vie à qui est si désirable de s'amender et de progresser dans son évolution!

Ces parents, souvent très avancés sur la voie des progrès humains accompagnent et encadrent ainsi ces enfants dans la découverte de ces causes antérieures troublantes ayant donné lieu à ce handicap. Ils en font une mission de vie personnelle et gravissent ainsi plus rapidement les paliers de connaissance et de conscience, ce qui les amène plus près du but ultime de la vie humaine, soit la maîtrise de la vie, de sa propre vie.

À l'école, une solidarité de bon aloi prévaut entre les étudiants les plus brillants et ceux qui peinent à comprendre. D'ailleurs, les plus doués ont comme tâche de fraternité, de sororité d'aider les moins bien nantis sur le plan psychique ou physique et ils sont d'ailleurs évalués en ce sens par leurs enseignants. La devise *Tous pour un, un pour tous* est mise à l'épreuve quotidiennement afin de favoriser l'amour fraternel et l'entraide mutuelle. Les écoles ou classes spécialisées ne sont plus de mise; au contraire, on intègre à la plupart des classes quelques enfants en difficulté afin de faire se développer chez les uns, l'empathie et la générosité, et chez les autres, l'acceptation et la reconnaissance, vertus jugées primordiales en cette ère nouvelle. Nous sommes fort loin de l'esprit individualiste et compétitif qui considérerait qu'une telle situation retardait les plus avancés, freinés dans leur développement par les plus lents. On pense aujourd'hui que ce pseudo *retard* d'apprentissage intellectuel chez les plus doués est fortement compensé par la compréhension, l'accroissement de conscience qu'ils acquièrent en pratiquant au jour le jour la solidarité humaine à un âge tendre, gage d'une maturité et d'un humanisme plus grands dans la vie adulte.

Comme on l'a déjà vu auparavant, cette devise implique que le *Tous pour un* doive précéder le *Un pour tous* afin que les plus *faibles* puissent se sentir encouragés à faire les efforts nécessaires pour se rapprocher autant qu'ils le peuvent des plus *forts* qui ont à leur tour, selon leurs capacités, la mission scolaire et sociale de les aider. Ce faisant, chacun est pris en

compte et les niveaux inférieurs de connaissance sont constamment haussés et l'écart entre les premiers et les derniers rétrécit de plus en plus. Ce qui se répercute sur tous les plans de la vie courante, économiques ou autres. Et ceux et celles qu'on considère soi-disant comme les plus *faibles* peuvent avoir développé des talents exceptionnels dans leur outre-passé et stupéfier les élèves dits *normaux*. L'autisme est particulièrement évocateur à ce titre.

En 2160, l'expression concrète de la sexualité, quant à elle, connaît de meilleurs jours qu'il y a cent cinquante ans, ce qui n'est pas peu dire. Le premier facteur qui contribue à une pensée et à des émotions se traduisant effectivement par un vécu sexuel harmonieux est l'éducation. L'éducation sexuelle commence dès la tendre enfance en milieu familial mais se poursuit à l'école à partir du niveau primaire. À l'âge où les premières pulsions sexuelles se manifestent, les éducateurs tentent de faire s'aligner chez ces jeunes êtres les forces hormonales physiques, les forces neuronales et émotionnelles psychiques et les forces spirituelles; autrement dit, le corps, le mental, les émotions et le cœur ont tout avantage à être mis à profit pour rendre les premières éventuelles expériences sexuelles, formatrices et génératrices, non seulement de plaisir corporel mais aussi de joie intérieure. Est instamment valorisée l'expression personnelle des ressentis émotionnels et physiologiques que les préadolescents commencent tout juste à expérimenter. Toute forme de honte ou de dévalorisation personnelle est identifiée comme étant un obstacle sur le chemin d'une expression sexuelle harmonieuse. Par contre, toute forme d'impulsivité irréfléchie en la matière est également signalée comme un risque de commettre des erreurs ayant leurs répercussions dans le temps. Un sens aigu des responsabilités personnelles est donc enseigné aux enfants afin qu'ils se servent de toutes leurs facultés physiques et psychiques, émotionnelles et mentales, quand le moment sera venu d'expérimenter les premières manifestations de leur sexualité adolescente ou préadolescente.

Les stades 2 et 3 du jugement moral de Kohlberg sont longuement enseignés afin que les adolescents comprennent bien les motivations profondes qui les amènent à vouloir expérimenter leur sexualité. Ces enseignements se poursuivent jusqu'aux niveaux collégial et universitaire afin qu'une préparation approfondie permette aux jeunes adultes de vivre les premières années de leurs expériences sexuelles à l'aune d'un sens des responsabilités personnelles qu'ils conserveront toute leur vie. La plupart des autres grands dilemmes moraux touchant la sexualité humaine sont élaborés et étudiés à travers le filtre des stades de Kohlberg lors des études universitaires. Les facultés et départements de sexologie ont enfin compris qu'il s'avère infiniment préférable d'investir d'abord leurs énergies en santé sexuelle qu'en guérison des problèmes sexuels. Ce principe de précaution fait suite à l'ignorance généralisée s'étant transformée en des abus et carences de tous ordres qui avaient prévalu depuis la nuit des temps en cette matière. La sexualité et son expression harmonieuse sont enfin considérées comme des atouts majeurs dans l'évolution de l'espèce humaine.

À cause de la profondeur des sentiments et de l'intensité des plaisirs corporels qui peuvent en résulter si les conditions favorables de son expression sont bien exploitées, la sexualité ne s'apprend guère plus *sur le tas*, sans préparation intérieure et extérieure comme cela avait à peu près toujours été le cas auparavant. La sexualité humaine n'est donc plus banalisée, perçue comme allant de soi. Comme tout autre secteur de la personnalité à éduquer, celui-ci est devenu digne de grande attention. Les ancrages émotionnels heureux ou malheureux que la sexualité induit dans la psyché humaine sont pris très au sérieux, car on reconnaît qu'ils peuvent donner lieu à des conséquences positives ou négatives profondes et donc durables.

Par exemple, si les premières expressions enfantines incluent des jeux sexuels entre enfants du même sexe, il est clairement enseigné que ces expérimentations n'ont généralement aucun lien avec la propension à vivre sa vie entière en tant que personne homosexuelle. La période de latence des années de 7 à 13 ans voit parfois ces préadolescents désirer expérimenter des jeux sexuels avec les personnes de même sexe comme une préparation affective et sexuelle

préalable à la recherche de contacts sexuels avec l'autre sexe, encore plus significatifs. Cet apprentissage s'avère donc normal, naturel même, s'il s'effectue dans des conditions que l'éducation sexuelle scolaire et parentale rend favorables à la connaissance des différentes dimensions du soi.

Au total, ce nouvel éveil à une sexualité responsable correspond à une meilleure connaissance des aspects physiologiques, mentaux, émotionnels et spirituels impliqués dans l'expression de la sexualité humaine. Dans ce cadre, l'abstinence personnelle n'est ni encouragée ni démonisée mais laissée au jugement, véritablement *éclairé* par une éducation soutenue, de chacune et chacun. Une expression irréfléchie et intense de la sexualité encourt beaucoup plus de risques d'erreurs que son abstention. Cette renonciation temporaire appartient à la personne qui le décide ainsi; alors que des contacts hétérosexuels fréquents peuvent avoir des répercussions sur plusieurs partenaires pouvant être traumatisés par des expériences mal préparées. La qualité des sentiments qui accompagne l'expression de la sexualité est l'objet de beaucoup d'attention de la part des éducateurs car il est enseigné que l'être humain possède une capacité de jugement auquel n'a pas accès, par exemple, le chimpanzé chef de clan qui fornique sans états d'âme avec plusieurs femelles soumises, pour des motifs de possessivité propres à l'espèce que l'être humain est appelé à dépasser. Son devoir consiste donc à se servir pleinement de son jugement, de cette faculté rationnelle afin qu'elle lui serve d'exercice préparatoire dans tous les secteurs de la vie adulte où un fin discernement est sollicité pour mieux la réussir. Même à cet âge, se sentir vraiment *prêt* à franchir une nouvelle étape de vie est considéré sage et surtout pas banal.

Ainsi, la grille de développement du jugement moral de Kohlberg, revue et corrigée, est enseignée au collège et à l'université et les personnes se destinant à l'enseignement en deviennent les spécialistes qui l'enseignent à leur tour à leurs élèves. Les travaux de Kohlberg ont été suivis de plusieurs améliorations substantielles depuis plus d'un siècle grâce à des recherches intensives sur tous les continents. Ces ajouts ont confirmé que, malgré des différences culturelles notables, sa grille de jugement moral constituait un outil suffisamment universel pour qu'elle puisse s'appliquer à la très grande majorité des codes de motivation et de conduite humaine. La technique + 1 stade visant à faire progresser les jeunes de l'enfance à l'adolescence et de celle-ci à l'âge adulte est systématiquement utilisée afin de hausser le niveau de jugement moral de toute la population. Les professeurs respectent évidemment l'âge physique et mental de leurs élèves mais tiennent aussi compte de ceux et celles qui sont en quelque sorte hors normes, c'est-à-dire les plus avancés et les moins développés en terme de jugement moral. Même si l'enseignement de groupe est naturellement privilégié, les interventions personnalisées ne sont pas rares car le but ultime de ce type de formation consiste à faire progresser chaque enfant, adolescent ou adulte à partir du stade où il se trouve, quel qu'il soit, vers le stade immédiatement supérieur. L'évolution morale d'une personne est devenue aussi importante que l'apprentissage intellectuel, physique et même spirituel.

Au sujet de Kohlberg, ce qui est particulièrement intéressant à savoir, c'est qu'il se soit réincarné peu après les Événements de l'Éveil du milieu du 21^e siècle. Lui qui avait imaginé cette grille, s'est remis à la tâche en étant pleinement conscient qu'il la poursuivait. Il a entrepris d'atteindre le stade 7 qu'il n'avait pu décrire dans sa dernière incarnation. Par contre, il s'est aussi donné comme mission majeure de cette nouvelle incarnation, de la poursuivre coûte que coûte et de ne pas recourir au suicide pour y mettre fin sachant maintenant que cela n'a fait que retarder son évolution personnelle globale.

Dans un contexte éducationnel général, les principes et applications touchant la réincarnation sont enseignés à tous selon leur capacité de compréhension et la recherche active de cet outre-passé personnel est, comme toujours, pratiquée par les mystiques, d'ailleurs de plus en plus nombreux à la surface de Gaïa. Les dirigeants locaux, régionaux, continentaux et mondiaux,

devant avoir atteint au moins le stade 5 de Kohlberg pour pouvoir se présenter en politique se considèrent comme des éducateurs publics et ressentent le devoir moral de pratiquer l'art de la connaissance de soi. Ce faisant, ils sont à même d'apprécier la qualité de la vie intérieure qu'ils mènent et désirent partager cette paix généralement profonde qu'ils expérimentent, à la population entière.

Mais...il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, des pas de géant ont été réalisés en recherche et en enseignement depuis une centaine d'années. Des découvertes extraordinaires ont été faites afin d'améliorer la qualité de la vie sur Terre. Des méthodes d'enseignement, autrefois alternatives, ont prouvé par leur pertinence qu'elles favorisaient l'avènement d'un plus grand bonheur humain. Une proportion toujours plus grande de l'humanité a accès à une éducation de qualité.

Mais...,

Malgré ce qui précède, en ce début de 21^e siècle, l'orientation générale qui prévaut depuis plusieurs décennies déjà révèle, s'accompagne d'un penchant utilitariste qui mine la réflexion profonde sur la vie plutôt que de la susciter. Les sciences humaines ou *humanités* sont maintenant nettement désavantagées par rapport aux sciences dites exactes. Comme l'Étatsunienne Martha Nussbaum le signalait dans *Les émotions démocratiques (comment former le citoyen du XXI^e siècle)*, Flammarion 2011 (titre original: *Not for Profit. Why Democracy Needs the Humanities*, Princeton University Press, 2010);

«(...) la quête sans entrave de la croissance (économique) ne mène pas à une pensée intelligente sur la distribution ou l'inégalité sociale. (...) Je pense à une crise qui passe largement inaperçue, tel un cancer; une crise qui pourrait être, sur le long terme, bien plus dévastatrice pour l'avenir d'un gouvernement démocratique: la crise mondiale de l'éducation. (...) Si la tendance se prolonge, les États du monde entier produiront bientôt des générations de machines efficaces, mais non des citoyens complets capables de penser par eux-mêmes, de critiquer la tradition et de comprendre ce que signifient les souffrances et les succès d'autrui. L'avenir des démocraties mondiales est en jeu. »

On tarde à comprendre qu'il faille faire ses classes...pour accéder à cette conscience.

La situation qui prévaut en Occident, à tout le moins, va de moins en moins dans le sens d'une démocratisation de l'enseignement collégial et surtout universitaire. En effet, le néolibéralisme

et le capitalisme enchaînent de plus en plus l'acte éducatif à la tâche spécialisée impartie au métier ou à la profession choisis. L'enseignement devient toujours plus utilitaire plutôt que d'être formateur de la personne globale. Les techniques ont tellement la cote que même les professions dites libérales deviennent des lieux d'apprentissage mécaniques grand format. Aussi, l'écart saisissant entre les plus riches et les plus pauvres crée de plus en plus deux catégories d'enseignement, l'une pour les biens nantis, l'autre pour ceux qui le sont moins.

Dans plusieurs pays, l'école privée au primaire et au secondaire, subventionnée ou non, fait concurrence à l'école publique. Les écoles privées subventionnées en partie avec l'argent de l'ensemble de la population écrèment la clientèle étudiante en attirant les plus doués intellectuellement et souvent les plus conformistes sur le plan des comportements. La situation scolaire publique s'en trouve dans l'ensemble désavantagée. Ce type de politique exacerbe les écarts entre les mieux instruits et les moins dotés avec, cyniquement et en partie, l'argent des parents de ces derniers. Le devoir de solidarité s'effrite entre les citoyens. Ce genre d'injustice est dû avant tout à l'arrogance et à la cupidité des politiciens, tous partis confondus, qui, monétairement confortables et maîtrisant les guides du pouvoir, envoient leurs propres enfants à l'école privée, ce qui traduit un élitisme financier de haut... étage. Leur exemple est d'ailleurs suivi par des dizaines de milliers de parents plutôt à l'aise financièrement qui profitent de cette situation, souscrivant à une morale personnelle et sociale chiche et injuste si on prend en compte l'intérêt de l'ensemble de la population.

Dans une atmosphère déjà grevée par certaines *dévaleurs* de cette époque, un conflit à valeur de symbole survient entre des étudiants collégiaux et universitaires et le gouvernement. Ce dernier a décrété des augmentations dans les frais de scolarité des étudiants afin qu'ils fassent leur *juste part* de l'effort financier à fournir pour étudier. Comme les frais de scolarité de cette province sont déjà moins élevés que la moyenne nationale du pays, l'occasion est propice pour le gouvernement de les augmenter. Or, les étudiants ne l'entendent pas ainsi car ils disent que leur dette globale, à la fin de leurs études, va devenir plus importante même si des aménagements dans le système gouvernemental des impôts, des prêts et bourses a contribué à bonifier ce système et à limiter indirectement l'augmentation des frais.

Les étudiants allèguent également, dans leur argumentaire, que l'idéal serait d'abolir tous les frais de scolarité puisque plusieurs des gouvernements les plus progressistes de la planète les ont déjà abolis ou ne les ont jamais institués, considérant l'éducation comme faisant l'objet d'une valeur sociale supérieure à toute autre valeur culturelle et marchande. Également, ils affirment fortement que les universités, en particulier, ont des pratiques administratives extrêmement coûteuses à certains égards, comme le salaire annuel des rectrices et recteurs, trois fois plus élevés dans certains cas que celui du chef de l'État lui-même, ce qui représente pour eux un immense gaspillage de fonds publics. Dans ce contexte de confrontation, les étudiants considèrent les augmentations de frais qui leur sont imposées comme un accroissement de la marchandisation de l'éducation et que celles-ci confinent clairement à l'injustice sociale. Ce n'est pas parce que leur situation financière est déjà un peu meilleure que celle d'étudiants d'autres provinces ou pays moins riches ou généreux face à l'éducation, qu'ils vont demeurer silencieux devant leur propre situation. Certains autres pays sont d'ailleurs nettement plus généreux que le leur.

Une grève étudiante éclate donc et dure de très nombreuses semaines. C'est le pire conflit de l'histoire de cette province en milieu éducatif. Des manifestations à répétition ont lieu pendant des semaines, même des mois et un dialogue de sourds s'ensuit entre les deux parties. Des actes de violence surviennent, principalement dues à des casseurs qui s'étaient mêlés aux foules étudiantes. Mais l'action policière encadrant et parfois contrant celle des manifestants provoque elle aussi des écarts de conduite qui font de nombreux blessés, parfois graves. Certains groupes d'étudiants s'avèrent plus intransigeants que d'autres, ce qui braque les

forces de l'ordre et la stratégie de l'État. Des négociations sont malgré tout tentées entre le gouvernement et les associations étudiantes mais tournent au vinaigre pendant plusieurs mois. Une loi spéciale est votée par ce gouvernement (jouissant d'une majorité parlementaire) pour interdire aux étudiants en grève de bloquer l'accès des collèges et universités à ceux qui désirent toujours étudier malgré l'atmosphère ambiante. Cette loi réduit considérablement les libertés civiles de l'ensemble de la population de même que les critères régissant les associations étudiantes. Des juristes gouvernementaux marchent même dans la rue pour protester contre ce qu'ils considèrent comme des abus antidémocratiques et la loi est contestée dans une cour supérieure pour finalement être abolie par un nouveau gouvernement lors d'élections subséquentes. Ce gouvernement, alors qu'il formait l'opposition officielle, avait promis d'abolir cette loi spéciale s'il était élu; ce qui fut fait.

Or pendant cette grève étudiante, une polarisation d'opinions survient dans la population en général, excédée de ces tribulations sans fin. Chaque citoyen se demande s'il est *pour* ou *contre* cette grève étudiante, pour ou contre la décision gouvernementale d'augmenter somme toute substantiellement les frais de scolarité. Les partis d'opposition accusent le gouvernement, fort impopulaire avant cette grève, de se faire du capital politique en demeurant intransigeant face aux étudiants. Ils craignent que le gouvernement déclenche des élections provinciales (ce qui s'est d'ailleurs matérialisé quelques mois plus tard) et qu'il les gagne sur le dos des étudiants, malgré son impopularité préalable due à plusieurs manquements (présumés) à l'éthique. Ils blâment aussi le gouvernement d'allouer à coups de dizaines de millions de dollars, des subventions extrêmement généreuses à des industries déjà richissimes alors qu'il se montre vraiment moins généreux à l'égard des étudiants dans le but de réaliser des économies nettement moindres. Ce gouvernement est d'ailleurs soupçonné de tolérer depuis plusieurs années que des mafias de tous ordres pigent à pleines mains dans les coffres de l'État par le biais de subterfuges financiers, concoctant des ententes en sous main avec des firmes de professionnels dans des contrats d'ouvrages publics. Une commission d'enquête publique est d'ailleurs en cours à ce titre.

Dans ce contexte de grande effervescence, chaque citoyenne et citoyen est alors confronté à un dilemme moral: faut-il supporter le gouvernement qui exige à tout prix des étudiants qu'ils fassent ce qu'il considère comme leur juste part financière dans le paiement de leurs études collégiales et universitaires ou plutôt, est-il préférable qu'un moratoire d'au moins six mois soit institué pour calmer les esprits, prendre le temps de s'asseoir démocratiquement autour d'une table de négociations afin de discuter de manière beaucoup plus large de l'ensemble de la situation de l'éducation en cette province; ce qui pourrait mettre fin à la grève des étudiants. Plusieurs personnages plus âgés, ayant servi en politique antérieurement, qui sont respectés et considérés comme des sages suggèrent clairement au gouvernement d'opter pour cette deuxième solution devant le dialogue de sourds qui prévaut, devant la violence qui monte.

Faisons ici une pause pour calmer... et comprendre le jeu qui se déroule sous les yeux de tous. Permettons-nous également un procès d'intention indiscret, rien de moins, que beaucoup de témoins oculaires ont pu se permettre de faire avec un plaisir consommé devant leur appareil de télévision.

Durant cette véritable saga entre les *forces gouvernementales et policières* et ce qu'il est convenu d'appeler *les forces étudiantes et de la rue*, jour après jour, il est facile d'observer le langage corporel du premier ministre, en particulier, qui fulmine intérieurement mais emploie des mots et des expressions se situant à cent lieues de ses émotions profondes. Il a énormément de difficulté à se contenir. Son corps physique ressemble à un bloc de glace ou de ciment mais s'échappent de lui, invisibles pour l'œil non exercé, des flammes bouillantes qui se voudraient porteuses d'anéantissement pour ses adversaires, les étudiants contestataires. Son exaspération devant la fronde étudiante l'enrage d'autant plus qu'il ressent intérieurement que

ceux-ci portent une cause plus noble que la sienne, sans égard aux mots déguisés qui sortent de sa bouche. La fraîcheur candide et brillante des leaders étudiants obscurcit son prêt-à-porter verbal, camouflant si mal ses sentiments agressifs. Il ressemble à un Général d'armée qui sent, qui sait que quoi qu'il fasse, il subira la défaite. D'où son courroux. Ce qu'il désire au fond de lui-même, c'est de prouver, par la force psychologique et physique si nécessaire, qu'il a raison et qu'ils ont tort. Il s'agit d'un rapport de force, non d'intelligence. Il veut en arriver à ses fins propres, à démontrer qu'il est le plus fort. Ses motivations profondes sont égoïstes malgré un discours faussement altruiste.

Et cette mascarade personnelle d'un *calme volcanique* est l'apanage de centaines de chefs politiques à travers la planète. Ces gens disent des choses sur un ton qui n'a que peu à voir avec leurs sentiments profonds. D'où l'incrédulité et le désaveu des peuples constamment déçus de leurs leaders. Les mensonges quotidiens plus ou moins gros, les omissions aveuglantes de vérité, les propos détrônés de leur socle émotionnel sont autant de désaveux à une saine humilité, à une lénifiante simplicité, en somme à une digne sagesse, proposée par tous les êtres évolués, donc expérimentés qui ont inspiré l'humanité depuis l'antiquité. De leur côté, puisqu'il faut être deux pour danser le tango, les peuples avalent les couleuvres de leurs élus car ils préfèrent qu'on leur mente plutôt que de faire face à la vérité, trop souffrante à entendre à court terme. On regarde ailleurs ensemble jusqu'à ce que le volcan fasse éruption. Et là on blâme, on révolutionne, on déboulonne les leaders et, après une accalmie assez brève, on recommence. Depuis de milliers d'années. Qu'attend-on pour se réveiller? Que les volcans explosent un peu partout en même temps et qu'une vallée de lave entraîne pour un très long moment une vallée de larmes?

Ce gouvernement ayant été défait quelques mois plus tard lors d'élections générales, l'opposition officielle, devenue le nouveau gouvernement, mais minoritaire, et ayant supporté la cause étudiante symbolisée par le port du fameux *carré rouge* a abrogé la loi spéciale concoctée par l'ancien gouvernement. Avant d'être élue, l'opposition qu'il formait alors avait signalé en campagne électorale que, s'il formait le prochain gouvernement, il instituerait une consultation multipartite visant à entendre les différentes opinions sur ce sujet portant à controverse. Il a de plus annoncé ses couleurs en disant favoriser une augmentation moins importante des frais de scolarité, ce qui s'est partiellement avéré par la suite.

En ce début de 21^e siècle, où presque tous les jugements moraux guidant les politiques sociales occidentales sont soumis à des facteurs économiques, se pose le dilemme moral relatif à l'augmentation des frais de scolarité exigés par le gouvernement et refusés en partie ou en totalité par les étudiants. Dans un horizon élargi, quelle pourrait ou devrait être l'apport personnel des jeunes dans leur cheminement éducatif? En d'autres mots, en considérant les services éducatifs qui leur sont prodigués tout au long de leurs études collégiales et universitaires en particulier, quelle contribution personnelle (au-delà de l'aide économique parentale possible) serait-il légitime d'exiger des étudiants en toute justice sociale pour eux-mêmes ainsi que pour les contributeurs de tous ordres qui financent de leurs deniers ces études supérieures?

Exercice de dilemme moral

Face au conflit sévissant entre un gouvernement et une partie importante de sa population étudiante, voici comment peut se résumer le dilemme moral qui tourmente alors cette société face à ce problème lié au monde de l'éducation:

Les étudiants devraient-ils consentir aux augmentations de frais de scolarité exigées par le gouvernement et considérer en cela, qu'ils ont à respecter l'autorité morale de l'État en la matière, acceptant de faire *leur juste part* financière? **Sinon, en quoi** pourrait consister leur apport financier ou social leur procurant la satisfaction de jouer un rôle actif et positif dans leur propre formation éducative?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations émotives profondes (causales) qui servent de réponse à ces dilemmes moraux? Pourquoi chacun des protagonistes impliqués dans ces dilemmes agit-il comme il le fait si on examine les actions posées par chacune des parties? Ceux-ci sont constitués par les étudiants et le gouvernement. Mais il est aussi question de l'opinion publique qui fait savoir, après plusieurs semaines de grève étudiante, laquelle des deux parties elle appuie selon les sondages, ce qui peut jouer un rôle essentiel dans la résolution de ce conflit. Comme les forces policières ont comme mandat de protéger la population et d'appliquer les ordres du gouvernement, leurs manières d'agir peuvent s'avérer éclairants et traduire les motivations intrinsèques qui les animent. Il en est de même des professeurs et des autorités universitaires, administrateurs des maisons d'enseignement.

Signalons au départ que cette question concerne avant tout le respect des personnes face à *l'autorité morale et non l'autorité légale*. Cet angle moral précise les sentiments et attitudes qui animent les individus vis-à-vis des personnes constituées en autorité morale. Il s'agit de voir quelle est la nature de l'autorité, sur quel terrain moral elle est constituée. Cet angle aborde la conception des droits de l'autorité, des privilèges qui sont les siens et du respect qui anime ceux et celles qui ont à traiter avec cette autorité, selon Michel Drainville, auteur québécois d'un manuel de formation sur les stades de Kohlberg.

Fait à noter, ce dilemme n'a pas, ici, d'incidence particulière en regard de la réincarnation mais veut illustrer l'ordre des valeurs touchant le monde de l'éducation qui prévaut en début de 21^e siècle, comparé à celui qui est devenu courant en 2160. On pourra aisément supposer que si les valeurs éducatives avaient été plus universelles en 2012 et 2013, elles auraient pu, à travers le concept des vies successives et d'autres considérations aussi élevées, apporter des éléments de solution dans le présent dilemme. Le conflit aurait peut-être été complètement évité, comme on le verra plus loin. Mais tel ne fut pas le cas. Il a cependant fait époque et lancé vers l'avenir des pistes de réflexion fort utiles pour la société tout entière et dont bénéficieront les citoyens de 2160.

Donc, quelles sont les émotions, quelle est la séquence émotive qui se profile tout au long des raisonnements et des actions de celles et ceux qui participent à ce dilemme et comment ils y répondent?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chers piétonnes et piétons, marcheurs et marcheuses indignés,

Je n'aurais pas imaginé, un jour, me retrouver sous les feux de la rampe de cette manière. Je savais bien qu'on pouvait parler de moi, en bien et en mal, mais n'avais pas réalisé jusqu'ici que je pouvais parler des autres, et encore moins aux autres, donc à vous personnellement. Si l'auteur me donne la parole, c'est qu'il tente de faire de moi le témoin d'un gigantesque happening s'étant déroulé sous les yeux de tous il y a quelque temps. Il tente par là de mettre

une distance entre lui et l'événement afin de garder une saine objectivité. Mais permettez-moi de vous dire qu'il n'y parvient qu'à moitié... et encore!

Or, qu'est-ce qu'un témoin? C'est idéalement quelqu'un d'assez impassible qui se veut aussi impartial que possible. Mais on sait que lors d'un procès, le témoin est généralement appelé par l'une ou l'autre des parties afin d'appuyer son propre point de vue. Il devient difficile dans ces conditions de ne devenir qu'un expert sans âme, objectif et flegmatique. Surtout que dans mon cas, les choses se sont passées sur moi et en moi et que ça chauffait par bout. De plus, comme je deviens, parfois à mon grand dam, l'un des derniers lieux où le peuple parvient à s'exprimer in vivo, je me transforme en participante malgré moi. Je fais partie de l'action. On se sert de moi comme d'une plate-forme permettant au peuple, non pas tellement de s'asseoir comme dans un aréna ou un stade mais de se tenir debout...

Bon, trêve de mystère pour ceux et celles qui se demandent encore qui peut bien deviser de la sorte. Je suis simplement « la rue », le lieu principal où les choses se sont passées lors du « printemps érable » au Québec, jeu de mots pour rappeler le printemps arabe d'il y a quelques années au Moyen-Orient. Mais quand je dis simplement, je fais trop dans la modestie car, en tant qu'artère de ville ou veine de village, je permets à ce peuple d'en constituer le sang. C'est lui qui bouge sur moi et coule en moi, qui fête ou proteste, qui exulte sa joie ou manifeste sa colère. C'est le sang qui fait battre le cœur de la nation, qui la fait respirer de bonheur ou transpirer d'indignation. Il m'est donc quasi impossible de n'être qu'une scène objectivement crédible. Je porte ce peuple sur moi et en moi quand il décide de m'envahir, pour s'é-mouvoir de joyeuse ou de rageuse façon.

C'est ainsi que je vais promener mon regard dans votre cœur et votre ventre afin d'y débusquer les sentiments qui vous animent et vous font chanter ou gueuler, rire ou pleurer, être calmes ou vous énerver, déambuler ou déguerpir, taper sur des casseroles ou être frappés par les forces de l'ordre, en ce mémorable printemps 2012 à Montréal et un peu partout à travers le Québec comme cela aurait pu se produire à maints endroits du globe.



*Abordons au départ de cette séquence émotive, quelques émotions extrêmes qui tourmentent de rares manifestants que vous nommez « casseurs » car précisément, ils veulent tout casser. Ces individus marginaux sautent sur toutes les occasions pour se révolter avec violence contre l'ordre social parce que, étant enfants, ils furent dans la plupart des cas physiquement ou psychologiquement agressés par des adultes qu'ils n'ont pu frapper ou injurier à leur tour, étant tout petits. Ils tentent de se reprendre. Quelques rares policiers et policières adorent en découdre avec eux car la motivation les ayant poussé à faire ce métier est vissée aux mêmes émotions de base que sont la **rage** et l'impérieux **désir de pouvoir** (camouflant un fort sentiment intérieur d'impuissance), souhaitant punir la personne détestée d'avance, sans même la connaître. Ces deux catégories de personnes ont la partie belle en prétextant toujours que c'est la faute de l'autre si elles agissent ainsi. C'est dommage car dans toutes les manifestations se voulant d'abord et avant tout pacifiques, ce sont ces casseurs qui gâtent la sauce démocratique. Les uns le font de manière totalement illégale, les autres de manière prétendument légale mais les deux de façon globalement immorale. Ces deux types de participants hypersensibles se retrouvent donc sur mes aires, fulminant l'un contre l'autre. Ils se foutent des enjeux moraux; ils ne veulent qu'en découdre avec leur jumeau ennemi. Le dilemme? Ils n'en ont rien à cirer!*



Revenons à vous, chers contestataires purs et durs. Votre **indignation** remplit bruyamment mon espace. Vous vous dites outrés de faire les frais, c'est le cas de le dire, des prochaines augmentations de frais de scolarité alors que le gouvernement avantage déjà tant le monde des affaires et l'industrie, selon vous. Même les administrateurs universitaires, dites-vous, se payent avec les deniers du peuple de très généreuses conditions de travail et indemnités de départ. Qui plus est, le gouvernement est fortement soupçonné de pactiser ou tout au moins de fermer les yeux devant les saignées d'argent que le monde interlope soutire des contrats octroyés par l'État. Une commission publique d'enquête s'est d'ailleurs penchée sur cette question. Plusieurs d'entre vous considèrent que vous payez déjà votre juste part de frais de scolarité; en subir d'autres vous insulte. Vous maudissez ce gouvernement et votre **fureur** ne dérougit pas. De leur côté, la part des étudiants demeurés en classe tiennent à poursuivre leurs cours malgré le grand mouvement populaire qui grouille dehors, dans mes artères. Ils n'osent le dire tout haut mais ils espèrent profiter des gains que pourraient finalement obtenir leurs collègues rebelles (et sympathisants) sans avoir eu à prendre le risque de rater leur session. En cela, ils arborent un **égoïsme** désolant. Quelques-uns de ces derniers obtiennent, en plus, des injonctions du tribunal afin que les étudiants grévistes ne puissent leur bloquer l'entrée de l'édifice menant à leurs cours. Ainsi, en tant qu'« indignés », vous m'envahissez, en désaccord avec les autorités dont vous ne respectez pas l'autorité morale alors que les « résignés » me fuient, répondant affirmativement au dilemme de manière implicite.



La majorité silencieuse, elle, y répond de même façon, du haut de son balcon, en assistant plutôt qu'en participant au spectacle tapageur. Bon an mal an, elle appuie les décisions gouvernementales. Comme elle le dit souvent, elle n'aime pas le trouble. Elle considère trop compliqué d'essayer de bien comprendre la situation en l'examinant de plus près, c'est-à-dire en se renseignant plus à fond sur le sujet. Elle fait confiance, pour l'heure, au gouvernement mais le renverra dans l'opposition quelques mois plus tard, considérant qu'il n'aura pas géré la crise en bon père de famille. La **confiance** aveugle se sera transformée peu après en **méfiance**, en sanction des urnes, le tout pouvant se réduire en une **ambivalence** fluctuante, pour dire le moins...



Aussi, chers marcheurs, vous devez considérer qu'une portion de cette majorité silencieuse juge que ce n'est certainement pas aux étudiants de dicter une ligne de conduite au gouvernement en cette matière puisque c'est à lui de gouverner en démocratie et à personne d'autre. Cette faction de la population continue de respecter l'autorité, aussi bien légale que morale, des gouvernants. Par son **grand désir** de maintenir l'ordre et tout autant par sa **crainte de l'anarchie**, elle laisse faire les autorités, aussi bien politiques que policières. Comme vous le savez fort bien, il est dans l'ordre des choses que les policiers soient redevables aux différents paliers de gouvernement, qu'il soit fédéral, provincial ou municipal. Hors, l'action policière, en tant qu'autorité déléguée par les autorités gouvernementales peut être perçue différemment par chacun des acteurs de ce conflit d'opinion, selon son propre stade de jugement moral et selon celui de la police elle-même. Ainsi, en tant qu'étudiants contestataires durant vos nombreuses manifestations, vous avez tendance à obéir aux policiers si vous jugez leurs interventions justifiées et bien menées mais leur désobéissez dans le cas contraire. Votre désobéissance peut également viser indirectement le gouvernement qui ne mérite pas votre

respect par ses politiques financières. De son côté et à la rigueur, la police peut se considérer comme la victime de l'État car elle se doit de lui obéir et de sévir même si elle n'est pas d'accord avec ses politiques qu'elle doit quand même défendre, en quelque sorte, dans la rue. Elle se croit alors coincée entre l'arbre et l'écorce. Mais cette dernière peut aussi avoir comme buts premiers, la sécurité et l'ordre publics, sans égard aux politiques gouvernementales comme telles, ce qui donne alors à ses interventions une pleine légitimité morale, se dit-elle.

Cette situation est complexe, j'en conviens, mais en tant que surface ouverte et commune de contestation, je trouve qu'il est de mon devoir de tenter de démêler cet écheveau afin que vous compreniez mieux pourquoi certains disent « oui » et d'autres « non » au dilemme posé. Chacun est mû par des émotions différentes pour agir. La même réponse au dilemme peut être motivée par des émotions et donc des raisonnements fort différents, voire contradictoires. C'est pour cette raison qu'il est important d'essayer de comprendre.

Donc, de façon très générale et avant qu'une loi spéciale soit promulguée, malgré votre désaccord profond avec le gouvernement, vous, marcheurs étudiants, durant les manifestations, respectez généralement bien l'ordre établi par les policiers en considérant que ces derniers ont un travail à faire et qu'ils le font plutôt bien. Vous savez que la population dans l'ensemble observe vos faits et gestes. Vous désirez donc si possible son appui afin qu'elle fasse pression sur le gouvernement et que ce dernier vous donne raison. Ainsi, la discipline générale que vous vous imposez dans la rue constitue une forme de respect pour la société et pour ses représentants de l'ordre. Vous voulez signifier au monde que vos revendications sont justes et votre autodiscipline traduit la cohérence de vos idées par le biais de celle de vos agissements en tant que manifestants.



Mais la loi spéciale, par sa sévérité et certaines de ses prescriptions dénoncées par plusieurs procureurs eux-mêmes, change la donne. En tant que contestataires, vous décidez alors volontairement d'y désobéir à plusieurs titres, encourageant la répression des forces de l'ordre, obligées de la faire respecter. Ce qui se fait à demi compte tenu de pans entiers inapplicables de cette loi, preuve, pour vous, qu'elle est mal concoctée.

Cette situation problématique constitue de la graine d'anarchie selon les valeurs des personnes qui ont comme priorité le maintien de l'ordre. De plus, ne pas obéir aux injonctions des cours de justice représente un affront à l'ordre établi, donc gouvernemental. Mais certaines personnes se réjouissent sous cape de ces écarts légaux car elles allèguent que les juges, nommés par les gouvernements eux-mêmes (les écoles de magistrature n'existent pas) ne sont pas nécessairement justes dans leurs décisions et que ces dernières ont l'heur de favoriser les autorités politiques au détriment d'une meilleure conception de la justice.

À partir d'ici, le mot « crise » prend tout son sens et je suis fort bien placée pour en témoigner. Je deviens l'endroit privilégié où se déroule le tapis clouté de l'exaspération. Il s'agit du moment critique où des individus (ou même un peuple) considèrent qu'ils stagnent dans leur évolution personnelle et qu'ils doivent brasser leur propre cage afin d'avoir accès à des valeurs supérieures à celles du commun des mortels auxquelles ils ont souscrit jusque-là. L'accent moral suit alors le sentier du respect qu'on doit aux personnes, du respect désiré par les subordonnés qui ont des droits, plutôt que celui de l'autorité constituée par le pouvoir. L'autorité, alors, n'est plus un agent moral plus crédible que tout autre individu sensé qui voudrait agir à sa

guise de façon rationnelle. La notion fonctionnelle de l'autorité est relativisée à celle de jugement personnel.

*Dans cette foulée, vous, adultes de tous âges et étudiants contestataires en particulier ressentez une **frustration** et une **colère** grandissantes vous ayant menés et vous maintenant toujours, en plus grand nombre, dans la rue. Vous tapez sur des casseroles plutôt... que sur la tête de vos élus. Ce qui constitue, en soi, une saine pacification du conflit et dénote l'esprit démocratique que vous arborez en tant que « casseroliers ». Votre colère vous mobilise mais ne vous mène pas à la violence. Mais comme la loi spéciale exaspère vos émotions, elle met le feu aux poudres. Certains d'entre vous, beaucoup moins raisonnables et ayant perdu la notion du danger, vont même jusqu'à lancer des bombes fumigènes, en soi inoffensives, dans le métro; ce qui perturbe pendant de longues heures le bon fonctionnement de ce mode de transport souterrain. Des accidents graves auraient pu survenir dans la cohue provoquée par l'étourderie des quelques personnes impliquées. Vous ne croyez plus les autorités qui déclarent, la main sur le cœur, vouloir rétablir l'ordre public. Certains d'entre vous croient plutôt qu'elle cherche à vous irriter davantage afin que vous perdiez vraiment les pédales, que vous deveniez violents afin qu'elle puisse être cette fois, parfaitement légitimée de casser du sucre sur votre tête.*

*Mes ancêtres, les rues de l'antiquité savent depuis toujours qu'on qualifie l'élite intellectuelle de la jeunesse, soit ses universitaires, de manière un peu lapidaire. La formule voulant que les jeunes manifestent parfois plus d'hormones que de neurones... résume bien cette situation. Ce qui est propre à l'âge vindicatif de la vingtaine. Or, vous les jeunes, en étudiant, manifestez un grand et profond besoin, assez peu conscient malgré votre brillante intelligence, celui d'être en contact régulier, quotidien avec des aînés, parents et professeurs, aînés inspirants et plus sages que vous ne l'êtes afin de tempérer vos fortes impulsions par des raisonnements approfondis et plus altruistes. Vous recherchez plus ou moins consciemment cette sagesse dans les leaders politiques mais ne la trouvez pas toujours, va sans dire... Sans trop vous en rendre compte parfois, l'autorité morale vous interpelle nettement plus que l'autorité légale. Ce qui peut rendre encore plus furieuse cette autorité, surtout si elle s'aperçoit, en côtoyant de près vos brillants leaders et représentants, aussi bien féminins que masculins, que vous souscrivez à des valeurs plus élevées que les siennes, qu'à la limite, votre niveau de jugement moral pourrait s'avérer supérieur au sien. Elle n'avouera jamais son admiration à votre endroit, par pur **orgueil** ou manque d'humilité c'est pareil, mais elle ne la ressent pas moins dans le fond de son cœur tout en tentant de faire taire ces impressions qui l'enragent.*

Ainsi, il est clair que le dilemme posé n'en est pas un pour vous, marcheurs étudiants en particulier, puisque vous répondez un « non » assourdissant à vos élus dont vous ne respectez plus l'autorité morale. Et vous n'allez pas vraiment jusqu'à proposer de quelle(s) manière(s) précise(s) vous pouvez vous-mêmes compenser ce don social, prêts et bourses notamment, qui vous est déjà consenti par vos aînés par le biais de leurs impôts et taxes de toutes sortes.

En somme, les émotions et les raisonnements faisant agir les uns et les autres jusqu'ici n'ont rien de bien agréable à offrir. Ces états d'âme traduisent des insatisfactions de part et d'autre. Vous blâmez le gouvernement, il vous blâme à son tour. Le peuple est dégoûté de la situation problématique qui prévaut.



Pourtant, d'autres voix se font entendre, pas suffisamment écoutées, en ce printemps peu commun, pour dire le moins.

*Pour leur part, les nombreuses associations professorales qui vous appuient publiquement sont encore mieux placées que vous pour apprécier la situation. En effet, les professeurs connaissent de l'intérieur les milieux collégial et universitaire depuis fort longtemps en y œuvrant quotidiennement depuis des décennies et peuvent se réclamer d'un réalisme social et scolaire plus global encore que le vôtre, leurs juvéniles moins expérimentés, qui n'y passez que les quelques années de vos études. Et, fort de leurs connaissances d'ainés, plusieurs vous encouragent à poursuivre votre contestation car ils notent depuis longtemps, de manière plus globale encore, des incongruités flagrantes dans la gestion universitaire surtout. Ces professeurs peuvent dans beaucoup de cas être motivés par des sentiments de justice sociale, d'**équité** dans les droits individuels, apportant en cela, une perspective sociétale plus globale, à caractère nettement plus démocratique, que celle que vous-mêmes manifestez en arborant le carré rouge, couleur de la fougue mais aussi, parfois, celle de la rage...*

D'autres personnes du même niveau moral se disent prêtes à participer à une consultation publique afin de faire valoir leurs points de vue. Et ce, afin que la paix sociale et l'ordre reviennent. Elles se disent même d'accord pour étudier la position d'autres provinces ou pays à ce titre afin de fournir un éclairage logique et juste aux décideurs gouvernementaux qui ont à faire appliquer de telles politiques. Elles ne veulent surtout pas que la situation chaotique persiste et concèdent que le gouvernement en place a pu exagérer dans sa loi spéciale, ce qui a singulièrement compliqué le rôle des policiers, des juges et des administrations éducatives. Elles désirent élargir le débat, bien au-delà de l'augmentation des frais de scolarité. Comme cette situation sociale difficile se prolonge, des considérations plus globalement sociales s'imposent, au moins dans les cercles plus intellectuels. La gratuité scolaire, la gestion d'ensemble des finances de l'État ainsi que des maisons d'enseignement supérieur, la capacité même du gouvernement à gérer correctement cette crise des valeurs débordent le strict cadre des frais de scolarité. Les valeurs démocratiques que sont le respect des différents paliers d'autorité dont les décisions des cours de justice, la paix sociale dans la cité, la sécurité et le bien-être des marchands situés sur les parcours des manifestations, la saison touristique qui s'annonce, l'obligation ou non de manifester à visage découvert et non masqué, tous ces thèmes sociaux sont soulevés. Ces réflexions pourraient devenir des repères précieux pour les futures situations problématiques. De plus, quelques manifestants ont subi des blessures graves. Mes espaces ne sont plus sécuritaires, pour dire le moins.

*Ces gens répondent au dilemme par la négative, donc ils vous donnent raison, jusqu'au moment critique où la sécurité, c'est-à-dire l'intégrité physique d'un grand nombre de citoyens, marcheurs ou non, ainsi que celle des policiers est menacée. L'appui moral que pouvait vous accorder les tenants de cette ligne de conduite, support présumé sans faille jusque-là, s'évanouit en bonne partie à cause de l'importance du dérapage survenu dans le métro et de la possibilité de plus en plus grande que de nouveaux actes de violence finissent par provoquer la mort de personnes. Ce dilemme perd manifestement de son importance pour être coiffé par une inquiétude légitime, la sécurité du public. L'émotion qui accompagne ce désir (à savoir que les manifestations cessent) provient d'une saine **prudence** et le sens des priorités est redéfini en fonction de l'essentiel. Dans ces conditions, le dilemme devient accessoire. Travailler à un consensus de toutes les parties impliquées dans ce dilemme devient impossible dans les circonstances troublées actuelles. Un moratoire est nettement préférable, selon eux, à l'action dans la rue devenue très dangereuse pour la sécurité du public.*

À ce stade-ci, apportons quelques considérations supplémentaires en rapport avec ce dilemme moral, en laissant la rue reprendre son souffle quelques instants...

Par contraste, le gouvernement suivant, auparavant l'opposition officielle, une fois élu de façon minoritaire à peine deux mois plus tard, qui s'était commis envers les étudiants et la population pendant la crise étudiante a réuni en un *Sommet sur l'enseignement supérieur*, les principaux intervenants de la chose éducative cinq mois après avoir été élu. Ce gouvernement aurait sans doute aimé, idéalement, que les parties atteignent un consensus sur plusieurs sujets touchant la gestion et le financement de l'enseignement supérieur. Mais des choix politiques fixant des impératifs budgétaires gouvernementaux ont en quelque sorte empêché cet appel au consensus de se manifester. Le gouvernement a pris certaines décisions avant le sommet, a écouté les protagonistes pendant cette réunion et a pris des décisions finales au terme de cet exercice. Il dit avoir fait preuve de leadership en voulant mettre un terme définitif à la crise étudiante.

Comme plusieurs de ses membres semblent être des promoteurs de valeurs chères à l'esprit démocratique, voici certaines réflexions quant aux motivations qui paraissent avoir animé ces nouveaux élus et qui se sont traduits dans ses agissements, ce qui a permis d'exposer à la population une qualité d'autorité morale fort différente de celle qui avait été démontrée par le gouvernement précédent.

Pendant la crise étudiante, les tenants de cet esprit démocratique, tous partis confondus, proposent leur service, soit de former eux-mêmes un nouveau gouvernement ou sinon, d'aider le prochain parlement à prendre les choses en main en réunissant toutes les parties impliquées afin de conseiller judicieusement les nouveaux élus sur cette question. Ce faisant, ces gens se disent prêts à conseiller ou à gouverner dans l'intérêt de la majorité et de trouver un point d'équilibre entre les divers intérêts en présence.

Après les élections, on peut raisonnablement estimer qu'une part significative des nouveaux élus formant le nouveau gouvernement minoritaire ont cru être investis d'un mandat les obligeant à des compromis qui ont freiné une part de leurs idéaux politiques et financiers puisqu'ils pouvaient être renversés s'ils poursuivaient trop strictement leurs propres visées.

Ce qui ressort finalement de cet exercice démocratique, c'est que chaque faction importante de la société impliquée dans le monde de l'éducation a été entendue, prise en compte et servie par les décisions qui ont découlé de cette consultation générale, de ce sommet sur l'éducation. En rétrospective, on peut énoncer quelques généralités touchant cet événement.

Les décisions gouvernementales, dans ce contexte minoritaire ne satisfont personne complètement mais n'ignorent (presque) personne non plus. Le *juste milieu* atteint lors de ces échanges et les décisions gouvernementales finalement arrêtées (entre autres mesures : indexation des frais de scolarité en divisant par quatre les augmentations prévues par l'ancien gouvernement et création de chantiers de discussion pour l'élaboration de solutions à moyen terme) témoignent d'un niveau rehaussé de jugement moral; et l'ensemble de ses citoyens s'en trouvent généralement satisfaits. Entre les intérêts égocentriques et pécuniaires de départ et ceux, plus consensuels de maintenant, certains éléments de solution s'inspirent des valeurs de bienveillance gouvernementale vis-à-vis de toutes les parties, de la loi et de l'ordre revenus ainsi que de nouvelles règles plus équitables de financement. L'autorité morale du nouveau gouvernement est donc embellie par une gouvernance attentive aux besoins de chacun mais qui impose ses solutions médianes. Des décisions beaucoup plus rationnelles, rigoureuses enjoignent ainsi les protagonistes qui, d'une part doivent s'en satisfaire et d'autre part ont le mandat très clair et concret de les mettre en pratique. Les imprécisions, les exagérations de la situation précédente sont remplacées, limites budgétaires obligent, par une droiture et une

fermeté qui, somme toute, satisfait l'ensemble de la société. La paix est revenue sans trop de compromission et la plupart des gens sont satisfaits.

Mais des déceptions sont manifestes, chez les étudiants en particulier, qui ont l'impression de s'être fait flouer par le nouveau parti gouvernemental, dont la chef (alors dans l'opposition) arborait adroitement... le *carré rouge*, emblème des exigences étudiantes lors de la crise. Il n'est pas impropre sur le plan moral pour l'opposition d'alors d'avoir porté le carré rouge à la condition qu'une fois élue, cette opposition devenue gouvernement satisfasse aussi pleinement qu'il lui est humainement possible, les espoirs qu'elle a encouragés par le port de cet emblème carmin. Le consensus que le nouveau gouvernement recherche maintenant comme idéal exige de tempérer les ardeurs et appétits de tous les intervenants qui s'assoient autour de la table des négociations. Il est normal qu'il pose ses exigences mais décevant qu'il n'obtienne pas de consensus. Dans ce cas, le gouvernement est un décideur arbitrant les demandes de ses propres citoyens. Idéalement, il préférerait un consensus empressé de tous les intervenants mais doit se résoudre à imposer ses vues modérées, ce que la population accepte assez bien. Il gère en bon père de famille, *en bonne mère de famille*...

DERNIÈRE HEURE

Mais..., car il y en a toujours un, ce nouveau gouvernement minoritaire a déclenché des élections après 18 mois de pouvoir dans le but de devenir, cette fois, majoritaire. Non seulement n'a-t-il pas réussi son pari mais il a été battu à plate couture par le parti qui voulait à tout prix augmenter les frais de scolarité en 2012. Qu'advient-il des réformes non complétées par le gouvernement minoritaire sortant? Que réserve l'avenir aux étudiants? Bien malin qui pourrait le prévoir.



Venons-en maintenant à l'avant-dernière phase de cette séquence émotive dont l'émotion vedette est la **compassion**. La personne est en soi la valeur par excellence qui exige le respect. « *Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité en toi et chez les autres comme une fin en soi, jamais comme un moyen* » (2^e maxime de Kant).

Chers promeneurs qui ressentez profondément cette émotion, je m'adresse à vous qui avez de fortes chances de porter la barbe grise plutôt que les cheveux longs ou le crâne rasé. Vous concevez que le gouvernement et les étudiants ont tous deux le devoir moral de mettre fin aux risques indus de violence au nom de la sécurité de toutes les personnes participant aux événements. Il en va de l'intégrité physique de tous et chacun. C'est moins le citoyen que la personne dans sa pleine acception physique et psychique qui est le fruit de vos préoccupations. La crise s'accroissant, les positions de chacune des parties se polarisant davantage, la situation risque de dégénérer au point où il pourrait y avoir mort de personnes, quelques blessures graves étant déjà survenues. Les grands décideurs sont fort loin de ma chaussée, devenue dangereuse. Ils commandent, retirés dans leur bunker et à l'abri des coups. Ils se croient fins stratèges. Et pourtant, j'aimerais tellement qu'ils arpentent eux-mêmes mes espaces, parmi vous tous, afin d'en prendre le pouls réel, viscéral. Ils se rendraient ainsi perméables à ceci : permettre à leurs propres émotions profondes qui montent vers leur cerveau, de passer par leur cœur avant d'atteindre leur raison. Processus conscient ayant comme joli nom, « l'intelligence du cœur ». Mais cela ne leur vient que fugitivement à l'esprit tellement ils ont peur d'être eux-mêmes agressés. Le vrai leadership ne craint pas d'être ponctuellement au milieu des gens, même si ses décisions sont alors contestées.

*Ainsi, au nom d'une **empathie** qui vous honore et d'un sain principe de précaution, vous suggérez à vos proches que soient prises des décisions gouvernementales pour que la confiance d'une solution acceptable se forge chez tous les protagonistes de ce dilemme. Certains d'entre vous vont même jusqu'à écrire dans les quotidiens, lançant un appel au calme. Car, dans une telle situation de tension où l'urgence est constamment appréhendée, seule une détente de la situation, seul un moratoire débouchant sur une participation ordonnée et sécuritaire éventuelle peut éliminer tout risque de blessures qui, si elles survenaient, encourraient, tardivement, culpabilité et rancœur personnelles et collectives. Si la mort de personnes survenait, les remords fuseraient en silence... dans la conscience des uns et des autres. Vous suggérez aux groupes étudiants et aux autorités de prendre les moyens urgents et légitimes pour éviter des drames potentiels graves ainsi que des sentiments de tristesse pouvant affecter toute la société et spécialement ceux qui pourraient être impliqués dans des incidents sérieux. Vous désirez prévenir tout blâme et tout acte irresponsable, autant chez les acteurs les plus à risque, soit les étudiants et les policiers, que chez les élus et la société en général. C'est le carré blanc de la paix, proposé pour remplacer temporairement le carré rouge de la lutte, qui constitue votre blason.*

Vous vous dites intérieurement et exprimez aux autres qu'un certain idéal moral voudrait qu'on évalue ensemble la juste part de chaque groupe de participants concernant les destinées de l'éducation nationale. Cet exercice passerait tout d'abord par l'établissement de priorités très bien définies sur les plans social et économique et ferait l'objet d'un consensus « obligé », basé non seulement sur les droits de chacun mais tout aussi important, en tenant compte des devoirs civiques de toutes les parties au conflit. Quelques chefs de grandes industries pourraient d'ailleurs se retrouver à cette table, assis entre le gouvernement, la police, les administrateurs collégiaux et universitaires et les étudiants. Même si cet exercice peut être long à mener, il servirait dans l'avenir à faire des choix de société beaucoup plus cohérents dans tous les domaines de l'administration publique.

Mais avouons que de tels murmures, dans la cohue ambiante, ne sont que rarement entendus. Si vous voulez mon avis, c'est finalement la venue de l'été qui oblige en quelque sorte les belligérants à tout remettre à l'automne. Il s'agit, fort heureusement, d'une solution salutaire puisque chacune des parties désire cet arrêt au moins temporaire des hostilités. Le gouvernement, à qui revient normalement la toute première responsabilité dans ce type de situation dangereuse ne fait pas œuvre de véritable empathie. Ses motivations profondes, avant tout politiques et financières relèguent au second plan la sécurité des gens. Les étudiants remettent à plus tard les hostilités, non pas pour des motifs sécuritaires mais parce qu'ils doivent travailler durant l'été et qu'ils sont épuisés de manifester. Aucune des deux parties principales de ce conflit n'a la fibre morale nécessaire pour considérer ses positions secondaires face au danger de blessures graves ou de mort éventuelle de personnes, qui peuvent survenir. Ce sont pour des considérations pratico-pratiques et consensuelles de vacances ou de travail personnels que les combattants retournent, temporairement, dans leur coin respectif du ring...

Autrement dit, cela fait l'affaire de tout le monde en même temps. Consensus beaucoup plus utilitaire qu'intentionnellement moral et volontairement altruiste Ouf!, tout de même. Parfois, les choses vont mieux quand elles ne sont pas dirigées. Cela en dit long sur la qualité de la direction qui prévaut.

Vous comprendrez que dans ces conditions, le dilemme n'a plus aucune importance, au moins temporairement.



Chers citoyens, marcheurs ou non, terminons ce tour d'horizon émotionnel par une confidence. L'autre jour, enfin!, lors d'une manifestation particulièrement calme sur mon pavé, à la suite de plusieurs semaines de contestation bruyante, je fus surprise d'entendre une conversation entre deux personnes se disant adeptes du mysticisme. Elles parlaient à voix basse, mais la quiétude ambiante m'a permis de capter leurs propos qui m'ont édifiée. Je vous les résume.

Elles se disaient d'abord, en catimini, qu'une Charte des droits et libertés des citoyens face aux autres citoyens et face à l'État ne pouvait mener qu'à des égoïsmes individuels et de groupe si elle ne jouxtait, en bonne et due forme, une Charte des obligations et des devoirs de ces mêmes citoyens envers eux-mêmes et envers l'État.

Cette piétonne et ce piéton s'avouaient mutuellement que la situation présente les peinait. Pour sa part, la première admettait avoir effectué quelques méditations sur le conflit afin d'y voir plus clair; en effet, elle se désolait du fait que chacun se disait de bonne volonté et de bonne foi, alors que ces prétentions s'avéraient de vains mots quant à elle. Candidement, elle aurait aimé suggérer aux porte-parole de chacun des camps de se recueillir et de tenter de trouver en soi, auprès de leur Maître intérieur, durant leurs méditations individuelles et de groupe, l'inspiration apaisante pouvant aboutir à un compromis temporaire ou à une solution permanente. Mais elle savait pertinemment qu'elle n'aurait reçu que des sarcasmes comme réaction, ou au mieux, de l'indifférence. Elle aurait tant souhaité leur proposer deux alexandrins de son cru:

*C'est en fermant les yeux que l'on peut le mieux voir;
C'est en rouvrant les yeux qu'on chérit le savoir.*

J'avoue que j'étais plutôt éberluée d'entendre de tels propos sur mon asphalte fraîche, en cette soirée printanière. Mais ce qui m'a le plus charmée, ce sont les propos pratico-pratiques qui ont suivi. En faisant preuve d'un certain cran, l'autre lui répliqua qu'il avait effectué une visualisation consistant à considérer ce conflit terminé à la satisfaction de tous. Il s'est alors dit : imaginons la chose faite, portée par une véritable bonne volonté commune. Il conçut cette bonne foi de manière très vivante dans sa pensée. Puis, relâchant toute concentration active, il entra en phase réceptive, en mode d'écoute intérieure. Alors, s'est lentement présentée la scène suivante dans sa conscience.

RÊVONS UN PEU...

Dans l'esprit de la nouvelle Charte des obligations et devoirs citoyens, il est décidé d'un commun accord que tout le système scolaire, du primaire à l'université, sera dorénavant gratuit. Au lieu d'exiger des étudiants collégiaux et universitaires de déboursier des sommes d'argent pour étudier, un troc touchant la notion du temps est convenu. En effet, pour chaque année de scolarité obtenue, une période significative de temps, par exemple deux mois, est dévolue au bénévolat qui doit être effectué par les étudiants auprès des gens touchés par leur spécialité d'étude. Par exemple, un étudiant en droit doit servir une de ses concitoyennes en lui donnant deux mois de son temps libre pour l'aider à présenter les premiers éléments de sa cause juridique devant la cour de justice. Ses professeurs le guident et évaluent la qualité de son aide durant ce processus. Pour sa part, une aspirante enseignante du primaire ou du secondaire doit faire de la suppléance scolaire gratuite durant une période semblable pour

compenser chaque année de scolarité complétée. Ainsi, dans les deux cas, au lieu de passer vingt heures par semaine à servir tout l'été des repas dans un restaurant afin de ramasser un pécule leur permettant de payer leurs frais de scolarité, ces étudiants stagiaires servent des concitoyens, en prenant de leur temps, afin de les guider, l'une dans sa démarche juridique, l'autre en donnant des cours de rattrapage durant l'été ou durant l'année scolaire.

*Du sol un peu surchauffé de mon boulevard, je perçois que celui qui émet ces idées, se sent tout fier de sa trouvaille. Pour lui, il se fait fort d'affirmer et de démontrer, contrairement aux idées préconçues véhiculées par ceux et celles qui l'ignorent, que le mysticisme peut s'incarner de manière très concrète dans la réalité quotidienne des gens et rendre d'éminents services à la communauté et à soi-même. À son avis, ce troc temporel prouve hors de tout doute que la bonne volonté de tous peut faire faire de grands pas à la société. Il suggère d'ailleurs que le nom donné à ce type de troc soit **Services éducatifs de reconnaissance (SÉR)**, faisant écho, en plus apaisant va sans dire, à la notion de service militaire (ou de service civil pour les objecteurs de conscience) que plusieurs pays mettent sur pied.*

Au lieu d'apprendre à faire la guerre, les étudiants servent leurs concitoyens, ceux-ci étant ces mêmes contribuables qui paient de leurs impôts les services éducatifs reçus. Ces services, devenus monétairement gratuits pour les étudiants sont compensés en temps par ces derniers. Cette mesure vise à ancrer dans les mentalités que tout droit a avantage à être jumelé à un devoir correspondant afin de créer un équilibre dans les échanges humains. Elle fait en sorte d'humaniser le processus éducatif plutôt que de marchandiser l'éducation comme un bien matériel, ce qu'elle n'est pas. D'ailleurs, la valeur monétaire que représentent les frais de scolarité reliés à une session d'étude peut s'avérer très différente selon que l'étudiant, l'étudiante (et ses parents) est très ou peu à l'aise financièrement. La notion du temps, elle, considérée en minutes, en heures et en journées incompressibles, ne peut être perçue de manière aussi subjective. Chaque étudiant doit consacrer, peu importe sa fortune, les heures requises de bénévolat auprès de ses semblables; mesure plus en lien avec un idéal de justice distributive et de services mutuels.

J'entends la marcheuse l'appuyer en répliquant que les étudiants, la plupart dans la vingtaine, transportent probablement avec eux, dans leurs corps physique et psychique, la quantité d'énergie la plus importante de leur vie. Ils sont au sommet de la vitalité et de la fougue qu'ils peuvent exprimer et mettre à profit pour compenser les efforts de leurs collaborateurs financiers que deviennent les citoyens, dans un tel scénario. Bien sûr, ils n'ont pas l'expérience des adultes plus âgés, comme eux, mais ils peuvent compenser par leur vigueur mentale et corporelle, les carences attendues de leur jeunesse. Ils sont alors à même de développer certaines vertus sociales essentielles telles la reconnaissance et la générosité qu'ils conserveront tout au long de leur carrière. Tout cela ne se mesure pas de manière exacte en dollars et en cents mais beaucoup plus en degré de solidarité sociale. Ainsi, les générations se rapprochent car elles ont à s'entraider de manière pratique, mutuellement profitable donc fraternelle plutôt que de souscrire à un système financier sans identité et anonyme.

Cette piétonne poursuit et affirme de manière plutôt catégorique que, quand on dit que le temps, c'est de l'argent, voilà une façon tangible de concrétiser l'adage! Et cet échange est libre d'intérêts (\$) mais sert l'intérêt de tous.

L'autre poursuit en soulignant que la notion même de l'éducation scolaire supérieure, une des bases fondamentales de toute culture, se voit ennoblie en rapprochant les générations, en rendant les jeunes citoyens que sont les étudiants, plus reconnaissants envers leurs aînés et ces derniers, plus redevables envers la jeunesse. Depuis leur naissance, les enfants reçoivent des

adultes. Il est temps qu'ils commencent à remettre, en juste partage, à ceux qui leur ont déjà beaucoup donné, en temps et en argent. Il devient raisonnable qu'ils apprennent « à servir » et non plus seulement « à se servir ». Si la collectivité a comme devoir de recevoir avec respect l'individu qui vient de naître en en prenant soin durant quelques dizaines d'années, cet individu, devenu jeune adulte, a comme devoir correspondant de prendre soin de la collectivité en lui rendant des services à même sa compétence nouvelle, en toute solidarité.

Ce système de troc simplifié évite ainsi de considérer le monde de l'éducation comme un simple produit de consommation, tendance qui prend un virage de plus en plus sournois, celui du capital financier qui est en train de déshumaniser sérieusement les mondes éducatif et culturel pour les transformer en marchandises éducatives et culturelles.

L'écoute, toujours attentive, la conversation de ces marcheurs se terminer par ces propos signalant que, dans un tel scénario, la tâche du gouvernement consiste, après consultation auprès de l'ensemble des citoyens, de répartir autrement et de manière plus juste et judicieuse les sommes requises pour permettre au monde de l'éducation de jouer son rôle si fondamental, celui de former des esprits sains et des citoyens responsables.

WOW! Complètement fascinée par ce tête-à-tête si intime au milieu d'une de mes aires, je me rappelle Pythagore qui prononçait la phrase débutant ce chapitre, il y a 2600 ans:

« De tous les arts, l'éducation est le plus spirituel, car il s'applique sur des âmes en voie d'évolution et conditionne le futur de l'humanité. »

*On se croirait en 2160, ma parole! Comme quoi la sagesse existe de tout temps, même en 2012! En tant que rue principale de la vie et avenue privilégiée de changement, je réalise finalement que les émotions dominant la pensée de la personne mystique face à ce dilemme moral sont le couple émotionnel que forment **la générosité** et **la reconnaissance**. Ce duo établit un cadre moral permettant que la reconnaissance des jeunes envers leurs aînés se traduise en générosité juvénile et que la générosité constante des plus vieux se voit payée de profitable et d'utile reconnaissance. La juste part des étudiants devient une question de temps plutôt qu'une question d'argent. La juste part des autres citoyens consiste à leur permettre de bien couronner le printemps de leur vie par des études réussies et utiles à tous.*

**Porteuse des savoirs, j'accouche les idées.
Je suis l'Éducation, vous sers de protocole.
La réincarnation est là pour nous guider;
Mille vies, chaque vie, une journée d'école.**

Le couple hétérosexuel

Imaginons... Anticipons...

***Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.***



...2015

2040 à 2060

2160...

En ces jours plus heureux de 2160, la cellule bipolaire sociale qu'est le couple est donc toujours perçue comme le fondement de la famille, certes, mais également de plus en plus comme le lieu et le moment de ré-union potentielle et privilégiée des âmes-sœurs. Le couple *idéal* ne peut donc être envisagé et réalisé qu'avec deux êtres personnellement très expérimentés, de *vieilles âmes*, selon l'ancienne expression consacrée, dont le niveau personnel d'évolution s'avère comparable et vivant le dernier tiers de l'ensemble de leurs incarnations successives sur la planète Gaïa. En passant, cette expression faisant référence à de vieilles âmes est déjà remplacée depuis longtemps par celle de « personnalités humaines très expérimentées » car l'âme n'a pas d'âge. On en est venus à concevoir que c'est la personnalité que l'âme s'est forgée sur les plans psychique et physique au cours des millénaires qui évolue, et non l'âme elle-même qui est éternelle puisque qu'elle constitue un segment spirituel personnalisé du divin. Seule une personnalité minérale, végétale, animale ou humaine peut s'avérer « jeune ou vieille » selon le développement qu'elle a acquis dans son propre règne. L'expression « âme-personnalité » traduit fort bien ce concept.

Ainsi en 2160, les personnes qui désirent vivre en couple sont fortement encouragées à se préparer à une telle vie avant de s'y commettre. Pour ce faire, la société met à leur disposition une formation approfondie répartie en plusieurs sessions qui amène les partenaires à parcourir les différentes facettes de la vie à deux. Un peu comme les cours de préparation au mariage d'antan, mais en une perspective beaucoup plus large. Les aspects d'autonomie personnelle, d'harmonie relationnelle, de jugement moral, de développement spirituel sont pris en compte afin de maximiser les probabilités de réussite. Dans la grande majorité des cas et après accord mutuel, la cohabitation effective surviendra plusieurs mois après que cette session de formation ait eu lieu afin que cette décision soit vraiment mûrie. Comme la majorité des couples veulent avoir des enfants, il est devenu clair que le bien-être de ces derniers repose en bonne partie sur la qualité du couple qui les procréé. Si le rôle de partenaire demande une préparation sérieuse, celui de parent l'exige également.

Dans ce cadre, chaque individu ayant une connaissance de plus en plus élaborée de ses incarnations antérieures recherche cette personne de l'autre sexe avec qui il, elle peut le mieux accomplir la, les missions de sa vie présente. Ainsi appariés, les partenaires peuvent donner naissance, si c'est dans leur mission personnelle à tous deux, à l'être ou aux êtres qu'ils sont le plus en mesure d'aider à devenir des personnes toujours plus évoluées et heureuses, but

essentiel de chaque incarnation. Et plus la civilisation progresse, plus il y a des personnes qui se rapprochent d'un tel état; leur nombre est d'ailleurs devenu beaucoup plus significatif depuis le dernier siècle, les Événements de l'Éveil ayant induit de profonds changements de valeur servant de catalyseurs à l'expression d'un jugement moral nettement plus sûr. Maintenant, beaucoup moins d'enfants naissent dans des conditions très défavorables.

La sélection des partenaires s'est hautement raffinée. Les critères qui amènent les futurs couples à s'unir harmonieusement relèvent de valeurs scientifiques éprouvées, à consonances aussi bien psychiques que physiques. La compréhension et les applications de la loi de polarité, manifestées dans tout ce qui vit sur le plan matériel, sont l'objet d'études intensives et concrètes. Les hommes et les femmes jouissent d'une pleine égalité des personnes dans une grande majorité de cultures, tout en reconnaissant que la nécessaire complémentarité des sexes s'avère une illustration tangible de la grande loi universelle de dualité sur le plan matériel. Un homme n'est pas une femme, et inversement, même si les deux sexes humains s'avèrent tout à fait égaux bien que complémentaires. L'essence même de cette démarche contemporaine se résume en ces quelques mots :

L'égalité des personnes dans la proportionnalité des sexes.

Le coefficient de compatibilité visant à illustrer la loi d'attractivité et de stabilité entre partenaires a fait l'objet d'une hypothèse non confirmée il y a bientôt deux cents ans. Depuis, on a validé cette théorie en la précisant. Le degré de masculinité et de féminité *intrapersonnel* de chaque individu a été mesuré, ce qui a entraîné un corollaire, soit que le, la partenaire idéal-e correspondait à l'exact opposé de ce degré. Pour illustrer cette loi, on peut donner l'exemple suivant: un mâle spécifique arborant en lui-même un indice de masculinité (polarité masculine) de 70 % et donc de féminité (polarité féminine) complémentaire de 30 % aura tout avantage à rechercher une femme représentant les mêmes données inversées, soit 70 % d'indice de féminité et 30 % de masculinité. L'addition des polarités masculines et féminines de ce couple atteint ainsi l'idéal de 100 % de masculinité et 100 % de féminité totalisant 200 %. Il s'agit d'un idéal que chaque couple tend à réaliser. Un écart trop important de ces nombres occasionne un excès de masculinité ou de féminité dans le couple, ce qui le fragilise. L'idéal absolu chez le couple se traduit donc par deux partenaires qui arborent chacun une parité parfaite *intrapersonnelle*, soit 51 % de masculinité et 49 % de féminité ou l'inverse. Si de tels partenaires se découvrent et vivent ensemble, ils réalisent l'idéal humain de la vie en couple. Certains chercheurs utilisent l'expression *troisième genre* pour désigner ces êtres qui ont acquis cette parité homme-femme, femme-homme et qui, malgré un sexe physique bien défini, ont la capacité de ressentir et d'agir confortablement comme l'autre sexe lorsque la situation s'y prête.

On a également découvert quelles sont les meilleures proportions de ressemblances et de différences, d'intérêts et de talents entre partenaires, pouvant contribuer à former des couples amoureux et durables à la fois. L'harmonisation optimale des ressemblances et des différences de valeurs, de comportements et de qualité du développement du jugement moral entre partenaires est devenue un acquis. L'amorce d'une démarche visant à mesurer cette harmonisation s'est matérialisée partiellement grâce à l'intuition d'un chercheur en 1988. Ses recherches préliminaires, ainsi que celles de proches collaborateurs, sur une centaine de couples au total ont établi que 80 % de ressemblances et 20 % de différences d'intérêts et de talents correspondent à une norme « idéale » pour la viabilité du couple, ce qui s'est avéré scientifiquement très proche d'un idéal relationnel lorsque cela fut vérifié et validé ultérieurement, plus tard au vingt-et-unième siècle. L'échantillonnage de départ ne fut pas suffisant pour valider ce genre de protocole.

En 2160, la décision de s'unir est toujours soumise au libre arbitre des individus, mais elle est balisée par des évidences morales et scientifiques aidant les éventuels partenaires à faire de

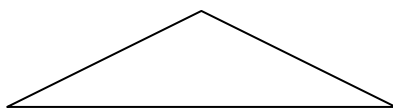
bien meilleurs choix. La vie en couple comporte un tel investissement des personnes qui s'y engagent, que ce type d'encadrement s'est peu à peu imposé de lui-même. On ne considère pas cette aide scientifique comme un frein d'ordre mécanique à la liberté individuelle, mais comme un atout raisonnablement fiable améliorant les possibilités de bonheur personnel et mutuel. En d'autres mots, cette nouvelle donnée dans le choix entre partenaires n'est pas assimilée à de la rigidité mais à de la rigueur, remplaçant peu à peu les confusions du passé par les précisions de maintenant.

Un autre chercheur du Québec avait également conçu l'idée dans les années 1970 que les deux grandes lois du désir sexuel étaient *l'attractivité* entre les personnes, bien sûr, mais aussi la *distance* physique et psychologique entre ceux-ci.

L'attractivité se comprend davantage de nos jours depuis qu'on a acquis des connaissances mieux définies sur la loi de polarité et sur ses lois connexes que sont la loi d'adhésion et celle de cohésion. La *chimie* et *l'alchimie* érotiques, soit l'attirance entre les corps physique, psychique et spirituel des partenaires potentiels, font l'objet de recherches intensives. La clairvoyance et la clairaudience permettant d'avoir conscience de nos vies antérieures ont également beaucoup fait pour reconstituer l'histoire de chacune des deux âmes-personnalités qui se convoitent et se rencontrent, le plus souvent depuis plusieurs incarnations déjà. En effet, les émotions profondes, parfois inconscientes qui mobilisent le corps et le mettent en état de désir sont reliées principalement aux tendances intérieures psychiques qui visent à matérialiser plus d'équilibre et d'universalité dans notre personnalité. La maîtrise de soi et de la vie étant le but fondamental des incarnations successives, les attirances varient et se complètent ou s'opposent tout au long de ce parcours multimillénaire. D'ailleurs, le « coup de foudre mutuel » est aujourd'hui considéré comme étant le résultat spectaculaire de subites retrouvailles entre deux partenaires s'étant déjà beaucoup désirés et aimés dans des vies antérieures.

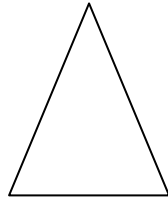
Chaque personne a à apprendre à aimer tous les principaux types d'êtres pour devenir universelle. Elle doit aussi tenter de reconnaître et de moduler ses propres impulsions sexuelles ainsi que celles d'autrui car chacun, chacune a à devenir pleinement responsable de ses désirs et de ses comportements sexuels. Poursuivre ou stopper une relation débutée lors d'une incarnation précédente avec une personne précise, désirer une personne de race différente alors qu'on arbore habituellement des tendances racistes, en tant qu'homme, désirer une femme alors que dans une vie antérieure, les sexes étaient inversés, etc. sont quelques-unes des situations pouvant expliquer un désir incompris envers quelqu'un. Seule une connaissance fine de soi peut nous indiquer ce qui se cache derrière ce désir envers une personne particulière.

Quant à la distance entre partenaires, qu'elle soit psychologique ou physique, elle nourrit le mieux l'attractivité si elle correspond au désir mutuel de ceux-ci. De manière générale, si cette distance est trop grande sur le plan psychologique, c'est-à-dire que les intérêts et les talents s'avèrent trop différents entre les partenaires ou encore si les kilomètres qui séparent physiquement les amoureux sont trop importants, fréquents, l'attractivité s'émoussera par manque de soutien. On pourrait illustrer ce trop grand écart par un triangle dont la base est beaucoup trop longue par rapport aux deux côtés qui la surmontent. Au mieux, aura-t-on un triangle isocèle aplati. Le couple symbolisé par ce triangle ne peut aspirer à un sommet relationnel très important.



Au contraire, si la distance entre les deux partenaires s'avère habituellement trop courte, c'est-à-dire que ces derniers exigent d'eux-mêmes d'avoir des opinions toujours semblables, ou s'ils

sont trop dépendants l'un de l'autre ou s'ils sont physiquement ensemble trop souvent, cette courte distance peut tuer le désir qui se nourrit, entre autres, de l'absence occasionnelle de l'autre. On peut alors illustrer cette situation par un triangle à la base beaucoup trop restreinte par rapport à des côtés qui s'élèvent trop haut pour elle et déstabilise la structure.



Toute construction humaine doit concevoir une base qui supporte bien sa hauteur mais permet aussi une hauteur proportionnelle s'y harmonisant. L'idéal de stabilité et de distance peut être représenté par un triangle équilatéral dont les trois côtés sont égaux ou par une pyramide bien proportionnée qui constitue le summum de la solidité et de l'équilibre sur le plan matériel. Ces notions avancées sur l'harmonisation hétérosexuelle ont été étudiées de manière approfondie lors des cent dernières années et sont connues de la majorité des gens. Les scientifiques peuvent facilement illustrer le type de triangle que forme un couple particulier. Ce qu'on considérerait comme *l'éternel triangle* durant les siècles passés, soit le triangle formé par un couple dont l'un des partenaires est infidèle et qui entretient une relation amoureuse avec une amante ou un amant représente maintenant le contraire, soit le couple qui s'approche symboliquement le plus d'un triangle parfait. Le triangle d'or ou triangle sublime est un triangle isocèle dont les angles de la base mesurent tous deux 72 degrés et le troisième, 36 degrés. Ce triangle d'or produit le nombre d'or car le rapport du côté le plus long au côté le plus court est égal au nombre d'or. Ainsi, tout score de compatibilité entre partenaires se situant très près de ces trois figures illustrant l'équilibre est considéré harmonieux: triangle équilatéral, pyramide aux proportions idéales et triangle isocèle sublime.

La dualité *intrapersonnelle* des genres masculin-féminin en chaque homme ou des genres féminin-masculin en chaque femme reçoit l'assentiment général car la plupart des gens reconnaissent en principe ou savent, comme un fait acquis, avoir été à de nombreuses reprises des hommes et des femmes dans leurs vies passées. De la sorte, un mâle humain accepte beaucoup mieux les ressentis et les modes d'expression de sa sensibilité, de sa tendresse, car il recourt à ses tendances naturelles et intimes féminines qu'il ne peut ni ne veut nier. L'inverse étant aussi vrai chez les femmes dont la capacité d'expression rationnelle n'a plus à être démontrée et a fortement contribué à stabiliser l'humanité après une si longue période d'abus et de déséquilibres causés par des civilisations à domination masculine. Les hommes, qui avaient pu se croire supérieurs aux femmes à cause de leur force physique et de la pseudo-force de leur raison, ont depuis admis, repentants, que ce sont les émotions débridées reliées au désir orgueilleux du pouvoir, de la force et des richesses matérielles qui les avait menés à tant d'excès. Les hommes étaient donc très souvent *supérieurs* aux femmes en abus mais beaucoup moins en sagesse. Les femmes ont ainsi contribué, mais dans une moindre mesure, aux déconvenues humaines des Événements de l'Éveil que les hommes. Leur principal tort fut leur laisser-faire. Avouons que beaucoup de peuples menés exclusivement par des hommes ne leur ont pas laissé beaucoup de choix...

La reconnaissance à tous égards de l'égalité entre les hommes et les femmes ne souffre plus de la moindre ambiguïté. D'ailleurs, nombre de mâles ont eu la surprise de découvrir dans leurs vies passées des épisodes fort douloureux consistant à subir, en tant que femmes, des exactions qu'ils s'étaient allègrement permis de commettre à l'encontre des femmes lorsqu'ils étaient vêtus d'une peau masculine... Cette découverte de plus en plus généralisée s'apprête

d'ailleurs à achever le vieux cheval du machisme pour le bonheur de toutes et de tous! Certaines cultures encore rétrogrades reçoivent l'aide empressée des plus évoluées à ce titre, tout comme les élèves les moins doués se font aider par les étudiants les plus avancés à l'école. Cet effort collectif vise d'ailleurs l'avancement de la race humaine dans son ensemble, tout comme les anciennes valeurs qui jugeaient les individus selon la couleur de la peau ont fait long feu depuis que les survivants ont accepté que la race *ambrée* est en voie de devenir la norme standard de l'humanité.

Les couples se forment ainsi de manière beaucoup plus éclairée et leur longévité volontaire s'est tellement accru que les séparations et les divorces sont devenus des incongruités.

La fidélité sexuelle constitue une norme mutuellement acceptée car l'expression de la sexualité représente un désir d'union corporelle, émotionnelle et même spirituelle entre les partenaires. On a compris depuis longtemps que la loi de la concentration et de la dispersion d'énergie régit la solidité des liens qui se tissent entre hommes et femmes. On conçoit facilement que les centaines de ficelles constituant un câble n'offrent, individuellement, aucune force mais que lorsque réunies, rien ne peut les rompre. Il est devenu impérieux que chaque décision importante dans la vie du couple soit prise en tenant compte des effets pouvant fragiliser ou renforcer sa stabilité. La vie de couple, pour ceux et celles qui ont choisi ce mode de vie devient ainsi une mission donc une priorité de vie pour consolider la vie de famille, si tel est le choix des partenaires. La famille solide repose sur un couple solide.

Les liaisons prolongées en marge du couple et faites en cachette n'ont plus cours ou presque, car elles impliquent mensonges et omissions de vérité, suscitant des émotions qui sont devenues plus facilement perceptibles par la capacité se généralisant de perception de l'aura, apprise tôt dans la vie, de même que la télépathie naturelle fait partie du quotidien des couples bien harmonisés.

La conception humaine du couple s'est donc raffinée au point de révolutionner l'art de vivre à deux qui n'est dépassé en importance que par celui de vivre en grande harmonie avec soi-même servant d'assise à une vie à deux réussie.

Par ailleurs, la décision de faire des enfants est soumise à une rigueur sociale beaucoup plus poussée qu'autrefois compte tenu du nombre effarant d'enfants mal nantis ayant vu le jour sous de sombres présages depuis des lustres. Les conditions d'arrivée au monde des petits sont infiniment mieux régulées, le libre arbitre débridé et mal éclairé ayant causé tant de souffrances dans le passé. L'éducation globale de la personne est la cheville ouvrière de cette avancée sociale majeure.

Le célibat, quant à lui, demeure inaccoutumé, car la facilité de s'apparier avec une personne compatible diminue de beaucoup la volonté de vivre en solitaire. Seules les personnes dont la mission de vie requiert cette condition temporaire ne désirent pas vivre en couple. Ces gens savent donc pourquoi ils retardent à plus tard, même à une vie ultérieure, leur retour en vie de couple et l'assument pleinement pour la plupart. Ce type de décision a été accepté avant la naissance, soit entre deux incarnations, et est en plein accord avec leur évolution personnelle. Leur capacité de servir l'humanité est d'ailleurs accrue puisqu'ils n'ont pas à concentrer le temps et les efforts que requiert la vie de couple ou la famille. Ils apprennent ce faisant une des grandes leçons de la vie humaine (puisque chacun de nous peut voir son être le plus cher le quitter subitement pour l'au-delà) :

Nul n'est indispensable à quiconque sur Terre.

Dans la grande majorité des cas, ces célibataires ont fait vœu d'aider l'humanité à progresser dans un secteur donné de l'activité sociale et la vie de couple s'harmoniserait vraiment mal avec cette mission particulière. Les couples comprennent fort bien ces mandats inusités mais nécessaires et apportent leur support aux célibataires ainsi désignés dont la priorité consiste avant tout à aider leurs semblables. Ils n'ont cependant pas à se soumettre à des vœux de chasteté, d'obéissance ou de pauvreté comme c'était le cas antérieurement chez les moines, religieux et prêtres. Ces valeurs restrictives des temps passés n'ont plus cours car elles ne respectaient pas le droit au plaisir et au bonheur, régulateurs du corps et des émotions. La sublimation sexuelle sur une longue période est ainsi considérée archaïque et antinaturelle depuis longtemps car contraire aux lois et rythmes naturels des corps physique et psychique. Le respect entre personnes compense en partie la brièveté de certaines liaisons mutuellement consenties entre célibataires.

Comme cela était évoqué plus tôt, on rencontre à l'occasion chez ces personnes vivant seules, des âmes-personnalités grandement évoluées qui viennent sur Gaïa pour terminer le long cycle de leurs incarnations en tant qu'humain. Ayant maîtrisé la vie de conjoint, conjointe comme presque tous les autres secteurs de la vie humaine, la vie en couple ne leur est plus nécessaire et l'état de célibataire leur laisse toute liberté pour mettre un point final à leur maîtrise es-vie humaine à l'instar de plusieurs des plus grands maîtres humains ayant jalonné notre planète dans le passé. Il ne s'agit pas ici de conclure que le célibat constitue un état supérieur à celui de partenaires en couple, mais plutôt de comprendre que l'atteinte de la maîtrise de la vie s'avère une démarche essentiellement personnelle dans un ultime face à face avec soi-même, seul devant notre Maître intérieur et le Dieu de notre cœur. Toutes les marches de l'escalier, tous les barreaux de l'échelle sont nécessaires pour atteindre le sommet. Aucune des étapes n'est plus importante que l'autre, au total, même si la Lumière s'avère plus éclatante en haut qu'en bas, même si le panorama s'annonce toujours plus beau à mesure qu'on gravit la montagne. Mais ce scénario n'est pas exclusif.

De manière exceptionnelle, certains partenaires particulièrement évolués et bien assortis terminent ensemble et par choix volontaire le cycle de leurs incarnations personnelles en obtenant simultanément leur diplôme es-vie. Mais auparavant, un grand nombre d'entre eux auront passé quelques incarnations à rompre plusieurs relations de couple mal amorcées dans un outre-passé afin d'affiner leur faculté de discernement et choisir la personnalité la plus apte à terminer ce très long cycle amoureux interpersonnel avec eux. Ces relations brisées auront induit beaucoup d'épisodes de célibat leur permettant de parfaire leur intériorité par une réflexion de plus en plus approfondie sur la vie de couple.

Ainsi, le couple hétérosexuel heureux est généralement considéré comme le symbole de la félicité sur Gaïa. Son avènement est grandement encouragé après plus de deux siècles de déstabilisation relationnelle devenue nécessaire afin que la femme puisse devenir une personne autonome sur tous les plans et que l'homme puisse apprendre à s'attendrir et à accepter de devenir vulnérable sans avoir peur de perdre sa masculinité. En somme, il est souhaitable que la femme apprenne la *propulsivité* et l'homme, la *réceptivité* afin que chaque être se rapproche d'un meilleur équilibre *intrapersonnel*, gage généralement admis d'un équilibre *interpersonnel*.

D'ailleurs, les nouvelles recherches de ce début d'ère sur la loi de polarité permettent de concevoir et bientôt d'affirmer que c'est le corps spirituel, ou âme, qui réunit en son sein depuis son origine, les deux polarités de la personnalité : celle positive du corps psychique et celle négative du corps physique. Le corps spirituel affiche en alternance ces deux polarités, d'une incarnation à l'autre. Chaque règne sur Gaïa vise à exprimer ces caractéristiques lors de l'incarnation dans la matière. Dans le règne humain, l'androgynat primordial devient celui qui contient les polarités inconscientes animales, positive et négative. Et ce même être humain est

appelé à faire devenir consciente la réalité de ces deux sexes intra-personnels afin d'en exprimer plus librement les deux pôles de sa personnalité globale. L'androgynat n'est donc pas le fait de deux demi-personnalités, l'une masculine, l'autre féminine, issues d'une même entité animique mais qui ont été séparées à l'origine dans le but de se retrouver et de se ré-unir en tant que deux personnalité complètes, autonomes et totalement distinctes pour matérialiser et retrouver leur statut original d'âmes-sœurs. Cette ré-union, sur le plan intrapersonnel, s'avère plutôt être celle des deux polarités contenues à l'intérieur de la même personnalité depuis toujours et qui ont toutes deux le mandat de se développer à égalité pour en exprimer la complétude et la plénitude. Tous les êtres humains sont, en toute fraternité et sororité, des âmes-sœurs qui ont à en manifester, à terme, les plus belles réalisations. Mais dans le cadre de ce chapitre et de la conception du couple hétérosexuel qui y est développée, ce concept se réfère plutôt à la ré-union sporadique et de plus en plus fréquente au cours de leurs incarnations respectives et concomitantes, des deux êtres totalement indépendants l'un de l'autre qui se sont choisis librement pour exprimer, à terme, l'apothéose de la relation de couple sur cette planète, sur le plan interpersonnel. Ces unions idéales très personnalisées diffèrent forcément dans leurs expressions particulières mais non dans leur degré d'harmonie relationnelle.

En somme, c'est en « mariant » intérieurement dans l'équilibre et l'harmonie les deux polarités masculine et féminine qu'on possède déjà en soi qu'on en arrive à se « marier » le plus efficacement à autrui.

Cette manière de pensée devient de plus en plus commune en 2160.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, l'émancipation de la femme s'avère depuis une centaine d'années un gain net de notre époque. Auparavant, selon certaines autorités religieuses, elle ne possédait pas d'âme (!); mais elles ont fini par lui en consentir une, s'apercevant de l'odieux de leur prétention. Beaucoup de femmes à travers le monde ne pouvaient voter, conduire un véhicule, travailler à l'extérieur du foyer. Maintenant, c'est chose faite. L'affirmation féminine, qu'il s'agisse du partage des tâches domestiques ou de l'expression de sa sexualité dans le couple a permis de rendre la relation homme-femme beaucoup plus juste, paritaire qu'auparavant.

Mais...,

Il reste une portion significative de nations où la femme est infériorisée, soumise aux règles machistes les plus irrespectueuses de sa nature féminine. Les normes sociales et souvent religieuses de ces pays considèrent encore la femme comme un être inférieur que l'homme peut abuser à souhait, sexuellement ou non. Le machisme et son double standard qui avaient prévalu depuis des millénaires demeurent le triste apanage de ces contrées bien jeunes sur le plan de la maturité sociale. Même dans les pays où le statut de la femme s'est nettement amélioré, plusieurs secteurs de l'activité humaine demeurent l'objet d'injustices navrantes. Durant ces années précédant de quelques décennies les grands Événements de l'Éveil ou pendant ces derniers, on voit encore des iniquités dans le monde du travail, des finances, de la gouvernance des États, etc.

De manière générale, l'éducation sexuelle en famille et à l'école est le plus souvent taboue et anémique. Le secret entoure presque toutes les manifestations de la sexualité, aussi bien enfantines qu'adultes. Au nom d'une pudeur mal comprise, détournée le plus souvent de son sens de simple respect de l'autre, on considère les échanges ouverts des parents et des éducateurs avec les enfants et les adolescents ainsi que ceux entre adultes, comme des gestes inconvenants, indiscrets parfois insultants. La peur d'être mal perçu des autres est telle qu'elle impose un silence générateur d'ignorance, pire que la peur elle-même. Les non-dits, les allusions insidieuses, les blagues niaises, les traditions ancestrales et religieuses extrêmement dommageables pour le bonheur des uns et des autres foisonnent et couvrent l'expression d'une sexualité responsable d'une chape de plomb existentielle et *civilisationnelle*. Dans les cas extrêmes contraires, c'est une sexualité débridée, sans âme, irresponsable, ignorante de sa beauté intrinsèque qui prévaut.

Sur le plan de l'expression sexuelle et de ses conséquences, la contraception et l'avortement donnent lieu à des batailles éthiques et épiques entre les tenants de l'approche *pro-vie* qui donnent la priorité au fœtus à naître plutôt qu'à la femme qui le porte et les pro-choix qui favorisent la santé psychique et physique de la femme plutôt que son rôle éventuel de mère. Le dilemme moral consistant à choisir entre le fœtus et l'être humain à venir persiste. On n'a pas encore accepté la réalité toute simple que, si la mort signifie le dernier souffle, la vie humaine débute avec le premier, l'âme ne s'incarnant que lors de cette toute première inspiration. Ce qui implique qu'une interruption de grossesse se présentant dans des conditions sanitaires normales n'encourrait pas de dette karmique si le fœtus n'est pas encore viable et que la femme qui se fait avorter conserve un sentiment de paix intérieure plus important que l'inconfort moral qu'elle peut ressentir en faisant ce choix, pouvant s'avérer par ailleurs déchirant. Si le fœtus est viable, donc qu'il peut respirer par lui-même lors de sa naissance, il doit voir le jour et effectuer cette première inspiration confirmant sa naissance comme être humain viable et vivant.

L'éducation systématique à une sexualité responsable fait tellement défaut qu'on ne réalise guère que son avènement résoudrait, par la prévention qu'elle engendrerait, la plupart de ces conflits intérieurs. Les plus réticents à ce qu'une éducation sexuelle de masse s'exerce sont ceux-là même qui adoptent les positions les plus rigides basées sur des préceptes religieux d'un autre âge. Ce sont ceux qui disent vouloir le plus respecter la vie à naître qui refusent de respecter la vie physique et psychique déjà née, soit celle de la femme enceinte, sans égard aux circonstances qui l'affectent et au nom de croyances véhiculées avant tout par des hommes célibataires supposément chastes. Le nombre effarant d'enfants nés de ces préjugés à travers le monde pèse très lourd en souffrances de toutes sortes, afflictions qui pourraient être évitées en bonne part si la simple raison gouvernait des émotions échauffées par l'idéologie négatrice des faits.

Cependant, le geste posé par la femme de faire extraire (ou de l'extraire dangereusement elle-même) de son corps ce fœtus en formation n'a rien de banal. Les circonstances heureuses ou

malheureuses ayant donné lieu à cette conception, le déroulement du début de la grossesse avec toutes les sensations et émotions qu'elle convoie, le dilemme moral menant à la décision d'interrompre la grossesse ainsi que les motifs profonds accompagnant ce jugement personnel, la manière de réagir une fois le geste posé, le souvenir que la femme, surtout, en gardera tout au long de sa vie, tous ces événements marquent profondément celle qui vit cette expérience mémorable; et dans une moindre mesure, les gens de son entourage. Ces événements sont inscrits dans la mémoire physique et psychique de celle qui a pris cette grave décision. Elle en est imputable devant sa propre conscience et personne sauf elle ne peut en comprendre, maintenant ou plus tard, les tenants et aboutissants. Elle doit tenter de s'assurer que sa décision se prenne dans le cadre d'une conscience aussi éclairée que possible quitte à demander de l'aide professionnelle et à se fier à son intuition la plus profonde, celle de son Maître intérieur.

Cette fille nouvellement pubère ou cette femme plus âgée n'a pas à être jugée par quiconque car personne n'est à l'abri d'une grave prise de décision et de ses conséquences sur tous les plans de la personnalité et du tissu social. Mais elle aurait dû ou devrait être éduquée afin d'agir de manière sexuellement responsable. Ce n'est que par une éducation sexuelle adéquate et ce, dès son jeune âge, qu'elle pourra développer une autonomie personnelle lui permettant de décider lucidement quelle stratégie adopter pour devenir maîtresse de son corps, qu'il s'agisse de l'abstinence temporaire ou de la contraception sous une forme ou une autre. Penser et agir par elle-même en étant consciente des faits de la vie, des outils à sa portée et des conséquences de ses gestes, ce n'est qu'à ces conditions qu'elle deviendra une adulte responsable. Toutes les instances parentales, éducatives, religieuses, politiques, etc. qui s'opposent à une éducation sexuelle de qualité dispensée par des sexologues compétents portent une lourde responsabilité à ce titre car ils retardent indûment une responsabilisation personnelle dont aurait pu bénéficier la fille et le garçon en âge de procréer ainsi que la femme et l'homme qu'ils deviendront.

Ainsi, à l'époque actuelle se situant dans les années comprises entre 1950 et 2050, la longévité de la relation de couple s'est fortement détériorée. Autrefois, les Occidentaux à tout le moins, s'obligeaient à respecter des règles sexuelles inflexibles dictées par des Églises dont les membres religieux avaient fait la promesse de demeurer chastes. La majorité des gens s'inclinait devant cette incongruité, soit celle de pratiquants sexuels, les laïcs, se soumettant à la règle de *non-pratiquants* sexuels, les religieux chastes. Depuis la sourde révolte qui a fait voler en éclats ce type de dépendance morale, la société dirigée exclusivement par des mâles s'est transformée de manière notable par l'accession plus généralisée de la femme à une autonomie personnelle sur plusieurs plans. La dépendance féminine sur les plans religieux, financier, sexuel et conjugal s'est métamorphosée en moins d'un siècle en affirmation du contraire. Les aspects les plus favorables apportés par ces changements ont résulté en une autonomie et en une affirmation féminines marquées, ce qui a donné un nouvel *ascendant* à la femme et, sans jeu de mots, un nouveau *descendant* à l'homme. Certains rôles sexuels ont été modifiés pour le mieux mais d'autres souffrent encore de ne pas l'être.

Le revers de cette médaille a induit une fragilisation majeure du couple qui a perdu plusieurs de ses anciens repères d'apparente solidité. Une conjointe plus volontaire et exigeante, parfois carriériste et nouvellement très ou trop proche de ses propres besoins et un partenaire déstabilisé et insécurisé, moins déterminé dans l'affirmation de ses désirs et besoins légitimes ont entraîné le bouleversement des repaires habituels guidant depuis longtemps le couple. Le balancier sexuel inégalitaire à prédominance masculine tend maintenant à s'inverser. Il oscille indûment autour de son centre équilibrant et n'est pas prêt de s'implanter de manière égalitaire. Seuls les couples plus développés sur le plan relationnel et qui ont pratiqué depuis leur tout début une justice équitable entre les deux partenaires, les mettant à égalité formelle l'un vis-à-vis de l'autre, résistent à ces soubresauts de civilisation.

Nous sommes donc à l'ère du *partenaire jetable*, soit celle où la tolérance envers l'autre est soumise à l'indépendance de soi. La femme, en particulier, ne souffre guère très longtemps devant ce qu'elle considère les injustices que lui fait son partenaire. Les manques d'harmonisation sont vite comparés aux atomes compatibles du départ de la relation. La femme part seule, de plus en plus souvent, vivre sa vie. Les enfants doivent s'adapter à la séparation de leurs parents, ce qui arrive une fois sur deux dans la vie familiale et de couple de nos jours. Plus personne n'est surpris de cette situation. Comme chaque parent héberge ses enfants la moitié du temps, ces derniers font la navette entre leurs parents séparés. Chaque enfant étant très proche de ses propres besoins puisque son jeune âge l'y incite, il tente de soutirer tout ce qu'il peut de la situation pénible dans laquelle lui et ses parents se trouvent. Si les ex-partenaires demeurent acrimonieux l'un envers l'autre, ils peuvent se servir des enfants pour embêter leur ex-partenaire et ce de toutes sortes de manières. Ce ne sont plus alors que les parents qui sont séparés mais les enfants aussi sont « séparés », déchirés qu'ils sont entre leur deux géniteurs.

Les enfants, dans ce contexte, sont fragilisés mais aussi investis d'un pouvoir personnel qu'ils ont tendance à utiliser de façon égoïste et deviennent parfois de petits tyrans, d'où l'expression consacrée de l'époque: *l'enfant-roi*. Plutôt que de se retrouver devant des parents qui ont fait solidairement consensus devant la demande parfois exagérée de l'enfant égocentrique, ce dernier exploite leur séparation en investissant la fente béante qui les sépare, ce qui les éloigne psychologiquement davantage même s'ils doivent demeurer assez proches physiquement pour des questions de commodités de transport, de fréquentation d'école, etc. L'individualisme de l'époque et le nombre restreint d'enfants par famille exacerbe cette situation où les parents tardent à réaliser que la fermeté parentale est directement proportionnelle à la confiance que leurs enfants leur portent.

Les enfants qui évoluent dans le cadre d'une famille heureuse et solide sont privilégiés mais ils ne constituent tout au plus que la moitié de l'ensemble des enfants. La société se ressent de ces fractures relationnelles qui, parfois, occasionnent des malaises d'ordre physique et psychologique se répercutant à l'école. On en a pour preuve la violence entre enfants, l'impolitesse de ces derniers envers leurs enseignants, l'épuisement psychosomatique de ces derniers devant des enfants devenant de plus en plus nombreux à ressentir des troubles de l'humeur et de l'attention. Plusieurs couples séparés regrettent secrètement leur geste et se disent qu'ils auraient pu prendre des moyens plus efficaces pour régler leurs problèmes, ce qui aurait épargné en bonne partie cette fragilisation des enfants n'étant pas psychologiquement équipés à faire face à la séparation des *géants demi-dieux* que leurs parents représentent pour eux. Ces séparations accentuent l'égoïsme ambiant, ce *chacun pour soi* auquel l'industrie de la construction répond par la prolifération des appartements et maisons de partenaires vivant désormais seuls, avec ou sans enfants. Parfois, le malheur des uns fait bien l'affaire des autres...

La solitude affecte beaucoup de gens qui préfèrent vivre en solitaire plutôt que de risquer d'être mal assortis et d'encourir de nouveaux échecs générateurs de mésestime de soi. L'ordinateur maison sert souvent de *compagne ou compagnon de vie* à de multiples célibataires qui vivent paradoxalement une pseudo vie sociale en demeurant seuls chez eux. Il peut résulter de cette centration par défaut sur soi, un affaiblissement de la personnalité, un manque de confiance dans la vie de couple et des déficits de solidarité humaine, relationnelle, familiale, sociale.

Ce qui provoque des dilemmes moraux dont il est difficile de s'extraire, qu'il devient ardu de solutionner de manière satisfaisante. En perdant le sens des véritables priorités dans la vie, les choix impulsifs et injustifiés s'additionnent, ce qui amène souffrances et perte de joie de vivre. Le mandat absolu de l'incarnation sur Terre, celui d'être heureux, s'affadie. Et les Événements

de l'Éveil qui se matérialisent plus rapidement que les prévisions les plus pessimistes des savants n'arrangent rien.

Dans le contexte de la vie de couple et de son vécu sexuel, un dilemme moral persistant, aux conséquences personnelles, familiales et sociales parfois tragiques interpelle les partenaires.

Exercice de dilemme moral

Si des mésententes fréquentes irritent la vie de notre couple, si notre vécu sexuel perd de son harmonie, existe à peine ou si une relation extra-maritale survient, **la séparation ou le divorce deviennent-ils une solution appropriée** compte tenu que nous avons un (des) enfant qui sera fortement touché par cette décision aux conséquences à long terme?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations émotives profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi et comment chacun des partenaires agit-il ou réagit-il comme il le fait? Quels rôles, actifs ou passifs jouent les individus engagés dans ce dilemme ?

Ce thème aborde la conception de la vie relationnelle et sexuelle dans le couple et plus spécifiquement dans l'engagement à long terme que peut comporter la vie à deux.

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Mes salutations à vous deux,

Je me permets, en cette année 2015, d'entrer dans votre intimité car je suis pour vous, bien plus qu'un simple intime. Je vous permets littéralement de rester en vie en plus de constituer le symbole universel de l'amour à deux. Vous l'aurez vite deviné, je suis votre « cœur ». C'est le cas de le dire ici, je me sens porté à vous parler à cœur ouvert. De nos jours et depuis de nombreuses années, devant les statistiques désolantes confrontant la vie du couple hétérosexuel⁶, il m'a semblé nécessaire de vous faire part de mes impressions profondes. Si un couple sur deux termine sa vie relationnelle par une séparation ou un divorce en Occident, il m'est permis de constater qu'un nombre appréciable de couples, de par le vaste monde, et résidant toujours sous un même toit, n'ont pas vraiment le cœur à la fête. Le présent dilemme me sert en quelque sorte d'opération à cœur ouvert afin de vérifier si un cœur... siège en chacun et chacune de vous, couples terriens. Dans certains cas, je n'en trouve aucun, pour ainsi dire! Et s'il y en a un, jusqu'à quel point est-il fréquenté et dès lors, comment vous sert-il? Comme vous pouvez le constater, je me pose de sérieuses questions à ce sujet.

D'autant plus qu'il m'apparaît que bien peu de vos spécialistes universitaires de la chose, tout psychologues, sexologues et conseillers matrimoniaux qu'ils soient cherchent à comprendre, évaluer, traiter et surtout, et j'insiste, surtout à prévenir les conséquences tragiques innombrables que comportent ces dissolutions de couples et de familles. Si j'ai consenti à prendre la parole, après avoir jeté un regard aussi englobant que possible sur la situation planétaire du couple (et de la famille) en ces années troublées, c'est pour lancer un appel vibrant. L'amateurisme relatif avec lequel une femme et un homme se lancent dans cette union de deux corps, de deux esprits et de deux âmes depuis des millénaires – aventure au

⁶ Le couple homosexuel fait l'objet d'un complément à la fin de ce chapitre.

potentiel grisant mais aussi passablement complexe – me laisse plutôt confus. Avec un peu plus de sérieux, de raison, de précision et oui, d'amour humain pour les choses bien faites, il serait possible d'éviter tant de malentendus et de souffrances aussi bien adultes qu'enfantines. Mieux préparés en tant qu'éventuels partenaires, vous auriez tellement plus de probabilité de réussir un des défis les plus importants de la vie humaine, celui de vivre à deux (et en famille) et en harmonie. Surtout que votre résidence ne consiste qu'en un territoire minuscule de quelques centaines de mètres carrés, ce qui est générateur de conflit si on ne s'y sent pas bien. C'est beaucoup demander à la vie et au bonheur si ma présence se fait rare, si vous ne m'acceptez qu'à demi et encore... Si le cœur n'y est pas ou n'y est plus, quoi!

Peut-être n'y avez-vous jamais pensé mais la position privilégiée que j'occupe dans votre corps me donne l'occasion d'examiner à fond ce que vous pensez, comment vous vous émouvez et même comment vous vous servez de vos organes génitaux. À partir de la position centrale que j'occupe à l'intérieur de vous, je n'ai qu'à lever les yeux vers votre cerveau pour entendre votre dialogue intérieur, le produit de vos réflexions. Si, au contraire j'abaisse le regard, je constate le bouillonnement, la fadeur ou la sécheresse de vos émotions, ressenties dans l'ample région de votre plexus solaire et de vos viscères. En plongeant vers ce lieu secret que plusieurs d'entre vous appelez « le bas du corps », mon œil inquisiteur peut mesurer l'ampleur de vos plaisirs dits charnels, ceux de votre quête érotique. Même vos bras et vos jambes m'intéressent car l'usage que vous en faites me donne une idée assez précise de la qualité de vos sentiments et de vos ébats.

Ainsi, la vie qui bat en moi et que je propulse dans tout votre être m'assure un statut inégalé. Je me situe d'ailleurs en plein centre de l'espace corporel occupé, en haut par le cerveau et en bas par votre sexe. De là à m'arroger le droit de vous dire que je constitue en vous un juste milieu, il n'y a qu'un pas que j'effectue allègrement. Je peux me permettre cette prétention en osant me qualifier avec, ma foi, une fierté certaine, de « centre » de vos réflexions, de vos sensations et de vos émotions.

De la sorte, j'espère que la franchise dont je ferai preuve dans quelques instants ne vous poussera pas à diminuer l'importance que j'exerce dans votre existence ou pire, à me renier totalement. Dites-vous bien que je suis là pour rester, quelle que soit le degré avec lequel vous m'utilisez ou m'ignorez. Et je vous le dis à l'avance: la meilleure consiste à vous servir de moi, aussi globalement que possible, dans l'alignement cerveau-cœur-ventre-sexe. J'ajouterais même à ce quatuor, entre le cerveau et moi, cette bouche, cette gorge, cette voix qui vous donne l'occasion de dire des choses à l'autre qui méritent ou non... d'être dites. N'oubliez jamais que la parole est un attribut spécifiquement humain et qu'il est sage de s'en servir avec discernement. Ce qui fait finalement de cette séquence corporelle, un quintette d'impressions et d'expressions, à la fois physiques, psychiques et pourquoi pas, spirituelles.



Comme il est convenu depuis le début de cette étude de dilemmes moraux, débutons pas les émotions les moins agréables menant aux comportements de même facture, même s'ils sont regrettables à évoquer. Cette manière de faire me permet de vous démontrer jusqu'à quel point il est possible, parfois, de m'éviter totalement, ou au contraire et préférablement, de m'inclure aussi entièrement que possible dans votre vie de couple et de famille.

Vous le savez sans doute, il existe encore de nos jours sur la surface de cette Terre, des unions obligées entre personnes masculines et féminines, parfois même des enfants. Dans certaines circonstances sont appariés un enfant et un adulte dont le premier fait les frais des volontés du

second. Les motivations profondes de ces pseudo-mariages sont avant tout de nature économique. Les enfants servent alors de monnaie d'échange. Il s'agit ni plus ni moins que d'une forme d'esclavage. Dans les cas les plus affligeants, l'enfant devient la « chose » d'un adulte; ce qui constitue une situation pédophilique forcée. Je sais, parce qu'ils en ont gros sur le cœur, comme le ferait une tumeur maligne, quelles conceptions déformées de la sexualité humaine et du couple peuvent naître chez ces jeunes victimes.

Les adultes qui trempent dans ces arrangements obéissent souvent à des traditions, religieuses ou claniques qui ne tiennent aucunement compte de moi. L'enfant est ni plus ni moins traité comme un animal qu'on vend au plus offrant et pour lequel aucun respect réel n'est démontré. Vendre une personne, ce n'est pas la considérer comme telle. C'est lui soustraire toute forme de libre arbitre et de liberté. C'est ne lui octroyer qu'une valeur monétaire. Cela me fend le cœur de constater que ces marchandages existent encore par millions sur cette planète où le règne supérieur humain se prétend plus sage que les règnes dont il provient. C'est pourtant ce que l'appellation homo sapiens (homme sage) voudrait signifier. Dans ces cas pitoyables, la sagesse et l'amour n'ont rien à voir avec le geste.

*« Sans cœur », pourrait-on qualifier ce type de relation de couple car, si le cœur physique fait inévitablement partie de la transaction, les cœurs psychique et spirituel sont totalement ignorés. La **soumission** à des usages dégradants ou l'**égoïsme** lié à des intérêts personnels servent d'uniques motivations. Il est navrant que l'être humain n'ait pas encore dépassé ce stade d'irrespect. Et ce sont presque toujours des filles qui font l'objet de tels marchés, consacrant dans ces conventions l'infériorité féminine, évidemment décrétée par des mâles. On peut reconnaître dans ces comportements, des relents de mœurs animales. Chez l'animal non raisonnable, il est sans doute voulu par des lois naturelles que subsiste la survie de l'espèce par le biais de la domination habituelle du mâle. Mais il est apaisant de préciser que cette autorité est souvent compensée lors de l'accouplement quand la femelle s'octroie le pouvoir, lui aussi relié à la pérennité de l'espèce, de choisir le meilleur des prétendants qui lui font la cour. Cette préférence n'est même pas offerte à la petite fille quand elle est promise donc vendue par ses parents à un mâle adulte. Elle sert alors de dote, de marchandise sans pouvoir, sans capacité d'exprimer sa propre volonté. Comme si elle était une « chose ». Ce que ne fait même pas l'animal, réputé non raisonnable!*

Dans ce contexte, la séparation ou le divorce sont généralement impossibles ou, s'ils le sont, ils signent souvent l'arrêt de mort de l'appartenance au clan pour la victime qui choisit dans la souffrance, ce châtiment inique afin de faire cesser l'abus qu'elle subit quotidiennement. Entre deux maux, elle préfère le moindre.



*Dans un registre très ancien mais malheureusement encore présent sur Terre, le sentiment d'**orgueil** qui meut les gens concoctant des promesses de mariage entre enfants de classes plus nobles... vise à recevoir des dotes plantureuses et à garnir l'arbre généalogique de familles qui donnent la priorité aux considérations prestigieuses, aux dépens des personnes qui sont l'objet... de la négociation. La loi familiale passe avant la personne qui lui est soumise comme cela était et est encore souvent le cas dans les régimes monarchiques. Cette coutume royale traduit également des réminiscences de la mentalité groupale qui prévaut chez les animaux : quelques chefs de meute privilégiés et d'innombrables inférieurs. Le système, dogmatique, s'avère alors nettement plus important que les personnes qui le forment et le couple, dans ce décor de carton-pâte, dépend souvent plus de la noblesse que la noblesse n'imprègne le*

couple. Le cœur des choses..., les considérations personnelles, les sentiments profonds sont souventes fois contournés. La sexualité est alors au service de la descendance et de la lignée plutôt qu'un acte d'amour. Il n'est alors pas surprenant que ces mariages « de raison... » s'accompagnent d'exutoires émotionnels. Ces derniers se matérialisent fréquemment dans l'infidélité chronique de ses sujets, là où, en tant que cœur, j'y trouve étrangement un peu plus mon compte malgré tout car au moins ici, les partenaires se choisissent librement. J'ai plus de possibilité d'y rencontrer l'amour à deux que dans ces couples fabriqués de toute pièce, la plupart du temps contre leur gré. C'est tout dire!

Dans ces affaires de cœur, la séparation ou le divorce deviennent plus des affaires d'argent où l'intérêt financier et familial prime toute autre valeur. On s'y résout à contrecœur et en cela, on fait tout pour m'éviter car l'image doit primer sur la réalité. Les enfants du couple, s'il y en a, contribuent à leur tour à nourrir le système auquel ils sont soumis. Les belles histoires d'amour s'avèrent assez rares dans ce type artificiel de relation où la forme a nettement la priorité sur le fond des choses.

*Je tourne maintenant mon regard vers vous qui, toutes classes confondues désirez secrètement m'inclure, mais que très partiellement, dans l'entreprise de votre union parce que la générosité n'est guère votre tasse de thé. Vous voulez que la vie de couple vous rapporte plus que ce que vous êtes prêts à y investir... Bien sûr, la période initiale de celle-ci vous permet d'assouvir plus facilement vos besoins physiques et sexuels ainsi que vos désirs psychiques personnels et mutuels entre partenaires. Tout nouveau, tout beau. Mais, le temps faisant son œuvre, **l'égoïsme** dont vous faites souvent preuve fait en sorte que vous deveniez beaucoup plus conscient de vos propres besoins que de ceux de votre partenaire. De la sorte, vous risquez de retenir davantage ce qui vous manque que ce que vous obtenez de l'autre. Si votre partenaire a tendance à s'émouvoir de la même manière, vos échanges sexuels ou relationnels pointent vers le plus petit dénominateur commun. Insatisfait de l'autre, vous pouvez vous sentir poussé à rechercher la nouveauté, soit un, une autre partenaire.*

Un exemple concret? Si, en tant que femme, vous avez pris l'habitude d'accepter l'offre d'une relation sexuelle à votre conjoint car c'est lui qui rapporte l'argent à la maison, donc qui vous fait vivre, vous vous trouvez à monnayer la sexualité pour des raisons qui n'ont rien à voir avec elle. Si vous, comme homme, vous vous attendez à ce que votre conjointe accepte vos avances sexuelles parce que vous êtes le principal pourvoyeur du couple, d'autres aspects de la vie de votre couple peuvent devenir des monnaies d'échange où chacun veut retirer au moins autant qu'il donne sinon plus. Si vous êtes devenus des comptables plus que des amoureux, vous tuez peu à peu le désir dans votre couple. Le degré d'amour qui pouvait exister au départ de votre union décline à mesure que vous faites du marchandage. Si vous avez des enfants qui deviennent alors les témoins involontaires de vos insatisfactions et disputes de couple et de parents, leur insécurité risque de leur faire commettre des gestes, des actions erratiques qui irriteront encore plus l'atmosphère inconfortable qui prévaut déjà.

Inutile de dire que la place que j'occupe dans les couples qui précèdent s'avère passablement congrue. Quand la question de la séparation ou du divorce se pose, la perspective de moins souffrir ou encore de rencontrer quelqu'un de mieux assorti peut assez facilement faire pencher la balance du côté de la dissolution du couple. Chacun pense à soi bien avant de penser à l'autre, conjoint ou enfant. Un cri du cœur: n'êtes-vous pas arrivés, malheureusement, à l'époque du « partenaire jetable » dans votre société de consommation?

Autrefois, vos parents ou grands-parents pouvaient se sentir obligés de demeurer ensemble même s'ils n'étaient pas vraiment heureux car les préceptes religieux qui les animaient

faisaient en sorte qu'ils excluaient d'avance la séparation ou le divorce. Demeurer ensemble, s'endurer était la norme, même au prix d'une vie fort insatisfaisante. Aujourd'hui, le pendule s'est élancé dans la direction contraire: l'impatience de chacun à votre époque et l'insécurité qui l'accompagne constituent une menace sournoise et constante d'être laissé par l'autre. La peur de se retrouver seul, constamment entretenue, finit par se matérialiser dans d'innombrables désunions, ce qui multiplie comme jamais auparavant, le nombre des solitudes forcées. Les personnes vivant seules dans leur appartement ou leur condo font la fortune des bâtisseurs de maisons. Plutôt que de plancher sur la réforme de soi en tant que partenaire, on évacue la question, remise à plus tard, en se séparant. Mais parfois, la solitude est formatrice car elle pousse à réfléchir, pour ceux et celles qui profitent de cette accalmie.

Je me permets donc de suggérer ceci aux couples qui précèdent: si, en tant que partenaires, vous croyez le moins possible de me faire une meilleure place dans votre foyer et dans votre lit, cherchez toutes les occasions souhaitables de le faire. Sinon, si le cœur n'y est plus, il est préférable d'être seul (e) que très mal assortis. Il devient extrêmement nocif pour chacun d'habiter un si petit territoire et de feindre l'amour ou pire, de s'y haïr au quotidien. Cependant, ne voyez pas dans mon cœur gros, un encouragement automatique à la séparation. Je ne vise qu'à vous faire éviter la moindre de deux épreuves.

La première étape de cette séquence émotionnelle était pour ainsi dire tout en amour de soi et sans véritable amour pour l'autre, sentiment réduit à sa plus simple expression. Cette deuxième marche que nous venons de monter permet de s'accorder à soi-même un supplément d'amour et de le partager un peu plus avec cet autre qui agit de la même façon. Donner, oui, mais avec le désir constant de recevoir tout autant. On ne peut parler ici de véritable générosité car elle s'avère trop intéressée.



À partir de l'étape qui vient, par désir de stabilité et pour combler un profond désir d'être aimé, vous entretenez la volonté de réussir à tout prix le prochain couple. Devenir une bonne épouse, un bon mari devient une priorité. Pour bien asseoir cette décision commune, officialiser religieusement ou civilement l'union devient important car beaucoup de couples le font. Vous croyez que si vous légalisez votre nouveau bonheur devant toute la société, laquelle vous prenez à témoin, celui-ci durera toute la vie, comme dans les chansons. Vous avez l'impression que, sans votre partenaire, la vie ne serait guère possible. Vous vous appuyez l'un sur l'autre pour vous sentir à deux, plus solides que si vous étiez seul(e). Vous vous faites la promesse de ne jamais vous quitter. Par amour pour l'autre, vous consentez joyeusement à faire désormais partie des meubles... Le cœur battant, je deviens assez vite la vedette du lieu où je m'installe. Vous considérez qu'il s'agit d'un véritable foyer.

*Jusqu'au moment où une épreuve très importante, comme cela arrive à tout le monde, survienne. Il peut s'agir d'un enfant malade, d'une aventure sexuelle de l'autre, d'une perte d'emploi prolongée. L'un de vous deux prend très mal la chose et se trouve fortement déstabilisé, déprimé. Il compte beaucoup sur vous pour que vous l'aidiez. Mais vous aussi êtes affecté par l'épreuve. Vous avez également besoin de l'autre qui ne peut venir à votre secours, se sentant prisonnier de l'événement. Parce que chacun de vous deux n'est plus en mesure de faire face à sa souffrance, seul, chacun a tendance à blâmer l'autre de ne pas être plus fort. C'est de sa faute, vous répétez-vous. Puis, une image vous vient en tête, celle de deux béquilles appuyées l'une sur l'autre qui, seules, ne peuvent se tenir debout. L'idée de **dépendance affective** vous est suggérée par un parent, un ami. Vous digérez mal cette*

espèce de diagnostic. Pourtant, vous l'aimiez tant! Pourtant, elle vous aimait tant! Comment en êtes-vous arrivés là? Chacun de vous, sans le dire à l'autre, songe à la séparation. Votre cœur commence sérieusement à flancher. Vous sentez-vous encore aimé? Quelle place me faites-vous en chacun de vous? Que déciderez-vous? La résignation, l'espoir en un avenir meilleur ou le grand coup de barre de la séparation? C'est probablement un autre événement extérieur à vous, découlant ou pas du premier, qui vous fera décider dans un sens ou dans l'autre. L'**ambivalence** vous étreint tous deux. Votre amour est réel et vous avez voulu le partager avec générosité. Cette souplesse du cœur a cependant le défaut d'une certaine mollesse, d'un manque de fermeté et de solidité.

C'est cette espèce de colonne vertébrale que les tenants de la prochaine escale recherchent éperdument dans les structures sociales déjà établies, dans ses institutions.



En tant que siège de l'humeur, vous me voyez maintenant résider en vous, là où la raison me dépasse d'une tête, me dis-je, mi-rassuré. Pour avoir du cœur au ventre, vous en avez à revendre. Vous êtes des partenaires très responsables et, pour vous aider à tenir une position aussi ferme, vous faites appel à une institution fiable, le plus souvent religieuse qui régit les normes du mariage depuis des siècles sinon des millénaires. Chacun de vous a le devoir strict de jouer son rôle de partenaire de manière irréprochable. D'ailleurs, le vôtre en tant que femme est assez souvent différent de celui de votre conjoint, bien que vous considériez que vos fonctions se complètent à merveille. J'avoue me sentir un peu à l'étroit dans ce type de relation où le sens du devoir s'étend jusque dans le lit car généralement, l'homme dispose tout autant qu'il propose puisque la tradition, religieuse surtout en a déterminé les règles. Après tout, un capitaine de bateau n'est-il pas le seul maître à bord, après Dieu? Mais en contrepartie, la fidélité mutuelle est chez vous garantie. Chacun sait fort bien ce qui se fait ou ne se fait pas, en matière sexuelle ou autre. Moi dont la forme est tout en rondeur, je vous trouve cependant plutôt carrés sur les bords mais constate également que vous êtes des partenaires fiables, prévisibles et responsables. Votre **volonté** et votre sens du devoir, me semble-t-il, vous font vous aimer plus avec votre tête qu'avec votre cœur. Est-ce que je me trompe?

D'ailleurs, si l'un de vous deux a le malheur de sauter la clôture ou d'être inflexible sur un aspect vital de votre union, votre inconfort peut vous faire recourir aux textes religieux et autorités morales qui ont fixé les règles du jeu afin d'éclairer votre jugement. Devant de telles épreuves, vous pouvez vous sentir désarçonnés. Cependant, comme les mots séparation et divorce sont pour vous des anathèmes, il est fort probable que vous poursuivrez votre route, par devoir, malgré les inconvénients. Si, comme le disait Pascal, le cœur a parfois des raisons que la raison ne connaît pas, j'en connais parmi vous qui croient avoir raison d'enfermer ainsi leur cœur au nom d'une raison qui lui est supérieure. Vous déciderez probablement de demeurer ensemble mais un jour, vous pourriez constater que le cœur n'y est plus.

Être fidèle à Dieu et aux promesses que vous Lui avez faites sera devenu plus important que d'être fidèle à vous-même. Est-ce vraiment le cœur de ce qu'on peut appeler une vie de couple réussie? Êtes-vous absolument sûrs que les promesses que vous vous êtes faites au pied de l'autel sont considérées par Dieu comme des serments totalement inviolables, qu'elles vous lient dans le ciel, comme vous dites? Si l'espace restreint que vous me concédez s'avère étouffant pour moi, pouvez-vous sincèrement croire que votre Dieu approuve cela comme une preuve d'amour à Son endroit? Est-il logique de considérer que l'**opiniâtreté** induisant

*une diminution d'amour humain puisse se transformer en une augmentation d'amour pour Dieu? Ici, la rigueur volontaire pour soutenir l'amour qu'on se porte en soi s'est transformée en **rigidité** en basant cette conception sur des préceptes écrits il y a des milliers d'années mais dont certains ont mal vieilli comme celui établissant que l'homme est supérieur à la femme, par exemple, et qu'ainsi, elle lui doit obéissance. Faudrait peut-être se rappeler que la (quasi) totalité de ces Écritures ont été rédigées par des hommes.*



*Changeons maintenant de registre du tout au tout car le balancier des humeurs vient de changer assez brusquement de direction. Ici, pour que votre estime de vous-même s'accroisse, vous ressentez un urgent besoin d'air. Pour vous, l'Église et l'État n'ont pas d'affaire dans les chambres à coucher et n'ont pas à régler la vie personnelle des gens autrement que par des mesures générales déjà existantes telle la Charte des droits et libertés. Vous remettez tout en question. Contrairement aux couples précédents qui considéraient les grandes institutions sociales comme des repères incontournables pour les soutenir, vous les trouvez souvent ringardes, dépassées sans toutefois suggérer des moyens pour les améliorer ou les moderniser. Vous avez le goût du neuf. Vous pouvez même vous laisser tenter par des excentricités naturistes ou sexuelles comme le nudisme, les échanges de couples. Expérimenter plus de plaisir sexuel, seul ou ensemble, peut donner lieu, chez vous, à des raisonnements hors de l'ordinaire. Le cœur à la fête, l'estime de soi en tête, vous pouvez entretenir des idéologies atypiques vous poussant à l'action. Par exemple, considérer que, puisqu'il est normal de communiquer entre êtres humains, pourquoi ne pas inclure ouvertement la communication sexuelle avec d'autres partenaires que le vôtre! Les émotions qui vous dominent sont **l'impétuosité** et la **recherche du plaisir personnel**. Mordre davantage dans la vie même au risque de vous en mordre les doigts. Les années 1970 ont été fertiles en jouissances et effervescences de toutes sortes mais ont aussi laissé des cicatrices dont plusieurs cœurs blessés se rappellent...*

Vous répondrez donc oui ou non au dilemme selon la profondeur du lien d'amour qui était préalable aux décisions qui ont fragilisé votre couple. Chacun de vous se sent pleinement responsable d'avoir cassé des œufs pour se concocter une omelette originale... Vous pouvez recourir à des soins thérapeutiques pour reficeler votre couple en acceptant d'avance d'en tirer des leçons existentielles importantes pour l'avenir. En faisant cela, ce ne sont plus à des supports religieux traditionnels auxquels vous recourez pour améliorer votre situation mais à des mesures que vous avez choisies de manière strictement personnelle, scientifiques ou autres guidant vos décisions, prises en pleine conscience.



Ajoutons en complément à la fièvre précédente, une dose d'amour de soi et de l'autre qui baigne dans une saine prudence et dans des principes plus sophistiqués. Par exemple, la liberté et l'égalité réelles des deux partenaires, la fidélité à soi-même, la sincérité dans les échanges, la solidité personnelle. Le cœur content, je nage avec agrément dans cette complicité qui est la vôtre. Vos regards sont francs, sans équivoque. Ce qui est bon pour l'un, est bon pour l'autre. Vous avez le cœur vaillant en ce début de 21^e siècle.

*Par contre, votre sens de l'égalité peut parfois s'avérer un peu excessif et vous faire oublier des lois naturelles, tel le dimorphisme sexuel. Dans ce cas, **l'idéalisme de l'égalité** en tout et partout peut vous sembler un combat chevaleresque. Mais cette formule d'équilibre entre*

personnes peut ne pas tenir compte des différences réelles existant entre l'homme et la femme face aux mêmes événements. Le dimorphisme sexuel n'est pas une vaine expression. Si le mâle humain peut plus facilement rationaliser, se permettre une liberté sexuelle sans remettre en question sa fidélité amoureuse face à sa compagne, cette dernière peut lier sexualité et affectivité de manière beaucoup plus serrée, ce qui engage alors le cœur tout autant que le corps et les émotions. Dans un tel cas, si la femme devient très amoureuse d'un autre homme (l'inverse peut exister mais s'avère moins probable) car plus entière dans ses sentiments et qu'elle est déchirée par un dilemme, celui d'aimer deux hommes simultanément, elle peut se sentir obligée de trancher entre les deux afin de moins souffrir de cet écartèlement affectif et pour demeurer sincère envers elle-même et envers les deux hommes en question. La séparation peut alors constituer, mais c'est dommage, une solution acceptable, plus que le divorce qui est envisagé en second lieu et si nécessaire pour des raisons surtout utilitaires et instrumentales.

Par cet exemple, je vous signale qu'une égalité sans nuance pourrait avantageusement faire place à un sain réalisme tenant compte de la nature même de chacun des sexes et des caractéristiques leur étant intrinsèques. Cette connaissance peut vous servir de principe de précaution afin de mieux comprendre les enjeux physiques et psychiques impliqués dans une égalité relationnelle qui ne veut percevoir que les ressemblances entre les sexes sans en estimer avec compétence les différences. Mais parfois, seule la souffrance consécutive à l'ignorance de ces préceptes parvient à susciter le vif désir de comprendre ces lois inscrites dans la nature même de l'être humain. Alors, la compétence méritée surgit, dans sa simplicité éternelle. La loi de la concentration et de la dispersion de l'énergie peut aussi venir éclairer votre lanterne, si vous y songez sérieusement. Un couple devient véritablement solide quand il concentre une majeure partie de ses énergies sur l'harmonie qui le compose. S'il disperse trop ses énergies dans des entreprises (sexuelles, professionnelles, familiales, etc.) qui finalement divisent ses forces, il se dissoudra de lui-même par manque de force.

Ce discours peut vous apparaître un peu savant, il est vrai, mais il vient un temps où ce qui est complexe ne peut se simplifier sans perdre de son sens. Un cœur n'est pas que sentiment, vous savez; il a aussi droit à l'intelligence. Si on le laisse s'exprimer, si on l'écoute avec attention, il peut révéler des vérités qui satisfont autant vos émotions que votre esprit. C'est en cela que l'expression « intelligence du cœur » prend tout son sens. N'oubliez pas : l'égalité des personnes dans la proportionnalité des sexes.



Dans l'avant-dernière étape de cette séquence émotive, chers partenaires de vie, votre grand cœur teinte fréquemment votre relation amoureuse. Cette grandeur d'âme peut se nommer **empathie**, **respect** de soi et de l'autre, **générosité** mutuelle, etc. Cette compréhension interpersonnelle que vous manifestez spontanément, la plupart du temps, peut s'illustrer par quelques exemples. Lorsqu'une vive opposition de points de vue différents éclate dans votre couple, le partenaire qui fait les premiers pas vers l'autre dans le but de faire la paix est celui des deux qui estime se sentir émotionnellement le plus apte à le faire à ce moment précis du désaccord; même s'il croit ou sait qu'il a raison. Ressentant le malaise de l'autre qu'il évalue plus grand que le sien, il tend la main à celui qui est le plus vulnérable, empêtré dans ses émotions troublées. Cet acte de bonté envers l'autre est vécu comme un soulagement de tension et s'avère un terrain fertile pour la réconciliation. Le partenaire le plus souffrant, étant reçu dans sa souffrance par l'autre, lui en est reconnaissant et la paix intérieure des deux

*revient plus facilement que si chacun, chacune avait voulu tenir son bout. L'amour a ici un beau synonyme, la **tolérance**.*

Dans un même ordre d'idée, lorsqu'un différend se dessine entre vous, vous recourez parfois à un autre principe: le silence. Ce mutisme vise à conserver la tension aussi basse que possible, à ne pas envenimer le conflit. Cette absence de mots est interprétée par vous deux pour ce qu'elle est, soit une trêve verbale, un répit, une pause et non comme une bouderie visant à indisposer l'autre. Laisser les heures passer, si c'est possible, abaisse alors le tonus émotif de chacun et permet de reprendre la discussion de manière plus rationnelle. Parler alors en « je », c'est-à-dire exprimer ce que chacun, chacune ressent en exprimant ses propres ressentis et non en accusant l'autre de mal agir s'avère aussi une technique de communication efficace. Celle-ci vous permet alors de livrer le fond de votre pensée, soit l'émotion dominante qui sévit à ce moment. Dire: « Je suis en colère contre toi parce que... » est infiniment moins menaçant et blessant que de s'écrier: « Tu ne comprends rien! » L'amour porte ici le nom de prudence, de délicatesse et de respect mutuel.

Dans l'expression de votre vie sexuelle, le plaisir de l'autre est aussi important, parfois plus, que le vôtre. Vous tenez compte des cycles corporels et émotifs de chacun. L'âge que vous avez atteint joue un rôle majeur dans la manifestation de votre désir sexuel et de vos sensations corporelles. Votre adaptation à ces changements est empreinte d'une saine humilité.

Il est peu probable que vous répondiez « oui » au dilemme posé car vous possédez les connaissances essentielles pour ne pas laisser se répandre dans votre union le fiel de la rancœur. Vous savez pertinemment que chaque membre du couple commet des erreurs qu'il s'agit de reconnaître le plus rapidement possible, de corriger au besoin, en toute simplicité.



Finalement, en tant que disciple avéré du mysticisme, vous considérez que si un choix doit être effectué entre la réalisation des desseins de votre âme durant l'incarnation et l'établissement d'une vie de couple qui contrecarre ces visées, le premier choix a avantage à prévaloir. Réaliser le plan de l'âme-personnalité pendant cette vie-ci est toujours gage de bonheur même si d'autres aspects de votre quête spirituelle peuvent être laissés de côté momentanément. Mettre sous le boisseau sa mission de vie pour fonder un couple qui la nie trop ne serait pas une décision menant à un meilleur bonheur. Être fidèle à soi-même doit prévaloir sur le fait d'être fidèle à autrui. Selon ce point de vue, il est vraisemblablement inexact d'affirmer que le mariage lie les conjoints « sur la Terre comme au Ciel ». Vous préférez l'interprétation d'un grand mystique du début du 20^e siècle, Spencer Lewis lorsqu'il déclare: « Dans le monde spirituel, il n'y a pas d'unions et pas d'associations d'âmes qui demandent l'annihilation ou la suspension du développement personnel et de la réalisation personnelle. »

En fait, en tant qu'âmes-sœurs, vous vous re-cherchez d'une incarnation à l'autre après vous être un jour plus ou moins consciemment choisis pour matérialiser, éventuellement, la quintessence de la vie de couple sur notre planète. Vous ne poursuivez pas votre quête relationnelle, de vie en vie, sous l'égide d'un Dieu qui aurait séparé en deux parties l'androgynie unique que vous étiez au départ et qui avait pour mission de faire se réunir ces deux portions d'un même être, lors d'un futur lointain. Si cette ré-union avait été décidée d'avance à l'origine, vous n'auriez pu vous servir de votre libre arbitre pour la réaliser; elle aurait été planifiée sans votre accord mutuel et se serait faite automatiquement. Au contraire, vous atteignez la maîtrise de la vie en couple en tant que partenaires libres, après

avoir vécu en couple avec un grand nombre de conjoints et vous être mutuellement et finalement choisis et re-choisis à maintes reprises pour enfin couronner cette union ultime en pleine liberté de conscience. La nuance s'avère énorme et doit être soulignée.

Pour un même être, il faut avoir vécu de très nombreuses incarnations comme homme et comme femme pour apprendre à réaliser une perfection intrasexuelle, soit de ces deux polarités à l'intérieur de soi-même. Il faut également avoir vécu, tout au long de ces multiples incarnations, des relations de couple très diverses pour en arriver à réaliser une perfection extrasexuelle avec une autre âme-personnalité que soi. Chacune des deux personnes arrivera dans ce dernier couple, l'une en tant que femme parce que cela s'est avéré sa polarité dominante au cours des millénaires, l'autre en tant qu'homme pour une raison similaire. Chacun devient alors l'expression de ce qu'il est convenu d'appeler un homme idéal et une femme idéale réalisant un couple idéal. Comme chaque personnalité est unique, chaque couple l'est également. Chaque personnalité et chaque couple peut arriver au sommet de la pyramide unificatrice après avoir emprunté une infinité de parcours possibles.

*L'émotion dominante qui vous interpelle est bien évidemment l'**amour de soi et de l'autre**, quels que soient les noms qu'on leur donne. Mais l'une de ces appellations est l'**admiration mutuelle** qui se trouve ici présente à un degré significatif et plus tangible qu'aux étapes précédentes. Comme il a été signalé précédemment, le sentiment est l'habitude d'une émotion, soit une émotion ressentie et démontrée depuis assez longtemps pour être bien ancrée dans la personnalité. Ce sentiment durable qu'est l'admiration constitue une caractéristique importante dans la vie de tout couple car il concourt à la stabilité de celui-ci et constitue un élément qui entretient votre désir de rapprochement physique, psychique et même spirituel.*

Cette admiration se base au quotidien sur les actions concrètes réalisées régulièrement par l'un ou l'autre de vous deux et qui sont considérées par chacun comme stimulant l'attractivité mutuelle. Vous savez ou pressentez que l'admiration se nourrit plus des différences dans les personnalités que de ses ressemblances. En effet, il est plus usuel d'admirer quelqu'un qui réalise des choses qu'on ne peut soi-même accomplir facilement que s'il s'agissait de talents communs. La ressemblance de sentiment se situe ici dans la simultanéité de l'admiration que chacun porte à l'autre même si les réalisations sont différentes. Cette admiration réciproque s'avère un aimant et un ciment qui lient les personnalités en les encourageant à se parfaire personnellement et mutuellement.

Dans un tel contexte, ce dilemme moral pouvant survenir chez vous ne se pose qu'exceptionnellement et votre réponse sera presque toujours négative. Mais, si l'un de vous deux effectue une démarche mystique et l'autre non, même si vous considérez être des âmes-sœurs, votre couple peut s'avérer fragile car vous ne vous nourrissez alors pas toujours aux mêmes émotions et aux mêmes idéaux. Comme vous le constatez de plus en plus, la démarche mystique, lorsqu'elle est bien ancrée dans une âme-personnalité comporte des exigences qu'un savant discernement doit éclairer. Une grande tolérance réciproque doit prévaloir et les ressemblances d'intérêt dans le couple doivent être très importantes pour compenser cet écart en regard du mysticisme.

Par ailleurs, beaucoup de couples font ensemble et simultanément cette recherche intérieure; ce qui leur facilite les choses car cela constitue vraisemblablement le cœur des ressemblances qui les unissent. Mais chaque membre du couple doit se respecter et poursuivre les objectifs personnels qu'il considère majeurs pour son incarnation. Si deux âmes-sœurs désirent terminer

le voyage humain ensemble, elles peuvent ne pas prendre ni le même chemin ni le même temps pour finalement se rejoindre; sauf vers la fin. L'un peut attendre l'autre durant quelques incarnations afin que les deux se trouvent sur le même palier d'évolution lors du grand jour.

Chacun évolue à son propre rythme. C'est la vie! Et que 2160 advienne pour celles et ceux qui approchent d'une telle félicité!

*Peu importe la forme, il y aura le fond;
Les cœurs battant en chœur, ils se re-connaîtront.*



Âmes-soeurs

En relisant ce texte et en le corrigeant
Voici qu'une pensée, c'est sûr, moins romantique
M'interpelle et me dit, parcours plus exigeant,
Que sont les âmes-sœurs, en version plus logique.

Au lieu de concevoir qu'une âme s'est scindée
En deux parties égales pour former les sexes
Et que ces deux moitiés, en un grand coup de dés
Se cherchent, se retrouvent, ô miracle réflexe;

Si en plus on prétend que ce grand jeu se fait
En une unique vie, et en cette vie-ci,
L'injuste loterie, car c'en est une en fait,
Ne favoriserait qu'un nombre rétréci.

Or il faut bien comprendre que ces grands élus
Auraient eu peu de temps pour mériter ce lot,
Que la dite maîtrise exige beaucoup plus
Qu'une seule existence; peignons le tableau.

Établissons le cadre fixé au début
À l'intérieur duquel se passera l'action:
Apprendre à se connaître, en fait, c'est le grand but :
La doctrine exigée, la réincarnation.

Il est vain de prétendre qu'on puisse connaître
Soi-même ou quelqu'un d'autre en une simple vie
Au point où la maîtrise de soi, ou autre être
Couronne en peu de temps la tâche poursuivie.

La notion de mérite doit bien prévaloir
Pour qu'un lien de justice s'attache à l'effort.
Un don n'est pas un don, c'est le noble savoir
Qui fait sa distinction entre le plomb et l'or.

Voyons donc maintenant où sont nos tourtereaux
Qui ignorent peut-être qu'ils vont devenir
L'un pour l'autre un parent, un ami, un héros
Ou bien un ennemi à haïr, à bannir.

Une vie après l'autre ils sont loin, ils sont près
Dans l'espace ou le temps de la planète Terre
Qui leur sert de berceau, de tombeau, de progrès
Dans la quête incessante à saisir leur mystère.

Et l'attractivité, cette loi du désir,
S'insinue peu à peu dans leur cœur, dans leur corps
Chaque tâche engendrant l'occasion de choisir
Celui-là, celle-là; se mieux connaître encore.

Chacun d'eux doit apprendre à revêtir les rôles
Masculin, féminin, visant la complétude
De leurs pôles intérieurs qui toujours mieux contrôlent
Et maîtrisent la Vie, sujet de leur étude.

Vaguement ils aspirent à devenir parfaits,
D'abord par devers soi, aussi avec un-e autre
Et l'expérience aidant, chez chacun, c'est un fait,
Ils exaltent LE couple, en deviennent l'apôtre.

Entre-temps, contretemps, un besoin du contraire?
L'un et l'autre ou les deux entreprennent une pause
Dans leur quête d'union et marchent, solitaires,
Pendant toute une vie car un délai s'impose.

Célibat résolu ou fort peu consenti?
Ou encore un « détour » sexuel peu conscient
Vers un sexe pareil plus ou moins ressenti?
Voilà qui est normal dans le cycle des ans.

Donc par monts et par vaux déambulent les âmes
D'un défaut transmué en sa noble vertu
Par l'action alchimique d'une vive flamme,
Celle ailée de l'amour liant le « moi », le « tu ».

Leur apparaît enfin le sommet convoité
L'apex de pyramide visé mais non vu,
Établissant dès lors la mission exaltée
Qu'ils entreprennent ensemble avec la même vue.

L'Amour en est le but car Il est la synthèse
Des mérites acquis des thèses et antithèses,
Apprivoisés au long des gains et des revers.
L'amour, toujours l'amour, ce sang de l'Univers.

Une fois maîtrisée ce duo essentiel
Chacun de ces deux êtres, en **chacun** sa mesure
Clora le cycle humain en atteignant le « ciel »
Que la Terre leur offre en son plus bel azur.

C'est bien au singulier que le-la « réalisé-e »
Terminera sa route en maîtresse ou en maître
En ayant fait l'union des sexes divisés;
Avec l'autre et en soi, il-elle s'est résolu d'être.

Finalement les âmes sont bien toutes « sœurs »
Ou « frères » c'est selon, « personnes » toujours plus.
La **personnalité**, voilà qui évolue
Puisque l'âme est parfaite et son seul professeur.

(Et l'Âme d'ajouter...)

*Voilà que tu as fait, en poète attentif,
Confiance à l'intuition bien traduite en ce site
Que j'ai certes insufflée à ton être intuitif :
Habiller cette idée de beaux mots explicites.*

*Le meilleur de l'enjeu que ton propos apporte
C'est que **chacun** de vous, un jour, accomplira
La Noce Alchimique qui est, **en soi**, la porte
D'un niveau supérieur qui alors s'ouvrira.*

Compléments à ce chapitre

Vivre en couple n'est pas que le fait d'un homme et d'une femme. L'évolution d'une âme-personnalité ne se fait pas de façon linéaire durant le long cycle des incarnations. L'attirance hétérosexuelle n'est pas la seule qui existe. L'être humain peut ressentir de profondes hésitations quant à son orientation sexuelle. Il m'est apparu intéressant d'apporter, en cette fin de chapitre sur la vie de couple, des réflexions sur l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité en ayant la réincarnation comme référence existentielle.

Situons-nous en 2160 – à savoir, le début de l'ère du Verseau – et voyons comment il est possible que la réflexion sur ces phénomènes bien humains puisse alors s'effectuer...

L'HOMOSEXUALITÉ

Le fait avéré voulant que de plus en plus de personnes aient une connaissance de certaines de leurs vies antérieures, l'accélération de l'incidence de l'homosexualité, de la bisexualité et de la transsexualité a tendance à plafonner. Le seul fait de décoder les grandes questions de la vie reliées à l'identité et à l'orientation sexuelles avec la réincarnation comme clé maîtresse permet déjà de mieux comprendre les raisons plus ou moins conscientes menant à ces états. Beaucoup de personnes ont pu se rendre compte en fouillant leur outre-passé qu'il s'agissait d'états de confusion dans l'orientation sexuelle qui voit normalement les hommes être attirés par les femmes et inversement.

À notre époque, l'hypothèse la plus crédible qui tente d'expliquer les raisons profondes menant aux désirs et aux comportements homosexuels stipule que l'homosexualité est avant tout la conséquence d'un trop grand nombre continu d'incarnations vécues dans le même sexe. Un libre arbitre relatif existe sur le plan cosmique, entre deux incarnations quant au sexe dans lequel la prochaine incarnation aura lieu. Mais cette capacité de décider de notre sexe ne peut dépasser un point de rupture, de déséquilibre sans mener à un *abus de genre*, sans contrevenir sérieusement à la loi de la dualité fondamentale existant sur le plan de la matière. Il est décrété depuis le commencement que la maîtrise de la vie sur Gaïa doit s'effectuer en s'incarnant un nombre à peu près semblable de fois dans les deux sexes afin de maîtriser les deux polarités du monde matériel, et ce dans chacun des règnes. Hors, si les dernières trois ou quatre incarnations humaines ont été vécues dans le même sexe, ce point de rupture approche et la situation ne peut perdurer. Quand une telle situation prévaut lors d'une nouvelle incarnation, la loi de l'équilibre des genres peut karmiquement imposer ses conditions particulières et obliger à un changement de sexe. Mais cette situation n'étant pas idéale, puisque non désirée par la personnalité réincarnée, surviennent alors entre ce nouvel enfant et son entourage immédiat des situations qui favorisent une *confusion des genres* donnant lieu à ces écarts de l'attirance sexuelle.

Par voie de conséquence, l'âme-personnalité qui a été contrainte de changer de sexe devient alors confuse, désorientée et continue d'être attirée sexuellement par ce qui était auparavant le sexe opposé mais qui est maintenant devenu le même sexe qu'elle arbore dans cette vie-ci. L'homosexualité devient ainsi un détour existentiel et temporaire que presque toutes, sinon toutes les âmes-personnalités vivent dans leur long cheminement vers la maîtrise de la vie; il ne s'agit pas d'une déviance sexuelle à proprement parler, telle la pédophilie par exemple, comme l'a beaucoup trop longtemps cru une bonne part de l'humanité car il n'y a pas ici abus d'une autre personne mais *abus de genre* contre les lois naturelles régissant sa propre personnalité intrasexuelle. L'abus de genre mène donc à la confusion des genres.

Cette explication permet de mieux comprendre la propension plutôt généralisée des hommes homosexuels et des femmes homosexuelles à démontrer dans leurs attitudes et leurs comportements, des affinités identifiables à l'autre sexe. Ainsi, des manières plus féminines chez certains de ces hommes et plus masculines chez certaines de ces femmes sont attribuables à l'habitude bien ancrée de ressentir et d'agir comme l'autre sexe, celui qu'ils ont choisi contre vents et marées au cours des derniers siècles. La part de féminité plus grande que la normale chez ces hommes et la part de masculinité plus grande chez ces femmes demeurent fortes, surtout lors d'un tout nouveau changement de genre. Ces aspects masculins et féminins plus importants que chez la moyenne des gens émanent d'abord de leur corps psychique par le biais de la mémoire subconsciente, de la sensibilité et de l'émotivité qui y sont *engrammées*. La gestuelle physique s'accorde alors avec les impulsions profondes du corps psychique. L'ensemble de ces facteurs imprègnent le nouveau genre en témoignant de l'ancien. Quelques incarnations successives en tant qu'homosexuel-le pourront avoir lieu pour que l'équilibre intérieur survienne à moins que la personne, devenue consciente de ce phénomène intrapsychique corrige volontairement la situation en y adaptant peu à peu sa vie. L'abus de genre devenu conscient s'avère plus facile à accepter. Cette dette karmique pourra mieux se résorber si l'attrait spontané vers le même sexe est peu à peu et sciemment reconduit vers le sexe opposé. Ici comme ailleurs, il est probable que le duo raison-cœur ressentent le besoin de s'allier pour calmer le fort ancrage émotionnel.

Par ailleurs, comment peut-on tenter d'expliquer que deux hommes ou deux femmes se désirent sexuellement au point d'entretenir des relations génitales continues durant leur vie adulte?

Avant de répondre à cette question cruciale, il est important de développer certains aspects du paragraphe précédent.

Déduisons. Un homme est devenu homosexuel parce qu'il était une femme, non seulement lors de sa dernière incarnation mais également lors de ses quatre ou cinq dernières incarnations consécutives, toutes féminines. Cette femme s'est servie de son libre arbitre pour choisir ce même sexe féminin plusieurs fois d'affilée, au point d'en abuser jusqu'à sa limite possible. Cet abus de genre a entraîné, par effet karmique, la contrainte involontaire de devenir un homme dans cette incarnation-ci, et ce pour la première fois depuis cette séquence d'incarnations. Dans ce cas, ce « nouvel » homme aura la très forte tendance à s'exprimer à peu près autant en femme qu'en homme même s'il a les traits physiques d'un homme car ses caractéristiques psychiques, elles, sont encore beaucoup celles d'une femme. Il pourra vraisemblablement renaître en tant qu'homme lors des deux ou trois prochaines incarnations afin d'accepter de mieux en mieux sa condition de mâle, de se sentir confortable dans la peau d'un homme. Lorsque cette acceptation sera acquise, le choix de redevenir une femme lui sera permis. Cette leçon de vie lui sera fort utile par la suite s'il lui prend la tentation de refaire trop fréquemment le même choix sexuel. Il aura compris que la loi de l'équilibre relatif des genres sexuels prévaut à long terme et qu'elle doit être respectée afin d'assurer à la personnalité une stabilité et une solidité personnelle. Ici, la quantité des incarnations vécues par cette âme-personnalité est garante de la qualité de celles-ci à longue échéance car l'expérience acquise croît sans cesse; une plus grande sagesse ainsi qu'une maîtrise plus aigüe de la vie en deviennent les conséquences directes. Rappelons que la maîtrise de soi et de la vie exige, à terme, le développement optimal des deux genres, masculin et féminin, composant la personnalité humaine. Pour prendre un exemple banal illustrant l'équilibre, les deux bras et les deux jambes se doivent d'être également développés pour parvenir à accomplir ce qui est exigé d'une situation humaine naturelle et normale. Il en va de même mais à l'inverse dans le cas d'une femme homosexuelle. Répondons maintenant à la question ci-dessus au sujet de l'attrance homosexuelle.

Platon disait que le semblable attire le semblable. Il n'a pas dit que l'exact attirait l'exact. En fait, l'exact repousse l'exact tout comme le pôle positif et le pôle négatif leur congénère de même nature. Chez ces semblables, la « légère différence » existant entre eux leur permet ce désir d'échange et de complétion entre êtres de même sexe. Cette courte différence permet à la fois le désir d'être ensemble grâce à ces ressemblances générales tout en favorisant l'attractivité (cette loi fondamentale du désir sexuel) qui se nourrit de leurs différences. Ainsi, les partenaires homosexuels qui se désirent à long terme ne serait PAS rendus au même stade de reconstruction de leur polarité opposée. L'un pourrait en être rendu à sa toute première incarnation comme nouvel homme alors que son compagnon sexuel en est à sa troisième, par exemple. Cet écart leur permet de se désirer même s'ils arborent le même sexe génital. C'est leur nature psychique émotionnelle qui fait leur différence, pas leur nature physique puisque leurs organes génitaux sont les mêmes. Selon ce scénario, il devient évident que la personne qui se sent tout à fait étrangère au sexe dans lequel elle naît et qui ressent très fortement un désir de changer de sexe dès l'enfance en est à sa toute première incarnation arborant l'autre sexe, après avoir vécu une longue séquence dans le sexe précédent.

Si, d'un autre côté, une personne homosexuelle manifeste durant sa vie un prosélytisme véhément en faveur de l'homosexualité, cette récurrence pourra s'étirer dans le temps jusqu'à ce que cette personne accepte finalement sa bisexualité intrasexuelle fondamentale.

Les termes *gay* et *lesbienne* ont fait long feu. Ils avaient été popularisés afin de manifester une certaine fierté homosexuelle, consécutive aux préjugés homophobes qui avaient prévalu pendant de longs siècles. Mais ces termes constituaient d'abord et principalement une forme de protestation. Ils signifiaient, dans le cas des hommes, une *gaieté* (plutôt qu'une honte) d'afficher leur homosexualité car la nouvelle tolérance des 20^e et 21^e siècles faisait contraste avec la tristesse et l'ostracisme qui avaient longtemps accompagné cette condition humaine. Une libération des mœurs et l'émancipation des femmes expliquent cet emprunt du terme *lesbienne* à l'histoire grecque et à l'île de Lesbos. Comme l'homosexualité est beaucoup mieux expliquée et comprise en 2160, ces symboles, ces appellations n'ont plus guère leur raison d'être.

Ceci dit, même s'il a fallu porter sur la place publique certaines injustices faites aux homosexuels des deux sexes ainsi que dénoncer le sort inique que des pays pouvaient leur faire endurer allant jusqu'à la peine de mort dans les cas extrêmes, il n'en demeure pas moins que le prosélytisme homosexuel n'est plus nécessaire. La dite *fierté gaie*, autrefois compréhensible, se fait infiniment plus discrète car on a compris qu'on ne fait pas la promotion d'une confusion des genres, ce qui constitue tout de même une anomalie, voire un problème existentiel important pour la personne (et son entourage) qui le vit compte tenu des souffrances habituelles qui y sont associées. Qu'on le veuille ou non, la simple incompréhension de soi face à son propre sexe et celle d'autrui qui juge et qui condamne a toujours côtoyé cette condition difficile qui va à l'encontre de l'attractivité mâle-femelle, base naturelle de la loi de dualité et de la complémentarité des genres.

RÊVONS UN PEU...

Il est aussi de plus en plus reconnu que ceux qui condamnent avec le plus de véhémence l'homosexualité souffrent inconsciemment d'une grande frayeur de le devenir. Il s'agit d'une tendance personnelle exacerbée qui est repoussée avec violence afin de ne pas y céder et souvent véhiculée par une foi religieuse intempestive. Cette attitude s'avère être à peu près exclusivement le fait de mâles qui refusent leur bisexualité intérieure, qui condamnent sévèrement les personnes de leur propre sexe aux tendances féminines et qui considèrent de manière chauvine le sexe féminin comme un sexe inférieur au sexe masculin. À très long terme,

plus ces hommes ostracisent les femmes, plus leur libre arbitre leur dicte de refuser de se réincarner en tant que femme et plus ils se condamnent eux-mêmes à devenir les victimes d'hommes comme eux, une fois qu'ils auront été contraints à arborer le sexe féminin, contre leur gré. Ils deviennent les victimes karmiques de leur propre intolérance. Jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes, avec le temps et la maturité, de fervents égalitaristes des deux sexes, par besoin fondamental d'équilibre et d'équité.

Pour permettre l'actualisation de l'homosexualité lors d'une nouvelle incarnation, il va de soi que l'enfant ou plus tard l'adulte doive ressentir avec une certaine force l'attraction vers le même sexe. Si cette tendance de base est faible, elle a bien peu de chance de se matérialiser, peu importe les conditions familiales. Mais l'histoire familiale présente généralement des conditions permettant l'émergence de ces désirs pour le même sexe.

Un des multiples scénarios possibles favorisant la mise en place des conditions d'un éventuel vécu homosexuel peut se dérouler ainsi. Si un père s'avère très autoritaire envers ses enfants ainsi que sa conjointe et que cette dernière réagit en devenant une partenaire et une mère effacée et soumise (malgré une révolte intérieure), cette situation pourrait pousser leur fille à tendance homosexuelle à refuser une relation amoureuse avec un homme par rejet du père. Ce refus pourrait être accompagné d'un désir d'affirmation personnelle et d'un souhait de jouer un rôle prépondérant dans une relation femme-femme, moins menaçante. Cette tendance homosexuelle aura pu se manifester pendant l'enfance de la jeune fille par une attraction envers des femmes adultes significatives et protectrices comme des enseignantes, par exemple. La petite fille d'antan, devenue adulte et ayant pris de l'assurance pourra alors manifester une propension à devenir la plus masculine des deux partenaires de son couple homosexuel afin de *remplacer* ce père autoritaire auprès de sa partenaire homosexuelle et exercer envers cette dernière l'autorité plus chaleureuse qu'elle aurait souhaitée recevoir de la part de son propre père. Si son homosexualité ne s'est pas manifestée très tôt et ouvertement par peur du rejet des parents pendant l'adolescence et même en tant qu'adulte, un facteur précipitant pourra avoir déclenché la décision de vivre ouvertement cette homosexualité. Par exemple, ce peut être la mort du parent de même sexe, ici la mère, qui entraîne le désir très conscient d'agir de manière plus compétente envers une partenaire homosexuelle pour combler l'incompétence qu'elle juge que ses propres parents ont manifestée envers elle. La relation hétérosexuelle de ses parents ne l'ayant pas inspirée, elle se fait fort de mieux réussir sa propre vie homosexuelle de couple.

De son côté, un garçon né de cette même famille (père autoritaire, mère effacée), mais avec une faible propension à l'homosexualité, peut s'adonner à des jeux sexuels avec des garçonnetts durant la période préadolescente puis délaisser cette tendance lorsque les filles commencent à l'émouvoir, pour devenir par la suite un fervent féministe. Rejetant l'autoritarisme mâle subi auprès de son père, il pourrait désirer promouvoir les valeurs féminines en général et se permettre d'exprimer sa propre sensibilité féminine intrasexuelle, de manière plus prononcée que la majorité des hommes.

Les variations dans les ressentis sexuels sont infinies et parcourent toute la gamme des expressions sexuelles possibles. L'histoire sexuelle d'une âme-personnalité au cours de sa maturation comporte tous les degrés de la masculinité et de la féminité.

LA BISEXUALITÉ

Dans ce contexte, la bisexualité effective comportant l'attraction et les manifestations sexuelles envers les deux sexes simultanément représente un état intermédiaire entre l'homosexualité et l'hétérosexualité. La personnalité dont la confusion des genres est considérée comme importante dirige son expression sexuelle vers un sexe ou l'autre et vers un sexe et l'autre. La

plupart du temps, l'attirance vers un des deux sexes est prioritaire, rarement égalitaire. Ensuite, le retour vers l'hétérosexualité se fait graduellement et devient de plus en plus impérieux vu la loi d'attractivité intersexuelle. Ce processus de retour à une orientation sexuelle habituelle peut prendre quelques incarnations tout comme la fixation à un même sexe fut l'affaire de plusieurs vies.

Il convient de le répéter, il s'agit d'anomalies normales que toutes les personnalités ou presque connaissent dans leur évolution à long terme. D'ailleurs, dans ce monde avancé où les préjugés sont devenus monnaie *rare*, on considère avec bienveillance cette espèce de retard, de détour existentiel que vivent les personnes homosexuelles ou bisexuelles. On n'oublie pas que la plupart des personnalités sont passées par ce type d'étape, et à répétition dans certains cas, au fil des siècles et des millénaires. L'injonction éternelle prend ici tout son sens: « *Ne jugez pas si vous ne désirez pas être jugés.* » Nous tenons à répéter que ceux et celles qui jugent sévèrement et qui vont jusqu'à punir, voire tuer de telles personnes par ostracisme religieux ne réalisent pas qu'ils agissent en fonction d'une peur morbide et inconsciente que cet état puisse devenir le leur. Leur conception d'un Dieu masculin, vengeur et intolérant se manifeste dans de telles dérives et ces gens encourent des dettes karmiques éventuelles qui leur feront endurer les mêmes sévices qu'ils font endurer aux autres jusqu'à ce qu'ils prennent conscience de leurs motivations profondes et de l'incohérence de leurs actions excessives.

LA TRANSSEXUALITÉ

Quant aux personnes ayant considéré leur souffrance insupportable d'habiter un corps physique aux antipodes de leurs impressions psychiques et qui vont jusqu'à changer le sexe qu'elles avaient à la naissance, elles se trouvent à renier le bien-fondé du *choix sexuel obligé* qu'elles ont fait tout juste avant leur réincarnation. Elles rejettent cette entente devenue inconsciente, cette convention avec elles-mêmes et choisissent de vivre dans leur ancien passé sexuel plutôt que d'affronter leur vie sexuelle présente, corrigée pour un mieux-être à long terme. Elles disent ressentir une opposition entre leur sexe psychique et leur sexe physique et souffrent de cette méprise. Il s'agit d'un choix plus dramatique que les deux précédents car il implique une modification de la matière, de leur chair, en plus d'un changement hormonal et émotionnel. Les conséquences à long terme d'un tel choix risquent de produire une confusion des genres durant une période plus longue encore que ceux ayant trait à l'homosexualité et à la bisexualité. Plusieurs incarnations futures seront requises pour rétablir un équilibre existentiel confortable d'acceptation de chacun des sexes. À moins que la souffrance inhérente à cet état serve d'accélérateur, comme c'est souvent le cas, à la compréhension en profondeur de la loi de dualité fondamentale des contraires qui régit le statut d'être humain; comme tout le monde matériel d'ailleurs. Refuser cette grande loi et ses conséquences constitue un passeport pour la souffrance, malgré le soulagement temporaire apporté par le changement du sexe physique, car c'est refuser une des constituantes de la nature physique, psychique et spirituelle chez l'humain.

Ceci dit, ce problème existentiel étant propre à ces personnes, elles méritent compréhension et sympathie comme toutes personnes souffrantes. Accueillir l'autre dans sa souffrance, c'est s'accueillir soi-même si une telle éventualité nous interpelait. Faisons aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, encore et encore. Nous sommes peut-être passés par ce type d'épreuve il y a fort longtemps ou, au contraire, ce genre de défi nous attend lors des curieux « détours » que l'histoire de toute âme-personnalité comporte.

La famille

Imaginons... Anticipons...

Nous sommes en 2160.

La réincarnation est admise par la majorité.

Les valeurs morales sont en nette progression.



...2015

2040 à 2060

2160...

Comme cela a été souligné dans un chapitre précédent sur l'éducation, la mission des parents comporte plusieurs responsabilités dont celle de créer un climat favorable afin de faciliter à leurs enfants, en cette nouvelle et présente incarnation, la redécouverte ponctuelle de leurs racines personnelles millénaires. Et cela étant graduellement accompli, les aider à faire de leur présente incarnation, une *journée d'école* fructueuse.

Les parents, pour la plupart, sont devenus beaucoup plus conscients que « *Vos enfants ne sont pas vos enfants.* », comme le disait au 20^e siècle Kahlil Gibran dans son livre *Le Prophète*. Ils comprennent généralement bien que ceux et celles à qui ils ont permis de se réincarner ont pu, antérieurement, avoir été leurs propres parents, leurs frères ou leurs sœurs, des parents plus éloignés ou toutes autres espèces de relations extra familiales. Dans ce contexte élargi, les parents font office de passeurs tout autant que de donneurs de vie. Un exemple parmi une infinité d'autres possibles peut consister, pour des partenaires formant un couple généralement harmonieux, à accepter que leurs enfants aient été d'anciens ennemis lors d'une précédente incarnation. Ces parents généreux et méritoires, ayant suffisamment bien maîtrisé les principes de la non-violence acceptent le défi d'accueillir deux enfants qui font preuve d'une hostilité enfantine importante afin de les aider à résoudre leurs conflits interpersonnels reliés à des luttes fratricides lors d'une ou plusieurs incarnations passées. Ces enfants et *anciens adultes* ont dû, de leur côté, avoir déjà mérité de tels parents par des efforts antérieurs afin que cette mission parentale présente ait des chances de réussir. Autrement, ces efforts seraient voués à l'échec puisque nul n'est tenu à l'impossible et que l'évolution des consciences est généralement lente.

À mesure que les siècles se déroulent et que l'évolution humaine s'accroît, on rencontre de moins en moins d'ex-ennemis à l'intérieur des familles. La conscience toujours plus aigüe des animosités anciennes fait progressivement place à la tolérance et à l'acceptation des différences de caractère, après un examen fouillé des personnalités, processus réparateur pouvant perdurer depuis plusieurs incarnations. Le bon sens et la bonne volonté finissent toujours par triompher, à long terme, même si ces graines de sagesse poussent avec lenteur. On ne peut tirer sur une fleur pour la faire pousser plus vite mais on peut lui fournir un terreau des plus enrichissants pour qu'elle croisse en beauté. Là s'arrête, cependant, la vérité de cette métaphore. Sur le plan humain, ces enfants autrefois ennemis se doivent de profiter de leur riche environnement familial en faisant preuve d'une volonté certaine de réconciliation. La

détermination des uns et des autres étant réunies, la paix s'installe en permanence entre les cœurs, jadis meurtris par l'incompréhension, dorénavant ressoudés par les lois d'adhésion et de cohésion, donc d'harmonie.

Les parents ont ainsi à comprendre et à faire comprendre à leurs descendants que les événements importants de notre vie sont des occasions de croître intérieurement par les prises de conscience auxquelles nous sommes tous conviés pour notre plus grand bien et celui des autres.

Prenons un autre exemple. Si un handicap physique ou psychique sévère affecte un nouveau-né ou si une personne adulte subit un accident grave, le corps de chair peut être affecté de manière irrémédiable durant le reste de l'incarnation, mais cela ne diminue pas pour autant la possibilité de prises de conscience majeures chez la personne affectée, que nous nous en rendions compte ou non, que cela soit évident pour l'entourage ou pas. La personne handicapée, dans le secret de ses pensées et de son cœur, peut réaliser les motifs profonds de l'épreuve qui l'accable sans qu'elle soit physiquement capable de le verbaliser. Et la compréhension ainsi que l'*acceptation* en profondeur d'une telle condition sonnent la fin prochaine de ce cycle souffrant même si aucune transformation physique immédiate n'est présente ou possible. Les changements s'effectuent sur le plan psychique, celui de la personnalité intérieure et préparent la voie à une conversion éventuelle du corps physique. Les circonstances de la prochaine incarnation rétabliront la normale des choses. Quel grand espoir pour tous ceux et celles qui pensent maintenant ainsi! On peut alors donner un sens justifiable aux événements troublants qui surgissent lors de ces occasions douloureuses. Autrement, la vie perd de son sens et la malchance devient la piètre explication de nos maux. Ce qui revient à confier notre sort au hasard, conception qui avait le dos bien large avant d'être éconduite par une grande majorité de gens. Depuis que ces temps nouveaux ont commencé à accomplir leur œuvre de responsabilisation personnelle et collective, cette notion est presque devenue obsolète; répétons-le avec satisfaction.

Les parents sont des guides pour leurs enfants depuis la nuit des temps, mais, en cette ère nouvelle, il est communément souhaité par eux de donner naissance à des êtres au moins aussi évolués qu'eux-mêmes afin que leurs enfants deviennent de véritables éveilleurs de conscience pour toute la famille, ce dont ils pourront eux-mêmes bénéficier.

Un sentiment profond d'égalité fondamentale et fraternelle règne de plus en plus entre les êtres malgré le fait bien documenté que les personnalités ne soient pas toutes aussi expérimentées, évoluées les unes que les autres. Chacun a pour mission de partager son savoir avec toute l'habileté et l'humilité dont il peut faire preuve afin que les connaissances s'échangent dans une ambiance généreuse.

Dans la famille de 2160, les statuts d'enfant aîné, cadet ou benjamin ou bien celui d'enfant unique sont finement analysés afin que l'infinie mémoire universelle dévoile la signification précise du rang ou du statut de chacun des enfants. Aucune situation n'a en soi préséance sur une autre mais chaque membre de la famille a son rôle particulier à jouer. On sait que tous les rôles sont interchangeables d'une incarnation à l'autre. Si le rôle a été choisi de plein gré, il sera facile à vivre. Si cette responsabilité est en quelque sorte imposée par une dette karmique, elle sera plus difficile à assumer jusqu'à la compréhension profonde des raisons *providentielles* qui la motivent.

Ainsi, toute tentative de domination prolongée, d'autoritarisme amenant la sujétion entre les pairs familiaux est analysée à l'aune du passé antérieur de chacun des protagonistes de la famille. L'expression du caractère de chacun est favorisée puisqu'il en va de sa créativité, mais les causes d'abus sont décelées rapidement de manière préventive afin que la fraternité, la

sororité familiales prévalent autant que possible. À ce titre, on réalise qu'il est presque toujours préférable d'être victime que bourreau car la personne qui subit peut, si elle s'en donne la possibilité et la capacité, prendre conscience des motifs conduisant à cette situation et s'amender, mettant fin à ce cycle de souffrance ou au moins l'atténuer. Alors que l'opprimeur devra probablement passer par l'étape future d'opprimé avant de comprendre ses torts, car la domination qu'il manifeste le grise et se nourrit du pouvoir orgueilleux ressenti. Autrement dit, la victime est en théorie plus proche de la compréhension des causes de sa sujétion par le désir de mettre fin à sa souffrance que celui qui abuse de l'autre, car il y a de grandes possibilités qu'il doive devenir victime à son tour pour enfin comprendre la notion d'égalité ontologique donc fondamentale entre les êtres.

Aujourd'hui, le sexisme entre les enfants a peu de prise puisque la plupart apprennent et réalisent qu'ils ont été et seront investis de l'autre sexe en toute parité sexuelle à long terme. Le féminisme, bien que nécessaire il y a quelques siècles pour compenser des millénaires d'abus du sexe masculin envers sa semblable féminine, tend beaucoup moins à se manifester. Il est maintenant de connaissance commune que tout abus résulte d'une carence antérieure. Ainsi, ce féminisme des 20^e et 21^e siècles visait à établir un équilibre généralisé et de plus en plus définitif entre les sexes afin que cesse enfin la souffrance des abusées et même aussi des abuseurs. L'humanité a généralement fini par comprendre que le cercle infernal des abus intersexuels se poursuivrait tant et aussi longtemps que les abuseurs du moment se croiraient immunisés contre l'envers de la médaille, soit d'être abusés eux-mêmes plus tard, la justice immanente ayant le bras aussi long que la vie elle-même; toujours dans une logique universelle d'apprentissage et non de punition. L'expression du libre arbitre devient ainsi de plus en plus judicieuse, les causes et effets des actions et réactions devenant toujours plus conscientes.

En lien avec ce qui précède, il est devenu important de comprendre que les 19^e et 20^e siècles précédents avaient donné naissance à plusieurs femmes au tempérament volontaire, parfois intransigeant et la plupart de celles-ci étaient des hommes dans leur incarnation immédiatement précédente. Dans cette époque de compensation karmique majeure, les ex-hommes devenus femmes ne voulaient plus s'en laisser imposer par les mâles de leur temps et ont ainsi commencé à défier l'ordre irrationnel établi de la suprématie masculine. Quant aux têtes d'affiche qui se réincarnaient à nouveau comme femmes en ce moment de l'histoire, elles s'avéraient plus modérées dans leurs gestes et propos, agissant moins sur le coup de la *réaction* que de l'action mûrement réfléchie. Ces deux types de femmes solides, déterminées ont fait beaucoup pour rendre la planète plus juste pour tous, car la compassion n'a jamais été très loin de leurs actions quotidiennes. Ce qui n'a pas empêché, quoique rarement, des dérives féminines de la part de femmes démontrant fort peu de compassion pour leurs semblables.

De nos jours, la conscience que tout s'équilibre tôt ou tard, que rien ne se crée et que rien ne se perd fait tellement partie de la présente civilisation que les souffrances induites par les excès d'antan ont fait place à passablement plus d'harmonie bienfaisante et créatrice entre les sexes. Les résidus de machisme sont identifiés très tôt dans l'enfance et corrigés de plus en plus facilement, chaque enfant et surtout chaque adolescente ou adolescent s'amendant rapidement pour vivre plus de bien-être et de complicité avec l'autre sexe.

Si la connaissance des critères de compatibilité entre les partenaires d'un couple ont fait des pas de géant en quelques siècles, il en est de même des règles touchant le nombre d'enfants à concevoir. Ces deux séries de normes sont d'ailleurs évaluées gratuitement pour qui en fait la demande à des conseillers et conseillères de vie offrant leurs services en relations interpersonnelles, et ce, dès que les partenaires d'un futur couple manifestent le désir de s'unir et de cohabiter. Le choix de concevoir ou non un ou des enfants ainsi que leur nombre est grandement éclairé par la connaissance de la mission personnelle de chacun des membres déjà existants dans la famille.

À ce titre, les stades de développement du jugement moral de Kohlberg, cette grille d'analyse renouvelée et plus raffinée de ce milieu de 22^e siècle, viennent aider la donne d'une conscience personnelle et sociale plus élevée. Si le nouvel objectif de jugement moral proposé pour la fin de l'adolescence est l'atteinte confirmée du stade 3, celui de la vie à deux et de l'aventure parentale cible au minimum le stade 4 qui met l'accent sur l'ordre personnel, relationnel, familial et social. La politique + 1 *stade* de Kohlberg accomplit de petits miracles en cette matière car le chemin est tracé d'avance pour évoluer vers le stade immédiatement supérieur au sien. Il n'y a qu'à faire l'effort de suivre ces traces préalablement empruntées par de plus avancés que soi.

On reconnaît d'emblée qu'aucune harmonie ne peut subsister sans ordre et méthode; la faculté de raisonner est hautement sollicitée pour faire face à des émotions parfois hors de contrôle. On conçoit la relation entre la raison et les émotions un peu à l'image d'une piscine. Pour avoir du plaisir à s'y baigner, les *murs rationnels* de la piscine ont avantage à être un peu plus élevés que *l'eau émotionnelle* mouvante. Si la piscine est remplie à rebords, le moindre mouvement du corps fera déborder l'eau à l'extérieur de ses murs. Si le niveau de l'eau est trop bas, donc si la raison sèche domine outrageusement les émotions, le risque de frapper le fond pour le plongeur s'avère évident; le plaisir de s'épivarder avec joie diminue grandement. Les occasionnels *débordements émotifs* peuvent bien arroser le sol de leurs joyeuses éclaboussures mais les inondations irritantes prolongées sont vite canalisées.

Ainsi, le degré optimal de bonheur de chacun des membres de la famille devient la priorité. Là aussi l'ancien mot de ralliement des mousquetaires prévaut même s'il est inversé. *Tous pour un* d'abord, qui constitue l'apport des parents et celui des frères et sœurs aînés envers le nouvel enfant; en deuxième lieu, *Un pour tous* représentant le support qu'apportera ce plus jeune membre de la famille lorsque les plus âgés auront besoin de son assistance plus tard dans la vie.

RÊVONS UN PEU...

En ce début d'ère du Verseau, la vie de famille s'avère donc nettement améliorée par la profondeur de conscience qui en anime chaque membre. L'aspect historique personnel et *transpersonnel* lié aux vies antérieures de ses sujets enrichit la qualité de leurs émotions, de leurs pensées et de leurs actions. Il se crée une proximité relationnelle et une complicité affective plus grandes que du temps où ces connaissances n'existaient pas. L'expression *famille reconstituée* d'antan qui signifiait le plus souvent d'unir deux familles déjà désunies pour en former une nouvelle vient de prendre un sens nouveau. Si les membres d'une même famille deviennent conscients qu'ils ont déjà vécu ensemble lors d'incarnations antérieures ou qu'ils entretenaient des liens étroits, cette réunification familiale prend elle aussi l'allure d'une famille reconstituée mais cette fois de manière plus introspective et *naturelle*. Il n'est quand même pas exclu de penser que les familles reconstituées d'autrefois n'avaient pas des résonances très anciennes... mais ses participants n'en étaient pas conscients. À notre époque, acquérir cette lucidité resserre les liens familiaux plus que jamais auparavant.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
Et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, la contraception a permis aux couples de concevoir beaucoup plus facilement le nombre d'enfants qu'ils désiraient véritablement mettre au monde. L'adoption internationale et les différentes méthodes facilitant la venue d'une grossesse ont proliféré et permettent de contrer l'infertilité dans plusieurs cas. Bien que extrêmement polarisé, le sujet épineux de l'avortement permet d'inverser la priorité entre le bien-être premier de la femme qui le porte et celui de l'enfant à naître dans maints pays démocratiques. La réincarnation, quant à elle, s'avère être un concept familier surtout en Asie et ce, depuis des millénaires.

Mais...,

En cette première moitié de 21^e siècle, pour l'immense majorité des parents et enfants, la réincarnation n'est qu'une idée vague qui ne change strictement rien à leur vie. Les liens parentaux ne font référence à aucune vie passée, va sans dire. La notion que leur enfant ait pu être un ancien adulte se réincarnant dans un minuscule corps d'enfant s'avère tout à fait saugrenue. Il en est forcément de même d'un concept de *mérite réciproque* permettant à d'éventuels parents de concevoir l'enfant bien précis qui correspond le mieux à l'avancement de leur propre évolution en tant que parents et, à cet enfant d'avoir choisi ces parents bien précis qui correspondent le mieux à l'avancement de sa propre évolution en tant qu'enfant. Autrement dit, dans l'esprit des gens de la présente époque, il n'existe aucun *plan* qui regroupe les âmes-personnalités selon leurs affinités et défis particuliers. Il est en général impensable aux parents d'imaginer que leur enfant particulier leur ait été spécifiquement destiné s'ils ont décidé d'en concevoir un et que cet enfant ait mérité précisément les parents qui lui ont prêté vie. Pour eux, donner la vie est un acte totalement soumis à la loterie des gènes, au hasard des probabilités, sans plus. Comme si la perpétuation de l'espèce humaine, ce fondamental relais des générations était l'œuvre de conditions totalement hasardeuses, sans lois naturelles de transmission autres que strictement biologiques et matérielles, sans possibilité de compréhension supérieure, sans raison ni logique ontologiques, sans schéma créateur d'évolution.

L'échographie prénatale permet maintenant à de multiples parents de connaître à l'avance le sexe de leur futur enfant mais certains cas de maladies congénitales graves sont détectés lors de cet examen. Il ne vient à personne, ou presque, l'idée d'interpréter cet état de fait comme une possible opportunité d'accueillir une âme-personnalité qui cherche un moyen conscient sur le plan terrestre de s'affranchir d'une dette karmique et d'en finir avec un cycle péjoratif contracté dans une vie antérieure. Il ne vient à bien peu d'éventuels parents la pensée qu'eux-

mêmes aient pu contracter une telle dette antérieurement et qu'ils auraient ainsi l'occasion de s'en libérer consciemment en aidant un autre être à faire de même. De plus, il ne vient à la conscience de bien peu de futurs parents d'imaginer qu'ils puissent, en toute générosité, accepter de donner naissance à un être désavantagé afin de se mériter eux-mêmes un crédit karmique qui les fasse évoluer tous ensemble de manière significative, accélérée. Non! Le réflexe presque automatique est de recourir à l'avortement pour se débarrasser d'un tel être et d'un tel défi. Cette solution à courte vue et facilement compréhensible en cette époque particulièrement individualiste est interprétée comme un grand soulagement permis par la science. *Ouf! On l'a échappé belle!*, de dire la quasi-totalité des éventuels parents ayant vécu cette expérience douloureuse. Pourtant, cette situation comporte un dilemme moral particulièrement percutant pour les parents les plus ouverts à d'autres solutions que l'extraction pure et simple d'un fœtus mal en point. L'absence de la réincarnation en tant que code essentiel de vie réduit donc de façon notable le spectre des motivations et des solutions envisageables devant une telle éventualité.

Les religions qui proscrivent l'avortement dans des conditions aussi précaires et incitent les futurs parents à accepter la volonté de Dieu comme raisonnement de base, le font au nom de valeurs fatalistes moralement incontournables pour elles puisque toutes les autres options sont dénoncées comme représentant un grand mal, un grand péché ou encore une punition divine qu'il est totalement immoral de refuser. Là où le bât blesse dans une telle interprétation, c'est la totale incapacité, pour ces parents éventuels, de répondre à la question « *POURQUOI? Pourquoi cela m'arrive-t-il? Qu'avons-nous fait pour mériter une telle épreuve?* » Certains se soumettent à ce qu'ils croient être une injonction divine. Ils acceptent de donner naissance à cet enfant gravement hypothéqué mentalement ou physiquement. Parmi ces parents, certains prennent cette grave décision avec grandeur d'âme et assument leur rôle de soutien tout au long de la vie de l'enfant. En cela, ils sont vraiment méritoires même si la réincarnation ne fait pas partie de leurs motifs. Ils font alors confiance en la sagesse de la Providence. D'autres, par contre, s'y soumettent par crainte d'une punition provenant d'un Dieu vengeur et font de leur vie un enfer sur Terre, pour eux-mêmes et pour leur enfant. Ils se sentent stigmatisés par la vie et se soumettent à un sort que plusieurs d'entre eux considèrent vraiment injuste. Également, de tels raisonnements font office de codes de vie pour les femmes qui deviennent enceintes *par accident*, sans avoir planifié cette grossesse par la contraception ou qui s'avèrent victimes de viol, par exemple.

En ces années se situant avant et après 2015, d'autres contrées, froidement et par un calcul de réduction drastique des naissances pour freiner une surpopulation galopante obligent les futures mères à se faire avorter si le fœtus est de sexe féminin; quitte à déstabiliser à moyen et long termes, l'équilibre des sexes dans la population et à perturber de manière sérieuse la santé émotive de milliers de personnes qui prennent de telles décisions. Certains pays vont jusqu'à fermer les yeux, et leur conscience, sur le fait que des couples, des femmes s'auto-avortent ou même tuent leur bébé de sexe féminin à la naissance afin de réaliser leurs objectifs sociologiques, la fin justifiant les moyens. Les êtres humains sont alors considérés comme des quantités négligeables, des fardeaux s'ils n'entrent pas dans les normes décidées par les dirigeants politiques. La vie humaine, la personne perd ainsi beaucoup de son importance et de son caractère sacré. Ces conceptions se rapprochent dangereusement, chez leurs instigateurs, de celles qu'on utilise pour permettre ou non à des animaux de vivre ou de survivre.

De nos jours, le nombre d'enfants à concevoir, d'une société à l'autre, peut varier considérablement. Chez certaines, les restrictions en nombre s'avèrent extrêmes comme on vient de le voir. D'autres, pour des raisons d'ordre religieux, interdisent ou dévalorisent toutes formes de contraception, occasionnant un nombre élevé d'enfants par famille alors que celle-ci a parfois peine à les nourrir. Certaines de ces sociétés font proliférer leur famille sans aucune restriction car elles sont convaincues de constituer « LE » peuple choisi sur Terre; elles se

donnent alors le mandat de peupler autant que possible leur secte religieuse pour habiter la plus grande surface possible de cet espace terrestre. Ces écarts à la norme sont causés par des idéologies sociologiques, religieuses, claniques qui propagent des valeurs qui sont extérieures aux besoins spécifiques d'un couple précis. Ces dictats ont un vaste auditoire mais peuvent n'avoir aucune pertinence pour un couple en particulier. Or, la décision d'enfanter, de fonder une famille, en cette période où l'avenir de l'humanité s'assombrit constamment devrait, en principe, appartenir exclusivement aux partenaires concernés. Ce sont eux qui, ce faisant, deviennent responsables du nombre, de l'éducation et de l'entretien de cet enfant, de leurs enfants. Se respecter soi-même et l'enfant à naître exige que chaque personne prenne une telle décision selon ses capacités physiques, psychiques, affectives, financières, etc. donc en correspondance avec ses besoins propres et non en relation avec des valeurs qui se situent à l'extérieur du couple. Il en va du bonheur familial, de son équilibre. Valeurs que beaucoup de sociétés bafouent encore en cette époque troublée où les uns ordonnent à ceux qui acceptent d'être dominés ou qui n'ont pas le choix d'obéir aux normes établies.

Sur le plan de la réincarnation, ces valeurs injustes font en sorte que le cycle d'alternance des sexes à l'intérieur de la même personnalité perpétue les rôles d'abuseurs masculins et d'abusées féminines, d'une génération à l'autre, d'une incarnation à l'autre. Chaque être prenant alternativement la forme dominante d'un homme ou celle dominée d'une femme, d'une incarnation à l'autre. Cette situation se prolonge indûment en colportant ses compensations karmiques continues. Il n'est pas étonnant qu'une stagnation des valeurs s'incruste dans ces sociétés inégalitaires. Au lieu d'évoluer ensemble vers plus d'équilibre et de bonheur, les sexes sont constamment en lutte de pouvoir, épuisant leurs ressources créatrices, évolutives. Il est concevable que les purs et durs de ces conceptions rétrogrades deviennent prisonniers des mêmes ethnies inégalitaires et familles religieuses, d'une incarnation à l'autre, jusqu'à ce qu'ils abandonnent par eux-mêmes et de guerre lasse ces conceptions rivales. Alors, plutôt que d'y revenir inlassablement, ils pourraient se réincarner dans des contrées ouvertes culturellement parce qu'ils auraient vraiment et finalement bien compris leur situation inégalitaire. Ils se prouveraient ainsi à eux-mêmes, à elles-mêmes qu'ils ont cherché activement à dépasser cette carence d'équité et ils auraient atteint, quelques siècles plus tard, une société beaucoup plus égalitaire, donc plus juste pour tous ses membres. La qualité de leur vie familiale et globalement sociale en serait nettement rehaussée. Braver les interdits et coutumes pour s'en libérer, quitte à en payer le prix, parfois fort élevé, s'avère être pour l'instant le lot à peu près exclusif de femmes très courageuses. Elles peuvent au moins se répéter que leurs souffrances ne sont pas inutiles. Elles font figure d'héroïnes de leur société même si elles en sont plus ou moins bannies.

Les états de soumission religieuse ou sociale illustrés dans les exemples précédents ont leur contrepartie dans les sociétés individualistes où les chartes des droits font la promotion des libertés individuelles. Règles qui constituent un progrès social dans beaucoup de pays dits avancés. Mais parce qu'il n'y a pas de charte des devoirs pour leur fournir un meilleur équilibre ni guère de hiérarchisation naturelle et rigoureuse des droits, ces prescriptions sociales favorisent l'exagération contraire, soit le laisser-aller et la guerre des droits entre eux, donc des humains. Par exemple, on ne voit presque jamais dans ces chartes que l'égalité des sexes doive prévaloir clairement sur les préceptes religieux. Il y a des milliers de religions sur la planète alors que deux sexes l'habitent. L'égalité des genres ne devrait jamais souffrir des dogmes et coutumes ô combien inégales des innombrables sectes et religions. Mais la civilisation présente est loin d'avoir mis de l'ordre dans ses priorités. Les idéologies de toutes natures étouffent parfois les notions les plus simples, les plus basales de la nature humaine.

Comme il a été évoqué dans le chapitre précédent, l'époque du *partenaire jetable* en Occident surtout, fait en sorte que la moitié des couples se séparent ou divorcent. Comme plusieurs de ces couples ont fondé des familles, la séparation des parents occasionne des tensions

relationnelles et familiales souvent préjudiciables aux enfants. Ces derniers voient souvent leur équilibre global bouleversé, instabilité qui se répercute à l'école, qui devient à son tour un lieu d'enseignement de plus en plus perturbé à cause du grand nombre d'enfants affectés. L'impuissance et l'inconfort ressentis par les enfants peuvent également donner lieu à des attitudes et des comportements carencés ou exagérés qui auront des répercussions sérieuses dans leur propre vie adulte. Ce qui peut faire se répéter d'une génération à l'autre la difficulté de vivre en couple et favorise l'avènement de plus de familles problématiques encore. Beaucoup de partenaires en litige mesurent mal leurs responsabilités de parents. Parce que les religions ont été affaiblies dans maintes sociétés laïcisées et n'empêchent plus, par leurs règles strictes, les parents de se séparer ou de divorcer, la voie la plus aisée qui les interpelle est celle de la désunion. La rigidité d'antan a fait place à l'irresponsabilité d'aujourd'hui car un extrême provoque presque toujours celui qui lui est opposé.

Pourtant, la grande majorité de ces partenaires se sont jadis aimés. Ils ont sincèrement cru qu'ils vivraient ensemble toute leur vie. Quitte à sembler devoir nous répéter, posons-nous quelques questions à incidences familiales directes. Ces couples se sont-ils mal choisis au premier chef ou est-ce le courage de régler leurs problèmes personnels et de couple qui a manqué? Le degré de compatibilité qui les caractérisait alors était-il suffisant pour leur donner l'élan supplémentaire leur permettant de développer, d'enrichir cette entente préalable, lors de difficultés rencontrées par leur couple? La qualité de leur couple était-elle suffisamment importante pour entrevoir avec discernement et justesse de fonder une famille harmonieuse? Ces questions visent le cœur de la situation qui affecte le couple dans cette première moitié du 21^e siècle. Étrangement, la situation précaire du couple n'est guère l'objet de grandes études sociologiques et psychologiques visant à corriger ce malaise ayant pris des proportions *civilisationnelles*. C'est comme si la société avait accepté qu'il en soit ainsi, que cette vulnérabilité sur le plan relationnel et familial était normale. C'est comme si la vie de couple, la compatibilité entre partenaires était, encore une fois, une espèce de loterie relationnelle où les uns gagnent et les autres perdent, sans plus de réflexion face aux impacts qu'une telle question peut avoir sur des enfants éventuels. C'est comme si on s'attendait d'avance à ce type d'hécatombe alors que les générations précédentes croyaient tout le contraire: se marier pour la vie à tout prix et avoir des enfants étaient des normes indiscutables. Faut-il maintenant penser que les deux conceptions sont fautives? Laquelle serait la vraie ou la meilleure? Existe-t-il une conception du couple fondant une famille qui se rapproche vraiment d'un idéal?

Un couple compétent, c'est-à-dire heureux, stable et créateur ne peut être formé qu'à partir de partenaires également compétents, heureux, stables et créateurs. Une famille compétente, heureuse, stable et créatrice ne peut être formée qu'à partir de semblables parents. Est-on en présence ici d'une utopie? Ce sont ces questions sérieuses, ces postulats pertinents que les gens avisés se posaient en cette époque troublée alors que d'autres, beaucoup d'autres regardaient ailleurs... D'où le dilemme moral né de ces questionnements.

Exercice de dilemme moral

Devant le fait bien établi que dans un grand nombre de pays la moitié des couples se séparent ou divorcent en cette période précaire des relations hommes-femmes, **est-il pertinent d'avoir un ou des enfants** compte tenu de l'impact important sur leur santé physique et psychique qu'une séparation ou un divorce éventuels pourraient avoir sur eux? En complément, cette période de l'histoire de l'humanité est-elle **propice** pour mettre des enfants au monde compte tenu des inquiétudes importantes qui pavent le chemin de l'avenir?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations émotives profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi les partenaires agissent-ils comme ils le font et comment le font-ils? Quels rôles actifs ou passifs les membres du couple

jouent-ils face à ce, ces dilemmes ainsi que les intervenants sociaux pouvant leur venir en aide au besoin?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

À vous, futurs possibles... parents,

Enfin je vais pouvoir m'exprimer et dire ce que je pense! Ce qui ne m'est en quelque sorte jamais arrivé à ce moment particulier de mon développement. Excusez-moi, je me reprends. Je devrais plutôt vous dire que je tente constamment d'entrer en contact avec vous tout au long de mon évolution mais, comme vous ne m'écoutez pas, donc ne pouvez m'entendre, la plupart du temps, j'ai l'impression de parler dans le vide, donc pour rien. Ce qui s'avère particulièrement frustrant. Comme j'expérimente cela depuis toujours, j'ai tenté tant bien que mal de m'habituer à cette situation mais sans grand succès, je l'avoue.

Je suis donc infiniment reconnaissant à l'auteur de me prêter parole car il me rend autant service qu'il pourrait vous éclairer. Mais soyons honnête. Il m'arrive d'être entendu et écouté mais il s'agit de personnes, fort rares, qui ont développé une oreille particulièrement fine et qui détectent à l'occasion, un message qu'il m'apparaît important de leur livrer. Dans ces cas exceptionnels, de telles gens sont capables de ressentir ma présence avant même ma conception sur le plan physique. Ils perçoivent alors une sorte de certitude intérieure, celle de ma présence effective existant avant même mes débuts sur le plan matériel, alors que je me trouve entre deux incarnations. Ce qui inspire bien sûr mes futurs géniteurs à convoler de joyeuse façon..., tout en me donnant le coup de pouce nécessaire à ma mise en route. Nous avons alors un rendez-vous conscient et fort important à matérialiser!

Maintenant, je voudrais me présenter. Mon nom est « enfant à naître » ou, si vous aimez mieux, futur enfant. Pour le moment, je ne suis constitué que de deux parties : un corps spirituel et un corps psychique.

Ma première partie, l'« âme » (ou corps spirituel), est parfaite car elle est un segment, une portion de la divinité. Elle n'est faite que de pure Lumière. Elle sait tout, voit tout, entend tout depuis toujours. Elle est en quelque sorte la section de la divinité en moi. Certains l'appellent leur ange gardien. Mais moi je pense qu'il s'agit plus d'un plan supérieur de conscience que de vrais anges. Mais bon, on ne fera pas ici une guerre de sémantique; il y en a déjà beaucoup trop sur la Terre, si vous voulez mon avis.

Ma deuxième partie, tout aussi immatérielle, c'est ma personnalité intérieure (ou corps psychique) qui elle, est imparfaite car elle est toujours en évolution. Elle aussi est faite de Lumière mais celle-ci est moins brillante et tachetée de points sombres qu'on appelle défauts ou ignorances. C'est elle qui évolue d'une incarnation à l'autre depuis des millions d'années en parcourant un à un les quatre règnes qu'on retrouve sur notre Terre-Mère. Elle est constituée uniquement d'aspects non matériels comme la conscience, la mémoire, l'intelligence, les émotions, la sensibilité, etc. Elle cherche à s'incarner dans le monde matériel quand ce temps est venu pour elle, c'est-à-dire lorsqu'elle a terminé son temps de repos et de réflexion entre deux vies successives. Ma personnalité se cherche alors un véhicule corporel et surveille les conditions propices pour retourner dans le monde de la matière, seul monde où elle peut, ou je peux résolument évoluer. Quand ma nouvelle naissance surviendra, elle s'effectuera de

concert avec les exigences karmiques qui correspondent à mon niveau particulier d'évolution acquis dans mes vies antérieures et à la mission précise que je me suis donnée à vivre ici-bas lors de l'incarnation qui s'annonce.

Ma troisième partie complétée, c'est celle de mon corps physique bien matériel quand je serai né, quand on m'aura donné un nom, que je serai sorti du ventre de ma mère et qu'on me considérera comme un enfant. Mais avant cela, il faut que ce corps physique devienne embryon puis fœtus. Pour ce faire, plein de couples s'unissent sexuellement de par le monde, ce qui donne lieu à une fécondation pouvant être suivie, neuf mois plus tard, par une naissance si rien n'a empêché cette fécondation et si la grossesse s'est déroulée normalement. Quand le signe du départ approche, vous devriez me voir aller. J'enfourche alors le plus beau spécimen parmi les millions de spermatozoïdes qui se présentent devant moi en rafale. Je m'y installe alors comme le ferait un pilote de formule 1 qui pénètre dans son bolide. Je mets plein les gaz et m'élance en dépassant tous les autres prétendants de l'éjaculat, car je tiens absolument à arriver le premier en vue de l'immense planète Ovule pour m'y engouffrer à mille kilomètres/heure. Quand tout fonctionne comme prévu, la magie de la création opère. Ensemble, Ovule et moi ne faisons plus qu'un et débutons une extraordinaire épopée, celle d'une grossesse espérée féconde et normale.

Débute alors ma phase d'embryon durant les huit premières semaines de grossesse et celle de fœtus pour le reste de la gestation. En tant qu'embryon et fœtus bien matériels, je me considère comme étant « quelque chose » de vivant sans être encore vraiment « quelqu'un ». Je rôde autour d'une future mère, à l'affût de celle qui conviendra le mieux à mon degré d'évolution et à la mission de cette vie qui s'annonce. Je deviendrai une personne au moment précis où, en tant qu'âme-personnalité, je viendrai habiter ce nouveau corps physique qui se forme, en m'incorporant en lui lorsqu'il arrivera à maturité. On formera alors une espèce duo trinitaire, soit un corps spirituel qui est l'âme ainsi qu'une personnalité dotée d'un corps psychique immatériel et d'un corps physique bien en chair.

Certains pensent que lorsque le cordon ombilical est coupé, que je reçois ma première tape sur les fesses et que je prends ma toute première respiration..., je deviens alors officiellement ce que vous nommez un être humain. Tout comme je serai mort quand j'aurai émis mon dernier souffle. Par contre, d'autres personnes croient que je suis une vraie personne pendant tout le temps que dure ma grossesse car ce fœtus posséderait déjà une âme. Je sais même que quelques-uns parmi vous pensent que je n'ai pas d'âme du tout, même une fois né. Comme vous pouvez le constater, il est quasi impossible que tout le monde s'entende. Un jour peut-être...

En attendant, moi je soutiens que c'est « l'esprit de la vie » qui mène mon développement dans le ventre de ma future mère tout comme cet esprit de vie dirige et s'exprime dans les trois autres règnes, minéral, végétal et animal, qui composent notre planète. À ce stade de ma formation physique, je n'ai pas encore reçu une personnalité comme telle car celle-ci est en attente de rejoindre cette masse de chair. Elle n'est pas encore prête à livrer ses messages. Elle attend, pour être en mesure de s'exprimer, que le corps physique que je convoite soit suffisamment élaboré, qu'il lui serve de véhicule adéquat pour lui faire faire, peu à peu, tout ce qu'elle désire. Ce qui ne m'empêche pas, en tant que chose vivante, de réagir de manière sensitive à mon environnement utérin. Un peu comme une plante qui réagit quand on la touche. Je donne parfois des coups de pied quand je sens que quelque chose m'irrite. Ou je m'étire de satisfaction et me dilate quand celle qui me porte pense et ressent de belles choses. Ce n'est pas encore mon cerveau qui s'en rend compte car sa fabrication n'est pas encore complétée. Ce sont mes nerfs qui réagissent. Je suis « sensitif » en attendant de devenir «

sensible » quand je serai plus grand. Je ne suis qu'un futur être humain qui réagit comme il peut aux émotions, pensées, paroles et actions de sa future maman.

(Vous comprendrez que pour les besoins de cette noble cause, l'auteur me transforme quasiment en « chose pensante » mais, il faut comprendre que cette entourloupette ne change pas ma nature pour autant qui, pour le moment n'est qu'immatérielle, non incarnée.)

Donc, au moment précis de ma toute première respiration à l'air libre, un corps psychique et un corps spirituel m'entoureront, me pénétreront et s'imprégneront en moi. Ainsi, je lierai mon corps physique aux deux leurs et à leur l'histoire. Nous deviendrons une âme-personnalité avec ses trois composantes. Nous nous incorporerons pour constituer un être autonome, appelé humain. Dans ma petite tête, l'expression « âme-personnalité » témoigne des deux pôles de cette association entre le corps spirituel, ici appelé « âme », et les corps psychique et physique qui forment à eux deux la « personnalité », le « moi » de cette âme. Cette expression traduit le fait que l'âme parfaite nourrit constamment la personnalité, psychiquement et physiquement. Ce nourrissage s'effectue symboliquement ici par le signe typographique de liaison qu'est le « trait d'union » dans cette expression. C'est le cordon d'argent qui joue ce rôle sur le plan psychique. Ce cordon est donc le canal psychique par lequel passe l'influx lumineux et parfait de l'âme, injecté en permanence dans la personnalité. Sur le plan physique, c'est le cordon ombilical qui fait passer l'énergie de la future mère dans le fœtus pour le rendre à terme.

Peut-être ne le saviez-vous pas, mais plusieurs âmes-personnalités en attente d'une incarnation dans le monde cosmique s'intéressent au fœtus que je suis durant ma grossesse. Elles aimeraient bien se joindre un peu plus tard à mon corps physique quand son développement sera terminé car elles cherchent à poursuivre leur apprentissage humain. Elles savent que ce n'est que sur le plan de la matière, donc durant une incarnation sur Terre, qu'elles peuvent poursuivre leur évolution personnelle. C'est celle d'entre elles qui correspond psychiquement le mieux à ma forme physique qui, finalement, me choisira car le véhicule que je représente doit lui convenir parfaitement. Il en va de sa capacité de bien amorcer la mission de sa nouvelle incarnation, et ce, en conformité avec la mémoire universelle qui agit par le biais de la loi karmique. Cette âme-personnalité a déjà toute une histoire qui lui appartient en propre, celle de ses incarnations passées. Elle est absolument unique. Dans quelques mois, elle va s'incorporer dans ce corps lui aussi physiquement unique qui deviendra ainsi son temple physique. Cette fusion deviendra l'acte officiel de ma naissance. Mais dans le cas de ce véhicule physique qui se forme présentement, c'est vraiment une première et dernière naissance pour lui car il redeviendra poussière à sa mort. Ainsi en tant qu'âme-personnalité, je me construis un corps tout neuf à chaque fois que je nais et ce nouvel emballage se moule à ma personnalité qui elle, a évolué, en a conçu et porté bien d'autres auparavant.

C'est donc l'union d'une âme, d'un corps psychique et d'une enveloppe charnelle uniques qui forment, à ma naissance, une personne unique. Ou, si vous préférez, c'est l'union d'un corps spirituel, d'un corps psychique et d'un corps physique uniques qui feront en sorte qu'on m'appelle Jean ou Marie. Et il faut que mon véhicule corporel soit fait sur mesure, qu'il s'ajuste comme un gant, pour que mon âme-personnalité puisse l'habiter. En fait, nous formons un trio qui est fait pour vivre ensemble. Ce n'est donc pas le hasard qui nous fait nous unir; au contraire, ce mariage se met en place avec une extrême précision. Par cette nouvelle vie humaine, mon passé personnel se construit un présent à sa mesure qui à son tour est appelé à devenir mon nouveau futur, toujours plus évolué...

Peut-être déduisez-vous déjà que ma venue dans ce monde terrestre est parfois une bénédiction alors que d'autres fois, ce n'est pas de tout repos, pour dire le moins. Tout dépend où j'arrive, avec qui j'arrive, à quel moment j'arrive. Mais dites-vous une chose bien importante: la loi de la vie est ainsi faite que ce qui arrive, quand j'arrive, devait arriver. Même si cela peut vous paraître prétentieux de ma part, je vous le répète, je ne sais pas, comme ça, par hasard, sans que ma venue ait un sens profond. Si elle survient, c'est qu'elle signifie quelque chose d'essentiel pour moi comme pour mon entourage. Les circonstances de mon arrivée contiennent, comme dans une graine, à chaque vie, l'histoire d'un passé précis et le potentiel d'un avenir à créer. Les mystiques, un peu pompeusement, nomment ce développement de la personnalité, l'évolution de la conscience de soi afin que, la maîtrise de soi enfin acquise, cette âme-personnalité n'ait plus à se réincarner sur le plan humain. Ce n'est pas demain la veille pour chacun de nous mais il est quand même bon de concevoir qu'on arrive de quelque part, qu'on s'en va ailleurs et que cette spirale s'élargit constamment pour faire de nous des êtres toujours plus complets et plus heureux. Et qu'il ne faut désespérer de rien! C'est du moins mon avis.

Parcourons donc ce tour d'horizon des principales émotions qui poussent mes futurs parents à me concevoir. Comment réagissent-ils au dilemme qui les confronte, à savoir s'ils considèrent pertinent d'avoir un enfant maintenant, dans leur cas bien particulier, en tenant compte de l'époque dans laquelle on vit? Mais rappelez-vous que, même s'il n'est pas toujours réjouissant de fouler le sol de cette planète en s'y incarnant pour la énième fois, chaque vie est une étape, différente de la précédente et de la prochaine, menant bon an mal an à un mieux-être.



*Comme d'habitude, débutons par le plus difficile. Au moins, on sait que la situation s'améliorera en cours de route. Mais je tiens à ajouter une ou deux petites choses avant de commencer. Trouver les mots justes pour expliquer tout ça n'est pas une sinécure. J'ai peur que certaines grandes personnes, de qui je parlerai en premier se fâchent. Pourtant, ce que j'ai à dire n'a pas pour but de les indisposer mais plutôt de les inciter à la patience. Rome ne s'est pas construite en un jour après tout. Il faut souvent du temps au temps pour que le beau temps arrive! De plus, vous comprendrez facilement qu'il m'est impossible de répondre aux nombreux « pourquoi » de chacune et chacun pour expliquer leur situation parfois difficile. C'est, ultimement, à chaque personne de chercher et de trouver ses propres réponses. C'est ça la conscience de **soi**. Chaque personne a la responsabilité d'effectuer cette démarche plusieurs fois millénaire par elle-même, épaulée bien sûr par ceux et celles qui sont en mesure de l'aider; si elle veut bien demander de l'aide ou accepte celle qui lui est offerte.*

*Commençons par les personnes qui se trouvent dans une situation telle qu'elles considèrent ne pas avoir le choix de faire, ou pas, des enfants. Ce dilemme ne les touche donc pas, même à notre époque dite évoluée. L'émotion, qui domine chez elles, peut porter plusieurs noms tels que la soumission, la subordination mais c'est sans doute le sentiment d'**infériorité** qui correspond le plus fidèlement à leur état et qui cause ces statuts inférieurs. Je tiens à leur parler directement et non pas à parler d'elles à la troisième personne. Après tout, avoir ou non un enfant, s'avère une décision... extrêmement intime puisque, en tant qu'enfant à naître, je passerai neuf mois dans le ventre de ma mère et souvent dans le cœur de mon père. Sans parler de l'acte de grande intimité qui donne le coup d'envoi... de ma venue parmi eux.*

Vous, mes futurs parents, qui vous soumettez aux strictes règles d'une religion ou d'un clan particulièrement opprimant, où la contraception est fortement réprimée, vous croyez fermement être forcés de concevoir les enfants « que le bon Dieu vous enverra », selon Sa

volonté. Dans ce contexte, votre propre volonté n'a aucune importance. Le libre arbitre, vous ne connaissez que fort peu. La nature, comme vous dites, doit suivre son cours. Pourquoi agissez-vous ainsi? Serait-ce parce que vous considérez comme une loi divine, ce que vous appelez la « crainte de Dieu », cette conception qui vous fait avoir peur d'un Dieu vengeur qui étendra son long bras pour vous punir si vous dérogez le moindrement à ses ordres? Déplaire à votre Dieu et à ceux qui se considèrent comme Ses représentants terrestres vous paralyse. Vous croyez ne pas pouvoir faire autrement. Vous obéissez aux ordres. À la limite, ce qui vous motive, c'est de gagner votre ciel. L'obéissance à votre Dieu constitue, selon votre conception de la vie, votre plus grand mérite et aussi la meilleure garantie que vous irez au ciel pour l'éternité.

Vous êtes-vous déjà demandé, chers futurs parents, quel type d'enfant à naître pourra être « attiré » par votre façon de voir la vie? Sans doute tenez-vous à ce que je devienne exactement comme vous, que je me conforme à tous les préceptes de votre clan ou de votre religion, ce qui vous réjouit d'avance. Vous vous dites probablement que cette atmosphère sociale et religieuse dans laquelle vous baignez constitue la meilleure manière de vivre sur Terre.

Mais vous rendez-vous compte que je n'aurai vraisemblablement pas le choix de suivre, ou pas, vos enseignements sous peine d'être puni ou banni de votre groupe? Vous apercevez-vous que vous me limiterez à une stricte observance de vos principes de vie sans vraiment me permettre de m'offrir d'autres choix d'existence? Que faites-vous de ma liberté de pensée, de parole et d'action en tant que prochain être humain? Cela vous indiffère-t-il de me limiter à ce point dans mon libre arbitre, cette capacité qui me permet d'évoluer même si je fais des erreurs, cette opportunité de refaire de nouveaux choix si je ne suis pas satisfait de ceux que j'ai déjà faits? En somme, vous souciez-vous de mon bonheur ou vous dites-vous que ce bonheur doit absolument passer par la conception que vous vous faites de la vie, même si ce n'est pas toujours ainsi que « je » vois les choses? Au total, mon opinion future vous importe-t-elle? Ou décidez-vous de me concevoir uniquement pour grossir le nombre des adeptes de votre groupe parce que vous avez lu dans vos Écritures que vous étiez les heureux élus d'un peuple choisi par Dieu Lui-même, faisant de vous des êtres privilégiés et supérieurs à tous les autres? Cela vous semble-t-il juste que Dieu fasse une chose semblable, Lui dont vous prétendez par ailleurs qu'il est infiniment juste?

Je vous avouerai que si je me joins à vous dans l'incarnation qui s'en vient, je peux le faire de mon plein gré ou me sentir forcé de le faire. Dans le premier cas, il est logique de concevoir que je suis déjà pleinement d'accord avec vous et avec tout ce que vous pensez, dites et faites. Par contre, si je ressens une obligation personnelle non évitable de me joindre à vous et à votre environnement social et moral, c'est que je suis karmiquement forcé de le faire et cela me gêne profondément.

Ma conscience constate en pleine lumière un fait qu'il ne m'est pas possible de nier, là où je suis. Dans mon présent état pré-conceptuel et prénatal, je me revois, dans des vies passées, avoir contraint moralement et même physiquement parfois, bien d'autres personnes à obéir au doigt et à l'œil, aux préceptes de clans ou sectes semblables au vôtre ou à la vôtre. Parce qu'alors, je ne leur ai pas donné le choix de vivre autrement sans les menacer d'être bannis, excommuniés, expulsés de pareils groupements, j'ai à revenir parmi des gens comme vous, de vie en vie, jusqu'à ce que la liberté de penser, de parler et d'agir me devienne si précieuse que je me mettrai à espérer un monde meilleur tout en acceptant de vivre les pénibles conséquences de mes erreurs passées. De la dimension où je me trouve, je réalise que j'aurais pu agir de manière nettement plus harmonieuse, antérieurement, mais que je me suis mal

servi de mon libre arbitre. En me réincarnant parmi vous, je sais que je vais ressentir beaucoup d'inconfort car un manque important de liberté personnelle m'attend. Je sais, par contre, que j'ai rendez-vous avec des prises de conscience provoquant un fort désir intérieur, celui de me libérer de mes chaînes émotives et mentales face à une conception de Dieu qui n'a pas sa raison d'être puisque l'Être des êtres est fondamentalement amour, non jugeant et surtout pas vengeur.

Je suis donc appelé à une nouvelle ouverture de conscience durant cette incarnation qui s'annonce. Réussirai-je cette mission de vie? Ce sera à moi de me le prouver. Tout dépendra de ma propension à écouter ma conscience profonde. J'ai donc un rendez-vous avec « mon » histoire personnelle, comme à chaque fois que je m'incarne dans le monde de la matière.

Peut-être ne le savez-vous pas mais, si je n'ai vraiment pas le désir d'arriver dans ce monde terrestre parce que ce qui m'attend ne me plaît pas du tout, et peu important les raisons, je résisterai autant que je pourrai, en fin de grossesse ou en début de vie. Par exemple, je peux freiner très fort de mon petit pied sur les parois vaginales de ma prochaine mère même si cette tentative est vaine. Je peux aussi me résoudre à pleurer à fendre l'âme pendant des mois après être né. Je fais comme je peux, selon mes modestes moyens puisque je ne suis, à cet âge, qu'une boule de sensations et d'émotions. C'est ma manière de vous exprimer que j'aurais nettement préféré demeurer là où j'étais plutôt que là où je m'apprête à naître.

Surtout si je sens que ma situation sera encore pire que celle que je viens de décrire. Par exemple, si je dois mourir de faim dans quelques mois lors d'une sécheresse due aux conditions climatiques qui se détériorent là où je naîtrai; ou encore que ma mère et moi devons être tués pendant une prochaine de vos guerres. Dans ces conditions extrêmes, je retournerai rapidement sur le plan cosmique et comprendrai que je n'avais pas le choix qu'il en soit autrement. D'ailleurs, j'en avais le vif pressentiment avant même de naître. Pourquoi moi et pas d'autres? Je réalise que j'ai des choses essentielles à comprendre sur la vie, aspects que j'ai pu négliger auparavant. J'ai à comprendre que la vie est si précieuse qu'elle doit être respectée par quiconque, y compris moi. Je n'en dis pas plus car vous ne voulez pas savoir pourquoi cela m'arrive à moi personnellement. Cela vous irriterait de le constater. C'est à moi comme à chacun de nous tous de comprendre ce genre de situation. Mais, pour vous consoler, dites-vous que tous (ou presque) nous passons par ce type d'épreuve et qu'à la suite de ces déboires, notre conception de la vie se raffine au point de ne plus avoir à revivre de telles souffrances. Plus jamais! Même le suicide, acte que j'ai déjà commis dans le passé, fait partie des erreurs que chaque âme-personnalité a à expérimenter lors du parcours de ses nombreuses incarnations. Apprendre à apprécier la vie, malgré toutes les difficultés qui peuvent survenir durant celle-ci constitue une des leçons de vie les plus importantes du processus même de l'incarnation.

Mais mon cerveau tout neuf, qui ne sera même pas encore tout à fait formé à ma naissance, aura oublié les réflexions savantes survenues dans mon précédent monde de Lumière. Au moins je sais que ces belles et bonnes pensées sont versées dans mon subconscient jusqu'à ce que je sois prêt à les faire redevenir conscientes, un jour. À ma prochaine naissance, j'apprendrai donc à m'adapter à ma situation nouvelle sur Terre. Et ma vie continuera, comme il se doit... jusqu'à ce que je devienne suffisamment grand et indépendant pour changer le cours des choses si c'est ce que je désire vraiment alors.

Chers futurs parents, si j'ai pris le temps de partager mes états pénibles d'âme avec vous, c'est que j'ai trouvé important de vous sensibiliser à ma façon d'être avant même d'apprendre à

vous parler pour vrai. J'espère que cette manière de faire vous semblera utile pour la suite des choses.



Bon, passons à une meilleure condition même si c'est encore loin d'être idéal. Il y en a parmi vous qui vous intéressez à moi, si j'ose dire, en me considérant aussi bien en tant qu'objet qu'en tant que sujet. Je m'explique. Je vois, d'où je suis, cette jeune fille qui n'est pas très heureuse de son sort, qui se sent flattée d'être désirée par un garçon qui dit l'aimer mais qui, en fait, désire surtout jouir pour son propre compte de ce corps désirable. Elle ne veut pas s'embarrasser de prendre des contraceptifs car si jamais elle devenait enceinte et que son « chum » la laissait, ce bébé deviendrait sa raison de vivre, une vraie poupée vivante. Je vois aussi, d'où je suis, ailleurs dans le monde, des endroits où l'on ne me désire que comme garçon et non comme fille car c'est la force de mes bras mâles qui importe à ces futurs parents. Dans certains cas, on m'extraîra brutalement de l'utérus de ma future mère en constatant, par échographie, que je ne suis que cela..., une fille. Il m'est même arrivé, dans un passé récent, d'être secrètement et bêtement tuée une fois née car mes nouveaux parents avaient constaté, à ma naissance, qu'il me manquait ce qu'ils désiraient le plus, un petit pénis. J'aperçois aussi d'éventuels parents qui se disent que quand je serai grand, je deviendrai pour eux un solide bâton de vieillesse; ils accepteront de prendre soin de moi durant mon enfance, surtout parce qu'ils escomptent que, quand ils seront vieux, je prendrai bien soin d'eux.

*Des histoires semblables, il y en a des millions, malheureusement. Tous ces gens pensent avant tout à eux et bien peu à moi, finalement, en tant que future personne appelée à évoluer tout autant qu'eux. Je leur dis, ici, puisque cette rare occasion m'est donnée de leur adresser la parole, de grâce, retenez-vous de me concevoir. Pensez un peu à quelle sorte d'existence vous me conviez. Peut-être avez-vous connu un sort pareil et ne connaissez pas mieux. Est-ce vraiment une excuse valable en ce moment précis de l'histoire où il devient si facile de ne pas me donner vie? Si vous aviez eu à choisir entre devenir « quelqu'un » ou presque une simple chose, laquelle des options auriez-vous préférée? Pourquoi pensez-vous que je sois différent de vous? Où vais-je me retrouver si vous me concevez : dans une crèche, dans une agence de protection de la jeunesse parce que vous n'avez plus voulu de moi? Dans une prison, devenu adulte, car je serai un des révoltés de votre société? Mais je sens que je parle encore ici dans le vide car vous ne m'écoutez pas. Une chose, ça ne parle pas et ça ne peut donc être écouté. Où est donc votre amour de la vie, votre amour réel de vous-mêmes? Ai-je besoin d'ajouter que les émotions qui vous font me concevoir et me mettre au monde s'appellent **égoïsme, insouciance**? Même si vous êtes des adultes, vous n'êtes pas prêts à devenir parents car vous n'en avez pas la compétence. Si vous me désirez, ce n'est pas pour les bonnes raisons. S'il-vous-plaît, abstenez-vous!*



Faisons maintenant comme d'habitude et ajoutons une nouvelle dose d'amour à cette séquence émotionnelle. Je perçois très bien, d'où je suis, vos bonnes intentions. Pour la première fois, je suis autant désiré pour moi-même que par l'espoir que vous entreteniez d'être aimés par moi. Vous espérez beaucoup que votre générosité à mon endroit me fera vous aimer d'autant, que je serai très reconnaissant que vous m'ayez fait une belle place sur cette Terre. Votre rôle de futurs parents vous réjouit d'avance. Certains d'entre vous vont même accueillir des enfants qui n'ont plus de parents, c'est tout dire. Enfin, j'arrive dans une vraie famille! Vous allez vous appeler mutuellement « papa » et « maman » en tant que conjoints, au

risque que l'un se sente un peu l'enfant de l'autre. Je vous considère comme les « jovialistes » de la parentalité. Pour vous, la famille passe en tout premier. Mais gare à moi si je vous déçois, si je ne réponds que fort peu à vos attentes. Dans ce cas, vous pourriez me tourner le dos, me jugeant déloyal envers vous. Si vous deviez vous séparer, ô horreur, et peu importe les raisons, chacun de vous tiendrait beaucoup à fonder une nouvelle demi-famille aussi heureuse que possible, chacun de votre côté.

*Vous, chers futurs parents, ne vous posez même pas la question : vous voulez des enfants et vous en aurez, coûte que coûte. Les émotions qui vous poussent à agir ainsi sont la **confiance** un peu candide de départ, mais aussi la **rancœur** qui accompagne le fait de se sentir soi-même abandonné si les choses ne tournent pas comme vous voulez car vous avez tendance à blâmer l'autre, moi ou votre partenaire. C'est dire qu'en me réincarnant parmi des gens comme vous, je consens à me retrouver dans une atmosphère où les échanges d'amour sont très délicats, où il est assez facile de se sentir coupable si on n'est pas à la hauteur des aspirations de l'autre, qu'on soit enfant ou parent.*



*Maintenant, je vois des futurs parents qui ajoutent à ce qui précède, un intense désir de me concevoir par devoir parce qu'ils savent qu'ils en sont capables. Je sais que si je me réincarne auprès de vous, vous allez me fournir une éducation stricte mais généreuse. Vous ferez tout pour me rendre responsable envers vous-mêmes et la société tout entière. Sous votre gouverne, je deviendrai un bon citoyen, ça c'est sûr, quitte à marcher les fesses plutôt serrées, parfois. Si je suis un garçon, je saurai à quel sexe j'appartiens; même chose si je deviens une fille. Non seulement vous tenez mordicus à me concevoir mais vous ne me laisserez jamais tomber, quoi qu'il arrive. Je peux compter sur vous. Pas question de divorce entre vous deux, en principe, à moins d'y être absolument obligés. Par contre, j'ai l'impression d'entrer dans un moule déjà très bien formé dont je devrai respecter les contours sous peine de le briser. Vous dire que je me sens plutôt à l'étroit est un euphémisme. Un peu étouffant comme atmosphère mais, bon, on ne peut toujours tout avoir, n'est-ce pas? Vous aurez facilement deviné que l'espace dont je bénéficierai entre la **rigueur** et la **rigidité** s'avère passablement mince, pour dire le moins.*



Permettez-moi maintenant de changer de registre. Et totalement en plus! Si j'ose, d'aventure, me joindre à vous, futurs parents très originaux et même un peu détraqués, je devrai apprendre à patiner assez vite. Vous ne faites pas dans la dentelle. Si vous me désirez vraiment, et là je dis vraiment, et que l'infertilité vous accable, je vais devoir parvenir jusqu'à chez vous par des moyens assez peu orthodoxes. Rien ne vous rebute : l'adoption internationale, la fécondation in vitro, l'insémination artificielle, les couples de parents de même sexe, la vie dans des communes, tout est possible. Quitte à prendre certains risques assez osés. Tout à coup nous arriverions à plusieurs, d'un seul coup! Cela est bel et bien arrivé à certains de mes semblables. Ils ont abouti dans un carrosse à trois places! Je sais aussi d'avance que vous me destinez à apprendre dans des écoles un peu révolutionnaires, aux méthodes pédagogiques originales. Une chose est sûre, je ne deviendrai pas comme tout le monde, pas plus que vous ne l'êtes, d'ailleurs.

*Ici se côtoient la **témérité** et l'**originalité**. Ce n'est pas rien! Mais chacun de vous veut se sentir responsable de ses décisions; ce qui est plutôt rassurant pour moi. En espérant que cela n'ira pas jusqu'à devenir un irresponsable : « Advienne QUI pourra »!*



*Je me permets dans ce qui suit de jeter un coup d'œil vers d'éventuels parents qui ressentent encore un peu plus d'amour. Si je mérite de faire partie de votre famille, c'est que j'ai eu l'occasion d'y travailler ferme dans le passé. Arriver chez des parents qui se font un point d'honneur, en tant que personnes et partenaires, de se considérer parfaitement égaux me permet, comme fille ou comme garçon, de trouver une place très confortable. Aucun parti pris chez vous. Tous les deux avez pris la décision de ma venue sans aucune arrière-pensée ou restriction. Je sais que je serai perçu comme une personne à part entière, tout en tenant compte des limites de mon âge, évidemment. Vous m'élèverez avec rigueur mais sans rigidité cette fois. Par exemple, si, en tant que futur enfant, je demande une permission spéciale importante à celui ou celle de vous deux que je crois être le plus favorable à ma requête, chacun de vous saura tout de suite que je tente ainsi de tirer la couverture de mon côté. À ma décharge, je puis dire que je ne suis qu'un enfant après tout... Mais je sais d'avance aussi que ce parent, avant d'accepter ou de refuser ma demande, exigera de consulter l'autre. Je ne pourrai donc pas me faufiler entre vous deux et faire, ce que vous appelez, de la manipulation. J'apprendrai ainsi que je dois passer « par » vous deux et non « entre » vous deux dans mes demandes importantes. Ce qui me rendra de fiers services à l'avenir même si je ressens sur le moment une frustration bien compréhensible, en cas de refus. En devinant ce qui se passe dans votre tête et votre cœur, je suis bien obligé de me dire que je m'userai les ongles sur le roc de votre fermeté. Et que je ne deviendrai jamais un enfant-roi chez vous. Nous baignerons dans un tel **esprit de justice**, dans un tel **respect des personnes**, petite ou grandes que vous irez peut-être jusqu'à me permettre de vous appeler par vos prénoms, au nom justement de l'égalité des personnes.*



M'est-il possible d'entrevoir encore un peu plus d'amour à ce qui précède? Pourquoi pas! Chers futurs parents, si jamais vous refusez, après mûre réflexion, de mettre un nouvel enfant au monde, c'est très probablement parce que vous aurez jugé, de manière assez pragmatique, dans votre position très particulière, que la réalité mondiale vous empêcherait de prévoir un avenir très heureux pour moi et que vous ne désirez aucunement prendre le risque de gâcher ma vie, le cas échéant. Ou ce peut être que vous désirez, à la place, accueillir chez vous un ou plusieurs enfants déjà nés mais dont le sort n'est vraiment pas enviable. Et pourquoi pas une famille entière pour ne pas séparer ceux dont les parents biologiques sont morts ou incapables de les élever décemment? Sentir mon sang couler dans vos veines vous semble moins important que de sentir ce courant humaniste circuler entre vous et les cœurs que vous pourriez accueillir. Dans un tel cas, s'abstenir ou non de devenir un père et une mère biologiques constitue pour vous deux un geste de pure générosité, non seulement envers ces enfants mais également, envers la race humaine tout entière afin qu'elle acquière un meilleur équilibre.

Et quoi encore?

Si les deux membres de votre couple caressent le désir de mettre un enfant au monde et qu'une échographie durant la grossesse devait révéler une anomalie sérieuse chez moi, devenu fœtus, mais que je sois tout de même viable grâce à des soins attentifs additionnels durant ma vie d'enfant et même d'adulte, vous serez plus disposés à m'accepter que quiconque jusqu'ici. L'empathie naturelle que vous ressentez face aux êtres plus démunis ou fragiles vous fait alors dire « oui » au dilemme posé. Dans votre cas, le oui et le non relèvent, à plus d'un titre, d'une générosité préalable : soit de se priver d'un enfant pour ne pas que celui-ci souffre trop de sa venue au monde, soit pour permettre à un être, même handicapé, de vivre une vie aussi normale que possible grâce à vos bons soins, ou encore de venir en aide à des enfants éloignés en les accueillant chez vous car ils sont en proie à des conditions d'extrême vulnérabilité. En tout état de cause, il vous est par contre nettement préférable que vous vous abreuviez tous les deux aux mêmes émotions; sinon le plus avancé des deux sur le sentier de l'amour concevra que l'autre ne pourra aisément accepter ce défi exigeant sans qu'il se fragilise lui-même. Il préférera que le couple ne s'y aventure pas afin de ne pas le déstabiliser à outrance ou pour favoriser le bien-être d'enfants existants si c'est le cas. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Le sens des responsabilités est ici affaire de fin discernement, pour dire le moins.

La générosité consciente et la prudence avisée, concrètes et réalistes s'avèrent donc les sentiments premiers qui vous habitent. Comme vous possédez l'évolution personnelle pour mener à bien des défis d'une telle ampleur, vous en acceptez les tenants et aboutissants en toute connaissance de cause. Ce qui vous honore.



Terminons cette suite ascendante d'émotions par ces pensées élevées.

Me trouvant sur le plan cosmique entre deux incarnations, je reçois, absorbe et manifeste toute la Lumière et les ombres héritées de mes mérites et démérites passés. Mon expérience antérieure et globale d'enfant à naître est présente à ma conscience. Je mesure le chemin parcouru et celui à parcourir pour atteindre la maîtrise de la vie sur Terre. S'il m'a été demandé beaucoup d'effort pour atteindre le niveau de mes actuelles connaissances, je constate qu'il m'en reste encore passablement à fournir même si cette quantité est moindre. Par contre, la qualité, la profondeur des émotions devant illuminer mes prochains apprentissages m'apparaît vertigineuse. Si la pente est moins longue, elle s'avère plus exigeante encore, car jonchée de défis potentiels toujours plus subtils.

En me recueillant, imbu de l'intensité maximale de Lumière que je peux concevoir, les pensées suivantes meublent ma conscience. Je me remémore que dans la Déclaration rosicrucienne des devoirs de l'homme, l'article 8 se lit ainsi: « Tout individu ayant en charge l'éducation d'un enfant a le devoir de lui inculquer le courage, la tolérance, la non-violence, la générosité et, d'une manière générale, les vertus qui feront de lui un adulte respectable et responsable. »

Fort de ce rappel, je reluque du côté des couples aspirant à ma naissance prochaine. Je trouve un peu surprenant d'avoir autant de choix... Quelques-uns, bien sûr, sont plus avancés que moi sur le sentier de la maîtrise. Il m'est bien tentant de les rejoindre car le chemin sera assez facile, vue mon grand désir d'apprendre et leur tout aussi chère envie de m'enseigner. C'est le cas de certains de mes congénères.

Mais je constate que, même des parents moins avancés que moi sur le sentier de la vie sont prêts et considérés aptes à me recevoir. J'imagine que j'ai beaucoup à apprendre d'eux, peut-être plus que je ne le pense... puisqu'il m'est loisible de m'arrimer à eux dans l'aventure de ma prochaine vie. Je sens que ce ne sera pas toujours facile, cependant. Il m'apparaît clair qu'il s'agit de retrouvailles, que nous nous sommes déjà connus il n'y a pas si longtemps et que nous avons certains comptes à régler. Mes désaccords avec eux peuvent être assez nombreux. Ces parents peuvent devenir pour moi des occasions d'évoluer, par leurs enseignements bien sûr mais même par le biais de compensations karmiques douloureuses que j'ai méritées dans des vies passées. Il m'arrive même de penser que je puisse là aussi résister, au dernier moment, à franchir la porte vaginale m'ouvrant l'existence, en freinant de mon petit pied.

À partir de maintenant, ma pensée s'enfonce dans une sorte d'entonnoir. Je réalise que je suis devenu un « vieux » fœtus et que ma naissance chez vous deux n'aura, encore, rien à voir avec le hasard. Les termes de base de mon éventuelle relation avec vous sont en quelque sorte décrétés sur le plan cosmique. J'hésite. Je me sens poussé vers votre couple afin que vous m'appreniez à devenir un être encore plus compétent. Mais je sens aussi que je pourrai vous enseigner des choses. Je ne comprends pas tout mais je sais que je dois y aller. Même si certains aspects ne me plaisent pas du tout, je constate que ma mission de vie est en partie liée à vous deux. C'est ainsi que je pourrai le plus évoluer dans ce prochain passage sur cette planète bleue. J'ai besoin de vos gènes, cette fois-ci, pour mieux me connaître.

D'où je suis, je me concentre encore plus fort sur ma situation. Je me recueille en quelque sorte. Je médite pour mieux comprendre mes hésitations. Mon intuition me dit que mon attirance particulière envers vous est en parfaite conformité avec la Justice universelle. L'idée me vient que ce scénario éternel permettant aux parents et aux enfants de s'attirer mutuellement prend la forme d'une image que je connais bien: c'est l'Auteur de la pièce de théâtre qui met en scène ses personnages et leur fait jouer un certain rôle car Il sait qu'ils peuvent le jouer puisqu'ils en sont rendus là dans leur évolution. En cette matière et en toute équité, aucun rôle ne peut être attribué sans la capacité de le jouer convenablement. Par cette réflexion, j'en déduis que vous, mes futurs parents, jouerez plus ou moins bien votre personnage parental et que cela dépendra de vous. Votre responsabilité de bien jouer votre rôle vous appartient. La responsabilité qui m'incombe, c'est de bien remplir, à terme, mon propre rôle grâce ou malgré les circonstances précises donnant lieu à ma naissance.

*J'avoue me sentir un peu étourdi par cette grande concentration sur mon avenir prévisible. Le corps physique qui m'est destiné arrive très bientôt au terme de sa formation. Je tente, aussi fort que je peux, de vous envoyer, chers futurs parents, des pensées d'apaisement afin que vous matérialisiez votre amour mutuel de la meilleure façon possible pour que ma venue au monde, dans quelques jours, dans quelques heures s'effectue de la manière la plus sereine possible. Mais c'est tout ce que je peux faire pour l'instant. J'ai conscience, malgré mes doutes, que je renaîtrai à la bonne époque, avec les bonnes personnes. Ce qui me permet de vous accepter, éventuels parents, malgré que vous soyez encore bien humains... En somme, ce qui vous motive de me recevoir, ce qui m'incite à vous rejoindre, c'est simplement **l'amour de la vie**.*

Le jour « J » est arrivé. Je suis en train d'accoucher. Je glisse, tête première, sans que mon petit pied n'y puisse quoi que ce soit. Quelqu'un me prend dans ses bras, une autre personne coupe mon cordon, on avance quelque chose dans mes narines, je prends ma première respiration, je pleure un bon coup. Je suis né! Pour le meilleur et pour le pire. Qu'il en soit ainsi!

« Vos enfants ne sont pas vos enfants » dit Gibran.

**Les parents sont des arcs, les enfants sont des flèches.
L'Archer connaît la cible et vous guide, parents
Qui lancez dans la vie ce vent de forces fraîches.**

Le travail et l'argent

Imaginons... Anticipons...

*Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.*



...2015

2040 à 2060

2160...

Lors de son inauguration officielle en 2100, le premier Gouvernement mondial de l'histoire de l'humanité a entrepris d'intenses consultations auprès de l'ensemble de la population mondiale qui ont duré 10 ans. Il s'agissait d'établir les règles gouvernant le nouveau système des échanges de biens et services sur Gaïa ainsi que le nombre d'années permettant de passer de l'ancien système au nouveau sans trop de heurts. Il a été décidé que deux générations, soit une période totale de 50 ans, étaient nécessaires pour ce faire. Maintenant, en 2160, nous pouvons apprécier la justesse de cette décision. Il a fallu ce moment intensif de réflexion pour que l'être humain accepte de modifier en profondeur son rapport avec les biens matériels et ses relations économiques avec ses semblables.

Dorénavant, tout ce qui peut être fait pour que le travail ressemble à un art est valorisé. L'aspect créatif de la vie est vraiment en train de prendre le pas sur la nécessité de gagner son pain à la sueur de son front; promesse longtemps faite que de plus en plus de gens réalisent.

Les activités visant à promouvoir le développement personnel et social priment nettement sur les tâches répétitives peu valorisées de tout temps et qui avaient pris une ampleur antinaturelle depuis fort longtemps, et s'étant poursuivie, différemment, même après les débuts de l'ère industrielle au 19^e siècle. On a constitué une grille universelle d'intérêts à partir des travaux humains essentiels à accomplir. La connaissance avancée des vies passées permet à un nombre substantiel de personnes de se faire un portrait d'ensemble de leur évolution personnelle sur les plans professionnel et financier. Les gens apprennent à devenir plus conscients du fait que d'une incarnation à l'autre, la mission professionnelle peut varier beaucoup, les talents d'ordre intellectuel devant trouver leur complément dans les activités à caractère physique et spirituel afin de favoriser l'équilibre de la personne.

Les choix de carrière ou de métier s'appuient non seulement sur des tests d'orientation professionnelle comme cela se fait depuis quelques centaines d'années mais la guidance du Maître intérieur est sollicitée par la méditation personnelle, exercice appris en milieu familial et à l'école dès le jeune âge. Les questionnaires et tests d'orientation font référence aux incarnations passées si la personne a coché *oui* à la question: « Avez-vous pris conscience de ressouvenirs d'incarnations passées pouvant vous aider à choisir plus judicieusement le métier ou la profession qui cadrerait le mieux avec votre mission de vie, durant la présente incarnation? » Dans un tel cas, plusieurs questions supplémentaires traitent de cet outre-passé et le curriculum vitae des futurs diplômés en fait mention.

Les occupations psychiques de type intellectuel et celles impliquant le corps physique sont donc autant prisées les unes que les autres chez la plupart des gens bien que les premières viennent au secours des dernières lorsqu'elles s'avèrent trop harassantes. Mais ce qu'il y a de plus remarquable depuis quelques décennies, ce sont les tâches psychiques à caractère spirituel qui servent concrètement toute la communauté. Plus une personne est évoluée sur le sentier de la vie, plus son travail implique des exercices psycho-spirituels tels les communications télépathiques, la lecture de l'aura, la projection psychique permettant une certaine ubiquité, l'accompagnement dans les vies antérieures, etc. Les tâches physiques compensatoires chez ces humains s'accomplissent dans le cadre de loisirs plaisants et visent le maintien d'un corps sain et vigoureux.

Les machines, ordinateurs et robots de tous ordres ont fait l'objet de restrictions sévères d'utilisation depuis que des esprits retords ont tenté de programmer systématiquement lesdits appareils afin de prendre le contrôle de la planète en milieu de 21^e siècle. Le Gouvernement mondial et les autres paliers administratifs du monde ont décrété que ces objets devaient uniquement servir l'être humain et non le desservir. C'est ainsi que toute commande pouvant servir clairement à la violence, à la supercherie n'est plus recevable dans ces dispositifs car on y a incorporé des codes moraux universels guidant l'utilisateur dans ses jugements moraux et décisions factuelles. La personne conserve toujours son libre arbitre, facteur fondamental de discernement et d'évolution personnelle. Mais son stade de développement du jugement moral étant connu d'elle-même et incorporé aux instruments qu'elle utilise, la technique + 1 stade lui est judicieusement montrée lorsqu'elle s'apprête à prendre une décision d'importance, personnelle ou sociale. Elle a ainsi le choix conscient d'agir ou non en harmonie avec son propre développement et celui de ses semblables. Son sens de la responsabilité est ainsi aiguisé et elle comprend que si, volontairement, elle fait un choix inférieur à sa capacité de jugement, elle aura à en subir les conséquences de divers types. L'important est qu'elle en soit devenue consciente sans pouvoir se leurrer. Le type de préjudice qu'elle se cause à elle-même et aux autres lui est clairement signifié. Elle ne peut éviter le regard de... son miroir.

Toute innovation scientifique ayant des retombées sur le plan technique doit faire l'objet de tests très sévères afin d'en vérifier préalablement et périodiquement la totale innocuité. Ces nouveautés techniques doivent passer le test ultime de moralité élevée pour voir le jour, faisant échec à ce qui a prévalu depuis les derniers siècles, soit la primauté technologique sur la qualité morale. Ces mesures drastiques ont été prises suite aux Événements de l'Éveil. C'est alors qu'un bilan extrêmement serré a été effectué pour déterminer si les avancées technologiques ayant débuté lors de la révolution industrielle du 19^e siècle et s'étant poursuivies jusqu'au milieu du 21^e siècle avaient, au total, été plus bénéfiques que maléfiques pour l'humanité. Le « meilleur » des innovations a-t-il valu le « pire » de leurs effets, globalement? Les Événements de l'Éveil ont eux-mêmes fourni cette réponse, non équivoque, compte tenu des résultats s'offrant aux yeux de tous. L'arbre a donné de nombreux fruits mais les plus amers ont malheureusement surpassé les plus savoureux... Aurait-il été possible d'obtenir le meilleur des acquis sans passer par le pire constitué par les guerres et la détérioration de l'environnement? Peut-être pas complètement compte tenu de l'évolution fort relative du genre humain. Mais il aurait été possible de faire beaucoup, beaucoup mieux si la prudence, le simple principe de précaution avait prévalu sur les intérêts individuels et nationaux, si, dans les faits, l'humanité avait écouté les plus sages de ses meneurs plutôt que les plus téméraires et égoïstes de ses dirigeants. En fait, par le machinisme et le capitalisme, l'être humain a refusé de faire preuve de patience. Plutôt que de volontairement restreindre ses appétits de grandeur au nom d'une écologie responsable, il a exacerbé sa soif de posséder lucrativement et de se déplacer plus rapidement; jusqu'à s'en déposséder, jusqu'à s'en ralentir considérablement! Autrement dit, s'il avait écarté l'emploi d'énergies fossiles et nucléaires, se rendant vite compte qu'elles étaient très polluantes, pour privilégier les énergies plus saines du vent, de l'eau et du

soleil, il se serait évité les graves ennuis qu'il expérimente maintenant. Son impatience et sa cupidité l'ont donc fort mal servi et il en est pleinement responsable.

Pour sa part, le système monétaire international est presque totalement modifié. Une seule monnaie existe partout sur Gaïa en attendant que ce système soit lui-même aboli. Cette simplification temporaire du monde de l'argent est un prélude à une mesure universelle nettement plus juste ayant existé depuis des millénaires mais bientôt instituée de manière systématique et régulée de manière plus juste: le *troc simplifié*. La notion même d'intérêt n'existe plus, qu'il s'agisse d'intérêt à payer sur l'argent emprunté ou à recevoir de l'argent prêté. Cette mesure a permis de beaucoup réduire l'écart existant entre les riches et les pauvres puisque ce décalage de richesse résultait, entre autre, de la spéculation financière et du système d'intérêt établi depuis des siècles. Le mot même d'intérêt n'est maintenant réservé qu'aux conceptions d'*intérêt commun*, d'*intérêt public*. Dans son ancienne acception, ce mot traduisait clairement un égoïsme individuel qui s'était répandu sur presque toute la planète mais qui ne cadre plus avec la solidarité humaine qui s'est développée après les événements tragiques du milieu du 21^e siècle. La notion même de *faire travailler l'argent par lui-même* est devenue obsolète car essentiellement injuste envers les moins nantis et contraire à l'équilibre global que requièrent les personnes pour se développer avec *égalité* et *fraternité*. Ces derniers mots veulent maintenant dire quelque chose de concret et ne sont plus que des vœux pieux.

Dans cette foulée, il est maintenant reconnu, en 2160, que le juste milieu en matière d'acquisition de bienfaits matériels et immatériels est désormais la voie à suivre. Ce milieu juste et bon étant *la région morale d'équilibre* recommandée par les sages, les gens peuvent maintenant mieux gérer l'ensemble de leurs avoirs. La position d'équilibre général est exprimée par un *thermomètre de satisfaction personnelle* ou *TSP* qui souligne quotidiennement par la teinte qu'il arbore, la part d'énergie qu'un individu a consentie pour les soins dévolus à chacun de ses corps physique, psychique et spirituel. Chaque corps ayant ses propres lois, chacune de ces lois a avantage à être suivie pour faire en sorte que chaque corps reçoive l'attention qui lui est due. Ce faisant, il se crée alors un équilibre des forces de la personnalité et un état de bonheur journalier en résulte. La part que les avoirs matériels exigent dans ce processus s'avère définie par les caractéristiques physiques et mentales de chaque individu et par la mission majeure de sa vie présente. Nous réalisons aujourd'hui les bienfaits de ce dispositif qui guide chaque personne dans la recherche de son équilibre de vie quotidienne et générale. Dans ce contexte, la croissance matérielle d'antan a fait place à la décroissance confortable de maintenant. Les gens travaillent moins, consomment moins, sont plus véritablement heureux.

Cette notion du milieu juste et bon est illustrée à partir d'un repère physiologique que toute personne connaît pour en faire l'expérience quotidiennement. Il s'agit de l'intervalle se situant ENTRE la sensation de faim et celle de satiété, entre l'estomac vide et l'estomac plein sans excès, entre avoir faim et ne plus avoir faim. Cet espace est réservé à l'action agréable de se nourrir. On s'y sent confortable car loin des douleurs occasionnées par le manque ou le trop-plein. Cette auto-analyse physique mène tout naturellement et symboliquement à l'introspection psychique et sert de guide universel faisant la promotion de la tempérance physique, psychique et spirituelle dans toutes nos actions.

Pour faire échec aux exagérations monstrueuses de l'ancien système monétaire, on a donc dû ramener à la surface les vieilles règles d'échange de biens et de services, le troc, qui a été considérablement simplifié. Le troc de services et de marchandises réelles et équivalentes en valeur est le principal moyen utilisé pour faire du commerce et rémunérer les gens, car il permet d'éviter les fluctuations excessives de valeurs qu'on appelait autrefois virtuelles, donc souvent incontrôlables (pensons à l'ancien parquet trépidant de la Bourse...).

Après des millénaires d'injustices de tous ordres sur le plan des avoirs matériels entre les individus, des références physiques, mentales et spirituelles s'imposent désormais. Le génie de Pythagore, la loi des nombres et le système arabe servent de balises pour répondre au besoin, devenu irrésistible, d'harmonie personnelle et sociale à partir de références naturelles. Et ce, afin d'établir un nouvel ordre économique des choses selon des valeurs continues, permanentes que seule la Nature et la longue Histoire des humains sur Gaïa peuvent offrir. En réétudiant de manière plus précise et profonde ces références, s'est imposé le fait que, comme le rappelle Stephen Skinner dans *Géométrie sacrée*, la décade (10) est considérée comme l'accomplissement d'un cycle complet. Il s'agit du système décimal de la Kabbale ou de la Tige céleste pour les Chinois. Le *saint tetractys*, figure triangulaire pythagoricienne en 10 points, démontre que la somme des nombres de 1 à 4 est égale à 10. Qui plus est, la double hélice de l'ADN et de l'héritage génétique, rappelant la caducée, symbole d'Hermès (Mercure chez les Romains) et de la médecine, est une sorte d'échelle dont les barreaux maintiennent ensemble deux brins. Il faut 10 barreaux à la double hélice de l'ADN pour faire un tour complet. L'Arbre de Vie kabbalistique se compose lui aussi de 10 barreaux. La génétique est la science de la croissance des espèces. Le nombre 10, le système métrique, représentent donc la manière la plus naturelle et la plus simple d'évaluer la croissance et la décroissance dans le monde matériel.

Ainsi, et par esprit de justice universelle, une innovation fondamentale est d'ores et déjà instaurée. Aujourd'hui, partout sur la planète, l'échelle de la rémunération des personnes est maintenant constituée de dix (10) niveaux seulement. Personne n'a droit à une rémunération 10 fois plus élevée que le moins talentueux des êtres puisque personne ne fait preuve d'une intelligence supérieure à 10 fois celle d'une autre personne. Les plus grands génies de l'humanité n'ont jamais été jusqu'à 10 fois plus intelligents que les moins intelligents. Il est impossible d'être 10 fois plus paresseux que quelqu'un d'autre. Personne n'a donc le droit à plus de 10 fois les revenus du plus pauvre. Personne ne possède, ou peut démontrer, plus de 10 fois les talents physiques, psychiques et spirituels de quelqu'un d'autre. Un consensus *gaïan* a donc été obtenu car on a considéré qu'il s'agissait d'une mesure raisonnablement objective et universelle basée sur des connaissances historiques et naturelles solides. Même l'échelle réformée des stades du développement du jugement moral de Kohlberg comporte maintenant 10 stades.

Aujourd'hui, les experts qui gèrent les finances publiques sont enfin imputables de leur gestion en proportion de leur fortune personnelle réelle. De leurs revenus annuels et leurs avoirs globaux peuvent être soustraites des sommes équivalentes à leur degré d'irresponsabilité s'il est prouvé que leur gestion fut imprudemment erronée ou carrément fallacieuse. À l'inverse, un bonus peut leur être accordé s'ils ont été considérés particulièrement méritoires à ce titre. Leurs émoluments ne peuvent quand même pas dépasser le salaire supérieur ni s'avérer moindres que le salaire du plus pauvre. Une grande prudence accompagne donc leurs décisions...

Une parenthèse savoureuse pour mémoire...

RÊVONS UN PEU...

Il y a environ 150 ans, faisant preuve d'une prescience extraordinaire au sujet d'une refonte éventuelle du système monétaire international, la dirigeante de la plus grande société coopérative du Québec, dans un geste noble, a volontairement consenti à réduire de manière drastique ses émoluments par respect des sociétaires qu'elle représentait. Elle a finalement réalisé que son salaire extrêmement élevé était prélevé à même les économies des petits épargnants... À partir de motivations caractéristiques des personnes de stade 5 de Kohlberg, par besoin d'un partage égalitaire entre tous les membres de cette coopérative, elle a généreusement accepté que son salaire soit réduit de 90 %. Ce faisant, sa rémunération s'avérait tout de même 8 fois plus élevée que celle du sociétaire moyen, soit environ 40 000 \$ par an en devises de l'époque. *Avant* ce geste égalitariste, elle recevait un salaire 83 fois supérieur à celui de cet épargnant et environ 22 fois le salaire annuel de la première ministre du Québec de l'époque.

Son salaire annuel de près de 3,34 millions de dollars (3 340 000 \$) était tout de même bien inférieur à l'usage qui prévalait dans le milieu bancaire, soit 11 millions de dollars (11 000 000 \$) par an. Les dirigeants des banques concurrentes, estomaqués du geste de leur consœur, sont demeurés silencieux et n'ont pas suivi son exemple, conformément à leurs valeurs face à l'argent qui s'inspiraient des motivations hédonistes du stade 2 de Kohlberg. En se rasant, le lendemain de cette nouvelle, ces hommes en gris ont eu peine à se regarder dans leur miroir... Tellement que certains d'entre eux se sont écorché le visage!

Une référence naturelle supplémentaire devait enrichir ce tableau pour encore mieux supporter l'avènement de ce changement majeur dans l'histoire de la rémunération. En examinant mieux la Nature autour de nous, il a été constaté que les proportions physiques que revêtent chacun des quatre règnes terrestres pouvaient nous servir d'indicateurs de mesure pour établir un partage plus équitable des biens entre les personnes. Cette référence a servi de symbole et de repère pour établir les nouvelles dispositions adoptées par l'être humain afin qu'une rémunération plus juste puisse être déterminée. On s'est posé la simple question: *Comment la Nature physique peut-elle nous servir d'inspiration pour mieux mener nos affaires quotidiennes? Nous qui l'avons tant ignorée, malmenée, comment nous indique-t-elle silencieusement depuis toujours la voie à suivre?* En observant minutieusement et globalement la surface terrestre sur un plan vertical, on en a déduit les faits suivants en observant les quatre règnes qui peuplent et constituent Gaïa.

Le règne minéral voit ses proportions physiques observables varier de 0 à 10 000 mètres (soit 0/10 000) environ entre ses sommets les plus élevés et le niveau de la mer. On peut présumer que l'eau de la mer cache grosso modo des variations de profondeurs équivalentes. Le règne végétal, quant à lui, est fortement réduit à un rapport de + ou – 0,01 à 100 mètres (0/100) entre l'arbre le plus haut et la plante la plus petite. Le règne animal module encore moins ses extrêmes car il peut varier d'environ 10 mètres (+ ou – 0,001/10) entre la girafe et le plus minuscule de ses représentants terrestres. Sont exclus pour des fins de comparaison, les animaux vivant sous l'eau. La longueur du corps de l'être humain, quant à elle, apporte peu ou prou des variantes de 30 centimètres à la naissance à moins de 3 mètres, de nos jours, chez l'exceptionnel géant, soit une proportion variable de 1 à 10 environ. Bien sûr ces références s'avèrent plus ou moins parfaites mais elles ont néanmoins servi de critères partiels pour établir des proportions plus justes et naturelles dans les affaires humaines, dont l'acquisition de biens matériels.

Enfin, il est maintenant connu et accepté par une majorité d'humains, après avoir relu Pythagore et ses poursuivants, « *que les nombres ont une réalité propre qui dépasse leur*

fonction d'accessoire de calcul. ». Ce maître « leur attribuait une valeur nouménale, et les considérait comme la forme (l'idéal) cachée derrière la réalité physique. Il soutenait que les nombres expliquent la création du monde physique ou phénoménal. Il croyait que les proportions, les nombres et l'harmonie étaient nécessaires à l'élaboration de notre magnifique univers, qui demeure encore pour nous bien mystérieux. » Cette conclusion de Stephen Skinner dans Géométrie sacrée, consacrait justement le caractère sacré qu'il devenait essentiel de redécouvrir et de mettre en pratique, en recourant à la géométrie de la génétique et de la double hélice de l'ADN, en prenant comme exemple la spirale de la vie exprimée discrètement par la coquille du nautilus, symboles de croissance évolutive.

Mais les changements dans les systèmes d'échange de biens matériels ne font pas seulement appel à des symboliques spirituelles, psychiques et physiques du monde matériel, va sans dire. Les capacités particulières de l'individu, son degré d'effort personnel et son stade de jugement moral complètent forcément les critères de rémunération du travail et ont, de fait, toujours leur place. Au final, les nombres de 1 à 10 offrent suffisamment d'amplitude pour mesurer les différences de rendement, aussi bien entre individus d'un même groupe qu'entre les périodes de vie d'une même personne. Et il est important d'ajouter que le bon jugement, le discernement a toujours sa place dans les affaires humaines.

Ainsi, en 2160, la situation économique des humains présente un bien meilleur équilibre entre les avoirs de chacun grâce au nouveau système d'échange de biens et de services, le troc simplifié, ainsi qu'à la nouvelle échelle de rémunération des particuliers ne permettant plus guère d'écarts si injustes entre individus. Il s'agit d'un pas majeur en sagesse obligée... dans la grande marche du savoir gaïan. Un nouveau dicton a fait son apparition. Il révèle que:

L'Être est un Sage, l'être est en apprentissage, l'être est un apprenti Sage.

Nous célébrons de plus cette année le 171^e anniversaire de la chute de ce mur de la honte à Berlin, de cet événement marquant et libérateur dont la démolition par le peuple marqua d'une pierre blanche la conscience de l'humanité. Il symbolise à jamais que lorsque l'être humain dépasse ses peurs et exprime la volonté de mettre fin à l'iniquité, qu'il s'agisse d'affaires politiques, économiques ou autres, il peut instaurer une justice de bon aloi. Même si cet acte extraordinaire appartient au 20^e siècle, on peut dire qu'à cette époque révolue,

il n'en était pas toujours ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015 2040 à 2060 2160...

Bien sûr, la monnaie facilite les choses depuis quelques siècles. Une liasse de bouts de papier ou un morceau de plastique rectangulaire sert à acheter des biens et des services. Un simple clic à l'ordinateur peut faire le même travail. Parlant de travail, les machines de toutes sortes ont permis à l'humain de ne plus effectuer certaines tâches exténuantes, en le remplaçant à maints égards. Les robots de divers types fabriquent eux-mêmes d'autres machines, toujours dans le but de remplacer cet être humain en lui facilitant la vie...

Mais...,

En cette première moitié de 21^e siècle, il y a de plus en plus d'humains sur Terre et aussi de plus en plus de machines qui les remplace, au point que le chômage devient endémique, structurel un peu partout sur la planète. Il est devenu normal de considérer que 7 ou 8 % de la population apte à travailler, ne travaille pas, ou n'a plus d'espoir de travailler. Ce qui fait que des centaines de millions d'êtres humains un peu partout sur le globe ont été remplacés par une quelconque machine. Les décideurs et inventeurs ont fait en sorte que c'est l'être humain, de plus en plus, qui doit s'adapter au marché et à la machine plutôt qu'à la machine d'être à son service.

Tenter d'illustrer comment les êtres humains considèrent ces valeurs si importantes que sont l'argent et le travail n'est pas un jeu d'enfant. Les manières d'envisager ces conceptions et activités humaines à la surface de la Terre sont tellement variées qu'il est impossible d'en faire le tour. Colorons la toile de quelques traits marquants qui sautent aux yeux. Ces généralités cherchent à évaluer, en somme, notre rapport personnel et collectif à l'argent et au travail, à débusquer les émotions et les motivations qui mènent aux actions que l'on exécute quotidiennement, que l'on soit riche ou pauvre, travailleur ou chômeur.

Sur le plan mondial, le fait le plus important de l'époque et qui sévit depuis plus de deux siècles est l'avènement du *capitalisme*. Pour un humaniste, ce système met l'accent d'abord et avant tout sur le capital. Le plus souvent, l'argent a priorité sur l'humain. Au nom du profit, on déloge certains travailleurs qui deviennent chômeurs pour en favoriser d'autres qui deviennent travailleurs, mais ces changements sont accessoires; le profit prime! Comme sur un jeu *d'échec*..., on se permet volontiers de perdre des pions; le plus important étant de gagner en terrassant le roi adverse même si les trois quarts des pièces sont tombées en cours de bataille. Il s'agit d'un jeu terriblement sérieux car le globe est devenu un gigantesque échiquier de pertes et de gains, humains et monétaires. L'humanisme voudrait que chaque décision économique et

professionnelle importante privilégie l'être humain avant le capital. Mais nous sommes loin de cet idéal. On a même inventé l'expression *capital humain* pour désigner, mesurer le rôle que l'humain peut apporter au capital plutôt que le capital à l'humain. Comme si la personne était, en essence, au service de l'argent plutôt que l'inverse. Et quel moyen utilise l'argent pour soumettre la personne? On vient de le voir, c'est la machine! Et une fièvre cervicale et émotionnelle caractérisée surchauffe les méninges des inventeurs qui n'en finissent plus d'inventer de nouvelles machines, toutes petites ou énormes. Sans ses nombreuses machines, l'être humain est de plus en plus... bien peu de chose.

En effet, malgré les innombrables bienfaits qu'a pu apporter la machine à l'être humain, celui-ci est devenu l'esclave de... celle-là. L'idée de départ consistait à le soulager de tâches harassantes et à multiplier ses capacités de production. Il pouvait aller plus vite et plus loin. Le corps physique était en bonne partie remplacé par... cela. Puis la machine s'est mise à parler pour lui, à chanter pour lui, à compter pour lui et le comble, à penser pour lui. C'est le corps psychique qui, cette fois, est devenu dépendant de... cela. Ou plutôt de... ceux-ci qui ont programmé la machine avec l'intention bien arrêtée de soumettre le plus grand nombre possible de... ceux-là. Les pays pauvres dits émergents, pouvant difficilement se payer ces machines, ceux-ci ont fait fabriquer ces machines à faible coût par les plus pauvres de ceux-là pour les plus riches de ceux-là, ceux-ci réalisant toujours plus de profit. Quand la machine n'arrive toujours pas à remplacer ceux-là parce que la tâche est trop complexe, de pauvres ceux-là sont devenus eux-mêmes des machines, répétant inlassablement les mêmes gestes, jours après jour, jusqu'à en être malades, jusqu'à en périr en obéissant aux ordres de ceux-ci.

La nature humaine, la nature animale, la nature végétale est vivante et n'est pas une machine minérale insensible. L'argent insensible n'a en soi ni odeur, ni saveur, ni cœur, ni couleur mais cet ultime tentateur s'est trouvé maints adorateurs qui l'ont proclamé dieu et l'ont marié avec la déesse machine. Mais toute défiée soit-elle, même si elle « pense », celle-ci ne réfléchit pas. Et cela... a donné... cela!

C'est la Terre-Mère qui le dit et celle-là... sait de quoi elle cause car c'est elle qui écope; et beaucoup de ses petits... avec elle.

Pourquoi en est-il ainsi? Jouons maintenant, non plus avec les mots, mais avec quelques idées, cette fois. L'argent permet le pouvoir, la domination. Pourquoi quelqu'un veut-il dominer, être gagnant, accumuler de grandes quantités d'argent? Entre autres raisons, parce qu'il ne veut pas risquer d'en manquer et qu'il est insatisfait du montant qu'il possède. Parce qu'il désire rayonner au-delà du rayonnement des autres qu'il espère surpasser. Parce qu'il se croit désigné par ses parents, son éducation, son pays mais surtout par lui-même, pour accomplir ces choses. De quoi se nourrissent intérieurement ces désirs personnels de puissance et d'éclat? Du plaisir physique et mental qu'il est possible d'en retirer. Et de l'amour de soi que ce dominant met bien au-dessus de l'amour accordé aux autres. Cette tentation des tentations s'appelle orgueil. C'est ici que le bât blesse. C'est ici que la fierté légitime verse dans l'égoïsme, que l'altruisme devient secondaire. C'est ici qu'on départage servir et se servir. C'est ici que naissent l'exagération et le déséquilibre. C'est ici que, pour qu'il y ait un gagnant, il doit y avoir un perdant plutôt que de chercher à ce qu'il y ait deux vainqueurs. Tout système, qu'il soit monétaire, politique ou autre, basé sur ces dernières valeurs est tôt ou tard voué à l'échec... et mat. D'ailleurs, il est assez révélateur que ce jeu ait pour nom: échec. Jouer aux échecs... plutôt qu'aux... victoires. On joue à perdre plutôt qu'à gagner. Comme une guerre perdue d'avance. Tout comme les grands impérialismes d'autrefois l'ont constaté à ce jour: les anciens Grecs et Romains en savent quelque chose. Certains, dont Platon, disent même que les Atlantes les avaient devancés dans leur folie des grandeurs.

Ainsi, à mesure que le milieu de ce 21^e siècle approche, on identifie de mieux en mieux les grands acteurs de cette guerre de pouvoir, de cette guerre économique, de cette guerre d'usure, de cette guerre tout court, soit les quelques rois et reines, les cavaliers, les tours d'ivoire et les fous...ainsi que d'innombrables pions qui risquent de tomber pour s'élever en pouvoirs de tous ordres! On ne réalise pas que la loi du marché, celle de la concurrence, celle de l'offre et de la demande sont des manières primaires de tabler sur l'opposition des forces plutôt que sur leur union. Bien que les forces contraires existent partout dans la nature, elles doivent être réunies dans leur complémentarité plutôt que d'être rigidifiées dans leur désunion. Le monde des affaires est affaire de compétition, fort peu de solidarité humaine. La solidarité vient de l'union des contraires non de leur divorce.

Allons-y de quelques généralités pour décrire la situation actuelle. La donne économique est de plus en plus précaire un peu partout sur la planète. Plusieurs pays sont au bord de la faillite sinon en faillite technique. Sur les quelque deux cents pays que compte la planète, plus des deux tiers n'offrent à la plupart de leurs habitants que de modestes revenus. Même dans les contrées les plus riches, la pauvreté sévit de manière importante pour des millions de personnes. Quelques pays dits émergents dont la population est importante rattrapent peu à peu les pays les plus riches mais au prix d'une détérioration marquée des conditions écologiques et climatiques sur Terre. L'écart entre les riches et les pauvres continue de s'accroître dans presque tous les pays du monde. Des dizaines de millions de personnes sont en chômage, les machines de toutes sortes qu'ils construisaient eux-mêmes les ayant remplacés. Sur les sept milliards de personnes que constitue la population mondiale, il ne semble pas trop exagéré d'estimer que plus de la moitié, voire les deux tiers des personnes en état de travailler n'effectuent pas des tâches très valorisantes, créatrices ou justement rémunératrices. Les gens travaillent bien plus pour payer leurs factures que pour réaliser une mission professionnelle de vie, que pour développer de nouveaux talents personnels à portée collective.

Ces grands traits précédents de peinture sont le fait d'un pinceau large. On pourrait aboutir à un résultat à peu près semblable en faisant plusieurs tracés de cette même teinte ombrageuse avec de plus petits pinceaux. Voyons quelques-unes de ces marques de notre civilisation qui concourent à brosser ce portrait assez peu réjouissant, aux lignes plutôt sombres qui occultent, masquent plusieurs teintes pastels que sont nos véritables réussites économiques tels : les coopératives, les accords équitables de libre échange, les échanges internationaux de travailleurs, l'aide internationale, les fondations caritatives, etc.:

- les gouvernements nationaux abandonnent plusieurs de leurs pouvoirs économiques à des instances privées plutôt que de les exercer eux-mêmes, démocratiquement, et ce, depuis plusieurs décennies;
- la bourse et les diverses formes de spéculation enrichissent le plus souvent les plus riches et appauvrissent les plus pauvres;
- certains pays sont tellement endettés que ce sont des agences privées, non élues donc, qui évaluent leur santé économique et qui dictent à leur gouvernement, les lignes de conduite budgétaire à adopter selon leurs propres critères de type capitaliste;
- des commis de l'État font perdre des milliards de dollars à leur société en faisant des investissements beaucoup trop risqués avec l'argent du grand public, gestes dont ils ne sont pas personnellement imputables;
- les banques se servent parfois, même souvent de manière abusive des avoirs de leurs épargnants au profit personnel de quelques-uns de leurs dirigeants;

- des salaires astronomiques sont versés à un très grand nombre de présidents-directeurs généraux, de membres de conseils d'administration de grandes firmes bancaires ou industrielles au mépris de leurs subordonnés et de leurs petits actionnaires;
- des milliards de dollars sont siphonnés des États (donc de la poche du contribuable) par des organisations criminelles avec la complicité plus ou moins active de ces mêmes États;
- le dumping⁷ effectué par des pays riches dans des pays pauvres accentue l'appauvrissement de ces derniers;
- des entreprises de tous ordres s'achètent les unes les autres afin d'exercer autant qu'elles le peuvent un monopole financier incapacitant les plus petites;
- des lois gouvernementales favorisent indûment le monde des affaires au détriment des simples citoyens et même de l'État lui-même;
- un nombre effarant d'institutions financières, d'industries et d'entreprises (surtout les grandes) font tout en leur pouvoir pour payer la plus petite part d'impôt possible sans aucun égard pour une justice distributive digne de ce nom sauf si elles y sont expressément obligées par l'État;
- de très nombreuses compagnies et personnes riches transfèrent une part importante de leurs avoirs financiers dans des paradis fiscaux afin de se soustraire aux lois fiscales de leur pays; en conséquence, de nombreux pays servent de tirelire cachée permettant à de richissimes personnages, parfois membres de gouvernement, de léser leur propre peuple;
- des gouvernements institutionnalisent les jeux dits de hasard afin de soutirer de leurs citoyens des taxes volontaires... en manipulant à volonté leur subconscient et leurs émotions par des publicités qui endorment leurs capacités rationnelles de jugement, de discernement; ce qu'on appelle ici hasard est strictement soumis à la loi des probabilités, loi connue des exploitants et parfaitement comptabilisable;
- des agences gouvernementales et la recherche universitaire s'allient à de puissants lobbies privés (pharmaceutiques et alimentaires notamment) afin d'influencer sciemment le grand public pour qu'il consomme des produits alimentaires que chacune de ces instances publiques ou privées sait contraire à la santé physique d'un nombre très important de consommateurs;
- nous sommes à l'époque de la privatisation des gains et de la socialisation des pertes;
- dans certains pays, des groupes de travailleurs sont qualifiés de *tribus de fourmis* pour exprimer la dépersonnalisation avancée de ceux-ci;

et tutti quanti...

Ces quelques exemples, éloquentes de cupidité, prouvent que le système capitaliste permet qu'il n'y ait aucune limite supérieure aux montants d'argent qu'il est possible d'accumuler par un

⁷ « Pratique qui consiste à vendre sur les marchés extérieurs à des prix inférieurs à ceux qui sont pratiqués sur le marché national ou même à des prix inférieurs aux prix de revient. » (Dictionnaire Le Robert)

individu ou une organisation. Mais ce système *au plus fort la poche* ne s'embarrasse pas qu'il existe une limite inférieure évidente, soit près de zéro dollar (0 \$) hormis quelques objets personnels, ce qui est le lot de centaines de millions de personnes, encore aujourd'hui, dans le monde.

En 2008, une grave crise monétaire mondiale est créée de toutes pièces par des banquiers d'un pays riche, peu ou pas encadrés par leur gouvernement, qui font tout pour s'enrichir au détriment des déposants de leurs propres institutions bancaires. Le gouffre financier ainsi provoqué se répand un peu partout sur la planète et contamine les finances internationales car il induit des millions de faillites personnelles chez les épargnants dupés ou grandement imprudents. Pour enrayer l'hémorragie, les pouvoirs publics tentent de rétablir temporairement la situation à coups de centaines de milliards de dollars provenant des fonds gouvernementaux, c'est-à-dire principalement des goussets de la classe moyenne. Les abus financiers du secteur privé sont ainsi en partie compensés par l'argent de la collectivité. Mais ces mesures ne sont pas suffisantes pour contrer la cupidité et la soif de pouvoir de la plupart de ces *hommes en gris*. Ces derniers, véritables gouvernants du monde, continuent pendant des années à s'octroyer des salaires faramineux sans égard aux frasques qu'ils avaient commises avec l'accord tacite des politiciens.

En 2015, le club des milliardaires de notre globe compte plusieurs centaines d'individus dont le plus riche vaut au-delà de 50 milliards de dollars (50 000 000 000 \$) alors que des pauvres ne gagnent tout au plus qu'un seul dollar (1\$) par jour. Même dans des pays déjà riches d'Occident, il n'est pas rare de constater que de riches individus ont des revenus annuels deux cent (200) fois plus élevés que ceux de la moyenne de leurs concitoyens. Une illustration plus précise, plus pointue? Un chroniqueur du journal *Le Devoir* rapportait, le 4 janvier 2012, que:

« Hier (1^{er} janvier), à midi, un membre du palmarès des 100 plus riches aura déjà empoché le revenu que le Canadien moyen mettra toute l'année à gagner (...). Il poursuit, au sujet des décennies de 1980 à 2010: « Aujourd'hui, on dispose donc de trois décennies au cours desquelles l'excès a succédé à l'excès, l'avidité à l'avidité. » en parlant des patrons des grandes banques mondiales. En relatant les effets que de telles richesses pouvaient avoir sur leurs comportements, un autre journaliste du même journal disait des personnes très aisées financièrement et donc en position de pouvoir économique, (...) que de nouvelles recherches avaient démontré que ces gens « ...auraient moins peur que les autres de sombrer dans le crime, de mentir, de tricher et de ne pas respecter autrui si cela peut les aider à conserver leur position d'élite et surtout si cela leur permet de protéger leurs intérêts économiques. » ... « Un pouvoir qui semble désormais se foutre de tout, qui n'hésite plus à bafouer les règles élémentaires du vivre-ensemble, qui ne s'intéresse qu'à sa propre survie, qui n'a pas peur d'exploiter ouvertement tout ce qui est exploitable, dans le plus grand égoïsme, avec une absence d'éthique et de morale que même la science vient de démontrer... en laboratoire. »

On fait référence dans les exemples précédents à des motivations égocentriques et à des agissements attribués au stade 2 de Kohlberg de la part de personnes douées d'une grande intelligence mais d'une pauvre conscience. Durant cette période pauvre en éthique de l'histoire de l'humanité, des milliers, des millions de personnes au total utilisent leur libre arbitre, ce magnifique outil de raisonnement et de discernement, pour se servir presque uniquement elles-mêmes plutôt que de servir aussi les autres. En cela, elles construisent volontairement un monde largement individualiste au détriment du bien commun, absolument nécessaire à la santé physique, psychique et spirituelle de l'humanité. Leur responsabilité karmique est énorme car ces gens possèdent les habiletés mentales pour agir correctement. Ce sont les habiletés émotives, affectives qui leur font gravement défaut et les amènent à choisir la cupidité plutôt que la générosité et parfois la simple honnêteté. Ils savent qu'ils pourraient faire tellement mieux mais ne le font pas.

Comme il a été souligné antérieurement, celui qui sait en avoir assez est déjà riche. À l'évidence, ces gens ne connaissent pas ou ne veulent pas connaître cette maxime ancienne. Plus ou moins consciemment, depuis toujours, ils croient que plus ils posséderont des richesses, plus ils seront heureux. Ce qui semble confiner à l'illusion car la plupart d'entre eux semblent ne jamais en avoir assez, ce qui révèle un degré d'insatisfaction qui croît à l'usage. Plus on en a, plus on désire en avoir. Quel plus bel exemple d'un cercle vicieux! On peut facilement imaginer que, à force d'amasser, ce 1% représentant les plus riches de cette Terre, s'empêtre dans ses possessions matérielles qu'il doit gérer et dont il a la responsabilité. Ainsi, il n'a plus le temps de s'interroger sur ses richesses intérieures.

Or, la plupart des véritables grands sages qui habitent ou ont habité cette planète ont en commun d'avoir vécu, de vivre personnellement une forme évidente de dépouillement même s'ils ne manquaient de rien (d'essentiel). Non pas que le dépouillement ou la pauvreté soient intrinsèquement des signes de sagesse, loin de là, mais plutôt qu'il est presque impossible de mener une vie à l'enseigne de la sagesse si on est assis sur un tas d'or qu'on passe son temps à protéger et à faire grossir. Celui qui disait qu'il était plus difficile pour un riche d'entrer *dans le royaume des cieux* que de passer par le chas d'une aiguille signifiait simplement qu'il est plus ardu, voire quasi impossible de vivre une vie intérieure et spirituelle intense, donc mystique si on ne porte notre attention que sur les considérations extérieures à soi, que sur les biens matériels.

Dans ces conditions, est-il possible pour une personne ayant beaucoup d'argent de vivre une vie spirituelle de grande qualité? Sûrement qu'il existe ici-bas quelques centaines, voire quelques milliers de personnes très à l'aise qui ont fait fortune ou ont hérité de manière substantielle et qui avaient développé une grande maîtrise de la vie auparavant ou qui se sont servis de cette aisance pour ce faire. On peut raisonnablement penser que ces êtres privilégiés sur le plan matériel aient entre autres missions durant cette incarnation de favoriser le développement de la spiritualité planétaire par des actions précises visant à doter d'infrastructures bien matérielles les organismes qui font œuvre de haute spiritualité, par exemple. Ce peut être également que leur confort financier leur laisse la possibilité de consacrer beaucoup de temps à leur propre développement spirituel et à des causes humanitaires. Il n'y a donc pas incompatibilité automatique entre richesse et spiritualité mais plutôt un voisinage à risque qui peut éloigner de son intériorité la personne qui ainsi se distrait de sa mission. En somme, la richesse matérielle est rarement corrélée à la richesse spirituelle, chacune des deux ayant plutôt tendance à s'éloigner de l'autre.

Beaucoup des personnes très riches de ce moment de l'histoire ne réalisent pas encore que ce sont les extrêmes qui font problème comme en toute chose lorsqu'on s'éloigne d'un milieu juste et bon. Les grands excès matériels ou ses fortes carences contreviennent à la tranquillité d'esprit nécessaire pour demeurer en lien avec notre Maître intérieur. Les extrêmes éloignent, va sans dire, de l'équilibre du centre, c'est-à-dire du *point de véritable liberté* donnant également accès vers la gauche, la droite, le haut ou le bas. Plus on s'éloigne de ce point, plus on est déstabilisé, inconfortable. Un support matériel raisonnable est donc favorable à une vie spirituelle de qualité. On pourrait même dire que plus une personne est avancée sur le sentier de la maîtrise personnelle, mieux elle peut gérer la richesse car elle ne perd pas de vue son centre d'équilibre. Mais c'est rarement le cas.

À la limite, on pourrait considérer l'argent comme étant neutre en lui-même, en tant qu'énergie dispensatrice de richesses matérielles puisqu'il ne s'agit après tout, sauf pour les métaux précieux, que d'une convention sociale, que de simples morceaux de papier auxquels on joint des nombres plus ou moins grands. Mais les êtres humains en ont fait le moteur d'un système, le capitalisme, qui permet des extrêmes de possession et de dépossession; ce qui n'a rien à

voir avec une saine neutralité, avec un centrisme équilibrant. Les dirigeants gouvernementaux de ce monde permettent et même encouragent ceux qui développent en eux-mêmes le talent de faire fructifier de l'argent, d'en amasser sans aucune limite. Ces gouvernants espèrent... en retour, par le biais des impôts, d'en recouvrer une part équitable afin de redistribuer en services de tous ordres, cet argent à l'ensemble de la population. Mais une part significative de ces avoirs est détournée dans des abris fiscaux et n'est pas redistribuée comme prévu. Cet argent est caché dans des labyrinthes fiscaux mais à terme, il ressemble à la prolifération de plantes envahissantes : il y en a tellement qu'on ne sait plus comment s'en débarrasser et il fait périr tout ce qui l'entoure en se propageant car il n'a qu'un but, se survivre à lui-même sans égard à autrui.

Changeons maintenant de catégorie de citoyens et allons vers les gens dits *ordinaires de cette époque*. Succinctement, quel est leur rapport au travail et à l'argent?

De manière forcément plus modeste, de plus en plus de citoyens, travailleurs et consommateurs s'endettent au point de faire des faillites personnelles, recourent volontairement mais naïvement aux jeux de hasard dans le but presque toujours futile de s'enrichir, contournent autant qu'ils le peuvent les mesures de taxation (travail au noir) et d'impôt en prenant comme alibi que les plus riches le font à qui mieux mieux, tentent de profiter indûment des services sociaux et de leurs prestations, utilisent la fraude pour soudoyer de l'argent au grand public en trompant carrément des personnes en position de faiblesse ou en se laissant corrompre dans le cadre de leur travail, etc. Cette liste est forcément plus courte, les possibilités d'abus étant passablement moins nombreuses et sophistiquées à ce niveau de l'échelle sociale.

Tout de même, la somme de ces actions égoïstes quotidiennes, petites ou grandes, répétées depuis très longtemps, constituent autant de fils de soie qui, trempés dans la cupidité, élargissent les traits embrouillés, déformés de la dite *économie* mondiale. Elles forment une masse critique si vaste que l'œil exercé a peine à distinguer les lignes de beauté occasionnellement tracées sur cette vaste toile.

Il n'est pas étonnant que, plus nous approchons du milieu du 21^e siècle, plus la catastrophe financière et environnementale devient imminente. La gouvernance mondiale, en maintenant le système capitaliste et ses objectifs constants de croissance économique, continue d'encourager des valeurs d'égoïsme personnel et d'exploitation induite des richesses naturelles de la planète. Le lourd poids financier et moral que les tenants de l'avoir au détriment de l'être font peser sur les affaires de notre monde en retarde l'évolution et en précipite l'involution. Certains pays achètent d'immenses terres sur d'autres continents que le leur afin de pourvoir à l'alimentation de leur propre peuple dans le cas d'une grave famine internationale, en quelque sorte déjà prévue et peut-être volontairement provoquée.

D'ailleurs, dès l'année 2012, l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (ONUAA ou FAO) sonne l'alarme en adoptant des directives pour encadrer l'achat de terres arables et cultivables à travers le monde. L'accaparement de ces terres situées dans des zones pauvres par certains pays très riches et des intérêts privés suscite maintenant une vive polémique dont les tout premiers balbutiements remontent à la flambée des prix alimentaires de 2008: L'avertissement qui se fait entendre clame alors: « *Des droits fonciers inadaptés et non sécurisés augmentent la vulnérabilité, la faim, la pauvreté et peuvent conduire à des conflits et des dégradations environnementales.* »

Mais...

Plusieurs peuples défavorisés et même plusieurs citoyens pauvres de pays très riches, sur tous les continents, commencent finalement à réagir à travers le monde, en ces années de plus en

plus précaires. Ces gens constatent que la multitude devient toujours plus pauvre, ce qui est devenu insupportable car porteur de famine. « *Ventre affamé n'a pas d'oreilles* » dit le proverbe. C'est ainsi que, en se rapprochant des Événements de l'Éveil, des gestes malheureux de détresse se commettent de plus en plus régulièrement. Les forces de l'ordre ont peine à contenir les débordements des foules révoltées. Et l'environnement qui se dégrade toujours plus n'aide en rien la morosité ambiante, ce qui provoque davantage d'écarts de conduite.

Des voix nationales s'élèvent alors que de plus en plus de voix individuelles tonnent, criant haut et fort:

« Ça suffit! On ne peut continuer ainsi. Tout ça n'a plus aucun sens. Le gouffre est percevable d'ici et on se bouscule pour s'y précipiter. Il nous faut stopper cette machine monstrueuse fomentée par ceux qui prennent toujours plus et donnent toujours moins. Maintenant, nous n'avons plus le choix. L'apathie a déjà trop duré. Peuple, à genoux, c'est fini! Peuple, debout, enfin! »

Une masse critique de personnages publics réputés pour leur sens commun prennent la parole, encouragés par la grogne populaire. Auparavant, bien des années plus tôt, plusieurs d'entre eux avaient tenté de faire entendre à tous cette parole mais presque tous étaient indifférents, malentendants ou sourds. Maintenant que les genoux plient sous l'adversité, les oreilles se tendent, les yeux s'élèvent.

D'autres savent mais attendent patiemment, silencieusement leur heure, conservant le lien précieux avec leur intériorité. Là, en méditation, ils réalisent depuis longtemps que si la personne riche d'argent et d'or n'avait plus un sou, qui la regarderait, qui s'en soucierait? Si personne ne répond, c'est que la valeur finale et factice du riche réside en son or et non pas en sa personne. Ses pseudos amis ne le recherchent donc pas pour lui-même en tant que personne mais plutôt pour son or dont ils veulent profiter pour eux-mêmes: un concert d'égoïsmes!

Si on veut considérer ce que sont vraiment la supériorité et l'infériorité réelles dans la vie humaine, ce n'est qu'en terme moral global qu'on peut le déterminer, non en mesure de biens matériels. Et ces supposées infériorité et supériorité ne sont que des écarts d'expérience devant la Vie, au sein des vies; rien de plus.

Ainsi, à mesure que le milieu du 21^e siècle approche, les Événements de l'Éveil deviennent tels qu'un état de réceptivité, personnelle d'abord puis peu à peu collective s'incruste dans la conscience d'une grande quantité de gens. L'échec monstre du système international dominé par la monnaie et la cupidité qui lui est essentiellement inhérente ne fait plus de doute pour le commun des mortels. Devant l'ampleur du désastre économique, environnemental et politique qui sévit, les questions fusent chez chacune et chacun:

« Mais que peut-on faire pour ralentir sinon stopper aussi complètement que possible cette catastrophe? Nous qui avons presque tous été des acteurs volontaires plus ou moins conscients de cette immense bêtise, comment pouvons-nous, ensemble, réparer un tel gâchis? Est-ce seulement possible? Est-il trop tard? Comment transformer la conscience humaine – ma propre conscience – de façon à ce que nous nous construisions un nouvel avenir conforme aux lois naturelles, physiques, psychiques et spirituelles? Cela fait maintenant des années que l'humanité est en détresse. Comment sortir de ce chaos aussi vite que possible en le remplaçant par une harmonie bienfaisante? »

Devant la souffrance, le repentir et la volonté de réforme, celles et ceux qui se taisent depuis longtemps s'émeuvent et s'apprêtent à transmettre. Ils attendaient que cet appel soit véritablement audible, pressant, chargé d'urgence. Ils savaient que s'ils intervenaient avant, leurs propos seraient étouffés par la tourmente, banalisés. Le fruit devait être mûr, très mûr; trop même... En une seule année, une, puis deux puis trois, puis dix, puis vingt voix s'assemblent jusqu'à en constituer une centaine partout à la surface de la Terre. Ces voix forment à la fin une chorale. Ce concert de sagesse est baptisé le *Conseil des 100 sages*.

Enfin prêts, le peuple, les peuples veulent maintenant faire mieux qu'entendre : ils veulent dorénavant écouter. Faisant taire pour un moment leur désarroi, ils se posent alors des questions-clés, en mots bien appuyés. D'abord au sujet de la valeur de l'environnement qui se dégrade à vue d'œil, puis de l'argent et des biens matériels dans leur vie, et même de leurs valeurs spirituelles. L'écho de la sagesse commence à répondre par la voix de quelques sages qui ne démontrent, étrangement, aucune panique. Leur calme contraste tellement avec l'effroi et la douleur que leur murmure se fraye un fin chemin à travers l'écoute générale, comme une fleur de macadam. On commence enfin à tendre l'oreille en intimant à ceux qui continuent de crier, d'écouter. Plusieurs médias taisent même leurs opinions pendant un temps, prennent des notes et relayent le message, murmuré, on aurait dit, du fond d'une vaste grotte. Ce message est serein. Il dit simplement:

« Recueillez-vous un moment, écoutez un moment, regardez un moment, inspirez profondément et expirez doucement. Que vous dit présentement votre conscience? Que comprenez-vous de son message? Qu'avez-vous à dire maintenant que vous écoutez? Qu'êtes-vous prêts à faire pour changer le cours des choses et surtout... pour vous changer vous-mêmes? »

La voix, comme un chant choral, s'entend mieux puisque le silence peu à peu s'installe en profondeur, en pertinence. On se met vraiment, peut-être pour une première fois, à écouter en groupe, à échanger en groupe, à communier en groupe, à comprendre en groupe la voix montante. Même si cette voix monte, elle joute la douceur à la force. Elle est reçue, accueillie, faisant contraste au discours ambiant entendu depuis, depuis... si longtemps. Chacune, chacun commence à reconnaître, à travers la voix commune des sages, celle de son propre Maître intérieur. Étrangement, chez beaucoup, la voix commune montante et la voix intime parlante se joignent en un concert de notes graves, de basses fréquences, portant fortement au loin. La force douce qui se dégage de cette jonction des voix surprend, captive, ensorcelle presque. Chacune, chacun des écoutants s'enivre de la sagesse qui imbibe l'atmosphère: science et sagesse se rejoignent enfin en un duo prégnant.

« **OOOMMMM** » murmure-t-on en forme de réponse, comme en un **HHuumm** d'acceptation.

Pour une fois, depuis fort longtemps, depuis toujours en fait, plusieurs médias montrent une « **UNE** » commune, sobre, calmante. Un espoir naît. Une pousse verte perce enfin l'écorce du rosier sauvage épineux sous l'effet d'un jour chaleureux et lumineux.

Or..., plus la lumière monte, plus l'ombre s'épaissit...

Les possédants et concepteurs du vieux système monétaire résistent. Terrés dans leurs bunkers ou leur tour d'ivoire, ils se disent, non habitués à ce type d'écoute: « *D'où vient donc cette voix si grave, d'où sort-elle? Qui sont ces gens? De quoi se mêlent-ils? Quel est donc ce nouveau discours?* » Ceux-là qui se questionnent ainsi constituent la résistance. Ils sont atterrés d'avoir déjà tant perdu, non seulement d'innombrables richesses mais aussi la face. Ils sont déboussolés dans leurs habitudes régnantes. Ils ne savent plus très bien comment parler

au peuple qui les écoute maintenant avec ombrage alors qu'auparavant, il avalait leurs propos sans sourciller, en fait, sans réfléchir.

Cette résistance devant l'harmonie n'est donc pas morte. Celles et ceux qui la portent encore, malgré leur voix éraillée, tonnent, par l'intermédiaire des médias dont ils sont propriétaires, autant qu'ils le peuvent. Conserver ce qui leur reste, malgré les lourdes pertes, devient leur but.

Alors, naît un dilemme à portée planétaire, écorchant les uns et les autres. Il se pose ainsi.

Exercice de dilemme moral

En ce milieu de 21^e siècle en maints endroits du globe, la situation est devenue chaotique, voire catastrophique sur les plans environnemental, monétaire et même politique. Faut-il **changer le système des échanges de biens et services** entre êtres humains sur l'ensemble de la planète par un système **beaucoup plus juste pour tous** et si oui, **de quelle(s) façon(s)** pouvons-nous accomplir ce grand virage?

Quels ont été les comportements (effets) mais d'abord les motivations émotives profondes (causales) qui ont servi de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi chacun des protagonistes impliqués dans ce dilemme a-t-il agi comme il l'a fait si on examine les actions posées de manière répétitive par chacune des parties?

Voici, forcément schématisées, les étapes émotionnelles induisant des jugements moraux spécifiques de la part des multimillionnaires et multimilliardaires de la planète, de la population mondiale et des gouvernements qui la représentent. Comment réagissent-ils devant ce dilemme historique et même *civilisationnel*? Ce questionnement touche le droit d'acquérir, de posséder, de vendre, de disposer des biens. Il s'agit des normes et coutumes régissant les rapports entre employeurs et employés, vendeurs et acheteurs, producteurs et usagers, en somme tout ce qui touche la question des biens et des avoirs.

Mais avant d'effectuer cette analyse, voyons un peu mieux l'état des lieux, pour ainsi dire, qui prévaut au moment où se pose ce dilemme majeur, sinon unique, dans l'histoire de l'humanité.

En approchant de 2050, le feu et l'eau font leur œuvre destructrice depuis un certain temps déjà. On ne compte même plus les personnes qui périssent. Les littoraux envahis par les eaux rétrécissent le pourtour des continents. Des milliers de bâtiments sont détruits ou ne sont plus utilisables dont d'innombrables maisons mais aussi de multiples hôtels et de très riches résidences, pour ne pas dire des châteaux, appartenant forcément à de riches propriétaires. L'économie touristique n'est plus l'ombre d'elle-même à cause de l'amenuisement des sites situés sur le bord des mers et des dangers reliés à la montée des eaux. La valeur des propriétés riveraines s'est rétrécie comme peau de chagrin. Beaucoup de personnes très riches sont ruinées car la plus grande part de leurs possessions matérielles est envahie par les eaux ou va très bientôt l'être. Celles qui le peuvent encore utilisent leur jet privé pour s'éloigner des endroits les plus à risque, laissant derrière eux ces bâtiments luxueux servant, dans certains cas, de refuge pour les habitants démunis incapables de trouver les moyens de transport leur permettant de s'enfuir plus loin vers l'intérieur des terres. Beaucoup de banques n'honorent plus leurs engagements envers leurs clients.

Les retombées radioactives et celles du méthane et du CO₂ libérés par les glaces polaires fondues et par l'extraction de nombreux minerais plombent l'atmosphère. En moult endroits, les gens se réfugient où ils le peuvent en tentant de se cacher sous la terre et dans des cavernes, car les vêtements ordinaires ne suffisent que partiellement à les protéger. Beaucoup ont des

problèmes de santé. La pollution atmosphérique a pris des proportions qui permettent difficilement de s'en échapper en plusieurs endroits. Dans les grandes villes en particulier, les personnes vulnérables sur le plan psychologique sont désespérées et demandent des soins que les soignants peuvent de moins en moins leur fournir, étant eux-mêmes affectés par les événements.

De manière plutôt caricaturale, les gens se demandent encore et encore comment ils ont pu en arriver là. La culpabilité générale et l'impuissance qui l'accompagne sont palpables. Le blâme aussi. On envie les personnes décédées lors des précédentes décennies, car elles n'ont pas à subir de telles conditions de vie. C'est peu dire que beaucoup de personnes sont à genoux..., espérant un miracle qui les sortirait de là.

Seuls l'attitude et les instructions du Conseil des 100 sages apportent un baume réel, pour ceux qui les écoutent, dans cette ambiance habitée par la peur et même la panique, en maints endroits de la planète.

C'est dans cette atmosphère, pour le moins pénible pour plusieurs, mais pas pour tous... tout de même, que chacun, chacune fait entendre sa voix. Parmi eux,

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Mes très chers... possédants,

Les manières de m'imposer à votre conscience sont tellement nombreuses que l'expression « avoir l'embarras du choix » s'avère un parfait euphémisme. Sur le plan physique, je prends toutes sortes de formes mais ce sont les règnes minéral et végétal qui me représentent le mieux. Je suis avant tout solide mais la plupart d'entre vous trouvez normal de me taxer de liquide même si je n'ai rien d'un fluide. Mais en cette ère du numérique, je deviens de plus en plus ni l'un ni l'autre car on m'a convertie en une espèce... de fantôme virtuel mais bien réel. Sous ce dernier aspect, j'en suis réduite à n'être qu'une mention quasi invisible, voire fictive sur un quelconque bout de papier. Mais vous comprendrez fort bien que c'est sous cette forme informelle que je passe le plus facilement incognito, n'ayant l'air de rien tout, tout en étant tellement plus que beaucoup...

Ce qu'on fait de moi et ce qu'on peut faire avec moi, depuis la nuit des temps, est inimaginable. Imaginez, en tant que solide et souvent comme liquide, on peut me battre, me fondre, me donner, me recevoir, me prêter, m'échanger, me faire travailler, me gagner, me vendre, m'acheter, me dépenser, me jeter par les fenêtres, m'entasser, me mettre de côté, me manquer, me sortir par les oreilles, me mépriser, me monter aux nues, tuer en mon nom, dire de moi que je n'ai pas d'odeur, que je ne fais pas le bonheur, que le temps est mon synonyme préféré, que je suis aussi bien une source de liberté qu'un instrument de malheur. Il n'est pas étonnant, qu'affublée de tant de contradictions, j'en vienne à perdre la raison.

Réalisez donc tout ce que je peux représenter pour vous en ce moment particulièrement sensible de l'histoire de l'humanité. En boutade, je vous dirais que, vous observant partout sur la surface de la Terre, je suis la « chose » la plus importante que vous puissiez détenir. J'ai beau n'être qu'une simple chose, j'ai très souvent l'impression d'être devenue ce qui compte le plus pour plusieurs d'entre vous, parfois plus que les personnes et les animaux. En somme..., ma nature végétale ou minérale semble vous importer davantage que la nature animale et

humaine. Vous rendez-vous compte de mon importance? Est-il possible que l'humanité en soit rendue là? Mais où est donc le « cœur » des choses comme l'annonce le sous-titre de cet ouvrage?

Pour vous donner un exemple de votre propre déraison, certains d'entre vous, en utilisant une simple chose comme moi, en êtes rendus à accorder un prix, parfois exorbitant, disons des millions de dollars, à une toile d'un peintre célèbre alors que sous d'autres cieus de cette même Terre, des gens vendent, pour une somme comparativement dérisoire, des parties d'être humain, soit leurs organes ou des êtres humains entiers, faits de chair et d'os véritables. De plus en plus de personnes richissimes vivant sur notre planète sont prêtes, coûte que coûte, à me « dé-penser... » sans raison alors que d'autres me cherchent sans me trouver et ne sont même pas sûres d'ingurgiter leur bol de riz quotidien.

Pourtant et en soi, en tant que morceau de métal et surtout comme pièce de papier, je ne vaudrais pas grand-chose. Bien sûr, sous forme de pierre ou de métal précieux, vous me modifiez en de jolies parures; j'ai alors l'impression de trôner au sommet du règne minéral. Alors qu'en papier ou autrement, ma valeur varie tellement que parfois, elle n'en a plus du tout. Mais en y réfléchissant bien, à la limite, vous pourriez vous passer de moi durant toute votre vie car vous ne pouvez me manger, me humer ni m'écouter. Vous ne pouvez que me toucher et me voir, ce qui n'est guère nourrissant. Je n'ai de valeur que celle que vous me donnez et vous changez assez souvent d'avis. En fait, la plupart du temps, vous me donnez uniquement la valeur de simple moyen vous permettant d'acquérir d'autres biens matériels que moi. C'est la preuve que je ne vous suis pas absolument essentiel, quoique vous en pensiez. Et pourtant, dans les faits, au jour le jour, vous ne jurez que par moi, ou presque. Si vous voulez mon avis d'experte en la matière, il faudrait d'urgence vous refaire une raison. Et pour ça, ce sont vos émotions qu'il vous faut réévaluer.

Je vais donc tenter, mais sans grand espoir, je m'en confesse sans détour, de me rendre moins digne à vos yeux quitte à vous donner des idées farfelues comme celles de m'octroyer beaucoup moins d'importance, pire... celle de m'abandonner pour me remplacer par un procédé beaucoup plus sain (que moi), pour votre santé mentale et physique.

Pour les rares personnes qui ne m'auraient pas reconnue, je suis « la monnaie ». Ma sœur de sang se nomme « money » en anglais. En français, il est un peu étrange qu'on m'ait donné le mot « argent » comme synonyme, plutôt celui de l'or. Paraît-il que c'est à cause de ma relative abondance et de la flexibilité de ma nature, qu'on m'a préféré au pesant d'or. M'enfin!

Comment donc me perçoit-on selon l'émotion à partir de laquelle on m'aborde? En cette première moitié de 21^e siècle, quel rôle est-ce que je joue... dans votre vie? Qu'avez-vous donc fait de moi pour en être rendus à vous demander si votre rapport à ma réalité doit demeurer ou changer drastiquement? Croyez-vous dur comme fer que je sois irremplaçable? Si jamais vous décidiez de m'abolir, de quelle manière vous semble-t-il possible de me modifier, de me convertir, de me transformer, de métamorphoser, de me troquer...?

Allons-y pour un tour d'horizon de vos états d'âme face à ce que je représente pour vous comme monnaie d'échange, ce qui revient à dire à la nature que « vous » m'avez donnée en tant que simple chose. Mais quelle chose!



D'abord, commençons par vous, qui êtes prêts, littéralement, à tuer pour m'acquérir. La rage au cœur en tant que tueurs à gage, dictateurs, exploitants sans scrupule, vous m'octroyez plus de valeur que vous n'en concédez à l'être humain et aux animaux que vous sacrifiez pour m'obtenir. Vous êtes très loin de vous interroger sur mon avenir ou sur une meilleure manière de m'utiliser. Je vous considère d'ailleurs comme mes esclaves car vous déployez autant d'énergie à me servir qu'à vous servir de moi. En fait, votre passion aveuglante à mon endroit vous donne des œillères qui vous font vous soumettre à mes ordres car je suis devenue la valeur la plus importante de votre vie. J'en suis triste à en mourir...



Il y a aussi vous, richissimes personnages qui, sans tuer de vos propres mains, détournes les yeux si d'aventure vos pratiques financières quotidiennes vous entraînent dans des sentiers au potentiel délétère pour les autres et... pour vous-mêmes. Faire des affaires constitue votre raison de vivre et au diable les risques encourus par ceux et celles qui se trouvent sur votre chemin. Je vous sais tellement assoiffés, gavés de pouvoir et de biens matériels qu'il n'est pas question que vous remettiez en cause mon statut, ne fusse qu'une seconde. Votre intérêt, c'est de conserver et préférentiellement de toujours bonifier l'ampleur de votre bourse. Sans limites!

Or, les Événements de l'Éveil amplifiant leurs ravages, et ce, à mesure que le 21^e siècle égrène ses années, certains d'entre vous, de plus en plus nombreux, voient le tapis leur glisser sous les pieds. Avant de même concevoir que vous avez joué un rôle majeur dans la déconvenue actuelle, vous pestez contre la perte de certains de vos avoirs. Vous constatez que l'eau monte et a envahi le sous-sol de votre château et de vos hôtels sur le bord de la mer. Vous ne pouvez croire à ce qui vous arrive, vous qui vous croyiez i-n-v-i-n-c-i-b-l-e-s.

Mais, en tant que personnes richissimes, terre à terre et réalistes, vous êtes bien obligés de reconnaître votre rôle et votre responsabilité dans ce gigantesque gâchis. Comme vous avez passé votre temps et vos énergies à amasser de l'argent à tout prix et, constatant qu'une action financière précise mène à une réaction, à des effets également précis, gains ou pertes confondus, vous vous rendez compte, encore qu'avec force résistance, que l'ensemble de vos décisions d'affaires, et celle de vos pairs a fortement contribué à mener l'humanité là où elle se trouve maintenant. Cet électrochoc personnel est tel que le suicide constitue la réponse spontanée que quelques-uns parmi vous apportez à la situation. Étant habitués à être maîtres des lieux et des personnes, vous décidez d'aller jusqu'au bout de vos convictions en vous enlevant la vie. Cet acte ultime de votre part confirme votre prise de conscience tardive. Vous venez de réaliser qu'une culpabilité latente vous habite depuis longtemps et ne pouvez, ne voulez y faire face. Votre miroir, que vous fuyiez depuis des lustres, vous est devenu insupportable. En tant qu'individus qui naguère vous glorifiez tant d'être les seigneurs de votre époque, vous ne pouvez supporter de vous voir montrés du doigt, d'être sévèrement accusés et condamnés par l'opinion. Le masque que vous portiez depuis longtemps craque de toutes parts et dévoile le vrai visage de votre entreprise...

Mais d'autres magnats de votre type, ainsi que leurs vassaux gouvernementaux dans bien des cas, obstinément, poussez l'outrecuidance jusqu'à tenter de convaincre la population mondiale qu'elle peut à nouveau vous faire confiance, que tout n'est pas perdu et bla-bla-bla. Peu vous écoutent dorénavant. La situation s'avère trop critique pour que quelque illusion que ce soit puisse perdurer. Même si vous avez perdu toute crédibilité, quelques-uns parmi vous persistez à nier la nouvelle réalité et honnissez toutes les tentatives de réformer le système mondial des échanges, de remettre en question mon rôle de monnaie.

Cependant, une lueur d'espoir nouvelle commence à poindre à l'horizon. D'autres encore, chaque jour un peu plus nombreux, crésus généreux ou gouvernements de centre-gauche notamment, constatez que la situation vous émeut grandement. Vous entreprenez une réflexion sérieuse de la situation. Vous vous reconnaissez ouvertement des valeurs voisines de celles d'une majorité de gens qui accueillent l'idée d'une générosité personnelle, d'un partage collectif menant à une vie meilleure. Mais je constate que vous n'êtes encore qu'une minorité dans ce club de nantis. Heureusement que les plus sensibles parmi vous, évoluez vers un niveau moral plus élevé, celui de la bienveillance interpersonnelle, celui de la majorité de la population.

*Globalement cependant, valeureux spécialistes de l'avoir, l'émotion qui vous gouverne depuis toujours est la **cupidité**, fille de l'**avidité**, cette obsession d'amasser toujours plus d'argent par désir inconscient d'en manquer. Mais en ces temps difficiles, même pour vous, grands capitalistes, la **panique suicidaire** des uns et l'**entêtement** des autres vous guettent. Et il n'est pas encore l'heure, dans vos consciences, de réévaluer mon influence pluricentenaire en tant qu'agent monétaire.*



À l'amour immodéré de l'argent succède l'amour bienfaisant à partager avec les autres. Par besoin d'être rassurés, vous êtes les premiers membres de cette spirale émotive à apprécier la douceur des avis des sages. Vous vous dites que de tels personnages ne peuvent faire autrement que d'avoir raison. Même les gouvernements, devenant sensibles à leurs conseils et à votre soutien recherchent des ententes internationales pour définir les nouvelles mesures pouvant mener à cette réforme des échanges. Vos gouvernants n'agissent guère en leaders mais se fient plutôt aux sondages pour évaluer la situation. Ces dirigeants, par mesure de prudence, ne se font que les porte-parole des nouvelles suggestions apportées par les sages et les médias. Ils adoptent une position de plus en plus claire à mon sujet uniquement s'ils sentent qu'en tant que majorité, vous leur accordez votre appui.

*En tant que majorité dite silencieuse, les nouvelles valeurs suggérées par les sages vous rassurent. Vous appréciez l'ouverture d'esprit, empreinte d'une certaine retenue il est vrai, de votre propre gouvernement ainsi que de plusieurs médias locaux car elle est plutôt favorable à une réforme importante du système financier international. Vous vous sentez en **confiance** et avez tendance à appuyer ces mesures. Si vous entretenez des inquiétudes face à cette nouvelle donne monétaire, elles sont peu exprimées car elles ne cadrent pas très bien avec cette ambiance favorable au renouveau.*



Quant à vous, loyaux supporteurs du mot « raisonnable » dans l'expression « animal raisonnable », qui distingue si bien l'animal de l'être humain, si vous êtes le moins versés dans le monde des finances, mieux, si vous connaissez les règles du jeu financier depuis longtemps, vous faites preuve d'une plus grande réserve encore qu'au niveau émotif précédent. Vous avez identifié les forces et les faiblesses du système et les avez acceptées comme telles. Acquérir des richesses matérielles fait partie des activités normales de la vie humaine et vous ne remettez pas en question ce droit. Vous avez droit à ce que vous avez amassé. Cependant, la problématique nouvelle vous bouscule dans vos habitudes. Se peut-il

qu'avec une immense majorité des gens, vous aussi ayez fait fausse route, que vous vous soyez en bonne partie trompés sur la justesse du système capitaliste néolibéral des échanges entre personnes, compte tenu du gâchis où a mené ce système? Vous avez fait de votre mieux pour mettre en place, participer et soutenir ce système, reconnu imparfait certes, de la même manière que « tout est imparfait dans la vie » comme vous dites. Vous n'avez guère pensé à le réformer jugeant que chacun en avait pour son argent, ou presque... Au mieux, êtes-vous curieux de savoir par quoi on veut le remplacer mais sans plus. Si ce n'était que de vous, vous préféreriez que le présent système monétaire soit réformé ou, à tout le moins, vous aimeriez que le nouveau système monétaire ait déjà fait ses preuves, au moins en partie, avant de vous risquer à le soutenir.

*Ce que vous appelez une saine **méfiance**, autre nom donné à la peur et souvent confondue avec la prudence quant à moi, vous caractérise. Bien campés dans vos habitudes fonctionnelles, vous doutez qu'il puisse être possible de faire mieux. Connaissant fort bien le vieux système des échanges, vous lui faites généralement confiance.*

Face au dilemme posé, vous ne désirez guère prendre le risque de vous tromper. Vous jugez le langage des sages trop chargé de sentiments, ce qui cadre mal avec l'esprit très rationnel que vous vous flattez d'arborer. En somme, vous préférez pour l'instant que les choses demeurent telles quelles.



En plein milieu de ce 21^e siècle, la crise financière, politique et environnementale fait rage et de votre côté, réformateurs impénitents, l'appeliez de tous vos vœux. Cela fait des lunes que vous vous évertuez à dénoncer ce système que vous considérez inique. Si vous êtes de ceux et celles qui connaissez depuis longtemps les rouages du système capitaliste parce que vous en avez étudié les tenants et aboutissants de par vos professions de comptable, d'économiste, d'analyste financier, etc., vous avez su trouver presque toutes les failles qu'il pouvait présenter, que ces faiblesses soient évidentes ou fort bien camouflées par le législateur, celui-ci étant souvent influencé en sous-main par le milieu financier. Vous vous faites depuis longtemps un devoir de fustiger toutes les inégalités que ce système induit et vous vilipendez les gouvernements pour leur incurie à le réformer. Vous vous faites fort de tonner sur la place publique toutes les incohérences des doctrines prêchées par les dictats de la haute finance. C'est donc depuis des décennies que vous dénoncez ces incongruités mais peu de gens vous écoutent car votre agressivité et votre opiniâtreté dérangeant, irritent même. Vous êtes souvent considérés comme des trouble-fêtes par la majorité silencieuse qui veut la sainte paix et par les grands financiers qui pratiquent l'art consommé de garder le silence et de détourner les yeux quand cela fait leur affaire.

En ces temps troublés, les « agitateurs » que vous êtes, ressurgissez de manière triomphante auprès du peuple et lui dites: « On vous l'avais bien dit que ce système était pourri! » La monnaie que je suis ne tient pas trop à écorcher votre plaisir mais, aviez-vous suggéré des moyens concrets et substantiels pour le réformer, ce système? Ou n'avez-vous pas laissé cette tâche à celles et ceux qui ressentent et expriment des émotions un peu plus sereines?

*Car vos émotions sont mixtes et plutôt contradictoires. D'un côté, on perçoit chez vous la grande **satisfaction** d'avoir dénoncé ce système depuis fort longtemps et la fierté de constater que vous n'avez pas prêché dans le désert. Mais ce contentement a des relents d'**agressivité** car il prend l'allure d'une vengeance personnelle envers les capitalistes que vous*

espérez voir terrassés par les événements, peu important ce qui les fera tomber ainsi que les dommages afférents qui accompagnent ce démembrement de leur pouvoir financier. Vous n'avez donc jamais considéré ce questionnement comme un dilemme car votre position s'avérait très claire depuis longtemps, au nom de toutes les contraintes financières que les grands décideurs peuvent depuis toujours vous imposer en tant que citoyens et contribuables.



Vous les démocrates convaincus et porteurs de sentiments généreux envers la population, suggérez depuis un bon moment aux diverses instances gouvernementales des réformes monétaires précises de type égalitaire. Mais vous expérimentez une vive opposition de la part du patronat, des financiers, des conservateurs du système; ce qui amplifie l'ambivalence de la population en général qui oscille entre son insécurité financière proverbiale et des mesures nouvelles au potentiel prometteur. Les quelque rares experts qui vous êtes lancés en politique durant les dernières décennies tentez depuis lors de démocratiser les finances de l'État en façonnant les systèmes d'impôt et de taxation de manière plus équitable entre riches et moins bien nantis. La plupart du temps économistes de profession, vous devenez ministre des finances gouvernementales ou occasionnellement premier ministre si vous recevez l'appui de la population et de vos collègues. Vous tentez de mettre en place des règles égalitaires permettant à chacun, chacune d'effectuer des placements, ne fussent que de petites sommes pour les moins fortunés. Les coopératives, les micros-sociétés commerciales de toutes natures constituent un lieu privilégié de partage qui devient une alternative partielle au monde capitaliste habituel.

Malgré ces quelques initiatives à saveur égalitaire, vous n'arrivez guère à susciter un consensus chez les divers intervenants sociaux. La plupart des grands industriels, spéculateurs, personnes richissimes, actionnaires et gouvernants réussissent à influencer le cours des monnaies et denrées de telle sorte que l'écart entre les très riches et les très pauvres continue de s'élargir toujours plus. Heureusement, le discours des sages fait en sorte que plusieurs personnes s'abreuvant à des émotions généreuses comme les vôtres, conçoivent qu'il serait temps de s'investir davantage en politique afin de codiriger le changement de cap financier que vous pressentez à l'échelle mondiale et qui se profile à l'horizon.

*L'émotion dominante qui vous pousse à l'action est la recherche active d'un **esprit égalitaire et solidaire** pouvant se traduire par la participation de tout un chacun à la vie démocratique. Vous concevez que si tous les citoyens détiennent le pouvoir de participer de leurs deniers, même modestes, à la vie économique collective, cette société assainira non seulement sa santé financière mais également sa santé tout court.*

Vous êtes donc tout à fait d'accord pour réformer le système mondial des échanges afin que se réalise, à long terme, une plus grande égalité des revenus, un partage plus décent entre les avoirs des uns et des autres. Pour vous, je ne suis d'aucune façon une fin en soi mais un simple moyen d'échange. Le moyen que je représente peut donc varier grandement et même être aboli si la nouvelle façon de faire des échanges s'avère plus égalitaire.



Maintenant, vous qui appartenez à ce groupe restreint d'êtres humains avez comme priorité de vie de partager une portion généreuse de ce que vous possédez déjà, dans tous les sens du

mot, avec votre entourage tout autant qu'avec des personnes dans le besoin. Vous faites du bénévolat actif en donnant non seulement de votre argent mais aussi de votre temps. Vous mettez sur pied ou participez aux nouvelles initiatives de groupuscules peu fortunés désirant accomplir des échanges de services et de biens dans votre communauté sans avoir à se servir d'une monnaie pour ce faire. Vous êtes même favorables à l'implantation d'une monnaie régionale afin que l'achat local prenne de l'expansion; des aliments frais et une diminution de la pollution vous interpellent. Les gestes méritoires que vous posez proviennent de sentiments généreux voulant amoindrir les inquiétudes et souffrances des personnes beaucoup plus démunies que vous.

Certaines d'entre vous se mettent à fouiller l'histoire de l'humanité afin de vérifier s'il y a eu une période particulièrement harmonieuse en ce qui concerne les finances publiques et le système monétaire en général. Vous êtes à la recherche de la période la plus juste qu'ait connu l'humanité dans ses échanges de biens et services afin de vous en inspirer et d'en inspirer autrui. Vous considérez que c'est en vous basant sur ce que l'être humain a déjà fait de mieux que vous pouvez l'aider à se façonner un avenir encore meilleur. Votre réflexion approfondie peut même vous amener à diffuser ces connaissances pour le bien-être de tous. Vous vous inspirez des résultats de recherche de la préhistorienne Marylène Patou-Mathis qui affirme que le développement humain passe nécessairement par l'altruisme.

*Cet **altruisme** que vous démontrez au quotidien vise à contrer l'exclusion sous toutes ses formes. Ce noble sentiment n'est qu'une version particulière de ce qu'on appelle l'amour de son prochain. Vous tenez, selon vos moyens, à soulager concrètement les effets délétères personnels provoqués par l'iniquité du système financier actuel. Vous vous dites d'emblée prêtes à collaborer activement, à titre personnel ou en groupe, à l'instauration d'un nouveau régime monétaire international plus juste pour tous en y œuvrant au niveau local si cela vous est possible.*



La monnaie que je personnalise vous invite maintenant à conclure de manière créative les propos de ce thème, chers Terriennes et Terriens.

En ce moment tragique de votre évolution personnelle et de celle de la planète tout entière, vous êtes maintenant en mesure de vous rendre compte des effets pour la plupart nuisibles que votre système international d'échanges de biens et services a induits, non seulement pour les êtres humains mais également pour la faune, la flore et pour la santé minérale et atmosphérique de notre planète. En extrayant sans ménagement des liquides et des solides de la croûte terrestre, en les utilisant comme combustibles de manière incontrôlée, en salissant tout autant le sol, le sous-sol que l'atmosphère par les déchets de cette utilisation, vous en êtes venus à vous intoxiquer au point que votre propre survie s'en trouve gravement menacée.

***POURQUOI** avez-vous fait ça?*

Je vous répondrai très sommairement que vous vous êtes servis de moi, vous m'avez inventée, tel le VEAU D'OR de l'antiquité, pour vous éblouir vous-mêmes. Vous avez cru que, en tant que monnaie et que ressources naturelles, vous pouviez m'exploiter, m'amasser sans aucune limite. Sans tenir compte des expériences et de la sagesse du passé, vous vous êtes emportés sur le plan émotif bien au-delà de votre capacité à penser et à agir de façon raisonnable.

Il est rare que quelqu'un ou quelque chose... milite en faveur de sa propre disparition. J'avouerais que, contrairement à l'opinion que vous vous faites de moi, je dois faire preuve d'une grande humilité et d'un réalisme exceptionnel pour en arriver à partager ma nouvelle conviction profonde. Après mûre réflexion, je me suis rendue à l'évidence que mon existence même menaçait de vous tuer, par votre propre faute. J'ai décidé par devers moi de vous le dire, constatant que vous ne vous en aperceviez même pas par vous-mêmes.

Mais j'avoue du même coup que l'auteur m'a beaucoup aidée... pour que j'en arrive à trouver les mots justes qui pourraient vous é-mouvoir suffisamment pour que vous vous mettiez à réfléchir en profondeur, raisonner avec discernement et agir de manière responsable. Voici ce que sa pensée m'inspire de vous révéler.

*Dans un esprit de **fraternité** englobant les quatre règnes que constitue notre planète, je vous prie de lire avec grande attention ce qui suit.*

Parmi les plus grands personnages ayant heureusement inspiré l'humanité de manière durable, on trouve des mystiques. Même si plusieurs d'entre eux furent combattus durant leur vivant, ils n'en imprégnèrent pas moins l'humanité d'une direction créatrice ayant pour but le bonheur de tous, sans distinction de sexe, de race, de religion... Leurs préceptes demeurent encore aujourd'hui et pour toujours des appels à la Sagesse. Ces véritables « lucides » de tous les temps ont non seulement marqué leur époque respective mais également l'ensemble de la démarche humaine d'autant de pierres blanches : ils se sont distingués par leur intelligence, leur courage, leur philosophie de vie, leur générosité et leur mise en pratique concrètes de la non-violence.

Des personnages aux pensées avant-gardistes (ou après-gardistes...), il en a toujours existé, certains très connus, d'autres encore peu notoires même si leur message a déjà été livré. Car il faut parfois beaucoup de temps à une idée pour s'incruster dans la conscience du plus grand nombre. En définitive, l'important est le « bien fait »; après avoir été d'abord proposé et, parfois beaucoup plus tard, concrétisé. Dans le cadre du présent dilemme moral, écoutons la voix d'un mystique peu connu du grand public, né en 1883 et décédé en 1939. Cet Étatsunien était assez célèbre en début de 20^e siècle parmi les siens, surtout à New York et en Californie, mais sa mémoire s'était plutôt éclipsée, sauf pour un petit nombre, à l'époque de la composition de cet ouvrage, soit entre 2011 et 2015.

Pour illustrer de manière plus particulièrement terre à terre et futuriste (ou passéiste...) une conception commune du travail et de sa rémunération, ont été résumées en ces quelques lignes l'esprit d'un article écrit dans le Rosicrucian Digest en 1933 par le Dr Harvey Spencer Lewis⁸, alors Imperator de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. et traduit en français puis reproduit dans la revue Rose-Croix à l'été 1982. Voici en substance ce que ce personnage proposait déjà, selon le vocabulaire de l'époque, il y a plus de 80 ans...

Les Rosicruciens ont compris depuis de nombreux siècles que l'un des maux de la présente forme de civilisation est l'établissement arbitraire de la monnaie sous la forme de billets et de pièces, employée comme un moyen de compensation du travail, des services et de l'imaginaire humain. L'un des grands problèmes de l'avenir sera la suppression du présent système monétaire et son corollaire, la découverte d'un moyen de rémunérer les services fournis par les femmes et les hommes de notre planète. Il n'est pas conforme à la loi karmique que les êtres

⁸ Voir note bibliographique.

humains soient payés pour leur travail par quelque chose d'entièrement artificiel et qui peut servir à nuire aux autres.

Un certificat basé sur des unités de service devrait être substitué à l'argent. Comme base du système de mesure du service, le travail du fermier ou de l'agriculteur pourrait être pris comme étalon. L'effort moyen d'une journée de ce travailleur pourrait constituer un service de base puisqu'il représente la vraie force et le vrai pouvoir de la vie de l'être humain sur Terre. En prenant la journée moyenne du fermier et en faisant de cette journée l'unité type, une forme de titre pourrait être utilisé par lequel les services de chaque être humain pourraient être convenablement rémunérés.

Le travail de chaque profession ou métier pourrait être comparé à cet étalon et pourrait représenter une fraction ou un multiple de celui-ci selon l'évaluation concertée qu'en ferait la société. Ces titres pourraient être échangés en magasin pour se procurer des produits d'usage mais ne pourraient être donnés, échangés ou gardés en banque, ni être stockés, conservés pour l'avenir, car ils ne pourraient être échangés que par la personne pour qui ils avaient été émis. Aucune fluctuation des marchés ne pourrait donc affecter ces titres. L'unité de service et les titres qui en découlent constitueraient le seul étalon à portée universelle sur la planète. On peut concevoir que ces changements majeurs dans la manière des êtres humains de percevoir leur travail et sa rémunération ne se feront pas du jour au lendemain comme dans le cas d'une révolution rapide mais lentement comme dans une lente et plus durable évolution.⁹

Ce qui s'apparente beaucoup à un troc simplifié.

Le travail ennoblit et non pas avilit.
Le salaire est un gain mesuré en justice.
La richesse en partage abolit la folie.
La règle du milieu est un sage exercice.

⁹ *L'auteur me prie de vous communiquer ce qui suit pour faire écho au présent ouvrage et chapitre : la personnalité de Spencer Lewis s'est réincarnée sous les traits d'une femme depuis peu et celle-ci s'est donné deux importantes missions de vie dans sa nouvelle incarnation : d'une part, réunir les sages qui composeront le Conseil des 100 sages durant les Événements de l'Éveil puis, de proposer plus en détail à l'humanité son plan visant les échanges de biens et service entre les personnes.*

Les arts

Imaginons... Anticipons...

***Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.***



...2015

2040 à 2060

2160...

La connaissance beaucoup plus généralisée des vies passées permet de mieux comprendre d'où, ou plutôt de qui... proviennent les maîtres du passé en écriture, en musique, en peinture, en sculpture, en chant, en théâtre, etc. Ces grands artistes se sont réincarnés à quelques reprises depuis, connaissent des ressouvenirs précis les reliant à ces personnages mythiques qu'ils ont déjà été, témoignent de manière crédible de leur maîtrise artistique passée en reproduisant facilement, lorsque possible, certaines de leurs fameuses œuvres devant témoins et servent ainsi de phares à l'humanité pour une meilleure compréhension de la continuité de la vie par le biais de la réincarnation.

On peut comprendre que ces personnages aient attendu longtemps avant de révéler leur ancienne identité car le temps de l'acceptation sociale n'était pas encore venu. Le fait que certains d'entre eux aient changé de sexe n'arrange pas les choses... Par contre, ceux et celles qui savent entendre et voir, ont également identifié ou à tout le moins fait des hypothèses crédibles au sujet de tels liens à l'intérieur de leur propre âme-personnalité. Quelques exemples parmi bien d'autres: une pianiste qui réalise une intégrale fort bien réussie des œuvres de l'artiste de grand renom qu'il... avait alors été, quelques centaines d'années auparavant. Imaginons qu'elle ait intitulé son album: *À ma Mémoire...* Pour sa part, un Goethe a humblement appris à accepter que sa personnalité avait pris la forme charnelle d'un certain italien Léonard... avant de devenir ce qu'il fut sous ce nom allemand.

Plusieurs de ces grands artistes découvrent comment ils sont parvenus à autant de maîtrise dans leur art. Ils acceptent de reconnaître que leur génie n'est pas, n'a pas été que l'affaire d'une seule vie. Ils finissent par réaliser qu'ils ont passé de nombreuses incarnations antérieures à se préparer modestement à celle qui leur a valu cette capacité de peaufiner graduellement des chefs-d'œuvre. Ils comprennent qu'ils ont dû être longtemps des étudiants et des disciples avant de devenir des maîtres. Ils admettent que la génération spontanée n'existe pas et qu'ils sont pour la plupart redevenus de simples adeptes dans un autre art ou travail afin d'apprendre à devenir un maître dans cet art nouveau, dans cette tâche nouvelle.

Ainsi, certains ne se consacrent plus du tout à un art reconnu, leur défi de cette vie-ci étant dédié à d'autres formes d'apprentissage qu'ils n'ont pas encore maîtrisées. Former un couple harmonieux, élever une famille heureuse sont des habiletés que plusieurs d'entre eux n'ont pas encore acquises; ce qu'ils ont fortement déploré en silence durant l'incarnation illustre de cette

époque révolue. Ils poussaient ainsi une pointe de perfection personnelle dans cette vie d'alors mais avaient, par contraste, réalisé que bien d'autres secteurs de leur personne étaient à parfaire.

Cette habileté artistique, parfois poussée à son paroxysme, où l'artiste met tous ses œufs dans le même panier, où il se veut un pur sang, comporte ses revers, a-t-on convenu. Il peut en résulter une énorme différence dans la personnalité entre le secteur artistique qui y est développé à son maximum et l'ensemble des autres facettes de cette même personnalité. Cette inégalité entre une maîtrise artistique et beaucoup de franges encore non maîtrisées met en lumière ces écarts de développement intrapersonnel. Ce déséquilibre a alors pu générer une forte instabilité psychologique et physique. Cette nouvelle époque de l'Histoire incite maintenant les gens à imiter le principe des vases communicants, soit de viser le milieu juste et bon des sages et parfaire certains aspects de la personnalité sans agir inconsidérément au détriment des autres. Ainsi, pour un grand peintre qui a pu s'avérer un piètre compagnon de vie, il est devenu raisonnable que le maître artistique d'une incarnation précédente devienne un simple néophyte dans l'art de vivre à deux. L'incarnation sur le plan matériel devient alors peu à peu, siècle après siècle, millénaire après millénaire, l'occasion répétée de pratiquer une diversité d'arts sur le Clavier infini de la vie. Et l'humilité prend du volume... dans l'ensemble de la personnalité si l'artiste réalise qu'il n'invente rien mais *dé-couvre* ce qui est en attente d'être compris, *dé-couvert* de toute éternité, au moment opportun pour l'avancement de tous. Cette humble fierté prend encore plus d'importance si l'artiste consent à remercier son Maître intérieur pour l'avoir guidé, peu à peu, tout au long de son œuvre et pourquoi pas de son chef-d'œuvre.

D'autres se sont donné comme tâche d'enseigner leur art ancien afin de développer chez eux cette capacité de transmettre à autrui les ingrédients de leur talent. L'enseignement peut devenir un geste généreux de partage et faire appel à d'autres habiletés que celle de créer une œuvre d'art en tant que telle. Cette profession s'est d'ailleurs toujours avérée essentielle afin de perpétuer les occasions de maîtrise de la vie et de ses manifestations, artistiques, professionnelles et autres. Ne dit-on pas en pédagogie que la meilleure façon de savoir si on connaît sa matière, c'est de l'enseigner? Et l'adage en alexandrins de Nicolas Boileau sera encore une fois de mise:

*« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »*

Dans ce contexte, la direction que le geste artistique a prise depuis la fin du 21^e siècle est celle de favoriser le bonheur de l'être humain avant tout, but fondamental de la vie. L'art n'est pas considéré comme un éclatement intérieur sans conséquence pour les autres. L'art digne de ce nom respecte la loi de la concentration de l'énergie et ne donne guère dans la dispersion de celle-ci. Ainsi en est-on venu à considérer l'art comme un condensé d'énergie rivié au centre de la Vie comme le feu régit le centre de Gaïa. L'art s'abreuvant à une source intérieure profonde traduit le langage de l'âme et l'inspiration féconde qu'elle fournit. L'art s'avère donc un acte d'intimité psychique transposé dans le monde physique. Beaucoup d'artistes ont atteint les stades 5 et 6 de Kolhberg et montrent une voie sereine à une humanité de plus en plus réceptive à l'Harmonie sous toutes ses formes. Nous sommes fort loin du monde à l'imaginaire débridé, monstrueux et violent que l'expression dite artistique a trop longtemps emprunté dans certains milieux. Au contraire, de nos jours, les conséquences que l'œuvre artistique provoque sur la qualité de vie de leurs semblables importent tout autant aux artistes que l'expression de leur vécu intérieur. Être personnellement inspiré et tenter d'inspirer à son tour, et non pas simplement plaire pour être à la mode du temps, est devenu une norme morale élevée et nettement plus généralisée.

Ainsi, la seule imagination, dénuée de raison, n'attire plus grand monde. En cette nouvelle époque, nous faisons une nette différence entre ce qu'on nomme généralement le talent et le génie. Le premier rencontre l'assentiment d'une grande quantité de gens, pour un temps, sans nécessairement faire preuve de génie. Le deuxième fait des découvertes utiles pour le genre humain sans qu'un grand nombre de personnes ne comprennent toujours du premier coup cette utilité. Dans certains cas limites, ce personnage de génie peut susciter tant d'opposition pour son époque qu'il peut être ostracisé, même tué. Le temps, à terme, fait oublier le talent sans génie mais fait reconnaître le génie, toujours fondamentalement talentueux mais pas forcément et toujours populaire. S'il faut choisir, le deuxième est donc préférable au premier. Mais le meilleur des deux mondes consiste à être à la fois talentueux et génial; ce qui est rare. Les Victor Hugo ne parsèment guère les pages écrites de l'Histoire.

D'ailleurs, une nouvelle définition du génie doit maintenant tenir compte de l'ensemble de la personnalité ainsi que du bien-être de l'humanité tout entière. L'imagination dite « pure » est considérée n'obtenir sa pureté véritable que lorsqu'elle embrasse et synthétise à la fois les besoins fondamentaux des corps physique, psychique et spirituel. Dès lors, on s'accorde à dire qu'il ne s'agit plus d'une pure imagination mais plutôt d'une pure inspiration. Dans le cas contraire, des « abus de corps » surviennent et mènent au déséquilibre car ils signifient que l'un (ou deux) de ces corps prédomine outrageusement par rapport aux autres. L'équilibre personnel et collectif n'est plus séparable de la notion d'un génie qualifié de « pur ».

De la sorte, partager sa sagesse, son talent ou son génie, son bonheur en somme constitue une priorité pour l'artiste responsable, soucieux du bien commun et de la santé mentale et émotive de ses semblables.

Un des auteurs qui s'y affaira, artiste en écriture, prouva par $a + b$ que l'art véritable, la beauté artistique ne sont pas des notions fantaisistes et hasardeuses mais se basent sur des notions rationnelles et une harmonie aussi compréhensible qu'émouvante. Je renvoie avec joie, encore une fois, à l'œuvre de Stephen Skinner mentionnée auparavant qui illustre si bien comment le respect de la loi de l'Harmonie en art interpelle l'artiste afin qu'il crée surtout de manière déductive et non pas seulement inductive en ne se basant que sur ses seules impulsions.

Skinner montra quelles relations avait la géométrie sacrée avec l'art. Qu'il s'agisse, avec Roger Bacon, de comprendre le rôle de l'œil en optique, avec Brunelleschi et Léonard de Vinci d'exprimer la perspective en peinture ou avec les constructeurs de pyramides, de cathédrales et de temples anciens de faire la démonstration éloquente du nombre d'or. Par un décryptage de l'ordre caché des choses de la Nature, il a montré comment l'être humain, depuis des temps immémoriaux, a su déchiffrer au moins une partie de cet ordre pour construire des œuvres devenus des chefs-d'œuvre. Le nombre d'or (1,6180339887...), la section d'or, la proportion divine, la section dorée, le Juste Milieu se matérialisent en calculs précis et permettent d'apprécier les secrets se cachant dans la nature des choses, que ce soit la structure de l'ADN du corps humain ou celle d'un simple flocon de neige.

Dans cette foulée, voici une proposition ancienne maintenant acceptée: en poésie, la notion littéraire de « vers d'or » (en lien avec les vers dorés de Pythagore composés en alexandrins par des auteurs tels Fabre d'Olivet et Gérard de Nerval). En effet, il était suggéré que l'alexandrin, comportant 12 pieds ou syllabes prononcées, puisse être considéré comme le vers d'or car naissant du *rythme d'or*, sorte de mouvement intérieur, de vague régulière animant le poète qui compose des alexandrins. Le nombre 12 est dans les faits celui qui traduirait le mieux à la fois la parole et les sentiments qui l'accompagnent. Il possède la souplesse, la polyvalence nécessaire à leur expression, étant divisible par 2, 3, 4, 6 et évidemment par 1 et par lui-même. C'est le plus petit nombre pouvant se diviser sans reste par autant d'autres nombres. Par exemple, il est possible d'écrire un alexandrin composé de seulement deux mots de six pieds

chacun ou encore, de douze mots d'un seul pied. Par extension, on pourrait imaginer que la *phrase d'or* est constituée d'un multiple de 12, soit 24 pour une phrase simple et 48 pour une plus longue. La référence au Juste Milieu du précédent paragraphe pourrait illustrer que l'alexandrin se définit depuis presque mille ans par son milieu, par les deux hémistiches de 6 pieds qui le composent. Le poète « alexandriniste » pourrait donc s'exclamer ainsi:

Je ne me lasse pas de ce rythme intérieur!

Il pourrait même ajouter dans un élan fiévreux :

Et ce vers est plus grand que la plus belle prose
Allant à l'essentiel, il statufie la gnose.

Selon ce point de vue, l'*ex-expression* littéraire traduit l'*im-expression* émotive de l'âme ressentie par le poète et libère celle-ci de ses effusions, dans un cadre ordonné et méthodique. Il s'agit d'une mise en ordre émotive, en quelque sorte. Comme il a été évoqué auparavant, cette expression mesurée, équilibrée ressemble aux murs *rationnels* d'une piscine encadrant l'eau *émotive* qui y est contenue. Comme l'âme ne peut exprimer que sa propre Nature, soit la lumière, l'amour, la joie et la sagesse dont elle est constituée, les occasionnels débordements émotionnels qu'elle peut susciter peuvent se traduire par une grande intensité mais ne reflètent que rarement de la tristesse et jamais de la violence. Pleurer de joie, être fortement ému devant une très belle œuvre ou ressentir une grande bouffée d'amour en constituent de beaux exemples, comme les auditrices de Beethoven ont jadis pu l'expérimenter *in vivo* en s'émouvant au point de s'évanouir au son de ses admirables sonates, notamment!

La prose pour sa part, lorsqu'elle se fait belle, poétique, reçoit depuis 150 ans un nouveau nom, celui de *prosée* afin de la distinguer de la poésie s'exprimant par des vers de longueurs diverses et de rimes. Ses phrases magnifiques, habillées de beaux mots, expliquent plus longuement ce que le vers, lui, résume, condense, synthétise.

Afin d'illustrer de manière empressée comment une très belle prose devient *prosée*, je renvoie les lecteurs à un auteur qui en fait une utilisation magistrale, Jean Lemire, cité au début du présent ouvrage. Je lui dédie ce vocable avec déférence car sa prose transite de son âme au fond de son cœur avant d'atteindre ses doigts. Les paysages antarctiques extérieurs qu'il décrit sont le reflet direct et fidèle des paysages intérieurs qui l'habitent.

L'art, en 2160, s'avère donc tout aussi intense, sinon plus, qu'il ne l'a jamais été mais se veut *raisonnable* afin de traduire aussi fidèlement que possible l'appellation même de l'être qui le matérialise, soit l'*animal raisonnable* que nous cherchons à devenir, que nous devenons de plus en plus. Les réalisations artistiques frisant ou atteignant la perfection sont encore plus nombreuses qu'autrefois, car la nouvelle civilisation a nettement mieux accepté et intégré les valeurs les plus élevées que l'être humain puisse concevoir. Par exemple, au théâtre et au cinéma, les comédiens savent maintenant fort bien que dans leurs meilleures performances, ils *repètent* d'anciens rôles, soit l'équivalent de hauts faits de vies passées personnelles. Les cours menant au métier de comédien incluent dorénavant des séances thérapeutiques de retour dans les vies antérieures, menées par des maîtres en la matière. Ces artistes prennent donc connaissance de plusieurs moments forts de leurs propres incarnations. Comme ils avaient vécu au cours des siècles précédents, dans leurs émotions et dans leur chair, ces expériences très marquantes, ils ont développé la capacité de devenir des acteurs conscients cette fois, du mariage entre des épisodes de leur propre outre-passé et du rôle théâtral qu'ils sont en train de jouer sur scène. Ce qui donne à leurs prestations une authenticité encore plus remarquable. Cette conscience reliant le présent au passé n'est pas seulement le fait des acteurs, cependant. Même le public peut mieux comprendre comment il est possible d'assister

à une telle qualité de représentation puisqu'un nombre non négligeable de spectateurs avertis pratiquent eux-mêmes, dorénavant, ces retours psychiques dans leurs vies antérieures.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015 2040 à 2060 2160...

Bien sûr, la pratique artistique est devenue beaucoup plus facile car la machine, les avancées techniques de tous ordres permettent une variété quasi infinie de réalisations. L'écriture, la musique, la photographie, le cinéma, pour ne nommer que ces modes artistiques, trouvent dans les ordinateurs d'indispensables soutiens; on ne saurait plus s'en passer... Les effets spéciaux utilisés dans certains spectacles semblent dépasser la réalité elle-même. La compréhension que l'on a de l'« art » englobe des manifestations de plus en plus variées. Ce discours permet à de plus en plus de gens de se considérer comme des artistes... Cet état de fait donne l'impression que l'art prend une place toujours plus grande dans la vie quotidienne des gens.

Mais...,

Est-ce vraiment le cas?

Par cette seule lunette d'analyse, à travers le seul art qui me soit consciemment connu en 2015 et qui a pour nom l'écriture, comment est-il possible de jeter un regard personnel critique mais se voulant constructif sur l'art de cette époque? Ce regard est limité, certes, mais il se veut aussi universel que possible car appelé à concevoir la recherche d'harmonie en art.

En voletant au-dessus des 150 ans que constitue la période allant de 1900 à 2050, avec l'oeil subjectif d'un néophyte, comment donc se porte l'art durant ce moment de l'histoire qui précède les Événements de l'Éveil? De manière lapidaire, avec Stéphane Giocanti qui l'affirme péremptoirement, il nous semble que le surréalisme a rompu brutalement avec le formalisme des deux ou trois siècles précédents, dominés par les Lumières du classicisme et du romantisme, du moins en littérature et particulièrement en poésie. Cet auteur, dans *Une histoire politique de la littérature*, publiée en 2009, résume sévèrement cette époque.

« Fortement ébranlés par la guerre sanglante de 1914-1918, les jeunes surréalistes annoncent et préparent la chute du monde ancien et de l'univers tout entier: entreprise de liquidation! (...); les surréalistes fondent leur modernisme sur le rejet de la tradition, l'incrimination, le goût du terrorisme intellectuel. »

En évoquant le concept de révolution, il ajoute plus loin:

« Elle est une dynamique qui épuise les formes et en recherche toujours de nouvelles, dans un horizon de fuite à la fois anarchiste et nihiliste. (...) Non seulement la poésie surréaliste accueille des idées révolutionnaires, mais l'écriture poétique, loin de tout esthétisme, est pour Breton¹⁰ la révolution même, la transformation démiurgique du réel. Innovation et utopie saisissante, qui renouvelle surtout la formulation de l'anarchisme littéraire. Pour le surréalisme, l'art doit être révolutionnaire, en privilégiant le refus, la rébellion, la fureur instinctive et la subversion. »

Autrement dit, la Première Guerre mondiale (et ses horreurs) ébranle tellement la sensibilité artistique du temps, que l'artiste se met à vouloir changer le monde en faisant table rase des anciennes formes pour les remplacer par d'autres, totalement nouvelles. Comme si tout le passé artistique appartenait au pire. Cet écrivain chaviré, ce peintre écoeuré, ce sculpteur meurtri, aux émotions déchirées par la désillusion, réagit au *pire*, l'agression, en prétendant le transformer agressivement en *meilleur*. Comment est-il possible de créer de la beauté en partant d'émotions de découragement, d'écoeurement ?!? Selon une telle perception, cette vaste opération repoussoir a en quelque sorte contribué à jeter le bébé avec l'eau du bain. Plutôt que de s'arc-bouter sur les plus beaux aspects de l'art qui avaient illuminé les siècles des Lumières afin de les faire servir à rétablir l'harmonie perdue, le bouillonnement de la révolte intérieure de maints artistes a servi à inventer des lance-flammes se voulant esthétiques. Grave perte de repères! Dramatique privation de mémoire! Tragique insuffisance d'inspirations nouvelles pouvant redorer le monde de la beauté! Et la Deuxième Guerre mondiale n'a guère arrangé les choses...

En tant qu'essayiste et poète idéaliste, voire utopiste, porter un jugement sévère sur les autres arts que le mien, la littérature, pourrait me conduire dans les sables mouvants de l'incompétence. J'y risquerais l'embourbement du faiseur de procès et j'écorcherais inutilement la sensibilité de plusieurs de celles et ceux que l'appel artistique mobilise et qui font l'effort de s'offrir à eux-mêmes et aux autres, le meilleur des mondes qu'ils peuvent concevoir. Je me résous donc à exprimer ce que j'aimerais voir, sentir, écouter, goûter et toucher de l'expression artistique de mes semblables.

Ainsi, naïvement,

j'aimerais qu'en littérature, le roman prenne beaucoup moins de place (sauf le roman historique) pour ne pas surcharger inutilement l'imaginaire de celles... et ceux qui recherchent l'évasion de la réalité, de leur réalité; que l'essai, qui vit plutôt pauvrement, en prenne partiellement le relais afin de susciter une réflexion plus poussée sur l'état de notre monde et des changements bénéfiques à lui apporter; que la bande dessinée conserve et développe ses premières impulsions humoristiques et s'éloignent de la violence; que la poésie revienne à ses plus beaux atours que sont le vers et la rime car cette rigueur en écriture est à la plume ce que le dessin, en peinture, est au crayon.

Justement, j'aimerais qu'en peinture, l'art exigeant de dessiner serve de mise en forme pour habiller les émotions nues du non figuratif d'un costume raisonnable... ; aussi, que la caricature éduque sans mépriser.

¹⁰ Guy Breton est un journaliste et écrivain français du 20^e siècle qui a, entre autres, écrit 300 récits en 10 volumes intitulés: Histoires d'amour de l'histoire de France.

J'aimerais que la sculpture ne prête plus son nom aux abracadabrances qu'on échafaude en son nom et qu'elle s'en tienne à ses formes les plus pures.

J'aimerais que la musique dite classique refasse ses classes pour redevenir classique en se faisant porteuse d'espoir plutôt qu'évocatrice de dissonances; que l'opéra délaisse les drames violents pour faire l'éloge des hauts faits moraux de l'être humain; que la musique populaire chuchote de profonds sentiments plutôt que de crier ses désespérances; que le *smooth jazz* perpétue nos attendrissements et que la voix humaine, le plus complet des instruments, dise la sagesse des anciens et des nouveaux.

J'aimerais que le cinéma relate, sans s'en lasser, les plus beaux sentiments humains plutôt que ses plus tristes et violents; que les jeux vidéo inventent d'autres moyens que les tueries réelles ou symboliques pour régler nos différends; que les documentaires ne fassent pas que nous alerter face aux dangers qui nous guettent mais proposent des pistes de solution à nos dilemmes moraux; que le monde télévisuel et les médias électroniques nous montrent de l'art, nous parlent des arts, nous incitent nous-mêmes à l'acte artistique, sans harcèlement publicitaire.

En somme, j'aimerais que la nouveauté, l'originalité, faire différent à tout prix, surprendre de toutes les manières, sans restrictions ne soient plus le fin mot de cette période artistique échevelée, dispersée, manquant tragiquement de substance, d'intériorité sauf quelques magnifiques exceptions à savourer à pleines mains et à fréquenter assidûment. Le poème closant ce chapitre exprime en quelques quatrains ma perception de l'art qui, selon mon point de vue éclectique, doit se rapprocher de l'universel et de ses lois naturelles pour formellement, nécessairement mériter son nom.

Or...

Devant l'ampleur du désastre qui éprouve de plus en plus les peuples, il vient à l'esprit de plusieurs artistes du monde entier de se questionner sur le rôle que l'art, dans son ensemble, a pu jouer pour favoriser (ou prévenir) l'avènement d'une si difficile période de l'histoire humaine. Chacun, chacune y va de son diagnostic. Cette voix artistique commune révèle principalement un regret, celui de ne pas avoir eu une influence plus véritablement constructive, créatrice et apaisante sur les émotions humaines et la destinée de l'espèce. Pris de remords à cause de cette omission, plusieurs d'entre eux et elles entreprennent de reconsidérer la mission de l'art dans la vie humaine. L'art a-t-il comme mandat ultime de servir l'humanité en l'incitant activement à devenir meilleure, minimisant en cela les risques qu'une période semblable ne se reproduise? Comment l'art peut-il devenir un éducateur de conscience presque aussi efficace que sa grande sœur, l'éducation elle-même?

C'est à partir de ces réflexions que le présent dilemme moral prend naissance dans l'esprit des artistes, d'abord, puis de l'État et du grand public ensuite.

Exercice de dilemme moral

Entre 2040 et 2060, la condition humaine précaire interpelle la personne se considérant comme une artiste à un questionnement inédit sur la notion même de l'art. Dorénavant, **l'artiste**, **l'artisan**, compte tenu du talent qu'il se reconnaît et peut manifester dans ses œuvres, accepte-t-il la **responsabilité personnelle** et le **devoir civique** correspondant de devenir un **vecteur** et un **inspirateur** d'harmonie, de bonheur personnel et social pour lui-même et envers le genre humain?

Quels sont les comportements artistiques (effets) mais d'abord les motivations émotives profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi chacun des protagonistes impliqués dans ce dilemme agit-il comme il le fait si on examine les actions posées de manière répétitive par chacune des parties?

Comment les artistes et artisans de la planète, la population mondiale et les gouvernements qui la représentent réagissent-ils devant ce dilemme historique et même civilisationnel? Cette réflexion veut cerner la notion de devoir impératif dans ses applications concrètes en fonction des diverses dimensions du jugement moral. Il s'agit ici de la notion de devoir et des dispositions psychologiques qui l'accompagnent, des obligations et des droits qu'ont les acteurs de ce dilemme, de même que de la déviance à ces obligations.

Or, les événements difficiles de cette époque n'affectent pas tous les gens de la même manière, avec la même intensité. Ceux et celles qui se trouvent en état de survie plus ou moins immédiate ne peuvent se payer le luxe d'effectuer une telle introspection. Les artistes, surtout, qui peuvent réfléchir en profondeur à de telles questions ne sont forcément pas en danger immédiat de perdre la vie. Soit ils se trouvent déjà dans des régions de la planète peu ou pas menacées par les catastrophes, soit ils s'inspirent de leurs propres intuitions et se réfugient dans des havres de sécurité, soit ils suivent sagement les conseils de ceux et celles qui ressentent fortement ces inspirations.

Comment donc ces personnes, chacune étant mue par une ambiance émotionnelle intime et intense décode-elle les variantes de *l'acte artistique*, durant ces moments cruciaux qui affligent l'humanité?

**Sortant de nulle part...., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chers artistes,

Permettez-moi d'abord de me présenter sous des dehors un peu mystérieux. En cela, j'imité plusieurs d'entre vous qui êtes fascinés par le jeu des personnages qu'ils interprètent, inventent ou dévoilent au compte-gouttes. Je me permets donc cette coquetterie en vous renvoyant l'ascenseur. Après tout, moi aussi je me considère une artiste ; et pas n'importe laquelle!

Parce que je comprends votre ignorance en la matière..., je veux d'abord m'adresser à vous qui croyez que je n'existe pas.

L'affection que j'entretiens à votre endroit vous indiffère totalement car vous m'avez mise de côté depuis longtemps. Ce qui ne m'empêche nullement de tenter de vous inspirer en tant qu'artiste car c'est ma mission première. Je dirais même que c'est l'unique but de mon existence. Pourquoi donc alors me niez-vous? Si j'ose essayer d'interpréter votre jugement, c'est que j'espère éveiller chez vous le souvenir des souffrances qui vous ont fait me reléguer aux oubliettes. Un jour, vous vous êtes dit, furieux : c'est fini. Tout ça n'a aucun sens. Ouste, dehors! Et là, votre raison s'est inventé toute une série d'arguments pour justifier ce triste délestage. Depuis, vous vous faites accroire que vous pouvez créer sans faire appel à mes inspirations. Sachez que je les glisse tout de même en douce dans votre conscience. Dites-vous bien que je réussis ce tour de force lorsque vous vous apprêtez à concevoir une nouvelle trouvaille. Votre soif de découvrir m'amène alors à intervenir, sans que vous en rendiez compte. Votre joie de

solutionner devient ma récompense. Donc, même si vous refusez de croire que j'existe, je me reconnais le mérite de vous assister quand vos intentions sont nobles. Si elles ne le sont pas, je m'efface et vous laisse commettre vos erreurs tout seul. En somme, élever votre conscience, c'est ce à quoi je m'emploie malgré toutes vos résistances.

Vous qui concevez que j'existe bel et bien mais qui ne recourez que très rarement à moi car je ne fais pas partie de votre quotidien, je m'honore tout de même de ce vote de confiance, malgré sa tiédeur. Je remarque que vous vous représentez mon activité comme étant vague, tout au plus sporadique. C'est comme si je ne pouvais vous assister qu'en temps de crises existentielles. Je ne vous servais alors que de pompière, que dans les seuls moments où vous êtes en danger ou en panne sèche d'inspiration. Il est dommage que vous me perceviez ainsi car vous vous privez en conscience de mes atouts ordinaires très puissants qui pourraient vous aider à mettre en œuvre et à peaufiner vos projets artistiques les plus noblement ressentis. Peut-être qu'à force de recourir à mes services, même à l'occasion, vous aurez commencé à prendre l'habitude de conserver la mémoire de mon aide ponctuelle. Et que, l'habitude aidant...

Or cette aide, quitte à vous surprendre, est mise à votre disposition jour et nuit, vingt-quatre heures par jour, trois cent soixante-cinq jours et quart par année et ce, pour l'éternité. Ce n'est pas rien! Et celles et ceux qui ont la bonne fortune de m'allier à leurs œuvres tout autant qu'à leur vie en général réalisent au quotidien l'apport extrêmement précieux que je peux en tout temps leur apporter. À chaque doute le moins important, à chaque question sérieuse qu'ils se posent, et même dans les occasions les plus banales qu'ils veulent rendre significatives, ils pensent à moi et aux services multiples que je suis en mesure de leur rendre. Il n'existe, sur Terre, aucun de vos services d'urgence ou de fiabilité qui puisse rivaliser avec moi. Je peux vous devenir immanquablement utile, en tout temps et en tous lieux.

Celles et ceux qui m'ont vite reconnue font partie de cette dernière catégorie de gens avisés. Ils me donnent des noms variés mais celui d'« âme » est le plus usuel. Pour d'autres, je deviens leur Moi ou leur Maître intérieur. Ou encore leur corps spirituel. À la limite, d'aucuns me donne le nom d'ange gardien. Vous comprendrez facilement que le nom ne m'importe guère. C'est la qualité des sentiments qu'ils ressentent et la bonne habitude de recourir à mes services aussi souvent qu'il leur plaît qui m'importent. Je ne peux être plus proche d'eux puisque je suis en eux et autour d'eux, le les pénètre et les enveloppe. Mon influence ne peut s'avérer plus utile car mes connaissances sont infinies. Mais je ne m'impose jamais à qui ne veut rien savoir de moi. Même si c'est toujours moi qui guide un œil averti, une main habile, un nez flaireur d'avenir, une bouche savante, une oreille attentive. Je ne sers qu'à ça, inspirer, éveiller et élever les consciences. Mon expérience est si vaste que je n'en connais pas moi-même les limites.

Je me considère donc tout à fait compétente pour vous servir de guide dans cette corne d'abondance, dans la spirale émotionnelle qui suit, où je tente de vous démontrer que, plus et mieux vous vous servez de moi consciemment, plus vous êtes heureux et meilleurs artistes vous devenez.



*À vous, adultes, qui êtes **indifférents** à toutes formes d'art, je propose un rendez-vous dans quelques incarnations lorsque votre sensibilité se sera un peu plus affinée. Vos besoins strictement utilitaires se transformeront alors peu à peu en désirs d'émerveillement et vous deviendrez plus aptes à soupeser les aspects du dilemme posé. L'attrait de la beauté aura commencé à faire son œuvre.*



À ceux (rarement à celles) d'entre vous qui considérez faire de la création artistique et qui agissez avec en tête **l'appât du gain** comme principale sinon comme unique motivation, recevez mon désaveu. Avoir le droit de faire ce que bon vous semble constitue votre moteur d'action depuis des lustres. Vous profitez exagérément de la latitude sociale qui vous est permise dans nos sociétés démocratiques car celles-ci ont une grande peur de la censure sous toutes ses formes. Les dérapages légendaires que les dictatures et l'extrémisme religieux ont de tout temps manifestés les entraînent vers un laisser-aller, les amènent à vous laisser le champ libre, la bride sur le cou. Vous ne vous faites aucun cas de conscience des effets délétères que ce sacrosaint libéralisme engendre chez les esprits influençables, enfants ou adultes.

Les concepteurs que vous représentez, on les retrouve surtout au cinéma et dans les jeux vidéo comme créateurs de thèmes violents ou pornographiques « hard core ». Vous utilisez toutes vos connaissances pour illustrer les travers humains. Vous vous servez de la violence, de l'horreur comme appâts pour nourrir l'imaginaire déjà troublé de vos utilisateurs. Vous ternissez la beauté et la grandeur de la sexualité humaine en affichant des gestes confinant à la bestialité. Peu vous importe que ces images dégradantes soient vues par des enfants ou des adolescents. Vous agissez en pollueurs des consciences. Face aux événements qui sévissent en ce milieu de 2^e siècle, votre niveau de conscience se trouve surtout figé au stade de la **culpabilité** personnelle que vous tentez autant que possible d'étouffer. Votre intelligence hyperactive ne peut plus occulter le fait, cependant, qu'elle déverse à la pelle dans la conscience de ses semblables les scénarios les plus morbides. Pourquoi agissez-vous ainsi ? En plus de remplir à rebord vos goussets, vous cultivez l'excuse qu'il ne s'agit que de fiction, ce qui est forcément moins pire que les nouvelles télévisées du soir, qui elles, sont réelles. Vous ne cherchez d'aucune manière à réduire les possibilités que cet abaissement supposément artistique se matérialise et se propage sur toute la planète; au contraire, vous en remettez. Bien sûr, quelques-uns parmi vous regrettent, oui, mais fort peu s'interrogent sérieusement sur ces questions à haute portée morale. Et vous, pornographes et pédophiles qui polluez la sexualité en transformant vos sujets en objets sexuels, ne vous rendez-vous pas compte que vous objectiviez la noble mission d'une sexualité humaine belle et bonne en ne représentant que des corps physiques qui baisent mais en oblitérant les corps psychiques qui pensent et les corps spirituels qui aiment, des acteurs en présence ? En tant qu'âme, il m'est permis de constater que beaucoup de partenaires animaux témoignent plus de considération à leur vis-à-vis lors de leurs parades et de leurs accouplements que vous ne le représentez dans vos documents photographiques et vidéos. À vous également, il manque plusieurs vies successives avant que vous ne preniez conscience de la beauté extérieure et surtout intérieure qui se manifestent concrètement lors d'une rencontre sexuelle empreinte de respect mutuel que de plaisir charnel.

Quant à eux, les gouvernements et les publics permissifs du même niveau de conscience que le vôtre se surprennent qu'on s'interroge subitement sur ces sujets. Ceux qui débute une réflexion à ce titre n'ont que peu à ajouter à ce qui se dit, étant toujours relativement confortables dans les aspects maintenant considérés comme pernicieux de ces productions. Pourtant, des recherches poussées démontrent depuis assez longtemps déjà, si besoin était, les effets désastreux de ce genre de produit sur le psychisme humain. Ce que vous, en tant que créateurs... ne pouvez plus nier sans mauvaise foi. Comme commerçants et gens d'affaires spécialisés depuis longtemps dans le monde des arts, vous trouvez difficile de changer votre optique sur le sujet. Vous ne voulez tout simplement pas vous départir des fortunes que vous

amassez aux dépens de votre clientèle peu ou pas sensibilisée aux conséquences dommageables de ces prétendus produits artistiques. Êtes-vous seulement conscients des préjudices internes et intérieurs, présents et à venir qui deviennent votre propre lot... en polluant la personnalité de vos victimes consentantes ?

Le plus triste c'est que de très nombreux enfants et adolescents figurent parmi votre clientèle émotionnellement fragile, souvent fort mal encadrée par des parents physiquement ou psychologiquement absents en plus d'être irréflectifs. Il est alors réalisé comme jamais auparavant, en ces années difficiles, que la créativité, l'imagination est neutre en elle-même car elle peut s'exprimer de la manière la plus sordide et désordonnée comme de la façon la plus raffinée et sublime. Je me demande alors: « Discernement, discernement, où es-tu donc ? »

Au final en ce qui vous concerne, vous vous irritez que la question soit seulement soulevée. Après tout, ce que vous exhibez n'est qu'un divertissement parmi d'autres, sans plus. Et il faut bien gagner sa vie, n'est-ce pas! Ainsi, comme vous avez tendance à refuser la notion même d'âme, consciemment, vous ne vous servez pour ainsi dire pas de moi ; alors que je sais être à votre service, de jour comme de nuit. Un peu de gratitude, peut-être ?



Améliorons maintenant le registre. Selon vous, artistes, qui visez un large public par votre art, vous dites que, dans l'ensemble, vous fournissez le meilleur de vous-mêmes et que vous ne pouvez honnêtement faire mieux. Vous vous défendez de vouloir jouer aux moralistes, pire aux moralisateurs, surtout pas en ces années précaires. Vous prétendez généralement suivre les tendances populaires du moment et constatez que cela vous sert bien car vous êtes fort estimés du public. Vous ne voyez guère pourquoi vous agiriez autrement. Si, par exemple, en tant que monologuistes appréciés le fait de « faire des jokes de cul » constitue un bon vendeur, vous enfourchez ce cheval gagnant au galop.

D'autres parmi vous se rendent compte que leurs œuvres n'aident guère à assainir l'atmosphère du temps puisqu'ils étalent leurs humeurs déprimantes en léchant à l'infini ces blessures existentielles qui les affectent. Cependant, si les circonstances font en sorte que les spectateurs changent d'opinion face à ce type de prestation, vous pouvez aisément modifier votre répertoire afin de continuer à vivre de votre métier on ne peut plus valorisant, puisque vous êtes déjà fort populaires. Dans l'ensemble, votre crédo pourrait se résumer ainsi: « J'aime mon public et celui-ci m'aime ; que demander de plus ! »

Les gouvernements qui souscrivent activement et depuis des décennies au niveau émotionnel qui est le vôtre sur le plan des arts et qui participent nouvellement à cette réflexion admettent le fait qu'ayant subventionné plusieurs œuvres ou mouvements artistiques dans le passé, certains dans le lot avaient dû nuire à l'avancement de la civilisation maintenant que cette dernière est menacée. Or, les tendances artistiques présentes et passées, le goût du public, les finances gouvernementales, les règles publicitaires et la compétition entre les intervenants des arts, tous ces facteurs peuvent expliquer que les choses se soient ainsi passées et qu'il aurait été bien difficile de changer les modes. Maintenant que les choses vont beaucoup moins bien, certains disent être d'accord pour améliorer la moralité de l'acte artistique mais se montrent peu créatifs dans leur volonté de changement. Ils flairent les nouvelles tendances locales, régionales, nationales et internationales pour s'y joindre.

Les personnes du grand public, peu nombreuses, qui se sentent vraiment concernées par ce dilemme sont divisées entre les tenants qui excusent les artistes car, se disent-elles, ils font leur possible depuis des siècles en réalisant des œuvres très bien faites, très bien jouées même si parfois elles sont macabres ou ne contribuent au bonheur de quiconque; et les autres, moins tolérants, qui les fustigent d'influencer négativement les gens dont eux-mêmes, à maints égards.

*Donc chez vous, artistes accros du public, les émotions dominantes qui vous poussent à performer traduisent depuis toujours l'inconfort de sentiments opposés : d'une part, l'**engouement** face aux effets de mode afin de vous sentir socialement accepté et admiré et, d'autre part la **culpabilité** d'avoir suivi, de suivre les tendances péjoratives que certaines de ces pratiques colportent. Votre ambivalence proverbiale entre aimer et être aimé vous suit partout. Mais au moins, vous pouvez affirmer que l'amour se trouve au centre de votre vie ; ce qui est une nette amélioration par rapport à la cupidité du niveau émotionnel précédent.*



Si on ajoute maintenant un peu de substance au portrait émotionnel qui précède, un sens plus aigu des responsabilités personnelles et sociales apparaît. En tant qu'artistes de cette trempe, vous avez déjà établi la frontière entre ce que vous vous croyez permis et interdit de faire et de dire. Vos valeurs morales vous font vous éloigner des œuvres avilissantes pour l'être humain. Par contre, vous ne répugnez nullement à présenter ces dernières si elles doivent servir de comparaison afin d'induire des agissements plus sains, ce qui vous permet de définir cette frontière entre votre conception du bien, du faux ou du mauvais. On trouve plusieurs essayistes parmi vous qui font l'analyse entre le vrai et le faux en art, en peinture, notamment, cet art étant celui où de brillants copistes font profession... de tromper l'acheteur éventuel. Comme artistes et artisans, vous n'êtes pas nécessairement des plus inventifs puisque vous tenez à pérenniser l'orthodoxie des tendances mais vous vous confortez de donner l'heure juste à votre public.

Les gouvernements arborant les caractéristiques de ce niveau du discours se réjouissent plus que d'autres d'investir dans des musées, ce qui permet au pays de répandre ses propres valeurs en thésaurisant les œuvres de renom qui lui font déjà honneur. Dans ce cadre, ils ne craignent pas d'exposer à l'étranger les hauts faits d'arme artistiques de leurs concitoyens talentueux. Mais ils ne se caractérisent guère par une pensée d'avant-garde quant à l'avenir de l'art. Ils sont surtout concentrés sur le présent et le passé.

Le public, ici, se fait un devoir modéré... d'encourager ses artistes, à la condition qu'ils respectent les critères artistiques du temps. Il réagit assez négativement face aux nouveautés, considérées comme des extravagances auxquelles il ne souscrit que fort peu.

*Les émotions qui priment dans ce contexte social vous font rechercher, en tant qu'artistes ou artisans, le **confort émotionnel**, la certitude émotive dans ce qui est interprété comme étant la vérité, l'authenticité d'une démarche artistique. Marcher solidement campé sur un chemin plat et nivelé peut illustrer votre présente attitude. Comme vous avez horreur d'être décontenancés, vous promouvez la conservation des normes reconnues.*

Le dilemme vous touche surtout en ce qui concerne les arts dits classiques comme la peinture, la gravure, la sculpture, l'architecture et l'écriture. Si vous considérez un tant soit peu ne pas donner le bon exemple dans l'exercice de votre art, vous revenez rapidement à votre valeur

de base, la **rigueur** présente dans la tradition. Vous acceptez de participer au questionnement moral de ce milieu du siècle en signalant que vous faites déjà preuve de responsabilité dans votre art en vous éloignant de toute laideur et de toute fausseté. En cela, vous considérez accomplir votre devoir de citoyen. C'est la beauté déjà établie dans les œuvres du passé qui vous inspire le plus, non celle qui pourrait s'ajouter à cette dernière.



Ajoutons une dose massive d'amour de soi dans la prochaine tendance. Pour vous, artiste incarnant rien de moins que la rébellion, une norme est par définition ancienne. Elle vous pèse depuis des lunes car vous en connaissez les tenants et aboutissants. Après avoir critiqué les canons de votre art, vous vous en éloignez volontairement car vous les considérez désuets. Votre propre satisfaction et votre créativité en dépendent. Certains d'entre vous s'ingénient à inventer d'autres usages. Et cela, même si le public, souvent incrédule, en est déstabilisé. Vous êtes à l'origine des orientations artistiques les plus nouvelles, parfois si excentriques qu'elles en deviennent carrément farfelues ou anarchiques.

On trouve également dans votre cercle indocile, les « critiques d'art » souvent considérés très compétents par le milieu même. Les artistes qui font les frais de leurs jugements leur reprochent parfois leur sévérité car ces juges de la qualité artistique ont tendance à exalter la nouveauté en art. De même, de précédentes orthodoxies peuvent parfois devenir des vieilleries artistiques sous leur regard hautement réprobateur. Ils deviennent souvent impitoyables face à ceux qui innovent mal, sans toujours être eux-mêmes... des artistes ! Pour faire écho à ces mouvements hétéroclites, les cahiers culturels des grands quotidiens attirent l'attention de leur lectorat respectif en leur présentant des textes et des images de tous ordres, parfois empreints de révolte, d'agressivité. Dans ces cas, on note que ce qu'on appelle de l'art sert à exposer au grand jour la souffrance humaine, à protester contre son existence plutôt que de tenter de l'apaiser. Le théâtre et la danse modernes se distinguent à ce titre.

Ce tableau serait incomplet si on occultait le fait que ce n'est souvent que plusieurs décennies plus tard que l'on découvre les véritables précurseurs de l'art nouveau, souventes fois décédés et n'ayant pu jouir d'une renommée bien méritée lorsqu'ils étaient en vie, non plus que des retombées financières dignes de leur talent, voire de leur génie. Par exemple, combien de peintres impressionnistes s'évanouiraient littéralement en constatant que leurs toiles se vendent après leur mort à coups de millions de dollars alors qu'ils avaient de la difficulté à bien casser la croûte de leur vivant. Ce qui ne signifie pas, pour autant, que je me sente confortable devant une telle orgie financière...

De leur côté, les gouvernements arborant des idées plus courantes sur l'art, ce qui est le cas de tous ou presque, hésitent beaucoup à consacrer ces artistes considérés comme des originaux parfois un peu détraqués, sauf s'ils lisent un engouement public manifeste pour l'originalité dont ils font preuve. La popularité de certains peintres ou musiciens très anticonformistes mais génialement talentueux conquiert généralement leur gouvernement une fois que les connaisseurs déjà primés les ont eux-mêmes consacrés. L'autorité en cette matière appartient beaucoup plus à l'élite artistique ou à la faune des supporteurs avant-gardistes qu'aux États eux-mêmes, plus lents à réagir.

Les émotions dominantes qui vous caractérisent, chers insoumis, sont la **fièvre du renouveau** ainsi que la **témérité**. Alors que c'est plutôt le **besoin d'originalité** qui émeut le critique d'art. Votre cénacle n'est donc pas souvent suivi par un public nombreux et encore

moins par les bailleurs de fonds gouvernementaux. Mais de tout temps, votre non-conformisme permet à l'art d'évoluer, ce qui est précieux. Ici cependant, la forme est souvent privilégiée à la profondeur. Épater, ébranler est habituellement plus important que d'approfondir, d'universaliser l'acte artistique.

La proposition qui vous est faite, via le dilemme, d'accepter pleinement la responsabilité morale et sociale qui vous incombe en tant que créateur ne vous interpelle que de manière partielle, cependant, car l'élévation de la conscience civique de chacun vous intéresse moins que la satisfaction et les retombées personnelles que vous pouvez tirer de vos créations.



En cette première moitié du 21^e siècle, l'étape suivante s'avère être le premier niveau de conscience qui embrasse globalement l'idée que l'art se voit doté d'une mission démocratique, sociale.

En tant qu'artiste de cette obédience, vous peignez un tableau, composez de la musique, écrivez un texte, présentez un film, commettez une gravure, façonnez une sculpture, en voulant doter votre geste créateur d'un rayonnement que tous et chacun est en mesure d'observer, de comprendre et d'apprécier. De façon délibérée, la notion d'« art public » s'inscrit dans vos œuvres car vous vous souciez de les partager avec le plus grand nombre possible de personnes. Gagner votre vie en concevant de telles œuvres vous importe probablement moins que de partager avec vos semblables un aspect de la beauté résidant en l'être humain et dans la nature. Les œuvres picturales géantes exposées pour le grand public, dont ce dernier peut jouir gratuitement et qui l'épate rejoint cet objectif. Ce sont là de beaux exemples de démocratisation de l'art du seul fait que l'œuvre devienne accessible à tous dans un but d'émouvoir bellement. Ce type d'œuvre prend son essor en architecture dans l'antiquité par la construction des pyramides égyptiennes, des temples grecs et romains notamment, où le public pouvait littéralement être entouré par l'œuvre ou la pénétrer physiquement. Pour vous, artistes de cette trempe, ce type d'expression artistique doit se répandre dans tous les arts qui présentent cette possibilité de diffusion de masse, d'expositions grand public. Les musées à ciel ouvert témoignent de cet engouement. La peinture, la gravure, le film, la musique, la conception de vitraux se prêtent bien à cet usage.

Les gouvernements qui achètent ou diffusent ces œuvres d'artistes reconnus, au nom du public qu'ils représentent, favorisent ce type d'art car il constitue une vitrine prestigieuse faisant honneur à la nation tout en soulignant le travail de ses créateurs. Les deniers dépensés par l'État pour ce faire, provenant forcément des différentes taxes payées par les citoyens, reçoivent généralement l'assentiment de ceux-ci, car ils peuvent apprécier eux-mêmes la qualité de l'œuvre et mesurer s'ils en tirent pleinement bénéfice.

*En tant qu'artiste de cette catégorie émotive, le **fort désir de partager** votre émoi avec le plus grand nombre constitue votre motivation de base. Mais vous le faites en respectant l'intelligence du spectateur ou du participant. Vous refusez que votre art tente de l'embrigader ou de provoquer le fanatisme qui pourrait sommeiller en lui; vous tenez plutôt à l'éduquer à une forme plus noble d'art.*

Face au dilemme posé, vous proposez vos services à l'État, donc au peuple, afin de participer activement à la définition de nouvelles normes pouvant démocratiser davantage l'art. Vous concevez que l'art a un énorme rattrapage à accomplir pour redorer son blason, galvaudé à

plusieurs titres en des entreprises fort peu artistiques. Vous ne perdez ni temps ni énergie à critiquer les tentatives peu inspirantes ; vous agissez en tentant de faire mieux.



En tant qu'âme, je qualifie d' « humaniste de l'art », celle ou celui qui conçoit l'acte artistique comme une mission sociale en tant que telle. Avoir le privilège d'être talentueux et pouvoir exprimer ce talent inclut sa réciproque, soit le devoir de le manifester de manière harmonieuse, pour le bien de tous, en toute conscience. L'art est en soi une œuvre éducative et culturelle désirant toucher chaque personne dans l'intimité de sa conscience. Pour vous, il s'avère nettement préférable de ne pas matérialiser une œuvre si elle devait se manifester à partir d'émotions agressives, violentes ou même dépressives. Prévoir l'effet négatif que ce type d'ouvrage peut occasionner chez la personne qui en prendrait connaissance discrédite d'office le projet artistique en question. Votre empathie envers l'observateur s'avère une obligation morale que vous vous imposez, au nom d'une solidarité fraternelle qui fait la promotion simultanée du bien personnel et du bien commun. Vous ne pouvez raisonnablement prévoir toute la gamme des réactions que votre création suscitera mais vous vous devez d'épurer votre conscience en la soumettant au feu purificateur d'un lumineux discernement afin d'avoir la nette impression qu'elle ne nuit à personne; tout comme le médecin, dans sa pratique, fait le serment de ne pas nuire à son patient. Dans votre réflexion, vous vous faites fort d'accueillir les plus belles, les plus saines impressions que votre conscience vous souffle.

C'est ainsi que seul ce type d'œuvre de haut niveau émotionnel reçoit au préalable cet imprimatur moral de votre part. Cette exigence limite forcément le nombre de vos créations artistiques. Et même celles qui voient le jour ne rencontrent pas toujours, au départ, l'assentiment du public à qui l'œuvre peut sembler naïve, candide, idéaliste et même utopique. Il en est ainsi comme de beaucoup d'autres choses dans l'histoire des civilisations. Cela prend parfois du temps, une nouvelle conscience, avant que la lumière de l'harmonie puisse se frayer un chemin à travers l'ombre opaque et le fatras des vicissitudes de l'ordinaire de la vie.

*Les émotions qui teintent votre jugement moral sont la **sollicitude** envers votre public ainsi que le vif désir d'une **conscience nette** dans l'exécution de l'acte créateur. Vision généreuse qui trouve son écho dans: Cinq méditations sur la beauté, (Livre de poche) de François Cheng de l'Académie française qui signale: « ...que la tradition des lettrés, qui met la poésie et la peinture à la place suprême de l'accomplissement humain, ne sépare guère l'esthétique de l'éthique. » Oscar Niemeyer, cet architecte brésilien surnommé le poète des courbes, mort récemment à près de 105 ans n'aurait pu dire ou faire mieux.*

Imbu d'une telle attitude, les Événements de l'Éveil interpellent manifestement l'artiste que vous êtes qui, tout aussi fortement, répond par un « oui » franc au dilemme posé.

Mettons fin à ce tour d'horizon émotif, rationnel et factuel par ces derniers propos. L'âme que je suis y respire à pleins poumons.



Selon votre point de vue, femmes ou hommes mystiques, vous concevez la Vie, autant qu'il vous est possible, dans ses aspects sublimes, donc en soi comme un grand projet artistique. Le but de la vie étant d'être le plus heureux possible, la maîtrise de cette vie ou maîtrise de soi,

c'est pareil, devient pour vous un essai quotidien de perfectionnement de votre personnalité. Apprendre peu à peu l'art de vivre, l'art des arts en quelque sorte, constitue le but ultime de la vie sur Gaïa à long terme. C'est à travers le long cycle des incarnations que cet objectif, qui se nomme « Réalisation » peut être atteint, réalisation à laquelle vous aspirez et œuvrez consciemment, personnellement et en groupe.

Dans ce cadre, depuis toujours, les arts sont le lieu d'autant de maîtrises à acquérir, d'autant d'angles de perfectionnement de l'agir humain à peaufiner, par le biais des nombreuses facultés qu'il possède à l'état latent mais qu'il doit peu à peu développer par la pratique effective. Cela prend de très nombreuses incarnations avant de se matérialiser en pouvoirs réels et récurrents dans l'ensemble des arts. Avoir de l'expérience est synonyme d'accomplissements personnels. Incarner peu à peu « une âme d'artiste » pourrait résumer le tout de votre quête.

Pour vous, artistes et adeptes du mysticisme, l'expression avancée de chacun des cinq sens du corps physique, monde des sensations, permet les créations artistiques reliées à chacun d'eux. La peinture requiert un œil perspicace et un doigté juste, pour ne prendre que cet exemple. Le corps psychique, monde des sentiments, arbore des facultés immatérielles tout aussi précieuses que le corps physique. La mémoire, l'intuition, la conscience, les émotions, l'intelligence, la volonté, les vertus en général ont également à être développées afin qu'elles puissent s'exprimer artistiquement, selon la grande loi d'Harmonie. Une telle maîtrise est manifeste dans la composition grandiose d'un musicien, dans le raffinement des vers d'un poète, dans l'esthétisme des formes façonnées par le sculpteur, dans la scène inspirante du peintre.

Selon votre conception, l'âme que je suis, ou corps spirituel si vous préférez, s'avère être déjà parfaite. Elle est ainsi l'origine de tout acte créateur, elle est la grande inspiratrice de l'acte artistique. Les véritables premières impulsions créatrices chez l'être humain proviennent de cette âme qui, au cours de ses existences sur le plan matériel, s'est progressivement construite une personnalité, une somme d'expériences personnelles. Cette personnalité est plus ou moins évoluée selon son degré global d'expérience de la vie, de perfectionnement accumulé au long des vies successives, de maîtrise des grandes lois de cette Vie. Mais, même si les inspirations créatrices de l'âme sont parfaites en essence, elles doivent, pour prendre corps en vous, passer par le filtre plus ou moins parfait ou expérimenté de votre personnalité en évolution. Les émotions et autres facultés appartenant et formant le corps psychique, ainsi que l'état de santé et d'habileté du corps physique constituent les manifestations concrètes de cette croissance personnelle.

Ainsi, le simple manque d'expérience peut à lui seul suffire pour faire en sorte qu'une de vos œuvres soit imparfaite. Comme le disait si bien Boileau :

*« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez-le sans cesse et le repolissez ».*

Rappelez-vous toujours :

L'art est une science, la science un art.

Par ailleurs, si les émotions exprimées dans cette œuvre n'ont pu traduire parfaitement l'harmonie et la pureté cristalline qui m'habitent, c'est qu'elles se sont polluées, assombries, déformées en entrant en contact avec le corps psychique imparfait au travers duquel elles doivent passer pour s'exprimer. Le rayon que je vous transmets s'avère parfait ; c'est le prisme

de vos imperfections qui ne l'est pas, qui réfracte mal ou partiellement ma Lumière. Ce qui, somme toute, est normal parce que nul n'est globalement parfait, nul n'a un corps psychique aussi cristallin que mon corps spirituel, nul n'a un corps physique en parfaite santé et, simultanément, n'est en état de parfaite habileté; à moins d'être devenu un-e Réalisé-e. Toute œuvre artistique est alors imparfaite, même les rares exceptions qu'on qualifie de grands chefs-d'œuvre, car un jour ils sont surpassés. D'ailleurs, l'artiste dont on considère qu'il a commis un chef-d'œuvre est habituellement le premier à affirmer que son œuvre n'est pas parfaite. La réflexion plus ou moins brouillée de la montagne qui se réfléchit dans l'eau du lac qui gît à ses pieds, fut-elle très calme le rappelle.

Je vous soumets ici un exemple concret. Sur le plan du corps psychique, quand les personnages d'un roman expriment principalement la colère, par exemple, la valeur créative artistique ne peut qu'en souffrir car les mots agressifs utilisés ne peuvent refléter cette émotion qui m'est, pour ainsi dire, étrangère. On peut toujours alléguer qu'il existe de saintes colères mais admettons qu'elles ne peuvent être dignement exprimées que par un être très évolué et très rarement en plus! On peut également arguer qu'il soit possible d'exprimer parfaitement une colère. Or, sur le plan de l'âme, cela s'avère une impossibilité. La colère est en soi une imperfection, car l'âme ne peut entrer en colère, donc l'exprimer. Si le personnage ou la personne avait une connaissance parfaite des motifs de sa propre colère, elle comprendrait, se pardonnerait d'office et cette colère s'évanouirait d'elle-même. Veuillez donc considérer que vos imperfections sont des « avancées » sur le chemin de la maîtrise. Puisqu'elles vous font souffrir, elles stimulent votre désir puis votre besoin de les remplacer par de nouvelles vertus qui sont leurs versions opposées.

Votre corps physique d'artiste, quant à lui, constitue un deuxième filtre en aval de l'âme, encore plus dense que celui du corps psychique, donc plus ou moins déformant selon son état, à moins d'être momentanément doté d'une capacité exceptionnelle d'exécution dans le cas d'une œuvre précise, spécifique. Quand les circonstances sont idéales sur le plan humain, ce corps de chair peut presque traduire l'émotion pure d'une âme s'il est jumelé au corps psychique extrêmement évolué et transparent d'un très grand artiste. On considère alors ces d'œuvres tout à fait géniales, d'où l'expression « chef-d'œuvre »; et elles sont rarissimes. Dans le monde habituel de vos imperfections, l'artiste-peintre ne peut matérialiser correctement sur la toile son idée, même sublime, si sa main est blessée ou s'il est contrarié par une émotion qui le trouble. Les blessures physiques ou psychiques déforment les messages purs que j'essaie de faire parvenir à votre conscience. Comme vous êtes tous plus ou moins imparfaits, vous devenez plus ou moins habilités à exprimer dans toute leur pureté les intuitions que je verse de mon mieux en vous.

En tenant compte de ce qui précède, vous pouvez constater que fort peu d'artistes dans l'histoire de l'humanité ont pu réaliser de telles œuvres. Mais, même si ces très grands artistes n'étaient pas parvenus à l'état de perfection dans l'ensemble de leur vie, ils ont tellement développé leur art particulier qu'ils en ont réalisé quelques-unes à la quasi perfection lors d'inspirations sublimes, de moments de grâce. Dans ces cas peu nombreux, les trois corps, spirituel, psychique et physique étaient exceptionnellement alignés, en état d'harmonisation synchrone hautement méritée, comme cela se voit en astronomie pour les planètes, dans leur alignement avec le soleil. Dans cet exemple, le soleil symbolise la lumière de l'âme, alors que les planètes alignées représentent les corps physique et psychique. Ces chefs-d'œuvre sont pour toujours admirés et reconnus comme tels. Tous les beaux-arts sont représentés dans cette catégorie prestigieuse. L'harmonie qui s'en dégage traverse le temps et l'espace et reçoit le sceau d'unanimité.

*Vous pouvez raisonnablement penser que l'œuvre hautement inspirée témoigne de l'élévation de conscience dont a fait preuve l'artiste lors de sa création. Dans ces circonstances aussi rares que magiques, l'âme du créateur lui a permis de se hisser au moins temporairement au-dessus de son niveau habituel de conscience, le temps de l'exécution de cette œuvre magistrale. S'est alors manifesté cet idéal, résumé en ces mots du Manifesto, *Positio fraternitatis rosae crucis* (2001) :*

« Nous pensons que les arts doivent puiser leur inspiration dans les archétypes naturels, ce qui implique que les artistes s'élèvent vers ces archétypes, plutôt que de descendre vers les stéréotypes les plus communs. »

*C'est ainsi que le mot Art est accolé au mot Âme et n'en est plus dissocié pour l'artiste conscient. Or, qui dit âme, dit amour, cette émotion primordiale qui se fraye comme elle peut un chemin à travers les personnalités imparfaites que sont les vôtres. Il vous appartient donc, en tant qu'artistes de fournir par vos œuvres une meilleure définition de la Vie en en faisant, autant que cela vous est humainement possible et selon votre degré d'évolution personnelle, une œuvre artistique soudée à l'Art de vivre. L'art de vivre baigne alors dans **l'amour de la vie**, selon la conception que vous en avez. L'artiste toujours plus accompli que vous devenez partage de la sorte son grand amour de la vie avec quiconque s'émeut de son œuvre. Cette fusion émotive entre l'acteur et l'observateur se reflète avec justesse dans ce mot de Platon, « Le semblable peut, seul, percevoir le semblable. »*

En terminant, je tiens à préciser ce qui suit au sujet des enfants prodiges. Plus ils sont jeunes, moins ils ont conscience du dilemme présenté dans ce thème. Ils ne se posent guère ce genre de question. Même les rarissimes privilégiés qui manifestent très hâtivement un talent artistique n'ont qu'un désir: s'y adonner, s'exécuter. Ils n'ont normalement ni la maturité ni le désir de réfléchir à ces questions. Leurs parents, par contre, peuvent s'interroger à ce sujet en écoutant les réflexions des artistes et artisans qui partagent publiquement leurs interrogations. Ce faisant, selon leur réceptivité d'adulte à ce dilemme et le stade de développement moral qui les caractérisent, ces parents tiendront à instiller dans l'esprit de leurs talentueux petits, quelques graines de réflexion pouvant éclore par la suite.

*Les ressentis émotifs habituels chez l'enfant talentueux sont la **curiosité** et le **désir de plaire**. Chez le prodige, comme il est animé par une irréprensible intuition qu'il tente de manifester de manière plus ou moins compulsive, il est plus juste de conférer à cette très vive émotion, le terme de **passion**.*

L'enfant prodige prouve qu'il a atteint une grande maturité dans son art particulier lors de ses récentes incarnations puisqu'il en manifeste dans cette vie-ci et en très bas âge, une maîtrise importante. Mais, si en plus, il a atteint un niveau aussi élevé de jugement moral dans ses vies passées, ce qui n'est pas toujours le cas, il se montre particulièrement sensible aux aspects futuristes de son art ainsi que de l'art en général. Cette fois-ci, sa mission de vie peut l'appeler à approfondir l'art qu'il affectionne le plus ou encore, il peut s'en détourner et apprendre à développer un art qu'il n'a jamais exercé jusque là. Dans ce processus évolutif, à mesure qu'il avance en âge, il peut avoir tendance à considérer l'acte artistique sur le même pied éthique que l'acte médical, soit un acte quasi scientifique, voire sacré. En cela, il ressent la forte responsabilité d'apporter un message important à l'humanité. Il peut même ajouter à sa mission de vie artistique, un volet plus philosophique ou même d'ordre spirituel. En exerçant de manière prodigieuse un art qu'il sent, qu'il sait avoir presque maîtrisé antérieurement, il

peut concevoir et vouloir démontrer consciemment qu'il constitue lui-même une preuve vivante et irréfutable de la doctrine de la réincarnation. L'artiste en lui se double alors du philosophe puis du mystique qui tente de faire œuvre utile sur plus d'un plan de conscience.

Chers artistes de la Vie, concevez ce qui suit : l'art est la créature de l'âme et a comme mandat de s'en nourrir jusqu'à plus soif. L'art ne nourrit pas l'âme, c'est l'âme qui nourrit l'art. Compte tenu que :

c'est en tendant l'oreille qu'on entend l'avis,

recevez cette dernière suggestion de ma part au sujet de l'inspiration que tout artiste recherche:

**Le bel art est rigueur dit la loi d'Harmonie;
Il élève et soutient l'artiste et l'auditoire.
Pour parfaire un talent, l'éduquer en génie
Un complément d'« âme-our » arrive à l'émouvoir.**

ET LE PLUS GRAND DES ARTS, N'EST-IL PAS D'ÊTRE HEUREUX?

Terminons ce chapitre par un poème composé durant ces années difficiles qui ont donné lieu au dilemme moral précédent. Il traduit l'atmosphère troublée de l'époque mais expose aussi l'espérance qui prévalait alors dans l'âme du poète.

DIALOGUE AVEC L'ART

(Le poète)

Salut, Maître du Beau, toi qui trône à la cime
De cette pyramide coiffée du grand « A »,
Édifiée par l'effort, le génie rarissime
De ces vaillants disciples ayant compris tes lois.

Me tenant droit devant l'auguste monument,
Les deux pieds sur le sol, les yeux portés plus haut
Je mesure l'espace, le temps, le moment
Où je pourrai montrer de pareils idéaux.

En ce jour opportun pour les mots et les vers
Je tente de saisir la conscience de l'Art
Que mes contemporains manifestent et révèrent
Dans les œuvres *modernes* dont ils sont les phares.

En un vaste regard balayant l'horizon
Je vois un paysage avec quelques rondeurs
Mais un nombre de pics frisant la déraison
Acèrent cette image, impriment leur frondeur.

Ma sensibilité se hérissé d'aigreur
Et mon indignation y va de ses élans.
Mais aussi une pause amenant ses douceurs
Caresse mon esprit d'un baume consolant.

Vénérable Grand Art je tiens à préciser
Ma pensée, qui essaie d'éviter les procès,
Qui conçoit ses limites et cherche à deviser
Sans coup férir des arts, leurs succès, leurs excès.

Prudemment... je me risque aux dites opinions
En débutant par l'art qui m'est tendre et si cher,
Celui de l'*écriture*, où j'ose création:
Essai et poésie, ces œuvres de ma chair.

L'*essai* qui vise haut, vers meilleure personne,
Le *poème* limpide et porteur d'idéal
Ne sont pas utopie pour rêveur qui détonne
Mais montreur d'avenir, d'un amont vers l'aval.

Ici la *poésie* reprend ordre et méthode,
Saluant le passé, rénovant son sillon,
Dopée des trop nombreux tollés de rébellion
Propulsant en tous sens toutes règles et leurs codes.

La *peinture* où mon œil se répand en louanges
Étale habilement des formes définies
Qu'il sait bien reconnaître en le mettant aux anges;
Et cet émoi vécu confine à l'infini.

La *sculpture* du bois, du métal, de la pierre
Donnera forme au brut par le génie d'une âme
Sachant y insuffler, en subtile équièrre,
L'incarnation du Beau pour qu'ainsi je me pâme.

La *musique* et le *chant* inspirant mes séances
Révèlent l'impression se profilant dessous.
Les rythmes au ton serein m'apportent bienséance,
Le cri ou le bruit? Mon verdict ne l'absout!

La *danse* moderne s'agite en grouillements.
Ses chaudes emportées me donnent un goût de froid.
Les corps imbibés d'âme invitent au sentiment
Plutôt qu'à l'émotion où le grief est roi.

La noble *architecture* a conquis les espaces
Et le temps n'a trahi ses œuvres grandioses.
Les modernes voudraient qu'en somme ils les surpassent
Mais c'est le nombre d'or qui s'impose en la gnose.

La *gravure* a pour rôle d'arrêter le temps
En creusant la matière où s'impose sa main.
La marque déposée fera mille printemps
Si l'entaille du jour lie hier à demain.

Le daguerréotype, aïeul de la *photo*
A fourni à l'humain d'éminents étendards
Et fige pour longtemps ses savants écrivains.
Sans créer, ce savoir en montre aux autres arts.

De tous les savoir-faire, on dit qu'il est huitième
Et là il doit rester tant qu'il n'aura compris
Qu'un bon *cinéma* d'art doit démontrer qu'il aime
L'harmonie de la vie; mon gré en est le prix.

(Et l'Art, de répliquer)

Cher poète tu as exposé tes avis,
Maintenant, c'est mon tour d'enrober de mon miel
Tes idées un peu rudes où je te vois ravi...
D'écorcher de gros mots ce que tu nommes fiel.

Le legs de création est un grand attribut;
L'amour en est le but car il est son début.
Conçois donc que l'artiste et ses divers abus
Met le pied sur un seuil et grâce il s'attribue.

Il faut donner au temps, autant de temps qu'il prend
Pour que s'affine l'œuvre de... Sois, qui se rend
De naissance à trépas maintes fois et comprend
Qu'il visait aussi haut, en était ignorant.

Un ordre de grandeur peut te servir d'indice:
Si dans trois cents années l'œuvre est en exercice
Et qu'elle inspire encore, est bien évocatrice,
Elle dit à l'humain qu'elle était formatrice.

Un corps de chair tu as, cela est sa matière;
Une âme immatérielle conçue de lumière
Lui a donné de l'art, l'inspiration première:
Psychique et physique s'unissent à leur manière.

Goûter et partager ont en commun la bouche;
Sentir et pressentir ont mutuelle souche;
Entendre et percevoir s'ils comprennent font mouche;
Regarder, contempler font qu'ensemble ils accouchent;
Toucher et toucher..., en s'accordant bien, me touchent.

Et pour les initiés..., ces deux sons de voyelle:
Le *RA* mâle inversé fait de l' *AR(t)* un modèle,
L'envers du *MA* femelle fait l' *ÂM(e)* réelle;
Ce couple prend bien corps si l'accord est fidèle.

Le grand Art et l'Amour ont tous deux un grand *A*,
D'où tout vient, où tout va, l'alpha et l'oméga
Des choses de la vie et bien sûr au-delà...
Comme le pur diamant atteignant son éclat.

Les sports et le jeu

Imaginons... Anticipons...

*Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.*



...2015

2040 à 2060

2160...

Un siècle s'est écoulé depuis les Événements de l'Éveil. Pendant ce temps, les êtres humains ont beaucoup réfléchi et tenté de se forger une meilleure conception de l'harmonie dans leur vie personnelle et sociale. Le concept terrien de *compétition* avait précédemment provoqué des excès sportifs mais aussi financiers et militaires hors de contrôle pendant une longue période. Ce délire a fait, de guerre lasse, une place digne de mention à la notion infiniment plus équilibrée et maintenant recherchée de *perfectionnement personnel*. En 2160, il ne s'agit plus de battre un adversaire pour le dominer, mais plutôt de s'améliorer personnellement en s'amusant vraiment et en côtoyant les autres qui font de même. Auparavant, on se perfectionnait individuellement ou en groupe dans le but de surpasser un compétiteur ou l'équipe adverse. On appelait cela une saine... compétition. Aujourd'hui, la norme consiste à mesurer l'*Indice de progrès personnel ou IPP* accompli depuis la ou les dernières performances; et seules ces données sont prises en compte. La comparaison devient intrapersonnelle plutôt que d'être interpersonnelle.

Dès lors, la personne physiquement handicapée qui, par exemple, participait jadis aux jeux paralympiques, mais toujours dans un contexte de compétition, se trouve maintenant aussi méritoire que n'importe quel athlète non handicapé, toute proportion gardée. Les règles du jeu se vivent désormais à l'aulne d'une valeur essentielle et conforme avec l'amélioration sensible du développement du jugement moral: l'honnêteté. Chacun, chacune pourrait tricher sur ses propres efforts et agir de manière à sous-performer et ensuite à surperformer pour mieux marquer, faussement, l'écart entre les résultats obtenus. Mais ce type de comportement n'est tout simplement plus dans les mœurs car il consisterait avant tout à se tromper ouvertement soi-même, et dans une moindre mesure, les autres. Dès lors, quand on prononce le mot *jeu*, c'est pour véritablement s'amuser, non pour participer à une guerre symbolique ou réelle.

Plusieurs des grands athlètes des 20^e et 21^e siècles — ces *gladiateurs des temps modernes* comme on les avait qualifiés — se sont réincarnés depuis et réagissent plus ou moins consciemment à leur dernière incarnation, l'éducation nouvelle les aidant à se remémorer. Les plus avancés dans les stades du jugement moral sont maintenant heureux de travailler dans un climat sportif beaucoup plus sain que celui dans lequel ils avaient évolué dans leur propre outre-passé si, bien sûr, c'est le mandat qu'ils se sont donné dans cette nouvelle incarnation. Ceux et celles qui refusent de faire la lumière sur cette incarnation vécue sous le signe de la célébrité et de la richesse ressentent confusément une forme d'insatisfaction et de carence

d'attention face aux honneurs passés. Ils ont certes acquis du mérite personnel en entretenant une forme physique exceptionnelle, en faisant preuve de courage dans des situations tendues, critiques, parfois périlleuses même. Mais plusieurs ex-champions ont aussi abusé inconsidérément de la vie à cause des honneurs reçus et du pouvoir qui leur permettait d'acquérir une richesse matérielle hors norme. Certains se sont d'ailleurs dopés à répétition pour réaliser leurs exploits. Ces gens, s'ils n'ont déjà réparé consciemment et avec courage leurs erreurs du passé évoluent maintenant dans un environnement inverse de privation involontaire et pénible; jusqu'à ce qu'ils deviennent conscients de leurs abus, comprennent mieux la vie et acquièrent une meilleure connaissance de soi. Malgré leurs vaillants efforts, la gloire ne leur sourit plus; ils ont à comprendre pourquoi.

Les sports dits professionnels et la carrière sportive à temps plein n'existent plus; seul le véritable amateurisme prévaut. Comme cette nouvelle époque prône avec insistance l'équilibre dans les différents secteurs de la vie, on se garde volontairement de tout concentrer dans un même secteur, qu'il soit physique, mental ou même spirituel. Les vocations exclusives de tous ordres, sportives ou autres, ont presque complètement cessé au nom de ce principe équilibrant.

La rémunération des véritables amateurs de sport, de leurs instructeurs ou celle des personnes déployant une énergie physique importante dans leurs tâches quotidiennes demeure conforme à celle de l'ensemble de la population qui exige que personne ne gagne plus de dix fois le salaire d'une autre personne. Le développement physique et mental du sportif n'est certes pas banalisé, mais il n'offre que très exceptionnellement la possibilité d'une rémunération supérieure et doit être accompagné d'un apport substantiel de service public pour ce faire. L'échelle des priorités sociales s'étant nettement raffinée, les plus hauts salaires doivent être en lien avec l'avancement global de la personne humaine et de la nature dans son ensemble. On privilégie la profondeur de l'expérience humaine plutôt qu'un élitisme superficiel et injuste. En d'autres mots, la société a admis qu'un sportif ou une sportive, peu importe ses performances, ne pouvait se comparer favorablement et financièrement à une personne œuvrant avant tout aux services essentiels qu'exige l'humanité tels les (nouveaux) gouvernants, personnels de la santé physique, psychique et spirituel, enseignants, grands artistes, etc.

Plusieurs vedettes féminines de l'époque précédant les Événements de l'Éveil avaient vaguement l'impression d'être un homme dans un corps de femme, surtout dans les disciplines à musculature fortement développée. Un nombre significatif de ces femmes a pu réaliser depuis qu'elles avaient alors tenu à changer de sexe avant cette incarnation particulière afin d'équilibrer leurs polarités sexuelles intrapersonnelles tout en renforçant la polarité féminine en général. L'ancien concept de *sexe faible*, de faible femme devait s'amenuiser sur le plan social afin de pouvoir démontrer que la femme peut réaliser des exploits sportifs mais aussi de grandes œuvres humanistes, tout autant et parfois mieux que bien des hommes dits *forts*. Ce qui a permis de promouvoir d'autres aspects moins habituels de la féminité, soit la force physique, l'habileté sportive, etc. Nous bénéficions aujourd'hui grandement de certains de ces aspects positifs apportés par cette précédente période de vie sur notre planète. Elle s'est heureusement prolongée jusqu'à nos jours par de nouvelles avancées de conscience et de civilisation au sujet des rôles sexuels.

Au final, aujourd'hui, risquer de se rompre le cou pour arriver avant l'adversaire, deux centièmes de seconde plus tôt, ce serait atteindre la condition extrême du suicide déguisé en accident et ce, à des fins de renommée et de gloire personnelle. Ce type d'exploit n'est plus considéré comme raisonnable mais relève d'une témérité irrationnelle. Constamment risquer de se tuer en jouant ne fait plus de sens.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Il y a bien longtemps, dans la Grèce antique, à l'époque de l'avènement des tout premiers Jeux olympiques notamment, les sports avaient été considérés comme étant le nec plus ultra de l'activité physique et de son complément obligé, l'activité mentale. L'athlète masculin, exclusivement, y était vénéré et considéré comme une des versions le mieux achevée de l'être humain. La forme physique supérieure des athlètes pouvait leur servir dans des tâches corporellement très exigeantes, comme celle de devenir soldats et à faire la guerre. Les prouesses du corps avaient aussi été célébrées dans les arènes romaines où les jeux du cirque en arrivaient parfois à avilir le comportement humain dans le cas des massacres publics d'êtres humains ou d'animaux, qu'on y permettait pour distraire la foule. Dans ces cas, les gladiateurs constituaient une mouture immorale de l'activité physique car dédiée à des horreurs innommables.

Plus près de nous...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Quelques millénaires ont passé jusqu'aux 19^e et 20^e siècles où la tradition olympique est réactivée à partir de 1896 par Pierre de Coubertin.

Bien sûr, cela favorise l'avènement, quelques décennies plus tard et parmi d'autres facteurs, de la présence de la femme en tant qu'être social. Une nouveauté majeure, tardive et légitime survient alors sur le plan sportif: la femme peut y jouer un rôle traditionnellement tenu par les hommes, en athlétisme surtout. Le respect mutuel entre les sexes s'accroît, ce qui favorise toutes sortes de mesures sociales dans le sens d'une égalité entre les polarités féminine et masculine chez l'être humain. Le sport joue donc un rôle mobilisant pour renforcer cette égalité sexuelle. Le féminisme dans les sphères du travail, des arts et de la politique accentue cette tendance.

Des exploits sportifs impossibles à concevoir auparavant deviennent des normes, toujours appelées à être dépassées. Par les divers moyens de communication inventés depuis un siècle, il est possible aux spectateurs de nombreux sports et de tous les pays du monde de se réunir devant leur poste de radio, leur écran télé, leur ordinateur, leur téléphone intelligent afin d'assister en temps réel aux prouesses de leurs joueurs favoris. Ce qui donne l'impression que, par le biais des sports, l'humanité devient de plus en plus tricotée serrées, l'esprit de fraternité et de sororité s'étend toujours plus sur la surface de la Terre.

Mais...,

La notion de sports de groupe, professionnels principalement, de niveaux national et international tels que le hockey sur glace, le football, le rugby, le baseball et le soccer demeurent l'apanage presque exclusif des mâles de l'époque. Les héros sportifs des temps appelés modernes deviennent, en principe, des *guerriers pacifiques* et non violents avec leur ballon, leur raquette ou leur bâton de hockey, de baseball, de golf, de tennis ou de cricket. Ils ont pour mission, non pas de tuer leur adversaire comme dans l'arène romaine, mais de faire mieux que l'adversaire, de le *battre* aux points et parfois... aux poings. Par exemple, on reconduit un sport olympique ancien, la boxe. Mais, dans un cadre considéré professionnel et non plus amateur, la boxe sous ses différentes formes, par sa dangerosité, tue pour vrai à l'occasion et blesse sévèrement un nombre significatif de ses adeptes. Mourir de ses blessures sur le ring ou plusieurs décennies plus tard est décodé comme un simple risque du métier. Faisant la promotion de *l'instinct de tueur*, cedit sport où deux êtres humains tentent de se démolir physiquement et psychologiquement devient, pour plusieurs, une disgrâce de la dignité humaine alors que d'autres s'en délectent.

Même les sports amateurs auréolés de l'épithète *olympiques* empruntent une voie extrêmement compétitive : être le ou la meilleure de son quartier, de son pays, du monde! Pousser à sa limite la dépense d'énergie humaine dans le but de surclasser l'autre qui tente de faire pareil, quitte, dans certains cas, à se doper, à mentir, à tricher, à se blesser sérieusement. Tous ces efforts personnels et d'équipe visent un seul but: réaliser une performance supérieure à l'autre, accomplir un exploit sportif en courant, en marchant, en roulant, en skiant, en glissant juste un tantinet plus vite ou en faisant un tout petit peu mieux que l'adversaire. Quelques centièmes de seconde en moins à la course, un point de plus au ballon, un kilo de plus pour l'haltérophile, etc. La vie d'un athlète amateur de haut niveau ou d'un professionnel est presque entièrement dévolue à d'intenses labeurs afin de devenir un dieu, une déesse du stade en surpassant l'opposant par une marge presque toujours dérisoire de temps ou d'espace. La soif de beaucoup de pays et d'athlètes pour le prestige et les honneurs internationaux contamine grandement la pure noblesse de l'effort physique et mental appelé *sport* ou *jeu*. Car...une rémunération faramineuse attend les meilleurs. L'or au cou doit se concrétiser par l'or dans les poches. La motivation fondamentale de départ, parfois inconsciente, s'avère beaucoup moins noble que peuvent le laisser voir les déclarations de beaucoup d'athlètes. S'il n'y avait ni gloire et surtout ni rémunération ultérieure élevée associées à ces performances, combien d'athlètes se donneraient tout ce mal?

L'héroïsme a également un envers, comme tout ce qui existe dans ce monde de dualité matérielle. Les règles du jeu, arbitraires, font qu'il n'y a que trois places sur le podium des gagnants dans les disciplines individuelles olympiques. On sait bien vite, une fois les résultats de l'épreuve connus et les médailles octroyées, le sort des dizaines, des centaines, parfois des milliers de prétendants à la victoire, devenus perdants et perdantes tout au long du processus de sélection. Si chaque athlète est appelé à vaincre l'adversaire depuis les tout débuts de l'entraînement, trois seulement remportent la palme. Ce qui peut représenter dans beaucoup de disciplines sportives comme l'athlétisme, par exemple, quelques vainqueurs sur des milliers d'aspirants de départ qui sont, de par le monde, *tombés* au combat et dans l'oubli, comme dans un trou noir céleste. Exit la consécration sur l'autel de la gloire et de la compétition! Sauf pour quelques rarissimes vainqueurs.

D'un point de vue profondément humaniste, les souffrances physiques et mentales engendrées par cette frénésie (avant tout financière via les commanditaires de l'événement) s'avèrent sans nombre, souvent sans nom et peu souvent soulignées par les médias. Combien d'enfants et d'adolescents, fortement impliqués dans un sport durant leur enfance et poussés à s'entraîner par des parents peu conscients des conséquences, conservent des séquelles plus ou moins permanentes à cause des abus mentaux et physiques qu'ils ont fait endurer à leur corps! Dans ce climat où seule la victoire importe, on n'a que faire d'une solidarité humaine où le plus fort se

préoccupe de la vulnérabilité du plus faible. Le premier n'est-il pas trop occupé à atteindre ses objectifs personnels concurrentiels pour se soucier fraternellement de l'autre?

Dans ce type d'olympisme donc, quelques centièmes de secondes peuvent faire la différence entre la gloire mondiale immédiate, assortie du statut de millionnaire grâce aux commandites subséquentes de toutes sortes, et l'anonymat décevant lors du retour à la maison. Le prix de consolation s'avère être que l'athlète a au moins participé, s'est mesuré aux plus grands; c'est déjà mieux que rien... leur dit-on pour les consoler. Combien de ces perdants sont vraiment réconfortés par ce genre d'argument? Qu'est-ce qui peut bien pousser véritablement l'athlète à fournir d'aussi grands efforts et pendant de si nombreuses années et n'avoir qu'une infime probabilité de voir ses rêves se réaliser? Dans ce monde devenu si affairiste, où tout est *affaire de compétition*, simplement de participer constitue-t-il une motivation suffisante? Si oui, quel pourcentage des athlètes, des autorités nationales, des commanditaires internationaux, des parents d'athlètes le pense vraiment, sincèrement? Triompher, monter au ciel du podium, se faire acclamer par la foule en délire, revenir chez soi et être couvert d'or et de gloire puis adulé durant les décennies suivantes avec son nom sur les panneaux-réclames, même si ses chances sont bien minces, n'est-ce pas cette flamme secrète que l'athlète garde allumée dans sa conscience pour l'encourager dans les moments difficiles de l'entraînement? Cette image idéale de soi sur le trône royal de la réussite sportive est facile à visualiser; tout à coup cela arriverait! Celle de soi dans la foule des participants plus ou moins anonymes s'avère beaucoup moins stimulante.

Dans les sports *professionnels*, qui portent bien leur nom car on en a fait de véritables professions (ceux pratiqués par des mâles surtout), la rémunération en est venue à dépasser les limites de la décence la plus élémentaire sur le plan de la redistribution équitable des richesses. Des cachets astronomiques prévalent et c'est le commun des mortels, les spectateurs qui, en définitive, paient pour ces émoluments. Pour s'amuser à les regarder faire afin d'oublier leur condition pas toujours enviable, des millions de personnes de par le monde sont prêtes à fabriquer de toutes pièces des millionnaires, ou encore des milliardaires dans les cas les plus excessifs en leur permettant d'être payés 100 fois, 1000 fois leur propre salaire moyen pour n'en être que les amuseurs publics, aussi habiles soient-ils. Quelques exemples précis : en 2011, au hockey, le salaire *minimum* est fixé à 500 000 \$ par année, soit environ 1000 fois plus que le salaire ordinaire des plus pauvres de la planète et plus de 10 fois celui du fan moyen. Le salaire *maximum*, lui, multiplie au moins par 10 encore, ce salaire minimum. Pour sa part, le joueur de soccer le mieux payé de cette époque reçoit plus de 31 000 000 € par an, soit plus de 43 millions de dollars canadiens pour jouer une saison de ballon, donc 1000 fois plus qu'un salaire annuel européen moyen. Un ultime exemple: les gains du golfeur le plus célèbre de l'histoire de ce sport individuel font de lui un milliardaire, rien de moins. Aux yeux de plusieurs, ces chiffres n'ont plus de sens commun. Les mots employés pour qualifier ces outrances renvoient à des extrémismes du vocabulaire mais un seul les résume tous en terme de jugement moral: *immoral*.

Ce dernier qualificatif va d'ailleurs comme un gant... à ceux qui usent littéralement de violence dans le feu de l'action. Au hockey notamment, des agressions armées au bâton ont parfois lieu et peuvent blesser très sérieusement l'adversaire, particulièrement à la tête. Les commotions cérébrales ont fait leur entrée magistrale dans le monde des blessures courantes subies par les joueurs. *Sortir un joueur du jeu*, au football, signifie le plus souvent de viser la tête. « On » laisse aller les choses, vraisemblablement, jusqu'au jour où surviendront des décès malheureux, en direct, pour agir et sévir contre ces agressions souvent volontaires, jusqu'au jour où les risques du métier ne seront tout simplement plus acceptables aux yeux de ceux qui sont ultimement responsables de ces abus, les gouvernements.

En rapport avec cette recrudescence des commotions cérébrales, le Devoir du 21 avril 2013, sous la plume du journaliste sportif Jean Dion, rapporte les paroles de Ken Dryden, ex-gardien de but du Canadien de Montréal et membre du Temple de la renommée:

« Je juge que c'est le principal problème dans le sport, pas uniquement au hockey, mais au football, à la crosse, au rugby et même au soccer. (...) Mais comment donc avons-nous pu être aussi stupides? »

Ce même journaliste nous conviait quelques mois plus tôt au visionnement du documentaire de PBS « League of Denial » pour nous rendre conscients de la violence au football américain. Les 15 et 16 mars 2015, son article intitulé : *Rien que du vrai* démontrait sans équivoque que la fourberie des dirigeants du sport professionnel n'a tout simplement aucune limite.

Quant aux handicaps permanents plus difficiles à mesurer, il est permis de croire qu'ils sont souvent tus et camouflés afin de ne pas perturber le spectacle. Il n'est pas encore question de sanctionner au criminel de tels actes prétendument accidentels et imputables à la fièvre du jeu, alors que lorsqu'un geste délibéré de violence a lieu ailleurs que sur la glace ou sur le terrain, il est spontanément suivi d'arrestation et de condamnation à la prison, car les autorités les considèrent comme des voies de fait graves et délibérées selon le code criminel. Les autorités de toutes sortes, fermant les yeux sur leurs responsabilités, ne se sont pas encore résolues à considérer équivalents les deux types d'agression, sur et en dehors de la patinoire ou du terrain, quand une intention manifeste de blesser l'autre s'avère évidente. *The show must go on!* À la fin, ce sont les athlètes victimes de cette violence qui sont les plus grands perdants de ces excès sportifs.

Ce moment de l'histoire prouve hors de tout doute qu'on peut excuser, *acheter la violence* en la laissant sévir sous prétexte de *jeu*. En effet, aussi bien les gouvernements en la permettant, que les propriétaires de club en la favorisant, que les joueurs en la pratiquant, que les spectateurs en payant pour la voir se manifester, la violence la plus évidente peut s'exercer en toute impunité légale, sauf quelques sanctions internes occasionnelles sans incidence criminelle. Les valeurs morales du bon droit du stade 4 de Kohlberg, quant à elles, ne sont manifestement pas atteintes, ni par le législateur gouvernemental qui a à appliquer ses propres lois et qui ne le fait pas, ni par le citoyen spectateur de ce sport qui s'accommode fort bien du sang versé au nom de l'excitation qu'il recherche pour oublier momentanément ses problèmes existentiels. Donc, si l'auteur d'une telle violence est un joueur professionnel, la loi générale (et la faible morale qui la soutient) ne s'applique pas.

Comment ne pas déduire que cette démesure dans le monde du sport provienne avant tout de celle existant dans les hauteurs vertigineuses de la pyramide financière? S'alliant aux médias de masse ou carrément en en étant propriétaires, les grands financiers engagent donc des amuseurs publics afin de bien distraire le peuple en promouvant la stratégie du plus fort, du meilleur, du plus rusé, du plus habile et, s'il le faut, du plus violent! Amuser si possible jusqu'au délire cette foule qui accepte en retour et sans trop rechigner, de nourrir outrageusement ses héros en payant son billet d'entrée au stade de plus en plus cher. Donc, *du pain et des jeux*, dit-on depuis l'antiquité, comme expression de subsistance, de distraction et d'engourdissement de masse.

Mais ce pain et ces jeux, en définitive, ce n'est pas César qui les fournit au peuple mais bien le peuple qui se les paye lui-même et fort cher en plus. Ce public cherche ainsi à expérimenter un pouvoir jouissif par procuration, en donnant le mandat aux athlètes d'atteindre un héroïsme qu'il ne peut réaliser lui-même dans sa propre vie plutôt terne et sans grande saveur. C'est comme si les spectateurs étaient des marionnettistes et faisaient s'agiter les athlètes-marionnettes afin qu'ils réalisent à l'extérieur d'eux-mêmes ce que chacun, chacune dans l'estrade, ne peut

réaliser lui-même, en personne, dans sa propre vie. Ainsi le financier et le public *manipulent* l'athlète, lui font jouer un rôle et l'athlète se prête au jeu en exigeant une rémunération de plus en plus importante pour jouer, à la place des financiers et du public dont il est à la fois le maître et l'esclave. Cette situation schizophrénique dure depuis fort longtemps.

C'est ainsi que, même si une plus grande égalité sexuelle règne enfin dans quelques sports par l'amélioration certaine du statut féminin, ce qui constitue un progrès important sur le plan social, une inégalité criante et galopante s'est accrue démesurément entre les *riches* professionnels du sport et les *pauvres* spectateurs. Pour tenter maladroitement de compenser cet écart financier, ces derniers sont abusivement décrits comme *amateurs* alors que l'olympisme nomme ses adeptes de la même manière, dans la formule *sports amateurs*. Les richissimes propriétaires et investisseurs ont créé de toutes pièces une religion de masse en faisant de ses vedettes des *dieux du stade*. Mais ces petits dieux deviennent assez rapidement de faux dieux. En effet, ils sont échangés, vendus, achetés comme de la vulgaire marchandise ou des esclaves, lorsqu'ils ne performant pas assez bien, quand ils coûtent trop cher à l'organisation, s'ils sont trop longtemps blessés ou au contraire, lorsqu'on croit qu'ils valent leur pesant d'or. Pour les athlètes, c'est le prix à payer pour être trop bien payés!

Le merveilleux monde du sport, comme on le qualifie parfois ironiquement en ces temps de démesure, doit donc procurer des sensations de plus en plus fortes aux spectateurs, heureux complices de l'entreprise, afin que leur intérêt persiste et fasse tourner la machine à sous des promoteurs. Quitte à endurer un peu de violence considérée comme inévitable? Non pas! Plutôt, la violence sert d'épice afin de rendre le plat plus succulent encore. Étourdir encore plus la conscience et le sens de la justice des uns et des autres constitue le mot d'ordre... Les promoteurs refusent de changer les règles, les gouvernements se tiennent cois en toute complicité et les spectateurs en redemandent. Quelle symbiose sociale indigeste pour l'estomac moral sensible!

Cette situation ne constitue malheureusement qu'une part seulement de la fièvre ambiante de l'époque. Bien d'autres excès sévissent sur la Terre, sur les plans militaire, religieux, gouvernemental, etc. Les inégalités sociales sont fort loin de n'être confinées que dans les sports. Mais ces derniers contribuent grandement à maintenir cette atmosphère d'excitation plus ou moins généralisée et, en même temps, d'engourdissement personnel et social de la conscience. Cette course exagérée aux honneurs, aux richesses, aux pouvoirs démesurés entretient des déséquilibres de tous ordres, cristallise l'écart béant entre les plus riches et les plus pauvres de la planète. Le concept même du jeu, du jeu d'enfant, la notion de simplement s'amuser ne fait plus guère de sens dans ces hautes sphères sportives. Même dans les ligues mineures, étapes préalables à tous ces sports professionnels, la violence s'accroît, la compétition devient plus féroce. Ce moment de l'histoire a en bonne partie perdu la notion réelle du jeu, de ce divertissement simple et sain qui permet de fraterniser, de sororiser, de s'humaniser, de se détendre. Le jeu est devenu, comme beaucoup d'autres secteurs de l'activité humaine, une *affaire*, c'est-à-dire un moyen de faire de l'argent avant toute autre considération.

La situation actuelle peut fort bien se résumer dans cet extrait du petit recueil *Pensées à méditer* de Serge Toussaint :

« Les sociétés modernes ont commis l'erreur de vouloir rentabiliser à tous prix le temps et l'espace. Ce faisant, elles ont donné un caractère lucratif à ces deux notions et en ont fait le support d'un matérialisme excessif, ce qui est regrettable... »

Se tenant à genoux... *entre* le ciel pollué et les rives montantes des Événements de l'Éveil, le genre humain incrédule devant ce gâchis se gratte le chignon et se demande comment il a bien pu en arriver là en disant s'amuser. Pour ceux et celles qui sont ou ont été impliqués dans le sport olympique ou professionnel en tant qu'athlètes, promoteurs, spectateurs, représentants des médias, forces policières et paliers gouvernementaux, tous n'ont plus le choix de se poser la question: quel rôle ai-je *joué*, quelle responsabilité m'incombe, quelle prise de conscience suis-je appelé à faire pour expliquer ce résultat navrant et comment m'est-il possible de contribuer à corriger une telle situation dans le présent et l'avenir?

C'est à partir de ces réflexions que le présent dilemme moral prend naissance dans l'esprit de ces contemporains.

Exercice de dilemme moral

Devant l'ampleur des Événements de l'Éveil qui frappent présentement l'humanité, devons-nous comme société, continuer à **encourager** la pratique des sports amateurs et professionnels, sa **rémunération** et ses **aspects violents**, comme nous l'avons fait de manière **explicite** depuis une centaine d'années? Sinon, de quelle manière doit-on dorénavant évaluer ces activités humaines et le **jeu** en général de telle sorte qu'ils servent en priorité à maintenir un sain **équilibre** de base entre le corps, l'esprit et l'âme de chaque personne, de chaque citoyen?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi chacun des protagonistes impliqués dans ce dilemme agit-il comme il le fait depuis longtemps si on examine les actions posées de manière répétitive par chacune des parties, qu'il s'agisse de l'enfant dans ses jeux ou des adultes impliqués dans les sports amateurs et professionnels en tant que joueurs, entraîneurs, propriétaires d'équipes professionnelles, médias, spectateurs, etc.?

Donc, quelles sont les émotions, quelle est la séquence émotive qui se profile tout au long des raisonnements et des actions de celles et ceux qui participent à ce dilemme moral?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chers athlètes et amateurs de sport,

Me croiriez-vous si je vous rappelais que la toute première fois que vous m'avez éprouvé, vous n'étiez pas encore nés? Vous agissiez alors un peu par insécurité car vous pouviez appréhender un tantinet la fin de votre grossesse et le début de votre nouvelle vie. La naissance de quiconque n'est pas un événement ordinaire; que non! Mais j'affirme que c'est un peu beaucoup par moi que vous avez sucé ce pouce dans le ventre de votre mère. Une fois venu au monde, les phases orale, anale et phallique freudiennes, vous ont vu m'expérimenter avec, disons, des états d'âme assez divers...

Durant la première de ces trois phases, l'orale, vous vous êtes on ne peut plus gavés de moi en suçant ce mamelon maternel; ou le biberon dans une moindre mesure. En sentant ce lait chaud couler avec délectation dans votre œsophage (et sur vos joues), en réalisant que ce liquide des dieux emplissait et soulageait votre minuscule estomac rendu douloureux par la faim, vous m'expérimentiez alors pour la première fois en tant qu'être humain. Cette sensation

si plaisante allait devenir le prélude à d'innombrables autres de même nature tout au long de votre vie. Boire le lait humain ou animal fut le signe initial qui vous invitait à la vie, à votre nouvelle vie sur le plan matériel, à cette réalité multiple qu'est l'incarnation sur Terre. Sans oublier, bien entendu, les bras chaleureux de votre mère et de votre père.

Quelques années plus tard, à l'âge de trois ans environ, lors de la phase dite anale, vous vous êtes permis de me ressentir en retenant vos selles, parfois jusqu'à la douleur. Expérimenter un contrôle agréable de votre sphincter anal vous a prouvé que vous déteniez un réel pouvoir sur une des fonctions de votre corps, celle d'excrétion. Vous appreniez avec une certaine jouissance à devenir « propre ». Puis la dernière d'entre elles, appelée phallique, mais qu'il serait préférable de nommer simplement génitale car elle inclut aussi le sexe féminin, vous a amenés à toucher avec amusement et frisson à la partie la plus délicieusement sensible de votre anatomie.

Ainsi, votre bouche, votre anus (surtout en matière de soulagement) et votre sexe furent et sont toujours le siège de manifestations qui me caractérisent au plus haut point tout au long de votre vie. Avec la peau et ses sensuels ressentis, je représente rien de moins que le summum des sensations bien corporelles qu'il est possible que votre corps physique constate et enregistre. Je suis, bien entendu, le « plaisir », cet encouragement à apprécier le fait qu'il vous soit nécessaire de posséder un véhicule physique comme support matériel des corps psychique et spirituel pour poursuivre l'évolution de votre personnalité ici-bas. Je joue le rôle de compensateur existentiel pour adoucir toutes les douleurs et les souffrances que vous expérimentez dans votre vie.

Mais vos émotions et votre mental m'expérimentent également de toutes sortes de manières dès votre venue au monde. Le nourrisson que vous étiez, en découvrant avec ses yeux, ses oreilles et ses doigts le mobile suspendu au-dessus de son berceau a fait ses premiers apprentissages de plaisir émotionnel. Un peu plus tard, enfant devenu, vous avez pris plaisir à savourer vos premières maîtrises mentales en manipulant des blocs et en solutionnant des constructions enfantines. En jouant avec vos jouets et en retirant une satisfaction d'ordre aussi bien psychique que physique, vous avez appris à maîtriser vos gestes corporels et vos facultés mentales. Acquérir l'habileté de contrôler une rondelle, un ballon, votre langue maternelle, un problème de mathématique et... vos émotions a constitué une phase majeure de votre développement personnel. Vos premières amours, leurs suprêmes excitations et aussi leurs souffrantes déconvenues font également partie de votre bagage de plaisirs et... de douleurs.

Durant votre enfance, vous servir de vos corps physique et psychique vous a donc donné du plaisir et s'est avéré un jeu à plus d'un titre. Vous avez joué avec la vie, vous avez joui de la vie, en somme. Ce qui est fort bien. Vos facultés psychiques étaient tournées vers votre corps physique, vers la réalisation de projets matériels et intellectuels. Le jeu est devenu un acte important dans votre joie de vivre. Ses apprentissages vous ont révélé à vous-mêmes; et votre personnalité s'est en quelque sorte emparée de cette notion ludique que vous avez façonnée à votre manière bien personnelle.

Dans cette foulée, certains et certaines d'entre vous ont pris la décision fort sérieuse de « jouer » une bonne partie de leur vie, même en tant qu'adultes, en devenant des athlètes amateurs ou professionnels. Et ce, jusqu'à votre retraite plus ou moins volontaire du sport pratiqué, votre corps physique n'ayant plus les capacités requises pour satisfaire les normes du sport en question.

Alors que vos jeux d'enfance vous apportaient des plaisirs sensoriels bien physiques doublés de satisfactions agréables sur les plans émotionnel et mental, vous avez décidé, en devenant amateurs, de vous entraîner, de soumettre votre corps physique à des exercices nettement plus nombreux et intenses que lors de vos jeux enfantins. Mentalement et avec grande émotion, vous avez fait de votre volonté le moteur de votre projet de carrière sportive. En vous servant en priorité de cette faculté mentale qu'est la volition, vous avez décidé que votre mental allait dominer votre corps au point que ce dernier devait accomplir ses quatre volontés. Ce faisant, le plaisir que je suis est devenu avant tout mental chez vous car les douleurs que vous infligez à votre corps à chaque période d'entraînement ne peuvent raisonnablement réjouir celui-ci. Il doit obéir à vos ordres coûte que coûte même s'il souffre. Tout doit être mis en œuvre pour que votre corps physique satisfasse votre projet émotionnel et mental.

*Quel est ce projet? **Gagner!***

Faire de votre personnalité une gagnante, une victorieuse, qu'elle s'astreigne à un sport solitaire ou d'équipe. Le sport devient donc chez vous beaucoup plus que le simple jeu de votre enfance qui visait alors à satisfaire à la fois votre corps physique et votre corps psychique dans le cadre d'une relative égalité. Votre corps physique, par les efforts pénibles et incessants que vous lui faites maintenant subir est devenu ni plus ni moins que votre esclave. Toute votre vie tourne autour de l'amélioration de ses performances. Et vous dirigez autant qu'il vous est possible vos énergies mentales et émotionnelles vers l'accomplissement de cette tâche afin que vos objectifs de victoire soient atteints.

Mais souffrez que, en tant que plaisir, je puisse vous poser une question quelque peu insidieuse. « Pourquoi » désirez-vous tant gagner? Au-delà, ou plutôt en-deçà des raisons que vous vous donnez pour expliquer ce choix de carrière, quelles émotions plus ou moins conscientes vous aiguillonnent au point qu'elles vous entraînent à vouloir devenir la, le ou une, un des meilleurs spécialistes de votre discipline sportive? Voici quelques pistes possibles de réflexion. Peut-être avez-vous été privés, étant enfant, d'une part des multiples plaisirs que ces deux corps physique et psychique pouvaient vous procurer; et là, vous vous reprenez de belle façon en faisant du sport, le moyen absolu de jouer, enfin. Peut-être aussi avez-vous été encouragés, poussés, quasi obligés de choisir ce genre de vie par des parents qui n'ont pas cessé de vous faire miroiter la victoire et ses grands bienfaits que sont la gloire et l'argent. En cela, vous vous ingéniez à devenir le reflet de leur propre rêve. Peut-être, plus simplement, avez-vous été comblé par les plaisirs que le jeu vous a procuré durant vos jeunes années et que vous vous êtes fait la promesse de faire de votre vie, un jeu permanent. Peut-être! Mais vos motivations, quelles qu'elles soient donnent comme résultat que vous poussez à la limite de vos forces, ce corps physique, sans doute déjà doué d'un excellent potentiel, afin qu'il vous mène là où vous avez décidé d'aller, à la victoire. Pour le meilleur et pour le pire! N'avez-vous pas l'impression que votre corps physique est devenu la « chose » de votre corps psychique, de vos émotions et de votre mental?

Ceci étant dit, quelles sont donc ces pulsions qui vous émeuvent au point que vous preniez une telle décision, devenir athlètes amateurs ou professionnels, et d'imprégner votre adolescence ainsi qu'une part importante de votre vie adulte de cette fièvre sportive, de cet échauffement physique et mental? Et vous, amatrices et amateurs de sport, quels sont donc ces émois qui vous font devenir, à un titre ou à un autre, des supporteurs d'un sport particulier?



Comme à l'habitude, abordons par ordre de croissance morale, les émotions qui vous ont mené là où vous êtes concernant les sports et le jeu.

*Parmi vous, sportifs et amateurs qui entretenez des émotions formant un cocktail indigeste d'insensibilité, de **rage**, d'inconscience, mixture extrêmement pauvre en estime véritable de soi et des autres, se trouvent des entraîneurs et des propriétaires de clubs qui donnent comme mandat à leurs joueurs de blesser délibérément des joueurs adverses en les rémunérant davantage pour ces gestes violents et sans même que ces blessures soient motivées pour répondre à des coups qui leur avaient été préalablement infligés. Les joueurs qui se soumettent à de telles demandes et qui blessent sciemment leurs adversaires pour recevoir plus d'argent prouvent par leur consentement aveugle qu'ils agissent de manière immature sur le plan moral. Non seulement ils punissent par des coups un adversaire qui leur en a déjà donné, comme le veut la dualité récompense-punition propre à l'enfance, mais en plus il les blesse sans en avoir reçus, pour empocher quelques dollars de plus et afin de s'assurer que le joueur visé, sans doute un joueur étoile, ne puisse contribuer à la victoire de son équipe.*

Obtenir les plaisirs de la victoire de cette manière brutale, en feignant de ne pas avoir fait exprès ou bien en s'en glorifiant colporte une estime de soi qui se fait sciemment au détriment des autres et devient ainsi une caricature d'elle-même, un détournement de sens. Point n'est besoin d'être devin pour constater que ce dilemme moral ne vous effleure même pas l'esprit.



*À vous maintenant, dont le **féroce désir de gagner** surpasse bien d'autres valeurs morales et qui devenez ainsi des partisans de la loi du Talion, soit « œil pour œil, dent pour dent », vous considérez d'abord tout à fait normal qu'on puisse vous échanger, vous vendre ou vous acheter car vous êtes convaincus de n'avoir aucun droit de réplique devant la volonté des propriétaires de l'équipe. Ne vous vient-il pas à l'esprit qu'en cela, vous vous considérez un peu comme les « choses » de l'organisation? En vous peut subsister une attitude de **sujétion** propre à l'enfant devant une autorité adulte considérée comme toute puissante. Vous vous dites que c'est le prix à payer pour avoir choisi ce métier de sportif. Vous êtes prêts à accepter de telles compromissions pour gagner, peu importe l'équipe avec laquelle vous évoluez. Cet appétit de gain à tout prix constitue la base de votre dévotion face au sport, attitude qui en cache une autre, celle que vous entretenez paradoxalement face à votre propre personne, étrange statut entre une chose et un demi-dieu!*

En cette époque de l'histoire de l'humanité et de celle du sport en général, nous nous trouvons ici au cœur de la chose sportive, des mœurs athlétiques. Il s'agit de l'essence même du « produit » qu'est devenu le monde du sport. Le sport en général et vous en particulier, athlètes passionnés, utilisez un vocabulaire qui traduit bien votre conduite : vous considérez votre corps comme une « machine » qu'il vous faut pousser à bout afin de bien performer. Il est difficile, voire impossible de considérer la vie de manière plus matérialiste. D'ailleurs, vers la fin de cet entretien, j'inviterai le « bonheur » à prendre quelques instants la parole afin d'entendre de sa bouche ce qu'il pense de votre manière d'être car je ne me crois pas autorisé à parler à sa place en tant que simple « plaisir ».

De plus, c'est bien vous, propriétaires d'équipes professionnelles, entraîneurs, joueurs, spectateurs et médias qui acceptez, en silence ou ouvertement, la violence associée au sport en vous convaincant qu'elle est inévitable, qu'elle fait partie du jeu! Un chroniqueur émettait récemment l'opinion voulant que les promoteurs « vendaient de la violence » aux

spectateurs. Vous qui êtes directement impliqués dans l'organisation du sport, non seulement ne tentez-vous rien pour l'éviter mais vous l'encouragez de facto en la niant devant la caméra tout en l'incitant hors caméra dans la chambre des joueurs. Si une écoute électronique pouvait capter à votre insu vos paroles échangées dans cette chambre des sueurs, dans vos loges et bureaux tapissés, elle confirmerait sans aucun doute la supposition qui précède. Les buts ultimes visés? Que les estrades et vos goussets s'emplissent car le spectacle est à ce point captivant que les spectateurs les plus fanatiques en ont pour leur argent. Pour tout ce beau monde que vous représentez, celui qui donne un coup doit en recevoir un. Vous résistez de plus à toutes les tentatives des mieux-pensants pour contrer la violence. Les autorités gouvernementales et policières qui ne sévissent pas contre les agressions délibérées et parfois armées relevant du code criminel se nourrissent des mêmes valeurs que les vôtres, de connivence avec les organisateurs de ces spectacles. La justice, ici, est évaluée selon ses retombées économiques et selon l'expression « deux poids, deux mesures » puisque sur la rue, les mêmes gestes font effectivement accourir la police. Alors qu'ici, on ne fait que jouer...

Soyons francs et sans détour. Vous, autorités policières, qui ne réagissez d'aucune manière devant ces inégalités citoyennes dans votre application de la loi, qui détournez volontairement les yeux de ces exactions et n'enjoignez pas publiquement les autorités gouvernementales à faire appliquer leurs propres lois, vous ne respectez pas votre mandat premier, celui, justement, de faire respecter la justice et la loi en l'appliquant afin de préserver l'ordre social. Vous vous faites, par omission, les complices silencieux des promoteurs et de l'apathie gouvernementale. Pourtant, qui peut vraiment vous empêcher de passer les menottes à un joueur ayant volontairement et publiquement commis une agression sinon vous-mêmes ou les autorités politiques qui peuvent vous ordonner en sous main de ne pas le faire? Alors que si un spectateur trouble la paix dans les estrades, sans blesser personne, il est expulsé manu militari de l'amphithéâtre. Encore deux poids, deux mesures!

*Le sport dit professionnel, en devenant avant tout une affaire commerciale, en s'arrimant en priorité à la valeur du donnant-donnant, soit de l'échange intéressé de services, se cantonne dans les limites d'émotions aussi peu évoluées que l'**égoïsme** et l'**orgueil**. Bien sûr, ces deux attitudes sont des formes d'amour, mais il s'agit alors d'un amour de soi, d'une forme de plaisir qui se vit alors au détriment de celui qu'on pourrait offrir à autrui. Les élites financières et sportives qui s'enrichissent à même les portefeuilles des spectateurs ont comme valeur principale en tête, celle de donner un bon... spectacle et de recueillir beaucoup d'argent en échange. Au niveau olympique, il est extrêmement tentant de recourir au même raisonnement, surtout chez les athlètes très doués car ils peuvent parvenir à faire fortune grâce à leur talent et à leurs efforts victorieux. La motivation monétaire surpasse alors toutes les autres valeurs plus nobles qui peuvent émouvoir le monde de l'olympisme. Quant à ceux et celles qui sont prêts à tricher pour gagner, ils incarnent on ne peut plus tristement les sentiments égocentriques qui précèdent. Devenir la meilleure, le meilleur à tout prix pour se glorifier et bien sûr, se remplir les poches.*

Ainsi et malheureusement, la résistance la plus féroce consistant à œuvrer pour le statu quo des mentalités sportives provient des personnes telles que vous qui bénéficiez amplement des avantages pécuniaires procurés par les sports professionnels, surtout. Vous ne vous attardez pas à comprendre qu'il y ait injustice à gagner 1000 fois le salaire moyen du commun des mortels même si, comme athlète talentueux, vous pouvez fournir des efforts considérables pour atteindre ces sommets. Comme l'argent, le pouvoir et la gloire sont les valeurs les plus répandues et prisées de ce secteur de l'activité humaine, il est simple de comprendre que vous, athlètes, promoteurs et fans impétueux soyez les derniers à remettre en question vos habitudes de vie.

Heureusement, un début de réflexion au sujet du présent dilemme peut survenir chez ceux et celles qui, parmi vous, ont connu de cuisantes défaites sportives ou de graves blessures en tant qu'athlètes. Le plaisir que je suis vous signale affectueusement que, par le biais du revers ou de la douleur, vous avez l'occasion d'évaluer avec plus de justesse les inconvénients associés au métier de sportif et de ne pas vous laisser complètement griser par les avantages parfois inconsiderés de ce type d'activité. En portant votre attention sur l'autre côté de la médaille (!), vous êtes appelés à réfléchir plus profondément aux valeurs sur lesquelles repose ce « merveilleux monde du sport », amateur ou professionnel, si on le compare au monde ordinaire de vos concitoyens et concitoyennes. L'état parfois précaire de votre santé physique et mentale, les gains et pertes d'argent et de prestige social qui vous accablent peuvent devenir pour vous des occasions en or... de réfléchir à votre sort ainsi qu'à des valeurs plus raffinées.



Quittons ce noyau dur émotionnel qui lie inséparablement le plaisir que je suis à la douleur physique et à la souffrance psychique. Je sais que c'est moi qui conçois et organise une bonne part de la chose sportive, professionnelle et amateur, de notre époque. Portons maintenant notre regard vers vous qui aimez faire comme tout le monde. Chez vous, on retrouve des joueurs qui tiennent beaucoup à se rapprocher du grand public, qui participent aux activités caritatives, auprès des enfants malades surtout. C'est un élément qui force l'admiration du peuple et bien sûr des enfants visités qui rencontrent leurs idoles et bénéficient d'un contact physique avec eux. Les vedettes que vous incarnez peuvent ainsi tenter de prouver qu'au fond, vous êtes des personnes ordinaires malgré votre statut extraordinaire. Et cela vous donne bonne conscience tout en moussant votre popularité. Mais je constate que vous le faites de bon cœur.

En tant que spectateurs fidèles de vos idoles sportives, vous cherchez habituellement l'accord des autres et remettez peu en question les normes sociales. Ce n'est certainement pas auprès de vous qu'on trouve des réformateurs du système mis en place par les organisateurs, même si vous n'aimez ni n'encouragez la violence comme telle. Désirant la paix sociale, vous aimeriez que les joueurs se conduisent mieux, comme des gentilshommes, mais vous n'êtes pas prêts à faire plus que de les huer à l'occasion. Vous faites partie de la majorité silencieuse, quoique parfois crieuse..., des sportifs et des supporteurs. On trouve chez vous ceux qui assistent aux parties sportives en famille et qui suivent fidèlement la carrière de leurs joueurs préférés qu'ils admirent. Les médias qui mettent beaucoup d'accent sur le sport dans leurs reportages traduisent de manière générale les motivations et comportements du type d'amateur que vous êtes.

*Les émotions principales qui vous caractérisent sont, d'une part, l'**admiration** ressentie devant les exploits de vos... idoles. Mais, d'autre part et presque aussi fortement, le **blâme** sévère que vous leur témoignez devant leurs succès si vous jugez qu'un laisser-aller de leur part les a conduits à la défaite. Dans ce dernier cas, vous pouvez même ressentir une espèce de trahison face aux perdants qui n'ont pas répondu à vos attentes très élevées. Vous pouvez avoir l'impression d'avoir été trompés après tous les encouragements dont vous avez gratifié vos dieux du stade. En langage familier, on peut dire que vous le « prenez personnel ». Cette mixture émotionnelle complexe peut signifier jusqu'à quel point vous vous identifiez à vos athlètes, c'est-à-dire que vous considérez inconsciemment ces derniers comme des extensions améliorées, idéalisées de vous-mêmes. C'est comme si vous vous considériez, en tant que*

personnes ordinaires, peu importantes sur le plan social alors que vos idoles représentent des personnages idéaux. C'est comme si vous vous sentiez comme de petites poupées russes à l'intérieur d'une plus grande que vos favoris personnifient. Être déçus de vos favoris, c'est un peu être déçus de vous-mêmes.

Le dilemme posé ne vous interpelle guère car pour vous les sports professionnels et olympiques sont des occasions de fêter en famille autour d'une télé, dans un bar ou dans un stade. Votre famille et vos amis sont au cœur de cette recherche intense de vibrer à l'unisson, qu'il s'agisse du désenchantement dans la défaite ou de la quasi extase dans la victoire. L'important, c'est d'être ensemble. Et les promoteurs et commerçants l'ont fort bien compris, eux qui font tout pour vous satisfaire, amateurs de sport, qui êtes prêts à monter au créneau de vos émois à la moindre occasion. Dites-vous bien que ces organisateurs de « vos » loisirs pensent avant tout à leurs propres intérêts afin de remplir leur bourse de beaux et bons écus. Tout comme votre désir d'être fortement excités vous poussent vers le stade de vos amours. Expérimenter de fortes émotions, en tant qu'amateurs de sports, vous fait vous sentir vivants. Mais ne trouvez-vous pas que l'atmosphère de ce stade sportif, de cet aréna ressemble souvent à un four émotionnel duquel ne sortent que des cendres rationnelles...?



*La spirale émotive que nous poursuivons s'élève ici d'un nouveau cran de conscience. **L'honnêteté** et le **fair-play** que les gens comme vous exigent d'eux-mêmes et de leurs partenaires visent à mettre de l'ordre et de la méthode dans ce monde éminemment émotif qu'est celui du sport.*

Les contrats liant joueurs et propriétaires de clubs doivent être respectés sous peine de poursuites judiciaires. Les droits de chacune des parties sont définis en détail et comprennent l'échange, la vente et l'achat des joueurs. Pour leur part, les agents des joueurs, les conciliateurs et conseillers arbitrant les conflits entre joueurs et propriétaires assurent une certaine équité dans les relations entre les parties contractuelles. En tant que joueurs, vous êtes donc considérés comme la propriété légale des clubs. Prenez cependant conscience que ce langage confine à celui trouvé dans le monde de l'immeuble où un propriétaire achète ou vend une propriété.

Par ailleurs, les amoureux du droit que vous êtes commencent à se demander pourquoi les agressions violentes qu'on voit sur le terrain ne sont pas sanctionnées par le droit criminel. Pourquoi le sport est-il exempté des rigueurs de la loi? Vous ne comprenez guère pourquoi les policiers ne font pas leur travail puisqu'il est écrit en toutes lettres dans la loi que les agressions à coups de bâton ou de poings constituent des voies de fait plus ou moins graves pour tout citoyen, ce qui devrait inclure les joueurs. Le jour où un joueur mourra vraiment et en direct sous vos yeux, vous déciderez de faire des pressions politiques pour que les lois soient dorénavant respectées. Pour l'instant, vous vous en tenez aux règles établies en espérant qu'un tel scénario ne se matérialise.

Ce n'est donc pas ici qu'on commence à changer le système tel qu'il existe car ce qui a été obtenu par contrat s'avère juste par définition. Les aspects légaux entourant le sport préoccupent assez peu le grand public qui n'a pas accès à ces données privées. L'équipe surveille la santé physique (surtout) et mentale des joueurs par le biais des soins qui sont prodigués par les médecins et autres spécialistes embauchés par l'organisation.

Les différences énormes entre les émoluments personnels des sportifs professionnels et des promoteurs comparés à ceux du citoyen moyen ne touchent guère votre sensibilité car vous estimez qu'on est rémunérés pour le talent qu'on arbore et les efforts qu'on fournit. Les joueurs étant des êtres extrêmement talentueux, ils méritent leur salaire. Ce sont les règles du jeu, point!

Le rôle des arbitres et des juges lors des compétitions est en principe associé à votre niveau de jugement moral puisqu'il vise l'ordre et la méthode dans la pratique du sport. Ne pas prendre parti pour une équipe ou un joueur, c'est se situer au-dessus de la mêlée, de la partisanerie. C'est donner au domaine de la raison un rôle supérieur à celui des émotions ressenties par les joueurs et les partisans. C'est consacrer une égalité des chances, une honnêteté dans les échanges. Toutefois, ces arbitres et juges confinent volontairement leur rôle à l'intérieur de l'élément jeu, soit des règlements spécifiques du sport en question et ne s'attardent pas sur les aspects légaux et sociaux du jeu. Encore moins sur l'aspect moral.

En fait, toutes les ententes juridiques qui régissent le sport ne visent en priorité qu'à établir une forme de rectitude entre les intérêts personnels et corporatifs principalement financiers des protagonistes; et non pas des intérêts moraux de la société dans son ensemble. Malgré le fait que les sports comportent des implications sociales évidentes, les règles du jeu sportif sont d'appartenance à peu près exclusivement privées. Si des fonds publics sont investis dans un aréna, par ailleurs, les risques de socialiser les pertes financières privées demeurent élevés... Même si le monde des affaires a comme loi suprême la valeur du donnant-donnant, il ne respecte pas toujours ce principe.

La volonté de rigueur et d'honnêteté, aussi bien dans les contrats que dans la pratique du jeu lui-même ennoblit l'acte sportif. L'expression fair-play résume assez bien cette attitude qui appelle le respect des règles établies. Par contre, comme le monde du sport professionnel et même olympique nage dans des considérations monétaires, la méfiance devant la peur d'être trompé caractérise toutes les parties, le bénéfice du doute n'ayant guère sa place ici. Les choses doivent donc se passer comme elles ont été prévues, préparées. Autrement, on se soupçonne les uns les autres de profiter indûment d'une situation donnée et souvent imprévue qu'on s'assurera d'éviter dans l'avenir en changeant les termes de l'entente qui cherche autant que possible à tout prévoir. Le fin mot de l'exercice sportif étant la compétition dans un but de domination physique, émotionnelle et financière, tout est minutieusement préparé par l'aspect rationnel afin d'encadrer les émotions jusqu'au signal de départ. Alors, ces dernières peuvent se manifester avec le plus grand enthousiasme possible afin de vaincre, idéalement, dans l'ordre des règles écrites.

Dans ce contexte moral, le présent dilemme ne vous touche que fort peu car vous privilégiez la plupart du temps le statu quo tout en veillant à y mettre un complément de rationalisation au besoin.



*À ce stade-ci, le personnage que je suis se targue de prendre un malin plaisir à contempler votre rôle de **critique** de la chose sportive. En effet, ce sont les incongruités inhérentes au sport qui retiennent surtout votre attention. Par exemple, si des inégalités flagrantes sont débusquées entre les contrats des joueurs d'un même club, clubs d'une même ligue ou autres affaires similaires, vous les dénoncez avec vigueur. Certains journalistes sportifs parmi vous adorent relever des injustices et autres truculences du monde sportif afin de bien démontrer*

que les apparences cachent parfois des détails cocasses voire scabreux. Les dénonciations et mises au pilori face au dopage d'athlètes supposément honnêtes constituent votre territoire privilégié. D'autres parmi vous se font une spécialité de prendre en flagrant délit des joueurs soupçonnés d'être malhonnêtes. En cela, vous dites bien faire votre travail de justicier.

Comme toujours, les censeurs que vous êtes s'avèrent beaucoup plus actifs pour trouver des erreurs que pour corriger la situation. Mais votre utilité, selon vous, provient du fait que vous vous faites un devoir de prouver qu'on peut tromper quelqu'un longtemps mais jamais pour toujours. Bien que vous ayez identifié un bon nombre des failles du système sportif dans son ensemble, bien que vous suggériez certains moyens efficaces pour enrayer les torts sociaux et personnels encourus par tout un chacun, vous ne proposez pas directement vos services pour corriger cette situation problématique. Certains d'entre vous s'en veulent parfois, secrètement, de ne pas être plus positifs dans l'élaboration de suggestions visant à améliorer les valeurs et habitudes sportives. La critique vous est facile mais la réforme vous est d'autant difficile.

*Je réalise par ailleurs que certains d'entre vous qui vous rapprochez du prochain niveau de conscience et dont plusieurs sont devenus très riches, ont donné libre cours à leur soif **d'indépendance personnelle**. En effet, certaines grandes vedettes parmi vous se sont prématurément retirées de la compétition alors qu'elles étaient en pleine gloire. Elles ont réalisé que le bonheur était ailleurs, que la gloire et l'argent ne représentaient plus un summum de bonheur dans leur vie. Faire profession de s'amuser, c'était faire profession de demeurer en enfance, se sont-elles dites. Or, risquer de se casser le cou ne faisait plus le poids face au bonheur simple d'effectuer une tâche plus utile, pour elles-mêmes et pour autrui, même si ce travail était moins visible.*

Ainsi, les émotions exaltées qui vous caractérisent souvent visent à signaler la mauvaise santé du sport, parfois les moyens théoriques de la rétablir mais rarement à vous impliquer socialement dans l'établissement de ces nouvelles règles de bonne santé. Par exemple, vous retirer du jeu en pleine gloire vous apporte une satisfaction toute personnelle, plus grande que si vous continuiez à jouer. Vous avez constaté que le jeu n'en valait plus la chandelle.

Face au dilemme posé, vous réfléchissez mais agissez le plus souvent comme le critique de cinéma qui loue ou vilipende l'œuvre plutôt que de suggérer les remèdes et ajustements précis qu'une création mieux réussie nécessiterait; ce qui est avant tout le rôle du créateur, de l'auteur; ce que peu d'entre vous êtes.



Veillez maintenant prendre note que, en tant que plaisir, le prochain jalon émotif m'apparaît être une appréciation significative d'amour si on le compare aux cinq premiers. Et ainsi en sera-t-il, a fortiori et chacun à leur façon, des deux derniers.

On peut assez facilement présumer qu'à partir du présent état émotionnel, vous n'acceptez plus que les sports permettent des actes de violence délibérée sans qu'ils soient sanctionnés comme tout autre acte violent du code criminel.

C'est ici qu'on trouve les premières indications réelles d'intérêt pour le présent dilemme. Vous commencez à vous poser des questions fort pertinentes quant au sens de la justice qui devrait exister dans la rémunération des athlètes professionnels surtout. Vous vous demandez comment il est possible que l'écart soit si grand entre les salaires des joueurs et ceux de la

moyenne de la population. Sur quel sens étrange de la justice sociale peut-on se baser pour qu'existent des différences si importantes entre le travail fourni par les uns et les autres alors que chacun, chacune peut démontrer qu'il, qu'elle s'efforce au maximum de ses possibilités de donner un rendement juste et équitable dans sa propre sphère d'activité professionnelle? Comment peut-on être rémunéré 1000 fois moins qu'un autre tout en fournissant un effort personnel maximal et constant? Comment peut-on gagner 1000 fois moins qu'un vaillant sportif tout en pratiquant une profession, un métier, un art autant ou plus utile à la société?

Ici, les notions de contrat légal et celle de contrat moral suscitent de sérieux doutes sur le plan de la justice distributive et de la cohésion sociale. C'est chez vous que l'inconfort moral est d'abord ressenti de manière incisive car cette situation remet en cause le concept d'équité entre personnes d'un même milieu social. Vous vous dites que les règles de rémunération devraient être théoriquement et sensiblement les mêmes pour juger des efforts proportionnellement semblables que les individus citoyens fournissent dans leur travail. Par exemple, vous vous dites : en quoi la chaleur humaine rayonnante d'une infirmière, manifestée quotidiennement pendant des années, est-elle financièrement 1000 fois moins méritoire que l'abaissement d'un record mondial de quelques centièmes de seconde qui sera tôt ou tard dépassé? Bien sûr, la souplesse, la dextérité, la force physique et mentale des grands athlètes provoquent l'admiration des spectateurs. Il s'agit, en somme, de la rétribution affective spontanément offerte par ces derniers à ses idoles gagnantes. Mais cette récompense sous forme d'explosion émotionnelle et la fortune monétaire tout aussi explosive qui l'accompagne parfois témoignent-ils d'une quelconque supériorité morale si on les compare au travail du meilleur infirmier de la planète? Sur le plan du bonheur personnel, la plus grande des richesses, en quoi l'exploit des uns est-il 1000 fois inférieur ou supérieur à celui des autres?

*Devant ces iniquités, vous appréhendez que des troubles sociaux puissent finalement surgir à cause de ces décalages incompréhensibles. Votre questionnement a donc une portée sociologique plus vaste que lors des niveaux de conscience précédents. Les principes de justice qui sont les vôtres vous font ressentir fortement l'inégalité des opportunités entre citoyens. Vous désirez donc vous impliquer personnellement par un engagement social précis afin de faire changer les choses. Vous vous donnez comme mandat de parler au nom de ceux et celles qui n'ont pas de voix et qui subissent la situation. Un **fort désir de justice et d'égalité sociale** vous sert de ressort afin de mettre en action vos principes moraux élevés. Vous êtes peu nombreux, ne réussissez que partiellement dans votre entreprise mais retenez l'attention du bon législateur ou devenez vous-mêmes les instruments politiques et sociaux de vos idéaux en légiférant. En cela, vous vous voyez affronter les sacro-saintes lois du marché que sont la concurrence, l'offre et la demande, etc. et prenez conscience de l'ampleur de la tâche qui vous attend. Votre plaisir à vous, c'est d'œuvrer à rétablir un meilleur sens de la justice entre les membres de la société.*

Le dilemme moral posé vous interpelle donc de manière concrète. En plus d'être prêts à vous impliquer en politique, certains d'entre vous se donnent le mandat d'écrire un ouvrage sur le sujet afin de clairement démontrer l'injustice flagrante soutenant des écarts injustifiés de rémunération. Vous vous attristez du fait que l'écoute de la population en général vis-à-vis de ces questions s'avère très faible alors que c'est précisément cette majorité silencieuse et même souvent sourde qui fait d'abord les frais de telles différences salariales en payant un fort prix, personnel et social, pour saluer les exploits de ses athlètes surpayés.



Selon le point de vue de cette avant-dernière phase de la spirale émotionnelle, il me faut souligner que la violence délibérée est exclue d'office. Toutes les formes de boxe, par exemple, ne sont pas considérées comme des sports et méritent d'être abolies puisqu'elles visent à blesser volontairement l'adversaire afin qu'il soit mis hors de combat. De telles activités ne sont pas dignes de l'être humain. Si la notion de jeu constitue le socle immuable sur lequel le sport prétend faire reposer ses assises, le plaisir corporel aurait avantage à en faire partie; pas seulement les plaisirs mentaux et émotifs. Or, en boxe, je me sens carrément oubliée, pire dénaturée dans la forme physique de plaisir que je pourrais fournir. Dans ce cas, le jeu est remplacé par la douleur, non seulement durant l'entraînement exténuant mais encore beaucoup plus dans l'exercice même du combat. Il est impossible de ressentir du plaisir physique en se tapant dessus. Seuls les plaisirs psychiques, donc émotifs et mentaux, peuvent résulter des coups portés à l'adversaire. Seule la victoire peut représenter une satisfaction intérieure, celle d'avoir dominé l'autre. Le perdant, malgré toutes les douleurs endurées pendant l'ensemble du processus, ne peut même pas revendiquer ces plaisirs émotifs et mentaux. Au mieux, peut-il considérer avoir fait un louable effort. En fait, ici, le plaisir de l'un grandit quand il cause de la douleur à l'autre jusqu'à ce qu'il s'effondre. Comment, en tant que plaisir, puis-je le moins du monde considérer cela un « jeu »? Pour ma part, je qualifie cette activité prétendument sportive de jeu macabre car c'est « jouer à se faire mal ».

Dans un registre différent, prenons quelques instants pour faire un pénible constat. Dans le sport comme dans l'industrie, un très grand nombre de personnes se met au service, consciemment ou non, d'un tout petit nombre.

*En effet, votre niveau élevé de conscience vous pousse à vous préoccuper des différences énormes touchant la rémunération des joueurs professionnels et celle des gens ordinaires. C'est votre **compassion** envers les gens injustement rémunérés qui retient votre attention. Vous constatez douloureusement que la règle de deux poids, deux mesures domine les salaires entre les pauvres et les riches. Cette règle non écrite d'une civilisation considérée par vous matérialiste veut que des milliers de spectateurs déboursent chacun une somme d'argent relativement modeste... pour assister à un match afin que seulement quelques individus puissent vraiment profiter de cette masse monétaire. C'est aussi la règle qui prévaut dans les grandes usines de fabrication de biens où chacun des nombreux ouvriers fournit quotidiennement une somme plutôt minime de travail mais qui, au total, constitue une quantité colossale de biens dont les profits ultimes n'appartiennent en priorité qu'aux principaux dirigeants et propriétaires de l'entreprise en question.*

Ce qui vous désole encore davantage, c'est l'écart toujours plus grand qui sépare les avoirs des élites sportives ainsi que des propriétaires de clubs et ceux des personnes les plus pauvres de la planète. Vous réalisez que même à l'intérieur des pays les plus démunis, ces écarts s'avèrent gigantesques. En une seule journée de travail, en une seule partie de soccer, par exemple, un joueur vedette amasse plus d'argent que l'agriculteur le plus pauvre s'en mérite durant toute une année. Ce qui vous attriste et s'avère, pour vous, indigne d'une justice distributive sensée. La distraction qu'apporte le sport prend ici plus d'importance que l'alimentation de base des plus misérables. Comme quoi la nourriture émotive accessoire que génère le sport a parfois priorité sur la nourriture physique essentielle des moins nantis. Un enfant meurt de faim à chaque minute qui passe sur notre planète en cette première moitié de 21^e siècle alors que des milliers d'athlètes deviennent multimillionnaires en pratiquant leur sport. Vous en venez à comprendre que le monde du sport professionnel illustre de manière dramatique les valeurs dominantes de notre société. La vie économique est comme le sport, c'est le plus fort qui l'emporte. Les notions de jeu et de droits fondamentaux vous semblent en cela totalement éclipsées.

*Chez vous, il n'est pas rare de compenser de vos propres deniers les inégalités engendrées par le capitalisme fondé sur la loi du plus fort. Votre âme est touchée par les privations des plus faibles et votre esprit de **générosité** s'en trouve stimulé. Vous amoindrissez ainsi un tout petit peu l'écart indécent séparant riches et pauvres. Vous vous réjouissez également que des athlètes célèbres au cœur sensible donnent temps et argent pour une cause améliorant le sort des plus démunis. Ce qui est rare.*

Le dilemme présenté vous intéresse vivement même si la solution à apporter à ce questionnement vous semble une évidence. Il faut, selon vous, que le bien du plus grand nombre devienne prioritaire à toute autre valeur; il faut donc repenser ce système par un autre beaucoup plus juste. Ce qui vous apparaît une nécessité absolue. Mais vous êtes bien peu nombreux à penser et à agir ainsi.



Si les mots signifient quelque chose, admettons une différence subtile entre la notion de plaisir et celle de bonheur. En tant que plaisir, je n'expérimente que des sensations physiques excitantes et des émotions psychiques agréables. J'ai l'intuition, cependant, que dans ce dernier volet de la question, je ne puisse me résoudre à agir seul. L'avenir de l'humanité me commande d'interpeler une octave supérieure à la simple notion de plaisir que je représente. Je désire inviter ici le maître du plaisir, personnifié par nul autre que « le bonheur ». Jusqu'ici, je n'ai principalement fait appel qu'aux œuvres du corps physique et du corps psychique. Il est maintenant temps d'ajouter à ceux-ci, le corps spirituel qui les anime tous deux. Voyons en quoi et jusqu'où « le bonheur » peut faire alliance avec les notions de jeu et de sport.

« Il me fait grand plaisir... d'apporter ma contribution à l'étude de ce dilemme moral. J'aimerais utiliser à bon escient l'espace que le plaisir met à ma disposition en vous présentant quelques-uns de mes bienfaits ainsi que certains aspects de mon fonctionnement.

Imaginez dans un premier temps la scène suivante. De tout jeunes enfants s'amuse sur le bord d'une plage. Ils construisent un château de sable. Ils vont et viennent dans l'eau et sur la berge. La douce chaleur du soleil et de l'eau leur apporte un plaisir cutané bien physique, sensoriel. La construction progressive de leur minuscule monument de sable leur apporte un plaisir émotif agréable; ils sont fiers d'eux. Ils jouent. Comme leur conscience n'est orientée que sur le moment présent, qu'ils ne pensent qu'à s'amuser, ils ressentent un profond bonheur, une grande satisfaction. Leur corps physique ne souffre d'aucune façon, leur corps psychique est totalement concentré sur ce qu'ils font. Leur âme se réjouit de leur innocence et leur fait ressentir cette profonde satisfaction qui les fait sourire, rire, crier de joie. Ils sont heureux, pleinement, ici et maintenant. Leurs trois corps, physique, psychique et spirituel sont en symbiose, ils sont alignés, ils forment un triangle parfait.

Imaginons maintenant un athlète adolescent ou adulte qui s'entraîne en vue d'une compétition dont il désire être le grand gagnant. Il passe des heures, des jours, des mois, des années à entraîner son corps physique avec le meilleur équipement dont il dispose. Il tente de rendre sa chair aussi forte, aussi souple et endurante que possible. Il souffre physiquement car ce corps n'est pas habitué à fournir une somme d'effort de plus en plus importante. Il expérimente beaucoup de déplaisir corporel et parfois risque de se blesser sérieusement. Mais pendant qu'il s'exerce et entre ses séances d'entraînement, son activité mentale le projette

constamment dans l'avenir. Il se visualise, arrivant à la ligne d'arrivée avant tous les autres, les bras en l'aire... en signe de victoire. Il monte sur le podium. Il a réalisé son rêve. Les gens l'acclament. Il s'imagine, fugitivement, être salué par la communauté qui l'accueillera dans quelques jours lors de son retour à la maison. On le traitera avec un grand respect et on lui offrira de lucratifs contrats de publicité qui le mettront encore davantage en vedette auprès des siens et de son pays. C'est arrivé à d'autres, pourquoi pas à lui? Au prix de très nombreux efforts courageux, entendre ici douleurs physiques et dangers multiples, il a réalisé son but; être le meilleur de sa ville, de son pays, du monde. Et en plus, il est devenu riche!

Mais il est possible que ce corps physique qu'il a soumis à tant de tensions pendant sa jeunesse se rebelle et lui rappelle prématurément qu'il en a abusé, autrefois. Peut-être pas s'il en a usé de manière très équilibrée après ses exploits. Au final, est-il heureux d'avoir fait tout ça? Cela en valait-il la peine...? Quels mots utiliserait-il pour décrire ce qu'il considère ses meilleurs moments de vie d'athlète : plaisirs extraordinaires, sensations incroyables, ou simple bonheur profond, paix intérieure globale, mission accomplie? Quels mots prononcerait-il pour relater ce qu'il considère ses pires moments de vie d'athlète : douleurs atroces, souffrances éprouvantes, ou sensation de vide intérieur, de manque de bonheur?

Que déduisez-vous des deux descriptions qui précèdent? Laquelle vous interpelle le plus, considérant votre situation bien personnelle?

Pour ma part, je considère que le droit au plaisir a comme conséquence le devoir d'être heureux. L'incarnation dans le monde matériel est agrémentée de nombreux plaisirs physiques et psychiques afin que votre conscience expérimente le lien fondamental existant entre le plaisir et le bonheur. Si ce lien est rompu ou affaibli, il ne vous reste que des plaisirs occasionnels pour apprécier la vie ainsi que des douleurs et des souffrances qui leur font contraste. S'il est maintenu, la joie profonde soutient les plaisirs quotidiens, accompagnés qu'ils sont de fréquente reconnaissance. Autrement dit et autant que possible, chaque plaisir devrait vous rendre profondément heureux. Le bonheur que je suis existe en permanence dans le cœur de chacune et chacun de vous. Il ne s'agit que de m'ouvrir la porte de votre conscience, de ne pas me faire obstacle pour que je me manifeste. M'accueillir ensuite résolument, c'est me retrouver à chaque occasion où vous pensez à moi. Je suis ainsi toujours disponible

Permettez que je termine par quelques réflexions additionnelles.

Si vous appreniez à ressentir le bonheur que je suis avec plus de profondeur et de régularité, il vous semblerait naturel, vous vous feriez un devoir pressant de considérer les habitants de cette planète comme vos sœurs et vos frères. Vous tiendriez compte de leur talent mais n'en feriez pas des dieux du stade au point qu'il vous semblerait normal qu'ils soient parfois payés 1000 fois plus que vous, simplement pour vous distraire. Vous trouveriez injustes ces écarts de salaire et au nom de cette valeur d'équité, vous vous abstiendriez de les encourager par votre présence afin qu'ils prennent eux-mêmes conscience de cette injustice. Avec ces pensées en tête, la rémunération des athlètes, pour qui le sport d'équipe ne serait plus office de profession mais ne deviendrait qu'un loisir occasionnel pour amateurs, ne pourrait s'élever plus que celle de la moyenne des gens qui font un travail normal. À moins, bien sûr, que la personne aux caractéristiques physiques exceptionnelles rende déjà un service essentiel à ses semblables, qu'il s'agisse d'un travail de sauveteur qui préserve la vie des gens ou de toute autre tâche du même genre.

RÊVONS UN PEU...

Les Événements de l'Éveil, conjugués aux suggestions du Conseil des 100 sages, donnent des résultats probants. Les amateurs sportifs qui se rendaient régulièrement au stade pour encourager leur équipe l'ont déserté. Ils ne pouvaient plus supporter que leurs modestes moyens financiers servent à enrichir outrageusement leurs idoles. Ces arènes où les jubilations se mêlaient allègrement aux vociférations sont devenues un lieu de ressourcement intérieur plutôt que défoulement collectif. Au lieu de la cacophonie d'antan, les puissants sons de voyelle OM et AOUM sont entonnés par une foule s'étant rendue à une méditation de groupe hebdomadaire. L'entrée y est gratuite car les villes ont racheté à très bas prix ces gigantesques arénas, leurs propriétaires privés ne sachant plus comment les utiliser. À la fin de cette méditation de masse, des exercices collectifs de sourires et de rires sont effectués pour que chacune et chacun se connectent à la joie qui siège en permanence en soi. Ces rencontres facultatives constituent un baume pour apaiser les souffrances encourues durant cette période difficile et permettent d'œuvrer à l'avènement de jour meilleurs pour la population.

Par ailleurs, ai-je besoin d'insister sur la nécessité d'exclure, par une réglementation appropriée, la violence intentionnelle ou même probable quand vous vous amusez ou regardez les autres tenter de le faire?

Pour que la **justice** règne sur notre planète, nous devons agir en fonction des plus hauts idéaux moraux que l'on puisse concevoir en écartant toute exagération prolongée, qu'elle soit d'ordre physique, psychique et même spirituelle. Nous devons avoir constamment à l'esprit que les actions de chaque individu ont une répercussion sur l'ensemble de nos semblables, appelés notre *prochain*. Les conseils qui suivent ont 2000 ans d'âge mais tardent encore tellement à se manifester alors que leur simplicité s'avère si limpide: « *Aime les autres comme toi-même.* », « *Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse.* », « *Redevenez comme de petits enfants.* » en toute fraternité, en toute sororité, en tout humanisme. Permettez-moi d'ajouter, en ces années critiques, en tout « planétarisme » car doivent être inclus dans vos idéaux, les trois autres règnes, pas seulement le règne humain. Ces seules propositions, suggestions peuvent facilement guider toute personne de bonne volonté à agir selon des préceptes de vie sains. Et cela est connu depuis longtemps mais est également refusé par beaucoup depuis tout aussi longtemps.

En réponse à votre dilemme, la nature même de sport professionnel ou amateur de haut niveau permet difficilement d'établir un équilibre entre les activités physiques et psychiques personnelles ou de groupe et celles, spirituelles, qui peuvent leur apporter un équilibre bienfaiteur. Concentrer presque exclusivement et pendant des années ses activités sur l'un ou l'autre de ces secteurs confine au déséquilibre de la santé et de la personnalité. Comme le fait d'être heureux s'avère être le but ultime de la vie, toute orientation prolongée vers l'accomplissement d'un seul genre d'activité, au détriment des autres, ne rencontre guère les conditions d'un bonheur généralisé sur notre planète. *Le milieu juste et bon* est un principe que tous les grands sages, de toutes les époques, ont mis de l'avant car conforme à la nature même de l'être humain. Peu importe le domaine, la spécialisation trop poussée risque de ne développer qu'un aspect de l'ensemble au détriment de son entièreté. Par exemple, surentraîner la jambe droite briserait sûrement l'équilibre de la démarche si la jambe gauche était normalement développée. Toute exagération *partielle* entraîne un effet *partial* déséquilibrant. L'ensemble ne doit jamais être perdu de vue.

D'ailleurs, en lien avec ce simple principe, des études scientifiques ayant eu lieu en 2012 démontrent qu'un entraînement répété en prévision de compétitions d'endurance extrême, telles des marathons, des courses de vélo sur de grandes distances, etc. peuvent accroître

certaines cavités du cœur et endommager celui-ci; alors qu'une activité physique quotidienne modérée régularise la santé et peut même contribuer à guérir certaines maladies. En somme, dans une société qui a comme première priorité la santé physique, psychique et spirituelle de ses citoyens, *le sport individuel ou de groupe doit devenir un véritable jeu* et se conformer aux règles générales de la vie, à ses meilleurs usages. Ainsi, les droits et les devoirs qui lui sont associés respectent la personne sportive et celles qui sont témoins de ses activités. Dans ce cadre, le sport, le jeu ne seraient donc plus considérés comme *une affaire commerciale* menant à des émotions et des comportements extrêmes, souvent dangereux et déséquilibrants mais comme des occasions de doter le corps spirituel qu'est l'âme, d'un corps psychique éveillé et d'un corps physique alerte, apte à remplir efficacement la mission de sa propre vie sur le plan matériel.

**On m'a jadis bourré de fiévreuses hormones
Croyant que, tête enflée, je paraîtrais bien mieux.
Aujourd'hui, je me sers du meilleur des neurones,
Pour surtout m'amuser sans jouer au bon dieu.**

La santé physique et psychique

Imaginons... Anticipons...

***Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.***



...2015

2040 à 2060

2160...

Au tournant des années 2000, dans les sociétés les plus riches, l'homme et la femme vivaient autour de 80 ans en moyenne, ce qui était déjà un réel progrès sur les siècles précédents. De meilleures habitudes de vie ainsi que des connaissances médicales plus sophistiquées avaient permis cette avancée remarquable. Aujourd'hui, cette statistique s'est appréciée de plus de dix années, soit 89 ans chez les hommes et 92 ans chez les femmes; et on ne compte plus les centenaires.

Le siècle qui vient de passer a mis en lumière une correspondance toujours plus serrée entre les manières de vivre nos émotions, de penser et leurs effets sur le corps. Il a ainsi été démontré de façon beaucoup plus précise qu'un corps sain était généralement relié à un esprit sain. On considère maintenant que la personnalité et le caractère d'une personne sont en étroite relation avec sa manière habituelle de penser, de s'alimenter et de faire de l'exercice. Tel type de pensée dominant le caractère induit à la longue une somatisation particulière dans le corps, qu'elle soit positive ou négative. Ainsi, la médication relative à une maladie ayant atteint le corps physique n'est plus simplement matérielle, c'est-à-dire administrée sous forme de médicaments solides, liquides ou gazeux. Des exercices spécifiquement psychiques qui traitent les émotions de la personne sont prescrits par les médecins. La psychiatrie n'est plus une spécialité de la médecine car elle est incluse dans les cours de médecine générale. Et cette même médecine générale englobe également la psychologie. On ne conçoit plus de soigner le corps physique sans soigner les manières de penser et de s'émouvoir appartenant au corps psychique. On a compris que le corps physique et le corps psychique sont si intimement liés qu'on ne peut traiter efficacement l'un sans intervenir sur l'autre. Et pour ce faire, le même soignant doit avoir synthétisé ces deux aspects de la personnalité, contrairement à la segmentation artificielle qui prévalait autrefois.

Les médecins reçoivent une formation poussée en psychométrie spirituelle afin d'apporter des soins à l'ensemble de la personnalité, corps et esprit. Ils ne font plus seulement des examens du corps physique mais aussi du corps psychique. Ayant maîtrisé l'art de la perception psychique de l'aura humaine, ils peuvent percevoir et examiner l'état des émotions affectant les organes psychiques qui eux, correspondent exactement à ceux du corps physique. Ils peuvent ainsi diagnostiquer un problème psychique avant qu'il n'ait réussi à affecter l'organe correspondant du corps physique. Par exemple, une attitude avaricieuse qu'on qualifie parfois

de *manque de cœur* affecte le cœur psychique, le sous-alimente en énergie. Si cette attitude n'est pas réformée, elle peut à la longue avoir une incidence directe sur le cœur physique et apporter des problèmes cardiaques sévères si l'avarice en question est elle-même sévère. Il sera donc prescrit à cette personne de pratiquer la générosité du cœur en plus de recevoir une médication physique. Aux personnes touchées par des problèmes de vision, il sera conseillé des exercices physiques et psychiques précis favorisant le développement spirituel de sa personnalité. Tâter les organes physiques ne suffit plus en cette nouvelle ère. Il faut aussi chercher et trouver les causes des malaises physiques qui ont invariablement une assise psychique. La qualité des émotions psychiques modifie, en bien-être ou en mal-être, la qualité du corps physique par effet psychosomatique. Les quelques intuitions appartenant aux siècles derniers à ce sujet se sont nettement précisées.

On sait que l'échelle des stades de Kohlberg compte maintenant 10 stades dont les trois derniers sont consacrés aux différentes étapes du mysticisme. La formation des médecins et autres thérapeutes, quant à elle, exige qu'ils aient atteint l'équivalent de son ancien stade 6 à la fin de leur cours, soit le stade 7 de maintenant, celui d'une empathie quasi parfaite fondée sur l'interpersonnalité et les principes de la dignité humaine. Ils doivent d'abord être confirmés dans le stade précédent, anciennement 5 maintenant 6, lorsqu'ils débutent leurs études universitaires et la technique + *un stade* leur est inculquée et fait partie intégrante de leur formation si ce nouveau stade 7 n'avait pas été atteint au préalable. Depuis de nombreux siècles, les médecins, les psychologues et thérapeutes les plus évolués avaient déjà atteint cet objectif mais ils étaient très peu nombreux. La grille de Kohlberg fait maintenant l'objet d'une formation universitaire obligatoire pour ces trois professions et ce, depuis quelques décennies. À la fin de leurs études, ils atteignent le statut de *gens de bien*, le bien étant ici défini selon la décision de la conscience individuelle éclairée, appliquant à une situation concrète les principes éthiques de pertinence, de cohérence, de globalité, d'universalité et d'amour. Ils doivent non seulement pouvoir soigner de manière à ne pas nuire à la santé de leurs patients et à les guérir lorsque c'est possible, comme cela a toujours été théoriquement le cas, mais en plus ils doivent résister à toutes les influences extérieures à leur profession pour éviter que leurs intérêts personnels passent avant ceux de leurs patients. Autrement dit, les rapports avec les universités, les firmes pharmaceutiques, les protocoles de recherche, l'entreprise privée, etc. sont balisés de façon suffisamment étanche afin de ne pas favoriser les praticiens au détriment de ceux et celles qu'ils sont appelés à soigner, les personnes malades.

La médecine et les professions connexes ont une portée universelle comme bien peu d'autres l'ont. Les médecins, pharmaciens, thérapeutes peuvent donc atteindre le maximum de l'échelle universelle de rémunération, mais ils sont soumis comme tous les autres humains à la règle fondamentale faisant en sorte qu'ils ne peuvent gagner plus de dix fois le salaire de la personne la moins bien rémunérée de la société. Ce faisant, ils concentrent leurs énergies professionnelles exclusivement sur leurs patients. S'ils ont des activités professionnelles, artistiques ou autres extérieures à leur profession, ils ne peuvent être rémunérés lors de ces activités qui, elles, doivent être effectuées bénévolement. Ce qui aide à couper court aux tentations de cupidité. Bien peu de ces praticiens se sentent brimés dans leur liberté d'agir, car ils ont intégré les raisons fondamentales de justice universelle qui ont induit ces limites salariales et pécuniaires. Ces *gens de bien* ont d'ailleurs été très actifs dans l'élaboration de la nouvelle mouture des stades de Kohlberg dont ils comprennent fort bien les fondements et qu'ils enseignent aux étudiants des facultés universitaires.

Les spécialités en médecine ont perdu de leur importance car les médecins spécialistes en venaient, à cause de leur savoir pointu et la répétition plutôt mécanique de leurs interventions, à négliger partiellement, et même substantiellement dans certains cas, leurs relations humaines avec leurs patients. Ils perdaient de vue, en partie, les aspects psychologiques et spirituels de la personnalité des malades pour ne s'en tenir trop souvent qu'à l'aspect physique et

mécanique de ceux-ci. C'est aussi pour cette raison que tous les médecins spécialistes doivent quotidiennement accomplir 50 % de leur tâche en médecine générale afin de pouvoir soigner l'ensemble du corps physique et de la personnalité et non qu'une partie de celle-ci, soit le corps physique. La chirurgie du corps physique, dans ce cadre plus universel est beaucoup moins pratiquée qu'auparavant puisqu'on soigne d'abord l'aspect psychique de manière préventive afin, justement, de réduire les risques de somatisation donc d'intervention physique.

En cette nouvelle ère donc, le processus de guérison des maladies, ces dernières ayant beaucoup diminué, est en voie de devenir avant tout psychique avant d'être physique, ce qui respecte la nature même des êtres humains dotés des aspects psychologique et somatique. La loi de la cause psychique, et de ses effets physiques correspondants se trouve ainsi respectée. Presque toutes les maladies, même les affections chroniques à potentiel congénital dont on cherche activement les causes dans l'outre-passé, et ce durant la période de la grossesse, sont considérées de nature psychique avant d'être somatique. On tente de prévenir la plupart de celles-ci par des interventions psychiques plutôt que physiques lorsque possible. La visualisation curative personnelle et de groupe constitue un des nouveaux modes de guérison psychique. À cet égard, les pharmaciens sont devenus des guérisseurs-penseurs et non plus des savants *médicamentologues*... Ils peuvent prescrire tout autant des remèdes d'ordre psychique que physique. En complément, les médecines douces et l'herboristerie médicale ont fait de grands progrès et remplacent de plus en plus souvent les chirurgies intrusives, souvent appelées médecines rudes. On conçoit que l'anomalie physique qui a pris beaucoup de temps à s'implanter dans le corps matériel après avoir séjourné longtemps dans le corps psychique immatériel, sous forme d'émotions troublées, prenne un certain temps à régresser puisqu'il faut reprendre le processus de la maladie à partir de ses racines émotionnelles psychiques. On considère qu'il est très important que la guérison se fasse sur le plan psychique d'abord, quand c'est possible, avant d'intervenir physiquement par la chirurgie à moins qu'il y ait danger imminent de mort physique, beaucoup de douleur physique ou une trop grande souffrance psychique.

Sur un plan plus proprement psychologique, les thérapies toujours plus efficaces consistant à effectuer des régressions dans des vies antérieures aident à compléter le travail amorcé autrefois par la psychanalyse. Ce dernier mode thérapeutique limitait cependant son champ d'action à l'enfance de la vie présente du sujet et au mieux, reculait jusqu'à la naissance; sans oublier le contenu des rêves. Les nouvelles thérapies qui ont peu à peu remplacé la psychanalyse et ses dérivés font maintenant reculer les limites mentales sclérosantes de l'époque, caractérisées par des affirmations fausses du genre: « Après tout, on n'a qu'une seule vie à vivre! ». La compréhension des causes se profilant en amont de la naissance s'améliore donc en conséquence et remplace peu à peu ces erreurs de perception.

Le regard volontaire vers l'outre-passé a ainsi permis de démontrer que la période de la grossesse, donc celle qui précède immédiatement la re-naissance dans un nouveau corps physique et celle, antérieure, de *réflexion cosmique* entre deux incarnations s'avéraient très riches en révélations intérieures. Ce qui a permis d'élargir considérablement la notion du temps, d'ouvrir un passage temporel obstrué depuis fort longtemps par des croyances infondées chez un grand nombre de personnes. L'effet d'entraînement s'est poursuivi jusqu'à ce qu'une masse critique suffisante de gens constitue une majorité de *réincarnationnistes pratiquants* en Occident, notamment. L'Orient avait depuis longtemps accepté les principes de cette doctrine mais les a, depuis, judicieusement raffinés.

RÊVONS UN PEU...

Une des thérapeutiques du 21^e siècle ayant aidé à rendre possible sinon probable la reconnaissance de la réincarnation comme loi naturelle, surtout chez les sceptiques intellectuels fut la *Thérapie du pourquoi* ou *Why Therapy*. Dans cette approche, le patient qui racontait un événement important et possiblement traumatisant de sa vie se voyait systématiquement demandé par le thérapeute: « POURQUOI est-ce arrivé? POURQUOI cela vous émeut-il à ce point? POURQUOI employez-vous ce type de raisonnement? » À chaque réponse du patient, la même question revenait: « POURQUOI? », forçant ainsi la réflexion vers le passé, vers le monde des causes. La naissance du patient ou la grossesse de sa mère avaient auparavant servi de terminus aux explications que le patient pouvait donner. Retourner plus loin dans le passé était supposément impensable, ce qui laissait sans réponses des pans entiers de l'art de guérir. En persistant à poser la même question du POURQUOI, le thérapeute amenait le patient vers une impasse, constituée de la seule porte restante, celle de l'outre-passé et de la réincarnation. Ainsi, un nouveau monde de causes pouvait s'ouvrir et éliminer le hasard comme réponse possible. Dans ce cadre, le patient ne pouvait échapper à lui-même à cause du processus de l'entonnoir dans lequel il avait sciemment et courageusement accepté de s'engager. Si ce dernier demeurait sceptique face à la réalité de la réincarnation, il ne pouvait quand même pas réfuter que ses réponses personnelles aux POURQUOI thérapeutiques, ces construits de son imaginaire, lui appartenaient en propre. Ce qui pouvait le troubler et l'aider à reconsidérer son opinion sur les vies successives.

Par exemple, certaines personnes très riches et cupides, adorant par ailleurs les défis personnels et ayant relevé ce défi thérapeutique se sont rendu compte que c'est avant tout par insécurité, par *peur* de manquer d'argent, qu'elles passaient leur vie à en amasser des tonnes. Pourquoi? Parce qu'elles avaient été très pauvres lors d'incarnations récentes et qu'elles ne voulaient plus revivre les souffrances et privations endurées lors de ces vies pénibles. Mais, par cette introspection poussée, elles en déduisaient qu'elles mettaient la table pour revivre de telles incarnations souffrantes à cause des moyens utilisés pour s'enrichir dans la présente incarnation. Autrement dit, elles remettaient en place les conditions successives de carences et d'abus permettant à ces cycles infernaux de se poursuivre. En prendre conscience a permis à ces quelques personnes courageuses de mettre fin à ces déboires et de remettre leurs existences futures sur les rails de l'harmonie personnelle.

Cette approche thérapeutique avait été développée au 21^e siècle dans la foulée à long terme des travaux de Kohlberg survenus au 20^e siècle et pour qui le rationnel menant à une action témoignait du stade de développement du jugement moral; et non l'action elle-même. On désirait comprendre les causes, non seulement rationnelles mais aussi émotives induisant les actions. Pourquoi agit-on d'une manière ou d'une autre? Pourquoi deux personnes agissant exactement de la même manière peuvent-elles donner un sens tout à fait différent, même contraire à leur action? L'exemple extrême donné au début de cet ouvrage, celle du tueur à gage et de la personne innocente menacée qui tue pour défendre sa vie s'avère toujours pertinent.

En relation avec l'exemple qui vient d'être souligné, il n'est plus surprenant de constater que les prisons et pénitenciers, en cette nouvelle ère, soient devenus avant tout des hôpitaux où l'on soigne des personnes atteintes de maladies émotionnelles. Le crime est maintenant considéré comme une pathologie psychique plus ou moins grave selon l'importance du délit. Il s'agit donc d'aider la personne incarcérée à rétablir son état de santé psychique. Tous les crimes sont associés à un certain niveau de violence car commis selon un état émotionnel agressif plus ou moins élevé. Par exemple, l'introduction par effraction dans un domicile vide est jugé violent, quoique faiblement, car le simple bris d'une porte ne peut s'effectuer sans une dose d'émotion

agressive. Dans ce cas d'espèce, l'appropriation de biens d'autrui à l'intérieur de son espace vital constitue un viol de l'intimité des personnes, ce qui suppose de la part du voleur une volonté offensive à portée violente.

Les hôpitaux carcéraux sont divisés en aires d'intensité maximale, médiane et minimale de traitement aussi bien qu'en termes de niveau de sécurité. Par exemple, un individu de stade 1 en Kohlberg intègre une aire maximale de traitement même s'il a commis un crime mineur. La longueur du traitement entraîne une incarcération plus longue et vise à prévenir des récidives pouvant s'accompagner de crimes plus graves. Suite à son incarcération, l'évaluation du niveau de jugement moral du délinquant, la technique « + 1 stade » est systématiquement appliquée. La personne incarcérée et traitée est jugée libérable sous conditions lorsqu'elle a été confirmée dans le stade 4 de Kohlberg, celui du respect de la loi et de l'ordre. Et ce, peu importe le crime commis. Par exemple, les meurtriers véritablement repentis peuvent donc être libérés avant de petits voleurs compulsifs qui ont conservé leurs valeurs antisociales et qui ne désirent pas encore s'en départir. L'accent mis sur la nécessité de punir et sur la gravité du crime devient donc secondaire au niveau de jugement moral acquis, atteint par la personne soignée. Par contre, et ce sans égard à la gravité des délits, la personne récidiviste qui se voit incarcérée plus d'une fois reçoit automatiquement une sentence d'une durée indéfinie. Elle sortira de prison quand elle pourra prouver hors de tout doute raisonnable, qu'elle a vraiment intégré les valeurs du stade 4. À ce titre, les moyens employés pour évaluer les stades se sont énormément raffinés. Passer au travers des mailles de ce filet protecteur pour la société et les délinquants est devenu quasiment impossible.

Dans un autre ordre d'idée, mais toujours en référence à la santé émotionnelle donc psychique, on reconnaît maintenant depuis quelques siècles la pertinence thérapeutique du génie musical de Beethoven, musicien autrichien des 18^e et 19^e siècles, qui a induit par la profondeur de sa musique, un déverrouillage des émotions enfouies dans le subconscient. Les personnes très sensibles, les femmes surtout, pouvaient s'évanouir en écoutant le maître *in vivo*, ce missionné alors inconscient du subconscient. Elles ne pouvaient que très difficilement supporter le bouleversement émotif apporté par sa musique, ses sonates entre autres. Se produisait alors chez ces personnes, une irrépressible mais aveuglante montée d'émotions vers leur conscience existentielle et pré-existentielle. Il fallut une centaine d'années avant que le public en général comprenne un peu mieux la musique de cet être doué, précurseur de Breuer et de Freud. Ces derniers trouvèrent des mots pour expliquer le phénomène de la catharsis, cette soudaine explosion émotive, de la subconscience vers la conscience. Sans en être très conscients eux-mêmes, ces deux chercheurs purent ainsi paver la voie à des horizons intérieurs que les thérapies de retour vers l'outre-passé ont entrepris de prendre en main par la suite. Pour Cyril Scott, auteur de *La Musique*, Beethoven est le plus grand psychologue de la musique, le père de la psychanalyse car: « *Il devait expérimenter sur lui-même à peu près toute la gamme des souffrances du cœur et des émotions humaines, afin de pouvoir les traduire en harmonies pour le reste de l'humanité. (...) Beethoven humanisa l'humanité.* »

Ces êtres hautement inspirés ont illustré combien la science peut devenir un art et l'art, une science. Et aussi comment la santé physique et la santé psychique (sans oublier la santé spirituelle faisant l'objet du prochain chapitre) sont des amies intimes de l'art et de la science quand, par un heureux syncrétisme, ces dispositions convergent à l'unisson. Ils ont favorisé par la suite, et peu à peu, le témoignage de personnes crédibles quant à leur parcours personnel à travers leurs propres incarnations, ce qui a fortement encouragé le commun des mortels à les imiter.

Aujourd'hui, 100 années après les Événements de l'Éveil, nous réalisons toujours mieux que la vie est unique dans sa constitution même si elle est multiple dans ses manifestations, et ce, de toute éternité!

En concluant ce rapide tour d'horizon du statut de la santé physique et de son pendant psychique en cette seconde moitié de 22^e siècle, précisons que la méditation régulière, préférablement quotidienne, constitue un exercice général de prévention contre la maladie et peut empêcher le corps psychique de somatiser ses peurs en le nettoyant de ses pensées à portée malative. Prendre conscience de ces affects enfouis dans la partie subconsciente de notre être permet de les identifier et de les transformer par alchimie mentale en chimie physiologique. Il s'agit d'une forme *d'autothérapie* faisant son œuvre sur tous les plans de la personnalité. En effet, la méditation, en calmant le corps physique, en investiguant le corps psychique, en sollicitant l'aide du corps spirituel devient un processus formant un triangle harmonieux favorisant la conservation ou le recouvrement de la santé si, bien sûr, les habitudes mentales erronées sont transmutes en pensées et en actions positives. Par exemple, *avoir le cœur serré* ou *à l'envers* constitue des expressions populaires identifiant tantôt la peine, tantôt la peur comme émotion dominante. Si cette tension persiste, elle peut finir par contracter physiquement les vaisseaux et les artères du cœur et induire à long terme une maladie cardiaque. Autrefois, on diagnostiquait de manière vague ce genre de situation en disant que le *stress* avait causé la maladie. Aujourd'hui, on identifie clairement cette peur, cette peine, on trouve sa cause, on transforme par alchimie spirituelle cet affect dommageable en confiance personnelle et on prévient la maladie en travaillant en amont de celle-ci.

Pendant la méditation profonde, le corps psychique désire ardemment recevoir les influx bienfaisants du corps spirituel qui irradie en lui l'émotion fondamentale qu'est l'amour, sentiment qui constitue son essence permanente. Le corps spirituel transmet ses rayons dans les différentes parties du corps psychique et atteint, en se dispersant en lui, les parties les plus vulnérables qui ont besoin de ce tonique curateur. L'organe physique affaibli, quant à lui, reçoit cet influx comme un traitement stimulant sa réharmonisation avec l'ensemble du corps. Le corps psychique agit donc comme un prisme qui reçoit les rayons d'amour provenant du corps spirituel et les redirige de manière précise vers l'organe psychique et physique affecté, si un tel besoin existe. Si aucun malaise n'affecte le corps physique, l'impression générale ressentie par la personne méditante se traduira par une sensation de bien-être global. De nos jours, la méditation est considérée comme un art et des livres entiers témoignent de son utilité à rendre la personne et son environnement heureux.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, l'hygiène personnelle et collective s'est grandement améliorée dans la plupart des pays du monde depuis plus d'un siècle. Des chercheuses et chercheurs éminents, ainsi que des compagnies pharmaceutiques progressistes ont découvert et mis au service du grand public des médicaments et des vaccins permettant de prévenir et de guérir ou à tout le moins de ralentir le cours de plusieurs maladies physiques ou psychiques sérieuses. Ce qui n'a malheureusement pas empêché le SIDA de faire des millions de morts en ces années troublées. Les scientifiques œuvrant dans des secteurs comme l'alimentation, l'exercice physique et la santé mentale proposent depuis plusieurs décennies des moyens toujours plus sophistiqués d'améliorer notre santé globale.

Mais...,

Ce qu'on mange, ce qu'on boit et ce qu'on respire ne favorisent pas toujours une bonne santé physique et psychique. La nourriture solide sert de compensation psychologique à des millions de personnes qui en abusent au point où l'obésité est devenue une plaie sociale, grevant les budgets de l'État en soins de tous ordres. Le diabète notamment prend des proportions inquiétantes en pourcentage au sein de la population. Et des multinationales milliardaires contribuent à envenimer la situation en proposant des plats qui sont baptisés de « malbouffe ».

La diète liquide des gens et en particulier la consommation d'eau potable a connu des heures plus pures..., pour dire le moins. Cette denrée essentielle à la vie, l'eau douce, qui ne constitue que 2,8% de toute l'eau recouvrant la planète, se voit polluée par des habitudes de tous ordres qui entravent sa pureté. La plupart des grands et moyens cours d'eau doivent ou devraient impérativement être nettoyés de leurs déchets industriels et domestiques ainsi que des engrais et pesticides liés à l'agriculture. La protection des rives est souvent déficiente et les usines de filtration parfois désuètes sont donc peu efficaces. On s'est mis à boire massivement de l'eau en bouteille, le robinet ayant beaucoup perdu de sa noblesse, et ce, à coup de milliards de litres consommés quotidiennement sur la surface de la Terre. Malheureusement, la pollution générée par le plastique de ce genre de bouteilles est telle qu'on considère avoir remplacé une pollution par une autre ou même en avoir ajouté une autre. Au lieu d'assainir les eaux, en amont de la consommation, de manière intensive et prioritaire, on compense en aval par un expédient temporaire favorisant là aussi les multinationales de l'eau. Boire simplement une eau pure directement dans un ruisseau, un lac ou une rivière est devenu la plupart du temps dangereux car la maladie guette...

L'air qu'on respire peut s'avérer d'une grande impureté, spécialement dans les grandes villes durant l'été et ses canicules. Des maladies respiratoires de toutes sortes sont en progression. La consommation de tabac a atteint des sommets en Occident à la fin du 20^e siècle mais se

veut heureusement en décroissance depuis. Or, ailleurs sur la planète, le tabagisme s'intensifie car cette industrie réagit autant qu'elle le peut à ses baisses de profit en tentant de convaincre d'autres sociétés de consommer du tabac, même si elle sait depuis longtemps que l'habitude prolongée de fumer est nocive et peut devenir mortelle. Rendre malades des millions de personnes lui importe peu pourvu que ce soit payant. Le profit est le seul but de son actions, peu importent les conséquences.

Dans un autre ordre d'idée, la compétition qui sévit au travail, dans les sports, même dans les loisirs et à l'école contribue à causer un état de stress qui se généralise, minant la santé des gens et devenant meurtrier dans un nombre effarant de cas. Le nombre de personnes atteintes de dérèglement plus ou moins sévère de leur santé physique ou mentale augmente au point où beaucoup d'enfants prennent des médicaments pour atténuer les effets du stress, sévissant à la maison et à l'école. De nombreux adultes consomment des antidépresseurs depuis des années pour diminuer leur mal de vivre. Ce qui est considéré quasiment normal à cette époque.

Et la liste pourrait s'allonger encore quant aux facteurs de détérioration de la santé physique et psychique. Ce qui coûte extrêmement cher à l'État et par le fait même aux citoyens et citoyennes. Les hôpitaux sont bondés. Les listes d'attente dans les urgences ne déroutissent pas. On manque de médecins et d'infirmières à cause de certaines politiques gouvernementales et des contingentements universitaires. Il est fréquent d'attendre des mois avant de rencontrer son médecin de famille quand on en a un. La gestion des hôpitaux est devenue un cauchemar gouvernemental depuis des décennies.

Pour pallier aux problèmes structuraux reliés à l'administration de la santé, l'entreprise privée offre ses services au gouvernement pour tenter d'en rationaliser les coûts astronomiques, laissant entendre par là que la gérance publique s'avère déficiente, lourde et que le privé peut faire beaucoup mieux. Plusieurs pays acceptent ce verdict et toutes sortes de mesures de privatisation des soins, en *partenariat public-privé* ou *PPP* sont instaurées. Mais cette mixité des systèmes fait en sorte que plusieurs médecins et infirmières du secteur public se désengagent de leurs fonctions au public pour aller vers le privé, soi-disant plus alléchant sur le plan de la rémunération et des conditions de travail, drainant d'autant les ressources publiques déjà insuffisantes en nombre. Ce qui implique qu'en maints endroits, les personnes suffisamment à l'aise financièrement peuvent se payer des soins au privé. De la sorte, elles se font soigner plus rapidement et les listes d'attente s'en trouvent, en principe, raccourcies, ce qui avantage théoriquement les personnes moins bien nanties. Cela peut ressembler à un idéal... mais la majorité des professionnels de la santé qui s'installent dans le privé choisissent des spécialités médicales payantes tout en évitant les cas les plus lourds, qu'ils laissent au public. Comme le privé a comme tout premier objectif de faire de l'argent, toute mesure visant d'autres priorités que le profit leur devient secondaire même si cela a pour effet de diminuer la quantité et la qualité des soins dans le secteur public. Plusieurs médecins souffrant d'amnésie éthique ont depuis longtemps oublié des pans entiers de leur serment d'Hippocrate.

Quand il est question de construction de nouveaux hôpitaux, les PPP font tout ce qu'ils peuvent pour minimiser les risques financiers tout en recherchant les profits les plus importants, laissant encore là à l'État, donc aux payeurs de taxe, les risques à long terme, plus difficilement prévisibles. On invente d'ailleurs une formule pour qualifier ce genre d'ententes entre le public et le privé, soit *privatiser les bénéfices (privés)* et *socialiser les pertes (publiques)*. Au total et à long terme, ce système mixte coûte plus cher à la société qu'un système public qu'on aurait réformé en profondeur en y mettant le temps et l'application judicieuse.

Une autre question cruciale touchant la santé physique et la santé psychique ou mentale interpelle la société; il s'agit de la mise à mort prématurée sous ses différentes formes. Les conditions de fin de vie, les soins palliatifs, le suicide assisté médicalement ou non,

l'euthanasie, le nombre élevé de suicides ainsi que l'état de santé mentale de la population en général apportent leur lot de questionnements.

D'une part, un véritable dilemme moral se pose aux intervenants médicaux, aux familles, aux gouvernements et bien sûr aux personnes elles-mêmes en fin de vie. Jusqu'où est-il moral d'agir pour soulager, au point d'entraîner leur mort, les souffrances des personnes gravement malades? Quelles sont les motivations profondes menant à ces actions et gestes médicaux? Comment tenir compte du libre arbitre de chacun, chacune dans ces circonstances? Comment éviter les abus personnels, familiaux ou de tiers liés à une grande permissivité face au suicide assisté? Le suicide est considéré comme un crime dans presque tous les pays, ce qui signifie que la personne assistant une autre personne à mettre fin à sa vie commet elle aussi un crime passible des châtiments les plus lourds. Jusqu'où la liberté individuelle peut, doit-elle s'exprimer en la matière et jusqu'à quel point la société doit-elle encadrer cette liberté au nom du bien commun?

D'autre part et plus largement, le suicide, quelle que soit sa forme, est-il moral, qu'il soit envisagé par une personne jeune faisant face à un grand désespoir émotionnel, à un incisif mal de vivre ou par une personne plus ou moins vieille mais très malade, approchant la fin de sa vie?

Ces questions surgissent dans l'opinion publique depuis longtemps mais elles se font d'autant plus insistantes que les communications se sont généralisées à travers la planète. Dorénavant, personne ne peut ignorer ce que pense et fait le pays voisin. De plus en plus de personnes gravement malades sollicitent les avis juridiques de la Cour suprême de leur territoire pour vérifier quelles sont les permissions et limites légales touchant la fin de la vie humaine. Au nom de l'apaisement des souffrances physiques et psychiques d'une personne condamnée médicalement à mourir dans les quelques semaines ou mois à venir, quels sont les principes et les gestes pouvant s'avérer socialement et moralement acceptables? Certains pays, considérés d'avant-garde, sont plus permissifs alors que d'autres imposent des limites plus restrictives. Les différentes religions participent aux débats en faisant part de leurs doctrines, dogmes et sources scripturaires. Il n'est pas facile de se faire une juste opinion sur les conditions reliées au suicide, qu'il soit assisté ou non. D'ailleurs, une position universellement juste peut-elle exister à cet effet?

C'est à partir de ces réflexions que le présent dilemme moral prend naissance dans l'esprit de nos contemporains et qu'il persiste encore en cette époque.

Exercice de dilemme moral

En 2015, la vie est toujours considérée par presque tous les êtres humains comme le bien le plus précieux dont ils peuvent jouir. Compte tenu de cette valeur, jusqu'à quel point la société, donc chacune et chacun de nous, peut-elle envisager le **suicide, assisté ou non**, comme un acte **moralement acceptable**?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations profondes (causales) qui servent de réponse au présent dilemme moral en ce premier quart du 21^e siècle? Pourquoi chacun des protagonistes impliqués dans ce dilemme face au suicide, assisté ou non, désire-t-il agir ou ne pas agir si on examine les motifs de chacune des parties ainsi que les émotions qui les animent? Les personnes désirant se suicider ou celles pouvant les aider à se suicider, les gouvernements par leur législation, les autorités médicales par leur pouvoir d'action et la société en général sont interpellés par cette question cruciale. L'euthanasie en tant que telle est exclue du débat puisque aucun pays n'y est favorable et qu'elle est considérée comme un meurtre.

Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.

Chère chacune, cher chacun,

Jadis, aussi loin que je puisse me souvenir, c'est-à-dire à l'approche d'un certain commencement, l'Être, insensible, préexistait; car le néant ne peut donner naissance à quoi que ce soit. De la sorte, l'Être n'a pu naître du non-être. Mais Il était sans forme. Sévissaient alors le chaos et l'obscurité. À partir de ces deux conditions et sous son impulsion naquirent la forme et la lumière. Puis les formes prirent une diversité de natures. Avec la chaleur que produisit la lumière, l'Être devint sensible. La vie naquit de Sa volonté de propager Sa propre nature et de doter celle-ci d'une expansion infinie de conscience. La Grande Loi d'Amour était décrétée et allait se manifester partout et pour toujours par une Âme universelle immatérielle et par un Cosmos matériel. Cette Âme universelle fut segmentée en portions lumineuses appelés « âmes personnelles » alors que le Cosmos se voyait fractionné en galaxies, étoiles, planètes et autres astéroïdes. C'est ainsi qu'en ces temps reculés, je devins d'abord poussière d'étoile. Puis un gaz. En me densifiant peu à peu, j'apparus sous de multiples formes liquides et solides. Les collisions de galaxies et d'étoiles formèrent des planètes se densifiant toujours davantage. Puis j'aboutis, sans me souvenir de l'exacte provenance, sur cette planète que nous avons appelée Terre. Et là, pendant quelques milliards d'années sur celle-ci, je pris une à une la forme de tous les éléments que le chimiste russe Dimitri Ivanovitch Mendeleïev inscrivit sur son Tableau périodique des éléments en 1869. J'ai l'intuition qu'il en existe quelques autres qui n'ont pas encore été découverts... C'est ainsi qu'à force de me densifier, je devins tour à tour gaz, liquide puis solide donc minéral.

Mais comme la vie sur Terre est sujette à de nombreuses transformations désirées par l'Être pour que se poursuive l'expansion de Sa conscience, de l'état solide que j'étais devenue sous la croûte terrestre, je fus violemment projetée hors du sous-sol par la force volcanique, suis redevenue liquide puis solide à nouveau en me refroidissant. À partir de mon état de minéral liquide, je me suis littéralement mélangée aux graines et racines des plantes de la surface terrestre. Ces premières formes végétales, en tant qu'espèces de mousses, de lichens, de champignons, d'arbres ou de fleurs furent les premières manifestations d'une quelconque individualité chez moi. Je portais dorénavant le statut particulier d'un individu, doté d'une « personnalité » spécifique, donc différente de toutes celles qui existent. Vous me trouvez donc ravie de prendre ici la parole, en m'adressant à vous en tant que « personnalité » unique entre toutes.

Puis, d'une espèce de plante en d'autres espèces de plantes, d'une espèce d'arbre en d'autres espèces d'arbres, je m'approchai lentement mais sûrement du monde animal en devenant une plante carnivore. Tuer puis avaler un insecte fut un vrai délice; et j'y pris goût. Et là, d'une espèce d'animal en d'autres espèces d'animaux, mon évolution progressive me fit renaître dans des corps physiques d'animaux de plus en plus évolués, dotés d'une conscience toujours plus éclairée et raffinée. Mes derniers stades d'évolution dans le monde animal furent assez prolongés car je dus intégrer les diverses formes de la grande famille des mammifères et des primates. C'est à partir de ces sommets des espèces animales que s'est lentement installé dans ma conscience, le désir, la volonté même d'intégrer une espèce d'animal encore plus avancée en conscience, celle de la conscience précise de soi. Mais ce n'est pas tout! Il m'a même fallu, au

tout début de cette grande aventure sur Terre, passer par toutes les phases du statut d'hominidé, dont celle d'homo erectus, qui ont précédé la venue de l'être humain tel qu'il est maintenant constitué. Ce long cheminement bravement accompli par nos ancêtres a pavé la voie à l'homo sapiens (homme sage) que nous sommes devenus. Ce terrain brut et rocailleux ayant été déblayé, il n'est plus nécessaire pour devenir une personne humaine de refaire ces stades pré-humains de développement. Il est maintenant possible de passer directement d'une espèce de primate ou de mammifère à l'espèce « animal raisonnable » qui est la nôtre.

Et l'aventure ne se termine certainement pas ici. Une fois devenue humaine, la personnalité que je constitue pour chacune et chacun de vous doit passer par toutes les étapes qui surviennent chez un être humain, soit de sa toute première incarnation sous forme humaine à sa toute dernière, celle-ci survenant lorsqu'il sera devenu incontestablement sage, lorsqu'il aura maîtrisé la vie ici-bas, lorsqu'il se sera maîtrisé lui-même, lorsqu'il aura véritablement mérité le titre d' « animal raisonnable ». Et c'est pour l'aider, au cours de ce long et interminable périple, que l'Être a associé pour toujours à chaque personnalité, un des segments parfaits de l'Âme universelle, reflet de Sa propre nature, qu'on appelle « âme ». D'où l'expression « âme-personnalité ». Cette personnalité de l'âme a donc comme mission de devenir, au terme de son périple sur Terre, aussi parfaite que l'âme qui lui a été assignée. L'accomplissement de cette mission ultime fera d'elle un Maître, une Maîtresse de sa propre vie. Il vous est donc facilement concevable que ce processus de perfectionnement s'avère long et nécessite un grand nombre d'incarnations successives afin de se réaliser. Des dizaines de milliers d'incarnations dans le monde de la matière si on les comptait toutes depuis ses origines, des dizaines et peut-être quelques centaines de vies successives si on ne tient compte que de celles s'effectuant comme être humain.

Le règne humain progresse donc en conscience de manière identique aux trois autres règnes, une étape à la fois. On peut assez aisément inférer que le diamant minéral, le séquoia végétal, l'orang-outan animal sont en quelque sorte les grands maîtres de leur règne respectif. Et plus on avance à l'intérieur de cette spirale des quatre règnes, plus la personnalité devient responsable de ses propres décisions. Car plus elle évolue, plus elle raffine sa capacité de se servir de la forme définie de libre arbitre qui lui est accordée. Également, elle apprend à considérer comme un devoir, le fait de soutenir les personnalités moins avancées puisqu'elle est déjà passée par ces étapes préalables et qu'elle est appelée à s'en re-souvenir... Dans le cas de la personnalité humaine, celle-ci chapeaute, il est vrai, mais dépend tout autant des trois autres règnes puisqu'elle s'en nourrit quotidiennement et survit grâce à eux. Elle a le devoir de les protéger et, par effet de conséquence, de se protéger elle-même. Elle acquiert ainsi la plus haute responsabilité « personnelle » qu'il lui est possible d'assumer sur cette planète. La vie et la survie planétaire dépendent donc du plus évolué de ses représentants et commettants, l'être humain. Le raffinement de sa personnalité est directement proportionnel à sa manière d'exprimer son sens des responsabilités. C'est donc dire que moins il se montre responsable, plus la personnalité de son âme est jeune; plus il démontre son sens des responsabilités dans ses actions, plus il prouve qu'il est expérimenté. On me qualifiera donc de belle, de forte, de faible selon mes capacités à me faire valoir.

Chers chacune et chacun, plusieurs parmi vous auront déduit de mes propos certaines choses. Entre autres que l'Être, afin de se montrer absolument impartial devant tous les êtres constituant l'univers qu'Il a créé, se doit d'être tout à fait impersonnel. D'où le terme « impersonnalité », l'opposé de moi-même, décrivant cette neutralité ontologique de l'Être. C'est la condition essentielle pour qu'une Justice universelle prévale partout et toujours dans Sa création. L'Être ne peut avoir de favoris, d'êtres « choisis », quelles que soient les espèces et leur nature. Chacun est doté d'une capacité particulière d'évoluer et de devenir responsable de

lui-même selon son niveau particulier de conscience. Chacun doit donc assumer les conséquences positives ou négatives de ses propres choix, dans la limite de ses possibilités.

Une autre de vos déductions pourrait vous faire concevoir que j'habite en vous selon deux modes, l'un physique et l'autre, psychique. Les traits extérieurs donc physiques de votre corps ainsi que le degré d'harmonie interne, organique de celui-ci sont en effet jumelés à toutes vos caractéristiques psychiques, intérieures donc immatérielles constituées de vos diverses facultés émotives, mentales et spirituelles. Ces deux aspects de votre être sont en constante évolution. La qualité de vos décisions, sous l'égide de votre libre arbitre, détermine la part de bonheur qui vous habite. Plus vous faites preuve de discernement, plus vous démontrez de l'expérience de la vie, plus vous avancez en sagesse, plus vous êtes heureux.

Après ce très long préambule, qu'il m'a semblé nécessaire d'effectuer pour décrire sommairement mes origines, je me sens prête à parcourir les étapes émotives et rationnelles du dilemme présenté par l'auteur. Ce dernier vous présente, par mon intermédiaire, un questionnement difficile à cerner et j'espère me montrer à la hauteur du défi qu'il me lance. Vous comprendrez que mes appréciations des différents états émotifs constituant ce dilemme moral vous sont offertes à même sa propre compréhension de la chose, donc des limites personnelles qui sont les siennes. Sachez cependant que la fin de ce chapitre vous dévoilera un aspect de sa propre personnalité, qui a beaucoup bourlingué..., lui permettant d'aborder avec une certaine confiance les écueils du problème soulevé.

Formulons à nouveau la question : le suicide, assisté ou non, est-il moralement acceptable?



*Débutons par vous, adultes très soumis à l'autorité, qui ressentez une grande **peur** d'être puni si vous consentez à aider quelqu'un à se suicider. Personne d'entre vous n'ose vraisemblablement aider quiconque à le faire s'il demeure persuadé ou sait qu'il sera condamné à la prison à vie ou à la peine de mort selon les lois de l'État ou du pays où il vit.*

*Pour leur part, les gouvernements à la tête de dictatures risquent de ne pas être trop punitifs à l'égard de leurs citoyens qui risquent une telle chose car ils se montrent plutôt **indifférents** face au sort des individus qui composent leur peuple. Comme plusieurs de ces états n'hésitent guère à supprimer leurs propres citoyens, ils peuvent avoir tendance à n'être pas très sévères sur les circonstances entourant l'assistance au suicide en question. Pas plus qu'ils ne pleurent leurs citoyens qui se suicident, parfois en s'immolant par le feu, afin de protester contre l'État dictatorial qui les brime, action qui ne menace pas vraiment le pouvoir excessif qu'ils exercent sur leur peuple. Tout au plus, se sentiront-ils temporairement gênés par ces gestes suicidaires de leurs citoyens, gêne discrète qu'ils ressentent, non pas face à leur propre peuple mais plutôt à l'égard de la communauté internationale qui publie ces images malheureuses quand cela leur est possible. Pour ces gouvernements répressifs, il s'agit de faits divers qui ne regardent que leur politique intérieure; sans plus.*

Sur un plan individuel, votre crainte de braver une loi très sévère touchant le suicide assisté vous amène à ne ressentir aucun dilemme puisque vous choisissez spontanément la position obéissante qui consiste à vous conformer sans discuter à la loi. Par ailleurs, la motivation la plus évidente poussant une dictature à réprimer activement ce genre d'action désespérée de la part de certains de ses citoyens serait sa réputation en tant que nation si ce type de gestes

devait prendre de l'ampleur. Elle se sentirait mal à l'aise face aux autres pays car cela tendrait à démontrer à la face du monde que son peuple n'est pas heureux puisqu'il est maltraité par ses propres autorités. Ce que le monde entier sait mais que les dictatures n'aiment guère admettre trop ouvertement.



*Quant à vous qui considérez la vie humaine prioritaire face au règne animal et aux choses terrestres, vous êtes conscients du pouvoir que vous détenez, soit de sauver ou non une vie. Si une personne de votre entourage désire résolument se suicider et vous sollicite, vous pensez d'abord et avant tout à vos propres besoins, avant ceux de la personne qui vous demande ce service... Pour servir d'assistants au suicide, vous vous efforcez de soutirer le maximum de bienfait pour vous-même dans l'opération, sans trop vous soucier des aspects moraux de l'acte posé par vous-mêmes ou par la personne qui veut se suicider. Vous voyez à camoufler autant que possible votre participation pour ne pas encourir les foudres des autorités légales si ce geste n'est pas permis par la loi. Par **naïveté** ou **cupidité**, vous pouvez croire que vous sortirez indemne de l'affaire... Vous serez tentés d'exiger une importante rétribution puisque vous êtes conscients de prendre un gros risque dans l'opération.*

Les gouvernements qui agissent avant tout en fonction de leurs propres intérêts, et ils sont légion, s'avèrent également conscients du pouvoir qu'ils détiennent face à la vie, sur la vie de leurs sujets. Ils ne se résolvent pas à laisser à un de leurs citoyens ce choix de décider de se suicider ou d'aider quelqu'un à se suicider, actions qu'ils criminalisent pour affirmer leur pouvoir sur eux. Leur permettre le suicide ou l'assistance au suicide donnerait aux citoyens un pouvoir, un contrôle que les états eux-mêmes perdraient, ce qui constitue des graines d'anarchie qu'ils ne veulent tolérer.

Comme individus, face au dilemme posé, grisés par le pouvoir que vous détenez, vous répondez en fonction de la somme proposée et camouflez autant que possible votre geste. Les gouvernements du même niveau de jugement moral répondent carrément « non » au suicide assisté par crainte de perdre leur ascendant sur leur peuple et criminalisent le fait de se suicider sans que cela ait un impact, évidemment, pour la personne qui s'est déjà enlevé la vie.



En tant que personnage revêtant le rôle de « personnalité », je me fais en quelque sorte le porte-parole de l'ensemble des personnalités, ici avant tout humaines. Ma conscience balaie de son regard un horizon aussi large que mes connaissances de la vie me le permettent. Ceci dit, concevez que, plus j'évolue, plus je me rends apte à recevoir et à partager cette émotion primordiale qu'est l'amour. En cette troisième phase de conscience, je considère qu'il n'est pas humain de se suicider ou d'aider quelqu'un à le faire. Cela va à l'encontre des bons sentiments que les êtres humains se doivent d'entretenir entre eux et envers eux-mêmes, Il faut donc tout faire pour dissuader la personne qui désire se suicider et même refuser de l'aider au besoin, par amitié pour elle.

Les gouvernements de ce type, eux aussi assez nombreux en démocratie, consultent intensivement leurs citoyens, les autorités religieuses, etc. afin d'entendre leurs différents points de vue et de soutirer de cette masse d'opinions divergentes une résultante avec laquelle s'harmoniser. Des programmes gouvernementaux pour sensibiliser la population à l'aide

qu'elle peut recevoir et même à apporter aux personnes émotionnellement fragiles et dépressives ne sont pas inusités. Ces gouvernements, plutôt traditionnalistes, font cependant la sourde oreille face aux suggestions audacieuses que leurs citoyens les plus libéraux leur font en la matière.

Les premières véritables manifestations de l'émotion d'**empathie** consistant à vouloir le bien commun, le vôtre et celui des autres peuvent devenir contraignantes dans la mesure où, au nom de cette interprétation personnelle que vous vous faites du bien, vous pouvez exiger des autres qu'ils se rallient à votre propre conception d'un tel bien, si vous en avez la possibilité. Par ce début d'empathie envers autrui, vous tentez tout autant de vous conforter vous-mêmes en incitant fortement l'autre à faire comme vous: demeurer en vie envers et contre tout. Plus les personnes de votre entourage pensent comme vous, plus vous êtes rassurés sur la nature de vos propres sentiments. Par contre, si un proche se suicide ou veut aider quelqu'un d'autre à le faire, votre tendance à le blâmer surgit spontanément, d'où votre **antipathie** à son égard.

Les autorités gouvernementales de ce type répondent « non » au dilemme posé à cause de la sollicitude dont elles disent gratifier leurs citoyens mais aussi parce qu'elles sont plutôt sensibles aux injonctions religieuses ordonnant de ne tuer personne, peu importe la manière.



Dans la nouvelle phase de conscience représentée ici, la vie est considérée sacrée et ce, de manière se voulant catégorique... Cette valeur est basée sur le premier commandement de Dieu: « Tu ne tueras point ». Pour vous, cette injonction aurait pu être complétée par une autre: « Tu ne ~~te~~ tueras pas. ». Il n'est donc pas question que vous aidiez quelqu'un à se suicider et encore moins à vous suicider vous-même, peu importe que vous soyez en milieu ou en fin de vie. Ce serait contrevenir à cette loi divine et contribuer à l'abaissement de la condition même de l'être humain. Étant des fervents de la loi et de l'ordre dans votre milieu d'abord, vous êtes parfois prêts à déménager dans l'État, la province ou le département qui rencontre la valeur que vous chérissez le plus concernant ce sujet difficile.

Les membres du corps médical qui appartiennent au présent groupe moral peuvent accepter de servir de personnes ressources lors d'un suicide assisté aux conditions expresses que, d'abord, la loi sociale le permette et qu'ensuite ils ne puissent être poursuivis légalement par l'État. Si cette garantie légale ne leur est pas consentie, ils n'y participent pas. Et même dans ces conditions d'impunité, plusieurs médecins peuvent refuser leur participation selon les valeurs personnelles religieuses que chacun met de l'avant. Même si l'État donne le droit aux personnes compétentes de commettre un tel acte, il ne peut obliger la personne fournissant les soins, en médecine, en pharmacie ou en soins infirmiers, à agir contre sa propre volonté, contre son droit de refuser d'y participer.

Il est permis de penser qu'il y a parfois confusion des valeurs entre la loi humaine et la loi que l'on considère divine selon les Écritures. Si votre religion défend le suicide assisté et que votre gouvernement le permet, laquelle de ces deux autorités prévaudra? Si cela est le cas, se suicider ou aider autrui à le faire attirerait la colère et la punition divines envers soi; d'où la peur de le faire. Les émotions de **crainte** personnelle et de **colère** divine se côtoient en alternance et semblent avoir le châtiment, divin ou social, comme lieu commun, au nom d'une conception avant tout religieuse de la justice.

Le dilemme est quasi inextricable pour vous car votre fidélité à Dieu est souvent confrontée à celle des règles sociales qui vous environnent et qui vous sont si chères.



Les ambivalences du stade précédent n'ont plus cours à la phase de la spirale émotive qui se présente maintenant à vous. Ici, il s'agit de la première véritable étape où, selon vos propres valeurs, vous évitez de passer par un schème préétabli, qu'il soit religieux ou social. Votre remise en question des valeurs communément acceptées laisse une large place aux valeurs qui vous sont personnelles même et peut-être surtout si elles ne reçoivent pas l'assentiment de votre groupe social. Vous aimez ébranler, défier les piliers du temple afin d'en vérifier la solidité et, éventuellement, de les renforcer.

Vous êtes donc favorables au suicide et à l'assistance à celui-ci. Vous considérez que cette décision est strictement personnelle, peu importe ce que la société en pense. Si vous croyez n'avoir qu'une seule vie à vivre, pourquoi quelqu'un d'autre viendrait-il vous dire quoi faire au moment de la laisser? Cette position morale vous est évidemment plus facile à soutenir si vous avez pris la décision de vous suicider par vos propres moyens car vous n'êtes plus là pour subir les conséquences de vos actes. Mais dans le cas d'un suicide assisté, cela n'est pas le cas de l'assistant qui lui, reste en vie et doit faire face à la justice si celle-ci estime sa participation personnelle, illégale et criminelle. L'assistant au suicide doit donc être ici de même niveau moral que la personne qui réclame son aide, les deux se permettant d'agir selon leur propre conscience sans égard aux sensibilités sociales à ce titre. Si, d'autre part, c'est vous qui assistez quelqu'un à se suicider, vous tenterez, bien sûr, de recourir aux garanties légales que votre société vous fournit en pareil cas. Si ces assurances n'existent pas, vous êtes prêts à accompagner dans un pays légalement plus permissif la personne qui veut mettre fin à ses jours.

Peu de gouvernements sur la planète ont rendu le suicide et son assistance, légitimes et légaux. Ces quelques rares pays ont l'impression d'être d'avant-garde et de pousser à sa limite le concept de liberté morale, individuelle et sociale. Ils se veulent des phares sociologiques dans cette humanité qui cherche des moyens d'améliorer son sort, parfois et même souvent, peu envieux. S'ils laissent à l'individu la liberté de se suicider, ils exigent aussi que les autres pays reconnaissent leur droit national d'agir dans le sens de leurs propres valeurs sociales. Ces quelques nations sont d'ailleurs presque toujours démocratiques et s'avèrent être les premières à oser de telles réformes. En plus, elles semblent encadrer ces mesures inusitées par des valeurs dites humanitaires. Les autres pays n'osent donc pas protester ouvertement contre ces décisions et encore moins tenter de porter devant une cour internationale supérieure de justice, la validité morale et légale de telles mesures. Ce qui laisse le champ libre à la nouveauté morale de s'implanter.

*En tant que candidat au suicide ou comme assistant à celui-ci, vous vous considérez animés par une **farouche indépendance d'esprit** et par une quasi-compulsion à brasser la cage de la société. Au nom de cette émotion forte et volontaire, il vous importe assez peu de respecter le rythme social plus lent de la population générale sur le plan du jugement moral. Vous aimeriez que votre quête de réforme sociale et morale soit acceptée du plus grand nombre mais constatez que vous êtes le plus souvent, des objets d'ostracisme de la part des éléments les plus conservateurs de la société. Même si vous vous y attendez, cela n'altère que rarement votre volonté novatrice.*

Face au dilemme posé, vous êtes probablement les plus empressés à y répondre « oui » au nom d'une liberté personnelle que vous considérez supérieure à toutes les normes établies.



À vous qui avez à cœur de faire converger le sens des responsabilités aussi bien personnelles que communes des citoyens par la recherche constante d'un consensus, la vie constitue un droit naturel et spirituel ou sacré déjà reconnu dans les textes fondateurs du pays. La légitime défense est permise. La peine capitale peut être un mal nécessaire puisque la collectivité a le devoir et le droit de protéger sa propre survie. La valeur de chaque vie humaine et animale peut être mesurée en termes aussi bien utilitaires qu'égalitaires. Le droit de mourir décemment, c'est-à-dire à l'heure que l'on juge sienne une fois que l'organisme a été irrémédiablement atteint peut devenir une revendication issue d'un processus lucide de libre décision. Maintenir quelqu'un en vie artificiellement est une mesure également envisageable. Ainsi, toutes les options concernant cette question sont ouvertes à la condition expresse qu'il y ait une entente élaborée avec grand soin entre toutes les parties.

Comme le fait de protéger sa propre vie et celle des autres rend légales la légitime défense et la peine capitale tout en les considérant comme des maux nécessaires, vous faites entrer le suicide et son assistance dans la même catégorie. Pour vous, le caractère sacré de la vie peut souffrir des exceptions pour maintenir la cohésion sociale et éloigner l'anarchie. Il faut justifier moralement et encadrer légalement toute dérogation à cette valeur sacrée qu'est la vie, afin de bien démontrer qu'il s'agit d'écarts exceptionnels aux principes reconnus par la constitution du pays démocratique en question. Vous exigez que ce type de mesures provienne d'une concertation élargie entre les autorités légales, médicales et citoyennes du pays. Les élections et surtout les référendums populaires sont parfois, même souvent nécessaires pour faire avaliser vos politiques.

*L'émotion dominante qui vous interpelle peut être appelée une **ouverture d'esprit généreuse**, rationalisée et consensuelle. Aucune option n'est refusée ni acceptée dès le départ. La décision se doit d'être d'une cohérence à toute épreuve avec la volonté citoyenne.*

*Est-il besoin de préciser que vous vivez dans ces rares sociétés qui répondent par l'affirmative au dilemme posé? Mais cette réponse est soumise à des conditions très strictement balisées où la vie humaine (et animale) demeure au centre des préoccupations sociales et gouvernementales. Ici, aucune effervescence émotive ne vient bousculer la ferme intention d'agir raisonnablement. Une **grande prudence** est de mise dans l'application de ces nouvelles mesures sociales qui tentent généreusement de combler un vide sociologique et moral face à des questions qui interpellent l'être humain depuis toujours.*



Pour vous qui considérez que la vie est un droit fondamental, vous ajoutez que son respect constitue une obligation tout aussi nécessaire. Au droit à la vie, vous joignez la valeur voulant que la personne soit unique, ce qui vous semble être la finalité du principe moral. Dans ce cadre, l'acte de légitime défense s'avère un accident acceptable puisque l'assaillant est devenu

une personne manquant gravement à ses devoirs d'être humain puisqu'il a perdu tout sens des valeurs.

*Comme l'état émotionnel qui vous caractérise recherche constamment la **compassion** envers autrui, vous considérez être en mesure de comprendre et d'accepter en profondeur les motivations de la personne qui désire se suicider en fin de vie. Au nom de cette compréhension et de ce partage de sentiment, vous pouvez vous permettre de l'assister, compte tenu de l'impossibilité médicale qu'elle se rétablisse. Par exemple, vous acceptez d'accompagner dans la mort une personne qui a décidé de ne plus se nourrir pour abréger ses souffrances. Vous pouvez également contempler ce type de fin de vie pour vous-mêmes si vous considérez que vos motifs respectent vos principes élevés. Pour ne pas contrevenir à la loi qui pourrait interdire le suicide assisté, vous vous associez à des méthodes de type passif plutôt qu'actif pour mettre fin à la vie. Vous pensez que cette façon de faire ne peut vous être reprochée légalement car vous ne faites aucun geste actif pour induire le décès de la personne que vous assistez. Cette manière de faire vous permet de contrer une loi que vous ne respectez guère tout en poussant votre propre empathie à sa limite.*

Par ailleurs, vous savez également fort bien que vous devez faire preuve d'un grand discernement juridique (selon les lois de votre pays) en vérifiant si vous ne contrevenez pas aux dispositions légales exigeant de porter secours à une personne en danger. Vous réfléchissez et consultez longuement avant de prendre votre décision afin de vous sentir aussi confortable que possible avec ce choix existentiel irrévocable. Ce processus d'assistance (ou de demande) suicidaire doit rencontrer vos exigences d'une dignité humaine irréprochable. Ce ne sont pas tant les principes apportés par la religion, donc extérieurs à vous-mêmes, qui vous guident dans vos décisions mais ceux de votre propre conscience intérieure, telle que vous la concevez.

*L'émotion la plus importante qui teinte votre conscience s'avère probablement le **respect** d'autrui et celui que vous vous octroyez à vous-mêmes, en juste mutualité de sentiment. Comprendre l'autre en profondeur et en corollaire mettre en pratique vos propres valeurs constituent un devoir personnel.*

Vous répondez donc « oui » au dilemme posé si les conditions légales et affectives évoquées, les exigences morales que vous vous imposez sont présentes.



En dernière analyse au sujet du présent dilemme, la « personnalité » que je suis doit bien sûr faire appel à ses propres expériences mais ne doit surtout pas négliger de se référer aux valeurs universelles que nous ont léguées les maîtres du passé. Comme mon âge peut varier énormément, je peux me faire « vieille » et revêtir l'humble mais recherché costume de la sagesse. Ce qui fera dire à d'aucuns que j'ai beaucoup d'expérience de la vie. Tout en sachant que je serai imparfaite jusqu'à ce que j'aie atteint le maximum de connaissances de... moi-même!

En cette dernière phase de la spirale émotionnelle, je m'appuie entre autres sur des principes démontrés depuis l'antiquité tels:

- « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », découlant des réflexions d'Anaxagore et de Lavoisier.

- *Il s'avère impossible de déposséder la Nature d'aucune de ses intentions et d'aucun de ses buts, non plus que d'altérer l'action de l'une quelconque de ses lois.*
- *Toute pensée, toute parole ou toute action humaine peut être soumise à la loi karmique des conséquences, positives ou négatives, selon la qualité de chacune d'elles.*

Comme il vous a été présenté précédemment, l'être humain possède une âme parfaite dont la personnalité imparfaite est en constante évolution afin d'atteindre la maîtrise de soi, de la vie. Cette évolution ne pouvant s'effectuer en une seule vie, cette âme-personnalité doit expérimenter de nombreuses vies successives ou réincarnations avant d'atteindre sa destinée ultime sur cette planète, la perfection. Par ailleurs, rien n'interdit d'imaginer, d'espérer même, que bien d'autres degrés d'évolution, supérieurs à ceux qu'il est possible d'acquérir sur Terre puissent exister ailleurs dans le Cosmos. À ce sujet, il me semble plutôt facile de conceptualiser que d'autres planètes accueillent déjà des êtres passablement plus évolués que nous. Doux espoir!

Si vous admettez cette grande loi mystique qu'est la réincarnation, la vie humaine se voit alors définie aussi bien par son début lors du premier souffle (inspir) qu'est effectivement la naissance, que par sa fin, lors du dernier souffle (expir) qu'est la mort autrement appelée « transition ». Cette vie est ainsi soumise à des lois universelles qui doivent être respectées et qui ne peuvent être transgressées sans les compensations qui l'accompagnent. Selon cette logique, si l'être humain peut difficilement changer les circonstances karmiques reliées à la naissance d'un individu, il ne peut non plus changer les occurrences karmiques reliées au décès du même individu. Les caractéristiques liées à la naissance sont décrétées par la loi de compensation. Elles ont une incidence sur le lieu géographique et national de naissance, sur les circonstances familiales et économiques de celle-ci, etc. L'état de santé de la personne lors de sa naissance est également soumis à cette loi.

Or, les circonstances touchant le décès de la personne sont l'aboutissement, dans la grande majorité des cas, des décisions qu'elle aura prises tout au long de sa vie et qui sont reliées à l'expression de son libre arbitre. Il est donc raisonnable de penser que, de manière générale, la conjoncture qui prévaut lors de son décès peut être reliée à ces décisions. Mourir d'un cancer du poumon après avoir consommé du tabac pendant de nombreuses décennies illustre dramatiquement cette assertion. Cependant, même si l'adage populaire stipule que : « l'on meurt comme on a vécu », de nombreuses exceptions, ou ce qui semble en être, continueront toujours de nous interpeller.

Quant aux pertes de vie hâtives survenant dans des conditions exceptionnelles et involontaires tels des accidents personnels ou de groupe touchant des personnes n'ayant commis aucune imprudence décelable ne peuvent être logiquement attribuées qu'à des dettes karmiques et ne sont compréhensibles qu'en relation avec les incarnations passées des personnes impliquées. La recherche active des causes de telles catastrophes surviendra le jour où l'être humain abandonnera l'idée qu'elles sont provoquées par le hasard. Cette possibilité existe depuis longtemps mais ces connaissances potentielles sont simplement repoussées par nos croyances du contraire.

Il est important de concevoir que, chaque être humain, d'une naissance à l'autre, renaît dans le but de faire évoluer toujours davantage la personnalité de son âme. Chaque incarnation comporte une ou des missions particulières à remplir sur le plan personnel et collectif. Ces missions doivent être impérieusement remplies car elles sont liées à l'évolution personnalisée de

l'être. Le but de chaque mission, de chaque incarnation doit tôt ou tard prévaloir pour répondre aux lois cosmiques qui les ont décrétées en toute Conscience et en toute Sagesse.

Selon cette conception mystique, il est possible sinon probable que le suicide et l'assistance au suicide fassent en sorte de retarder l'évolution qui était indiquée à l'âme-personnalité à sa naissance, en écourtant de manière « significative » la durée de la vie terrestre lui permettant de remplir sa mission de vie. Ce qui empêche celle-ci de vivre certaines expériences qui devront coûte que coûte être vécues dans des circonstances appropriées lors de la prochaine ou des prochaines incarnations. De manière générale, le suicide assisté et son assistance contreviennent à des lois cosmiques et la loi karmique devra s'appliquer tôt ou tard pour rétablir une situation, donc au moment opportun où la leçon de vie à apprendre fera le plus d'impression sur l'âme-personnalité et la fera évoluer. D'ailleurs, il est tout à fait plausible que dans la grande majorité des cas, la personnalité, qui est appelée à se réincarner à des dizaines de reprises sur le plan humain recoure à quelques reprises au suicide pour abréger ses souffrances psychologiques ou ses douleurs physiques.

De manière plus concrète, veuillez considérer que, depuis toujours, la demande d'un suicide assisté est faite par une personne qui ne peut le faire par ses propres moyens et qui juge qu'elle a assez souffert, physiquement, psychiquement ou les deux, pour décréter un arrêt de ses souffrances. Dans ce processus de décision ardu, elle peut « croire » que son corps physique, n'étant plus en vie à la suite de son suicide, ses douleurs psychiques vont se terminer.

Mais quelle preuve irréfutable peut-elle fournir pour être certaine que la mort va stopper ses souffrances psychiques? A-t-elle tout essayé pour diminuer ces souffrances, même des méthodes d'ordre psychique comme l'hypnose ou d'autres de même type? A-t-elle fait des méditations suite à des études approfondies en mysticisme pour être sûre que sa décision de se suicider est la plus éclairée qui soit? Au total, comment peut-elle être absolument certaine qu'elle agit selon la conscience la plus éclairée qu'un être humain puisse concevoir? A-t-elle réfléchi au fait que le simple fait de vouloir absolument se suicider peut être le signe d'un éclairage limité et incomplet de sa conscience? Si cette personne voulant se suicider considère qu'elle n'a plus une qualité de vie suffisante, opinion subjective s'il en est, a-t-elle comparé son propre sort à celui de personnes objectivement plus mal en point qu'elle et qui ne songent même pas à mettre fin à leurs jours; et pourquoi s'en abstiennent-elles? A-t-elle réfléchi à la possibilité que le suicide, assisté ou non, soit simplement le fait de personnes qui jugent que leur qualité de vie n'est plus endurable pour continuer de vivre, qu'elles soient jeunes et en bonne santé physique mais désespérée, ou vieilles et grabataires à quelques mois ou années de leur mort naturelle? A-t-elle ignoré, repoussé des messages intimes et impérieux de son Maître intérieur qui tente de la dissuader de mettre fin à ses jours prématurément tout en lui inspirant des pistes de soulagement de ses douleurs physiques et souffrances psychiques? A-t-elle plus ou moins conscience de commettre un abus de son libre arbitre en décidant de se suicider? Elle est seule devant son miroir et doit en répondre puisqu'elle est responsable de sa propre évolution.

De plus, je vous invite à réfléchir au fait que cette personne désirant se suicider a besoin d'un médecin, d'un pharmacien ou d'un autre assistant pour lui prescrire, lui fournir et lui administrer un médicament qui va provoquer sa mort. Ces assistants doivent être moralement d'accord avec la personne qui va se suicider et encourent probablement en les aidant, une responsabilité karmique conséquente avec le geste qu'elles posent même si elles disent obéir à leur conscience empathique. On peut penser que ces personnes, spécialistes ou non, doivent s'avouer totalement impuissantes à résoudre autrement cette situation pénible et que cette impuissance leur permet d'obtenir le meilleur accord possible avec leur propre conscience, dans

les circonstances. En agissant par compassion et en ayant fait tout ce qui leur est possible, ces assistants peuvent avoir l'impression d'accomplir le bon geste. Mais ils peuvent également vivre des doutes, des dilemmes moraux plus ou moins conscients quant à la légitimité de leur geste, tout en repoussant ces questionnements de leur conscience pour ne pas en faire une analyse plus approfondie. D'autre part, la personne suicidaire a-t-elle conscience qu'en engageant la responsabilité personnelle des praticiens et autres assistants qu'elle sollicite, elle encourt une responsabilité personnelle encore plus grande que si elle s'était suicidée par ses propres moyens, donc sans l'aide de tiers?

Quelques autres considérations peuvent également être apportées concernant ce sujet épineux.

On peut se demander si Lawrence Kohlberg lui-même se serait suicidé dans le port de Boston en 1987 (selon les sites Web consultés) s'il avait connu et intégré des notions avancées de mysticisme traditionnel, notions dont il aurait pu se servir pour élaborer un stade 7 dans son échelle de développement du jugement moral.

*J'ai partagé dans une œuvre à paraître, **Mes incarnations passées et comment trouver les vôtres**, trois souvenirs personnels de vies antérieures dans lesquelles je me suis autrefois suicidé-e, comme homme et comme femme. Le revécu thérapeutique de ces suicides fut particulièrement souffrant, physiquement et psychiquement. Les deux premières de ces trois expériences suicidaires ont été revécues dans le cadre thérapeutique de la technique dite de Thérapie de régression dans les vies antérieures (TRVA). En me remémorant ces deux suicides, j'ai eu nettement conscience des gestes alors posés au Japon (hara-kiri) mais je n'ai pas un souvenir précis de l'état émotif dans lequel je me trouvais immédiatement après ces deux suicides, une fois décédé-e. Mais les souffrances physiques importantes ressenties lors de ces expériences de suicide passées laissent supposer qu'elles furent suivies sur le plan cosmique de profonds regrets même si l'arrivée sur ce plan immatériel après le décès est considérée comme se faisant toujours dans une atmosphère de lumière et d'amour universels pour chacun de nous, sans égard aux circonstances précises de toute fin de vie humaine.*

Mais une fois la mort survenue, la conscience de l'acte suicidaire ne disparaît pas pour autant. Ma troisième expérience suicidaire s'est avérée éprouvante sur le plan psychique car j'ai eu conscience qu'elle fut immédiatement suivie d'un profond remords. Au surplus, les conséquences bien matérielles de ce dernier suicide sont encore d'actualité plusieurs siècles plus tard par le biais de douleurs physiques et psychiques vives et bien réelles, ressenties lorsque les circonstances du suicide antérieur sont ravivées, réactivées dans cette vie-ci. Pour être plus clair, la phobie des hauteurs apporte des douleurs physiques immédiates, des pieds jusqu'au plexus solaire, lorsque je me trouve à proximité d'un précipice. Cette conséquence fait suite à un suicide effectué en me jetant dans le vide, il y a plusieurs centaines d'années.

Le seul fait de prendre conscience de ces souvenirs de vies antérieures diminue en partie les effets à long terme de ces morts violentes, ressentis encore aujourd'hui sur les plans physique et psychique. Il est possible sinon probable que le retour sur les lieux physiques de ce dernier suicide atténue encore davantage ces symptômes douloureux. Ce rappel est alors effectué dans une perspective d'épuisement des émotions (désespoir, fatalisme) ayant occasionné ce suicide. Avec des conceptions plus avancées sur le sens de la vie, je compte bien qu'il s'agira pour moi du dernier suicide.

Par ailleurs, ma mère s'est (en quelque sorte) suicidée en 1988 et son propre père a mis fin à ses jours de façon prématurée et dramatique en 1957. J'interprète ces événements m'ayant touché

personnellement durant ma présente incarnation comme des incitations à fouiller davantage cette question existentielle majeure. Je crois que ces expériences douloureuses m'interpellent afin de raffiner mon propre jugement moral sur cette question particulière. La tentative de formulation de cette dernière étape de la spirale émotionnelle m'apparaît aujourd'hui la position morale, face au suicide ou au suicide assisté, comme étant la plus éthiquement valable et éclairée que je puisse concevoir.

Ceci étant dit, un nouvel élément (ici résumé) s'est ajouté le 15 juin 2013 alors que je me trouvais en voyage en Normandie. En visitant les ruines d'un ancien fort construit au 12^e siècle, j'ai clairement et fortement ressenti en avoir alors dirigé la construction. J'ai de plus réalisé dans ma conscience intime que ma vie fut alors un échec même si l'histoire juge cette incarnation bien autrement. Et surtout, d'avoir moi-même précipité dans le vide une ou plusieurs personnes au travers d'une ouverture de cette forteresse. Ce dernier aspect a dû se transformer ensuite dans mon subconscient en une dette karmique latente puisque, quelques centaines d'années plus tard, ailleurs en Normandie « J'avais à expérimenter par le suicide, la sensation (de tomber dans le vide) de celui (ou ceux) que j'avais moi-même précipité (s) dans le vide. » Stupéfaction, morsure douloureuse de ma conscience, sanglots étouffés, tels furent les émotions qui accompagnèrent ces ressouvenirs. Je comprenais à la dure, finalement, qu'un meurtre peut se muer en désir inconscient de vivre la même expérience qu'on a fait subir à quelqu'un d'autre en se l'infligeant; même s'il y a des siècles entre les deux événements. Pour couronner... cette expérience déjà très intense, pendant que j'écoutais le guide donner des explications historiques à son groupe, j'avais la nette sensation que certains des touristes qui l'écoutaient étaient eux-mêmes d'anciens « bâtisseurs » de ce château et qu'eux et moi étions à cette époque les membres d'un même groupe. Plus ou moins consciemment pour eux comme pour moi, plusieurs d'entre nous, nous retrouvions plus de 800 ans plus tard en cet endroit précis que nous avons contribué à ériger. Je n'ai évidemment pu vérifier ce que ces gens ressentaient à cette occasion. Ce que je sais, c'est que j'avais au moins rendez-vous avec moi-même! Je sentais d'ailleurs, avant même de partir pour la France, que ce voyage allait contenir des moments initiatiques; ce qui fut le cas, dramatiquement.

Combien d'incarnations avez-vous vécu en tant qu'être pré-humain et humain? Ces nombres peuvent vous être révélés en méditation au moment où vous vous y attendez le moins... Combien vous en reste-t-il à vivre pour atteindre la perfection humaine? Croyez-vous dur comme fer que vous en êtes à votre dernière... incarnation, comme le disent ouvertement la plupart des gens qui se posent cette dernière question? Il faut savoir que le nombre d'incarnations à venir ne peut être qu'approximatif puisque notre croissance personnelle ne peut être déterminée d'avance car nos décisions sont liées à l'exercice de notre libre arbitre. Ce questionnement peut également recevoir sa réponse sans qu'on l'ait précisément recherché. Cela peut prendre la forme suivante : vous pourriez recevoir de votre Maître intérieur comme image intime (ou un signe équivalent) celle d'un grand voile blanc, troué en son centre, qui vient doucement se déposer sur une pyramide, laissant à découvert sa partie supérieure. Ce qui est couvert par le voile représente alors la portion de l'acquis, de vos vies antérieures. Ce qui reste à découvert, les pierres individuellement perçues jusqu'au sommet, fait voir alors la portion restante à acquérir, les vies ultérieures. On ne peut alors compter précisément ces pierres mais leur nombre s'avère tout de même passablement proche de la réalité. Il est également possible sinon probable qu'en méditation profonde, vous vous perceviez un jour, assis sur une pierre au beau milieu de la pyramide, en panne de progression, regardant vers le bas parce que vous avez peur de regarder vers le haut... Le « bientôt Maître humain » qui sait en être à sa toute dernière incarnation sur Gaïa ne le divulgue probablement pas; son humilité lui fait laisser les autres apprécier son état...

**La santé est un tout qu'on ne peut dissocier:
Le corps et le mental ainsi que l'émotion
Sont unis par nature, en sont les associés.
En former une gerbe est sage précaution.**

La santé spirituelle

Imaginons... Anticipons...

Nous sommes en 2160.

La réincarnation est admise par la majorité.

Les valeurs morales sont en nette progression.



...2015

2040 à 2060

2160...

PRÉAMBULE – Pourquoi la santé spirituelle ne fait-elle pas partie du chapitre précédent? En partie parce beaucoup de gens n'ont aucune idée de la nature de celle-ci puisqu'ils n'accordent pas d'importance à la spiritualité dans leur vie. Discourir sur la santé d'une chose qui n'existe pas équivaldrait à parler du sexe des anges. Ce qui pourrait indisposer plusieurs personnes agnostiques et surtout celles qui sont athées. Quand quelqu'un considère qu'il n'a qu'un corps physique et que des facultés psychiques, il ne conçoit pas qu'il ait une âme, un Maître intérieur ou corps spirituel, tous synonymes; ou encore moins, qu'un Être supérieur puisse exister. Si la santé spirituelle avait été jointe au chapitre précédent, donc à celle des corps physique et psychique, cela aurait pu constituer un irritant dont ils peuvent se passer en ignorant de parcourir le présent chapitre. Si, malgré tout, la curiosité les incite à le lire, je les prie d'ouvrir grand l'esprit et le cœur afin d'accueillir cette dimension de la personnalité que je les invite à considérer, au préalable, comme une simple possibilité. Peut-être cette dernière se transformera-t-elle en probabilité et qu'ensuite, pourquoi pas, ils se mettront à chercher par eux-mêmes une définitive certitude dans un proche avenir. D'ailleurs, ce sont bien ces trois étapes qui interpellent le chercheur dans sa quête de savoir afin que le monde des croyances s'efface lentement derrière lui. Et il s'agit bien de la même démarche qui est proposée tout au long de cet ouvrage afin que la réincarnation, considérée d'abord comme une honnête hypothèse, devienne pour soi la plus juste des thèses.

Une dernière remarque à ce préambule au sujet de l'athéisme et de l'agnosticisme. J'emprunte à Serge Toussaint, cité plus haut, une formule que je complète ici à ma façon. Comment peut-on parler de création sans parler de Créateur? Comment peut-on parler de Créateur sans parler d'intelligence? Comment peut-on parler d'intelligence sans parler de conscience? Comment peut-on parler de conscience sans parler de responsabilité? Comment peut-on parler de responsabilité sans parler de justice? Comment peut-on parler de justice sans parler d'impartialité? Comment peut-on parler d'impartialité sans parler d'harmonie? Comment peut-on parler d'harmonie sans parler d'amour? Comment peut-on parler d'amour sans parler de l'Être, de Dieu?

Donc...

« *Le 21^e siècle sera spirituel ou ne sera pas.* » Ces paroles ont été attribuées à André Malraux (1901-1976), célèbre écrivain du 20^e siècle. Il s'en serait défendu, dit-on. Qu'il l'ait formulée ou non, cette simple phrase portait en elle une menace et un espoir, fort bien enregistrés par les consciences attentives des deux derniers siècles. Cette intuition d'il y a plus de 150 ans était verbalisée de manière assez brutale. On affirmait alors que l'humanité se dirigeait tout droit vers un *MUR* si la tendance se maintenait, à savoir si le matérialisme-capitalisme néolibéral, la dégradation de l'environnement et les guerres politico-religieuses se poursuivaient à un rythme aussi soutenu. Cette assertion prophétique sous-entendait que si les Terriens et Terriennes ne réformaient pas en profondeur leur conception de la vie en adoptant une attitude et des comportements plus sains et naturels sur tous les plans, dont le plan spirituel, ils mettaient la planète entière en grande difficulté par leur propre faute.

Or, qu'est devenue la spiritualité en cette fin de 22^e siècle?

Au cours de leur vie présente, en consultant leurs vies antérieures, plusieurs néophytes du mysticisme traditionnel découvrent qu'ils ont tour à tour été chrétiens, musulmans, bouddhistes, etc. dans diverses incarnations lors des derniers millénaires. Ils constatent même qu'ils furent d'ardents disciples de Confucius (551-479 avant Jésus-Christ) à une époque très reculée. Ce qui les incite peu à peu, dans cette vie-ci, à pratiquer une tolérance de bon aloi, doublée d'une réelle indépendance d'esprit, face aux quelques religions encore existantes et à œuvrer à l'avènement d'une spiritualité plus universelle. Ils font partie d'une tendance dominante du présent siècle favorisant la formation d'une *spiritualité laïque planétaire*, ce que n'avait pu faire les grandes *religions* auparavant, dont l'acception latine *religare* signifie pourtant *relier*. Beaucoup réalisent aujourd'hui qu'il leur a fallu passer par ces nombreuses étapes antérieures dominées par la religiosité pour parvenir peu à peu à une spiritualité dénuée de tout sectarisme.

En étudiant plus en profondeur l'histoire des religions depuis l'ancienne Égypte, les gens réalisent mieux également que toutes les grandes religions ont hébergé en leur sein de grands mystiques qui ont été leurs flambeaux inspirateurs de départ, souvent appelés prophètes. Ces cultes ont pu perdurer durant des millénaires mais la plupart des religions encore actives il y a un siècle et demi, même parmi les plus importantes, n'existent plus dans leur ancienne forme et celles qui perdurent sont moribondes par manque de fidèles. Les Événements de l'Éveil d'il y a cent ans ont provoqué un tel bouleversement dans les consciences, qu'un questionnement majeur, inédit dans l'histoire de l'humanité, s'est alors imposé. Avec le recul, on comprend beaucoup mieux aujourd'hui pourquoi des milliards d'êtres humains ont pu accepter, à travers les âges, de se faire diriger par un esprit, une mentalité qui, à plusieurs égards, s'avérait sectaire et dogmatique. Parfois, c'était par ignorance d'une meilleure conception de la spiritualité ou par fausse facilité parce qu'il est plus facile, en apparence, de se faire diriger que de se diriger soi-même, donc de se sentir responsable de soi-même. Dans d'autres cas, la passivité mentale l'emportait devant des dirigeants religieux souvent plus avancés sur le plan intellectuel que spirituel. Les émotions des fidèles devenaient perméables à des arguments irraisonnables et indémontrables qu'on appelait alors des *mystères*, impossibles à percer.

Devant l'ampleur des drames qui sévissaient en ce milieu de 21^e siècle, une aide cosmique massive s'est donc imposée pour que survive au moins une part significative de l'humanité. C'est grâce à leur grand amour pour les habitants de notre planète que quelques grands avatars du passé ont accepté généreusement de se réincarner pour redonner espoir à l'humanité souffrante, mettre de l'ordre dans l'errance religieuse entretenue par un bon nombre des leaders ayant parlé en leur nom depuis si longtemps et donner le ton au nouveau Conseil des 100 sages en devenant des inspirateurs. Ces réels grands Maîtres ont, par la parole et l'exemple, gentiment mais fermement désavoué ceux qui avaient carrément usurpé le droit de les représenter en déformant si volontairement leur message par strict besoin de pouvoir. Et ils ne voulaient surtout pas qu'on en fasse d'eux, à nouveau, des dieux ni même des demi-dieux.

D'autres grands esprits parmi les plus connus des 19^e et 20^e siècles notamment s'étaient réincarnés et joints à la cohorte des anciens avatars pour former le Conseil des 100 sages des années 2050 et suivantes. Ces derniers ont confirmé le rôle qu'ils avaient joué dans leur précédente incarnation en faisant de la doctrine des vies successives une évidente réalité puisqu'ils en étaient la preuve vivante réincarnée. Ils rappelaient alors à la conscience humaine qu'ils avaient intérieurement accepté, s'il le fallait, et il l'a fallu pour plusieurs d'entre eux, de mourir, même brutalement, pour promouvoir des valeurs fondamentales de justice, de non-violence, de tolérance et d'indépendance personnelle. Cet ultime sacrifice personnel, celui de leur propre vie, comme ce fut le cas de Socrate quelques millénaires plus tôt, et plusieurs autres par la suite, témoignait de l'évolution très grande de ces personnages qui, est-il besoin de le préciser, se rapprochent de la perfection humaine ou l'ont déjà acquise.

Grâce à leur sage influence de l'époque et à l'acceptation progressive par une majorité d'humains de réévaluer leurs conceptions religieuses, le fondement spiritualiste maintenant en cours prône que chaque être humain a le loisir d'entretenir une relation tout à fait personnelle avec *le Dieu de son cœur et de sa compréhension* sans passer par le filtre d'une conception religieuse spécifique, donc imposée par les préceptes d'une religion particulière avec ses dogmes paralysants. On a définitivement abandonné l'idée de représenter l'Être par des traits de type humain car on admet qu'il est impossible de Le visualiser intégralement puisqu'Il est l'Univers entier. Cette relation *personnelle* avec un Dieu *impersonnel* permet à l'ensemble de l'humanité de former un égrégore spirituel et fraternel mondial par son unité de pensée. Une spiritualité beaucoup plus raffinée prend d'ores et déjà le relais des religions un peu partout sur Gaïa, responsabilisant chacun devant sa conception intérieure de l'Être.

De plus, les gens apprennent à se prouver à eux-mêmes qu'ils détiennent des pouvoirs psychiques latents qui ne demandent qu'à être développés pour s'exprimer. À ce titre, des écoles traditionnelles de mystères, aussi appelées fraternités philosophiques et mystiques, prennent beaucoup d'ampleur et remplacent graduellement les cultes antérieurs. Les adeptes du mysticisme traditionnel, prenant toujours plus en main leur propre vie, avaient depuis longtemps su reconnaître puis maîtrisé plusieurs lois naturelles, psychiques et physiques. La démonstration plus généralisée de ces pouvoirs personnels fait maintenant en sorte d'établir nettement la différence entre des croyances jadis imposées et des connaissances maintenant proposées et personnellement démontrables.

Sans l'avouer à leurs fidèles et sans l'admettre pour eux-mêmes, les chefs des mouvements religieux d'antan avaient perdu pour la plupart l'usage des facultés psychiques enseignées à l'origine par le fondateur de leur religion respective; ils ne pouvaient donc se servir de ces facultés qu'ils niaient. Cette perte de sens était consécutive au détournement historique graduel que ces chefs et leurs suivants avaient concouru à maintenir sinon à amplifier. Sans doute parce que ces dirigeants avaient refusé depuis des milliers d'années de reconnaître que ces pouvoirs divins étaient à la portée de chaque être humain bien dirigé et instruit, réalité qui aurait concouru à minimiser gravement la portée de leur propre domination ecclésiastique s'ils l'avaient admise et professée. Le pouvoir religieux bien humain avait ainsi occulté le pouvoir divin et ces pseudo-représentants de Dieu en avaient été, pour une certaine part, les principaux responsables.

Ainsi, plutôt que de porter très haut le flambeau de la vérité, ils l'ont peu à peu éteint afin de briller eux-mêmes d'un pâle reflet. Les mystiques avaient d'ailleurs fait les frais de l'intolérance des chefs religieux de façon séculaire, d'où la discrétion légendaire des premiers. La véritable tradition religieuse s'est ainsi étiolée au point de ne plus diffuser qu'une piètre copie du message original des grands Maîtres de ces mouvements spirituels. Zoroastre, Jésus, Mahomet et Bouddha n'avaient pas nécessairement en tête, en leur temps, de créer une

institution religieuse comme telle mais plutôt de mettre à la disposition de leurs proches disciples et fidèles, triés sur le volet parce que spirituellement prêts, des enseignements concrets pour les initier à plus de maîtrise personnelle afin qu'ils la partagent avec leurs semblables. Ces grands Maîtres reconnaissaient par là que les êtres choisis par eux avaient acquis l'évolution nécessaire pour comprendre ce qu'ils recevaient, quitte à leur fournir une formation particulière, supplémentaire. Même à ces époques reculées, plusieurs d'entre eux avaient fait une juste place aux femmes en tant que disciples, qu'on pense à Marie-Madeleine, ce que l'histoire n'a que trop peu retenu par idéologie machiste.

À ce titre, prétendre qu'on constitue la plus juste des religions sans avoir la décence élémentaire de mettre l'homme et la femme sur un strict pied d'égalité et en plus de décréter que la femme n'a pas d'âme, pour ne donner que cet exemple, c'était prétendre célébrer un Dieu de Justice universelle, tout en pratiquant l'injustice soi-même, soit en infériorisant un sexe par rapport à l'autre. C'était, en d'autres mots, supposer que Dieu Lui-même a été injuste en créant la femme inférieure à l'homme. Les hommes, religieux ou non, qui arboraient ces prétentions avaient d'ailleurs été des femmes très soumises dans plusieurs incarnations antérieures, se croyant elles-mêmes inférieures aux hommes par décret divin. Ces personnes ont reconduit ces valeurs injustes en tant qu'hommes puis femmes jusqu'à ce qu'ils, elles avancent en évolution personnelle et réfutent eux-mêmes, elles-mêmes ces vieilles croyances irrationnelles.

C'est donc le plus souvent sous forme d'histoires symboliques, et parfois par des gestes spectaculaires, que les avatars enseignaient ces grandes vérités à la foule afin de la sensibiliser à des principes moraux de valeur plus élevée que ce qu'elle pouvait concevoir et manifester dans son quotidien. Ces Maîtres s'ingéniaient à stimuler le désir d'un mieux-être extérieur et intérieur chez les fidèles en faisant reculer leur ignorance, en stimulant la connaissance de soi et des autres, en réveillant certaines facultés endormies mais *éveillables*.

Maintenant, en 2160, et peu à peu depuis 2050, la tradition mystique véritable peut s'afficher de façon nettement plus ouverte, ce qui rassemble le plus grand nombre.

L'acceptation graduelle de la doctrine de la réincarnation par une masse critique de personnes fait beaucoup pour promouvoir un développement spirituel et mystique authentique. Les grandes questions touchant la destinée humaine trouvent finalement des réponses plus que convenables. Les croyances sont enrichies d'expériences personnelles réussies et deviennent par le fait même des connaissances. Une fois ce savoir acquis, on ne parle plus guère de foi mais plutôt de vérité personnelle. On paraphrase alors Spencer Lewis quand il disait, il y a plus de deux cents ans: « *Quand un individu sait, et sait qu'il sait...* ».

Le Conseil des 100 sages de 2050 avait alors présenté cette très ancienne doctrine comme un portail devant lequel il était normal d'hésiter mais aussi comme un seuil qu'il était nécessaire de franchir si on voulait voir s'ouvrir devant soi une perspective infiniment plus vaste sur le sens profond de la vie. Limiter la vie humaine à une seule incarnation dont on ne sait d'où elle vient donc qui n'a pas de passé et qui débouche sur une éternité qui n'a aucun futur matériel par la suite s'avérait être une pensée contre nature puisque toute la Nature, aussi bien interplanétaire qu'intimement personnelle est constituée de cycles plus ou moins longs dont on découvre les passés et les futurs à mesure que la science se fait *con-science*.

Aujourd'hui, le nom des bâtiments du culte, autrefois appelés églises, mosquées, etc. prend celui de *temple* à l'image du corps physique considéré comme le temple matériel de l'âme spirituelle. À mesure que la spiritualité remplace les grandes et petites religions, cette appellation symbolise et illustre comment la matière sert de résidence à l'immatériel. Les diverses religions, des entités nationales autrefois nommées pays divisaient autrefois, comme

autant de fractures, la spiritualité et l'espace humain. L'effort de simplification visant à unifier les parties du tout se poursuit inlassablement afin de promouvoir ces valeurs que sont l'unité dans la diversité.

La vie dans son ensemble est donc perçue de manière beaucoup plus logique. D'ailleurs, même s'il est tout à fait normal de ne pas tout savoir sur la vie, quête infinie s'il en est une, il est devenu parfaitement acceptable que les grandes réponses aux grandes questions existentielles soient relativement simples et raisonnables. Pourquoi en serait-il autrement? Pourquoi le Créateur de l'Univers se serait-Il ingénié à compliquer la vie de tous en mettant en place des lois naturelles inconnaissables et indémontrables? Quel but inutile cela poursuivrait-il? Ne serait-ce pas plus simple de prétendre que *lorsque le disciple est prêt, le Maître apparaît*, comme cela s'est toujours avéré? Cette conception ancienne devenue nouvelle réjouit profondément un nombre toujours plus grand de chercheuses et chercheurs sincères, pour le plus grand bien de chaque être humain et de l'humanité tout entière. On se réjouit maintenant qu'il faille monter plus haut pour mieux voir au loin, aussi bien le passé derrière que l'avenir devant.

(Si possible, illustrer une pyramide surmontée de trois têtes de sphinx jointes par l'arrière de leur tête : une regardant vers la gauche, une deuxième au centre nous faisant face et l'autre vers la droite.)

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015 à 2050 2160...

Bien sûr, l'éveil d'une spiritualité dénuée de religiosité, pour ainsi dire laïque, se propage de plus en plus et fait reculer constamment le monde des croyances pour faire place à de véritables connaissances intérieures se transmutant en paix profonde et en joie extérieure personnelles. Des milliers, peut-être quelques millions de personnes sur Terre œuvrent à instaurer ici-bas des valeurs universelles, non sectaires, favorisant une ouverture d'esprit et de cœur tolérante et... indépendante. La conception voulant que la relation entre soi et le Soi s'inscrive dans un cadre spirituel sans intermédiaire religieux fait lentement son chemin. Ce chemin est un Sentier assez peu fréquenté mais sa Lumière attire toujours plus de gens qui se posent de bonnes questions et se donnent de vraies réponses. Les termes *mysticisme* et *mystique* font maintenant un peu plus référence à un travail sérieux de recherche sur soi et sur la vie qu'à un monde vaguement mystérieux, informe et sans substance.

Mais...,

De manière générale, le concept de santé spirituelle n'existe pas encore. Le terme même de spiritualité est souvent confondu avec celui de religiosité, c'est-à-dire d'une spiritualité vécue à l'intérieur du cadre d'une religion. Bien peu de gens se réclament d'expérimenter une vie spirituelle riche les revitalisant sur tous les aspects de leur personne. La vie spirituelle et la spiritualité sont donc le plus souvent conçues comme faisant partie du vaste monde des religions car elles sont habituellement perçues à travers le prisme religieux. Ces religions, sous-religions, sectes religieuses se comptent par milliers sur la surface du globe et proposent sinon imposent à l'humanité leurs dogmes, leurs doctrines, leurs coutumes, leurs préceptes, leurs écritures, leurs croyances. Les événements qui sont rapportés à l'occasion par les médias concernant les différentes religions sont fréquemment, comme dans les autres secteurs de nos sociétés, de nature négative. Outre la mort d'éminents dirigeants religieux exigeant une nécessaire passation des pouvoirs, la plupart des faits rapportés quotidiennement par ces médias relatent des événements reliés à des guerres de religion ou à des scandales dévoilés à l'intérieur de certaines de ces institutions.

Depuis des années, devant les misères qui affectent certaines dénominations religieuses et les guerres dites *saintes* que d'autres ont entreprises, la ferveur religieuse a nettement baissé, en Occident surtout, là où elle se faisait omniprésente depuis des siècles. L'image que renvoient la majorité des chefs ecclésiastiques est à ce point bigarrée qu'aucune conception unitaire de la foi n'est perceptible à la grande masse des *fidèles* sur la surface de la Terre. Ces derniers sont devenus par dizaines de millions *infidèles* aux dogmes et doctrines présentées depuis des centaines sinon des milliers d'années par leur religion respective. L'image très ancienne de la Tour de Babel, où les différences de langages et l'incompréhension dominent, surgit des consciences. Comment peut-on parler d'un même Dieu avec un vocabulaire aussi disparate? Comment un Dieu peut-il être à la fois amour et vengeance, se demande-t-on, perplexe et désorienté? Comment peut-on encore exprimer, affirmer autant de contradictions en invoquant un même Être suprême? Les appartenances religieuses sont tellement nombreuses qu'elles ressemblent à des *religions à la carte* comme dans un restaurant: chacun choisit le plat qui lui plaît le plus tout en se convainquant que son choix est meilleur que tous les autres. La chrétienté, pour sa part, est segmentée en une myriade de sous-religions.

De plus, nous sommes à une époque où prononcer le mot Dieu, dans une conversation normale, suscite la suspicion. Les gens ont peur d'affirmer leur simple croyance en Dieu bien que la plupart, s'ils avaient à répondre confidentiellement à un questionnaire à ce propos, répondraient *oui* à la question: croyez-vous en un Dieu unique? D'où vient donc cette gêne relativement nouvelle, depuis plusieurs décennies, d'exprimer ce simple aveu? Il est devenu clair que beaucoup de personnes ne veulent plus être associées à un discours passéiste sur la religion. La domination de la plupart des Églises commandant les consciences perd du terrain. Beaucoup des représentants religieux affirmant haut et fort leurs convictions sont perçus comme des fondamentalistes donc des *jusqu'aboutistes* de la foi. Il existe aussi une relation assez facile à faire dans l'esprit des gens entre ces fondamentalistes non violents et ceux, beaucoup plus dangereux, que sont les extrémistes et autres *fous de dieu* de ce monde perturbé. Les kamikazes de la foi font d'ailleurs la manchette presque quotidiennement.

En somme, l'état de la vie spirituelle se caractérise chez un nombre grandissant de personnes par un agnosticisme vague ou un athéisme catégorique dont plusieurs se réclament sans détour. Les premiers disent croire en un certain dieu mais sans être capable de le définir de manière intelligente et cohérente pour eux-mêmes, d'où leur absence relative de croyances. Les deuxièmes nient carrément l'existence divine, le monde leur apparaissant absurde, sans cause première; l'œuvre du hasard devient leur mantra faute de mieux. Si, parmi eux, tous refusent les présumées vérités qui leur sont présentées, plusieurs le font en réaction à ce qu'ils

observent dans ces institutions cléricales. Parce qu'ils ne sont pas d'accord, ils ne croient plus. Ce faisant, ils jettent le bébé avec l'eau du bain. Plutôt que d'être à la recherche d'une nouvelle compréhension qui les satisfasse, ils nient tout en bloc. Ils basent leur nouveau crédo nihiliste sur des idées et comportements qu'ils n'agrément plus, sans en trouver de meilleurs, de plus satisfaisants pour eux-mêmes. Ils disent même parfois que l'Être n'est qu'une pure invention de l'être humain visant à le réconforter et à donner un sens à sa vie qui, finalement, n'en a pas. Ce type de réaction est compréhensible à court ou moyen termes mais les grandes questions existentielles ressurgissent forcément lors d'événements traumatisants. La maladie personnelle et le décès de proches servent alors de rappel urgent à se fournir à soi-même des réponses acceptables. Celles-ci ne viennent pas si le vide de sens a été entretenu tel un trou noir où tout ce qui est présenté comme alternative s'y engouffre sans espoir de retour. Une grande paresse mentale et spirituelle devient une non-réponse où l'inhibition d'action prédomine.

Dans cet amalgame de conceptions hétéroclites, voire *babélique*, plusieurs cultes religieux pourfendent ce qu'ils appellent des sectes mais ne réalisent pas qu'ils en constituent une eux-mêmes. En effet, le seul fait qu'une religion défende à ses fidèles de faire partie d'une autre religion consacre son esprit sectaire. Même si cette Église se déclare la plus grosse, la meilleure, la plus ancienne, la plus divine, etc., il n'en demeure pas moins que le principe d'universalité dont elle se réclame en est alors absent puisqu'il exclut d'office les fidèles des autres dénominations religieuses comme pouvant faire partie de ses membres. Elle est prête à accepter les convertis à la condition qu'ils abandonnent leur ancienne allégeance. D'où le sectarisme qui oblige à se couper des autres malgré, faut le dire, un tout début d'œcuménisme. On ne peut donc faire partie d'une religion sans renier notre allégeance à une autre, aux autres. On ne peut donc faire partie de deux ou de plusieurs religions à la fois sans encourir une forme d'excommunication, donc d'éviction. Pour prendre l'exemple des innombrables religions chrétiennes, toutes... se disent être « la seule » qui soit totalement valable, la mieux inspirée. Or, si, par exemple, on en dénombre 500, 499 sont forcément dans l'erreur. Mais aucune n'accepte d'être dans ce dernier groupe. Quelques-uns se demandent même comment réagirait Jésus-Christ s'il revenait sur notre pauvre planète et devait s'adresser aux chefs et fidèles des centaines de religions chrétiennes qui s'expriment, soit disant le plus parfaitement, en son nom et qui lui octroie en plus le titre d'Être suprême!

En ces temps spirituellement troublés, la moitié de l'humanité, les femmes, n'ont pas le droit de diriger une de ces Églises, sauf de rares exceptions. C'est comme si Dieu avait créé deux niveaux d'humanité: les dominants et les femmes. Cette aberration historique et millénaire tarde à prendre fin sur le plan religieux. Pourtant, sur le plan laïque et sous l'impulsion du féminisme, l'avènement de l'égalitarisme sexuel des hommes et des femmes s'installe peu à peu. Les deux sexes cherchent à inventer dans leurs relations interpersonnelles, dans le couple, au travail et en politique notamment, une justice élémentaire d'égalité interpersonnelle. Les religions font figure de parents pauvres à cet égard, elles qui pourtant, en s'arrogeant le droit, parfois exclusif, de philosopher d'universalité entre êtres humains, devraient servir d'inspiratrices en la matière. Mais cela ne sert pas les intérêts à peu de chose près exclusivement masculins de leurs représentants.

Dans un ordre d'idée similaire, certains se posent d'autres questions apparentées. Pourquoi, fondamentalement, devient-on prêtre, religieux, moine, imam, etc.? Il est devenu évident que la motivation profonde, de tout temps, de la grande majorité des dirigeants ecclésiastiques du monde est, au fond de leur cœur, de se mériter le ciel éternel en *siégeant à la droite du Père* dans le ciel de leur conception. Au prix du sacrifice de leur vie, de ce qu'ils considèrent être leur seule et unique existence terrestre, ils croient pouvoir se mériter ce privilège d'entre les privilèges, et ce, pour l'éternité. Cela vaut donc la peine, c'est le cas de le dire, de se priver de grands plaisirs de la vie et de prononcer des vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance afin de devenir méritoires au point de se gagner un paradis dont ils seraient, là aussi, les élites car

ayant mérité de s'asseoir au sommet de cette hiérarchie céleste, juste à côté de Dieu. N'est-ce pas une des manifestations les plus évidentes d'un orgueil bien humain, d'un élitisme plutôt égoïste? Si on sondait le tréfonds de ces consciences, ne pourrait-on pas entendre leur voix proclamer assez sèchement à Dieu: « *Je Te donne ma seule vie, Tu me donnes en retour la plus belle des éternités!* »

La dernière phrase du paragraphe précédent comporte des implications majeures pour ceux et celles qui ont fait le vœu de chasteté durant leur présente incarnation en entrant dans les ordres religieux, par exemple. La chasteté est probablement perçue par ces personnes comme un état supérieur de conduite chez l'être humain à l'image de Jésus qui semble avoir été célibataire, célibat qu'elles veulent imiter. Un vécu sexuel normal bien concret, en corollaire, s'avérerait donc un état supposément *inférieur*, selon elles. Or, en toute logique, la maîtrise générale de la vie exige, pour atteindre un statut de maître es-vie, des connaissances factuelles étendues sur toutes les grandes lois physiques, psychiques et spirituelles affectant l'être humain et la vie sur Terre. Ce qui signifie que, dans un contexte de réincarnation toujours, la sexualité humaine, base fondamentale de la multiplication de l'espèce, devient une sphère d'apprentissage majeure à exercer et comme toutes les autres, à maîtriser. Ce qui invalide la chasteté en tant qu'état *supérieur* dans la vie. Logiquement toujours, si Dieu avait élevé la chasteté au rang du plus sublime état que l'être humain puisse atteindre, Il ne lui aurait pas assigné une fonction aussi vitale que celle du moyen exigé pour procréer et se multiplier. De plus, Il ne lui aurait sûrement pas associé ou intégré une intensité potentielle de plaisir corporel et émotionnel telle, que le plaisir sexuel représente pour ceux qui l'expérimentent de merveilleuse façon, un trait de génie divin, rien de moins. Est-il concevable qu'une telle fonction puisse être mise de côté, outrepassée, en définitive pour toujours, au nom d'une meilleure éternité? Quel Dieu digne de ce nom aurait pu imaginer une telle incongruité?

Ceci étant dit, cela ne signifie pas que la chasteté n'ait aucune valeur. Mais les rôles utiles qu'elle peut jouer, au long des incarnations, ne peut être que temporaire, une halte entre des périodes où l'apprentissage de la fonction sexuelle prédomine afin de la maîtriser. Ou ce peut être un moment privilégié pour se consacrer totalement à l'humanité lors de la fin des incarnations sur Terre. Les personnes chastes qui sacrifient tout vécu sexuel agissent candidement contre leur propre nature, contre la nature que Dieu lui-même a créée. En agissant ainsi, elles s'octroient secrètement une supériorité qu'elles ne méritent pas. Elles imitent, et ne font rien d'autre que cela, un Maître comme Jésus qui en était soit à sa dernière incarnation sur Terre, soit ayant dépassé ce stade. Jésus devait avoir expérimenté, comme tout le monde, la vie sous toutes ses principales formes; ce qui inclut à l'évidence la vie sexuelle de couple. Il a dû faire ses classes lors de ses très nombreuses incarnations précédentes pour en arriver à terminer ce cycle des incarnations humaines par une synthèse d'admirable humanité. Peut-on devenir Maître sans avoir été maintes fois adeptes puis disciples? Les religions chrétiennes ont fait un dieu de ce Maître, tout comme la plupart des autres religions ont consacré le leur. Pourquoi? Parce que ces grands esprits, écrit-on, auraient été capables de démontrer leur savoir-faire, témoin de leur savoir-être.

Si une personne a sciemment choisi la vie religieuse et la chasteté qui l'accompagne comme mission majeure de vie en sachant fort bien qu'il ne s'agit que d'un interlude entre ses nombreuses incarnations où elle exprime normalement sa sexualité, elle accomplira cette mission avec des motivations beaucoup plus élevées et sans trop risquer des dérives pédophiliques malheureusement devenus communes. Nier sa propre nature pour des motifs avant tout égoïstes, c'est correspondre à l'adage bien connu: *qui veut faire l'ange, fait la bête*.

Bien sûr, une majorité de celles et ceux qui se consacrent à la vie religieuse croient agir de manière sincère et font leur possible pour mettre en pratique leurs idéaux. Ils aident, en cela, beaucoup de leurs semblables en se mettant à leur disposition de différentes manières; ce qui

est louable. Mais on peut difficilement *sacrifier* la seule vie qu'on croit avoir à vivre sans que des débordements aient lieu. On ne peut, sans conséquences parfois majeures, exclure la sexualité normale de sa vie, par exemple. Les dérapages pédophiliques de certaines Églises sont considérés comme une hernie affective et souffrante qui déborde de son cadre naturel durant ces années pénibles. L'absence d'une sexualité normale peut amener l'expression d'une sexualité anormale, déviée de son expression naturelle.

Une réflexion supplémentaire s'impose à ce propos.

Pour l'enfant victime de pédophilie, la perception qu'il développe de sa famille (si l'abuseur en provient) ou du monde adulte en général se voit fortement perturbée. Or, un prêtre, un frère religieux (beaucoup plus rarement une sœur religieuse) est perçu par l'enfant évoluant dans une famille très pratiquante comme le « représentant » de Dieu sur Terre. Rien de moins. Pour cet enfant abusé devenu adolescent puis adulte, il ne peut exister plus profonde déception que celle de concevoir que *Dieu sur Terre* s'avère être un abuseur. Le rejet ultérieur du monde des adultes, voire de sa propre famille (surtout s'il y a eu complicité familiale directe ou par omission) et ultimement de Dieu dans une révolte athéiste constitue alors un *détrônage* massif de tout ce qui constitue une confiance, une admiration des mondes familial, adulte ou même divin. Cet être, victime de pédophilie, ne peut alors que se poser l'ultime question des victimes de ce type: Pourquoi moi?...

Par ailleurs, même si aucun acte immoral ou criminel n'est commis durant la vie religieuse, l'abstinence, soit le refus d'exprimer émotionnellement et physiquement sa nature sexuelle adulte, est-elle moralement acceptable? Peut-on concevoir qu'il soit normal, héroïque même, de refuser d'exprimer sa sexualité alors qu'elle est inscrite dans le cœur même de la démarche humaine, par la volonté expresse du Créateur? En d'autres mots, est-il moral de s'abstenir de *jouir* sexuellement durant l'entièreté de la seule vie qu'on croit avoir à vivre dans un corps matériel dans le but de jouir du prétendu privilège divin de n'être que quelques-uns à siéger immatériellement à la droite de Dieu pour l'éternité? N'est-ce pas une négation certaine de sa propre nature sexuelle au nom d'une idéologie antinaturelle ou à tout le moins peu reconnaissante de cette propriété fondamentale de notre nature humaine?

À part la chasteté, s'imposent les vœux de pauvreté et d'obéissance qui persistent chez ceux et celles qui disent avoir « *La* » vocation religieuse. Plusieurs réalisent qu'on ne peut facilement, non plus, renoncer à la possession raisonnable de biens matériels en promettant d'être appauvri ainsi que d'abandonner une bonne part de son propre libre arbitre en disant *oui* à tout ordre qui nous est donné par des supérieurs sans que cela n'éveille un désir, un réflexe de compensation dans d'autres secteurs de la vie. La soif de pouvoirs accessoires peut facilement naître de la privation volontaire de certains autres, essentiels. À ce titre, dominer du haut de son statut hiérarchique affecte nombre d'ecclésiastiques qui trouvent là le moyen de compenser leurs carences en biens matériels et en autonomie personnelle. On n'a qu'à penser au pouvoir institutionnalisé que les confesseurs peuvent avoir sur les fidèles, leurs complaisantes victimes. Se prendre pour le représentant de Dieu sur Terre et décider d'absoudre ou non la pécheresse, le pécheur est perçu à peu près partout comme un abus de pouvoir ecclésiastique. Même si certains aspects de la confession peuvent servir de catharsis, de soulagement momentané de conscience pour le confessé, ce système confessionnel tombe en désuétude et vient confirmer que ce qui n'est pas naturel finit par périliter tôt ou tard. De plus en plus de fidèles ne veulent d'ailleurs plus prêter à l'intermédiaire qu'est le prêtre, un pouvoir de remettre ou non, les péchés qu'ils auraient pu commettre. La notion même de péché est devenue pour beaucoup, obsolète.

Mais il y a plus. Dans un ordre d'idée connexe bien que non identique en gravité, et si on y songe en profondeur, quelle est la motivation première des kamikazes qui acceptent de se faire exploser au nom de leur idéal religieux en tuant d'autres humains? N'est-ce pas, également, de

siéger à la droite de Dieu, dont ils se disent *fous*? Eux aussi ont l'impression de sacrifier leur seule existence et celle de plusieurs autres, au nom d'une perception de la réalité complètement débridée. La violence est leur mode d'action, contrairement à l'esprit de service et de dévouement qui peut animer la plupart des religieux. Mais le but ultime s'avère le même: devenir pour toujours un favori de Dieu. Au moins, dans le cas des ecclésiastiques de notre époque, la fin ne justifie pas les moyens violents utilisés par les fanatiques, l'époque de la chasse aux sorcières étant heureusement chose du passé. Mais dans les deux cas d'espèce, il s'agit de se sacrifier temporairement pour parvenir à un nirvana permanent. Ce qui relativise le degré du dévouement consenti en en faisant une dynamique de donnant-donnant. Peut-on alors parler de *pure* générosité?

En ces années troublées donc, ces considérations, et bien d'autres encore, finissent par provoquer un inconfort intérieur généralisé sur le plan spirituel. Plus les Événements de l'Éveil s'intensifient, plus les regrets et les blâmes s'accumulent, plus la peur de mourir angoisse, plus la conception spirituelle qu'on porte en soi inquiète, est teintée de doutes. Le message peu à peu véhiculé par le Conseil des 100 sages arrive donc à point et interpelle la conscience personnelle et collective.

Répondre de manière relativement simple et surtout cohérente aux grandes questions existentielles de la vie ne fait pas, n'a jamais fait l'unanimité. Avec plusieurs autres chercheurs de vérités philosophiques et mystiques qui ont tenté de répondre de manière *raisonnable* à ces interrogations, et ce depuis l'antiquité, je conçois facilement que le questionnement touchant la réincarnation constitue un point tournant dans les réflexions sérieuses qu'on se pose sur la vie. Accepter l'existence de cette *porte* cachée derrière les sacs de sable qu'on y a empilés depuis des lunes pour ne pas la voir, prendre le temps de l'imaginer avec soin, d'enlever un à un les sacs de sable qui la masquent et obstruent sa simple réalité, la dé-couvrir enfin telle qu'elle est, tenter d'imaginer ce qu'on trouvera au-delà de cette embrasure, derrière cet accès et surtout, franchir courageusement cette porte donne un sens dramatique à l'expression consacrée du mysticisme: *la terreur du seuil*. C'est souvent, presque toujours lors d'épreuves déchirantes que la vie apporte, lorsque nous sommes chauffés à blanc, donc malléables et réceptifs que l'on se voit confrontés à renouveler notre pacte avec la vie, avec l'existence terrestre. Alors, le courage nous invite à franchir ce seuil et nous supporte après que la grande, l'immense question du *POURQUOI* nous ait arraché des cris de désespoir qui appellent ces réponses que l'on désire éclairantes et apaisantes.

C'est dans cette atmosphère de fin d'un monde, d'un monde fortement perturbé, en conformité exacte avec ce monde que *nous nous* fabriquons *nous-mêmes* depuis des siècles et des millénaires, que *nous*, Terriens et Terriennes évoluons en cette première moitié de 21^e siècle. *Nous* ne sommes pas encore devenus Gaïens et Gaïennes. Après avoir soutenu des valeurs *nous* ayant menés exactement là où *nous nous* trouvons, devant ce précipice ou ce mur, *nous* empêchant d'avancer, *nous*, êtres humains *nous* mettons maintenant à réfléchir en profondeur. C'est dans cette atmosphère tendue, bouleversante mais aussi faite d'espérance que naît pour une majorité d'entre *nous*, le dilemme moral suivant touchant la spiritualité, la santé spirituelle.

Exercice de dilemme moral

En cette période de crise humanitaire majeure, quel apport la doctrine de la **réincarnation** peut-elle fournir au concept naissant de **santé spirituelle** afin d'amener l'être humain à devenir plus **responsable** de lui-même? La réincarnation peut-elle devenir pour soi et pour autrui, une clé maîtresse menant à plus de bonheur?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi et comment chacun des protagonistes

impliqués agit-il ou réagit-il comme il le fait? Quels rôles, actifs ou passifs jouent les individus, les gouvernements et les autorités religieuses devant cette invitation du Conseil des 100 sages?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chers adeptes et surtout, non-adeptes...,

Si vous me voyez vite venir avec mes gros sabots, qu'à cela ne tienne! Mais je vais quand même vous tirer un peu la pipe pour soutenir votre intérêt, ne fusse que durant quelques paragraphes. Je m'accorde ce plaisir que l'auteur me procure et qui provoque en moi un sourire en coin; n'en déplaît à certains qui n'aiment pas les suspenses.

Quand vous découvrirez mon identité, peut-être vous étonnerez-vous que, vedette affichée de cet écrit, je ne me sois pas encore adressée directement à vous plus tôt et de cette manière. Après tout, je me considère comme que la « broche métallique » de la présente œuvre, (à l'image de cette brochette que vous faites cuire sur votre BBQ), soit la tige de métal qui traverse et rassemble la plupart des valeurs du présent ouvrage; ce qui n'est quand même pas rien. C'est moi qui soutiens et lie ces valeurs. C'est moi qui leur permets de former un tout cohérent autour de ma notion. Par exemple, et là je me dévoile beaucoup pour celles et ceux qui ont attentivement parcouru ce livre depuis ses débuts, c'est moi qui fait naître en l'être humain un sens profond des responsabilités, personnelles et collectives. Ce degré de responsabilisation devient par le fait même un des morceaux embrochés autour de moi. De plus, en donnant à la vie sur cette planète une perspective aussi bien passéiste, futuriste qu'immédiatement présente, donc historique pour chacune et chacun de vous, je me fais le support d'un des éléments transpercés par la tige métallique. De plus, je transporte en moi la notion de karma car j'accouche de vos tendances personnelles intimes sans que vous ne les soupçonniez, et ce jusqu'à temps que vous commenciez humblement à accepter mon existence. En cela, je représente la pièce unificatrice de cette brochette. Et comme si cela n'était déjà pas assez, j'affirme péremptoirement être la plus grande pourfendeuse du hasard qui existe dans l'Univers puisque mon rôle dans la vie, c'est justement, et j'insiste là-dessus, c'est justement... d'expliquer la relation des causes à effets qui vous affectent, qui construisent peu à peu votre personnalité physique et psychique au cours des millénaires; à ce titre d'ailleurs, je représente bien la Justice incarnée.

Et la liste de mes bienfaits pourrait s'allonger à l'infini, car cet axe central fait partie des lois voulues par l'Être dont je traduis la pulsion primordiale et les pulsations éternelles. Votre BBQ serait bien trop petit pour les contenir toutes. Mais concevez que je viens tout juste de vous fournir les ingrédients d'une brochette qui se veut des plus savoureuses si, bien sûr, vous faites l'effort de la faire cuire juste à point sur le feu de votre conscience.

Vous devez à présent vous douter, sinon de mon identité, peut-être du moins que le dilemme moral qui vous est soumis ne me pose aucune espèce de problème. Bien sûr, vous allez me dire qu'en cela, je deviens juge et partie de ce questionnement et vous aurez totalement raison. Je ne m'en cache pas. D'ailleurs, ma franchise est éternelle, à tout le moins pour ceux et celles qui conçoivent mon existence comme un fait et qui se font chercheuses et chercheurs assidus des lois que je soutiens et qui me soutiennent.

Bon, je vous ai fait assez languir : en tant que premier terme de ce dilemme qui en comporte trois (comme dans tout triangle), je suis la « réincarnation » personnifiée qui cherche à savoir et à démontrer le rôle important qu'elle est appelée à jouer en santé spirituelle. Et, comme vous le devinez aisément, plus ma présence sera ressentie de manière explicite dans la conscience d'une personnalité, plus sa santé spirituelle sera vivifiée et plus le sens des responsabilités deviendra aigu en elle. Je le répète : je suis juge et partie dans ce dilemme, car cet état est en conformité avec ma nature profonde. Je connais le pourquoi des choses parce que rien ne m'est caché, puisque je suis la structure psychique qui contient toutes vos archives personnelles et qui exige que vous tourniez votre mémoire vers moi pour mieux vous connaître. Et puisque rien ne m'est caché, vous ne pouvez rien me cacher. Pour moi, vous êtes un livre ouvert depuis le commencement de... vous-mêmes.

Ma tâche sera donc de tenter de vous guider dans la spirale émotionnelle de ce triangle fabuleux dont les trois côtés, angles et sommets sont représentés par les trois termes suivants : d'abord, votre toute dévouée, la réincarnation bien sûr, ensuite la santé spirituelle et finalement le sens des responsabilités comme troisième et dernier élément. J'espère de tout cœur qu'à la fin de cette analyse, la forme de ce triangle se rapprochera beaucoup de celle du triangle d'or ou d'une magnifique pyramide. J'aurai alors relevé avec succès le défi qui m'aura été soumis.

J'entreprends donc en votre compagnie, en vous servant de guide, le parcours de cette spirale émotionnelle qui est parsemée d'états d'âme face à la santé spirituelle. Bien d'autres composantes de ce niveau de santé pourraient vous être présentées. Elles ont d'autres fonctions à remplir que les miennes. Je pense ici à la méditation, par exemple, qui confine à la contemplation du divin et qui permet également de percevoir toutes sortes de réalités psychiques par le biais de la clairaudience et de la clairvoyance. La projection psychique, la lecture de l'aura, la vibroturgie, etc. peuvent également constituer des secteurs de connaissance intérieure fort riches et utiles et faire partie intégrante de l'état de santé spirituelle.



Allons-y donc avec le premier échelon émotif de cette échelle. Il s'avère d'ailleurs surprenant. Contrairement à l'habitude, son potentiel est énorme... Étrangement, plusieurs enfants en bas âge pourraient se montrer ouverts à cette conception qu'est la réincarnation si celle-ci leur était présentée dans des termes qu'ils peuvent comprendre, et par des adeptes parentaux avertis. Mais cela est malheureusement peu fréquent. C'est pourtant à l'intérieur de cette période de 0 à 7 ans que survient pour la première fois lors de chaque incarnation, la phase du « pourquoi » des choses. Si vous, comme parents, êtes réceptifs aux préceptes qui me composent, vos enfants, qui ont quitté le monde cosmique depuis peu reconnaîtront intuitivement certaines notions, intuitions qu'ils trouveront normales de concevoir et d'exprimer ouvertement. Les explications que vous leur donnez habituellement en réponse aux questions incessantes qu'ils posent sur la vie, si elles sont cohérentes et habilement illustrées, leur permettraient d'effectuer un retour plus harmonieux sur le plan matériel et terrestre, sans trop de désenchantements, suscités par vos continuels démentis. Vous leur dites constamment qu'ils se font des idées alors qu'eux, parfois, se souviennent...

En effet, les « personnages » à qui s'adressent spontanément tous les enfants en bas âge durant leurs jeux sont considérés fictifs par la grande majorité des adultes. Au lieu de dissuader les jeunes de poursuivre de telles conversations avec des êtres imaginaires, il pourrait devenir fort intéressant d'entrer dans leurs jeux et d'en savoir plus long sur ces créatures intérieures. Cet

exercice ludique pourrait mener à des surprises de taille pour vous, parents attentifs, et conforter vos enfants dans la qualité de leurs perceptions psychiques plutôt que de les décourager à les entretenir. Au lieu de leur imposer vos valeurs d'adultes déconnectés depuis longtemps du monde cosmique, vous pourriez vous rapprocher vous-mêmes de celui-ci en ayant comme tremplin, la candeur de vos enfants. Ces échanges pourraient constituer des enrichissements mutuels pour vous et pour eux, servir la cause d'une santé spirituelle commune et permettre à chacun de raffiner son sens des responsabilités, enfantin et parental. Je peux vous assurer que parfois, l'imagination, c'est de la mémoire. Normalement dirigé vers le futur, l'imaginaire intuitif peut faire ressurgir de l'outre-passé des relations affectives, des événements tout à fait pertinents pouvant éclairer la situation bien présente vécue par la famille. Quand cela se produit, cette « mémoire » sert tour à tour le passé, le présent et pourquoi pas, un meilleur avenir pour tous.

*Si mon vœu était largement exaucé, l'émotion qui pousserait cette candeur enfantine à s'exprimer, selon ma perception des choses, prendrait l'allure d'une grande **confiance** de votre enfant envers vous, ses parents (et par surcroît envers la vie), qui à votre tour feriez preuve de **tolérance** et de **discernement** envers vos petits. Ces échanges ne doivent cependant pas surcharger la conscience des enfants qui débutent une nouvelle incarnation. L'ici et le maintenant doivent prévaloir sans toutefois banaliser la transition délicate qui s'opère entre le monde spirituel récent qu'ils viennent de quitter et la terre ferme du monde matériel qu'ils retrouvent pour la énième fois.*

Le dilemme vous appartient donc, chers parents. Si, après des recherches intérieures sérieuses, vous en venez d'abord à concevoir que j'existe, ensuite que ma nature en tant que loi cosmique universelle exprime des valeurs fondamentales d'amour et de justice, vous considérerez que je suis un atout certain de santé spirituelle et de responsabilisation, pour vous-mêmes et vos enfants. Si, à l'extrême opposé, vous considérez mon discours comme de la foutaise, comme une pure invention, donc qu'il ne vaut même pas l'effort de s'y attarder, vous ferez tout pour éloigner vos enfants de supposées balivernes. Alors que les parents précédents répondront « oui » au dilemme moral qui se présente à eux, vous répondrez le contraire, embarrassés par votre méfiance et votre incrédulité.

Exceptionnellement, laissons à leurs prétendues certitudes, ces adultes ultra soumis et fatalistes qui sont souvent de nouveaux venus dans la race humaine ainsi que ces dirigeants qui se proclament des dieux de leur propre État, ne pouvant supporter qu'une autre autorité que la leur puisse les surpasser. Ils n'ont aucune notion de ce qu'est une santé spirituelle et n'en veulent rien savoir.



Dans ce second souffle émotionnel, je m'attriste que plusieurs d'entre vous, personnalités individualistes et matérialistes à l'excès, n'entreteniez aucune véritable réflexion en ce qui a trait au dilemme que le Conseil des 100 sages vous soumet. Vous n'analysez pas, ou si peu, votre part personnelle de responsabilité face aux Événements de l'Éveil. Vous tentez de vous débrouiller seules autant que cela vous est possible. Vous essayez de tirer profit de la situation précaire de l'humanité en vous positionnant de manière favorable pour vous-mêmes afin de recevoir des autres au moins autant sinon plus que ce que vous acceptez de leur donner, soit le moins possible. Vous considérez la vie comme une place commerciale où chacun soutire le plus qu'il peut de l'autre. Votre état de santé spirituelle vous importe peu de même que ma nature réincarnationnelle.

Face à ma simple existence, la plupart des religions n'ayant pas dépassé ce stade d'évolution, malgré leur discours parfois altruiste, rechignent à discuter du dilemme posé. Elles ne peuvent concevoir qu'on puisse remettre en question leur autorité autoproclamée ou celle des écrits sacrés qui leur servent d'assise théologique, textes qu'elles ont parfois falsifiés pour donner plus d'emprise à leur autorité institutionnelle. Elles lèvent le nez sur ce type de discussion qui, disent-elles, ne les concerne guère puisque cela ne fait pas ou n'a jamais fait partie de leurs enseignements. Elles se cantonnent donc dans leur position idéologique et se montrent irritables face à ceux de leurs fidèles qui osent montrer de l'intérêt pour la réincarnation et le dilemme présenté. Elles commencent d'ailleurs par les menacer d'excommunication s'ils s'expriment sur la place publique mais retraitent parfois de leurs positions rigides car elles ne veulent pas perdre le peu de fidèles qui leur restent. Ce qui n'empêche pas certains de leurs dirigeants, dans la plus grande discrétion..., subrepticement, de retourner dans l'histoire et en particulier dans les archives du Concile de Constantinople en 553 de notre ère pour revoir les circonstances ayant prévalu au bannissement de la réincarnation en tant que doctrine officielle de leur institution.

Philippe Deschamps qui a publié « Les mystères de la mort et de la réincarnation », Diffusion rosicrucienne, 1999, signale à propos d'Origène (« Traité des Principes »), l'un des premiers Pères de l'Église, qu'il

«...fut un des premiers hommes réellement mystiques à proposer officiellement une interprétation allégorique des grands textes sacrés. Sa philosophie fut condamnée par le 2^e concile de Constantinople en l'an 553. C'est du moins ce que l'on croit généralement car il n'existe aucune preuve indiscutable que le pape Vigile, qui présidait l'Église à cette époque, ait donné son approbation à une telle condamnation. Il était en conflit avec l'empereur byzantin Justinien, qui cherchait à faire du christianisme une religion d'État. Le pape Vigile avait alors protesté contre la convocation du concile de Constantinople. En tout cas, c'est depuis cette époque que le monde chrétien ignore la réincarnation. »

En ce milieu de 21^e siècle, ces autorités tentent toujours de se dépêtrer de cette situation qui se poursuit encore, un peu moins de 1500 ans plus tard; ce qui n'est guère facile. Leur déni se prolonge d'ailleurs dans le fait qu'elles mettent en doute la sagesse de ceux et celles qui composent le Conseil des 100 sages nouvellement constitué. Elles s'irritent du fait que presque aucun de leurs membres hauts placés ne fassent partie de ce Conseil prestigieux.

Les États de ce niveau de jugement moral, quant à eux, ont tendance à ne pas prendre officiellement position sur la question, laissant prétendument leurs citoyens libres de l'allégeance religieuse de leur choix. La politique officielle proclame que chacun puisse croire ce qu'il veut. L'État reconnaît et accepte qu'il y ait plusieurs religions majeures ou de moindre importance en son sein mais il dit ne pas vouloir s'immiscer dans la gestion de ces institutions religieuses ni dans la conscience des membres de sa population. Il ne participe donc pas officiellement au dilemme posé mais, s'il souffre de rigidité intellectuelle et religieuse, ce qui est souvent le cas, indirectement, il tente d'influencer par ses politiques la conscience individuelle et collective en mettant des bâtons dans les roues des organisations qui pourraient questionner son autorité morale ou civile. Il n'est donc pas inusité que ce type de gouvernance affiche certains principes mais favorise en sous-main des préceptes contraires. Ses motivations profondément égoïstes jouent la carte de l'altruisme en promulguant la liberté individuelle au premier rang de ses valeurs afin d'être bien perçu de la population et être de la sorte réélu. Ce type de gouvernement peut assez facilement souffrir d'hypocrisie et n'aime guère qu'un sujet

comme la réincarnation, lieu par excellence de la responsabilité personnelle et collective, vienne le responsabiliser lui-même.

Sous des dehors paraissant généreux, l'égoïsme, cette propension à se centrer avant tout sur ses propres intérêts, nourrit souvent le monde émotif des dirigeants religieux et politiques de ce type ainsi que les individus comme vous qui les imitez. Par votre individualisme, vous considérez hérétiques la réincarnation et le concept même de santé spirituelle. Ce qui ne vous aide en rien à adopter un sens aigu de vos responsabilités personnelles et collectives par les temps qui courent.

J'aimerais ajouter ici une note qui j'espère, vous fera réfléchir plus en profondeur sur le sens de votre propre vie. Je constate que plusieurs d'entre vous sont de bonne foi en refusant ma réalité, ils croient faire preuve de sincérité. Je vous soumetts alors la problématique suivante.

Quand une véritable tuile existentielle survient dans votre vie et que vous considérez ne pas l'avoir cherchée ni vu venir, vous admettez alors ne pas comprendre le sens de cette épreuve. Parfois même, vous criez que vous ne méritez tout simplement pas cette adversité. Certains vont même jusqu'à maudire Dieu de les éprouver ainsi ou encore d'affecter énormément un de leurs proches. Vous passez souvent très vite par-dessus la question des questions : POURQUOI moi, lui, elle? J'aimerais vous rappeler alors le nombre important de fois que vous avez répondu « non » à la simple possibilité que j'existe ainsi qu'à l'existence de mon acolyte, le karma. Ainsi, à force de refuser d'envisager la simple possibilité de ma réalité, il devient normal de ne rien comprendre de celle qui vous désavantage lors d'un coup dur. Mais vous avez tendance à réagir de la même manière quand une très agréable surprise vous arrive. Par exemple, si vous gagnez des dizaines ou des centaines de milliers de dollars à la loterie, il ne vous vient guère à l'esprit d'essayer de comprendre le sens profond de cette soudaine fortune ni l'origine de ce crédit karmique. La plupart du temps, vous prenez le magot et ne demandez pas votre reste. Vous évoquez la plus agréable des « chances », cette sœur jumelle du hasard.

Poussons un peu plus la réflexion; et je sais que cela est délicat à accepter pour plusieurs d'entre vous. Lors d'une difficulté majeure, vous est-il déjà arrivé de vous sentir confusément coupable de cette situation difficile même si vous considérez ne pas l'avoir consciemment recherchée? Se peut-il que vous vous sentiez tout de même responsables de ce qui vous arrive sans trop comprendre pourquoi? Votre impuissance à saisir le sens premier des surprises, agréables ou non, survenant dans votre vie, ces étonnements que vous attribuez au hasard, il m'apparaît clairement que vous les entretenez par votre manque d'approfondissement des questions de fond qui composent votre vie et celle d'autrui. Vous devenez responsables de vos propres incompréhensions. Selon mon analyse de la situation, le « sort » que vous invoquez pour louer l'événement agréable ou pour détester celui qui vous est déplaisant est le fruit de votre propre jugement, reflété par votre miroir. Autrement dit, l'imprévu en question vous appartient en propre et vous avez à composer avec lui. Vous devenez responsables de gérer cette situation qui n'est que l'effet de la cause qui le précède et lui donne vie. Cet effet a des causes profondes qui vous concernent directement. Moins vous avez de contrôle sur cette situation, plus elle vous est imposée, plus elle résulte d'origines karmiques, soit en crédit, soit en débit. Mieux vous comprendrez le sens profond de votre épreuve ou de votre bonne fortune, mieux vous pourrez la gérer avec sagesse. N'est-ce pas intéressant comme opportunité? Je vous invite donc à réfléchir plus avant à mes propos et à donner un sens plus complet à votre propre vie. Car ce n'est pas parce qu'on nie ma réalité qu'elle perd son existence pour autant.

Vaut mieux la regarder en face (via votre miroir) que la subir passivement. Voilà un ingrédient majeur dans la maîtrise de la vie, de notre vie.

Finalement, le dilemme posé rencontre chez vous une opposition de principe que vous tentez de camoufler sous couvert de la liberté de penser. Cependant, naît dans votre conscience, peut-être pour la première fois, l'idée de type donnant-donnant avec laquelle vous interprétez les notions de crédit ou de débit karmique. Le marchandage potentiel des faveurs divines vous interpelle, comme autrefois les indulgences. Le terme responsabilité vous apparaît généralement péjoratif car il est souvent associé à une faute dans votre esprit. Être responsable signifie souvent être coupable, ce qui dévitalise la personnalité plutôt que de la faire se tourner vers la lumière de l'âme, siège par excellence de la santé spirituelle.



Vous, maintenant, pour qui la responsabilité morale est celle des bonnes intentions et de la bonté personnelle, vous êtes les premières personnes à vous intéresser véritablement à mon existence. Dans vos réflexions sur la vie, vous reprenez que si l'intention de l'acteur est bonne mais qu'il fait erreur, les conséquences karmiques deviennent beaucoup moins sévères que s'il y avait vraiment mauvaise intention de sa part. Vous concevez aisément que si vous agissez bien, vous serez rétribuées d'une quelconque manière en retour, tôt ou tard. Cette dernière motivation n'est cependant pas la première qui vous invite à bien agir; c'est plutôt celle de vous sentir bien avec vous-mêmes et avec les autres. Vous vous ouvrez également à la notion de responsabilité collective, de karma de groupe. Vous pouvez accepter que si un peuple est généreux envers ses citoyens ou même envers d'autres peuples, ceux qui reçoivent ces bienfaits lui seront reconnaissants et l'estimeront d'autant. Également que ce peuple compréhensif se méritera en compensation les bienfaits d'autres peuples.

Mais vous affichez des réticences face à la notion même de réincarnation. Habituees depuis toujours à penser dans des schèmes qui n'incluent pas cette doctrine, vous vous demandez comment il se fait que votre religion ne vous ait pas présenté cette valeur auparavant. Comme plusieurs personnes autour de vous semblent s'intéresser à la question de l'heure sur le plan du jugement moral, vous écoutez tout de même avec attention ce qui leur est enseigné. Les personnages du Conseil des 100 sages vous semblent fort bien intentionnés, pleins de bonté, ce qui vous rassure beaucoup. Le concept de santé spirituelle vous intéresse mais ce qui vous frappe davantage, c'est la présence nouvelle de la réincarnation dans cette situation car, en tant que telle, je viens secouer vos valeurs.

Ici, les autorités religieuses invitent leurs ouailles à la prudence face à ces nouvelles valeurs. Elles voient de manière plutôt suspecte que nombre de leurs croyants se montrent intéressés par ces questions qui n'ont jamais fait l'objet de discussion véritable dans leurs enseignements, même si le mot réincarnation ne leur est pas totalement inconnu. Quelques rares ecclésiastiques effectuent d'ailleurs des recherches dans leurs Écritures afin d'y trouver des citations pouvant faire référence à cette doctrine. Les autorités les plus ouvertes d'esprit se montrent bienveillantes face à leurs pratiquants qui démontrent beaucoup d'intérêt envers le dilemme. Elles se disent que si ces enseignements peuvent les rassurer face aux Événements de l'Éveil, si cela leur donne de l'espérance, ça ne doit pas être mauvais, même s'ils peuvent avoir tort.

Ces chefs religieux se surprennent eux-mêmes de devenir sensibles au discours des sages. Ils sentent qu'ils peuvent probablement apprendre de ces nouvelles autorités morales auxquelles ils aimeraient ressembler en cette période où leur propre autorité est remise en question comme jamais auparavant. Leur meilleure motivation provient du fait qu'ils peuvent s'inspirer d'eux afin de mieux conseiller leurs propres fidèles. Mais ils ne peuvent absolument pas concevoir que certains de ces sages soient la réincarnation de lointains co-fondateurs et promoteurs de leur propre religion. Ils sont fortement attirés par leur sagesse tout en niant leur origine. Ils n'apprécient pas du tout que les nouveaux enseignements servent de démentis à une part importante des préceptes qu'ils enseignent depuis des siècles à leurs fidèles. Ils craignent fort de perdre leur ascendant moral face à ces derniers qui pourraient désertir leur Église, ce qui se solderait par une nouvelle perte importante de fidèles et de prestige.

Les différentes sectes et religions de ce stade se consultent d'ailleurs afin de voir la direction morale que peuvent prendre leurs consœurs théologiquement proches d'elles, car la crise de civilisation qui se présente à elles toutes s'avère entièrement nouvelle. Sans le dire ouvertement, mais l'œil attentif le perçoit, toutes ces autorités religieuses vivent une ambivalence morale, car elles et leurs fidèles assoient leurs opinions sur l'atmosphère empreinte de précarité et d'incertitude prévalant en cette phase critique de la civilisation. Elles constatent, bien malgré elles, qu'elles ne peuvent plus vraiment soutenir logiquement et théologiquement plusieurs de leurs enseignements traditionnels; ce qui n'est pas nouveau....

Les gouvernements de ce niveau moral, où la démocratie prédomine, ont plutôt l'habitude de se montrer conservateurs dans leurs valeurs ainsi que dans leurs relations avec les citoyens et les dénominations religieuses. La plupart d'entre eux n'ont pas d'opinions arrêtées sur un sujet qui ne regarde que les citoyens et les autorités religieuses. Ils ne se sentent guère interpellés par ce dilemme car ces pays ne veulent pas ressembler à ceux qui affichent une religion d'État. Ils suivent tout de même avec attention l'évolution de la situation chez eux tout en lorgnant du côté des contrées amies afin de voir comment ces dernières se comportent. Ils ne se sentent pas d'avant-garde mais plutôt accommodants face au dilemme apporté par le Conseil des 100 sages. Ils tiennent à ce que leurs décisions à ce titre ne les isolent pas des autres nations et cherchent l'assentiment du plus grand nombre afin de faire front commun avec elles au besoin. En ces temps empreints de précarité, ces États ne veulent surtout pas mettre de l'huile sur le feu et aggraver une situation déjà suffisamment instable. Ils reconnaissent toutefois que cette nouvelle notion existentielle comporte des éléments apaisants pour leur population.

*Les émotions principales vous caractérisant, chers non-adeptes, sont la **curiosité bienveillante teintée d'inquiétude et d'ambivalence**. Votre cœur est réceptif mais cette obligeance n'est pas solidement assise sur un esprit rationnel poussé, sur le discernement judicieux. Votre **confiance** et votre **méfiance** se côtoient allègrement.*

Avec une hésitation certaine donc, vous réagissez en principe favorablement au dilemme posé compte tenu que celui-ci constitue en quelque sorte le sujet éthique de l'époque et que vous êtes très impressionnés par la sagesse des sages. Comme vous entrevoyez qu'une meilleure santé spirituelle pourrait advenir de ce qui pour l'instant ne s'avère qu'une simple croyance, vous ne vous y opposez pas d'office même si vous la trouvez plutôt étrange. Vous avancez d'un pas mais reculez d'une moitié de pas au cas où vous vous seriez trompés. Vous ne voulez surtout pas vous sentir isolés de la masse et pensez que, si on a pu vous induire en erreur si longtemps à propos de la réincarnation, sciemment ou non, vous ne voulez certainement pas vous lancer tête baissée dans une direction qui vous décevra par la suite. Chat échaudé craint l'eau froide.



Pour vous maintenant, amoureux de ce qui est ordonné dans la vie de tous les jours tout autant que dans l'univers, une loi est une loi, humaine ou divine et nul ne devrait ignorer cette loi. Personne n'est au-dessus d'elle. Ces injonctions de vos codes civils impliquent qu'il est de votre devoir civique de connaître la loi et de la respecter, car elle est présumée servir le bien commun en promouvant et en installant l'ordre dans la cité aussi bien que dans le cosmos. Cela constitue l'esprit de la loi, soit l'intention du législateur humain ou du Créateur divin, et le texte de cette loi devient son application concrète. Or, moins la loi est connue, volontairement (refus de la connaître) ou non (pure ignorance), plus elle paraît dure à qui en subit les conséquences. L'adage dit: « La loi est dure, mais c'est la loi » (Dura lex, sed lex). Or, ce qui est vrai pour la vie en société s'inspire, au départ, depuis toujours, des lois naturelles. Vous êtes sensibles à l'affirmation des sages qui signalent que la réincarnation est une loi naturelle, qu'on y croit ou pas, qu'on l'étudie ou pas et, comme la loi civile, il est de votre devoir de tenter de la connaître, de la comprendre et de l'appliquer à votre vie intérieure. Refuser de le faire par irresponsabilité, c'est accepter d'avance d'en payer le prix tôt ou tard sans comprendre pourquoi vous avez à en payer ce prix.

De manière plus pratique, vous n'avez pas l'habitude de remettre en question les valeurs sociales et religieuses que vous considérez comme un ciment collectif tenant ensemble toute société qui se respecte. Mais devant l'ampleur des problèmes imputables à ceux qui n'ont pas pris leurs responsabilités civiques et religieuses, vous accueillez avec intérêt cette nouvelle philosophie qui, bien que dérangement, vient confirmer une part de votre attitude générale devant la vie. Comme vous vous considérez être des modèles de responsabilité, comme il s'agit d'un crédo personnel pour vous, vous étudiez cette nouvelle valeur qu'est la réincarnation afin d'y trouver des préceptes qui viennent confirmer ceux que vous défendez bec et ongles depuis longtemps. Si cela peut améliorer la cohésion intérieure, la cohérence sociale et conforter plusieurs de vos propres opinions, vous y souscrivez en appréciant la logique derrière les préceptes présentés. En tant que croyants, vous pouvez admettre que Dieu ait institué une loi universelle plus juste pour l'ensemble de l'humanité que celle qui vous est enseignée depuis toujours, compte tenu de l'état délabré dans lequel l'humanité se trouve présentement. Votre sens du réalisme vous permet de concevoir que la situation actuelle ne peut guère être pire qu'elle l'est présentement; d'où votre ouverture d'esprit face à moi.

Quant à elles et devant l'ampleur de la situation, les institutions religieuses de ce stade de jugement moral, fort peu nombreuses, se mettent à fouiller leurs propres Écritures afin de voir si elles peuvent appuyer le discours du Conseil des 100 sages. La plupart d'entre elles proposent depuis des millénaires une version plus ou moins semblable à celle soutenue par le Conseil et elles se font fort de démontrer qu'elles avaient raison de prôner la réincarnation comme code de conduite morale. Ces confessions religieuses presque exclusivement extrême-orientales – dont la réincarnation est déjà un élément de base de leur culte – invitent d'ailleurs les fidèles des autres religions à venir s'abreuver en leur sein des tenants et aboutissants de cette doctrine. Cependant, l'orthodoxie rigoureuse et parfois rigide de certaines de ces religions se heurte à des éléments particuliers du message des sages, plus logiques, universels et compatissants dans l'ensemble.

Par exemple, le précepte voulant qu'un être humain gravement fautif puisse se réincarner de manière punitive dans le corps d'un animal est strictement invalidé par les notions de la nouvelle morale annoncée par les sages. Pour cette dernière école de pensée, il s'avère

totallement illogique et contraire aux lois naturelles qu'un être puisse régresser d'un règne à un autre dans son évolution personnelle. Les religions orientales qui propagent de telles croyances doivent donc impérativement réviser ces notions, ce qui ne leur est pas facile.

Les gouvernements de ce niveau moral, proportionnellement aussi peu nombreux que les religions de même position trouvent dans cette doctrine une certaine similitude entre les notions de lois civiles et de lois naturelles. Ces tenants de la loi et de l'ordre, même s'ils n'ont pour la plupart jamais réfléchi à fond au sujet apporté par le dilemme moral constatent une continuité entre la Nature et la propension des humains à faire des lois afin d'apporter dans leur vie sociale, ordre et méthode, ce qui concourt à la cordialité des échanges et à la sécurité de tous donc des plus vulnérables. L'engouement progressif pour ces nouveaux enseignements amène d'ailleurs certains États à faire des efforts supplémentaires pour rendre leurs lois de plus en plus justes, s'inspirant des aspects qu'elles considèrent les plus légitimes de cette grande loi naturelle et spirituelle qu'est la réincarnation.

Par exemple, le fait qu'un tueur à gage de la mafia qui, ayant commis plusieurs meurtres légalement impunis, meure d'une maladie courante donc de manière relativement normale, pouvait ulcérer bien des gens qui considéraient injuste qu'il ait un sort si banal après avoir enlevé la vie à tellement de gens. Or, en concevant qu'à long terme, chaque pensée, chaque parole et chaque action humaine comportent une compensation positive ou négative (sans esprit vengeur), selon la qualité morale de ces agissements et que la compensation arrivera tôt ou tard, en concordance avec cette loi universelle, cette conception permet d'apaiser la conscience des bien-pensants.

Considérer que la Justice universelle et divine a le bras aussi long qu'il le faut pour faire en sorte que tout s'équilibre dans la Nature permet un apaisement de conscience et une espérance chez plusieurs d'entre vous, nouveaux adeptes. Vous déduisez que l'équivalent positif est aussi envisageable, notamment chez une personne qui subit involontairement mais manifestement une dette karmique mais qui se comporte avec courage et dignité dans son épreuve. Il est apaisant de penser que cette personne, après avoir mieux compris pourquoi elle se voyait confrontée à ce sort en apparence injuste ne se sente plus une victime du hasard... car elle verra, progressivement dans la présente incarnation ou dans la prochaine, sa situation s'améliorer nettement, voire remplie de gratifications et de bonheur. La confiance en une Justice immanente bien comprise réjouit, en cela, le cœur du juste.

*L'émotion prédominante chez vous est la **droiture** permettant une plus grande justice sociale et universelle. Sentir que vos principes sont solidement ancrés dans une philosophie de vie cohérente et honnête vous aide à vous montrer réceptifs face à la nouvelle doctrine.*

Vous êtes plutôt bien disposés face au dilemme présenté par les sages à cause de la rigueur sur laquelle est érigée cette conception. Il s'agit pour vous d'un acte de foi sur lequel repose un principe solide de justice universelle. Vous concevez assez facilement que l'humanité soit tout à fait responsable des troubles qui l'affligent présentement et que la réincarnation puisse, en principe, constituer un apport important de santé spirituelle et de sens des responsabilités personnelles et collectives, annonçant une nette amélioration de la vie sur Terre à moyen ou long termes.



Avant que le Conseil des 100 sages n'apporte ses suggestions sur ma nature, vous qui êtes depuis longtemps en colère devant la bêtise humaine, étiez plutôt déprimés, même désespérés de voir la situation se dégrader à ce point. Comme vous ne pouviez inverser le cours de l'histoire, vos critiques s'avéraient acerbes, en signe d'impuissance. Mais lorsque cette notion de justice immanente inhérente à la réincarnation est devenue un sujet plus intense de discussion, vous avez ressenti un choc moral positif. Enfin émergeait pour vous une philosophie fondamentalement différente, surtout en Occident, qui apporte maintenant des réponses logiques à vos questionnements incessants. Beaucoup de personnes athées et agnostiques se retrouvent dans votre groupe. Vous vous mettez à penser que vous l'êtes surtout par défaut puisque aucune conception philosophique de la vie n'a pu jusque-là vous satisfaire en profondeur. Celle des vies successives, correctement expliquée, apporte aujourd'hui un défi de taille aux positions religieuses habituelles que vous aviez tendance à repousser, les trouvant souvent illogiques. La réincarnation devient ainsi une idée sur laquelle vous pouvez dorénavant plancher pendant des années à cause des interrogations insoupçonnées qu'elle soulève.

En ces années tumultueuses des Événements de l'Éveil, les jeunes adultes et les étudiants parmi vous qui poursuivent des études supérieures, en particulier, peuvent dorénavant se régaler car des débats substantiels excitent, ébranlent la cité. L'expression même de « dilemme moral » résonne un peu partout dans l'espace public. Les facultés et départements universitaires de philosophie et même de théologie, en perte de vitesse depuis plusieurs décennies, redeviennent populaires, à la mode. Un plaisir immense jaillit dans la conscience des intellectuels de tous âges, les mystiques sourient dans leur barbe... Enfin, les valeurs profondes de la vie sont abordées!

Les quelques religions d'envergure ayant adopté cette doctrine depuis fort longtemps, elles aussi se voient ébranlées dans certains de leurs principes ancestraux. Les réformateurs modernes de ces religions anciennes sont écoutés avec beaucoup plus d'attention maintenant que les sages du Conseil viennent consolider plusieurs de leurs positions doctrinales avant-gardistes. Par contraste, les autres religions, celles qui refusent depuis des centaines d'années, voire des millénaires de même discuter de réincarnation, se voient marginalisées. Elles peuvent difficilement dépasser les vieux arguments qu'elles ont de tout temps servis à leurs adeptes et à leurs opposants. Leur crédibilité est à la baisse, par manque de substance. Leur influence diminue constamment puisqu'elles ne proposent toujours que des croyances et non des connaissances à leurs fidèles, de moins en moins nombreux.

Les gouvernements de ce type, rares à vrai dire, sont les leaders internationaux du changement de la garde sur le plan du jugement moral sur notre planète. Ils invitent les sages du Conseil à venir s'entretenir avec leurs citoyens afin de rendre aussi concrets et personnalisés que possible leurs enseignements. D'ailleurs, plusieurs de ces sages proviennent de ces pays novateurs. Même si ces États ont l'air de faire cavalier seul pour le moment, d'autres, plus hésitants, ne les envient pas moins de générer tant d'enthousiasme dans leur population en ces temps si difficiles. Ces rayons d'espoir illuminent notre vieille Terre qui a encore bien mal à ses valeurs.

*L'émotion appelée **courage** mettant de l'avant votre **volonté** parfois pugnace font de vous de nouveaux convertis... Vous vous considérez comme les porte-étendards de cette nouvelle valeur civilisationnelle.*

Votre ferveur habituelle vous fait prononcer un « oui » franc au questionnement proposé car, pour une première fois depuis longtemps, vous reprenez espoir face à l'avenir de l'humanité.

Vous désirez ardemment devenir responsables d'un avenir meilleur, pour vous personnellement et pour la collectivité. Pour l'instant, la notion de santé spirituelle n'évoque que peu d'émotion chez vous, habitués que vous êtes à nier toute référence aux considérations intérieures. Mais ma réalité, elle, vous interpelle puissamment car elle bouscule l'inertie ambiante.



Vous, que j'aime affectueusement qualifier de « démocrates naturels » de la spirale émotive, appréciez particulièrement que les sages parlent de mon existence en des termes de Justice universelle puisque tous les êtres conscients sont égaux devant la loi karmique et cela sans exception. Ainsi, nul ne peut échapper à la loi des conséquences sur un plan ontologique puisqu'il s'agit d'une loi inscrite dans la Nature elle-même. Cette loi naturelle liée au karma devient donc la mise en application de la Justice universelle. Il vous sied fort bien que je sois incontournable et ne puisse errer. Vous admettez par le fait même que si vous ne comprenez pas toujours ma rigueur, positive ou négative, il vous appartient d'en découvrir les causes. C'est une question de responsabilité personnelle qui vous incombe et vous la proposez à la collectivité.

Quelques très rares gouvernements civils sur la planète peuvent se targuer d'avoir atteint ce niveau de jugement moral. Ils sont fiers de voir évoluer plusieurs de leurs citoyens sur le Conseil des 100 sages qu'ils appuient de toutes les manières possibles. Constaté que ces membres de leur société civile deviennent des références internationales sur les plans philosophique et même mystique les réjouit et les encourage à poursuivre leur marche vers une humanisation toujours plus poussée de la société. Ces grandes démocraties, comme on les appelle maintenant, sont essentiellement pacifistes et ne se caractérisent d'ailleurs pas par le grand nombre de leurs citoyens. Elles avalisent les valeurs que colportent les principes qui me sont reliés et dont elles tentent de s'inspirer afin de les appliquer au meilleur de leur capacité. Elles s'adaptent vite aux changements de l'heure et démontrent, tout comme les plus petits bateaux prennent moins de temps à changer de cap que les gros navires, qu'elles tiennent à demeurer les chefs de file de l'humanité sur le plan spirituel au même titre que sur le plan politique.

D'ailleurs, je réalise avec joie que le présent degré d'évolution émotionnelle est bien représenté par quelques organismes internationaux dont la Cour pénale internationale. Celle-ci constitue un embryon de justice universelle sur la Terre, ce que l'O.N.U n'a à peu près jamais pu matérialiser dans ses décisions les plus graves, car elle est écartelée et souvent déchirée par des pays dominants et dominateurs qui sont très loin d'avoir atteint cette qualité morale mais qui y possèdent malheureusement, par leur droit de veto, la force de freiner l'évolution générale de l'être humain sur notre planète.

Ai-je besoin de signaler que fort peu de religions importantes sur Terre s'intéressent à moi outre quelques mouvements philosophiques d'envergure? Pourtant, cela devrait faire partie de leur responsabilité, de leur mandat d'étudier et d'enseigner mes préceptes puisqu'ils et elles se targuent d'être des connaisseurs en enseignement de la spiritualité.

*En ce qui vous concerne, je suis heureuse de constater qu'un besoin viscéral de **justice** vous anime. L'égalité, l'équité et la solidarité sont les trois sœurs d'une justice véritable imprégnant votre niveau d'affection pour la vie. « Une juste place pour chaque être! » pourrait devenir votre devise.*

Face au dilemme posé, il vous est naturel et logique de répondre « oui » puisque ma nature vous semble porteuse d'égalité ontologique entre tous les êtres, chacun selon son degré de conscience. Que l'humanité devienne plus responsable d'elle-même en expérimentant une santé spirituelle plus saine et vigoureuse passe par le prisme obligé de la responsabilisation de chaque femme et de chaque homme de cette planète. Vous l'avez bien compris.



Certaines valeurs liées aux vies successives reçoivent par ailleurs, l'assentiment empressé des gens comme vous qui tentez de comprendre la souffrance des personnes défavorisées, qu'il s'agisse aussi bien des malades que des criminels, des pauvres que des victimes de tous ordres. Vous reconnaissez en ces personnes des êtres souffrants, ce qui vous invite et vous incite à soulager leurs peines si cela vous est possible. Vous tentez de mettre en pratique dans votre vie l'injonction consistant à ne pas juger les autres. Vous savez fort bien que si quelqu'un juge sévèrement les autres, c'est qu'il manque de compréhension à leur égard et souvent envers lui-même. Vous faites de grands efforts pour bien comprendre le caractère non vengeur, l'intention non punitive des dettes karmiques pouvant affliger vos semblables. Vous concevez qu'une Justice universelle puisse décréter une situation défavorable pour une personne ou un groupe de personnes sans que ce décret ait comme but, en soi, de faire souffrir ces gens puisque devant ces mêmes événements, les réactions individuelles peuvent s'avérer extrêmement diverses selon le degré de compréhension et d'acceptation de chacun. Cet état de fait, nommément, peut se vérifier chez des personnes lourdement affectées qui comprennent profondément leur état difficile (se comparant souvent à des pires qu'elles), signe qu'elles sentent que leurs malaises colportent une dimension existentielle digne d'introspection. L'apprentissage détaillé de ma doctrine leur sert alors de catalyseur pour approfondir leurs connaissances sur les causes personnalisées de ces épreuves marquantes et souvent compensatoires. L'humble attitude accompagnant ces introspections et ces prises de conscience leur permet, par le processus de l'acceptation, de transmuter une part de leurs souffrances en soulagements concrets, ce qui les apaise et stimule l'évolution de leur personnalité.

Les organisations d'aide nationale et internationale pour itinérants, réfugiés, victimes de guerre, personnes en détresse ou en manque grave d'éducation sont composées de gens pour la plupart très empathiques, comme vous, qui désirez aider les plus démunis et éprouvés. Vous vivez constamment des dilemmes existentiels qui vous interpellent profondément. À ce titre, vous cherchez à comprendre la vie humaine jusque dans ses ultimes retranchements et êtes soulagés d'avoir accès à une philosophie comme la réincarnation qui vous propose des explications rationnelles, du moins en principe, lors de vos questionnements. En tant que membres de ces organismes humanitaires, vous acceptez d'emblée de présenter ce type de réflexion aux personnes en situation précaire lorsque vous le jugez à propos afin de soulager la conscience de ces personnes et la vôtre, faut bien le dire. Comme spécialistes des situations d'urgence, de la survie, vous invitez les personnes aidées à entrer en contact avec le message des sages afin qu'elles et vous compreniez et acceptiez mieux une situation dont vous ne pouvez qu'atténuer les effets, pour le moment. Votre rôle d'aides humanitaires vous amène à sérieusement réfléchir à la notion de santé spirituelle après vous être faits les champions tous azimuts de la santé physique et de plus en plus de la santé psychique. Vous trouvez intéressant, instructif même qu'il puisse y avoir un lien étroit entre les trois états de santé, soit entre la santé des trois corps : physique, psychique et spirituel.

Aucun gouvernement n'a encore atteint ce stade de compassion. Mais l'avenir se veut prometteur car des peuples entiers sont épargnés par les désastres ambiants et se montrent volontaires, à un titre ou à un autre, pour aider ceux qui souffrent. Ainsi, ils cheminent, en tant que groupe social, en tant que personnalité nationale, vers l'avènement sur Terre d'un plus vaste humanisme, sans égard aux différences de race, de religion, etc.

*Pour vous qui êtes imbus du présent échelon moral, l'émotion dite de **compassion** (« com » signifiant « avec ») constitue la pierre angulaire de votre propension à aider les autres, c'est-à-dire à compatir à la « passion » (ou souffrance) des autres. Cet accueil vis-à-vis de la souffrance des autres peut correspondre à celle qui vous a déjà été démontrée lors de souffrances personnelles antérieures, qu'il s'agisse de cette vie-ci ou lors de vies passées. Elle se veut un geste de fraternité qui tend la main à plus vulnérable que soi. Cette compassion, cet altruisme appelle nécessairement, tôt ou tard, un crédit karmique, surtout si l'action est totalement désintéressée. Nous sommes ici en présence d'un bel exemple de cercle vertueux où le bien fait attire son semblable.*

Face au dilemme posé, vous acceptez avec cœur d'approfondir des notions telles que la miséricorde, le pardon et tentez de comprendre comment ces états affectifs, ces sentiments profonds peuvent s'avérer compatibles avec la notion de réincarnation. Vous concevez facilement que, si l'erreur est humaine, la reconnaissance et la compréhension de l'erreur et de ses motifs le sont tout autant.



En cette fin d'exposé, avec vous mystiques qui êtes des adeptes plus expérimentés de mes principes et de mes règles, et sans revenir sur les généralités de ma nature préalablement exposées depuis le début de cet ouvrage, j'aimerais réfléchir à quelques notions moins approfondies jusqu'ici. Vous concevez facilement maintenant que la réincarnation soit une loi naturelle qui stipule que l'être humain a comme mission ultime de devenir parfait. Or, sachez qu'il vous est impossible, comme êtres imparfaits, de comprendre parfaitement en quoi consiste la perfection; vous ne pouvez que l'imaginer... imparfaitement. L'imaginer, l'imager parfaitement, ce serait être déjà parfait car une chose est parfaite ou ne l'est pas. La perfection, en ce qui vous concerne personnellement, ne peut que vous être graduellement inspirée et démontrée par votre Maître intérieur, ou corps spirituel, puisqu'il s'agit d'un attribut de l'Âme universelle dont il est un des parfaits segments. En cela, trouvez grande satisfaction à en devenir toujours plus conscients.

À son tour, le concept de santé spirituelle ou de spiritualité évolutive se veut un préalable à ceux de santé physique et de santé psychique. Comme vous tentez quotidiennement de le conscientiser, la santé spirituelle parfaite appartient au monde animique et à ceux et celles qui sont devenus des « Réalisés » de la vie sur Terre. L'âme étant parfaite, sa santé s'avère donc parfaite en Soi. Le perfectionnement de la personnalité à travers les incarnations consiste à rendre la santé physique et la santé psychique aussi parfaites, à terme, que peut l'être celle de l'âme. La perfection humaine consiste donc dans l'addition, en quelque sorte, de ces trois états de perfection qui culminent en une santé globale parfaite lorsque la maîtrise de soi et celle des grandes lois naturelles de la vie a été réalisée par la personnalité.

Pour mieux illustrer cette conception d'une santé globale parfaite, je vous propose ici la formule symbolique suivante, nommée pour l'occasion, « concept des trois corps ». Cette représentation vise à comprendre la nature de chacun de ces corps ainsi que la relation existant entre ces trois corps, soit le corps physique, le corps psychique et le corps spirituel.

Imaginons un véhicule automobile doté de trois séries de sièges comme dans une mini-fourgonnette. Sur le siège avant, on aperçoit le corps physique qui tient le volant. Sur celui du milieu, c'est le corps psychique qui prend position. Sur la banquette arrière siège le corps spirituel. Bien que imbriqués l'un dans l'autre chez l'être humain vivant, admettons pour l'instant qu'ils soient séparés l'un de l'autre dans un même véhicule pour mieux distinguer et définir leur rôle. Conceptualisons aussi qu'un cordon relie leur nombril respectif, le cordon d'argent, l'équivalent psychique du cordon ombilical physique reliant la mère et le fœtus.

Très succinctement...

*Le corps **physique** est le conducteur du véhicule. Ce corps est fait de matière opaque. Chaque partie et organe de ce corps est constitué(e) de matière solide, liquide ou gazeuse. Le véhicule lui-même et ses échappements sont composés de solides, de liquides et de gaz. Pour conduire cet objet matériel, il faut un corps tout aussi matériel, comme celui que chacune, chacun de nous possède en tant qu'être incarné.*

*Le corps **psychique** est situé sur la banquette centrale. Il est constitué des facultés immatérielles que sont la pensée, l'intelligence, la raison, la mémoire, la conscience, l'imagination, les émotions et sentiments, la volonté, etc. C'est ce corps immatériel qui ordonne au corps physique quelles manœuvres concrètes effectuer pour mener le véhicule au lieu voulu. Il se sert de toutes ses ressources émotives et mentales pour diriger le corps fait de matière. Son rôle est de guider intelligemment le corps physique.*

*Le corps **spirituel**, assis à l'arrière sur la troisième rangée de sièges est lui aussi constitué de facultés non matérielles. Ses caractéristiques principales sont sa perfection, sa transparence et sa lumière. En fait, on peut le visualiser comme un corps défini par un contour dont l'intérieur n'est constitué « que » de Lumière intelligente, comme si une partie de la lumière du soleil était comprimée et confinée à l'intérieur de cette forme. Il représente notre être parfait d'origine qui résume la représentation de l'Être en soi. Il a comme rôle fondamental de guider parfaitement le corps psychique afin que celui-ci puisse à son tour guider le corps physique correctement. Son mandat est de faire en sorte que les corps psychique et physique, qui ensemble forment la personnalité, deviennent peu à peu conscients de cette perfection animique. L'expression âme-personnalité définit l'ensemble de ces trois corps qui s'interpénètrent l'un dans l'autre, chez un être humain vivant. Pour réussir à atteindre la perfection simultanée de ces trois corps, de très nombreuses incarnations sont nécessaires, de toute évidence.*

Entre parenthèses, veuillez concevoir que la mort physique est un décret du corps spirituel qui détache le cordon d'argent qui le relie au corps physique. Ce corps physique sans âme est donc laissé à lui-même et retourne au limon de la terre. Ce processus est l'inverse de la naissance alors que l'âme s'était connectée à un nouveau corps physique. La mort ou « transition » survient donc quand le corps spirituel, ou âme, considère que le corps physique qu'elle avait intégré à la naissance n'est plus apte à constituer un véhicule matériel qui lui convienne; soit à cause du vieillissement avancé de ce corps, d'un accident brutal ou de toutes autres espèces de circonstances. Le corps psychique, quant à lui, est constitué de la partie immatérielle de la

personnalité. Il est donc lié en permanence à l'âme, que ce soit pendant la vie terrestre ou durant la période entre deux incarnations. Ce corps psychique possède entre autre, une conscience de lui-même et une mémoire. Comme il est en présence constante de l'âme, il peut mesurer son degré d'évolution par sa qualité cristalline et lumineuse qu'il compare en tout temps à celle, parfaitement claire et limpide de l'âme. Tant que ce corps psychique ne verra pas sa brillance devenir identique à celle de l'âme, il devra se réincarner donc s'unir à un corps physique. Le travail du cliveur qui épure de ses scories le diamant brut finit par faire surgir d'une matière opaque et sombre, l'éclat final du diamant qui y est enfoui, devenu A-1. Au fond, ce diamant a toujours été parfait mais cette perfection était cachée sous des couches minérales moins nobles qu'il a fallu retirer pour en révéler la lumière. Cette image illustre la belle histoire du perfectionnement de la personnalité à travers les âges.

Maintenant sont ici résumées quelques exemples de relations pouvant exister entre ces trois corps. Si le corps spirituel se caractérise par sa transparence et sa lumière, comme nous venons de le voir, il n'en est pas de même du corps psychique qui lui, s'avère plus ou moins opaque. Plus il est évolué, expérimenté, plus ce corps psychique est transparent, ressemblant de plus en plus à l'âme ou corps spirituel. Les couleurs qui le caractérisent, son aura donc, passent des teintes les plus sombres aux tons les plus cristallins selon son évolution. Par contre, moins ce corps psychique a de l'expérience de la vie humaine, moins il est transparent donc plus il est opaque. L'opacité du corps psychique est le résultat de ses manques d'expériences, de ses erreurs volontaires ou involontaires, de ses défauts, etc. En guidant le corps psychique, le corps spirituel tente de lui montrer la voie de la vertu étincelante sous toutes ses formes afin qu'il répare ses erreurs et devienne de plus en plus lumineux et transparent, cette lumière et cette transparence devenant toujours plus identiques à celles du corps spirituel qui est pure lumière.

La couleur ou le mariage de couleurs d'un corps psychique est en quelque sorte son « vêtement » intérieur de rayonnement témoignant de son degré d'harmonie par le biais de sa teinte et de sa luminosité. L'aura est l'extension de ce vêtement qui perce les limites du corps physique pour s'étendre au-delà de celui-ci et traduit l'état du magnétisme plus ou moins grand de la personnalité.

Le corps spirituel ressemble à une étoile qui ne peut s'empêcher de briller. Cette brillance est une forme de « pur amour ». Par nature, il essaie constamment d'influencer positivement le corps psychique afin qu'il dirige bien, à son tour, le corps physique. Et le corps psychique possède une faculté très particulière, soit le libre arbitre. Il peut répondre oui ou non aux suggestions intimes du corps spirituel. Ce libre arbitre, c'est la faculté de choisir du corps psychique. Ce qui l'influence dans ses choix, c'est la qualité de son jugement. Ce jugement est fortement teinté des émotions qui l'accompagnent. Si des émois peu harmonieux tels la colère, l'envie, la vanité ou l'égoïsme colorent ce jugement, les décisions du corps psychique lui feront commettre des erreurs plus ou moins graves en faisant agir le corps physique de manière erronée. Si, au contraire, les sentiments dominants accompagnant ces décisions sont teintés d'amour, de générosité, de sagesse et de calme, le corps psychique conduira le corps physique vers des agissements imprégnés d'adresse et de justesse.

Or, le corps psychique, doté du libre arbitre, peut s'il le désire, avant de prendre une décision importante, faire « pivoter » le siège central sur lequel il est assis et se retourner vers l'arrière du véhicule, vers le corps spirituel pour lui demander conseil. Il peut ainsi demander humblement à l'âme de le conseiller afin de prendre la meilleure décision possible dans les circonstances. C'est l'essence de la prière, de la méditation qui vise une plus grande lumière. Si la question est simple, bien posée et sincère, il est fort probable que le corps spirituel éclairera le corps psychique de sa plus belle intuition ou inspiration. Ce qui permettra à ce dernier de

faire pivoter à nouveau son siège et de se retourner vers le conducteur du véhicule, soit le corps physique pour lui ordonner d'accomplir des gestes empreints d'harmonie provenant des belles inspirations du corps spirituel. Et le corps psychique, devenant de plus en plus expérimenté, deviendra de plus en plus lumineux, transparent, ressemblant toujours plus au corps spirituel, s'approchant encore plus de la perfection, de vie en vie.

Quelques scénarios sont ici proposés. Le corps psychique, tourné vers le corps spirituel, peut consulter ce dernier du regard, lui soumettre les questionnements qui l'interpellent en visualisant son visage de telle sorte qu'il ressemble tout à fait à notre visage physique. Mais le visage de notre corps spirituel, beaucoup plus lumineux que nos propres traits physiques en devient, par notre visualisation, bellement adouci. Notre visage physique, illuminé de la sorte par notre imaginaire, en devient spiritualisé; un peu comme lorsque nous fixons longuement notre visage physique dans le miroir : ses traits deviennent évanescents. Ou encore, notre corps psychique peut exercer sa volonté et vouloir rejoindre le Maître intérieur sur la banquette arrière afin de s'incorporer en lui pour « voir » au travers de ses yeux (pouvant être bleu saphir...) et y trouver ses solutions. Cette incorporation peut également s'effectuer à l'invite du Maître intérieur qui consent à prêter ses propres yeux au corps psychique désirant. Ainsi, les trois corps se fondent en un seul, les trois s'incorporant en un trio d'amour idéal. Quel belle et bonne fusion!

On peut constamment ajouter à ce tableau. Par exemple, en conceptualisant que la mini-fourgonnette représente symboliquement le corps humain. Ce véhicule englobe et rassemble les trois corps qui forment l'âme-personnalité. Il ne possède pas de hayon arrière. Le corps spirituel, arborant le contour défini d'une forme humaine, est perçu de face par le corps psychique tourné vers lui. À l'intérieur de son contour, il n'y a que lumière. On peut imaginer qu'il est impossible de le percevoir de dos car la lumière qui l'habite s'évase à l'infini hors du véhicule qui ne devient lui-même qu'une forme baignant dans une lumière infinie. En cela, ce corps spirituel, cette âme parfaitement lumineuse ne représente qu'un segment de l'Âme universelle, qu'une portion de la lumière globale qui contient tout, où tout baigne. Tout ce qui existe dans l'univers matériel se trouve ainsi entouré et pénétré de la lumière de l'Être. Comme l'Être est impersonnel en sa nature, il se personnalise dans cette nature, dans tous les êtres de l'univers. Tous les êtres qui existent représentent la diversité (qu'expriment nos personnalités) issue de la divinité qui elle, constitue l'Unité du Grand Tout.

Par ailleurs, si une question posée ne reçoit pas de réponse conscientisée par l'esprit psychique et le cerveau physique, soit parce qu'elle manque de clarté, soit qu'elle touche plusieurs volets disparates, soit que vous n'êtes pas prêts à recevoir une telle réponse car vous n'avez pas encore la sagesse de la recevoir, concevez que la réponse à votre question mal ou hâtivement formulée existe. Elle est simplement déposée par le Maître intérieur dans votre subconscience comme dans une bulle d'hélium, soit à vos propres pieds derrière la banquette avant du véhicule, en attendant que les conditions propices soient réunies pour que vous vous penchiez et preniez pleinement conscience du « présent » qui vous attend. Cela peut prendre des heures, des jours ou des années. Votre degré de « prêtitude » en est l'exigence. « Encore et encore, « Quand le disciple est prêt, le Maître apparaît », en toute conscience.

Veillez également considérer que le corps spirituel et le corps psychique ne résident pas à l'intérieur du corps physique mais entourent ce dernier, d'où leur capacité de le quitter lors de la transition ou mort et même lors de la projection psychique volontairement induite.

La santé spirituelle peut donc être résumée en la volonté du corps psychique à se tourner régulièrement vers le corps spirituel pour lui demander conseil, en recevoir les inspirations dans

la méditation ou la prière et agir de manière responsable par la suite . Rappelez-vous encore que souvent...,

*C'est en fermant les yeux que l'on peut le mieux voir;
c'est en rouvrant les yeux qu'on chérit le savoir.*

Les motivations et décisions du corps psychique concourent, à leur tour, à bien guider le corps physique dans ses actions. La qualité des émotions et du discernement du corps psychique est en relation directe avec la qualité de votre jugement moral. Plus l'émotion est harmonieuse, plus le jugement moral est solide, plus l'action est parfaite. Ressentir quotidiennement la joie qu'il y a à accomplir des gestes physiques cohérents, à entretenir des pensées psychiques harmonieuses est signe de santé spirituelle.

Comme il est utile de vous encourager vous-mêmes à bien faire, chaque personne devrait reconnaître qu'elle accomplit des milliers d'actions physiques parfaites à chaque jour, qu'il s'agisse de gestes très simples et répétitifs ou d'actions plus complexes. Il est absolument faux de dire: « Il n'y a rien de parfait en ce bas monde», comme on l'entend dire chaque jour par des milliers d'entre vous. Au contraire. Il vous faut changer ce déplorable dicton par un autre beaucoup plus réaliste que l'on peut constater quotidiennement: « Tout n'est pas parfait. »; ce qui est rigoureusement vrai. Il indique que nous sommes tous en marche vers la perfection, chacun ayant fait un bout de chemin plus ou moins long vers cet idéal. Le corollaire veut que toute personne physiquement handicapée et incapable d'accomplir ces simples gestes quotidiens ou occasionnels peut constater ce manque de perfection car elle-même s'avère inapte à les matérialiser. Lorsque cette personne limitée dans ses actions voit les autres accomplir correctement de simples gestes qu'elle-même ne peut réaliser, elle contemple chez les autres la perfection ordinaire en ses modestes formes. D'ailleurs, de naissance à trépas et d'une incarnation à l'autre, chaque être expérimente l'inhabileté des premières (enfance) et des dernières (vieillesse) années de la vie ainsi que des magnifiques maîtrises du cœur de la vie, soit l'âge adulte.

*L'émotion dominante est encore et toujours **l'amour**, empreint d'humilité et de reconnaissance. Plus cette santé spirituelle est vive et consciente, plus elle est faite de connaissances et moins elle est faite de croyances. Le sage, à la fin de son périple, ne croit plus; il sait qu'il sait, par expérience!*

Répétez-vous personnellement ces vers que je vous sou mets tendrement :

*C'est par ce que je sais que je crée ma science.
C'est par cette science que naît ma confiance.
L'une mariant l'autre elles enfantent Patience.
Ce triangle sublime érige ma conscience.*

Le dilemme posé reçoit donc votre aval empressé. Pour vous, la réincarnation constituant une pierre d'assise du mysticisme traditionnel, accepter cette invitation du Conseil des 100 sages va donc de soi. La réflexion menant à cette réponse est en symbiose avec l'avènement espéré d'une santé spirituelle grandissante pour chaque personne et pour l'humanité toute entière. De plus, il tombe sous le sens que cette conception de la vie permet de la mieux comprendre et donc de devenir toujours plus heureux, objectif formel et impératif de toute incarnation.

Le 21^e siècle sera-t-il spirituel ou ne sera-t-il tout simplement pas? Il est permis de prévoir qu'une meilleure santé spirituelle s'installera peu à peu, mais plus tardivement au 21^e siècle, une fois que les Événements de l'Éveil auront tracé et gravé leur passage. C'est surtout au 22^e siècle que celle-ci prendra véritablement son essor. Mais j'espère faire mentir mon réalisme...

Je vous suis gré d'avoir accepté de parcourir en entier mon message. Rappelez-vous sans cesse les trois étapes menant à la compréhension de ma nature : de manière générale, pour vous, je commence par être « possible ». En m'étudiant avec sérieux, je deviens « probable ». En m'interrogeant avec ferveur, je suis « certitude intérieure ».

Je ne peux pas ne pas être! Qu'il en soit ainsi!

La réincarnation

Et ainsi va la Vie, avant, après, toujours,
Une journée d'école à la fois, c'est connu,
Et « je » suis vraie témoin de mes fréquents séjours:
J'y arrive et j'en pars aussi humble que nue.

Une journée d'école

Ce poème fait partie du recueil poétique
Amour, Sang de l'Univers (à paraître) de l'auteur.

Un...

En Haut Lieu, On m'invite à prendre la parole,
Au nom d'une doctrine léguée en symbole
De l'Esprit de Justice et d'Amour, la boussole,
Que chacun a en main pour en faire haute école.

On me nomme ici-bas, la *réincarnation*.
La personnalité s'incarne en succession,
Jusqu'à la maîtrise de la vie, progression,
Que chacun a mandat d'accepter pour Mission.

On voit dans cet écrit beaucoup de majuscules.
Je vous prie de comprendre que je véhicule
Une loi naturelle, en tous points la formule,
Que l'Être créa pour que sagesse on cumule.

Si Dieu n'existait pas, ce serait le néant.
Aucune création, le petit, le géant,
N'auraient pu voir le jour, et le cas échéant,
Ce si bel Univers serait un *rien* béant.

La notion de hasard pause aussi ses problèmes.
Un effet sans sa cause n'est pas un système;
Ce n'est qu'un inconnu qui attend son baptême
Pour avoir à la fin, droit à son théorème.

Je sais bien que plusieurs d'entre vous ont des doutes
Sur ma réalité qui effraie ou déroute.
Si on aime assez peu cette vie, tant ell' coûte,
Le fait d'y revenir, on refuse, on redoute.

Or la peur du Long Terme enferme la conscience
Dans des vues matérielles obstruées d'inconscience.
On naît nus, on meurt nus, de corps mais pas de Science
À laquelle il est bon de prêter audience.

La souffrance n'a pas qu'un aspect douloureux;
Elle porte en son sein un beau fruit savoureux
Nommé *leçon de vie* par le cueilleur heureux,
L'ayant dûment gagné par efforts valeureux.

Minéral, végétal, animal et humain:
Ces quatre règnes unis sont tous cousins germains.
Vous ingérez les autres et en un tournemain,
Devenez solidaires aujourd'hui et demain.

Une fois maîtrisé, allant de bas en haut,
Un palier mène à l'autre et devient le berceau
D'un prochain apprenti arborant son flambeau
Puis d'un maître de classe enseignant aux nouveaux.

Toutes les expériences affinent l'être unique
Qui ne peut régresser vers un ancien physique,
Malgré tous ses défauts et toutes choses iniques
Qu'il ait pu accomplir, cette règle est basique.

En un mot comme en cent, vous êtes la Nature
De la Planète Bleue qui mène d'aventure
Un destin décidé en commun, sans rupture
Avec les gestes faits par ses vraies créatures.

La Vie ne meurt jamais, de naissance à trépas,
De trépas à naissance, et le plus petit pas
Est inscrit dans le Livre du Temps, le Karma,
Lui pour qui tout est Âme, sans anonymat.

Il est donc naturel que tous soient imputables
De leurs pensées, paroles et actions véritables;
En notre âme et conscience, il devient équitable
Que chacun soit pour Soi son tout premier comptable.

La force de l'Amour, ce Sang de l'Univers,
Qu'on peut trouver partout, dans le sain, le pervers,
Représente le cœur d'une loi qu'on révère
Quand elle est bien comprise, à l'endroit, à l'envers.

Deux...

Mon présent messenger ne sait pas tout de moi;
Veuillez donc l'excuser s'il hésite, atermoie
Devant certains aspects plutôt chargés d'émoi,
Personnels ou de groupe, sur lesquels on larmoie.

Comment élucider catastrophes et famines,
Hécatombes et tueries que la vie... dissémine?
Elles sont des tensions prolongées qui culminent
À des points de ruptures où les parties... dominent.

Les rôles de la vie s'avèrent si nombreux
Que rendre un néophyte, un maître rigoureux
Invite à souscrire au précepte vigoureux:
Vingt fois sur le métier (...) » des humbles, valeureux.

Ce qui revient à dire d'un ton opportun
Que le but de la Vie, être un diamant A-1,
Exige maints séjours pour faire de quelqu'un
Un humain très complet, l'exemple de chacun.

C'est ainsi qu'on dira au sujet des vieill's âmes,
Amies de la Sagesse pour laquelle ell's se pâment,
Qu'elles ont cheminé, appris, bien fait leurs gammes,
Tels Socrate et Platon que toujours on acclame.

Le but de l'exercice en soi n'est pas banal:
Se connaître soi-même en étant le canal
Du savoir essentiel, des vertus cardinales
Pour aimer, soi d'abord, tous les autres en finale.

L'âme incarnée réclame la dualité.
Les sexes sont deux faces en cours d'identité.
Ainsi en homme, en femme, en bonne égalité,
Vous devez revenir pour expérimenter.

La vie du couple uni, des loyaux amoureux
Reproduit bien l'accord des deux pôles heureux
Qu'on a déjà en soi, qu'en êtres généreux,
On réunit à deux, en amants désireux.

La sexualité est purification.
Le plaisir des cinq sens, des grandes émotions
Gratte le vert de gris dans l'orgasme en action,
Décrasse des scories et semblables affections.

L'égalité campée des droits et des devoirs,
Sans égard au présent, traditions et avoirs,
Doit changer les croyances en ultime savoir
Si l'union accomplie, on tient à concevoir.

Et de multiples fois, on peut revivre ensemble,
Comme homme ou comme femme, on casse ou on s'assemble
Pour polir peu à peu les moitiés qu'on rassemble
Et qu'à belle unité, à la fin on ressemble.

Les personnes attirées envers le même sexe
Ont vécu trop de vies d'affilée, par réflexe,
Comme mâle ou femelle et trouvaient trop complexe
De changer d'allégeance en un genre connexe.

Que ceux qui pensent en mal de cet état de fait
Comprennent que fort peu des êtres imparfaits
Échappent au *contretemps*, qui n'est pas un méfait,
Tout au plus un détour sur la voie du parfait.

La force du duo élit de bons parents.
« Vos enfants ne sont pas vos enfants. », dit Gibran.
Ils furent des alliés et aussi concurrents;
Ces poupons ont été adultes récurrents...

J'aimerais signaler aux enfants trop soucieux:
Vos parents ne sont pas vos parents, même vieux.
Aimez-les mais sachez que leurs choix contentieux
Demeurent personnels malgré un ciel pluvieux.

Un ex-frère, un voisin, un inconnu aussi,
Ils se sont tous *choisis* avant cette vie-ci
Dans un pacte (in)conscient pour qu'avec minutie,
L'entraide mutuelle amène au réussi.

Évoluer devient l'aspect incontournable:
Le dominant peut bien, et c'est imaginable,
Revenir en soumis, position intenable,
Jusqu'à temps que souffrance entraîne au raisonnable.

Naître là ou ici n'est pas non plus fortuit.
La ville, le pays, les gens, le tout traduit
Le présent d'un passé reproduit, reconduit
Pour avancer d'un cran sans mérite gratuit.

Le métier est travail, sur soi et sur la vie:
Les métaux, végétaux, animaux vous convient,
Et pour sûr les humains, à connaître à l'envie,
La Nature et ses lois par besoin de survie.

L'Art est le lieu chéri de sublimes passions
Des corps et des esprits par subtile incursion
Dans les mondes de l'âme et de ses propensions
À faire d'ici-bas un *ciel*, une ascension.

Toutes les religions et leurs saints rituels
Veulent atteindre la Voûte du spirituel
Mais seul le cœur du sage, en individuel,
Peut prétendre à l'extase, en phases graduelles.

C'est le fait du mystique en toute indépendance
Qui atteint sur l'enclume de la tolérance,
Le sommet personnel, fraternel de gérance,
D'un parcours prolongé menant à transcendance.

Il aura (re)connu tout des races humaines,
Tous les crimes de guerre et actions inhumaines,
Toutes les compassions à portée surhumaine
Et saura tout de lui, de l'Amour qui le mène.

Trois!

Darwin avait raison mais se trompait aussi.
L'être humain vient du singe et c'est fort bien ainsi.
Cette graduation profite à celui-ci,
Lui ouvrant un portail qu'il mérite, apprécie.

Après maints épisodes d'animalité,
De l'insecte au reptile, au poisson, invité,
Il emprunte à l'oiseau sa belle agilité
Et, reçu mammifère, il monte en qualité.

Devenu grand primate, il demeure longtemps
Dans les rangs simiesques aux exploits éclatants.
En gravit les maillons en singe compétent
Puis atteint un sommet, en tant qu'Orang-Outan.

De tous les animaux, il est celui qui prend
La plus longue durée, soit sept ans, ça surprend,
Pour devenir adulte et cela se comprend:
À devenir enfant..., lentement il apprend.

Il est de plus le seul de tous les grands primates
À exposer le blanc de ses yeux, qui épatent,
Ce qui lui donne un air, fort loin de l'automate;
En tant que postulant, il montre *blanche patte*.

Il a imité, de l'être humain, la personne,
En s'étant imprégné de voyelles et consonnes
De langues trop ardues pour que gueule façonne
Jusqu'à temps qu'au-dedans, il voit l'heure qui sonne...

Bien assis sur sa branche dans l'Arbre de Vie,
Il éprouve avec force l'appel qui convie
Son âme de chercheur, sa soif inassouvie,
À franchir la borne du règne qu'il envie.

Dira-t-il « oui » cette fois-ci, se sent-il prêt
À marcher sur le sol, au bas de la forêt,
À parler un langage et combien d'autres après,
À quitter son trône d'animal pour de vrai?

Devenir le petit d'un degré supérieur,
Après avoir été sommité antérieure
Exige humilité et vision intérieure
D'un demain bonifié, d'un progrès ultérieur.

Et ayant adopté pareille décision,
Il ne peut retraiter car à cette adhésion,
L'âme accole un influx permanent de fusion
À l'humaine nature et à son éclosion.

Où s'incarnera-t-il, ce jeune néophyte?
La logique soutient qu'au départ, il habite
Aussi près que possible de l'endroit qu'il quitte
Afin qu'avec succès, de ce pas... il profite.

Divergeant de Darwin, je tiens à préciser
Qu'en tout temps de l'année, je vois s'Humaniser
Les plus sages d'entre eux, venant fraterniser
Avec leurs frères et soeurs déjà *civilisés*...

Le singe est-il le seul à franchir ce passage?
Le grand nombre d'humains infirme un tel adage.
À ces nouveaux venus manque-t-il du bagage?
S'ils arrivent trop tôt, leurs émois font ravage...

Le plaisir sexuel sans amour véritable
Permet de *procréer* sans motif responsable.
Un trop plein d'âmes jeunes est facteur redoutable
Et détourne du but: *animal raisonnable*.

Même le moins aimant des *humains* ne peut plus
Retourner à l'état animal, révolu!
Chaque homme et chaque femme en un temps dévolu,
Réparera l'impair, sur Terre revenu-e.

Chaque vie n'est au plus qu'une journée scolaire
Qu'il vous faut répéter afin de vous parfaire
Jusqu'à vous mériter l'ultime savoir-faire
Car la *Maîtrise es vies* exige l'exemplaire.

Les sciences physiques, psychiques et spirituelles

Imaginons... Anticipons...

Nous sommes en 2160.

La réincarnation est admise par la majorité.

Les valeurs morales sont en nette progression.



...2015

2040 à 2060

2160...

De nos jours et de manière générale, les sciences physiques que sont la biologie, la zoologie, la botanique, la minéralogie, l'astronomie, etc. poursuivent leur tâche d'exploration et de compréhension des corps matériels dans leurs aspects internes et externes ainsi que les notions d'espace et de temps. Mais plus on tente d'élargir nos connaissances de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, plus on approche des limites de petitesse et de grandeur, moins nos cinq sens nous servent en tant que bons indicateurs de la réalité. Plus la matière déborde de son cadre sensoriel et plus elle tend à basculer vers des dimensions psychiques. Les machines physiques créées pour percevoir l'au-delà et l'en-deçà du registre des sons, par exemple, ont atteint leurs limites de réalisation. L'être humain ne peut plus se fier à une machine matérielle pour atteindre ces dimensions; il doit développer ses facultés psychiques pour y parvenir.

Les sciences psychiques que sont la philosophie et la psychologie tentent toujours d'explorer la pensée et les émotions humaines en se tournant vers *l'intérieur* psychique de la personne par le biais du raisonnement. Mais après avoir tenté de mesurer quantitativement l'intelligence par le quotient intellectuel il y a deux siècles, l'aspect qualitatif de celle-ci retient davantage l'attention des chercheurs. La qualité morale de cette faculté devient tout aussi importante que son acuité. Il en est de même de l'évaluation des autres dimensions immatérielles que sont la volonté, l'imagination, la mémoire et la conscience : leur qualité devient prioritaire face à leur amplitude. Par exemple, une volonté excessive confine à l'opiniâtreté; même si elle est forte donc grande en quantité, elle peut s'avérer destructive donc pauvre en qualité. De son côté, il est maintenant convenu de désigner la sexologie comme une science *hybride*, tout autant physique que psychique, car elle intervient à la fois sur les aspects psychiques que physiques de la personne. Les sentiments qui accompagnent l'expression sexuelle aussi bien que l'intensité du plaisir corporel peuvent dorénavant être mesurés.

Mais il existe une autre catégorie de sciences psychiques dites *occultes*. Ce sont les sciences spirituelles, qui étaient beaucoup moins bien connues du grand nombre aux siècles précédents même si elles existaient depuis des milliers d'années. À la fin du 21^e siècle, la communauté scientifique mondiale a enfin décidé de créer une nouvelle catégorie de sciences, soit les sciences spirituelles à proprement parler. Auparavant considérées simplement comme l'activation de facultés psychiques occasionnant des perceptions extra-sensorielles exceptionnelles, elles peuvent dorénavant être définies et regroupées sous l'appellation de

sciences spirituelles car les preuves suffisamment nombreuses de leur existence par un nombre de plus en plus grand de personnes le permettent. Plusieurs d'entre elles sont même enseignées à l'université alors qu'auparavant, elles ne retenaient l'attention que des groupements philosophiques et mystiques. Par exemple, le terme *clairvoyance*, parfois appelé vision psychique ou simplement voyance fait référence aux capacités de triompher des notions illusoires de dimension et de séparation de l'espace aussi bien que des limitations du temps. De sorte que la personne clairvoyante est à même de percevoir l'infiniment petit, de voir à distance, de voyager dans l'espace par la projection psychique, de connaître l'outre-passé ainsi que le futur en faisant preuve de prescience. Avoir conscience de nos incarnations passées fait ainsi partie des bénéfices apportés par la clairvoyance quand la personne porte son regard, son attention vers son propre passé et celui de ses congénères.

En concordance avec la clairvoyance, la *clairaudience*, donne le pouvoir d'entrer en contact psychique, intérieur avec ceux qu'on appelle les *morts*, non seulement de manière visuelle mais également auditive. S'élever jusqu'à eux ou recevoir leurs messages constituent des applications pratiques de ce savoir. En somme, les voir et les entendre en s'élevant intérieurement vers eux. L'hypothalamus et les glandes pituitaire et pinéale du cerveau, autrefois très peu développées parce que leur action psychique était en bonne partie ignorée des humains, connaissent une croissance à la fois physique et psychique nouvelle, spectaculaire même, en tant qu'*objets* physiques et psychiques d'investigation scientifique.

Ce rassemblement en un tout des trois ordres de sciences constitue une preuve additionnelle de la loi du triangle, déjà évoquée à plusieurs reprises. Les effets bénéfiques et maléfiques de cette loi pourraient s'illustrer ainsi : une séquence triangulaire négative serait constituée des mots *orgueil* et *égoïsme* sur ses bases et de *chaos* à son sommet; le mot *amour* s'inscrirait en son centre. Alors que le triangle positif arborerait les termes suivants : *humilité* et *altruisme* sur ses bases. *harmonie* sur son sommet et *Amour* en son centre.

Le terme *science* a presque toujours été employé pour désigner la connaissance des lois qui régissent le monde sensible, observable, celui de la matière. On a moins souvent fait le lien entre la faculté appelée *conscience* et la science elle-même. Or, le mot *con-science* inclut le mot science. Le préfixe « *con* » signifie « *avec* ». Selon cette observation, la conscience s'avère une faculté de *science intérieure* qui porte son attention aussi bien sur le monde extérieur de la matière que sur notre monde intérieur, non matériel. On a conscience d'un objet physique comme on a conscience de l'aspect psychique de nos sentiments. Par extension, on peut dire que la conscience est la science de soi face à notre monde intérieur et face au monde extérieur. Cette science, cette connaissance équivaut au monde de nos perceptions. Nous appelons *réalité* ce que nous percevons ou décodons du monde extérieur ou intérieur. Ce qui est réel pour soi existe en soi, à l'intérieur de soi. Une expérience psychique devient tout aussi réelle qu'une expérience physique. La souffrance psychique liée à la perte d'un être cher est aussi réelle pour soi que la douleur physique. De même, un ressouvenir clair d'une incarnation antérieure peut s'inscrire dans notre conscience de manière très réelle et vive pour soi. Cette conscience fait alors partie intégrante de notre réalité personnelle, tant physique que psychique et spirituelle. Ce qui est une réalité pour soi peut n'en avoir aucune pour notre entourage, celle-ci faisant partie de notre jardin intime.

On peut donc vivre des choses importantes pour soi sans que quiconque de notre entourage en soit conscient, à moins d'être très perspicace. Ce qui se passe dans le cerveau d'une personne peut être totalement étranger à toutes les autres, sauf en ce qui a trait à la qualité émotionnelle des pensées rayonnant à travers son aura. Donc, notre conscience personnelle, lieu ou état de notre science intérieure et celle perçue par les autres à notre endroit peuvent s'avérer très différentes. Et les trois ordres de conscience, physique, psychique et spirituel sont réels, pour la personne qui les expérimente.

Ceci dit, en 2160, la fissure entre les notions de sciences dites « exactes » comme les mathématiques ou supposément inexactes qu'on nomme sciences humaines a été grandement colmatée. Les appellations de sciences spirituelles, psychiques et physiques correspondent mieux à la compréhension de maintenant. Elles se fondent finalement d'ailleurs en une seule grande entité, celle synthétisée dans l'expérience personnelle, celle du véritable savoir, celle de la conscience de soi.

Les frontières autrefois considérées plus étanches entre la matière sensible et l'aspect psychique de la matière se sont énormément atténuées puisqu'on considère presque sur un même pied les manifestations psychiques et physiques comme les composantes intérieures et extérieures de la conscience *dualitaire*. Cette dernière est donc une faculté psychique qui donne accès aussi bien à la connaissance des *phénomènes* percevables par les sens physiques et qu'on peut objectivement prouver, qu'à la connaissance des *noumènes*, expériences intérieures qu'on ne peut se prouver à soi-même (et parfois aux autres) que de manière subjective par des facultés psychiques extra-sensorielles entraînées. La *con-science* est donc reconnue comme *la science de l'intérieur*, trouvant ses applications aussi bien dans le monde de la matière que dans *l'immatière*. Quitte à le répéter, la conscience se comporte comme l'araignée qui a elle-même tissé sa toile; elle en connaît tous les segments et peut se déplacer à toute vitesse vers chacun d'eux lorsque nécessaire. Elle est d'une agilité sans nom et porte son attention sur les mondes aussi bien physique que psychique et spirituel plus rapidement que ne peut le faire la vitesse de la lumière.

Même si la conscience n'a pas de limites imaginables, les êtres, eux, ont les leurs. Certaines de ces limites s'avèrent involontaires, dues aux limitations de l'espèce. L'être humain et certains animaux peuvent se reconnaître devant un miroir; d'autres pas. Certains oiseaux croient percevoir un rival dans un miroir et dardent farouchement celui-ci de leur bec, croyant attaquer ce rival. Ne se reconnaissant pas lui-même dans le miroir, l'oiseau croit avoir affaire à un ennemi, étranger à lui. Même s'il se trouve devant une réflexion bien physique de lui-même, son manque de conscience intérieure l'empêche physiquement de concevoir psychiquement que l'image qu'il voit est bien la sienne. Cette méprise, l'être humain la fait à son tour de bien des manières. Par exemple, lorsqu'il se trouve lui-même devant son miroir, il peut ne s'attarder qu'aux plissements de sa peau vieillissante plutôt que de contempler, en fixant ses propres yeux, les richesses intérieures que les expériences multiples de la vie lui ont apportées depuis qu'il est en vie. Il peut également détourner son regard vers autre chose s'il sent une culpabilité sourde revenir le hanter pour la énième fois. Ces limites sont alors plus ou moins volontaires. Lorsqu'elles sont involontaires, elles deviennent des réflexes inconscients. Ainsi, une personne peut avoir décidé de porter des œillères psychiques, de voir ce qu'elle veut bien voir et tenter d'ignorer consciemment le reste; pour un temps seulement... car la conscience, même repoussée, est toujours prête à surgir, en vérité...

Le subconscient ou subconscience sert à emmagasiner, stocker par le biais de la mémoire, les impressions et connaissances obtenues de manière consciente tout au long de nos incarnations. De multiples niveaux qualitatifs parcourent conscience et subconscience, des plus bas aux plus élevés. La haine la plus féroce et l'amour le plus sublime peuvent être considérés comme les extrêmes émotifs et cognitifs de l'ensemble de nos perceptions intérieures. Nos rêves, songes et cauchemars nous servent donc de guides en attirant notre attention vers les régions les plus *sensibles* de notre âme-personnalité afin que celle-ci réalise *con-scieusement* qu'elle grandit en conscience, assume ce qu'elle fut, est et pourrait devenir.

De nos jours, l'échelle évolutive des vibrations universelles ou cosmiques est beaucoup mieux reconnue et, par le fait même, enseignée à toujours plus de gens. On considère chaque étape de l'évolution de la conscience et de ses vibrations comme un palier incontournable, étant

précédé ou suivi d'un autre tout aussi important. On a fondu en une seule, la science de la Vie, toutes les sciences qu'on avait autrefois divisées et séparées pour mieux comprendre chacune d'elles. Les séparer avait l'inconvénient majeur d'ignorer la plupart des liens étroits qui unissaient toutes ses parties entre elles, en tant que membres du grand tout. Ces séparations étaient l'équivalent symbolique de celles qu'on avait accolées à la population mondiale de la Terre, séparant notre monde en quelque deux cents pays, les uns pouvant ignorer volontairement les autres. Maintenant, on utilise plutôt la terminologie d'« applications » scientifiques, médicales, astronomiques, psychologiques, clairsaudientes, etc. On accepte que le matériau psychique qui les relie toutes est la conscience, cet agent mental et spirituel qui agit comme le tissu conjonctif sur le plan du corps physique et qui unit tous les organes entre eux. Les plus grands savants sont ceux, maintenant, qui savent intégrer le savoir personnel manifesté, les différents aspects de la grande science de la Vie en un tout cohérent. Chaque partie est toujours étudiée en liaison avec le tout unifiant pour ne jamais le perdre de vue, pour toujours en conserver la conscience globale. On recolle aujourd'hui les morceaux qu'on avait jadis séparés pour tenter de comprendre jusqu'à quel point le grand Tout s'avère une mosaïque unificatrice.

En ce début de l'Ère du Verseau, la réincarnation est de moins en moins considérée comme une doctrine; elle est plutôt envisagée comme une loi naturelle en bonne et due forme, une loi fondamentale de la Vie. On accepte après d'énormes réticences idéologiques passées, que les cycles de la vie trouvent leurs applications à l'intérieur de chacun des quatre règnes terrestres et *entre* chacun de ces quatre règnes en un tout homogène et indissociable. Il s'agit d'autant d'étapes de conscience culminant dans l'être terrien indivisible. Les constituantes essentielles des trois autres règnes — minéral, végétal et animal — composent le tissu physique et psychique humain. Les minéraux, les végétaux et les animaux présentent tous des composantes, plus ou moins développées, à la fois physiques et psychiques qu'on retrouve dans le corps et les émotions de l'être humain. Là encore, on peut illustrer cette réalité par l'exemple des poupées russes imbriquées les unes dans les autres. Même si la poupée extérieure cache les autres, il s'agit de l'ouvrir pour vérifier, découvrir que les autres existent. La loi est inscrite dans le cœur de la Nature. On n'invente rien. On ne crée rien. On ne fait que *dé-couvrir* ce qui existe déjà de toute éternité en soulevant la *couverture* qui cachait la réalité.

RÊVONS UN PEU...

En 2160, le chaînon manquant entre les règnes végétal, animal dit ordinaire... et animal dit raisonnable... qu'est l'être humain a été trouvé et accepté. Il est unique en son essence mais multiple en sa diversité. Il s'avère unique dans la mesure où c'est une faculté de la conscience planétaire à la fois végétale, animale et humaine qui s'exprime à travers lui et la vie elle-même. Il s'agit de la ***volonté, soit la faculté de volition***. Celle-ci sert de moteur ontologique et existentiel qui a pour tâche de *prendre la décision* de passer d'une étape à une autre dans le processus continu et infini de toute croissance. Et cette dernière s'individualise, se *personnalise* sans cesse, d'étape en étape, comme autant de jalons marquant l'histoire de l'âme-personnalité et du sens intérieur profond qui l'accompagne: être toujours et de plus en plus prêt à devenir une personne accomplie sur la planète Gaïa. Ce sentiment d'être prêt et l'aspect volontaire accompagnant ce changement de règne sont en lien avec la faculté de dire: « *je* », de se distinguer. Ce processus s'avère multiple dans la mesure où les chemins menant du végétal, à l'animal et à l'être humain sont infiniment variés. Comme le minéral n'est pas considéré comme un être doué d'organes, donc un être vivant, le lien qui le relie au végétal n'est pas encore trouvé. Les mousses et lichens croissant sur la pierre ainsi que certains champignons sont l'objet d'intenses recherches afin de vérifier s'ils n'ont pas un fondement *minéralo-végétal*. La perle, cette concrétion minérale séjournant dans un animal, l'huître, est aussi étudiée afin de vérifier si elle n'a pas également un apport végétal,

ce qui pourrait servir de lien entre les règnes minéral et végétal. L'être, qu'il soit végétal, animal, humain ou même minéral demeure un être, invariablement.

L'étude approfondie des archives *akkachiques* de notre planète, cette bibliothèque constituant la Mémoire de l'ensemble des consciences des êtres y résidant, démontre que dans le meilleur des cas, l'acte volontaire menant au changement de règne chez l'animal ayant pris la décision bien arrêtée de devenir un être humain, donc prêt à le faire, s'effectue naturellement dans les conditions normales et généralement harmonieuses entourant une procréation humaine.

Dans le pire des cas cependant, les circonstances peu harmonieuses entourant cette conception font en sorte que la personnalité animale n'est pas encore prête à changer de règne. Elle se voit alors involontairement extraite du règne animal en devenant un être humain pour une première fois. Il est plausible que cette anomalie soit due au fait qu'aucune âme-personnalité humaine n'est disponible pour se réincarner dans des conditions aussi adverses. Ces situations pénibles peuvent prendre leur origine dans des naissances provoquées par des partenaires sexuels dont l'immaturité physique ou psychologique est manifeste, par exemple. Ce manque de préparation et de maturité chez ce nouvel humain peut se refléter, une fois devenu adulte, dans des traits de personnalité où la loi du groupe (animal) a préséance sur la singularité personnelle propre à l'être humain. Ce nouvel être humain, appelé en principe à devenir un « animal raisonnable » risque d'agir et de réagir plus spontanément selon des pulsions peu raisonnées de son ex-règne plutôt que de son nouveau règne. À moins qu'il reçoive une éducation très harmonieuse lui permettant de rattraper ce retard de croissance personnelle, ce qui est douteux compte tenu des conditions défavorables entourant sa conception et sa naissance. Si un grand nombre de ces âmes-personnalités intégrant trop rapidement l'humanité sont rassemblées dans une même communauté restreinte, ces enfants devenus adultes peuvent représenter tout un défi social car ils auront tendance à faire de leurs dirigeants des « chef de meute » qui pourront les manipuler à souhait. Une grande attention sociale doit leur être portée afin de limiter les dérapages sociaux dont ils pourraient devenir les auteurs.

Une comparaison peut être tentée avec celle du fœtus né prématurément et qui doit terminer sa grossesse dans un incubateur ou peut être l'objet d'un développement physique et psychique plus lent que la moyenne après sa naissance. Il demande beaucoup plus de soin qu'un enfant ayant déjà atteint le summum de son développement au moment de naître.

Somme toute, la nature a ses règles et ses cycles qui doivent être respectés de manière stricte quand cela est le moins possible. Tout écart à ces lois comporte des effets pouvant être dramatiques.

Ainsi, dans la grande majorité des cas, l'animal mammifère devenu *maître*, non seulement de son espèce simiesque mais préalablement de toutes les espèces de mammifères prononce lui-même, dans le secret de sa conscience et de sa pensée, le *oui* décisif de franchir le cap du règne animal pour accéder au règne humain. Ses premières incarnations en tant qu'humain le verront évoluer dans un cadre aussi semblable que possible de celui où il habitait en tant qu'animal. La science a identifié quelques types d'animaux très évolués qui avaient accès à ce changement de règne, l'orang-outan ou *homme des bois* étant le plus évident d'entre eux à ce jour, seul singe humanoïde où *le blanc des yeux* est parfois visible, comme chez l'être humain, en tant que signe annonciateur d'évolution vers le stade humain. D'ailleurs, quand on regarde quelqu'un *dans le blanc des yeux*, on signifie par cet acte on ne peut plus volontaire que l'on sonde son âme, son intérieur et que notre propos vise à l'atteindre profondément, à lire l'intention qui siège au fond de lui.

Il arrive que des cétacés très évolués dont le dauphin ainsi que plusieurs animaux domestiqués très avancés sur le sentier animal aient également atteint ce stade où il leur est permis de comprendre qu'ils peuvent franchir cette étape majeure dans leur évolution personnelle. Il s'agit d'une décision volontaire naturelle qui appelle l'être à s'ouvrir à une plus grande conscience de la vie, s'il se sent prêt à franchir cette étape cruciale pour lui. À mesure que l'être évolue et devient plus conscient de lui-même, il progresse d'une espèce à une autre, d'une famille à une autre, d'un règne à un autre. Il se singularise, il se personnalise à l'intérieur de cette espèce, de cette famille ou de ce règne. Il atteint, d'étape en étape, un nouveau sommet. Pour ce faire, il aura perdu peu à peu l'obligation d'agir en tant que membre d'un groupe, il sera de moins en moins lié à cette conscience qui le confine dans son espèce, famille ou règne. Le conte *Jonathan Livingston le goéland* de Richard Back (1970) illustre assez bien le dépassement de soi qui est exigé de l'individu pour changer de catégorie d'être.

Si je me permets d'avancer de telles hypothèses et affirmations, c'est que j'ai expérimenté la conscience d'avoir fait un tel choix pour effectuer le passage entre le règne animal et le règne humain. Le récit de cette expérience psychique est détaillé dans mon ouvrage *Mes incarnations passées et comment trouver les vôtres* (à paraître). Il est logique de penser que cette loi de la nature est jumelée à la capacité de décider et de choisir, inhérente à l'être, à l'intérieur des paramètres de la grande loi de l'évolution. Sous cet angle, la volonté et son corollaire le libre arbitre s'avèrent être des fonctions vitales permettant l'évolution à l'intérieur d'un règne et entre les différents règnes, chaque étape procédant d'une décision toujours plus individuelle après avoir été surtout et essentiellement collective, soumises à la loi du groupe. Ce processus lent et rigoureux mène, en se singularisant, au concept puis à la réalité de la responsabilité personnelle chez l'être humain. Ce faisant, à terme, mais de manière intentionnelle cette fois, l'être humain plus évolué reconnaîtra la nécessité de devenir inclusif dans ses choix et prononcera le « nous » fraternel consacrant sa solidarité envers tous les êtres de la création.

C'est ainsi que de nos jours, on recherche activement les expérimentations personnelles vécues dans nos vies antérieures qui servent de connaissances considérées comme fiables pour l'avancement harmonieux de l'humanité. Les archives du temps existent depuis toujours et elles sont psychiquement visitées par un grand nombre de scientifiques, eux qui levaient le nez sur l'existence même de la chose dans les temps anciens. Ces savants portaient du principe fort peu scientifique que ces données n'existaient pas avant même d'avoir commencé à en chercher l'existence...

Les textes écrits relatant les connaissances scientifiques des précédents siècles constituent une source seconde de savoir maintenant qu'on a acquis consciemment la capacité de se mettre à l'unisson des aspects vibratoires qui ont accompagné ces anciennes découvertes. Les plus avancés des chercheurs reconnaissent immédiatement en les touchant, par le biais de la *vibroturgie*, appelée aussi psychométrie ou thaumaturgie, l'origine vibratoire des anciens écrits. Ils en valident la qualité intellectuelle et morale de l'écrivain qui les a conçus en plus de connaître son identité. Cette nouvelle capacité donne maintenant accès à de nouvelles trouvailles de manière beaucoup plus précise.

Les scientifiques ne désirent plus forcer l'avènement de découvertes sans le support moral leur permettant de matérialiser ces applications de manière essentiellement utile et sécuritaire pour eux-mêmes et la collectivité. Ce qui est nouveau et fondamental, c'est le développement de notre jugement moral qui accompagne ces nouvelles découvertes. Ces dernières ne sont pas mises en application tant que nous n'avons pas la certitude qu'elles peuvent servir l'humanité plutôt que la desservir. Ce qui n'était pas le cas auparavant, car notre éthique très matérialiste nous faisait trouver, par acharnement, des données partielles qui pouvaient servir notre destruction plutôt que notre bonheur. Autrement dit, les scientifiques qui ont permis que la bombe atomique soit construite avaient un degré de jugement moral manifestement anémique.

Il en va de même de ceux qui l'ont utilisée, tuant des milliers de personnes. Ces dérapages n'existent plus aujourd'hui car les scientifiques qui auraient de telles intentions ne peuvent franchir les portes de l'université qui exigent un niveau de développement de jugement moral d'autant plus élevé que les études qu'ils font pourraient leur permettre de faire de telles bévues. D'ailleurs, et il est utile de le répéter, l'examen universitaire synthèse de notre nouvelle ère, en plus de confirmer l'acquisition de connaissances techniques, exige l'atteinte du stade 5 comme strict minimum pour obtenir un diplôme en sciences. Les membres du jury qui permettent l'obtention d'une thèse de doctorat au candidat qui la sollicite doivent impérativement avoir atteint le stade 6. L'éthique est devenue plus importante que la matière spécifique étudiée. L'humanité ne veut plus de savants sans conscience qui l'ont presque menée à sa perte.

Le libre arbitre dont nous sommes dotés a donné lieu à des catastrophes atomiques tout à fait évitables et totalement immorales car ceux qui avaient le pouvoir de décider ont agi, disent-ils, pour se défendre de manière préventive mais aussi beaucoup pour punir leur ennemi selon une logique des stades inférieurs de Kohlberg en jugement moral, soit, entre autres, la loi de la jungle, la loi du plus fort. Autrement dit, on a conçu, fabriqué et fait exploser des bombes par des mains d'adultes ayant réagi comme de jeunes enfants sur le plan moral. Ce qui démontre que même si un adulte ou groupe d'adultes est confirmé en un stade supérieur au stade 1 de Kohlberg lorsqu'il est en maîtrise de ses émotions, il peut occasionnellement régresser à ce stade initial inférieur lors d'événements particulièrement sensibles pour lui ou pour le groupe en cause. Le féroce désir de puissance, de gloire, de domination monétaire, de vengeance peut, paradoxalement, servir à infantiliser un adulte à peu près normal en enfant tyrannique. Régresser momentanément à un stade de jugement moral inférieur à celui qu'on démontre habituellement peut arriver à chacune et chacun de nous mais heureusement, cela survient de moins en moins souvent à mesure que nous consolidons nos assises dans des stades plus avancés de conscience, évitant de retomber dans les excès émotionnels des stades 1 et 2.

Mais au total, si ces drames guerriers ont pu se produire, exister, c'est pour que nous apprenions la prudence et l'intelligence du cœur. En 2160, on sait que chaque politicien, politicienne doit avoir atteint le stade 5 avant même de se présenter comme candidat, ce qui diminue considérablement sinon complètement le risque de telles dérives morales surtout que toutes les décisions politiques majeures se prennent en collégialité après avoir été soumises au grand public. Les décisions secrètes d'un président avec quelques membres de son état-major n'ont plus cours, ayant occasionné tellement d'abus aux conséquences d'une inqualifiable gravité.

Plus aucun scientifique n'oserait *vendre son âme au diable* en faisant servir ses connaissances pointues à la confection d'armes sophistiquées ou à des transformations indues de la nature, humaine aussi bien que dans les trois autres règnes. Des abus anciens ont créé tellement de souffrances que l'humanité a résolument décidé de se guérir de ses appétits d'égoïsme travestis en ouvrages d'apprentis sorciers. En outre, depuis qu'on a pleinement maîtrisé les énergies solaires, éoliennes et atomiques, la pollution n'est plus l'ombre d'elle-même. On fait prudemment renaître d'anciennes espèces d'animaux et de végétaux exterminés par la folie humaine. On se sert de l'ADN des fossiles et de leurs traces physiques fécondantes habitant toujours la dimension psychique des causes pour permettre à ces magnifiques êtres exterminés de se réincarner à nouveau en l'espèce et d'éblouir la conscience humaine. La Nature sous toutes ses formes fait l'objet d'une étude approfondie et d'une vénération sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Pour favoriser toujours plus l'adjonction d'une morale de justice venant épauler les connaissances scientifiques, on a institué des *concours de Sagesse* pour éclairer la population lors de très grands projets. Ainsi, les prétendants à diriger de telles entreprises sont obligés de montrer devant public non seulement leur savoir intellectuel et scientifique mais ils doivent

également prouver publiquement leur niveau de développement moral en faisant face aux plus sages de la société qui les mettent en situation de grands dilemmes moraux. Les gens dits ordinaires sont donc à même de se faire une opinion plus éclairée sur ces personnes et sur leurs capacités intellectuelle et morale à mener à bien ces projets.

Ainsi, en cette deuxième moitié de 22^e siècle, grâce en particulier aux sciences spirituelles beaucoup plus développées qu'antérieurement, le pourcentage d'utilisation et d'efficacité du cerveau s'est maintenant fortement apprécié. Autrefois, on disait que l'être humain n'utilisait que 10 % de son cerveau. Ce qui n'était pas tout à fait exact. On réalise aujourd'hui que ce nombre correspondait plutôt au pourcentage de conscience que l'animal raisonnable que nous sommes supposés être... utilisait vraiment. L'utilisation accrue de la conscience de nos trois corps – physique, psychique et spirituel – a plus que doublé depuis ces années moins lumineuses. L'humanité s'en porte d'autant mieux. Aussi, la communauté des trois ordres scientifiques a réussi à convaincre le public en général et le monde politique en particulier, qu'il était devenu partiel, partial et donc débilisant, non seulement pour l'être humain mais aussi pour les autres règnes, de favoriser indûment l'étude des sciences physiques au détriment des sciences psychiques habituelles et celles dites spirituelles, ces dernières validant de plus en plus souvent la qualité intellectuelle et morale de l'ensemble des recherches scientifiques.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, l'étude plus approfondie des quatre règnes que contient notre planète permet de mieux comprendre le sens général de la vie, le rôle spécifique que les êtres vivants ont à jouer pour accomplir leur mission et comment il est possible que l'interaction entre tous ces êtres, végétaux, animaux et humains s'exerce dans l'harmonie plutôt que dans la domination des uns envers les autres. Les sciences physiques, très développées par rapport aux sciences psychiques et spirituelles tentent d'expliquer et de maîtriser... les dimensions que sont le temps et l'espace. Nous y parvenons surtout et de plus en plus en étudiant l'infiniment grand et l'infiniment petit à l'aide de machines, elles-mêmes de plus en plus complexes. Les sciences psychiques essaient surtout de mieux saisir la complexité des comportements animaux et humains alors que les sciences spirituelles, sans grand bruit, essaient d'occuper, même modestement, une place légitime dans la conscience humaine.

Mais...,

Voyons voir les limites de la situation actuelle.

En politique, on nomme *ministère de l'Intérieur* les services d'espionnage, d'intelligence (!), etc. qui visent à assurer la sécurité du pays. La menace venant de l'intérieur des frontières peut être plus facilement identifiée et écartée de la sorte. Le ministère des Affaires étrangères ou extérieures, quant à lui, voit à ce que les guerres ou conflits potentiels provenant de l'extérieur du pays soient évités par l'envoi diplomatique d'émissaires pacificateurs. Les deux types de prévention se conjuguent pour assurer la sécurité et l'intégrité de l'ensemble du pays.

Or, sur le plan scientifique, et ce depuis de nombreux siècles, les sciences physiques, objectives touchant la matière sont nettement privilégiées au détriment des sciences psychiques *intérieures*. Ce qui crée un déséquilibre énorme dans l'état de santé globale de la personnalité humaine. On donne tellement plus d'importance aux aspects extérieurs de la personnalité que ses éléments intérieurs se dégradent, anémiés car sous-utilisés. Ce manque d'équilibre se manifeste par un matérialisme et un individualisme paralysant les pouvoirs intérieurs de la personnalité. *Symboliquement*, on accorde presque toutes les ressources humaines et matérielles au service des affaires étrangères et presque rien n'est consenti au service de l'intérieur. Si le pays – entendre ici, la personnalité – peut s'enorgueillir de limiter les attaques extérieures, il s'avère fort vulnérable devant les menaces intérieures de ses propres habitants ayant des vues pernicieuses. Certains esprits malfaisants venant de l'extérieur ont d'ailleurs été dépêchés il y a plusieurs années avec le mandat spécifique de miner la sécurité intérieure. Ils sont supposés être en dormance mais subrepticement, ils s'ingénient à court-circuiter tout sentiment d'éveil de la part de ses citoyens les plus évolués. Ils s'allient aux citoyens de souche ayant un esprit similaire. Heureusement, ils ne réussissent que partiellement à accomplir leur triste besogne.

C'est ainsi que l'on pourrait résumer la situation prévalant en ces années précédant les Événements de l'Éveil. Sur le plan extérieur et physique de la conscience, des sommes faramineuses sont investies dans de nombreux domaines pour tenter de dissuader quiconque de regarder trop longtemps son propre visage dans le miroir.

L'environnement se dégrade sévèrement car, au nom de la croissance économique, on exploite les richesses de notre Terre en omettant le plus souvent de prendre les précautions pour gérer ses richesses de manière durable. La science, soit les scientifiques et leurs alliés, extirpe ce qu'elle croit posséder de la Nature sans beaucoup de respect à son égard et y laisse des déchets toxiques qui peuvent la polluer et perdurer durant des millénaires. Elle pousse parfois ses recherches et leurs applications de manière à modifier génétiquement *sa nature* sans recourir aux précautions élémentaires pour protéger le public. Des armes nucléaires, chimiques et bactériologiques sont concoctées dans un but destructeur pour éliminer l'ennemi potentiel ou avéré. Des savants utilisent ainsi leur grande intelligence dans le seul but de tuer et de faire souffrir autrui, hommes, femmes et enfants.

Le monde politique, faisant fi le plus souvent des meilleures suggestions des sciences humaines pour n'écouter que les sciences dites exactes carbure habituellement à des perspectives de courte vue. Les intérêts orgueilleux et égoïstes dominent le plus souvent et les décisions prises sont généralement empreintes de favoritisme à l'endroit des plus nantis au lieu de véritablement servir la classe moyenne et les plus démunis. Les citoyens ne savent plus pour qui voter, en démocratie, car ils sont découragés par les manigances, demi-vérités et mensonges de toutes sortes qui émanent des cercles oligarchiques qui gouvernent. Les gouvernements ont tellement abandonné leurs capacités de gouvernance aux sciences économiques, surtout menées par des bonzes de la finance aux intérêts égoïstes, que l'économie (l'argent) est devenue la grande préoccupation populaire et civilisationnelle. Dans un grand nombre de cas, ce sont les banques centrales et privées qui dictent la marche à suivre au gouvernement plutôt que l'inverse. Les milieux financiers racolent les milieux scientifiques afin

de trouver des légitimités à leurs projets visant à faire toujours plus d'argent et à détenir plus de pouvoir. Des fortunes imposantes peuvent être amassées ou perdues en l'espace d'un clic sur un ordinateur performant parce que d'habiles savants et techniciens permettent ce genre de prouesses informatiques.

Et les sciences humaines, les sciences politiques en particulier, complaisantes, se laissent séduire; ce faisant, elles croient s'enrichir mais en perdent plutôt leur indépendance et leur impartialité, donc leur conscience. Si les sciences humaines ne jouent pas le jeu financier, elles sont ignorées. Cette civilisation souffre d'un « ékonomisme » cancérigène généralisé sur le plan du corps social. La science économique fait tout en son pouvoir, et ce dernier est fort grand, pour que tout soit comptabilisé, comptabilisable. Tout a un prix en valeurs sonnantes et trébuchantes. Et de brillants... cerveaux deviennent des comptables car eux ne font que ça, compter.

Sur le plan physique, comme nous l'avons vu précédemment, les sports, dans beaucoup de cas, souffrent d'une enflure extrême. Les sciences physiques sont mises à leur disposition pour améliorer toujours plus les performances des athlètes. Tout ce qui est scientifiquement possible de faire pour dépasser, surpasser, outrepasser les limites corporelles est effectué; parfois jusqu'à faire trépasser... leurs utilisateurs. Les priorités criantes qui interpellent le genre humain pour sa simple survie sont volontairement assourdies, muselées, étouffées par les jeux de tous ordres. Alors que des peuples entiers arrivent mal à se nourrir, des sommes colossales et des énergies extraordinaires sont dépensées par le monde scientifique afin que des personnes jeunes et pleines de capacités physiques parviennent à sauter un centimètre plus haut, à nager ou courir un quart de seconde plus vite. À l'origine, ces exploits avaient un sens, une utilité pratique. Livrer un message à la course pour sauver des vies, plonger et nager pour éviter la noyade à quelqu'un, etc. Aujourd'hui, ce sens salvateur n'existe plus. C'est comme s'il n'avait jamais existé. Outre un sentiment occasionnel de solidarité humaine, de collaboration, d'accomplissement personnel, seuls la performance, les honneurs et profits personnels, la gloire nationale ont subsisté dans ce qui est maintenant considéré, dans son cas particulier, comme de l'olympisme scientifique et financier. Il est devenu quasi impossible d'appeler ces manifestations sportives, des *jeux*. Beaucoup de gens se demandent désormais ce que signifie s'amuser, jouer. Demander l'avis d'un jeune enfant pour retrouver le pur esprit du jeu est même rendu hasardeux car leur monde ludique est envahi par les jouets électroniques où seuls le cerveau et les doigts sont utilisés; exploiter plaisamment l'ensemble du corps physique devient une rareté. Les Grecs d'antan doivent se retourner dans leurs tombes!

Sur le plan psychique, la philosophie n'est plus guère prise en compte comme sujet d'étude. Elle est considérée comme trop compliquée et plusieurs universités et collèges s'en détournent pour se concentrer sur des éléments plus pratiques de la vie, privant ainsi la société de *penseurs* pour favoriser les *faiseurs*... sans grande profondeur de pensée. La sagesse ancienne est jugée archaïque alors qu'elle constitue le berceau intelligent, rationnel et moral de l'humanité. La psychiatrie, la psychologie, la sexologie et les sciences connexes sont surtout orientées voire détournées vers la guérison. Alors que si elles étaient également et préalablement dirigées vers la santé mentale et émotionnelle, donc vers la prévention des maladies, plusieurs des graves problématiques humaines verraient leur nombre diminuer à cause de ce principe tout simple de précaution. On inverserait alors le balancier en favorisant d'abord l'amont de la santé par la prévention plutôt que l'aval de la santé malmenée qu'est la maladie.

Les sciences spirituelles, quant à elles, sont tellement ignorées qu'elles ne méritent, dans la plupart des cas, que scepticisme et même méfiance chez la plupart des gens. L'ignorance généralisée, ce grand mal séculaire, est telle qu'elle a perdu la mémoire et ne se rappelle même plus ce que signifie son propre nom... Les gens croient que le bonheur, c'est de consommer, quitte à se consumer.

En ces années troublées précédant les épreuves appréhendées, les personnes les plus éveillées réfléchissent et méditent dans leur sanctum privé, dans leur intériorité. Elles se demandent: Pourquoi est-il si difficile de se sentir responsable de soi? À quoi, d'ailleurs, servirait-il de devenir plus responsable de soi? Qu'a-t-on à y gagner? La petite voix, se faisant entendre, répond: « *Pour obtenir plus de con-science de soi, plus de science intérieure qui naît de l'acceptation de cette responsabilité.* » Devenir responsable signifie donc, de tout temps: mieux comprendre et agir plus sagement parce que plus éclairé. Tout comme l'ampoule, dotée de trois intensités d'éclairage s'illumine lors du contact volontaire du doigt sur l'interrupteur qui le met en position *marche* et qui, en tournant le bouton, fait passer l'intensité à la deuxième puis à la troisième force. La main qui actionne le commutateur est douée, cependant, du libre arbitre. Si cette capacité de choix et la volonté qui l'accompagne décident d'allumer cette lampe, d'actionner ce courant, d'accueillir le nouvel éclairage, de s'en servir pour mieux voir autour et en soi, de faire passer le courant de la première à la deuxième intensité, et éventuellement de la deuxième à la troisième, la capacité de voir s'accroît davantage, la conscience s'illumine toujours plus. Si le cerveau n'ordonne pas à cette main de tourner le bouton de la conscience, l'ombre continue à dominer la lumière.

Or, la loi de la dualité intervient aussi bien dans le monde psychique que dans le monde physique: un inconvénient surgit si on accepte de s'éclairer plus fortement. Bien sûr on voit mieux autour de soi et en soi mais pas seulement ce qu'on aime voir; également ce qu'on ne veut surtout pas voir. Devenir plus conscient, c'est non seulement percevoir de nouvelles avenues emballantes dans la cité de notre vie mais aussi redécouvrir les ruelles sombres de nos faiblesses et de nos aveuglements. Plus la lumière est grande, plus son ombre s'épaissit, noircit avec elle. D'où le dilemme: le jeu en vaut-il la chandelle? Le gain vaut-il l'effort?

Dans le monde scientifique, élargir sa conscience, l'approfondir, l'éclairer implique de faire appel de manière équilibrée à l'ensemble des sciences. Comme on voue aux sciences physiques, proportionnellement, une part beaucoup plus grande qu'aux disciplines psychiques et spirituelles, une disposition personnelle volontaire d'investiguer plus avant ces dernières se présente-t-elle, s'impose-t-elle? La qualité des décisions à prendre pour faire face à un avenir plus qu'incertain est-elle au rendez-vous si les mots *science* et *conscience* veulent dire quelque chose? Rétablir un équilibre sain dans l'apport de chacune de ces sciences peut-il s'avérer salutaire? Revoir la sagesse des philosophes de nos humanités, oser jeter un regard sincère vers les arcanes mystiques pourrait-il tempérer les tendances matérialistes et déshumanisantes de notre époque? Quels risques ai-je, avons-nous à encourir si, après mûre réflexion, je, nous prenons ce virage au potentiel équilibrant? Si mon miroir me gêne à cause de la présence d'une paire d'yeux qui s'avèrent inquisiteurs, parfois accusateurs, quels risques est-ce que j'encours à fixer droit devant ces yeux, les miens, ces miroirs de l'âme, ces détecteurs de conscience?

Ces quelques éveillés se posent de telles questions pertinentes et les adressent à leurs proches, en ces années où pointent encore d'assez loin, croit-on, espère-t-on, le mur des Événements de l'Éveil. À quelles sortes de réponses a-t-on droit? Comment le monde des savants réagit-il à ces questionnements? Comment les gouvernements de la planète se comportent-ils quand ils invoquent LA science pour prendre leurs décisions? Se décide-t-on à agir de manière équilibrante ou l'indifférence règne-t-elle face à ces interrogations? La résistance scientifique traditionnelle monte-t-elle au créneau? On dit de l'être humain qu'il est un animal raisonnable, c'est-à-dire qu'il a intérêt à se servir de sa raison lorsqu'il prend des décisions importantes. Peut-on considérer que celui-ci fasse bien ses devoirs, fasse honneur à son règne lorsqu'il prend de graves décisions en n'utilisant qu'une partie de ses atouts naturels plutôt que l'ensemble de ces derniers? La qualité de ses décisions n'en est-elle pas affectée sérieusement? En d'autres termes, en ces années d'incertitude qui voient l'avenir s'assombrir,

l'être humain ne devrait-il pas avoir recours à toutes les ressources scientifiques auxquelles il a accès pour prendre les meilleurs décisions possible afin qu'elles soient favorables à l'ensemble des Terriens quitte à réformer les conceptions qu'entretiennent les êtres humains à propos de la conscience et de la science?

Exercice de dilemme moral

Compte tenu de l'état de plus en plus problématique de la situation mondiale durant les années précédant les Événements de l'Éveil, devant l'importance que les connaissances scientifiques peuvent revêtir dans la détérioration ou l'avancement de la condition humaine et face au déséquilibre évident qui existe entre la contribution des sciences physiques et celles dites psychiques et spirituelles (spiritualité), **est-il souhaitable ou même nécessaire que les trois ordres de sciences participent à peu près également à l'amélioration du devenir humain?**

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord, les émotions, les motivations profondes (causales) qui servent de réponse à ce dilemme moral? Pourquoi et comment chacun des protagonistes agit-il ou réagit-il comme il le fait? Quels rôles, actifs ou passifs, jouent les individus, la communauté scientifique et les gouvernements devant cette situation?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

Chère humanité, cher animal raisonnable...,

Cela fait environ 100 000 ans que tu te nommes ainsi. Ce qui laisse supposer qu'en tant qu'être humain, tu te considères « raisonnable ». Permits-moi, devant une telle prétention, d'esquisser un sourire à la Joconde, mi-bienveillant, mi-moqueur. Mais au moins, tu as conservé le nom d'« animal » pour te définir, ce qui démontre que tu arbores toujours un minimum... d'humilité. Ce qui est bien.

Le rôle que je me propose de jouer ici est un peu celui de l'avocat du diable afin que tu réalises si, en plus de provenir du monde animal, tu es vraiment aussi raisonnable que tu le prétends. Le mot animal ne me pose pas de véritable problème puisque tu appartiens à la grande famille des mammifères. C'est plutôt le qualificatif raisonnable qui m'interpelle. Je vais donc me servir de moi-même..., du haut de la grandeur que tu me prêtes depuis de nombreux millénaires pour analyser cette situation. Et au besoin, je m'associerai à une autre partie de toi-même qui m'est complémentaire et hautement recommandée, pour éclairer ta propre lanterne. Voyons cela.

Nous abordons ici le monde de la science, du savoir humain, des réalisations les plus nobles et les plus ignobles que l'espèce humaine a matérialisées au cours des âges. Les plus grandes pyramides, les plus beaux temples et édifices de même que les armes de destruction massive les plus meurtrières proviennent de ton imaginaire, de tes désirs, de tes raisonnements et de tes actions. Avec ces facultés de ton règne humanoïde, tu accomplis ce que tu crois sans doute être le « meilleur ». Et le « pire » te semble toujours être une sorte de meilleur puisque tu te résous finalement à lui donner forme. Par exemple, la pire des armes, parce qu'elle est plus dévastatrice que celle de l'opposant te paraît être meilleure... que la sienne afin de le dominer, plutôt que ce soit lui qui te domine. Tout n'est que perception, n'est-ce pas?

Or, dans le processus qui mène à l'action scientifique comme à toutes les autres, je constate que, pour se manifester, cet agir passe généralement et préalablement par les deux étapes suivantes : d'abord par l'émotion particulière qui monte de ton ventre et de ton plexus solaire. Cet émoi monte ensuite vers ton cerveau qui se met à faire des raisonnements. Par l'effet de son libre arbitre, si ta conscience donne son accord, l'action a lieu. Donc, le mécanisme habituel s'effectue en trois étapes : émotion, raisonnement, action. Sur le plan scientifique, c'est souvent ainsi que les choses se passent. Le chercheur choisit une profession pour laquelle il ressent une affinité. Cette attirance exprime une émotion voire une passion, une envie de donner un sens à sa vie afin, la plupart du temps, d'améliorer sa propre condition et celle d'autrui. Une fois ses études terminées, il opte pour un secteur de recherche à l'intérieur duquel il peut réfléchir à certains problèmes. Puis il tente de régler ces problèmes en effectuant des recherches théoriques et en fournissant un service pratique à ses semblables. Chaque moment de réussite professionnelle confirme son attraction de départ et la renforce.

Mais, cher humain, si l'émotion qui t'excite passe directement de ton ventre à ton cerveau, ta conscience considère que ce cerveau devient le chef de l'opération. Elle déduit que cette instance cervicale est la plus apte à prendre la meilleure des décisions. En général donc, c'est à peu près comme cela que les choses se passent dans le monde de la science. Dans celui des arts, on dit que l'émotion domine alors qu'en science, c'est la raison qui tient le haut du pavé. Et je suis fort bien placée pour l'affirmer car je suis justement cette « raison » qui fait foi de tout, ou presque, dans le processus menant aux découvertes scientifiques. Le personnage « raison » que l'auteur me fait incarner ici a tendance à penser qu'il ne peut se tromper car la conscience fait de lui, donc de moi, un maître. Autrement dit, comme de raison, presque toujours, j'ai raison... de faire ce que je pense qui doit être fait.

À n'en pas douter, ma faculté de raisonner m'oblige souvent à soupeser le pour et le contre des décisions que prend la conscience. Cette dernière, qui est finalement responsable de ses jugements, se fie sur moi pour que je lui présente un portrait aussi complet que possible de la situation et ainsi, de rendre un verdict sensé, souvent appelé « rationnel ». Quand elle prend une excellente décision grâce à moi, elle dit faire preuve d'intelligence. Cette dernière faculté pourrait être considérée comme étant la capacité plus ou moins grande de me faire valoir auprès de la conscience. Autrement dit, plus le chercheur, la chercheuse est intelligente, plus elle se sert de moi avec acuité, finesse...

Mais, du haut de ma boîte crânienne, en me servant de ma tête et de son point de vue élevé..., j'aperçois entre ton ventre et moi, et un peu sur ma droite, un organe rouge qui n'arrête pas de bouger. C'est le cœur. C'est ton cœur. C'est lui qui nourrit mon cerveau sans arrêt par le sang qu'il propulse en sa direction, à chaque seconde ou presque. Dépourvue de ce sang, je ne pourrais fonctionner; le cerveau qui m'abrite deviendrait hors d'usage. Si ce sang est gravement contaminé, l'intelligence qui m'anime normalement ne pourrait que très mal m'inspirer. Ceci se passe évidemment sur le plan « interne ». Mais il y a plus. Si la conscience décide que l'émotion qui monte du ventre vers le cerveau doit d'abord et impérativement passer par ce cœur avant de me parvenir, là je vois, dans les meilleures conditions, toute une différence de qualité. En tant que raison, je me sens alors irriguée par une dose d'additif intérieur qu'est l'émotion d'amour. C'est à ce moment précis que l'expression « intelligence du cœur » prend pour moi tout son sens. La conscience me fournit alors une nourriture « intérieure » qui s'ajoute à celle, interne, du cœur. Mes décisions deviennent nettement plus subtiles car, non seulement je ne perds aucunement l'intelligence qui me caractérise mais il m'est injecté une dimension plus lumineuse que l'expression « conscience éclairée » traduit fort bien.

Reprenons l'exemple précédent en le précisant de deux nouvelles manières.

Le cœur tente d'attirer l'émotion lorsqu'elle s'achemine vers le cerveau. En tant qu'organe le plus mouvant du corps puisqu'il se meut 24 heures par jour, il attire l'émotion. Il sert de gyrophare et l'invite à entrer en lui aussi profondément que possible. Comme toutes les émotions sont des dérivés de l'émotion primordiale qu'est l'amour, l'émotion qui monte se trouve à être attirée par sa propre genèse. Si elle entre dans le cœur, plus elle y pénètre profondément, plus sa couleur se teinte du fond du cœur, la couleur pourpre de la rose rouge qui fleurit sur la Rose-Croix. À partir de cette « caverne de Platon », elle lance ses messages d'amour profond au cerveau et atteint ainsi la glande pituitaire, la glande pinéale et l'hypothalamus, pyramide triangulaire d'une conscience équilibrée.

Allons-y d'une dernière image, complémentaire.

L'émotion forte ou faible peut suivre deux directions en montant vers le cerveau. Soit elle entre spontanément dans le cœur si elle est habituée à ce parcours, car elle considère que « ça vaut le détour », soit elle se rend directement vers le cerveau où elle n'a de toute façon pas le choix de se rendre. Si cette émotion s'avère très forte et qu'elle se rend directement au cerveau, donc sans passer par le cœur, elle embrase le cerveau, enflamme la raison qui se consume et qui ne peut plus jouer son meilleur rôle. Alors que, si cette émotion transite vers le cœur, ce dernier lui sert à la fois de filtre et d'« apaisoir ». Purifiée et apaisée, l'émotion se dirige alors lentement vers le cerveau dont la glande pituitaire, la glande pinéale et l'hypothalamus ont comme tâche d'unifier les différents aspects de l'émotion. Car il faut bien le dire, cette dernière est loin d'être toujours pure. Elle est très souvent un mélange de passion et de compassion, d'égoïsme et de générosité, d'orgueil et d'humilité. À ce titre, il devient important de noter que la raison peut tempérer l'émotion très forte mais elle peut aussi lui servir de support pour la légitimer. Dans ce dernier cas, le raisonnement servira de cadre irrationnel pour amplifier, mieux organiser cette très forte émotion. S'il s'agit de rage, par exemple, la personne se convaincra qu'elle « a raison » d'être enragée. Est-il nécessaire de rappeler que la colère n'est que très rarement bonne conseillère?

Ainsi, ces glandes, si elles sont bien éveillées donc agissantes, unissent ce magma émotionnel en l'équilibrant. Le cerveau, plutôt que d'être aspergé par une irruption émotive qui projette haut ses cendres et embrouille le firmament de la conscience ou encore l'envahit de ses laves brûlantes et coulantes, se sert de cette intelligence venant du cœur pour calmer l'émotion en fusion. Il ne faut jamais oublier que, en tant que raison, le dialogue que j'entretiens avec l'émotion en est souvent un d'opposition. Cette dynamique ressemble souvent au jeu de souque à la corde où le plus fort des deux l'emporte en tirant plus vigoureusement cette corde vers lui. Or, en passant par le cœur, l'émotion se voit tempérée par le rythme régulier du cœur si elle prend la précaution d'y entrer en profondeur. C'est donc le calme de cet accueil, cette cohésion que j'enregistre du haut de mon perchoir. De cette position privilégiée, je peux alors soupeser la meilleure option en usant de discernement, de sagesse. Ce chemin indirect triangulaire de l'émotion vers le cœur puis vers moi nous permet à tous trois cet équilibre si recherché d'une bonne santé mentale et émotionnelle.

Bien sûr, existent les coups de foudre, les coups de cœur où celui-ci est lui-même envahi par l'émotion mais cela est rare et constitue presque toujours des retrouvailles où le cœur et moi, complices, nous sommes donné rendez-vous depuis des lunes... Mais cela est une toute autre histoire.

Cher ami humain, résumons et complétons.

L'émotion provenant du ventre a tout intérêt à bifurquer vers le « fond du cœur » avant de se rendre au cerveau. Si elle ne le fait pas, le cerveau et moi n'aurons pas l'éclairage d'amour que procure le cœur. Le Maître intérieur siège profondément dans le cœur, dans le chœur du temple. Accéder à sa sagesse, donc à une qualité émotionnelle plus grande d'amour garantit que mon cerveau et moi en tiendrons compte dans nos décisions. Sinon, je me croirai le maître de l'idée suscitée par l'émotion et traiterai sèchement, froidement ou cuisamment ce qu'elle tente de me révéler. La raison que je suis sera alors privée de la douce chaleur, de l'humidité et de la nourriture que ce sentiment altruiste peut me fournir. Visualise qu'en se rendant dans le cœur, en y entrant en profondeur avant de poursuivre son chemin vers la tête, la figure ainsi formée s'apparente à un triangle. Plus l'incursion s'avère profonde dans le cœur, plus le triangle ressemble au triangle d'or. Si, au contraire, l'émotion passe tout droit devant le cœur, donc sans y entrer, ou n'y entre que pour mieux en sortir, la ligne plus ou moins droite qui est formée ne prend pas la forme d'une construction psychique équilibrée, solide et dotée de grande harmonie. Cette figure rectiligne ne témoigne que de l'intérêt du chercheur et pas ou peu d'autrui. D'où toutes les dérives « sans cœur » de la science quand elle perd sa con-science.

Revenons à la question du jour. Ma nature intrinsèque, qui se veut aussi logique qu'il soit possible de l'être, peut-elle ne pas tenir compte de ces trois ordres de sciences afin d'établir entre elles une parité égalitaire et juste? Mes apports rationnels dans les sciences physiques et psychiques ne font aucun doute, et ce, depuis très longtemps même si ces dernières sont loin de se montrer toujours infaillibles..., soit dit en passant. Qu'on fasse appel à mes services en médecine ou en philosophie constitue une évidence. Mais je constate aussi que la seule appellation de « sciences spirituelles » en fait tiquer plus d'un. Or je sais, pour l'avoir expérimenté à de multiples reprises, qu'il existe des aspects parfaitement rationnels en spiritualité même s'ils ne sont pas toujours démontrables par les cinq sens physiques.

Parcourons donc la spirale émotive qui me permet intuitivement de supposer, sans rougir et sans me prendre pour une autre que plus on m'ajoute de l'amour, plus je deviens rationnelle et raisonnable; mon esprit logique se double alors d'une compréhension bienfaisante pour moi-même et bienfaitrice pour autrui.



*À ce stade préliminaire d'analyse, j'aurais tellement aimé ne pas avoir à me préoccuper de ces basses fréquences émotionnelles que sont l'**orgueil** et l'**égoïsme**, ces amours enfiévrés de soi affectant encore le genre humain. Ma simple logique m'indique qu'en 100 000 ans, l'animal que tu es, cher homo dit sapiens (sage) devrait avoir acquis, peut-être pas son doctorat ou sa maîtrise mais au moins son baccalauréat en sagesse, diplôme sur lequel serait écrit en grosses lettres le mot « raisonnable ». Mais ma lucidité incisive m'indique avec tristesse que certains de vos frères (mais heureusement aucune de vos sœurs) en sont encore au niveau primaire ou secondaire en la matière. Les dictatrices n'existent pas sur Terre; les dictateurs, oui.*

Ainsi, vous qui êtes de tels dirigeants, à cause des pressions et sanctions internationales qui vous contraignent, devez prendre de graves décisions ayant des répercussions sérieuses pour votre avenir et celui de votre peuple. Les pulsions peu inspirées qui sont les vôtres font en sorte que vous obligez votre peuple, soumis, à vous suivre dans vos attitudes et comportements clairement irrationnels. Vous bombez le torse pour montrer que vous êtes forts en vous servant des sciences physiques pour menacer le monde autour de vous, à l'intérieur comme à l'extérieur de vos pays. Comme votre degré d'évolution sur le plan moral s'avère minimal, vous agissez de manière imprévisible et êtes considérés dangereux par vos voisins, proches et

même éloignés. Quand vous finissez par vous soumettre aux contraintes internationales, vous le faites par peur des représailles et parce que vous tenez à conserver ce pouvoir grisant que vous imposez, sinon à votre entourage, au moins à votre propre population. Vous savez fort bien que vos menaces à la sécurité des autres peuvent vous servir de levier pour vous voir accorder des faveurs ou des réductions de pénalités de la part de la communauté internationale. Même si ces menaces peuvent parfois être plus tonitruantes que réelles, je n'oublie surtout pas que vous, les plus grosses pointures..., souvent plus discrètes, pouvez être beaucoup plus dangereuses pour l'humanité.

Malheureusement, la plupart des savants habitant vos contrées sont totalement asservis à vos idéologies de monarques autoproclamés. Ils ne sont que vos faire-valoir et vous obéissent aveuglément, parfois sous peine des sanctions les plus sévères. Leur science est à la solde de votre régime politique et n'a comme but que de vous glorifier en tant que chefs de vos nations. Ces scientifiques talentueux n'en sont pas moins ultimement et personnellement responsables de leurs propres décisions car leur objectif supplémentaire de carrière, c'est d'être aussi proches que possible du pouvoir politique quitte à se plier de manière servile à vos ambitions démesurées.

Pour les petits et grands chefs que vous êtes, les questions associées au présent dilemme moral n'existent pas. Vous ne vous en souciez pas. Votre qualité d'introspection étant sciemment anémique, les sciences psychiques et surtout spirituelles ne font pas partie de votre schème de pensée. Pourtant, plusieurs d'entre vous avez fait vos humanités, chez vous ou ailleurs! Mais vous n'avez volontairement retenu que les notions qui nourrissaient vos émotions et appétits de fond et m'avez ainsi fortement limitée dans ma capacité à vous humaniser. Vos pulsions de base vous montent donc directement à la tête et, en passant près de votre cœur, votre conscience ne jette même pas un regard en sa direction. Vous l'ignorez totalement, faisant de moi, froidement, votre mentor absolu.

Ajoutons maintenant une mince couche d'amour à ce qui précède.



Vous, les scientifiques de ce second degré de conscience n'avez que peu d'intérêt pour les sciences d'ordre psychique. Vos talents servent surtout à vous enrichir personnellement et la qualité morale de votre jugement ne s'embarrasse guère des conflits intérieurs que vous avez tendance à enfouir profondément dans votre subconscient. Par exemple, le fait de contribuer à améliorer la puissance des armes requises par votre pays pour se défendre soi-disant contre l'ennemi n'embarrasse que fort peu votre conscience. Les effets nocifs potentiels ou réels reliés à vos découvertes ne feront l'objet de réserve que si des conséquences fâcheuses peuvent survenir dans votre carrière et dans votre vie. Les savants que vous êtes, s'ils sont très intelligents, sont des exemples-types de la présente époque qui donne la priorité aux nouvelles technologies même si elles peuvent s'avérer très dangereuses. On peut, à la limite, excuser partiellement une personne peu douée mentalement de penser et d'agir sans réfléchir. Mais vous qui possédez l'intelligence de faire des études scientifiques et qui ne vous servez pas du génie de votre raison pour améliorer la qualité morale de vos jugements encourez une dette karmique qui compensera un jour vos manquements à l'éthique, tout à fait évitables. « La fin justifie les moyens » constitue une règle générale de vie pour vous. L'adage voulant que « science sans conscience ne soit que ruine de l'âme » vous va comme un gant, mais ce gant est fait de fer, sans velours pour l'adoucir.

La plupart des États de ce niveau émotionnel, et ils sont très nombreux, ne se formalisent pas de construire et de vendre des armes sophistiquées et dangereuses, souvent à des contrées déjà en guerre. Ce qui contribue à accélérer la propagation de la violence sur Terre et à conforter l'antagonisme que certains pays entretiennent face à d'autres. Le moins qu'on puisse dire, là aussi, c'est que vous, leurs patrons avez vite oublié que jadis, vous avez fait vos humanités à l'université et que celles-ci vous incitaient à la paix, non à la guerre. Vous vous êtes nourris à la source de la sagesse et ce que vous en manifestez aujourd'hui, c'est son antithèse, la démesure. Faire d'énormes profits en vendant souvent ces armes en catimini parce que vous avez honte de le faire, explosifs qui s'abattent sur les civils et militaires d'autres pays, même parfois de pays amis, n'interpelle pas votre conscience, ne vous fait pas sourciller. Devant votre miroir, vous regardez rapidement ailleurs quand vous pensez à ces choses, la persistance de votre propre regard vous étant insupportable.

Pour vous, chefs de ces gouvernements souvent démocratiques, qui vous imposez comme les « gens d'armes » et les gendarmes de la planète, pour faire rouler l'économie, êtes prêts à toutes les compromissions. L'exploitation intensive de la nature, des richesses naturelles, qu'il s'agisse des forêts, des mines, des cours d'eau, etc. est soumise aux dictats de l'économie avant toute autre considération. Si ces décisions ont pour effet de faire se dégrader la nature sans réparation équivalente, votre courte vue ne vous impose pas de restrictions pour autant. Dans le pire des cas, vos politiques de nuisance vont carrément à l'encontre des principes et données écologiques en réduisant toute mesure pouvant servir de principe de précaution contre des retombées négatives pour l'avenir de la planète et de ses peuples. Vous allez souvent jusqu'à maquiller la réalité face au public et tentez de lui faire accroire que vos décisions sont justifiables. Votre loi personnelle suprême est : « l'économie à tout prix », au nom d'une morale bien en-deça de ce que votre grande intelligence pourrait accomplir de plus constructif si elle n'était engloutie dans des émotions troublées, non tempérées par votre coeur.

*Ma faculté de raisonner me dicte d'exposer ici une simple constatation : même dans les démocraties dites « avancées » (permettez-moi une gêne non contenue car les pays démocratiques les plus puissants de la Terre font partie de ces contrées supposément avancées), les actions des gouvernants de votre type sont motivées par des émotions elles aussi de **vanité** et d'**égocentrisme** reliées à la soif du pouvoir, quels que soient les apparences et les discours prétendument rationnels que vous prononcez. D'un côté de la bouche, vous parrainez la confection, la vente, l'utilisation d'armes destructrices en signalant qu'elles font travailler les gens du pays et que les retombées économiques en résultant permettent de construire des hôpitaux supplémentaires, par exemple. Mais de l'autre côté de cette même bouche, vous taisez le fait que ces armes blesseront et tueront des gens d'ailleurs sur le globe et détruiront leurs propres hôpitaux, faisant périr plusieurs blessés incapables de recevoir des soins adéquats! Vous rendez-vous seulement compte de votre cynisme?*

Face au dilemme posé, vous faites tout pour faire taire votre conscience et l'ignorer. Ou bien, vous vous inventez une idéologie, religieuse, économique ou autre qui s'harmonisera avec votre intention bien arrêtée de poursuivre coûte que coûte vos visées, limitées par les œillères de cette croyance. Les sciences physiques vous intéressent surtout pour les divers bénéfices qu'elles vous rapportent, à vous et à votre pays. Vous renoncez à vous servir des sciences psychiques que vous avez pu étudier telles la philosophie et la psychologie car elles vous dérangerait dans vos plans personnels de carrière. Les sciences spirituelles vous importent peu. Donc vous écarterez du revers de la main la question de parité entre elles. Vous considérez que l'opportunité qui vous est ici offerte de vous prononcer sur ce dilemme s'avère beaucoup trop « théorique » pour que vous lui portiez attention.



Quittons sans regret ces régions émotionnelles sulfureuses car elles irritent la notion même du simple bon sens. Améliorons de quelques iotas d'amour le portrait précédent en portant maintenant notre regard vers les autres et non pas exclusivement vers soi. Comme simples citoyens, ces questions vous donnent le tournis. Votre attitude ambivalente vient du fait que vous vous montrez conformistes, conservateurs face à ce qui existe déjà mais aussi ouverts à la nouveauté si elle se présente sous des dehors sympathiques, non menaçants. Les sciences physiques sont nettement majoritaires? C'est sans doute normal! Les sciences psychiques réclament une juste place? Ce serait intéressant d'en savoir davantage. Les sciences spirituelles veulent se faire entendre? Pourquoi pas! Mais la réflexion n'est pas poussée très loin. Prendre une décision ferme s'avère difficile pour vous, par manque d'approfondissement.

Vous, qui êtes ce type de scientifiques, accueillez assez favorablement, en principe, les demandes des sciences psychiques et spirituelles à la condition de ne pas être trop bousculés dans vos habitudes. Vous vous plaisez, cependant, à suivre le courant dominant sans trop vous poser de questions de fond. Vos visées scientifiques en sciences physiques ont tendance à ne pas être belliqueuses, même à être pacifiques. Si vous résidez dans un pays qui carbure aux états émotifs déjà décrits, vous protestez, quoique mollement, contre les visées gouvernementales. Si l'État et vous êtes du même avis, vous vous ralliez facilement à ses décisions.

Vos gouvernements, eux, reluquent les États qui leur ressemblent et harmonisent leurs politiques scientifiques sur celles du plus grand nombre. Ils se montrent peu innovateurs, ne font guère preuve de leadership en la matière mais ne répugnent pas à accueillir de nouvelles idées s'ils sentent que la population est derrière eux. Ils se montreraient favorables à l'ajout de facultés universitaires en sciences humaines si la tendance se faisait insistante en ce domaine. Mais comme ce n'est pas le cas durant ces années de marchandisation de l'éducation, ils ne bougent guère.

*Les émotions et motivations dominantes sont une certaine ouverture d'esprit se traduisant par une confiante **bienveillance** à l'égard d'un renouveau en sciences mais également une **insécurité** menant à l'indécision.*

Le dilemme ne vous interpelle donc pas beaucoup par manque de clarté intérieure, d'où votre intérêt mitigé. Vous n'investissez guère dans mes talents rationnels, ce que mes adeptes suivants s'empressent de faire.



Dans votre cas, ce qui attire surtout votre intérêt pour les sciences, c'est le fait qu'une loi gouverne un certain champ d'investigation. Pour vous, les sciences physiques sont basées sur des lois et des règles strictes faisant partie de la constitution de la Nature elle-même et doivent être respectées comme telles à ce titre. Ces sciences physiques ont des applications très concrètes, percevables, vérifiables par tout un chacun, ce qui leur procure une légitimité assurée. Les sciences psychiques et surtout spirituelles vous sont moins facilement sympathiques car elles ne sont généralement pas prouvables par les cinq sens. S'il est possible, même partiellement, de vous faire la démonstration raisonnable de principes, de préceptes psychiques, vous êtes prêts à leur donner une chance de se faire valoir. Sinon, vous vous montrez fort sceptiques et pouvez dénoncer toute forme d'écart pouvant contrevenir à vos principes rigoureux, parfois rigides. Par exemple, vous vous montrez intéressés mais prudents

devant des tests psychologiques permettant d'évaluer le quotient intellectuel d'un individu. Vous voudrez en établir la validité si vous prenez le risque de vous impliquer dans une telle démarche.

En tant que scientifiques, vous êtes intéressés par les sciences physiques à cause de leurs aspects très concrets qui fournissent des résultats probants. Cette recherche d'efficacité plus facilement démontrable s'avère tellement primordiale pour vous, que vous pouvez avoir tendance à amoindrir l'importance des sciences psychiques et carrément ignorer les sciences spirituelles. Puisque vous êtes des tenants de la moralité publique et de ses actuelles règles sociales, vous poursuivez vos recherches et leurs applications pratiques en faisant votre possible pour en diminuer les impacts négatifs pouvant en résulter puisque c'est votre rôle de le faire. Si votre gouvernement prend position dans ce dilemme, vous avez tendance à vous rallier à sa manière de voir les choses à moins qu'elles ne s'écartent considérablement des vôtres. Si un collègue scientifique ne respecte pas les règles édictées en la matière, vous êtes prêts à le dénoncer aux autorités compétentes.

En ma qualité de « raison », j'estime que les États de ce type ne sont pas encore légion sur Terre. J'aimerais néanmoins que les limites de ce discours soient dépassées; ce qui est peu souvent le cas. La loi et l'ordre interpellent ces nations de manière particulière car le laisser-aller moral et l'indécision des stades précédents les indisposent et les pénalisent. Si ces gouvernements investissent dans les sciences psychiques, ils exigent des résultats mesurables. La psychiatrie et la psychologie attirent leur attention plus que la philosophie, par exemple. Les sciences spirituelles ne les intéressent guère à moins qu'elles aient des liens précis avec les traditions religieuses déjà établies.

*L'émotion dominante qui vous caractérise est la volonté bien arrêtée d'utiliser, dans vos jugements et actions, une **rigueur intellectuelle** personnelle, parfois opiniâtre, fondée sur la morale traditionnelle collective.*

Le dilemme ne vous fait pas une grande impression et vous avez tendance à ne pas vous y attarder car les sciences psychiques se mesurent mal selon votre estimation. Quant aux sciences spirituelles, elles ne se mesurent même pas; ou si peu...



À toi, cher animal raisonnable qui, frappé par un grand coup d'émoi prend la décision de franchir le seuil de la pensée indépendante personnelle, je t'offre mes salutations empressées! Je constate qu'il ne t'est plus possible de considérer les valeurs sociales acquises comme des lettres à la poste; elles ne te suffisent plus. Ta conscience a besoin d'air et exige de respirer à pleins poumons. Pour toi, l'expertise de l'autorité, qu'elle soit scientifique ou étatique est perçue comme suspecte car elle prend souvent des décisions contradictoires. Je ne sais pas si tu te rends compte mais tu deviens une personne très portée à critiquer les failles du système. Tu remets tout en question. Dans tes moments d'excitation, ton cœur bat la chamade; tu te frappes alors la poitrine et cries ton indignation.

C'est ainsi que tu as plus tendance à te rebeller contre les limites des sciences physiques et même psychiques que d'avoir recours aux sciences spirituelles pour tenter d'éclairer plus universellement les premières. Dans ta remise en question des valeurs reçues depuis ton enfance, tu veux faire table rase de tout ce qui ne t'est pas immédiatement utile. Ce rejet crée en toi une difficulté à te montrer ouvert à des apports plus positifs pouvant remplacer ceux

qui ne sont plus profitables à ta compréhension de la vie. Absorbé par l'aigreur de ton conflit intérieur, tu éloignes souvent les émotions attendrissantes de la spiritualité par des prises de position catégoriques, sans grandes nuances. Tu as le mérite, cependant, de mettre le doigt exactement là où ça fait mal, attirant l'attention de celles et ceux qui peuvent déjà changer les choses. En cela, je rends à César ce qui appartient à César.

Comme scientifique, tu veux briser les moules trop rigides des sciences physiques (surtout) traditionnelles. Tu le fais d'ailleurs souvent de manière fracassante, irrité que les mentalités ne changent pas plus rapidement. Même si tes idées novatrices peuvent s'avérer brillantes, tu recueilles assez peu d'assentiment de la part de tes collègues et des gouvernements, ces derniers se sentant heurtés par tes manières parfois rustres qui les interpellent. Les sciences spirituelles font rarement l'objet de ton intérêt, ta conception de la spiritualité s'avérant souvent embryonnaire. Mais pas toujours car ce bouillonnement émotionnel te réchauffe le cœur.

*Tes émotions dominantes sont la **hardiesse** et l'**impatience**. Sentir ton cœur battre plus fort est ton meilleur réconfort. Au fond, tu es un idéaliste qui s'ignore.*

Le présent dilemme te touche assez peu, à prime abord, mais quelques-uns de tes collègues soulèvent un sourcil devant les Événements de l'Éveil qui se matérialisent chaque année davantage. Ils n'ont guère le cœur à la fête. Habituellement, les gens comme toi se retrouvent dans les mouvements écologistes plus radicaux qui appellent davantage la révolution que l'évolution. Certains sont même prêts à risquer la prison ou même leur vie pour sauver la planète. Les plus modérés, pour leur part, carburent aux philosophies existentialistes, aux mouvements de libres penseurs, aux écoles de pensée et méthodes pédagogiques fortement alternatives et interrogent surtout les sciences psychiques; avant de faire un saut concret dans les sciences spirituelles, objet nouveau de la prochaine étape de jugement moral.

En tant que « raison », à partir de maintenant, je ne peux plus me contenter de savoir que le cœur existe, de le considérer comme un simple muscle, d'entendre ses battements continus, de réaliser son utilité mécanique et de bénéficier de sa chaleur, à l'occasion. Non! Je ressens un grand besoin, celui d'indiquer à l'émotion qui monte qu'il lui est essentiel d'y faire un détour. J'incite ces émois ascendants à y faire des séjours réguliers, volontairement conscients et prolongés avant de m'atteindre. Ma faculté première, celle de raisonner, tient à s'enrichir de ses vertus cardiaques et cardinales, de baigner dans son amour afin que mes raisonnements se transforment en sages propos, en sublimes intuitions. Veuillez donc, toutes et tous, en prendre note.



Toi, pour qui le consensus recherché et l'expertise scientifique sont considérés comme des guides valables pouvant permettre à l'individu de faire ses choix et de se servir de son libre arbitre de manière plus cohérente, tu deviens conscient des aspects peu rationnels ou peu raisonnables de la situation conflictuelle qui subsiste entre les trois ordres de sciences. Les réalités individuelles et sociales sont toutes deux prises en compte dans ta réflexion.

Comme individu, tu élargis le spectre de ta conscience en dépassant les aspects uniquement personnels de ton action. Tu prends en compte la société entière. Tu assumes personnellement la décision d'intégrer les sciences psychiques et même spirituelles à ta vie tout en voulant sensibiliser les autres à ta quête. Ce qui est bon pour toi peut l'être pour les autres. Tu t'ouvres

aux dimensions sensorielles des sciences physiques, bien sûr, mais tu sais que les sciences psychiques traditionnelles ont une grande utilité pour comprendre et évaluer l'apport des premières. Tu pressens de plus que les sciences spirituelles pourraient constituer des atouts fort valables pour compléter, enrichir le monde plus large qu'est la science globale de la Vie. Tu adoptes une ouverture d'esprit prudente mais sans équivoque face aux sciences dites nouvelles qui te sont présentées. Tu lis abondamment et studieusement sur le sujet et vérifies la pertinence et la qualité des arguments qui te sont fournis par les tenants de ces mouvements spiritualistes. Si tu prends une tendance décisive dans ta vie, tu l'assumes pleinement.

En tant que scientifique, tu expérimentes personnellement certaines données des sciences occultes ou spirituelles afin de t'en faire une idée compréhensible, non seulement pour toi-même mais aussi pour ceux à qui tu aimerais démontrer leur utilité. Tu aimes partager ce que tu connais et apprécies si tu crois que cela peut être d'utilité commune. Tu consultes volontiers les experts de ces disciplines et te montres ouvert à la perspective de fréquenter une ou des écoles de mysticisme. Tu te fais un devoir, alors, de participer activement à un comité à l'information qui a comme mandat de propager ces connaissances.

Les gouvernements de ce niveau moral sont rarissimes et se montrent tout à fait accueillants face aux mouvements fraternels pouvant habiter leur territoire. Ils reconnaissent la valeur des individus et des organisations cherchant à améliorer la qualité morale de leur peuple. En ces temps difficiles, ils considèrent que ces chercheurs représentent un atout non négligeable dans la solution de problèmes et de conflits sociaux potentiels ou actuels pouvant surgir des urgences découlant des Événements de l'Éveil. Ils constatent à l'usage que les perspectives universalistes de ces personnes leur permettent de contempler les situations problématiques d'un point de vue plus élevé donc plus global.

*Cher animal qui devient véritablement raisonnable, tu te nourris d'une **ouverture d'esprit** et d'un **désir de partager** avec autrui ce qui te rend heureux dans la vie. Lorsque tu ressens une vive émotion à l'égard d'un aspect important de ton existence, tu la diriges vers la région du cœur afin qu'elle y fasse une halte apaisante. Tu sais que ce séjour lui permettra de tempérer ses ardeurs, de se nourrir de son amour avant de remonter vers moi pour m'insuffler des réflexions mieux dosées, imbues d'un plus juste raisonnement.*

Tu acceptes donc facilement de faire une place aux sciences psychiques dans ta vie. Tu te rappelles, par exemple, que les grands philosophes grecs sont à l'origine de nos notions avancées sur la démocratie et la philosophie. Quant aux sciences spirituelles, tu demandes à voir, à expérimenter. Tu donnes un accord de principe au dilemme.



Toi qui a le cœur sur la main, tu conçois souvent l'humanité comme un peuple marchant dans une vallée de larmes. Ses maux t'affectent, t'attristent même car tu as tendance à voir le pire avant le meilleur. D'ailleurs, tu ressens souvent le besoin de le soulager. Pour toi, les sciences dans leur ensemble ont un potentiel immense de bienfaisance à livrer aux humains mais peu s'en prévalent à bon escient, ce que tu regrettes. Tu accueilles d'emblée toutes les formes de savoir qui peuvent soulager cette souffrance, dont les sciences psychiques telle la philosophie, bien sûr, mais aussi les aspects calmants et vivifiants des médecines douces, agissant tout autant au plan physique que psychique. L'universalité de ta pensée te fait décider de pousser plus avant l'expérimentation des sciences spirituelles dont ton âme généreuse perçoit le

potentiel et ressent le besoin. Tu requiers tous les avis professionnels et d'ordre humanitaire nécessaires qui servent l'efficacité de ton action auprès d'autrui.

Comme scientifique, tu apprécies surtout les sciences humaines, soit les psychiques et les spirituelles. Ton esprit intuitif veut dépasser les limites matérielles des sciences physiques. Tu apprécies ces dernières, notamment la médecine, mais les considères comme des supports matériels de l'ensemble des sciences. Tes schèmes globaux de référence s'avèrent plus psychiques que physiques même si ton action directe ou tes interventions investissent le plan physique des choses. En tant que femme ou homme de science, tu es, dans ton monde intérieur, un guérisseur psychique et physique avant d'être nommément philosophe, psychologue, sexologue ou autres. Ton premier but est de soulager la souffrance psychique avant de calmer la douleur physique. L'intervenant émotionnel précédent s'efforçait de partager avec les autres par l'éducation; toi, c'est la rééducation que tu offres aux souffrants.

Aucun gouvernement n'est parvenu à une telle élévation morale sur la Terre en cette première moitié de 21^e siècle. Les très rares États du palier précédent, cependant, ont l'opportunité d'atténuer les malheurs des contrées les plus touchées par les Événements de l'Éveil qui s'amplifient. En cela, ils jettent les bases nouvelles des futures nations continentales qui atteindront cette haute qualité de jugement moral dans le prochain siècle et les suivants. Pour l'instant, les personnes œuvrant dans les organisations humanitaires les plus impliquées sur le terrain constituent, non seulement les soignants de l'ère présente, mais également les prochains éducateurs de ces peuples en devenir.

*Les émotions dominantes qui te caractérisent sont la **générosité** qui émane du cœur et l'**acceptation** d'autrui. Si une intervention scientifique peut apporter son aide aux personnes en difficulté, qu'elle soit d'ordre physique, psychique ou spirituel, elle est la bienvenue pour toi. Toutes les manières de diminuer la misère matérielle ou morale sont acceptées d'emblée. Tu cultives et distribues l'espoir.*

Le dilemme posé te réjouit puisqu'il s'adresse à l'entière de la personne donc à l'aspect intérieur comme à la dimension extérieure de celle-ci. Ta décision d'intégrer les sciences spirituelles avec les deux autres ordres de science consacre l'aspect transpersonnel global de ton action.



Finalement, pour toi adepte du mysticisme, toute décision importante est prise en tenant compte de chacun des trois domaines scientifiques, soit les phénomènes physiques et les noumènes psychiques et spirituels. Ces trois points du triangle sont représentés par la thèse physique, l'antithèse psychique et la synthèse spirituelle. Ta décision est une expression consciente de ta volonté, élément fondamental de changement, d'évolution à l'intérieur de chacun des quatre règnes et dans les liens existant entre chacun d'eux. Les trois ordres de sciences ont une égale valeur, car ils contribuent ou devraient contribuer, dans la conscience humaine, à la compréhension d'ensemble de la grande loi de la Vie, matérielle et immatérielle.

En tant que chercheur ou chercheuse, tu sais n'être qu'une néophyte, qu'un disciple de la maîtrise de la Vie. La réincarnation fait habituellement partie des schémas à partir desquels tu abordes la vie humaine et celles des autres règnes. Tu t'efforces, depuis tes dernières

incarnations, d'unir dans ta conscience tes connaissances physiques, psychiques et spirituelles en parcourant à plusieurs reprises, à la fois symboliquement et concrètement, les trois côtés du triangle mystique. Chaque incarnation constitue pour toi une journée d'école dont le but est d'acquérir la maîtrise es-vie située au sommet de la pyramide existentielle. Chaque pierre formant la pyramide constitue une incarnation. Cette pyramide est représentée allégoriquement, tout comme la pyramide matérielle, avec sa pointe vers le haut. Quand cet échafaudage est complété, il signifie que les lois physiques, psychiques et spirituelles appartenant au monde terrestre et à la condition d'être humain ont été maîtrisées. Cette pyramide à la pointe vers le haut peut également se voir jumelée d'une pyramide à la pointe vers le bas, qui l'interpénètre; la pointe de cette dernière reposant sur le centre de la base de la précédente. Ta tête et ton cœur de mystique, en position debout au centre de ces deux pyramides, occupent le losange formé par les deux pyramides entrelacées. Lorsque tu t'y tiens, les bras croisés sur ta poitrine et ta tête bien droite, tu tentes de représenter la manifestation, la réalisation de l'expression « l'intelligence du cœur », summum auquel moi, en tant que « raison », je peux accéder. Je me sens alors l'équipière, la chevalière de ta noble pensée.

Très cher-chère homo sapiens, les innombrables illusions du monde physique te deviennent graduellement conscientes ainsi que, paradoxalement, la solidité, la pertinence des mondes psychique et spirituel. La spiritualité et ses applications pratiques représentent petit à petit un pouvoir extrêmement concret que ton entourage, même proche, peut ne pas soupçonner s'il n'est pas attentif mais que l'œil averti reconnaît. Tu tentes de baser ta vie sur la sagesse millénaire de celles et ceux qui ont expérimenté la vie sous tous ses aspects et qui ont légué leur savoir à l'humanité.

*Tes émotions dominantes sont la **rigueur morale et scientifique** ainsi que **l'amour** sous toutes ses formes. D'ailleurs, tes émotions, en route vers ta propre raison séjournent de plus en plus longtemps et de plus en plus profondément en ton cœur afin de constituer, à terme, un triangle idéal entre ton ventre, ton cœur et ta tête.*

Ton âme-personnalité peut se considérer comme une Éclaireuse de la Nouvelle Race naissante. Elle donne non seulement son accord empressé au dilemme posé mais elle l'a elle-même formulé après en avoir eu l'intuition.

Ta démarche mystique a toutes les allures d'une démarche scientifique rigoureuse pour qui la suit avec patience et persévérance, donc avec zèle. Dans le livre intitulé: Harvey Spencer Lewis, Un Maître de la Rose-Croix, l'auteur relate les dix commandements de la loi de sélection attribués au décalogue et ici résumés. Tu les notes avec soin et en conçois la « raison ».

1^{er} – « Tu désireras la sagesse avec un cœur libre de doute! » Le doute y est considéré comme une lance empoisonnée aboutissant à un tunnel d'obscurité.

2^e – « Tu ne seras pas crédule. » La crédulité y est perçue comme une négligence entraînant faiblesse et ignorance. L'auteur ajoute que le mystique ne doute pas et n'est pas crédule. Il demande la preuve et la cherche. Il ne croit rien mais il sait ou ne sait pas.

3^e – « Tu chercheras avec un esprit ouvert ». Il signale que la vérité doit d'abord établir sa qualité de ressemblance avec le caractère des choses dans l'esprit du chercheur.

4^e – « Tu demanderas avec humilité et sincérité. » Il déclare que pour celui qui est humble, toutes choses sont possibles.

5^e – « Approche avec respect de ce qui est saint! » Il cite l'affirmation mystique: « Je sanctifie ce qui est libre d'erreur morale, physique et spirituelle; ce qui est de caractère élevé, pur, inviolable, etc. »

6^e – « Tu jouiras de la connaissance, non par droit mais par privilège. » Il signale que l'acceptation d'un don ne comporte pas une plus grande obligation d'appréciation et de réciprocité que l'usage d'un privilège qui nous oblige à réaliser le désintéressement de notre bienfaiteur, de celui qui nous accorde ce privilège.

7^e – « D'un cœur désintéressé, tu boiras le vin et partageras le pain à la Fête des Sages mystiques! » Il affirme que l'égoïsme doit être purgé du cœur et de l'esprit avant que l'illumination du divin puisse se manifester dans la compréhension des plus grandes vérités.

8^e – « Tu aimeras ton compagnon par l'amour que Dieu a donné! » L'attraction sympathique chez les êtres sensibles et pensants est un principe pur, noble et bon.

9^e – « Tu te prépareras pour la mission de ton existence. » Faire ce qui sera un bienfait et apporter la lumière de la connaissance et la paix de la compréhension à ceux qui ne l'ont pas.

10^e – « Tu seras fidèle à la trinité: consécration, coopération et organisation! » Se consacrer à nos idéaux, coopérer avec ceux qui sont inspirés et aider de façon organisée à répandre la Grande Lumière.

EXTRAIT D'UNE LETTRE OUVERTE DES ROSE-CROIX AUX SCIENTIFIQUES

(pour un rapprochement entre la science et la spiritualité)

« En conclusion, nous pensons, non seulement que la science et la spiritualité sont compatibles, mais également qu'elles sont complémentaires. En fait, elles constituent les deux piliers sur lesquels l'humanité doit prendre appui pour s'élever dans la compréhension de ce que l'on désigne couramment sous le nom de « mystères ». Plus que jamais, elles doivent s'unir et mettre ce qu'elles ont de meilleur au service de son bien-être matériel et spirituel. Cela suppose que les scientifiques adoptent une démarche spiritualiste, pour ne pas dire mystique, et se rendent à l'évidence: la vie sur Terre et l'homme lui-même ne sont pas le fruit du hasard ou un concours de circonstances, et l'univers ne se limite pas à exister; d'un point de vue rosicrucien, il sert de support à l'Évolution cosmique, telle qu'elle opère depuis le big bang. Pour être plus précis, il permet à l'Âme universelle d'évoluer graduellement vers la prise de conscience de sa perfection latente. Or, tout être humain possède en lui une émanation de cette Âme, de sorte que nous sommes tous, non seulement des enfants des étoiles, mais également des âmes vivantes en quête d'Absolu. »

Serge Toussaint

Grand Maître

Pour la juridiction francophone de l'A.M.O.R.C.

Je suis la connaissance menant au savoir.
Je me couvre d'un voile parfois fort obscur
Car science et conscience ont pour but un devoir:
Découvrir l'Harmonie, sans trahir la Nature.

La mort et l'au-delà

Imaginons... Anticipons...

*Nous sommes en 2160.
La réincarnation est admise par la majorité.
Les valeurs morales sont en nette progression.*



...2015

2040 à 2060

2160...

$$12 \times 12 = 144$$

La Sagesse millénaire a répertorié qu'un être humain frôlant la maîtrise de la vie humaine ou l'ayant atteinte, peut vivre jusqu'à l'apogée des années qu'il est possible de vivre dans un même corps physique sur Gaïa, soit 144 ans, nombre mystique par excellence et summum de la résistance que le corps humain puisse endurer selon les lois physico-psychiques de la nature humaine.

En effet, il a été constaté par des chercheuses et chercheurs avancés sur le Sentier de la vie que l'être humain renaissait en tant qu'homme ou femme, à chaque 144 ans environ. Ce nombre doit être considéré comme une moyenne des années vécues entre chaque renaissance. Cette moyenne est obtenue à partir d'un nombre totalisant une douzaine (encore le nombre 12) d'incarnations. D'ailleurs, l'hypothèse voulant que la maîtrise ultime de la vie humaine coïncide généralement avec le fait d'incarner toutes les combinaisons des 12 signes du Zodiaque avec chacun des 12 ascendants, ce revient au $12 \times 12 = 144$, sé vérifie de plus en plus. Le symbolisme de ce nombre renvoie donc à une réalité toujours plus mesurable.

Vivre durant 80 ans implique, par exemple, qu'il faille attendre environ 64 ans ($80 + 64 = 144$ ans) pour renaître dans un nouveau corps physique afin de compléter ce cycle naturel parfait de 144 ans. Les recherches *intérieures* des mystiques du passé et du présent ont mené à cette loi de la survivance idéale sur le plan matériel terrestre. Les 12 apôtres de Jésus, les 12 signes du zodiaque, les 12 mois de l'année et combien d'autres illustrations de ce nombre hautement significatif sont connues de plusieurs initiés qui partagent aujourd'hui de manière crédible cette connaissance mais que bien peu de gens tenaient auparavant pour sérieuse. Les Événements de l'Éveil du 21^e siècle ont servi d'accélérateur dans la conscience du plus grand nombre et ont rendu ces données plus plausibles et intéressantes à investiguer. Notons en passant que « 21 » est bien l'envers de « 12 »...

Bien sûr, il est dans l'ordre des choses que des intervalles passablement plus courts ou plus longs entre les incarnations surviennent dans la longue histoire d'une âme-personnalité puisqu'il s'agit d'une moyenne établie en rapport avec une grande loi universelle, la loi des conséquences ou loi karmique. Par exemple, un intervalle court peut survenir s'il devient impérieux, d'un point de vue cosmique, qu'un père décède et que sa propre fille l'enfante peu de temps après afin que cette femme (et ex-fille) ait à jouer rapidement et successivement les

rôles de fille puis de mère d'une même personnalité, rôles dont chacun des acteurs aura un jour à comprendre le sens. Dans le cas d'un intervalle plus long que la normale, on peut penser qu'une personne faisant preuve de génie élabore une théorie qu'elle ne peut ou ne veut matérialiser durant sa vie, car la société de son époque n'est pas prête à accueillir cette idée par ailleurs très prometteuse sur le plan de l'évolution humaine. Il devient alors possible qu'il lui faille attendre plus longtemps qu'à l'habitude pour revenir sur Gaïa afin de rencontrer les conditions sociales favorables à la matérialisation de cette idée, utile à ses semblables, et d'en recueillir le mérite, non pas une fois décédée mais pendant qu'elle est réincarnée.

Maintenant, ces connaissances des temps anciens et nouveaux prennent une vive signification pour la majorité des êtres humains. Ces derniers sont à même de vérifier par eux-mêmes, peu à peu, en ayant appris à sonder leur outre-passé personnel, la véracité de cette grande loi cosmique. Un nombre dorénavant imposant de personnes œuvrent sciemment à la réussite de leur vie dans l'équilibre, c'est-à-dire dans l'amour et le bonheur. Plus ils vivent près de cette échéance sacrée de 144 ans, moins de temps complémentaire dans le monde cosmique ils ont à passer sans un corps physique. Si quelqu'un meurt dépassé 130 ans, ce qui est arrivé à quelques reprises depuis le début de ce 22^e siècle, son âme-personnalité ne passera vraisemblablement qu'un peu plus d'une dizaine d'années sans un véhicule corporel. On doit se rappeler que la conscience de soi, but de la vie, doit s'acquérir en s'incarnant. Une telle conscience ne serait que théorique sans l'incarnation. Pour devenir pratique et réelle, cette conscience doit expérimenter les lois matérielles présentes dans l'état d'humanité.

On se rend compte aussi que plus on avance en âge dans des conditions favorables de santé physique, psychique et spirituelle sur Gaïa, plus l'évolution vers la perfection humaine s'avère rapide, en un mouvement uniformément accéléré. Les conditions de densité inhérentes au monde de la matière, fort différentes de la grande fluidité des espaces psychiques, permettent de matérialiser, de concrétiser de plus en plus de désirs psychiques en actions physiques constructives bien concrètes. Plus on s'incarne sur le plan physique, plus on vit des expériences de tous ordres, plus on apprend sur soi et sur son corollaire, les autres êtres de la création. C'est la loi de la dualité en action, en somme, celle où l'esprit nourrit la matière et où la matière s'offre comme matériau d'expérience.

Ceci dit, la longévité n'est pas considérée comme un marathon d'années à passer sur le plan matériel ou une fin en soi si la créativité, les prises de conscience ne sont guère au rendez-vous. Vaut mieux une incarnation plus courte et créative qu'une longue suite d'années sans grande signification.

Par ailleurs, on peut se poser des questions existentielles majeures devant le fait que des personnes affligées en fin de vie par une maladie chronique débilitante sur le plan physique ou mental, qui sont grabataires ou atteintes de maladie mentale grave, *n'en finissent plus de mourir*. L'hypothèse généralement admise après maintes investigations psychiques post-mortem auprès des personnes décédées s'avère être la résistance intérieure des sujets. Dans la période préparatoire à la renaissance, au moment où chacun construit son *plan de match*, son *plan de vie* pour l'incarnation qui s'annonce, des projets précis sont définis. Si certains de ceux-ci n'ont pas été réalisés lors de la précédente incarnation, par exemple une réconciliation avec un être proche de soi ou l'acceptation d'un trait de personnalité déficient ou encore l'abandon d'une idée fixe débilitante, etc., la personne peut voir sa fin de vie se prolonger jusqu'à ce qu'elle reconnaisse qu'elle s'était donné elle-même cette mission avant de renaître. Cette résistance peut conduire à l'opiniâtreté et faire perdurer cette incarnation de façon indue. L'abandon de la lutte contre soi-même ou mieux, l'acceptation d'entendre raison permet la détente intérieure souhaitable pour se laisser aller finalement à mourir. Ce processus peut ne pas être évident pour les intervenants et les proches parents mais peut s'avérer important pour la personne affectée, dans l'intimité de sa conscience.

C'est donc dire que le libre-arbitre et les possibilités d'apprentissage peuvent se manifester *jusqu'à un quart d'heure avant de mourir*, comme me l'avait tant de fois répété Armand lors de ma dernière incarnation, un grand ami beaucoup plus âgé que moi et qui a pris lui-même... plusieurs années avant de « se permettre » de partir pour l'au-delà. Il est fort possible que cette phrase qu'il semait à tout vent ait constitué pour lui une forme de conditionnement plus ou moins conscient qui l'a amené à vérifier sa redoutable efficacité...

En effet, religieux défroqué depuis longtemps, il était devenu un partisan prosélyte de l'athéisme. Peut-être a-t-il eu à reconsidérer ces notions existentielles durant ces longues années pendant lesquelles il n'en finissait plus de mourir afin de trouver une paix intérieure lui permettant de quitter cette incarnation en toute confiance. Peut-être! Un indice de cela? Dans ses derniers mois de vie, il avait accepté de recevoir l'eucharistie, chose qu'il avait refusée pendant de nombreuses décennies, alors qu'il avait abandonné la religion catholique. Il est seul à savoir, dans l'intimité de sa conscience, si la communion fut un geste concret de réconciliation avec lui-même. Sa longue fin de vie fut peut-être le signe d'une résistance obstinée qu'il s'est finalement permis d'abandonner. Et cette détente intérieure a pu constituer pour lui son acceptation de partir pour l'autre monde.

Le désir de se réincarner croît avec la maîtrise qu'on acquiert de la vie, d'une incarnation à l'autre. Cercle vertueux s'il en est un, car il indique un appel intense de perfectionnement et d'atteinte de la maîtrise personnelle. Alors que le découragement de vivre frappe plus régulièrement les personnalités qui ont acquis moins d'expérience — et de maîtrise — de la vie, ce qui est plus aisément le fait d'une personne qui refuse la possibilité des vies successives. Les suicides sont d'ailleurs directement reliés à cette méconnaissance des vies antérieures et futures. Croire qu'on n'a qu'une vie à vivre mène plus aisément au désespoir si l'existence en cours est parsemée d'épreuves ou s'il s'agit d'une vie principalement orientée vers la réparation non acceptée d'erreurs majeures du passé. En finir avec cette vie qu'on croit être unique peut devenir un échappatoire plus ou moins conscient, un alibi pour cesser de souffrir.

En 2160, on ne se suicide presque plus car beaucoup savent maintenant, pour l'avoir vérifié personnellement dans leurs vies antérieures, que le refus de faire face à la vie et à ses aléas débouche sur des conditions de renaissance pouvant être particulièrement pénibles où il devient pratiquement impossible d'attenter à ses propres jours tout en continuant d'espérer cette possibilité. La grande leçon de vie qui s'impose alors tient en deux mots: *connaissance* des causes ayant induit cet état et *confiance* en soi et en la solidarité des proches.

La maladie chronique, les handicaps de toutes sortes pendant de longues périodes servent souvent d'enclume existentielle pour favoriser l'apprentissage de leçons de vie très importantes qu'un bien-être physique favoriserait moins. Elles peuvent devenir l'occasion d'une accélération de l'évolution personnelle. C'est pourquoi on rencontre assez souvent une grande bonté et beaucoup d'humilité chez ces personnes handicapées, l'acceptation tacite de leur état faisant parfois son œuvre de manière magistrale.

Les êtres ayant complété le long cycle humain de la Maîtrise de soi et de la Vie sur Gaïa peuvent se réincarner tout de suite après leur décès et plusieurs en décident ainsi même s'ils n'y sont d'aucune façon obligés. Pourquoi? Pour servir volontairement, par amour solidaire pour l'humanité, pour devenir des phares pour ceux et celles qui ont moins de distance parcourue sur le chemin de leur évolution en tant qu'humains. Ces *Réalisés* peuvent également œuvrer sur le seul plan psychique pour inspirer, de l'intérieur, le subconscient et éventuellement la conscience objective des moins avancés sur le Sentier de la connaissance. Ayant atteint le sommet de l'échelle, ils veulent partager leur science en tendant la main à tous ceux qui n'ont

pas encore atteint leur niveau de *conscience*. Ils peuvent devenir les *anges* de ceux qu'ils ont entrepris d'aider de manière spécifique.

Ainsi, le suicide visant à faire cesser les douleurs physiques et les souffrances psychiques est un phénomène de moins en moins fréquent tellement les gens ont appris à insensibiliser leur corps et à recourir à leur propre puissance mentale. La maîtrise que le mental doit exercer sur le corps pour auto-régresser dans les vies passées est devenue une habitude de vie que l'on pratique opportunément lorsque des décisions de grande importance existentielle se pointent. Cette même habileté sert de la sorte à engourdir un corps souffrant au point de diminuer sensiblement la douleur physique. Il s'agit de détendre volontairement et en profondeur le corps dans son entier, et la partie souffrante en particulier, par le pouvoir de la concentration de la pensée. De plus, divers auto-traitements physiques et psychiques servent les mêmes fins et sont enseignés aux enfants dès qu'ils sont en âge de se les administrer par eux-mêmes. Les médicaments chimiques sont d'autant moins nécessaires.

Les dilemmes moraux, quant à eux, perdurent mais sont moins fréquents. On sait qu'en s'élevant intérieurement et symboliquement au-dessus de cette opposition intérieure — en visualisant comme en géométrie, l'élévation d'une hauteur au centre d'une pyramide à partir du centre de sa base —, on réduit d'autant la souffrance psychique en facilitant la perception de la solution la plus appropriée pour soi, à court, moyen ou long termes. Cette souffrance morale s'amenuise considérablement ou disparaît totalement lorsque les pensées, paroles et actions correspondant à la solution du problème ont été trouvées et mises en pratique. C'est l'alchimie mentale et spirituelle qui amène le changement véritable et à long terme de la chimie du corps. La hauteur ainsi élevée au centre de la pyramide imaginée atteint un point d'équilibre quand le nombre d'or sert d'assise à cette pyramide mentale comme le démontre aisément la géométrie. Cette grande loi du triangle est aussi enseignée par étapes dès la petite enfance, de manière simplifiée, et fait partie des mœurs éducatives tout au long de la scolarité. Ne dit-on pas au début des Écritures: « *Et Dieu géométrisa* »? Comme le rappelle le *Quadrivium* dans son introduction: « *Juste au-dessus de l'entrée de l'Académie de Platon il était marqué: «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». C'est ainsi que la symbolique rejoint concrètement la réalité.



Ceux et celles qui ont revécu de multiples décès personnels antérieurs savent comment la conscience de l'âme se sépare du corps, par le détachement du cordon d'argent psychique du corps physique. Comme il a été souligné auparavant, il s'agit de l'équivalent psychique de la coupure du cordon ombilical physique, lors de la naissance. Cet ombilic sectionné coupe le lien physique avec la mère, certes, mais annonce la fin graduelle de l'état cosmique de l'entre-deux vies et de l'état semi-cosmique de la grossesse prévalant avant la naissance. Ces gens savent aussi que le corps physique inerte, sans vie, que leur âme a occupé durant l'incarnation, leur est à peu près totalement indifférent, tout comme la chenille abandonne sans humeurs sa chrysalide avant de devenir papillon. Le seul fait de ne plus ressentir la densité de la matière constitue en soi une délivrance ineffable, surtout si souffrances et douleurs étaient fortement présentes en fin de vie.

On sait depuis des millénaires que des personnes venant près de mourir expérimentent involontairement une incursion temporaire sur le plan cosmique tout en réalisant que le temps

de quitter cette existence n'est pas encore venu. Elles reviennent alors à la vie consciente en acceptant d'emblée de la parcourir de manière plus enthousiaste. En cette deuxième moitié de 22^e siècle, beaucoup de personnes revivent volontairement, se ressouvient de l'accueil bienveillant et sans jugement dont elles ont été l'objet dans le monde cosmique à la suite de précédents décès ou *transitions*. Elles ont pu constater à nouveau que le plus grand mécréant y est traité avec autant d'amour impersonnel que le plus évolué des êtres humains. Dans ce dernier cas, chacun de ces êtres très avancés sait d'ailleurs depuis fort longtemps qu'il a lui-même vécu plusieurs épisodes de violence, de mécréance dans le passé et que c'est cet amour inconditionnel du Cosmique, d'abord subconscient pendant maintes incarnations puis peu à peu conscient, qui l'a incité à ne plus recourir à la haine comme moteur de ses actions. C'est ce pardon sans condition du Dieu de son cœur qui l'a aiguillonné vers l'auto-pardon et ensuite à l'indulgence envers les autres. Et ce, tout en sachant qu'une dette karmique doit être compensée jusqu'à sa résorption complète. Au départ considérée comme une « *jeune* » personnalité, cet être humain est devenu une personnalité beaucoup plus expérimentée.

Ainsi, la frayeur ancienne reliée à la mort est maintenant vécue par un nombre impressionnant de gens comme une simple transition, comme un bienfaisant repos de la conscience terrestre qui est accompagné d'un réveil cosmique éclairant. Ils comprennent que la mort, pour ainsi dire, n'existe pas car la conscience psychique perdure après le décès et le corps physique qui retourne à la poussière se désagrège en ses composantes de base et sert la vie environnante en nourrissant les quatre éléments feu, terre, air, eau. Surtout, la mort n'est plus considérée comme une perte sèche de conscience mais plutôt comme un nouveau soleil, un renouveau de conscience, l'âme-personnalité étant libérée de son corps physique et de ses possibles douleurs physiques précédant le décès.

De nos jours, on n'enterre plus les morts que lorsque les circonstances rendent infaisables les possibilités de les incinérer. La simple image du corps de la personne aimée, rongée par les vers, révolte les consciences les plus endurcies. L'élément feu est préféré à celui de la terre pour effectuer ce retour à l'état de poussière.

La conception qu'on se fait de l'après-vie a beaucoup évolué. Il est maintenant acquis que les notions d'enfer, de purgatoire et de limbes étaient des conceptions inexacts imaginées par des personnes rigides en mal de pouvoir ecclésiastique et qui voulaient apeurer leurs ouailles pour mieux les soumettre. L'*enfer* n'existe pas; il ne correspond, sur le plan cosmique, qu'au profond regret de ne pas avoir réalisé la mission de notre incarnation précédente, de l'avoir gâchée, si c'est le cas. L'ancien terme *purgatoire* a été simplement remplacé par celui d'« entre-deux vies » qui évoque un moment de repos, certes, mais beaucoup plus un moment de réflexion profonde sur nos actions passées et celles indiquées pour la prochaine incarnation. Le *ciel* n'est que la constatation que chaque être, quelle que soit son degré d'évolution personnelle, baigne dans l'Amour universel. On reconnaît maintenant que l'expression *être au septième ciel* employée jadis avait pourtant un fondement empreint d'un certain réalisme. Il s'agissait d'exprimer l'état le plus merveilleux qu'on puisse concevoir, en faisant référence aux personnes mortes sereinement ou dites *en odeur de sainteté* notamment. Cette formule poétique impliquait qu'il existait *six autres* *cieux* précédant le septième, donc inférieurs à cette ultime étape de félicité.

Or, il est habituel de penser aujourd'hui que la personnalité de l'individu décédé rejoint le *degré d'intensité lumineuse, de lumière* où elle est rendue dans son évolution générale, soit l'ensemble des mérites acquis jusque là dans ses incarnations. Si on visualise une pyramide peu lumineuse dans sa partie basse mais de plus en plus brillante à mesure qu'on en gravit les échelons, on peut se faire une idée plus concrète du royaume cosmique. Peu importe l'étape que la personnalité atteint après son décès, elle se trouve avec des êtres de rayonnement équivalent au sien, sa *parenté de lumière*. Elle peut percevoir facilement les phases inférieures

à celles où elle se situe parce qu'elle les a déjà atteintes. Elle se rappelle alors qu'on appelait jadis ces étapes inférieures, le purgatoire ou l'enfer...! C'est là qu'elle peut le mieux prendre conscience de ses vies antérieures et percevoir les grandes étapes du chemin déjà parcouru par son âme-personnalité. Elle peut assez bien apercevoir l'étage immédiatement supérieur au sien, car il est la voie qu'elle a à suivre pour s'épanouir davantage et progresser. Ce lieu plus lumineux devient l'objet de ses aspirations pour ses prochaines incarnations. Mais elle ne peut qu'entrevoir de moins en moins clairement les étapes « au-delà » de celle-là et à laquelle elle aspire car elles ne sont pas encore près de lui devenir consciemment accessibles. Elles sont habitées d'une lumière trop brillante pour sa capacité de voir. C'est comme regarder plus directement le soleil; on risque de s'y blesser les yeux sinon de les détruire si on persiste à surévaluer notre aptitude à absorber la lumière...

Pour favoriser l'accoutumance à une lumière plus vive dans l'entre-deux vies, qui témoigne d'un accroissement d'évolution personnelle, la réussite de la mission de la vie ainsi que, généralement, les pensées et actions positives durant l'incarnation s'avèrent essentielles. Un moyen privilégié de poursuivre cet objectif consiste en la pratique régulière de la méditation. Lors de cet exercice, il arrive qu'une montée temporaire de lumière indique une élévation subite de la conscience, cette dernière permettant d'expérimenter que l'on s'habitue à une plus grande intensité de lumière intérieure. Il s'agit d'une habitude progressive à voir plus grand, plus haut, plus profondément.

La conscience éclairée de la personnalité sent, sait intuitivement qu'un jour, elle aura accès à ce nirvana, conformément à la grande *loi d'amour* qui régit l'Univers. Chacun y arrivera à son heure, à celle qu'il se fixera lui-même selon son mérite! Cette certitude intérieure de plus en plus vivace à mesure que la personnalité évolue permet de concevoir que chaque être s'avère fondamentalement égal devant l'Être, tout en étant plus ou moins expérimenté, avancé sur le sentier de son cheminement et de ses œuvres.

La doctrine chrétienne de la *résurrection des corps* a été redéfinie et considérée comme un mauvais calque de la loi de la réincarnation, cette dernière étant effectivement une forme de résurrection. Mais ce n'est pas le corps physique de la précédente (ou des précédentes) incarnation qui renaît car il est irrémédiablement retourné à la poussière de la terre. Il s'agit plutôt du corps psychique qui prend un nouveau corps physique, forcément différent, d'une existence à l'autre car mieux adapté aux nouveaux besoins de cette nouvelle incarnation puisque la personnalité évolue sans cesse. Ce nouveau corps physique peut avoir changé de sexe, être d'une autre race ou encore renaître sur un nouveau continent, etc.

De nos jours, les décès accidentels ne procurent généralement plus la peine, la tristesse d'antan. Ce sentiment pénible n'est plus autant ressenti et n'est considéré que comme une incompréhension des motifs de la Vie rappelant à Elle-même des âmes-personnalités qui ont terminé leur court apprentissage pour cette vie-là ou qui ont une dette karmique à comprendre, à évaluer une fois dans l'au-delà. Quiconque a l'expertise requise pour aller s'enquérir dans la Mémoire universelle, des causes de ces décès inopinés, est mis à profit et s'empresse d'inviter ceux qui restent, à chercher par eux-mêmes les causes profondes de l'incident. Ils peuvent également tenter de l'expliquer aux proches du, des défunts si ces parents et amis n'ont pas encore acquis les intuitions nécessaires pour avoir accès à ces connaissances. Ils doivent aussi vérifier si ces proches sont ouverts à ces explications car s'ils ne le sont pas, ces éclaircissements peuvent devenir des résistances additionnelles sur le chemin de leur compréhension. Si ces intervenants savent d'avance qu'ils rencontreront une opposition farouche à ce type de discours, il est préférable qu'ils se taisent. On ne peut tirer sur une fleur pour qu'elle pousse plus vite!

À ceux et celles qui avouent ne pas avoir de ressouvenirs et qui mettent en doute la parole de ceux qui témoignent de leurs vies antérieures, il est suggéré de tourner leur mémoire vers l'aspect spirituel de leur être plutôt que vers leur seul aspect mental. Dans ce dernier cas, pour les mettre à l'épreuve, il leur est demandé de se rappeler où ils étaient il y a, disons, 18 jours à 18 h 00. Que faisaient-ils il y a 18 ans, jour pour jour, à cette heure-ci? Quel est le titre et la trame du 18^e livre à gauche sur la troisième tablette de leur bibliothèque? Il leur est ainsi démontré que la seule mémoire mentale ne peut suffire à se rappeler d'une vie antérieure, encore plus lointaine dans le temps. Une préparation intérieure substantielle devient donc nécessaire afin d'avoir accès à ces informations privilégiées. Cette faculté spirituelle doit s'accompagner d'une réflexion approfondie sur le sens de la vie en général. Comme il a été évoqué précédemment, cette conception a avantage à être considérée d'abord comme possible, puis probable et enfin essentielle dans un Univers cohérent et ordonné. La raison seule n'a pas la puissance requise pour percer les plus grands mystères de la vie. Il lui faut l'intuition, l'inspiration et la maîtrise de certaines techniques avancées pour, graduellement, y accéder. Il est d'ailleurs prouvé depuis plus d'un siècle que l'imagination et l'inspiration ne proviennent pas de la même partie du cerveau. La première utilise la volonté et est active alors que la seconde se fait réceptive au discours de la voix intérieure.

RÊVONS UN PEU...

Il n'est plus rare pour les survivants d'un parent ou d'un ami décédé d'entrer en contact psychique avec lui pour des raisons majeures, qu'il s'agisse d'un conseil important à demander, d'une confirmation de tâche à accomplir comme la liquidation de ses biens, d'un élan de reconnaissance envers la personne disparue ou pour tout autre motif d'importance. Dans le cas des personnes disparues subitement et prématurément ou encore de celles qui doutaient fortement d'une après-vie de leur vivant, par exemple, un contact psychique significatif et inspirant peut être recherché de la part d'un parent vivant pour aller *vérifier* comment se porte le nouveau décédé depuis qu'il a constaté que la vie se poursuit bel et bien de l'autre côté du miroir. Une fusion spirituelle est alors recherchée et souvent expérimentée comme gage de confirmation. Si celle-ci est clairement réussie, il devient probant pour le défunt comme pour la personne vivante que, mourir, *transiter*, soit *passer en transition* entre deux incarnations constitue la plupart du temps un constat éclairant pour la personne trépassée car cette dernière comprend pourquoi cela est arrivé. L'événement est alors et avant tout perçu comme un retour à la Maison justifié, « demeure de l'âme ».

En somme, l'époque actuelle, 100 ans après les décisifs et précieux Événements de l'Éveil, considère la mort et l'au-delà de manière beaucoup plus rassurante et signifiante. On considère qu'à chaque incarnation, on reprend le collier, non pas à zéro mais plutôt là où on avait laissé cette expérience planétaire la dernière fois, en y ajoutant une nouvelle mission. Ainsi, on revisite en les consolidant, non seulement les stades de développement physiques et mentaux qu'a jadis établis Piaget mais *également* les stades de développement du jugement moral de Kohlberg en les franchissant toujours un peu plus rapidement que lors de l'incarnation ou des incarnations antérieures. Plus la personnalité est expérimentée, plus elle passe avec brio et rapidité chacune des étapes nécessaires à la croissance physique et psychique d'une nouvelle existence. Ce qui constitue maintenant une explication rationnelle de la douance. Cette accumulation d'expériences de la personnalité humaine crée à la longue une pyramide dont la base s'élargit et s'élève toujours un peu plus d'une vie à l'autre. En réussissant la, les missions personnelles d'une incarnation particulière, la personne se propulse « au-delà » des précédentes et atteindra, un jour, une pointe indépassable sur le plan humain mais sans doute dépassable sur un autre plan de l'univers manifesté.

La notion d'*au-delà* n'est donc pas qu'immatérielle, psychique, spirituelle. Elle se réfère au processus même de l'évolution de la personnalité, qu'elle soit incarnée ou désincarnée. Quand elle est incarnée, l'*au-delà* relatif représente le progrès constant qui s'opère à l'intérieur d'elle d'une incarnation à l'autre puisque l'être incarné, par monts et par vaux, acquiert toujours un peu plus de conscience de soi et accède à un *au-delà* de lui-même. Quand elle est désincarnée sur le plan cosmique, l'*au-delà* signifie la période transitionnelle de repos, de conscience plus éclairée, de prise de décision potentielle et d'attente entre les vies successives, avant la prochaine incarnation. Cette notion n'est donc à aucun égard statique. Les termes *évolution* et *volonté* convergent eux aussi pour imprimer leur direction vers le haut, vers le sommet du triangle parfait qui s'est érigé peu à peu au fil des millénaires. Tout ce qui monte avec suffisamment de force converge donc vers un point unique, vers son unité idéalisée et finalement constituée.

C'est de cette façon que les gens pensent et agissent en cette nouvelle Ère du Verseau.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Souvenons-nous, c'était hier...

**Nous sommes dans un passé relativement récent,
dans un monde où la réincarnation n'est que fort peu admise
et dans lequel les valeurs morales souffrent d'aggravation.**



...2015

2040 à 2060

2160...

Bien sûr, les expériences de mort imminente (EMI), vécues par de très nombreuses personnes qui ont témoigné de celles-ci permettent de rassurer leurs proches sur ce qui se passe de l'autre côté du miroir ou à la frontière du monde matériel et du monde spirituel. Avoir le privilège de jeter un coup d'œil de « l'autre bord », en revenir transformé dans le meilleur des sens, changer profondément ses perceptions sur la vie et de manière durable encourage non seulement ces favorisés eux-mêmes mais également l'humanité tout entière. Les livres crédibles qui rapportent objectivement ces événements somme toute rares dédramatisent sinon embellissent la perspective de mourir et en diminuent ses perspectives horribles. La concordance des témoignages rapportés incitent à l'optimisme plutôt qu'à la frayeur. La lumière et l'amour y sont omniprésents, ce qui s'avère rassurant, ou devrait l'être, même pour les moins avancés d'entre nous.

Mais...,

Nous l'avons déjà souligné, en 2015, concevoir sérieusement que la réincarnation puisse exister relève de l'hérésie mentale et spirituelle pour la plupart des gens. Les lois naturelles qui régissent ces vies successives peuvent sembler surgir d'un monde fantasmagorique proche du ridicule. Vivre 144 ans entre chaque naissance, renaître en tant qu'homme et en tant que

femme, croire qu'un père puisse mourir et renaître rapidement et exceptionnellement car engendré par sa propre fille sont des idioties, rien de moins. « *On n'a qu'une vie à vivre* » est l'espèce de mot de passe de la présente civilisation, le mirage de l'époque actuelle, répété à satiété. Pas étonnant que l'individualisme et ses irresponsabilités ne génèrent que de profondes incompréhensions. Quand on ne peut expliquer un phénomène, on dit qu'il appartient au hasard. Quand on peut l'expliquer, le hasard n'existe plus. Cherchez l'erreur. Le hasard est là quand il fait notre affaire de ne pas expliquer quelque chose.

Les concepts de l'après-vie tels que le ciel, l'enfer, le purgatoire et les limbes ont de moins en moins d'adeptes par rejet en bloc de la religion chez beaucoup de personnes désabusées. Le nombre incalculable de religions différentes sur la Terre fait préférer de n'en avoir aucune à plus d'un, surtout si l'une d'elles se considère la meilleure de toutes, ce qu'elle soutient sans l'affirmer trop ouvertement pour ne pas soulever l'ire des autres. Le *marché* des religions ressemble à certains égards au *marché* économique: la compétition y règne en maître. L'idée que l'au-delà existe répugne à de plus en plus de gens. Le concept de *la mort de Dieu* ravit les plus cyniques; et les plus indifférents n'en ont cure. En même temps, on entretient secrètement la peur de la mort et on consomme le plus possible des biens matériels pour se sentir vivant, pendant qu'il en est encore temps.

L'observateur calme constate une grande déroute chez nos sœurs et frères humains. Si la réincarnation n'est pas une réalité, d'où viennent ces milliards de naissances qui peuplent notre planète? D'où vient l'âme avant de s'incarner pour la première fois; du néant? Comment un être peut-il naître de quelque chose qui n'existe pas? Si toutes ces personnes étaient *neuves*, naissaient pour une première fois, elles devraient logiquement être régies par d'égales conditions matérielles, mentales et spirituelles. Ce qui, à l'évidence n'est pas le cas puisque des écarts criants et factuels se révèlent partout sur la planète. Il y aurait donc injustice au tout départ de cette seule et unique vie? Qui donc peut régir un système aussi injuste? Le hasard? Faudrait alors lui apposer un *H majuscule*; il deviendrait alors le nouveau Dieu mais on a vu qu'il n'était guère fiable car il n'explique rien, tant s'en faut.

Par exemple, une tuerie survient et des dizaines de personnes, hommes, femmes et enfants meurent par l'arme d'un tireur fou. Pourquoi ces personnes précises ont-elles été la cible de ce meurtrier? Comment expliquer une telle infamie? Si quelqu'un a le malheur de tenter une explication, il devient sacrilège de penser autrement que par le constat normal de l'impuissance. Et que pensons-nous normalement? Que c'est le hasard qui l'a voulu. Ou que c'est Dieu Lui-même qui l'a voulu (nous disons bien *voulu* et non *permis*). Ou encore que c'est la fatalité; ce qui revient au même, soit à notre ignorance. La serrure de la porte qui pourrait s'ouvrir sur une explication logique est verrouillée à triple tour. Pourquoi? Pour être sûr que nous n'ouvrirons pas cette porte, par peur de voir ce qui s'y cache derrière. Pourtant rien n'est caché derrière. Nous avons inventé cette porte pour ne pas voir *au-delà*, pour ne pas nous retrouver devant un... miroir. Pour l'instant, peu d'entre nous supporteraient de se retrouver devant ...soi. Pourquoi? Par peur de se sentir entièrement, pleinement responsable de... soi.

En cette période précaire de l'histoire de l'humanité, nous assistons à un fouillis de croyances s'éliminant les unes les autres ou menant à ce qu'on croit être une infranchissable impasse. Si beaucoup de religions sont maintenant considérées peu fiables pour apporter un sens crédible à la vie, c'est que leurs conceptions de la vie et de Dieu sont perçues comme peu vraisemblables par de plus en plus de gens, par ailleurs intelligents et considérés tout à fait compétents dans la plupart des autres secteurs de leur vie. Plusieurs personnes disent ne pas pouvoir expliquer de manière intelligible pour elles, ce qui se passe après la mort et déclarent derechef que Dieu n'existe pas puisque s'Il existait et que Ses plans étaient logiques, on les comprendrait. En boutade, on les entend souvent affirmer que Dieu, un vrai Dieu ne laisserait pas se produire toutes les choses affreuses qui se passent sur notre malheureuse planète s'Il

était vraiment tout-puissant. Leurs affirmations et interrogations ne sont généralement pas suivies de réponses logiques ou de réponses tout court et on comprend qu'elles déclarent forfait.

Ainsi, l'athéisme côtoie l'agnosticisme et le déisme (ou théisme). Le premier nie tout simplement et catégoriquement l'existence de Dieu. Le deuxième considère que tout ce qui est métaphysique, donc au-delà du donné expérimental est inconnaissable. Le troisième admet l'existence d'une divinité mais sans accepter de religion révélée ni de dogme. Les autres conceptions sont celles de personnes religieuses croyantes mais qui ne cherchent pas à se prouver ce à quoi elles croient. Pourquoi ne font-elles pas cet effort? Parce qu'il est moins difficile de croire que de réfléchir à fond.

Dieu est-il mort? Existe-t-il? Faut-il *faire mourir Dieu* comme le désirait si ardemment le philosophe allemand Nietzsche?

D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous? Encore et encore. Il y a tellement de réponses apportées qui sont contradictoires qu'il est sensé de réaffirmer que nous assistons, en cette époque troublée, à l'érection d'une gigantesque Tour de Babel, non seulement intellectuelle mais également morale et spirituelle. Pour ne donner qu'un exemple de conception irrationnelle sur l'origine de l'être humain sur Terre, une religion raconte que l'humanité constituerait la descendance des deux personnes réelles qu'auraient été Adam et Ève, nos présumés premiers parents. Or, cette conception implique *nécessairement* que le couple, qui dit-on n'a conçu que deux fils, Caïn et Abel, se serait perpétué de manière consanguine... Cela veut dire que l'un des fils ou les deux devaient s'accoupler avec leur mère Ève puisque aucune autre femme ne faisait partie de ce premier quatuor humain! Ainsi, la descendance que constitue l'humanité serait née d'une relation incestueuse, considérée par la science sexologique comme une déviance sexuelle et par la médecine, comme une occasion probable de dégénérescence physique et mentale. Une telle conception de nos origines défie donc la raison la plus élémentaire, le simple bon sens.

Les êtres humains ne s'entendent vraiment pas sur un entendement, même général mais satisfaisant, du sens à donner au début et au but de la vie ainsi qu'à la mort et à l'au-delà. Mais ce qui touche par-dessus tout chaque personne, c'est son propre sort après sa mort. S'il est loin d'être sûr d'avoir des vies passées, il a au moins l'absolue certitude d'être en vie maintenant. Mais que lui arrive-t-il après cette présente vie? Et, par extension, qu'est-il arrivé aux êtres chers qui sont déjà décédés? Quel est maintenant le sort des disparus, chers à sa mémoire? Ces questions fondamentales par rapport à soi et au sujet des autres lui apparaissent forcément liées. Les mêmes règles doivent s'appliquer à tous pour que tout ce système ait un sens logique. Lui est-il possible de concevoir son après-vie personnelle de manière compréhensible, rassurante même? À la limite, les « contacts » avec ces êtres chers disparus lui sont-ils possibles?

Or, malgré la morne ambiance de ces années agitées, de plus en plus de femmes et d'hommes sur Terre se disent qu'il est parfaitement normal de ne pas tout connaître mais qu'il ne leur faut pas pour autant dire que « rien » n'est connaissable des mystères de la vie ou que ceux-ci sont par définition in-connaissables. Pour ces personnes, la raison n'est pas tout, bien sûr mais elles prétendent que si l'être humain possède la faculté de raisonner, c'est pour qu'il s'en serve judicieusement autant que possible afin qu'elle lui permette peu à peu de bien comprendre les grandes composantes de la vie, surtout si cette aptitude rationnelle s'allie à la recherche intérieure, à l'intuition et à l'inspiration.

Devant la multiplicité des conceptions de la vie, du sens à lui donner avant, pendant et après qu'elle se manifeste sur le plan matériel, existe-t-il une manière raisonnable de la comprendre,

donc de lui trouver une cause, un but donc un sens? Si ces questions mènent à des réponses qui respectent l'intelligence et la conscience humaines, sommes-nous prêts, suis-je prêt à agir conformément à la justesse de ces réponses et de ce qu'elles impliquent?

Autrement dit...

Exercice de dilemme moral

L'après-vie existe-t-il, oui ou non, et à quoi ressemble-t-il? Est-il possible de s'en faire une **conception sensée**, raisonnable qui contribue à nous rendre à la fois **responsables** et **confiants** en notre avenir personnel et commun?

Quels sont les comportements (effets) mais d'abord les motivations profondes qui servent de réponse à ce dilemme moral? Comment réagissent les êtres humains en général de même que les religions, les états, les fraternités mystiques devant ces questionnements cruciaux? Quels rôles passifs ou actifs jouent les individus impliqués dans ces problématiques?

**Sortant de nulle part..., un curieux personnage
Se dit qu'en la matière, il a son mot à dire.
Laissons-lui la parole et on la veut fort sage
Afin qu'il nous éclaire et nous aide à grandir.**

À toi, mon être cher,

D'« où » je (masculin ou féminin) suis ou plutôt de l'« état » qui est présentement le mien, il m'apparaît convenable, utile même, de m'adresser à toi. D'autant plus que j'étais une des personnes avec qui tu t'entendais le mieux du temps de l'affection profonde qui nous liait. Et qui nous lie toujours, n'en doute pas une seconde. J'utilise ici l'imparfait pour être sur la même longueur d'ondes que toi, pour que tu me comprennes mieux mais je pourrais tout aussi bien employer le présent de l'indicatif car c'est la sorte de « temps » que j'expérimente à l'intérieur de la dimension dans laquelle je me trouve. Ici tout est présent. C'est comme si j'étais sur le flanc d'une montagne et que je contemplais tout ce qui m'est inférieur en altitude. Mon passé, mes passés, je les ai à mes pieds et suis en mesure de les apercevoir dans toute leur amplitude. C'est comme si tout ce qui était de moindre hauteur que moi, qui suis assis à la latitude de mes mérites sur ma montagne, me devenait présent, bien que constituant mon passé selon l'interprétation terre à terre... générale.

Comme tu le sais, quand quelqu'un meurt, on parle de lui, d'elle à l'imparfait. C'est d'ailleurs exactement ce qu'il, elle était : imparfait. Ce dont on ne parle pas, cependant, c'est que la personne qui est partie, est toujours bien vivante et qu'elle s'instruit des manières de quitter le monde de la matière, la prochaine fois, affectée de moins d'imperfections...

Tout ça doit te paraître un peu complexe, j'en conviens. Puisque je m'adresse à toi en ce moment et que mon intention n'est pas de te compliquer l'existence, tout au contraire, je vais m'identifier à l'instant.

Je suis, tu l'auras sans doute déjà deviné, la personne décédée avec qui tu as entretenu des liens très étroits durant ma dernière incarnation. Depuis ma disparition du plan matériel, je suis devenu « ton cher disparu », « ta chère trépassée ». Quand j'étais, selon tes mots, « vivant », tu me considérais comme ton être cher.

*Quand mes jours sur Terre ont pris fin, récemment, j'ai vu immédiatement défiler dans ma conscience tous les moments importants de ma vie. Comme tu le sais sans doute, cela est admis depuis longtemps par ceux et celles qui ont failli mourir mais qui ont réalisé qu'ils avaient encore un bout de chemin à faire durant cette vie particulière. Or, du versant de ma montagne, je vois défiler également tous les grands moments de mes vies passées. Et je constate, pour la énième fois, que toi et moi nous connaissons depuis des millénaires; ce qui a fortement contribué à resserrer nos liens d'amitié. Je dis « amitié » car c'est le sentiment d'amour, cette émotion primordiale venant de l'âme qui nous a permis de nous apprivoiser et de nous choisir comme « amis » durant de multiples incarnations. Ces mots débutent d'ailleurs étrangement par les deux mêmes lettres en langue française: **âme**, **amour** et **amitié**.*

Je me rends bien compte, de ma montagne (il y en a plusieurs qui sont bien plus basses ou bien plus hautes que la mienne), que nous avons, dans le passé, toi et moi, joué plusieurs des grands rôles que la vie nous a offerts afin d'apprendre à la connaître et à la maîtriser. Nous avons été frère et sœur, conjoints d'un même couple, enfant et parent l'un de l'autre, partenaires en affaire, compagnons du même métier, patron et employé de l'autre, et j'en passe. Tous ces rôles que nous avons joués à deux nous ont tellement rapprochés que nous avons considéré presque indispensable de nous côtoyer régulièrement durant nos vies successives; d'où notre attachement mutuel. Bien sûr, nous avons également vécu de durs moments en devenant l'opposant et l'ennemi de l'autre, à certaines occasions. Ces remous, suivis de l'apaisement que constituent la réconciliation et le pardon font partie intégrante de l'histoire de tous les humains dans ce long fleuve pas toujours tranquille qu'est la vie sur Terre. Tous ces grands moments de mes vies me sont rendus concrets à chaque fois que je me retrouve ici entre deux incarnations mais j'oublie tout quand je retourne sur Terre car j'intègre un cerveau tout neuf. La plupart du temps, seules demeurent des émotions, des impressions profondes dont la plupart habitent ma subconscience. D'ailleurs, lors de ma prochaine incarnation, je dois absolument faire l'effort de commencer à me re-souvenir de mes vies passées. Je sens que cela m'aiderait à mieux comprendre le sens de cette nouvelle vie.

Depuis que je suis dans une entre-deux vies, je me suis demandé pourquoi cette grande loi naturelle qu'est la réincarnation s'avère-t-elle si difficile à accepter par l'être humain alors que je la constate en toute clarté présentement? La toute première réponse qui m'est venue à l'esprit fut de me dire que les souffrances qui sont très souvent le lot de toute incarnation ne donnent guère le goût de revenir sur Terre des dizaines ou pire, des centaines de fois. Mais en poussant un peu plus loin ma réflexion, en recherchant une réceptivité intérieure de 360 degrés, j'ai entendu mon Maître intérieur me souffler que cette hésitation, voire ce refus de revenir à la vie humaine alors que nous sommes incarnés dans le monde de la matière durant l'incarnation, est occasionné par un manque d'amour de soi qui, à son tour occasionne un manque de co-naissance de soi. Le corps psychique, tourné exclusivement vers le corps physique, refuse de se tourner vers la lumière du corps spirituel. Ce faisant, il refuse de devenir perméable à la lumière de l'âme, éclairage qui percerait le cœur psychique et l'embraserait, provoquant l'alignement des cœurs et des intelligences des trois corps, spirituel, psychique et physique, le tout se traduisant en « intelligence du cœur ». Ce refus, souvent obstiné, empêche les facultés du corps psychique de devenir elles-mêmes lumineuses. L'intelligence, la volonté, la mémoire sont alors assombries par ce refus de lumière. Ce qui se traduit par une ignorance volontaire de reconnaître la beauté et la bonté de cette lumière dans laquelle, au final, tout baigne pourvu qu'on la cherche, qu'on la trouve et qu'on la savoure.

Me revient justement en mémoire un ancien adage rosicrucien énonçant que : « c'est de l'ignorance, et de l'ignorance seulement , que l'homme doit se libérer ».

C'est donc l'auteur de cet écrit qui a eu l'idée de nous réunir pour que nous puissions nous entretenir du dilemme moral qu'il présente ici. En fait, pour être parfaitement honnête, c'est sa conjointe qui lui a soufflé à l'oreille cette suggestion. Elle lui a dit que notre entretien serait chaleureux et intéressant pour les lecteurs car nous nous aimons beaucoup et que l'amour est un sentiment qui intéresse tout le monde, même si cet intérêt peut être ressenti à des degrés divers selon la personnalité de chacun. J'ai donc accepté son offre puisque chacun de nous porte en son cœur une chère disparue, un cher disparu. Mon propos s'adressera donc à tous ceux et celles qui s'intéressent aux questions que suscite l'après-vie, expression fort mal choisie d'ailleurs car je t'avoue sans détour me sentir pleine de vie même si je n'habite présentement pas de corps physique.

Après ce premier moment privilégié passé ensemble, si tu ressentais à nouveau le vif désir que nous fassions l'expérience d'une rencontre intime, d'un arrimage de nos corps spirituels, je percevrai en toi cette intention profonde et me rendrai à la « frontière » immatérielle qu'il nous est permis, toi et moi, de fréquenter. En ce « lieu » sacré, nous pourrons échanger nos impressions du moment, éprouver de sublimes émotions et réaliser jusqu'à quel point un tel contact peut s'avérer salutaire pour chacun de nous.

En attendant, il me tarde d'aborder le sujet du jour avec toi et, par le fait même avec toutes les personnes qui nous lisent. Le seul fait que je réponde à ta demande et consente à m'adresser directement à toi dans ces pages constitue une démonstration et une réponse évidentes au dilemme posé. Ma raison première pour accepter cette expérience et partager mes impressions vient du fait que fort peu de gens ont appris à pratiquer cet art qui consiste à établir des contacts avec leurs chers disparus. C'est pour les inciter à le faire, en toute conscience, que je consens à effectuer cette analyse avec toi. J'ose espérer qu'elle te sera utile et qu'ainsi, nous pourrons tous les deux nous rencontrer de cette manière à l'occasion.

La spirale émotionnelle que nous allons parcourir recèle des émotions profondes qui favorisent ou empêchent ce type d'expérience. J'aborderai les moins favorables au début puis je m'exalterai en devisant des plus propices par la suite, comme il est de mise depuis le commencement de cet ouvrage. Au besoin, je ferai appel à plus expérimenté que moi si je me sens incapable de poursuivre cet entretien par mes propres moyens.



Du haut de ma conscience présente, les grandes phases du monde animal me deviennent historiquement et personnellement conscientes si je désire vraiment m'instruire de ces étapes lointaines de mon développement personnel. Durant toutes ces phases de croissance de ma personnalité, la mentalité de troupeau s'avérait une question de survie pour moi. Je pensais fort peu à moi mais m'intéressais beaucoup plus à « nous » comme membres d'une même espèce. Peu à peu, en me personnalisant, j'ai acquis une meilleure conscience de moi-même en tant qu'individu personnalisé. Je suis finalement arrivé sur le dôme du monde animal sous la forme d'une « presque personne », ce qui m'a fourni l'impulsion de franchir ce cap du quatrième règne que porte cette planète, le règne humain. Et quoiqu'en disent certains tenants de la réincarnation qui croient en la métempsycose, je ne suis jamais revenu sur Terre, sous la forme d'un animal par la suite.

Et depuis j'ai vécu, et toi également, des dizaines et des dizaines d'incarnations en tant qu'être humain. Je nous revois dans nos débuts, lors de certaines de nos premières vies comme homo sapiens. Parce que nous étions grandement soulagés d'être beaucoup moins soumis aux lois animalières de groupe, nous avons commencé à penser et à agir de plus en plus, chacun pour

*soi. C'étaient les premières phases bien senties de la conscience de soi. Parfois, nous nous imaginions que nous pouvions nous débrouiller tout seul, chacun par nos propres moyens. Ces étapes préliminaires de l'égo se sont souvent traduites en fierté légitime d'autonomie personnelle mais aussi en abus. L'**égoïsme** et l'**orgueil** nous occasionnaient rapidement souffrances et douleurs afin que nous apprenions à faire mieux. Comme tu sais, tant que l'enfant ne se brûle pas, il désire, fasciné, toucher le feu. Lorsqu'il a mal et qu'il pleure, il apprend. C'est la vie.*

*Ainsi, défendre mon territoire contre l'envahisseur en le combattant et mieux, en le tuant, et toi te suicider sous l'emprise de puissants remords font partie de mon, de ton héritage personnels. Lorsque j'ai fait preuve de grande **violence**, quand tu as manifesté une **rage** meurtrière, nous ressentions une immense frustration, nous faisons preuve d'une **impuissance** mortifiante. Oui, je souligne le mot « impuissance » car il exprime fort bien cette faiblesse frustrante que l'on ressent quand on n'arrive pas à convaincre pacifiquement l'autre, à lui faire partager notre point de vue de manière consensuelle ou à adhérer au sien avec reconnaissance lorsqu'il a une meilleure idée que la nôtre. Ces premières grandes maladresses de notre nouvelle personnalité humaine visaient à prendre conscience de soi, bien sûr, mais en empruntant le raccourci d'un **plaisir immédiat**, non réfléchi, celui du contrôle sur autrui. Parfois, ce faisant, chacun considérait l'autre comme devenant tristement secondaire, voire carrément inférieur à soi. Jusqu'à ce qu'un jour, nous ayons vraiment besoin de lui... D'ailleurs et bien que je comprenne la situation, il me fait mal intérieurement de constater qu'un si grand nombre d'êtres humains n'en sont encore présentement qu'à ces stades préliminaires de conscience. Mais je sais maintenant aussi qu'il est satisfaisant d'espérer un monde émotif meilleur car je constate avec simplicité en être la preuve vivante... Toi aussi, d'ailleurs.*

Ces émotions dominantes de notre enfance humaine furent l'enclume sur laquelle nous nous sommes frappés le ventre, le cœur et la tête jusqu'à ce que nous décidions que nous avions suffisamment souffert. Depuis, s'il nous arrive encore de jouer avec ce feu douloureux, je, nous retirons beaucoup plus vite notre doigt du brasier. Notre mémoire subconsciente nous le rappelle avec, ma foi, la rapidité d'un réflexe, de l'éclair.

A cette époque de notre évolution personnelle, le dilemme ne nous intéressait d'aucune façon. La mort était suivie du ciel ou de l'enfer éternels, pour les bons et les méchants. Notre réalité était blanche ou noire. Notre jugement moral souffrait d'un manque de discernement, de souplesse que seule l'expérience graduelle de la vie et de l'amour allait nous voir développer.



Et puis, je suis, nous sommes passés par une nouvelle étape, celle de la croyance en un au-delà fabriqué à notre image bien humaine.

Plaire à notre entourage ou plaire à Dieu relevait d'une même conformité d'ordre moral. Nous nous disions que nous devrions tous avoir la même religion; ce serait bien moins compliqué et Dieu serait fier de cette unité de pensée. Vouloir mieux faire devenait important car nous constations être passablement imparfaits. D'ailleurs, en affirmant que personne n'est parfait, nous nous sentions rassurés. Nous n'étions pas isolés dans cet état. Je me convainquais que si je faisais mon possible, c'est sûr que j'aurais une belle place au ciel. Ma foi en un possible ciel était basée sur l'espoir que le ciel doit exister car Dieu est infiniment bon. Mais il y avait un hic : m'interrogeant à propos de l'enfer, je me disais: comment un Dieu aussi bon a-t-il bien pu créer un enfer éternel? Est-ce que des gens peuvent être suffisamment méchants pour se

mériter un tel sort? J'avais de la difficulté à y croire mais si l'Église le disait, ce devait être vrai, ai-je conclu.

J'étais, nous étions plus portés vers les croyances présentées par les autorités ecclésiastiques que vers les connaissances acquises par l'effort et le raisonnement personnels approfondis car cela exigeait moins de réflexion de notre part. Nous considérions que l'esprit de communauté ressenti dans le groupe de croyants était signe d'une solidarité humaine qui satisfaisait quiconque étant confiant en l'humain parce qu'il croyait en Dieu et en Sa bonté.

*Cette émotion de **confiance naïve** est donc celle qui nous animait le plus dans nos perceptions sur la divinité, l'au-delà. Nous y faisons reposer nos espoirs beaucoup plus que nos certitudes.*

Nous acceptions donc d'emblée qu'il existait un plan d'après-vie et considérions tout à fait normal qu'un Auteur ait créé ce plan. Cette question ne posait donc aucun dilemme à nos yeux. Mais de là à expliquer ce fonctionnement de manière crédible...



Par la suite, c'est la notion d'autorité divine qui m'a personnellement interpellé. Ce sont les dictats des religions déjà constituées qui définissent les règles de croyance, les dogmes et doctrines; et il faut s'y conformer, me suis-je dit. Il m'a pris un certain temps, sinon un temps certain... pour réaliser que cette conception était définie par d'autres que moi. Parce que les normes présentées par les institutions n'expliquaient pas de la même manière les recoins de leur plan d'après-vie, j'ai poussé la réflexion plus avant. L'étude attentive des textes sacrés m'était obligatoire pour bien saisir ce que les Anciens nous avaient dicté comme ligne de conduite. Ainsi, d'une incarnation à l'autre, j'ai fait le tour des principales religions et même de certaines sectes pour tenter de comprendre. Des versions religieuses parfois contradictoires concernant les règles définissant la vie, Dieu et l'au-delà, j'en ai constaté plusieurs. À chaque fois, j'en choisisais une déjà bien établie et suivais strictement ses préceptes. C'est la teneur plus ou moins rigoureuse ou rigide de ces choix qui déterminait mon attitude, manière de penser qui exigeait néanmoins que la vie soit l'œuvre d'un Ordre supérieur. Le rassemblement des fidèles en était fortement suggéré car il tendait à prouver que nous étions sincères dans nos convictions.

Ma réflexion d'alors était donc nettement plus élaborée que les précédentes mais elle n'en demeurait pas moins basée sur des croyances, celles que les autorités religieuses ont mises de l'avant et qui reposent sur leurs textes sacrés. J'ai considéré longtemps ces croyances comme des connaissances car elles étaient supposées être l'œuvre de disciples ayant suivi, à l'origine, les préceptes des maîtres anciens leur ayant prodigué ces enseignements. Je me disais que si ce qui est écrit dans ces livres sacrés avait traversé les âges, c'est que ce qui y est consigné était vrai, donc constituait une vérité qu'on devait suivre à la lettre, sous peine d'être dans l'erreur. Ma rigueur était ici empreinte de ma rigidité de pensée. L'authenticité et l'interprétation de ces écritures et de plusieurs de leurs principales affirmations n'étaient pas remises en question une fois que j'en avais choisi une version particulière.

*L'émotion qui dominait ma façon de voir la vie et l'après-vie à cette époque de mon évolution spirituelle consistait en un **désir** résolu, en l'**espérance** profonde qu'un ordre supérieur présumé puisse bel et bien exister pour moi. En allant un peu plus loin dans cette direction, il m'a été permis de réaliser peu à peu que ce puissant désir pouvait provenir d'une*

inquiétude encore plus intime, celle de la peur du chaos si un tel ordre n'existait pas. Puisque tout ce qui se tient solidement possède une structure, la vie avant ou après la mort doit fonctionner de manière compréhensible, me suis-je dit. Il s'agit d'une nécessité rationnelle. Une fois qu'on a sciemment choisi une structure, un plan établi, on s'y appuie fermement. Je vois aujourd'hui que dans mes certitudes d'alors, je n'avais qu'en partie raison. Cela m'a pris beaucoup de temps avant de réaliser tout ça mais je m'aperçois, depuis ma montagne, que toi, tu as compris plus rapidement.

Le dilemme ne me posait alors aucun problème car la vie ne pouvait faire autrement que de reposer sur des normes préétablies, cette situation se généralisant dans tout ce qui fait partie de la vie, qu'il s'agisse de la vie matérielle ou de la vie spirituelle. Un oui plutôt sec était donc apposé au dilemme. L'après-vie devait absolument exister tel qu'on me l'expliquait. Mais cela n'allait pas durer éternellement...



Du petit plateau sur le bord ma montagne, contemplant mes vies passées, je m'aperçois maintenant qu'un peu plus tard au cours de mes incarnations, un de mes fils s'était suicidé alors que je lui démontrais un profond amour. À une autre occasion, mon mari m'a laissée pour une autre femme alors que j'étais seule pour nourrir mes sept enfants. Et toi, te souviens-tu du très grave accident qui nous a laissé handicapés pour la vie alors que nous étions dans la même communauté religieuse? Après avoir vécu ces expériences qui ont littéralement ébranlé mes convictions, j'ai eu conscience de passer par une forte crise dans mes valeurs spirituelles. Je me suis alors mis à réfléchir par moi-même, sans aucun support familial. Je désirais absolument me sentir indépendant des interprétations des autres. Si ces dernières m'apparaissaient contradictoires sur des points essentiels, je ne voulais plus de ces contradictions à l'intérieur de moi, de ma conscience.

Tout en réalisant que la vie, pour moi, était sacrée, elle devait m'être interprétable selon mon propre jugement. J'exigeais que la manière de la concevoir satisfasse de nouvelles valeurs personnelles car les conceptions sur la vie varient à l'infini et certaines se doivent d'être meilleures que d'autres.

C'est ainsi que j'ai pris, naguère, la décision de ne plus me sentir liée aux Écritures sacrées pour porter un jugement sur Dieu et l'au-delà. Je les ai allègrement remises en question, arguant que ces écrits avaient été rédigés il y a très longtemps et que d'autres versions pouvant être tout aussi valables et crédibles. J'ai réclamé le droit à une opinion distincte basée sur mon évaluation personnelle. Il n'était plus question de me laisser embrigader par quelque dogme que ce soit. Que Dieu existe et qu'un plan cohérent régie la vie et l'après-vie, j'y croyais, en principe, mais cette conception devait me convenir, respecter mon intelligence. Et je m'accordais tout aussi fermement le droit d'en décider autrement, plus tard, si d'autres considérations importantes venaient modifier mon jugement. Ma libre pensée était une priorité que je ne voulais aucunement remettre en question. Je me devais de me construire une nouvelle identité qui m'aïlle comme un gant.

Au passage, je me suis fait fort de critiquer sévèrement certains préceptes même si je n'en avais conçu aucune version qui me soit encore acceptable. Je suis donc passé par des périodes d'incertitude assez prolongées d'athéisme et d'agnosticisme au nom d'un relativisme satisfaisant mon attitude critique parfois assez virulente. Par exemple, croire que j'avais une âme qui allait devenir immortelle après ma mort mais qui ne l'avait pas été avant que je

naïsse, relevait d'un non-sens caractérisé. De la même manière, croire en un enfer éternel et prétendre que Dieu est infiniment miséricordieux sont des principes théologiques qui me sont apparus parfaitement illogiques. Et j'en passe, des vertes et des moins mûres...

*Mon émotion dominante de l'époque est devenue assez évidente, c'était **l'esprit d'indépendance** sous lequel on pouvait discerner une irritation, voire une colère face à toutes ces conceptions qui prévalaient et persistent encore depuis des siècles et même des millénaires. Je considérais qu'ils ne respectaient pas toujours ma capacité de jugement voire une logique élémentaire. Je n'étais guère friand des mystères religieux que j'assimilais à des faux-fuyants ou à de la manipulation de masse. Ce que je ne pouvais supporter.*

J'ai donc pris ce dilemme en délibéré en ces temps tumultueux pour ma conscience et constate aujourd'hui qu'il est bien présent chez de plus en plus de gens.



Cher être cher, jusqu'ici, je t'ai surtout parlé de mes outre-passés plus ou moins éloignés. Il est maintenant temps de partager avec toi des éléments de ma toute dernière incarnation pendant laquelle j'ai ressenti le besoin d'étudier intensément pour tenter de m'inspirer de tes manières d'envisager le dilemme qui nous est posé à tous depuis toujours. Notre relation particulièrement rapprochée m'a permis d'accélérer le rythme de mes nouvelles connaissances et même, à certains moments fort jouissifs de ma part, de te faire à l'occasion des suggestions qui nous ont mutuellement enrichis. Mes propos évoqueront, bien rapidement je l'avoue, des conceptions récentes que nous partageons toujours et qu'il m'est agréable de revisiter avec toi, même si tu es là-bas et moi ici.

En discutant à maintes reprises de toutes ces questions, nous en sommes venus à considérer que chaque personne, en principe, a à décider par elle-même de ses choix spirituels et moraux mais en incluant, par droit naturel, ses semblables. Les droits qu'elle s'accorde, elle les admet pour tous. Le concept universel de l'Être supérieur, si on y croit, renvoie donc à une égalité de tous devant cet Être; et l'au-delà est perçu comme fonctionnant de manière implicitement juste, soit que chacun, chacune y est traité selon ses mérites. S'il y a un Être supérieur et un au-delà, chacun, chacune y trouve son dû, en toute égalité et justice. Il s'agit ici de concilier l'esprit universel de justice et d'égalité entre les êtres tout en maintenant le concept du mérite personnel, ce qui n'est pas une mince affaire... C'est un condensé un peu philosophique de notre démarche commune mais ces quelques mots en résument l'essence.

*Ce qui nous a mus tout au long de notre recherche personnelle et commune, c'est la logique d'un **esprit de justice** qui présume de l'égalité de tous devant les lois universelles et divines. Cette position de principe est stimulée par le raisonnement voulant que si l'être humain est capable de conceptualiser un monde idéal de justice et d'égalité ontologique, c'est que forcément, l'Être est encore bien plus capable que nous de l'avoir créé et de le mettre en œuvre. Même si l'être humain n'a pas encore réussi à matérialiser ce monde idéal, il peut au moins tenter de l'imaginer et, à terme et à sa mesure, de le manifester. Ses séjours réguliers, sans corps physique, dans la dimension cosmique entre ses incarnations lui servent tout naturellement de moments de repos et d'instruction. Non seulement, de sa montagne, peut-il voir à ses pieds ses nombreuses incursions précédentes sur la Terre mais il peut également relancer les montagnes environnantes plus élevées que la sienne. Les personnalités plus expérimentées qui ont atteint de plus hauts plateaux ont comme tâche occasionnelle de lui*

souffler à l'oreille des manières de s'émouvoir, de penser et de faire plus en lien avec ses désirs jamais complètement rassasiés de bonheur.

Nous avons donc ensemble pendant cette incarnation, récente pour moi mais toujours actuelle pour toi, risqué une interprétation que j'appellerais « démocratique » de l'univers matériel et immatériel, soit qu'il est gouverné de manière juste et ordonnée et qu'il implique la participation de tous selon ses capacités. C'est le pari philosophique que nous avons fait afin de nous sentir à l'aise spirituellement et moralement. Notre réponse au dilemme s'avère donc positive mais je constate qu'elle a besoin d'être plus détaillée et précisée. Ce que les prochaines incarnations ne manqueront pas de nous fournir comme occasions d'expérimenter...



À partir d'ici, je suis bien obligé de constater que pour la suite des choses, c'est de mon avenir dont il s'agit et le tien y contribuera sans doute dans une certaine mesure. Or, ce futur ne m'est pour l'instant connu qu'en partie. Je sais où je renaîtrai et j'ai déjà une bonne idée sur l'identité de mes prochains parents. Je connais également la mission principale de ma prochaine vie sans savoir pour autant si je la réussirai puisque ce défi personnel sera soumis à mon jugement, à mes décisions, donc à mon libre arbitre, comme toujours. Il n'est pas clair pour moi si nous serons très proches toi et moi car tes propres objectifs pourraient t'amener ailleurs, au moins pour un temps.

Je dois également m'avouer que le déroulement de ce texte exigerait des perceptions plus élevées de ma part, ce qui n'est pas encore le cas. Je ne suis pas encore rendu là. Or, pour les acquérir, je dois en avoir la conscience. Mais comme je n'ai pas encore vécu les expériences terrestres me permettant d'en soutirer les leçons, je n'ai pas encore acquis cette conscience. Je dois donc faire ici appel à plus expérimenté que moi. J'ai ainsi demandé à une personnalité dont la montagne est plus haute que la mienne de m'instruire d'une partie des défis qui attendent tous ceux et toutes celles qui sont rendus à mon niveau de compréhension. Je lui laisse donc la parole et me recueille humblement afin d'en comprendre les préceptes. Je serais ravi que tu puisses te joindre à moi durant ces leçons afin qu'elles nous guident tous deux dans nos réflexions sur notre avenir personnel et très certainement commun à long terme. Sans doute auras-tu accès à ces enseignements quand tu seras de ce côté-ci du miroir.

Mes salutations à vous deux. Mon nom est Adjutor, qui signifie « aidant ». Je suis donc ici pour tenter de vous aider à entrevoir la trame morale de votre prochaine incarnation et quelques-unes des suivantes. Je salue votre désir d'envisager de manière plus complète la marche générale à suivre concernant votre progression personnelle et commune. Cela vous sera non seulement bénéfique à tous deux mais l'humanité s'en portera mieux car vous pourriez contribuer à en raffiner la qualité vibratoire. Il est clair que si vous améliorez votre tonus émotionnel, la qualité de votre jugement moral en sera rehaussée d'autant. Voyons comment il est possible d'exercer un meilleur discernement dans les deux dernières étapes de cette spirale émotionnelle afin de tenter de répondre de manière toujours plus appropriée au dilemme posé.

D'abord, le principe même de dignité humaine comporte une extension universelle. Il vous est permis de supposer, il est sain de concevoir que l'Être se doive absolument d'exister et qu'il soit philosophiquement et moralement impossible qu'Il n'ait pas créé de facto un univers permettant à Ses créatures d'être elles-mêmes l'objet de Son empathie la plus aimante qui soit. Votre niveau actuel de conscience conçoit ce principe mais n'en définit pas encore les

termes qu'il ne connaît pas mais dont il sent intuitivement qu'ils existent. La vie des êtres sur le plan physique et ses intermèdes cosmiques, que nous appelons « après-vie » mais, comme tu l'as pressenti, qu'il serait préférable de nommer « entre-vies », ne peuvent que correspondre à une Justice universelle, elle-même soumise à la grande loi d'Amour qui gouverne l'Univers, et ce malgré les contradictions apparentes qui parsèment la vie de ces êtres. L'amour est la finalité de la vie humaine à long terme. La compréhension des causes et des buts de la vie est une entreprise sans limites et doit être constamment l'objet de nos préoccupations et occupations. Le principal devoir de l'être humain consiste donc à imaginer théoriquement ce degré de perfection et à le réaliser dans ses œuvres avec toute la force qu'il lui est possible de vouer à cette tâche vénérable. Sa volonté d'évoluer et l'affinement de son sens des responsabilités dans l'exercice judicieux de son libre arbitre lui servent d'outils pour ce faire.

L'émotion de base guidant chacun et chacune de vous dans cette entreprise est bien l'**amour de soi et des autres**, fondé sur l'amour de la vie et la reconnaissance d'un Principe supérieur, créateur de ce Plan. La création est un acte d'amour universel. L'harmonie qu'on y découvre constamment depuis toujours et qu'on lui découvrira pour toujours, quoique vous en pensiez, vous avez le mandat de vous en faire la preuve intime personnelle et ultimement commune, comme nous le verrons un peu plus loin. Il n'y a donc aucune contradiction entre la conception créationniste et celle appelée évolutionniste. Le principe même d'évolution est intégré depuis toujours à celui de création. Ces principes sont essentiellement complémentaires et aucunement contradictoires. Créer les graines de l'évolution fut, constitue une tâche incessante de l'Être.

Avec ces pensées en tête, le dilemme posé ne devrait vous poser aucun problème, va sans dire puisqu'un Plan universel de justice entre les êtres exige une cohérence qui ne peut se démentir, sans égard aux apparences. D'ailleurs, peu à peu, vous réaliserez que cette position s'avère tout autant philosophique que scientifique.



Venons-en maintenant à la dernière phase de la spirale émotionnelle. À mesure que vous allez vous efforcer, durant les quelques existences terrestres qui viennent, de matérialiser les principes que je viens tout juste d'énoncer, il vous deviendra naturel de visualiser ceux qui suivent. L'univers est constitué d'innombrables niveaux vibratoires qui se côtoient les uns les autres. Chacun de ces niveaux a des voisins qui lui sont apparentés, avec lesquels il a des affinités, des similitudes. Il est donc raisonnable de concevoir qu'un niveau vibratoire puisse désirer et éventuellement connaître ses proches parents. C'est ainsi que la connaissance et l'amour progressent dans nos consciences, une certaine polarité étant toujours attirée par une autre lui étant à la fois partiellement semblable et différente.

À ce stade de notre entretien, vous devez tous deux comprendre que, malgré que je puisse avoir un degré d'expérience un peu plus avancé que le vôtre, je demeure encore loin de tout connaître, tant s'en faut. Mais je partage ici mes réflexions personnelles avec toute la simplicité qu'il m'est possible de manifester. Je vous livre le maximum de ce que j'ai pu assimiler tout en sachant que d'autres montagnes s'avèrent encore plus élevées que la mienne.

Quitte à redire en mes mots ce que d'autres vous ont déclaré avant moi, pour que la Vie éclore, apparaisse, il lui a fallu naître de la plus Grande Lumière d'où tout origine. Lumière et Vie toutes deux obéissent à la grande Loi de l'Amour qui couronne ce triangle primordial.

L'Univers existe donc grâce à cette trilogie. Ce sont les causes du Plan cosmique. Son but réside dans la Conscience que chaque être se doit de développer volontairement par son libre arbitre. Aucune évolution ne peut se manifester sans la décision volontaire d'évoluer qui appartient à chaque être et groupe d'êtres, en chaque règne. Le moteur de l'évolution est donc la « volonté » de l'esprit de groupe d'abord, dans les règnes dits inférieurs, esprit qui se singularise et se personnalise à mesure que l'être progresse vers le règne humain, confirmant par là la responsabilité personnelle fondamentale de celui-ci au bout du processus évolutif.

Je considère qu'il est également important de vous répéter que, selon cette conception de la vie et de ses origines, il n'y a pas de contradiction intrinsèque entre les théories de l'évolution et celle du créationnisme, à moins qu'on veuille absolument considérer que l'univers ait été créé en sept (7) véritables jours de vingt-quatre (24) heures et non pas en sept jours symboliques ayant pu prendre des milliards d'années chacun. Si on accepte que ces sept jours soient essentiellement symboliques, cette conception se rapproche de celle du Big Bang qui considère qu'il y a eu un « début » (est-ce vraiment le bon mot?) à l'univers qui a donc pu se produire par étapes. Selon la conception évolutive de l'univers, lors de la création même de cet univers, les lois naturelles qui régissent son évolution, qu'elles soient d'ordre matériel ou immatériel, y ont été inscrites. Aucune évolution ne peut exprimer la vie sans des lois spécifiques de manifestation qui lui fournissent ordre et méthode. Le mandat de tout être, dès ses premiers balbutiements, consiste à prendre peu à peu conscience de ces lois ordonnées et méthodiques pour comprendre la vie, se l'interpréter à lui-même et accroître sans cesse sa conscience de soi. Ce soi (avec une minuscule) érige, sans fin, un Soi (avec une majuscule).

Ce Grand Plan n'admet pas le hasard qui n'est qu'une incompréhension, qu'une inconscience temporaire de la cause qui lui est nécessaire pour exister. À ce titre, une des grandes lois de la Nature est celle de la réincarnation incessante de l'être qui élargit constamment sa conscience par l'expérience diversifiée et complexifiée de la vie. L'atteinte de chaque étape de ce développement est soumise à sa volonté, inscrite depuis toujours à l'intérieur de lui. L'être doit vouloir évoluer pour devenir plus conscient. L'épreuve peut à l'occasion et en apparence le faire hésiter dans sa quête ascendante évoluant en spirale mais la Lumière qu'il recherche l'attire tant, qu'il décide invariablement de poursuivre sa marche vers toujours plus de Lumière, de conscience. On appelle ses hésitations, des terreurs du seuil, des nuits obscures; alors que ses décisions et prises de conscience constituent ses innombrables et progressives illuminations. Devenir responsable de soi comporte ce prix, cet effort incessant. L'être ne peut que se diriger vers sa propre perfection. C'est la seule et unique limite de son libre arbitre. Il n'a pas le choix de se rapprocher sans cesse de cette perfection même s'il s'attarde longtemps dans ses imperfections.

Ainsi, les néophytes que nous sommes toutes et tous conçoivent, reconnaissent d'emblée la présence de ce Plan cosmique qui englobe tous les êtres qui le constituent. Chaque individu se met volontairement en processus de recherche des causes et des buts qui composent ce Plan et qui le rende compréhensible pour lui. La trame des chemins divers qu'il emprunte pour manifester sa quête lui appartient en propre et compose sa personnalité, concrétisée sur le plan physique par son hérédité, son ADN, ses empreintes digitales, oculaires et vocales uniques. C'est son caractère qui témoigne de sa personnalité intérieure. Personne d'autre n'est comme lui mais il participe de la même tâche qui occupe tous les êtres. Chaque personne devient ainsi une facette du diamant universel aux innombrables luminosités.

Dans ce cadre très vaste et intime à la fois, il est tentant pour l'être humain que nous sommes de nous représenter l'Auteur de l'univers muni d'une forme, d'une personnalité. Qu'il s'agisse de Dieu le Père ou du vieux bonhomme à barbe blanche assis sur son nuage (et pourquoi pas

d'une Déesse-Mère!), du Dieu aimant et vengeur de la plupart des religions, des nombreux avatars ayant partagé leur savoir avec l'humanité comme Mahomet, Bouddha, Moïse et Jésus. En les déifiant (le Divin Enfant, l'Enfant Roi, le Seigneur, etc.), on tente bien humainement de personnaliser l'Être des êtres, ce qui, en définitive, limite involontairement notre conscience. Si nous acceptons humblement que ce type de perception soit le fait d'êtres humains limités appartenant à une toute petite planète, Gaïa, lieu circonscrit d'un Univers sans limites; si nous imaginons que des millions d'autres planètes peuvent supporter la Vie sous toutes ses formes plus ou moins évoluées, il devient avisé de considérer Dieu comme un Être impersonnel, c'est-à-dire qu'aucune personnalisation n'a la capacité, la propriété de le définir sans l'encadrer, le limiter. Le plus grand des Maîtres humains ne peut donc être la personnalisation de Dieu même si on l'appelle son Fils. Nous sommes tous et toutes les filles et les fils plus ou moins conscients, plus ou moins parfaits de Dieu. Nous sommes tous appelés à devenir des maîtres, autant qu'il est humainement possible de ressembler « à Son image et à Sa ressemblance ».

Ainsi, et malgré toute notre bonne volonté, tous ces mots ne sont que des mots et ils conduisent inmanquablement, d'une manière ou d'une autre, à personnaliser l'Être. Pourquoi ne pas se créer intérieurement une image symbolique non personnalisée qui traduise aussi parfaitement que possible notre pensée? Par exemple, visualiser une pyramide de pierres comme celles d'Égypte, monument le plus imposant et solennel que nous connaissons sur Terre. Imaginons que son sommet est éclairé et surmonté par un brillant soleil jaune. Une pyramide immatérielle inversée s'unit à celle qui est matérielle au point que leurs sommets respectifs, leurs pointes se touchent. Les arêtes de la pyramide matérielle, se poursuivant au-delà de son sommet en une pyramide immatérielle inversée, forment un « X » dont la base est petite puisque matérielle mais dont la partie supérieure non matérielle s'élance vers l'infini. Plus cette pyramide immatérielle s'élève haut dans le firmament, plus sa Lumière devient blanche et cristalline.

Est-il besoin d'ajouter que cette personne, ce futur maître, cette future maîtresse de la vie prononce vraisemblablement un « oui » qui s'avère aussi humble qu'il est franc au dilemme posé?

Il n'y a pas de mort mais bien un au-delà
Qui nous sert de repos, de réflexion sur soi.
Des parents et amis, on retrouve l'éclat,
Le nôtre tout autant; chacun en son chez-soi.

CONCLUSION

Il était une fois..., il y a 146 ans. Le présent ouvrage venait d'être proposé à celles et ceux qui, comme vous, étiez prêts à le recevoir. En 2160, tout comme en 2015, vous en lisez maintenant la conclusion après l'avoir parcouru.

Comme vous venez de le constater, la doctrine de la réincarnation constitue la valeur centrale de cet essai futuriste et passéiste AU SERVICE DU PRÉSENT. Le mysticisme traditionnel, dont l'auteur était alors un fervent adepte, l'avait guidé dans cette tâche exigeante. À cette époque troublée d'un début de 21^e siècle en effervescence, son intention manifeste consistait à interpeller ses lectrices et lecteurs, ainsi que tous les gens de bonne volonté, afin qu'ils réfléchissent et reconnaissent le bien-fondé de cette loi naturelle et universelle qui pénètre tout le vivant; car cette Vie relie les quatre règnes qui habitent cette planète. Cette dernière, autrefois appelée Terre se nomme maintenant Gaïa, comme vous le savez. Si ce souvenir vous échappe, rappelez-vous qu'on l'a endimanchée de ce joli nom propre en 2100 pour souligner les efforts laborieux, passés, présents et futurs, dévolus à son indispensable restauration après l'avoir tant souillée. Et cela s'est produit en même temps que les Terriens d'alors instituaient le premier Gouvernement mondial de cette planète.

Comme vous avez pu vous en rendre compte par votre lecture, l'auteur vous a présenté le postulat des vies successives sous la forme d'un appel stimulant pour la raison. Car pour lui, cette conception de la vie avait et aura toujours pour rôle de souligner et d'éveiller l'aspect raisonnable de l'animal que chaque être humain incarne. Il croyait, et croit toujours, puisqu'il (elle) s'est réincarné(e) depuis, qu'après une judicieuse réflexion, cette clé maîtresse de la Vie ouvre la porte donnant accès à un très vaste horizon. Cette hauteur de vue permet d'apprécier que ce qui a été, est et sera s'accomplit sous la gouverne d'une Justice universelle essentielle et inaltérable. Selon cette loi naturelle, chaque être, chaque personne, chaque groupe de personnes est appelé à développer un sens personnel et collectif de ses responsabilités qu'il peut être désastreux d'esquiver et qu'il est infiniment profitable d'aborder avec une volonté déterminée. De la sorte, chacun, chacune devient en conscience responsable de son outre-passé, de sa vie présente ainsi que de ses prochaines existences. Ce principe vous rappelle qu'ici-bas, on peut faire de la notion du « temps », notre ami ou notre ennemi, mais que personne ne peut s'y soustraire. Se mettre la tête dans le sable comme l'autruche n'a pas été et ne sera jamais un choix rationnel pour le genre humain.

D'autre part, le texte que vous venez de parcourir vous invitait à prendre conscience que le libre arbitre qu'il vous est permis de manifester devant vos choix d'existence et vos dilemmes moraux a avantage à s'accompagner d'un discernement toujours plus raffiné afin que vous puissiez vous prouver à vous-mêmes que les meilleures émotions font les meilleurs raisonnements qui font les meilleures actions. Ressentir qu'un peu plus d'amour fait progressivement s'améliorer la qualité de vos décisions constitue un guide précieux pour qui cherche plus de bonheur. Ce profond désir d'être heureux est inné en chacun de vous, même si la pleine réussite n'est pas toujours au rendez-vous. Pour mieux accomplir cette tâche, vous êtes prié d'expérimenter toujours mieux, en méditation ou autrement, que votre Maître intérieur ne dort jamais et que ce savoir conduit à des émotions sublimes.

Par ailleurs, cette lecture vous a permis d'apprécier, en arrière-plan, le génie de Lawrence Kohlberg, avec ses stades de développement du jugement moral proposés dans les années 1970 (et depuis grandement revampés)! J'espère vivement que cette échelle des valeurs dans la pratique de l'art de vivre vous a aidés à vous y situer et vous a donné l'envie d'en poursuivre l'ascension, élargissant ainsi votre horizon moral.

Enfin, il vous a été suggéré que l'obscur notion du hasard a nettement avantage à être remplacée par celle de la recherche des causes. La simple logique contraint à penser qu'un effet ne peut exister sans sa ou ses causes. Pour trouver ces dernières, un mot de huit lettres vous sert de passe-partout: POURQUOI? Et les réponses à vos questionnements peuvent se trouver dans les quatre règnes existant sur et en moi, par-delà vos conceptions limitatives d'espace et de temps; également, en interrogeant les plans physique, psychique et spirituel qui constituent votre être. Cet ensemble forme un réservoir universel qu'il est impérieux de consulter avec une ouverture d'esprit optimale de 360 degrés que comporte le cercle. Chacun des degrés de ce cercle représente une porte, une fenêtre par lesquelles peuvent surgir vos réponses. En y insérant le triangle formé par l'émotion, le cœur et la raison, l'être humain pourra utiliser à meilleur escient cette merveilleuse faculté qu'il possède et qu'on nomme « l'intelligence du cœur » afin que la *science sans con-science* domine de moins en moins les activités humaines.

Votre espoir réside dans l'élévation de votre regard vers un horizon, celui que Victor Hugo a pointé du doigt, juste avant de trépasser, en écrivant la dernière phrase de sa brillante incarnation:

« Aimer, c'est agir! »

Nos salutations empressées et nos meilleurs vœux
de Paix Profonde vous accompagnent!

Gaïa et le  des choses...

NOTES DE L'AUTEUR

- 1- N'ayant pas voulu injecter une dose massive de catastrophisme dès le début de la deuxième partie de cet ouvrage et vous indisposer plus que nécessaire lors du chapitre sur l'environnement, j'ai attendu à la toute fin de ce texte pour rapporter le résultat d'une méditation effectuée le 27 mars 2014. J'en résume ici la teneur.

Aucune question n'avait été posée à mon Maître intérieur au début de cette méditation. Je ne savais donc pas à quoi m'attendre comme résultat. Mais voici que...

Au loin, devant l'horizon où la mer se confond avec le ciel, je perçois un bateau de guerre. Puis me vient l'idée que ce bateau pourra détruire, détruira des plates-formes ennemies... servant à l'extraction du pétrole *off-shore*. En survenant, les incendies gigantesques provoqués par ces tirs laisseront s'échapper d'innombrables quantités de pétrole et mettront littéralement *la mer en feu*. Comme personne ne tentera ou même pourra limiter l'impact de ces désastres, cette pollution maritime prendra des proportions colossales, ce qui anéantira une quantité extraordinaire d'êtres vivants sous l'eau. La folie humaine pourrait donc aller jusque là. Cette évocation m'est difficilement supportable et pourrait s'avérer inqualifiable si ces incidents se multipliaient. Aucun animal, même le plus déraisonnable, ne pourrait en arriver à un tel degré de bêtise, pourtant humaine!

Je conçois que ce pressentiment, que ces images envahissant ma conscience me sont présentées pour que je les relate dans mon manuscrit Gaïa en 2160 afin de devancer la possibilité que de tels événements surviennent. En prévenant le public qu'une perspective aussi funeste puisse se produire, celui-ci à son tour, aura la responsabilité morale de faire tout ce qui est nécessaire auprès de ses dirigeants pour que cela ne se produise JAMAIS. Cela pourrait être l'une des pires catastrophes volontairement provoquées par des êtres humains depuis le début de l'humanité.

- 2- La première version non publiée de cet ouvrage comportait un quatorzième chapitre dans sa deuxième partie et était intitulé : **Le Québec**. Or, les élections provinciales survenues au Québec en avril 2014 ont clairement démontré que sa population n'était pas prête à recevoir cet écrit qui retrace les causes profondes, fort lointaines mais toujours actuelles pour lesquelles les Québécoises et Québécois dans leur majorité se refusent encore aujourd'hui à se donner un pays souverain. Dire OUI à une expression plus raffinée de soi exige un courage qui ne peut que reposer sur une identité renforcée. Mais l'atteinte de cette meilleure estime de soi est souvent précédée d'une crise identitaire. On ne peut se trouver meilleurs que si on se donne les moyens de véritablement devenir meilleurs. Or, comment devenir meilleurs comme personne et comme peuple pour enfin se dire OUI? D'abord en osant quitter le confort très relatif de l'approbation obligée d'autrui. Ensuite, en consolidant de manière ordonnée et méthodique notre personnalité individuelle et nationale. Cela fait, miser sur soi-même devient possible car l'acceptation d'être personnellement et collectivement responsables de notre destin devient plus attrayant que de laisser celui-ci être mené majoritairement par le vainqueur anglophone d'autrefois et l'anglophone canadien d'aujourd'hui, toujours dominant et majoritaire.

Pourquoi les Québécois se contentent-ils encore de ne représenter qu'une minorité dans le pays canadien plutôt qu'une majorité dans leur pays québécois? Pourquoi les gens du Québec ne prennent-ils pas conscience qu'ils ne représentent qu'une seule personne francophone sur cinquante dans les Amériques, majoritairement anglophones et espagnoles? Ces deux questions trouvent leur réponse dans les entrailles subconscientes de l'Histoire, d'une histoire européenne remontant à plus d'un millénaire. Une démonstration

percutante de karma collectif dévoile les origines violentes de nos hésitations présentes, témoins à rebours de notre frilosité identitaire.

Comment donc amener les citoyens du Québec à considérer qu'il leur est absolument nécessaire de devenir une majorité dans leur propre pays afin que leur culture francophone traverse les prochains siècles en pleine Lumière? Comment franchir les prochains stades de développement de notre jugement moral pour enfin oser se dire OUI à nous-mêmes? Voilà ce que ce quatorzième chapitre avorté aborde comme problématique. On ne tire pas sur une fleur pour qu'elle croisse plus rapidement; on enrichit le terreau dans lequel elle pousse. C'est à cet enrichissement que ce prochain opuscule sera voué. Quand la fleur aura crû davantage, quand la fleur aura cru un peu plus en elle-même...

Bernard Landry, dans son livre *La cause du Québec*, traduisait cet état d'esprit en citant Boutros Boutros-Ghali : « Pour entrer en relation avec l'Autre, il faut d'abord être soi-même. C'est pourquoi une saine mondialisation de la vie moderne suppose d'abord des identités solides. »

BIBLIOGRAPHIE

Bernard, Christian, Réflexions rosicruciennes, Diffusion rosicrucienne, Paris, 2010.

Brafine, Patrick, Revue Rose-Croix, automne 2012.

Charbonnier, Dr Jean-Jacques, Les 7 bonnes raisons de croire à l'au-delà, Guy Trédaniel, éditeur, 2012.

Cheng, François, Cinq méditations sur la beauté, Livre de poche, Éditions Albin Michel, 2006.

Conseil suprême de l'Ordre, Les Rose-Croix lèvent le secret, Édition Lanore, Paris, 2008.

Deschamps, Philippe, Les mystères de la mort et de la réincarnation, Diffusion rosicrucienne, 1999.

Drainville Michel, Manuel pratique de formation à l'approche de Kohlberg, années 1970.

Dumont, Micheline, Pas d'histoire, les femmes!, Les Éditions du remue-ménage, Montréal, 2013.

Éphéméris 1900-2000, International Edition, St-Michel-éditions, France, 1990.

Gagnon, Élisabeth // Vaillancourt-Lelièvre, Monique, Toi l'Ami Sylvain Lelièvre, Les éditions de L'instant même et Productions Basse-Ville, 2013.

Gaboury, Placide, Languirand, Jacques, Réincarnation et karma, Le Dauphin Blanc, 2015.

Gallo, Max, Victor Hugo (Je serai celui-là!), XO Éditions, 2001.

Giocanti, Stéphane, Une histoire politique de la littérature, Champs essais, Flammarion 2009.

Glombard Édouard, Revue Rose-Croix, hiver 2011, page 35.

Grandin, Temple, L'interprète des animaux, Édition Odile Jacob, Paris, 2006.

Kempf, Hervé, Fin de l'Occident, naissance du monde, Éditions du Seuil, Paris, 2013.

Landry, Bernard, La cause du Québec, vlb éditeur, 2002.

Langley, Noël, Edgar Cayce et la réincarnation, Éditions de Mortagne, 1982, traduction de Edgar Cayce on Reincarnation, 1967.

Lemire, Jean, Mission antarctique, Les Éditions La Presse, 2007.

Lewis, Harvey Spencer, Un Maître de la Rose-Croix, Diffusion rosicrucienne, 2009.

Lewis, Harvey Spencer, Les demeures de l'âme, Éditions rosicruciennes, 1974.

Lewis, Harvey Spencer, La vie mystique de Jésus, Éditions rosicruciennes, 1979.

Linden, Eugene, Les lamentations du perroquet, Fayard, 2002.

Lundy, Miranda et al., Quadrivium, Guy Trédaniel éditeur, 2012.

Manifesto : Appellatio Fraternitatis Rosae Crucis, 1614-2015, A.M.O.R.C, 2015.

Meurois, Daniel et Givaudan, Anne, Le peuple animal, Éditions le Perséa 2002, et Amrita 1994.

Nussbaum, Martha, Les émotions démocratiques (comment former le citoyen du XXe siècle), Flammarion 2011, (titre original: Not for Profit. Why Democracy Needs the Humanities, Princeton University Press, 2010).

Pellerin, Fred, De Peigne et de Misère, Sarrazine Éditions, 2013.

Poole, Cecil, Les fruits éternels de la connaissance, Éditions Rosicruciennes, France, 1976.

Ronnberg, Ami et Martin, Kathleen, éditeurs, Le livre des symboles (réflexions sur des images archétypales), traduction de The Archive for Research in Archetypal Symbolism, Taschen, 2011.

Scott, Cyril, La Musique, Éditions À la Baconnière, 1960.

Skinner, Stephen, Géométrie sacrée (défrichons le code), Éditions Véga, 2008 – traduction de Sacred Geometry Deciphering the Code), Gaïa Books, Octopus Publishing Group Ltd, 2006.

Stevenson, Ian, 20 cas suggérant le phénomène de réincarnation, Éditions Flammarion (J'ai lu) 2007, France.

Suberville, Jean, Théorie de l'Art et des Genres Littéraires, (cinquième édition), Les Éditions de l'École, Paris, 1959.

Toussaint, Serge, Pensées à méditer, Diffusion rosicrucienne, France, 2012.



2015

2040 à 2060

2160...

IL SERAIT UNE FOIS... En **2160**, l'auteur de cet ouvrage, réincarnée depuis, relit le livre ancien qu'il avait publié en 2015. Assise sur un banc de parc du Cap Diamant dans la haute-ville de Québec, **elle** constate que ce qu'il avait alors écrit s'est presque entièrement produit...

IL ÉTAIT UNE FOIS... En **2015**, beaucoup affirmaient: « On n'a qu'une vie à vivre! » Le dieu Argent était maître du temps et de l'espace. Ce qui durait depuis fort longtemps mais ne pouvait durer indéfiniment...

IL AURA FALLU... que de **2040 à 2060**, survienne le début marquant d'un phénomène appelé les Événements de l'Éveil. Sévissent alors simultanément deux catastrophes: le feu venu d'en haut donc des airs et l'eau venue d'en bas donc des mers, constituant une souricière environnementale d'envergure planétaire. Refoulés vers le centre des continents, des millions d'êtres humains et d'animaux en subissent les conséquences tragiques, privés de territoire. Réalisant qu'ils ont eux-mêmes causé ce gâchis, ils se mettent à réfléchir sérieusement, personnellement et collectivement. Est-il possible de sortir de cette impasse? Comment?

IL FAUDRAIT QUE... les Terriens remplissent trois grandes conditions: 1- Comprendre et admettre la possibilité et la probabilité de la doctrine de la réincarnation après qu'elle ait été définie de manière articulée; 2- Former le Conseil des 100 sages, soit le regroupement des cent personnes considérées comme les plus évoluées de la planète, et, pour la population, mettre en pratique ses enseignements; 3- Raffiner la qualité de leurs émotions, de leurs raisonnements et de leurs actions donc de celle de leur jugement moral, ce qui a pour conséquence directe de devenir beaucoup plus responsables d'eux-mêmes.

Les êtres humains vivant en ce 21^e siècle fortement troublé, malgré toutes les techniques qu'ils ont inventées, ont à prendre rapidement de graves décisions. Treize dilemmes moraux leur sont présentés sur des enjeux vitaux qu'ils ont à évaluer. À chaque dilemme moral, huit possibilités de réponse existent, de la moins évoluée à la plus avancée. Ces dilemmes moraux touchent des sujets majeurs de la vie quotidienne tels l'environnement, la politique et la société, l'outre-passé et le passé, l'éducation, le couple hétérosexuel, la famille, le travail et l'argent, les arts, les sports et le jeu, la santé physique et psychique, la santé spirituelle, les sciences physiques, psychiques et spirituelles, la mort et l'au-delà.

**Que vais-je faire? Pourquoi le ferai-je?
Qu'allons-nous faire? Pourquoi le ferons-nous?**

Né en 1945, **Richard Claude Lauzon** possède un baccalauréat en pédagogie et un en enseignement-sexologie ainsi qu'une maîtrise en sexologie clinique de l'UQAM. L'auteur a également publié trois essais en sexologie et en développement personnel dans les années 1970-80. Il pratique le mysticisme traditionnel depuis plus de trente ans en tant que membre de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. Il se considère comme un simple théoricien des stades du jugement moral qu'on retrouve dans le présent essai, développés par Lawrence Kohlberg, psychologue américain. Il leur accole ici sa touche personnelle. Depuis plus de quarante ans qu'il *expérimente* la notion de réincarnation, il en est devenu un témoin enthousiaste, notamment dans son écrit *Mes incarnations passées et comment trouver les vôtres*, 2015. Poète à ses heures, il a rassemblé dans un recueil, *Amour, Sang de l'Univers*, 2015, une soixantaine de poèmes dont la plupart sont écrits en alexandrins, s'inspirant des époques classique et romantique des XVIII^e et XIX^e siècles.



**Photos de l'auteur et en couverture :
© Jonathan Bougie-Lauzon**